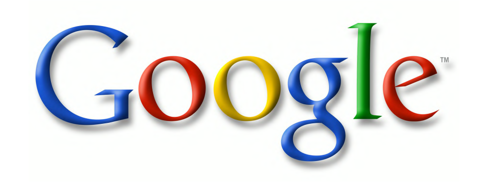
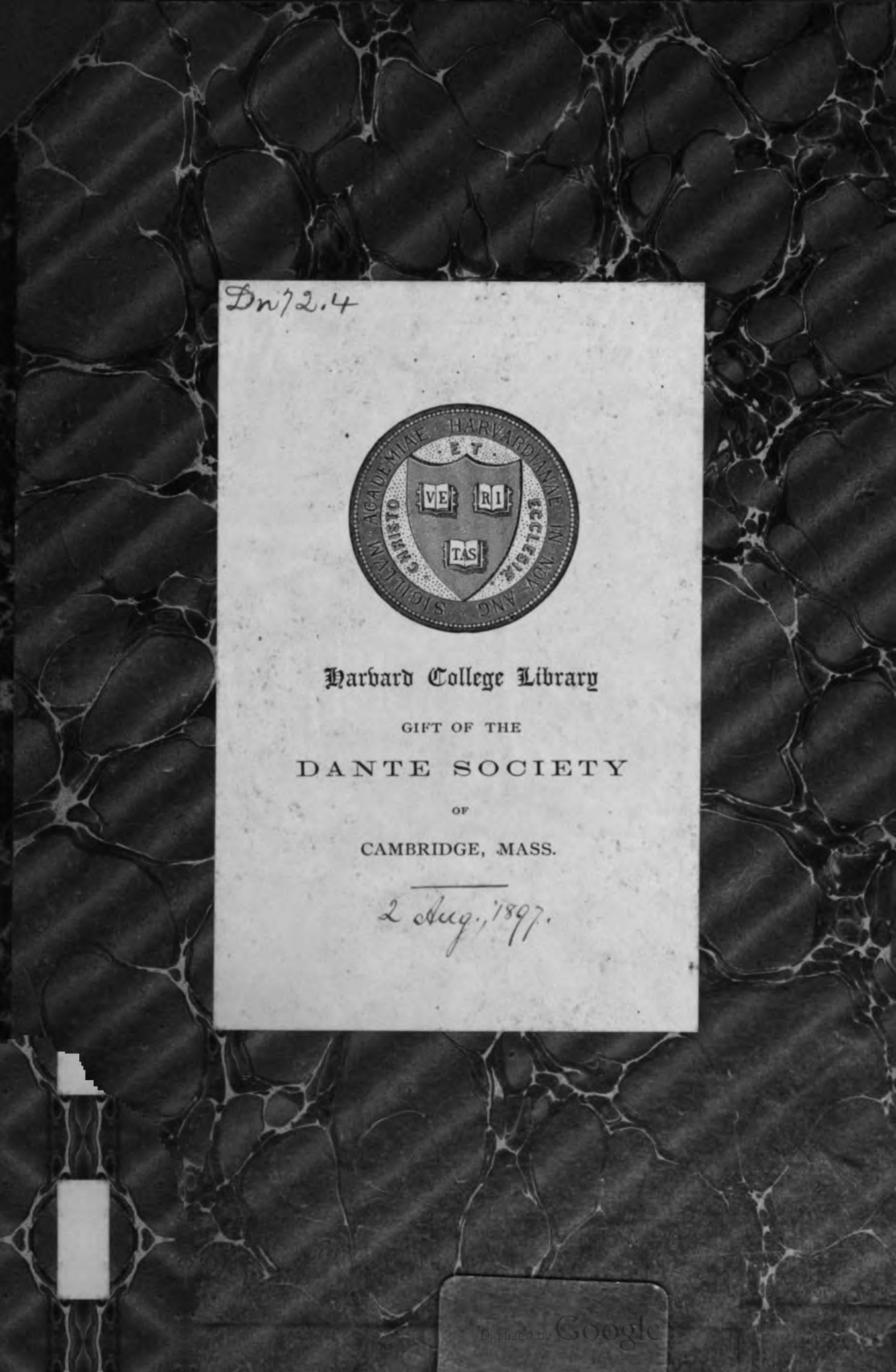





Dn72.4
HARVARDIANAE IN NOV ANG
ACADEMIAE
SIGILLUM
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS





A la même librairie :

Une Illustration de l'Enfer de Dante

LXXI miniatures du XVme Siècle reproduites en phototypie et décrites par C. Morel, Chancelier de l'Université de Fribourg (Suisse).

1 volume in-4° oblong, relié, 35 francs.



DANTE

Fresque de S^te M^e in Porto, près Ravenne.

LES PLUS ANCIENNES

TRADUCTIONS

FRANÇAISES

DE LA

DIVINE COMÉDIE

PUBLIÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS LES MANUSCRITS ET PRÉCÉDÉES D'UNE ÉTUDE SUR LES TRADUCTIONS FRANÇAISES DU POÈME DE DANTE

PAR C. MOREL

CHANCELIER DE L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG (SUISSE)

Ie PARTIE

TEXTES



PARIS
LIBRAIRIE UNIVERSITAIRE
H. WELTER, RUE BONAPARTE, 59

MDCCCXCVII

AVERTISSEMENT

Cinq ans se sont écoulés depuis le jour où la *Romania,* XXI, p. 322, annonça mon intention de publier l'ancienne version française anonyme de l'*Inferno* contenue dans le ms. L. III. 17 de la bibliothèque nationale de Turin. Je me mis à l'œuvre et bientôt, entraîné par l'intérêt des recherches que je dus faire à l'occasion de ce travail non moins que par le culte du grand poète italien, mon plan primitif s'élargit graduellement. A la traduction de Turin, malheureusement limitée à l'*Inferno,* je résolus de joindre la plus ancienne version française complète du *poema sacro* que l'on connaisse, celle du ms. 10201 de la bibliothèque impériale de Vienne (seconde moitié du XVI[e] siècle). Il ne restait plus en fait de traduction antérieure à celle de Grangier (Paris, 1596) que celle de Bergaigne, dont quelques fragments sont conservés en deux mss. de la bibliothèque nationale de Paris (nouv. acq. franç. 4119 et 4530). Cette dernière est moins intéressante par son mérite littéraire que par l'effort qui y est déployé en vue de serrer le modèle italien d'aussi près que possible. « Bergaigne, dit M. Auvray dans son Essai d'un catalogue raisonné des mss. de Dante des bibliothèques de France, traduit tercet pour tercet, vers pour vers et presque mot pour mot ; ce qui l'entraine parfois à d'étranges contre-sens. » Je me décidais à en imprimer aussi quelques chants.

Ce sont ces textes que je présente aujourd'hui à l'examen des dantophiles et des philologues, en y joignant des fac-simile d'écriture et les reproductions des illustrations contenues dans les mss. de Paris et de Turin.

Le titre de cette publication mentionne une introduction consacrée à une étude sur l'ensemble des traductions françaises de la Divine Comédie. Ces circonstances absolument indépendantes

de ma volonté m'ont empêché jusqu'ici de mettre la dernière main à ce travail. Il paraîtra cependant, je l'espère, avant la fin de l'année courante et sera envoyé à tous les acheteurs des textes et des illustrations. Cette introduction devra, du moins en ce qui concerne les trois plus anciennes traductions publiées ici, être autant philologique que littéraire. J'avais commencé la partie philologique de cette étude depuis longtemps et imprimé le texte du ms. de Turin, quand j'appris par hasard que M. le Dr Stengel, professeur à l'Université de Greifswald (autrefois à celle de Marburg), avait été sur le point de publier cette dernière traduction et qu'il avait renoncé à son projet au vu de l'annonce de mon édition. Les fautes échappées à mon inexpérience lors de l'impression de ce texte, au début de mes études philologiques, me firent regretter, dans l'intérêt des érudits et dans celui de l'œuvre vraiment belle et réussie du poète anonyme, que M. Stengel ne m'eut point devancé. Par suite d'un arrangement survenu entre nous, dont je ne puis que me féliciter, les philologues de profession ne seront cependant pas privés du travail préparé par le savant professeur de Greifswald. Renonçant à imprimer après moi la traduction de Turin, M. Stengel a bien voulu se décider à publier son étude sous la forme d'un complément inséparable de mon édition. Il me sera dès lors loisible de restreindre dans une considérable mesure la partie purement philologique de mon introduction.

Il y avait sans doute un certain inconvénient à publier en allemand le complément d'un ouvrage rédigé en français; nous avons cru cependant ne pas devoir nous y laisser arrêter. Une étude philologique en effet n'intéresse sérieusement que les philologues de profession; or quels sont ceux qui, se livrant aux recherches de la philologie romane, peuvent aujourd'hui se dispenser de connaître la langue et les travaux de Diez, de Tobler, de W. Meyer-Lübke, de Suchier, de M. Stengel lui-même ?

Je dois ajouter un mot sur les notes que j'ai placées au bas des pages de ce volume. Ayant confessé plus haut mon inexpérience de novice en philologie à l'époque où je faisais imprimer ces notes, je n'ai pas à insister davantage sur les quelques erreurs qui s'y trouvent, mais seulement à expliquer

le système qui m'a guidé dans leur rédaction. Ces notes n'ont jamais correspondu dans mon esprit à l'étude philologique des textes auxquels elles se rapportent. Je réservais une place à cette étude dans mon introduction. Toutefois ces anciennes traductions de la Divine Comédie m'ayant semblé devoir intéresser non seulement les curieux de vieux textes, familiarisés dès longtemps avec les mots et les tournures de notre ancienne langue, mais aussi un certain nombre de dantophiles français et étrangers pour lesquels cette langue archaïque présente plus d'obscurités, c'est à ces derniers que j'ai songé en rédigeant mes notes. J'en dois dire autant des annotations renvoyées à la fin du volume et relatives à la fois aux deux versions de l'*Inferno* publiées ici.

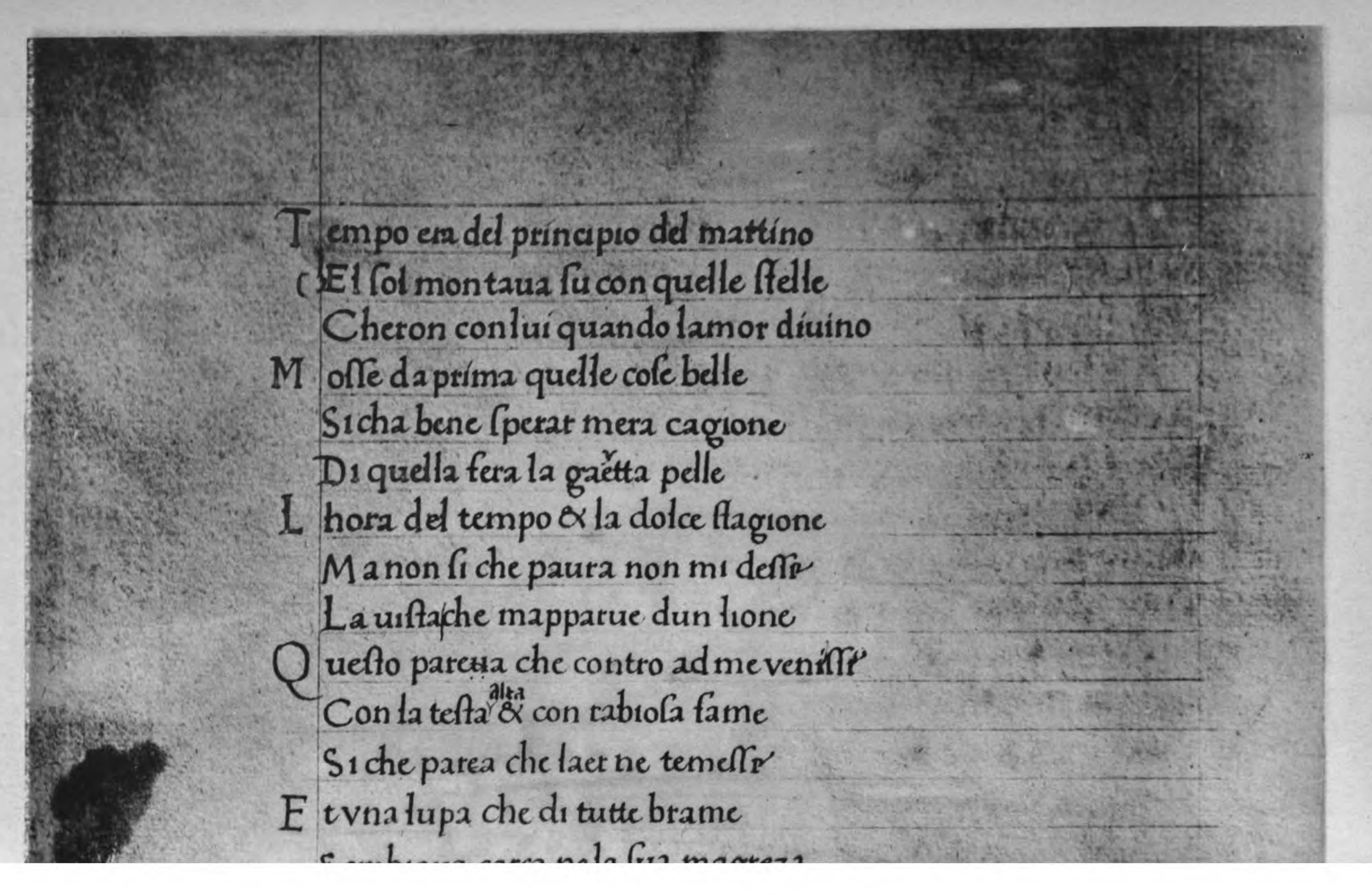
Un mot encore. On s'étonnera peut-être de trouver parmi les illustrations annexées à cette publication, les reproductions de trois des miniatures du ms. 2017, fonds italien de la bibliothèque nationale de Paris, illustrant les métamorphoses du XXVe chant de l'Enfer. La présence de ces planches s'expliquera pour les lecteurs de mon introduction par le parallèle que j'y fais des diverses traductions de ce passage difficile, dont Ginguené a pu dire que c'était « un de ceux où l'on peut le plus admirer le talent poétique de Dante, cet art de peindre par les mots, de représenter des objets fantastiques, des faits ou des êtres hors de la nature et de toute possibilité, avec tant de véhémenee, de naturel et de force, qu'on croit les voir en les lisant, et que les ayant lus une fois, on croit toute sa vie les avoir vus. »

Bergaigne, dédiant à la reine Claude, femme de François I, une copie de sa traduction du Paradis (nouv. acq. franç. 4119) la priait « d'accepter ce petit don en excusant ses fautes, si aucunes y sont insérées, et de le prendre à gré, par sa sereine bonté, non-obstant sa indigeste manière de mal dicter et agreste composition. » Je fais mienne cette prière et cette excuse et je les adresse à chacun des lecteurs de ce travail en y ajoutant ces deux vers par où débute le recueil des épigrammes d'Owen :

Qui legis ista, tuam reprehendo, si mea laudas
Omnia, stultitiam; si nihil, invidiam.

Fribourg, mai 1897.

TABLE DES MATIÈRES



Tempo era del principio del mattino
(E)l sol montaua su con quelle stelle
Cheron con lui quando lamor diuino
Mosse da prima quelle cose belle
Si cha bene sperar mera cagione
Di quella fera la gaietta pelle
Lhora del tempo & la dolce stagione
Ma non si che paura non mi desse
La uista che mapparue dun lione
Questo parea che contro ad me venisse
Con la testa alta & con rabiosa fame
Si che parea che laer ne temesse
Et una lupa che di tutte brame

E tuna lupa che di tutte brame
Sembiaua carca nela ſua magreza
Et molte genti fe gia uiuer grame
Q uesta mi porſe tanto di graueza
Con la paura chuſcia di ſua uiſta
Chio perdei la ſperanza de lalteza
E t quale e quel che uolentieri acquiſta
Et giugne el tempo che perder lo face
Chen tutti e ſuoi penſier piange & ſattriſta

L'ENFER

I. MANUSCRIT DE TURIN

CHANT I

fl. 1
1 Au millieu du chemin de la vie presente
Me retrouvay parmy une forest obscure,
Ou m'estoye esgaré hors de la droicte sente.
4 Ha combien ce seroit a dire chose dure
De ceste forest tant aspre forte et sauvaige,
Que m'y pensant ma paour renouvelle et me dure.
fl. 2
7 Tant amere est que mort l'est bien peu d'avantaige ;
Mais pour traicter du bien qu'en ce lieu je trouvay,
D'aultres choses diray dont je m'y suis faict saige.
10 Je ne scay bien redire en quel sorte y entray,
Tant rempli de sommeil j'estoye sur ce point,
Quant de la verité la voye habandonnay.
13 Mais depuis que je fu au pied du hault mont joinct
Ou le val terminoit de quoy je vous devise,
Qui de paour en tel sorte avoit mon cueur compoingt,
16 Regardant contremont ses espaulles j'avise
Ja vestues des raiz du reluisant planette
Qui par tous droictz chemins gens maine en bonne guise.
19 La paour qui dans le lac de mon cueur fut retraicte
La nuyct qu'en tel pitié passay par l'aspre sort,
S'apaisa lors ung peu et devint plus quiete.

---

4 *dire de ceste forest* parler de...
6 tant aspre qu'à sa seule pensée...
9 *saige* = savant.
12 la voie vraie, la bonne voie.
13 *joinct*, dans l'italien *giunto* arrivé.
depuis lorsque.
17 *le reluisant planette* le soleil..
19 *retraicte :* la peur qui s'était glissée dans...
20 *sort :* le manuscrit porte « *fort* », peut-être cette leçon pourrait-elle être conservée en lui donnant le sens de « *forest.* » — Toutefois n'ayant pas trouvé d'exemples dans la suite du texte d'une telle contraction de mot, j'ai suivi la leçon adoptée par M. Littré. Le texte italien ne peut ici nous guider.

Et comme ung qui, sortant du nauffraige a bon port,
Hors d'alaine et moult las se tourne vers la rive
Pour veoir l'eau pereilleuse undoyer hort de bort,
Ainsi le myen couraige, ayant paour qu'on le suyve,
Fuyant tournoit arriere a regarder le pas
Qui ne laissa jamais personne au monde vive.
Puis, quant j'eu reposé ung bien peu le corps las,
La voye je reprins par la plaine deserte,
Si que plus ferme estoit des deux piedz le plus bas.
Et commancant monter au hault a jambe ouverte,
Une leonce vint legiere comme vent,
Qui de poil maculé estoit toute couverte,
fl. 3 Et vis a vis de moy se tenoit au devant,
Dont si fort m'empeschoit a passer mon chemin,
Que fu pour retourner reviré bien souvant.
En ce temps commencoit la clarté du matin,
Que le soleil montoit lassus o les estoilles
Qui avec luy estoient lorsque l'amour divin
Fit tout premierement mouvoir ces choses belles,
Si qu'esperoys la peau gaye avoir par raison
De la beste sauvaige et l'enclore de mes toilles,
Veu l'heure du bon temps et la doulce saison,
Mais non tant que de peur n'eusse alors grosse estraincte
D'un lion que cuydois veoir en dure achoison.

---

26 *a regarder le pas* = pour regarder le passage.

30 ainsi qu'il arrive dans la marche quand il faut monter qq. pente.

32 *Léonce* panthère, ici symbole de la luxure

37 ssq. cfr. Annot. n. 1.

La clarté du matin commençait, en ce temps où le soleil s'élève entouré des étoiles, etc... — *o* = avec.

Remarquez la prononciation italienne de l'auteur (oi = ai), dans les rimes *estoilles, belles, toilles*.

41 *Si* De telle sorte que. — *Avoir par raison* avoir par ruse, par habileté. — *La peau gaye* la léonce du v. 32-33.

45 *cuydois* croyais. — Le lion est ici le symbole de l'orgueil et de l'ambition. — *achoison* forme anc. pour *occasion*

46 Cestui sembloit venir encontre moy sans faincte,
Levant la teste en hault avec fam enraigée,
Tant qu'il sembloit que l'air en trembloit tout de craincte.
49 Puis une louve vey de tous souhaiz chargée,
Si sembloit a la veoir avecques sa maigreur,
Qui de mainctz tient la vie en tristesse plongée.
52 Ceste cy me charga de si grant pesenteur,
Avec peur qui sortoit de sa veue doubtable,
Que l'espoir je perdy d'attaindre a la haulteur.
55 Et comme ung qui d'acquerre est trop insaciable
Et joinct au temps qui tant le fait perdre et gaster
Qu'en tous ses pensemens est triste et miserable,
58 Ceste beste sans paix me feist tel ; car bouter
De peu a peu me vint tant qu'en un bas me lance
Ou le soleil ne peult luyre ne habiter.
61 Comme tomboye en lieu tropt plus bas d'une lance,
Une umbre alors se vint offrir devant mes yeulx,
Qui enrouée estoit par trop longue sillence.
64 Quant en ce grant desert l'apparceu ung peu mieulx,
« Miserere de moy, luy crie a haulte voix,
Qui que tu soys ou umbre ou homme, jeune ou vieulx ! »
fl. 4 67 Lors dit : « Homme ne suis, homme fu une foiz ;
Et furent mes parens lombars de la cité
Et pays de Mantoue ; hor scavoir te le faiz,
70 « Pres la fin de Cesar je prins nativité,
Et a Romme ay vescu dessoubz le bon Auguste,
Du têmps que les faulx dieux regnoient sans verité.

---

47 *fam* = forme provençale pour *faim*.
49 *de tous souhaiz chargée* = très-avide. — *Louve*, symbole de l'avarice.
51 Qui = celle qui...
55 ssq. Ceste beste me feist tel comme ung... qui (au malheur du) temps qui le fait perdre (ses biens), joinct (cet autre malheur) qu'en tous ses pensemens...
58 *bouter* = pousser.
61 *trop plus bas* = beaucoup plus bas.
66 *Miserere* = aye pitié.

73 « Poete fu jadiz, et chantay de ce juste
Filz d'Anchises, qui vint de la cité de Troye,
Lorsque Ilyon brulla tant superbe et robuste.
76 « Mais pourquoy tournes tu vers tant d'ennuyz ta voye ?
Pourquoy ne saulz du droict au delectable mont
Qui est principe et cause aux gens de toute joye ? » —
79 — « Or es tu ce Virgille et cele clere font
Qui d'elloquence espendz si tres large riviere ?
Respondz je a luy, de honte ayant rouge le front,
82 « De tout aultre poete, o l'honneur et lumiere,
Vaille moy l'amour grant, le long estude et cure
Dont tes livres charché j'ay en mainte maniere.
85 « Tu es mon precepteur et maistre par droicture,
Tu es seul celui dont le beau stille ay quis prendre,
Qui m'a fait faire honneur par maincte creature.
88 « Voy la beste par qui me tournoye descendre,
Aide moy encontre elle, o fameux homme et saige ;
Car trembler si me fait veine et poulx de l'actendre. » —
91 — « A toy convient tenir et faire aultre voyage,
Me respondit alors qu'il me vit fondre en larmes,
Se tu vieulx eschapper de cestuy lieu sauvaige.
94 « Car ceste beste icy qui tant te faict d'alarmes,
Ne laisse aultruy passer par sa voye ennuyeuse
Jusqu'au mont, ains l'empesche et l'occist par ses armes.
fl. 5 97 « Et nature a maulvaise et si tres convoiteuse
Que voulonté d'avoir n'a jamais assouvye,
Et tant mieulx a repeu, tant plus est familleuse.
100 « Avecq maintz animaulx se acompaigne et ralie,
Et sera jusques tant que le metiz viendra,
Qui la fera mourir puis de melencolie.

---

79 *font* source.

83 *Vaille moy*, italien *vagliami*, compte moi.

86 *j'ay quis*, passé indéfini de l'anc. verbe *querre*, chercher.

101 Le manuscrit porte *le metiz*. M. Littré a fait une correction que nous ne croyons pas devoir adopter. Il a mis *li mastin* (gros chien). Mais au chant XII v. 126 on lit encore *metifz* employé dans le même sens. Il semble difficile d'admettre une double faute de copiste. L'auteur se servait donc du mot *metiz*. On

103 « Terre ou metal menger ja ne luy conviendra,
Ains d'amour, de science et vertus vouldra paistre,
Et naissance entre Feultre et Feultre il reprandra.
106 « De celle humble Italie hor salut veuille il estre,
Por qui Eurial (sic) et la virge Camille,
Turne et Nise de coups a mort se firent mectre.
109 « Cestuy la chassera si fort par toute ville,
Qu'au fons la remectra des enfers furieux,
Ou departie fut par envie orde et ville.
112 « Dont, quant bien pense en toy, j'advise pour ton mieulx
Que tu me doiz suyvir, et je seray ta guide
A te mectre hors d'icy par les eternelz lieux
115 « Ou despereement orras crier a l'ayde
Des pouvres vielz damnez les espritz moult dolentz,
Qui la seconde mort crient pour tout remede.
118 « Et puis tu verras ceulx lesquelz sont bien contens
D'estre au feu soubz espoir de venir puis en hault.
Quant est des bienheureux qui joye ont pour tout temps,

---

a fort bien pu dire autrefois *un métis* pour *un chien métis*, tout comme nous disons *un croisé Saint-Bernard* et cela explique comment notre poète a pu a deux reprises employer simplement le mot *métis*. Cfr. Ducange. *Glossarium* au mot *mestivus* où il cite l'expression *chiens métis et mastins*. — En outre eussions-nous admis la correction proposée par M. Littré que nous ne croirions pas devoir le suivre en écrivant après lui « *li mastins.* » L'ensemble du texte prouve que le traducteur anonyme, ou tout au moins son copiste, ne faisaient déjà plus usage de l'ancienne déclinaison française à deux cas, d'après laquelle *li mastins* serait le cas sujet singulier.

Le *metiz*, dans l'italien *il veltro*, serait, d'après les commentateurs les plus autorisés, Can Grande della Scala, seigneur de Vérone, bienfaiteur de Dante. — Cfr. Annot. n. 2.

103 Son ambition ne se portera ni sur les terres, ni sur l'or, mais d'amour...

105 *Feultre et Feultre*, cfr. Annot. n. 2.

107 Ce vers ne peut avoir le nombre de pieds voulu qu'en comptant *E-u-ri-al* pour quatre syllabes.

109 *Cestuy chassera la louve*, le personnage avaritieux qu'elle symbolise...

112 Ce personnage et son avarice sont par ce vers déclarés : monstres vomis par l'enfer dans *son envie* (colère) *orde* (horrida).

117 Il s'agit ici des damnés proprement dits, ceux de l'enfer. — Cfr. Annot. n. 3.

118 Virgile annonce le voyage qu'il fera bientôt avec Dante dans le purgatoire.

120 Le voyage dans le paradis.

121 « Devers lesquelz, tu peuz, quant vouldras, faire ung sault,
Ame fault de ce bien plus que la mienne digne ;
Quant de toy partiray, la te laisser me fault,
124 « Car celuy empereur qui la regne et domine,
Pour ce que fu rebelle a sa loy, me tient close
Sa tres noble cité, ou d'entrer ne suis digne.
fl. 6 127 « Partout son empire est ; la regist et dispose ;
La voulut sa demeure et son hault siege eslire ;
O bienheureux celluy qui en ce lieu repose. » —
130 — « Poete, je te pry, lors me prins a luy dire,
Par le Dieu tout puissant que tu n'as point congnu,
A ce que fuyr puisse et ce mal et ung pire,
133 « Que me maines au lieu dont propos m'as tenu,
Et que je puisse veoir la porte de sainct Pierre
Et ceulx tristes a qui tant est mesadvenu. »
136 Lors il se mect devant, et je le suis grand erre.

CHANT II

Ici une lacune ; les six premiers vers de ce chant manquent.

fl. 7 7 O muse, o hault engin, secours je vous demande,
O esprit qui as mis par escript le mistaire,
Il convient qu'en ce lieu ta noblesse on entende !
10 « O poete qui es ma guide salutaire,
Dy je, voy si vertus j'ay assez et puissance,
Avant qu'en ce hault pas te fies de m'atraire.

1-6 Une feuille du manuscrit manque en cet endroit. Elle devait contenir au recto les deux premiers tercets de la traduction de ce chant, et au verso les vers 7 à 36 du texte italien.

7 *engin*, du latin *ingenium*, esprit.

8 Cet « *engin* » et cet *esprit* qu'invoque le poète sont son propre génie, son talent.

13 « Tu dis que celluy la dont Silvye heut naissance,
En chair et os alla au bas siecle immortel
Ou des peines d'enfer print vraye cognoissance.
16 « Dont, si Dieu, de tout mal adversaire, en cas tel
Usa de courtoisie, aiant l'effect preveu
Qui devoit de luy prendre yssue et qui et quel,
19 « Point ne perra indigne a homme bien pourveu
De bon entendement, de Romme et de l'empire
Au ciel emperial desja pour pere esleu,
22 « Lesquelz furent jadis establis, au vray dire,
Pour estre le lieu sainct, et que la fut planté
Le siege apostolicq pour la foy inirodui re.
25 « Pour aller aux enfers dont l'has ainsi vanté,
Telle chose entendit qui fut occasion
Dont victoire ensuyvit pape et crestienté.
28 « Apres luy vint sainct Paoul, vaisseau d'election,
Pour nous porter confort a celle saincte foy
Qui premier enseigna notre salvation.

---

13 Enée.

15 *Ou des peines d'enfer* etc… Ce vers est un commentaire introduit à tort par le traducteur. Il a traduit en effet avec la seule pensée du voyage d'Enée et de Dante en enfer. Dès lors on ne comprend plus le vers 28 qui semble s'appliquer à une descente de St-Paul en enfer, fait inconnu de la tradition chrétienne. Dante a mis intentionnellement *ad immortale secolo*, il pensait en écrivant ce vers à son poème tout entier, au Paradis comme à l'Enfer, et en nommant St-Paul il faisait allusion à son ravissement au ciel. La traduction de Vienne est plus fidèle en ce passage.

16 *Dont*, envers lequel.

17 La race et l'empire des Romains.

19 *Perra* paraitra. C'est le futur de l'ancienne forme *pareir*.

20 *de Romme et de* … se rapporte à Enée. La phrase est rendue un peu obscure par sa construction bizarre, fruit d'une calque trop servile de la phrase italienne.

25 *Pour aller aux enfers*…, signifie : pour être allé aux enfers comme tu lui en as attribué la gloire. — Littéralement : A raison de l'aller (du voyage) aux enfers dont l'*has*…

28 *Apres luy vint*… Après Enée, St-Paul aussi fit un voyage *ad immortale secolo*.

31 « Mais qui veult que je viegne en ce lieu, ne pourquoy ?
Paoul ne suis ne Enée, et croy qu'il n'est personne
Qui m'extime ad ce digne ; aussi ne faiz je moy.
34 « Pourquoy, si de venir leans je m'abandonne,
Je crains que l'on ne tienne a folle ma venue :
Tu es saige et entends si ma raison n'est bonne. »
fl. 8 37 Et comme ung qui n'a mis a son cueur de tenue,
Ains change tost propos par nouveau pensement,
Si que de voulonté d'une heure a aultre mue,
40 En celle coste obscure ainsi fuz proprement,
Qu'en pensant consumay ma premiere entreprise,
Qui tant hastive estoit en son commancement.
43 « Se j'ay bien ta parolle entendue et comprinse,
Me respondit alors du magnanime l'ombre,
Ton ame est offensée hores de cohardise,
46 « Qui souvent l'homme empesche et mect en tel encombre
Que destourner le faict de quelque bel ouvraige,
Comme ung cheval paoureux qui par faulx veoir s'enombre.
49 « Mais pour de paour t'absouldre et te donner couraige,
Te diray pourquoy vins et ce que ouys tandiz
Que premier me doluz de ton mal et dommaige.
52 « Entre ceulx qui n'auront enfer ne paradis,
Une dame appeller me vint, heureuse et belle,
Telle que la requis me commander tousdiz.
55 « Ses yeulx luisoient plus fort que ne faict une estelle.
Et commença me dire en maniere faconde,

---

34 *Leans*, anc. français, la-dedans, *illac-intus*.

37 *Mis*, le mss. porte *mie*.

48 *S'enombre*, prend ombrage.

49 *T'absouldre*, te delivrer.

51 *Doluz*, prétérit, 1re personne sing. de l'anc. verbe *doloir (dolere)* souffrir. Au XIIIe siècle il se conjug. : Je dolui, tu dolus, etc.

Premier, pris adverbialement au sens de : *au premier moment où...*

52 Dans les limbes, cfr. chant IV.

53 *Tous diz*, toujours *(totos dies)*.

Tout souef a voix d'ange, une parolle telle :
58 — « O ame mantouaine ou courtoisie habonde,
De qui la renommée entre les humains dure
Et toujours durera par tous les lieux du monde,
61 « Le myen parfaict amy, non amy d'avanture,
En la plaine deserte est empesché forment,
Dont tourné du chemin s'est par paour griefve et dure ;
64 « Et crains qu'il ne soit ja esgaré tellement
Que pour le secourir me soye a tard levée,
Par ce que ouys de luy dire au hault firmament.
fl. 9 67 « Hor te bouge et t'en va ; o ta parolle ornée
Et avec ce qu'il fault pour sa vie eschapper,
Luy ayde tellement que j'en soye consollée.
70 « Beatrice je suis qui la te faiz aller ;
Je vien de ce beau lieu ou tourner je desire,
Esmené par amour qui tant m'en fait parler.
73 « Quant je seray devant le mien souverain sire,
De toy me loueray en hault es cieulx sans cesse. »
Elle se teut a l'heure, et je commencay dire :
76 « O dame de vertu par qui l'humaine espece
Precede en honneur tous les aultres animantz
Qui sont dessoubz la lune, o ma dame et maistresse,
79 « De tant en gré je prens les tiens commandemens,
Qu'obeyr je n'y puis si tost qu'il ne me tarde ;
Plus n'est besoin m'ouvrir tes justes mœuvementz.
82 « Mais dy moy la raison pourquoy tu n'as prins garde

57 *Souef*, est le mot dérivé régulièrement de *suavem* : *suave*, est d'origine savante. *Souef*, est ici pris adverbialement, *suavement*.

62 *forment*, anc. forme de *fortement*.

67 o, signifie *avec*. Cette préposition s'écrivait généralement *od* (racine : *apud*, *apd*, *avd*, *aud*, *od*).

68 *eschapper*, délivrer, sauver.

72 *Esmené*, *amené hors* de ce beau lieu.

81 *Mœuvementz*, tes volontés.

A descendre ca bas en cest infernal centre
Des cieulx ou d'y tourner il fault que ton cueur arde. » —
85 — « Puis qu'en faim de scavoir ton esprit si fort entre,
Me respondit alors, je diray brefvement
Pourquoy de venir cy j'ay prins couraige en ventre.
88 « De tel chose avoir crainte on doit tant seullement
Qui de faire aultruy mal a povoir, non de celle
Ou sans paour resister l'on peult virillement.
91 « Je suis faicte de Dieu, la sienne mercy, telle
Que la vostre misere a moy ne peult actaindre,
Ne faire assault me peult ceste flamme immortelle.
94 « Dame est gentille au ciel qui premier se voult plaindre
De cest empeschement ou hores je te mande,
Si que dur jugement a lassus faict enfraindre.
fl. 10 97 « Ceste requit Lucie et dit par sa demande : —
Hor a besoing de toy ce pouvre jouvencel,
Ton feal serviteur ; je te le recommande. —
100 « Lucie, qui veult mal a tout homme cruel,
Se meut et vint au lieu ou je m'assis et range
Avecques la prudente et antique Rachel. —
103 « Beatrice, dit lors, de Dieu vraye louange,
Pourquoy ne secours tu celuy qui pour t'aymer

83 *Ça bas*, pour *ici a bas*. Le mss porte ici *sa* bas, je corrige d'après le vers 112.

84 ... à descendre des cieux.... en cet infernal centre.

87 Cette locution *prendre courage en ventre*, nous semble aujourd'hui plus que familière ; on dit cependant encore familièrement *remettre le cœur au ventre* pour rendre courage. Autrefois ces formules paraissaient très rationnelles ; l'ancienne anatomie reconnaissait en effet le ventre supérieur, ou la cavité de la tête, le ventre moyen, ou la poitrine et le ventre inférieur ou l'abdomen.

91 *La sienne mercy*, merci a lui.

94 *Dame gentille*, la Clémence divine, ou la Vierge suivant les commentateurs.

95 *ou hores je te mande*, d'aller porter secours.

96 Elle a fait relacher en faveur de Dante la rigueur du jugement qui veut que l'enfer ne soit accessible qu'aux damnés et sans espoir de retour.

97 *Lucie*, symbole de la grâce divine qui est *lumière*.

99 *feal*, anc. forme dérivée de *fidelem*.

Fuit toute compaignie et du monde s'estrange ?
106 « Ne os tu pas la pitié de son dueil tant amer ?
Ne vois tu que la mort le combat et affolle
Sur le fleuve ou tempeste y ha pire qu'en mer ? —
109 « Au monde ne fut maiz hommė qui si tost volle
A fouyr son dommaige ou a son prousfit tendre,
Comme moy, des que dire ouy ceste parolle.
112 « De mon banc heureux vins ca bas vers toy me rendre,
Me confiant moult fort de ton parler honneste,
Qui t'honore et tous ceulx qui l'ont bien sceu entendre.
115 « Apres qu'ainsi m'eut faict sa piteuse requeste,
Plorant s'en retourna au sainct lieu non pollu ;
Par quoy de venir cy plus tost fu viste et preste.
118 « Et vins tout en ce point, comme elle avoit voulu,
Devant toy celle beste aspre et fiere chasser,
Qui t'avoit du beau mont le court chemin tollu.
121 « Pourquoy doncques, pourquoy ne veulx tu t'avanser ?
Pourquoi es tu si lasche et failly de couraige ?
Pourquoy n'as hardiesse et cueur d'oultre passer,
124 « Puisque troys dames has de si haultain paraige
Advocates pour toy en la grant court divine
Et tant de bien promis par le myen doulx langaige ? »
fi. 11 127 Comme par froide nuyt la fleur close et encline
Se radresse au matin, quant des blancz raiz est tainctе
Du soleil, dont vigueur reprent tige et racine ;
130 Ainsi se remit sus ma vertu ja estaincte ;
Et si grant hardiesse en mon cueur print son cours,
Que lors je commencay comme ung homme sans craincte :
133 « O dame de pitié qui m'a donné secours,

---

105 *s'estrange*, s'éloigner. Ce verbe vieilli est encore usité pour la chasse : Le gibier s'est étrangé de ce pays.

106 *Ne os tu*, n'entends tu pas, du verbe *ouïr*.

115 *piteuse*, pleine de pitié.

120 *tollu*, part. pass. de l'anc. verbe *toldre* ou *tolir*, enlever.

Et toy noble et courtoys qui ne t'es faict empos
D'obeyr au parler dont m'as faict le discours,

« Tant m'as persuadé que mon cueur est dispos
D'acomplir mon voyage et me faire valoir,
Si que retourné suis en mon premier propos.

« Hor va, que de nous deux ne sera qu'un vouloir :
Tu seras le myen duc, tu seigneur et tu maistre. » —
Ainsi lui dis, et, puis qu'il print a se mouvoir,

Pour le suyvre j'entray la voye haute et silvestre.

CHANT III

fl. 12 « Par moy se va dedans la cité douloureuse,
Par moy se va au fons de l'eternel supplice,
Entre la gent perdue a jamais maleureuse.

« Mon hault facteur fut mœu me creer par justice ;
Du Pere le pouoir, du Filz la sapience,
Du Sainct Esprit l'amour m'ont faict pour pugnir vice.

fl. 13 « Devant moy ne fut onc chose aucune en essence,
Horsmis l'eternité, et je pour jamais dure :
Vous qui entrez ceans, laissez toute esperance. »

Ces motz je veiz escrips de couleur moult obscure
Au haut d'une moult fort espaventable porte ;
Dont au maistre dy lors : « Leur sentence m'est dure. »

---

134 *empos*, difficulté.

137 ... *et me faire valoir*. Le texte italien dit seulement : *son tornato nel primo proposto*, le traducteur a traduit en commentant. Ce *primo proposto* est en effet de faire le voyage de l'enfer et de s'en faire valoir, de s'en attirer de la gloire en le racontant dans un poème immortel.

1-9 Voir dans la préface la critique de ces trois tercets. — Et sur la création de l'Enfer par *il primo amore*, voir la magistrale page du P. Lacordaire dans sa Confér. 72 sur la *Sanction du gouvernement divin*.

11 *espaventable*, du b. latin *expavantare*, épouvanter.

13 Et luy comme discret me va dire en tel sorte :
« Icy convyent laisser toute suspicion,
Et toute cohardisse icy doit estre morte.
16 « Venuz sommes au lieu, dont t'ay faict mencion
Que tu verroys la gent de douleur tant surprise,
Qui a perdu le bien de la discretion. »
19 Et puis que de sa main il eut la myenne prise,
Monstrant joyeux visaige en quoy me confortay,
Dens les secretz d'enfer a ma personne mise.
22 La souspirs, plaintz, pleurs, cris et regretz j'escoutay
Hault en l'aer resonner ou n'y a clere estelle,
Par quoy au commancer larmes des yeulx gectay.
25 Diverses langues, la, maincte horrible querelle,
Parolles de douleur, voix et acentz pleins d'ire,
Criz haultz et enrohez et grans coups de mains, telle
28 Rumeur faisoient leans, que le tumulte en vire
Et tourne la nuée a jamais de noir tainte,
Si comme au tourbillon l'harene au ciel s'espire.
31 Et lors je qui d'erreur avoys la teste cainte :

---

17 *tant surprise*, ces mots ne se trouvent pas dans l'italien. Mais l'on ne peut méconnaître leur justesse théologique. Les théologiens catholiques n'ont en effet jamais adopté l'idée si naïvement exprimée (non sans une pointe de malice peut-être) par le bon La Fontaine : « *Je me flatte* qu'à force d'être là dedans, *nous y serons* commé le poisson dans l'eau. » — Les douleurs de l'enfer sont de celles qui défient toute accoutumance, *elles surprennent* éternellement.

18 *Le bien de la discretion* ou de l'intelligence, c'-à-dire Dieu.

21 Il m'a mis en connaissance des secrets de l'enfer.

23 *estelle* = étoile, de *stella*.

26 *ire* = colère.

28-29 *que* pour *telle, que* ce tumulte en vire et tourne la nuée obscure ; le brouillard qui remplit ces lieux.

29 *l'harene*, le sable. — *S'espire*, peut-être est-ce là un verbe créé par le traducteur et signifiant, *monter en tournant en spirales*. — Le texte italien qui est en regard dans le manuscrit porte : *Como lharena quando al turbo spira*. — *Expirer*, au sens commun du mot pourrait cependant à la rigueur être ici admis. De même que l'on dit d'une vague qu'elle vient expirer sur la grève, de même ici, le sable soulevé par le tourbillon s'en irait *s'expirer* au ciel.

« Dy moy, maistre, que c'est que j'entendz, quel gent est ce,
Qui tant semble de dueil vaincue estre et contrainte ? »
Lors dit : « En ceste estroicte et miserable presse
Les ames tristes sont de seulx qui sans louenges
Vesquirent et sans fame, endormis de paresse.
fl. 14 « Meslées sont anchore au trouppeau de ces angelz,
Qui ne furent a Dieu feables ne rebelles,
Ains furent a part soy retirez comme estranges.
« Chassées sont des cieulx pour non estre asses belles,
Ne le parfont enfer les veult recoipvre aussi,
De paour que ses dampnez se glorisfient d'elles. »
Et je : « Maistre, quel gref souffrent ilz, qui ainsi
Plaindre et crier les faict et lamenter si fort ? »
Lors respond : « Briefvement je te diray cecy :
« Ceulx cy n'ont point d'espoir de venir a la mort,
Et la leur vie aveugle est tant obscure et basse,
Que de toute aultre sort envie les remort.
« Nul d'eulx le sien renom laisse apres qu'il trespasse,
Misericorde, aussi Justice les desdaigne ;
Ne me parle d'iceulx, ains regarde et t'en passe. »
Et je qui regardoye alors vey une enseigne
Laquelle en tournoyant couroit tant et si vite,
Qu'indigne me sembloit de repos qui la tieigne.

---

36 *fame*, de *fama*, gloire, réputation.

37 *anchore*, encore, ital. *ancora*, lat. *hanc*, *horam*, jusqu'à cette heure. La lettre *l* dans *angelz* ne se prononçait pas, témoin la rime avec *louanges* et *estranges*. — Cfr. Annot. n. 4.

39 *Ains*, mais. — *Estranges*, hors de tous rangs, amis et ennemis.

41 *parfont*, profond.

43 *gref*, motif de plaintes.

47 *leur vie aveugle*, obscure.

48 *les remort*. Marot employait aussi ce verbe en ce sens : « Fort suis dolent et regret me remord. » II, 325.

52 *une enseigne*, un étendard.

54 *indigne*, incapable.

Apres elle venoit de gent si longue suyte,
Que n'eusse jamais creu que la mort a oultrance
Heust si grant compaignie affollée et destruite.
Puis que la de prinsault ne heu d'aucuns cognoissance,
L'ombre vey et cognuz de ce pigre missaire
Qui fist le grand reffuz par vilté et meschance.
Lors pour vray j'entendiz, en voiant ce mistere,
Que ceste bande estoit la secte des captifz,
Qui desplaisent a Dieu et a son adversaire.
Telz oisifz malheureux qui mais ne furent vifz,
Estoient nudz et picquez de moucherons divers,
Et de guespes poignans ; dont couloit de leur viz
fl. 15 Le sang entremeslé de larmes jusques vers
La plante de leurs pieds, que veiz lor recuillir
Et susser par ung tas de moult ennuyeux vers.
Puis oultre regardant, vey gent alors saillir
La rive d'une grande et parfonde riviere :
Par quoy je luy diz : « Maistre, aprens moy sans faillir
« Quel gent est ceste cy, et pourquoy coustumiere
Est de si tost passer, tant hative et si prompte,
Comme il me semble a veoir par l'obscure lumiere ? »
Et luy a moy : « Tantost je t'en feray le conte,
Quant pour nous arrester nous fermerons noz pas
Sur la triste riviere appelée Acheronte. »
Alhors, avec les yeulx tous vergoigneux et bas,

---

58 *de prinsault*, de prime abord.

59 *pigre*, paresseux. — *missaire*, messire. Italien *messere*, prov. *messer*. — Cfr. *Annot*. n. 5.

64 *mais*, jamais; *ne furent vifz*, puisqu'ils n'agirent pas, *vita in motu*.

66 *poignans*, part. pr. du verbe *poindre*, auquel La Bruyère se plaignait que l'on eut substitué *piquer*. — *Dont*, à cause de quoi.

72 *sans faillir*, avec vérité.

77 *fermerons*, du verbe *fermer*, rendre ferme. On disait au moyen-âge : Fermer son heaume.

Doubtant que mon parler ne luy eust esté gref,
Tant que fumes au fleuve ung mot ne luy dy pas.
Et voycy devers nous venir par une nef
Ung grant vieillart, tout blanc par poil chenu et vieil,
Criant : «Mauldiz dampnez, n'esperez mais relief
« De vos maulx recouvrer, ne jamais veoir le ciel ;
Je viens pour vous mener en l'aultre noire rive,
Es tenebres d'enfer, en lieu chault, plain d'engiel :
« Et toy qui viens cy pres, qui es tu ame vive ?
Pars toy incontinant d'avecq ceste gent morte. »
Mais voyant que partir ne vouloie, il s'estrive,
Disant : « Par aultre voye et par une aultre porte
A la plaine venir tu pourras, non par cy,
Boiz plus ligier convient, si tu veulx qu'on t'y porte. »
Le duc a luy : « Charon, ne prendz tant de soucy :
Celuy qui faire peult sa voulenté planiere
Ce veult, et plus ne fault t'enquerir de cecy. »
fl. 16 Par ainsi se tint quoy la velue paulpiere
Du naucher navigant la palud noire et basse,
Qui n'a entour les yeulx par flamme peau entiere.
Mainte ame la estant afflicte, nue et lasse,

---

81 *Tant que,* jusqu'à ce que.

84 *Relief,* délivrance, relèvement. En deux syllabes seulement ; du bas-lat. *rilevium.*

87 *Es,* en les. — *Plain d'engiel;* il doit y avoir ici une erreur de copiste, peut-être faut-il lire *plain de giel,* c.-à-d. de *gel,* de froid. C'est le sens de l'italien. Dante en effet place ses damnés les uns dans le feu, les autres dans la glace, cfr. Chant 32. — D'ailleurs *angelum* n'a pas donné en français *engiel.*

89 *Pars toy,* écarte-toi, sépare-toi.

90 *Il s'estrive :* le verbe anc. : *estriver,* signifiait combattre, disputer. Son origine est incertaine : Diez le tire de l'anc. h. all. *stritt.* Ce verbe se retrouve encore dans Montaigne, III, 380. — Je ne connais pas d'autre exemple d'un emploi comme verbe réfléchi. Sous cette forme il semble signifier *se débattre, se fâcher.*

92 *A la plaine,* de l'autre côté du fleuve.

93 *ligier,* léger.

99 *par flamme,* par l'effet, à cause de la flamme.

Changeant toute couleur ses dentz entrebatoit,
Quant de Charon ouyt la cruelle menasse,
103 Dieux, ses sainctz, pere et mere aigrement despitoit.
Sa nature, son lieu, son temps et sa semence,
Et de tous ses enfantz les enfans mauldisoit.
106 Puis se tirerent tous ensemble en une instance,
Soy moult fort complaignant de la rive maulvaise,
Qui actent ceulx qui n'ont d'offenser Dieu doubtance.
109 Le demoine Charon avec ses yeulx de braise,
Leur guignant les rasemble a douloureux trouppeaulx,
Et avec ses raimz bat seulx qui vont trop a aise.
112 Ainsi comme en autompne on veoit les arbresseaulx
Leurs feulles despoilher une apres autre et nudz,
Puis sus la terre cheoir leur despoille a monceaulx,
115 Tout ainsi les maulvais qui d'Adan son venuz
Se gettoient du rivaige ung puis ung, tous ensemble,
Comme viennent au bric oyseaulx gros et menuz ;
118 Ainsi s'en vont sur l'eau qui brune et noire semble,
Et avant que a bas soient ces gens de Dieu hays
Deca aultre nouvelle escadre se rassemble.
121 « Mon filz, me dit le maistre alors, ne t'esbahis ;
Ceulx que l'ire de Dieu poursuit au trespasser
Viennent cy s'assembler de tous lieux et pays ;
124 « Et sont promps et hastifz a ce fleuve passer,

---

103 *despitoit,* du verbe *despire,* du latin *despicere,* mépriser.

106 *en une instance,* en une fois.

109 *le demoine,* le démon.

110 *leur guignant,* faisant signe. Ce sens est fréquent dans Montaigne. On ne connait pas l'étymologie certaine de ce mot.

114 *raimz,* rames. — Au lieu de *cheoir,* le mss. met *veoir* qui est une faute.

117 *au bric,* au lacet. Le bric était un engin qui servait à la chasse des oiseaux. « Pour prendre au bric l'oyseau nice et foiblet. » *Marot,* I, 254. — M. Casati, qui a publié ce chant dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes,* a mis *nid.* Ce changement ne se justifie aucunement.

122 *l'ire,* la colère, — *au trespasser,* au moment de leur trépas.

Car divine justice a ce les esperonne,
Dont de paour d'estre pointz desirent s'avancer.
fl. 17 127 « Par icy ne passa jamais une ame bonne ;
S'il advient que Charon de toy doncques se pleigne,
Bien puis hores scavoir ce que son dire sonne. »
130 Cecy fini, la noire et obscure champaigne
Print a trembler si fort et tant m'espoventa,
Que de paour ma pensée enchor en sueur baigne.
133 La terre lermoyant tel soufflement venta,
Qu'el giecta ung escler dardant lueur vermeilhe,
Laquelle tous mes sens vainquit et surmonta :
136 Et cheuz lors, comme faict ung homme qui sommeille.

CHANT IV

fl. 18 1 Dedens ma teste entra ung gref ton par l'aureille
Si fort que a secouer me prins et remouvoir,
Comme personne faict que par force on reveille,
4 Et l'œil ja reposé vins ouvrir et mouvoir,
Droict sur piedz regardant en tour celle contrée,
Pour le lieu ou j'estoys mieulx cognoistre et scavoir,
fl. 19 7 Vray est que me trouvay droictement sur l'entrée
De la val de l'abisme horrible et douloureuse,
Du ton d'infiniz pleurs et lamentz penetrée.
10 Mais tant obscure estoit, parfonde et nebeuleuse,
Qu'en fich ınt l'œil au fons de la fousse parfonde,
Chose l'on n'y peult veoir, tant est noire et hideuse.

---

126 *pointz*, piqués.

129 *bien puis*, le texte italien porte « *ben puoi* », bien tu peux ; *puis* n'est pas une forme régulière de la seconde pers. sing. de l'ind. prés. du verbe *pouvoir*, on disait : *je pois* ou *je puis*, *tu puez*, *tu poez* et *tu pueux*.

130 *Champaigne*, campagne, plaine.

133 *la terre lermoyant*, la terra lachrymosa.

9 *lamentz*, lamentations bruyantes, de *lamentum*, racine *clamare*.

13 « Hor descendons cabas en l'aultre aveugle monde,
Dit le poete alors moult blesme, je vueil cy
Faire premiere entrée et puis toy la seconde. »
16 Et je, qui de couleur le viz mort, diz ainsi :
« Comme iray quant je voy ta vigueur ja estaincte
Qui es mon seul confort quant j'ay doubte ou soucy ? »
19 Lors me dit : « Celle angoisse horrible et dure estraincte
Des gens qui sont la bas, en mon visaige painct
La pitié que tu sens par frayeur et par craincte.
22 « Allons, car la voye est longue qui nous empainct. »
Ainsi s'i mict et puis ainsi me fit entrer
Dedans le premier cercle autour d'abisme ensainct.
25 Ja ne vint mon aureille a l'heure penetrer
Son de plaings ne de pleurs, mais de soupirs grans sommes
Faisoient l'air eternel lors tremblant demonstrer.
28 Cecy advient de dueil, qui, sans trop griefves sommes

---

15 J'entrerai le premier et tu me suivras.

16 *mort de couleur,* pale comme un mort.

20 ssq. *painct,* variante orthographique pour *peint.* — *que tu sens,* l'italien porte : *che tu per tema senti,* ce qui signifie plutôt : « la pitié *que tu prends* pour de la crainte. » Le traducteur en voulant trop calquer son français sur l'italien a faussé le sens.

22 *empainct,* de l'ancien verbe *empaindre,* latin *impangere.* Il est difficile de trouver à ce vieux mot son équivalent exact. D'après M. Clédat, *Petit Glossaire,* il signifie : pousser, enfoncer, transpercer, emboucher, lancer. Au lieu de « *la voye est longue qui nous empainct* », nous dirions : « *l'heure nous presse, car la voie est longue.* »

23 *Ainsi s'i mict,* en chemin.

24 *ensainct,* pour *enceint.*

26 Construisez : *Son* ou *bruit de plaings et de pleurs ne vint plus alors pénétrer mon aureille, mais seulement des soupirs...*

28 *sans trop griefves sommes de martires,* Dante a dit : *senza martiri,* ce qui est juste théologiquement. Son traducteur était sans doute moins bon théologien que lui. Les enfants morts sans baptême et les habitants des limbes n'ont en effet pas de souffrances, *de peines du sens,* ils sont *senza martiri.* Quant à la *peine du dam* qui est la privation de la vue de Dieu, ils en sont sans doute atteints, mais non point tourmentés à la façon de ceux qui, par le baptême, étaient devenus capables de cette vision et qui s'en sont privés par leur faute.

De martires, porter y ont les trouppes grandes
D'enfans mors sans baptesme et de femmes et d'hommes.
31 Le bon maistre me dit : « Point tu ne me demandes
Quelz espritz sont ceulx cy que voys en ceste place,
Or veuil qu'avant marcher plus avant tu l'entendes.
34 « Ceux ne firent oncq mal, et si mercy et grace
Heurent, ce ne sousfit, car receu n'ont baptesme,
Qui est part de la foy que tu croys sans fallace ;
fl. 20 37 « Et s'ilz furent devant qu'on receust le sainct cresme,
Pas n'adorerent Dieu en deue reverence,
Et saiches que tout tel qu'ilz sont, suis je moy mesme.
40 « Pour semblable desfaulx et non pour aultre osfense
Soumes perduz ainsi et tant plus osfenduz
Que vivons en desir sans aucune esperence. »
42 Grant dueil print mon cueur lors que eulz telz motz entenduz,
Pour ce que je y cougneu des gens de grand valleur
Qui en ce limbe estoient pour tousjours suspenduz.
45 « Diz moy, commencay lors, mon maistre et mon seigneur,
(Pour mieulx de celle foy certain estre et aprendre,
Qui tout erreur convaint, hor me soys enseigneur)
48 « Si bien d'eulx ne d'aultruy voult onc Dieu en gré prendre
Pour les sortir de la et venir en sa gloire. »
Et luy qui mon parler couvert sceut bien entendre
51 Respond : « J'estoys nouveau en cestuy territoire
Quant je veiz cy venir ung prince moult puissant,

---

29 *porter y ont :* constr. : Cecy advient du deuil qu'ont a y porter, sans martires, sans souffrances, les trouppes...

32 *vueil*, je veux.

34 *si mercy et grace heurent*, *mercy* est pris dans le sens étymologique de mérite *(mereri)*.

37 S'ils vécurent avant le christianisme, ils n'eurent pas la foi au Messie avenir, foi qui aurait pu, dans ce temps, les conduire au ciel.

48 *Diz moy, si bien...* si jamais Dieu ne veut les prendre en gré. — *les venir en sa gloire*, exemple étrange et sans doute fautif de *venir*, employé comme verbe actif.

52 *ung prince*, la descente de Jésus-Christ aux limbes, peu d'années (19) après la mort de Virgile.

Couronné sur son chef du signe de victoire,
« D'Adam l'ombre en tira et d Abel son enfant,
Et celle de Noé en hault es cieulx ravit,
Et de Moïse aussi legiste obeissant.
« Abraham patriarche et le bon roy David,
Isdrael ou son pere et douze enfans du moins,
Et Rachel pour la quelle Ysaac tant servit,
« Du nombre des heureux fit lors, et d'aultres maintz.
Et saichez qu'avant eulx n'entrerent paradis,
Ne mais furent saulvez aucuns espritz humains. »
Nous ne laissions d'aller pour son dire tousdiz,
Ains passions la forest d'arbres umbrageux pleine,
fl. 21 Forest d'esperitz espoisse est celle que je diz.
Notre voye n'estoit encores fort loingtaine
De la rive d'enhault, lors que je veiz ung feu
L'hemyspere esclerant de lumiere sereine.
Combien que nous estions encores loings ung peu,
J'apperceu neantmoins, là gectant mon regard,
Moult d'honnorables gens posseder celluy lieu.
« O toy qui toute science honnores et tout art,
Quelz sont ceulx qui d'honneur monstrent telle apparence
Qui des aultres du monde en ce point les depart ? »
Lors dit : « De leurs beaulx noms la clere remembrance
Sonnant en hault sus terre, ou tu meines ta vie,
Grace au ciel leur acquiert, qui ainsi les avence. »

---

56 *obéissant*, à Dieu.

63 *tousdiz*, toujours, anc. adverbe composé de *tout* et du plur. de *di* jour.

64 *Ains*, mais.

65 *esperitz*, je maintiens l'orthographe du manuscrit, mais ce mot ne compte que pour deux syllabes dans le vers.

69 *Combien que*, quoique nous fussions.

72 Il s'adresse à Virgile.

75 ssq. *Remembrance*, du verbe *remembrer*, *rememorare*, d'où les savants ont fait : *se remémorer* ; « la clere remembrance », l'illustre, glorieuse (clara) mémoire, qu'ils ont laissée sur la terre, leur acquiert de la part du ciel cette grâce d'être ainsi avancés, *avantagés*, d'être dans ce premier et meilleur séjour des limbes.



78 En tant fût une voix soudain par moy onye :
« Honnorez le treshault poete, car tournée
Son umbre est en ce lieu, qui s'estoit departie. »
81 Depuis que la voix fut quiecte et apaisée
Quatre grans umbres vy devers nous se reduire,
Qui ne sembloient avoir dueil ne joye en pensée.
84 Alors recommenca le bon maistre a me dire :
« Voys celuy qui avecq une espée en la main
Vient tout devant ces troys, ainsi comme le sire,
87 « C'est Homere le grand poete souverain,
L'aultre est le satiricque Horace qui cy vient,
Le troisieme est Ovide et Lucan le derrain.
90 « Pour ce que chascun d'eulx avec moy se convient,
Et qu'empraintz sont leurs noms et le mien tout d'un mosle,
Honneur me font et bien si comme il appartient. »
93 Ainsi veiz assembler la noble et belle escolle
Des seigneurs du hault chant et de l'art de bien dire,
La quelle dessus tous si comme l'aigle volle,
fl. 22 96 Sans tenir long propos ensemble apres leur dire,
Se tournerent vers moy me saluant par signe,
Dont mon maistee se print ung petit a soubzrire.
99 Et faisant plus d'honneur a moy que ne suis digne,
Me myrent de leur nombre et firent par maniere
Que le sixiesme fuz de leur colliege insigne.
102 Nous alasmes ainsi jusques a la lumiere,

---

78 *En tant*, à ce moment.

81 *quiecte*, *quieto*, calmée.

88 *derrain*, anc. forme pour *dernier*. C'est cette forme qui a fait supposer le bas-lat. *deretranum*.

90 *Pour ce*, parce que. — *Se convient*, se convenir avec quelqu'un, nous nous convenons.

91 *un mosle*, du latin *moles*, tas. Nos noms sont mis dans un même môle, nos noms vont ensemble.

94 *Si*, est purement explétif.

Parlant choses qu'ailleurs le taire est aussi beau
Comme est la le parler de semblable matiere.
105 Et vinmes droict au pied d'un sumptueux chasteau
Clos de sept murs moult haultz an facon de saincture
Desfendu a l'entour d'un beau fleuve ou ruisseau.
108 Cestuy passames lors comme sus pierre dure
Par sept portes j'entray dedans avec ces saiges,
Ou vismes ens ung pré sus la fresche verdure,
111 Gens graves en regard, qui a veoir leurs visaiges
Et semblans se monstroyent de grant auctorité,
Par voix doulce et tardive acoutrans leurs langaiges.
114 Tous nous tirasmes lors a part en ung cousté,
En lieu hault descouvert et cler ou s'appuyant
Sus le coudde on peult veoir quicunque est la bouté.
117 La tout droict mis en piedz sus l'esmail verdoyant
Me furent lors monstrez si haultz et grandz espritz
Que moy mesme eslevois mon cueur en les voyant.
120 Je viz Electre avec maintz compaignons de priz
Entre les quelz cognuz Hector et puis Enée,
Cesar o ses yeulz clers armé dens son pourpris.
123 Camille viz aussi et la Panthasillée,
Et puis de l'aultre part je viz le roy Latin
O Lavine sa fille assis dessus la prée.
fl. 23 126 Je viz celluy Brutus qui dechassa Tarquin,

---

103 ssq. Parlant de choses qu'il était bien de dire là, et qu'il convient de taire ailleurs, que je ne dirai pas ici.

117 *l'esmail verdoyant*, le pré du v. 110.

121 *o*, avec.

121 *pourpris*, n'est pas ici l'anc. mot fr. signifiant *habitation*, enclos (de *pour*, *prendre*), c'est un mot formé sur *pourpre*, rouge, et dont le traducteur se sert pour qualifier le visage de César.

124 *la prée*, pour *le pré*. — *Pré* a été formé sur *pratum* ; *prée* sur *prata*, neutre pluriel latin, assimilé à un féminin singulier, phénomène qui n'est pas rare. Dans le Roland CV on trouve : Il l'abat mort devant lui en *la prée*. — De même au roman de la Rose.

Puis Lucrece et Marcie et Julie et Cornille,
Et tout seul a par soy, je viz le Salladin.
Apres haussaut ung peu plus en hault la sorsille.
Viz le maistre de ceulx qui sont assis au banc
De la philosophale et prudente famille,
Tous par honneur le font asseoir premier au renc.
La Socrate et Platon viz qui par leur merite
Devant tous aultres sont plus prochains de son flanc.
Cestuy qui des mondains se risoit Democrite,
Thale, Anaxagore y fut et Diogene
Empedocle et Zenon avecques Heraclite.
Diascoride y viz qui pour la vie humaine
Maincte herbe recueillit, Orpheus, Tulle et Live,
Senecque, Euclides, Ptolemee, Avicene,
Hipocras, Galien, tous gens de grant doctrine.
Vy et Averroys qui, en son temps, escripre
A fait le grand comment sur l'art de medicine.
Je ne puis tout a plain ceulx que la vey descripre,
Car qui veult si long tesme a coup tout dire ensemble,
Fault maintes foys au faict, le parler peu suffire.
Des six la compaignie en deux se desassemble ;
Le saige duc me maine alors par aultre voye
Hors l'aer doulx et transquille, en l'aer noir qui tout tremble
Et viens celle part ou n'y a clarté qu'on voye.

---

127 *Cornille*, Cornélie mère des Gracques.
130 *Le maitre* par excellence, Aristote.
143 *Comment*, pour *commentaire*.
146 *Fault*, du verbe faillir, je faux, tu faus, il falt ou il faut.
Le parler, ce qui a été dit.



CHANT V

l. 24 1 Ainsi du premier cerne a bas fis ma descente
Au dedans du second ensainct de moindre place,
Et plus a de douleur, car plus point et tormente.
4 Minos horriblement y brait, tanse et menasse,
En faisant l'examen des coulpes a l'entrée,
l. 25 Juge et ordonne ainsi que sa queue l'embrasse.
7 Je diz, que quant une ame y vient mal encontrée
Devant luy, tous ses cas va dire et confesser ;
Et luy, qui des pechés cognoist, voit la contrée
10 D'enfer ou aller doit, puis se faict embrasser
Tant de foys de sa queue environ soy tournée,
Qu'il veut de bas degrez faire l'ame abbaisser.
13 Tousjours devant luy est mainte ame condempnée ;
Une apres une va chascune au jugement
Dire et oyr, et puis est la bas retournée.
16 « Toy qui viens en cestuy dolent herbegement, »
Cria Minos voyant qu'entroye en ses balies,
Cessant son grand office et dit : « Garde comment

---

1 *Cerne ;* M. Casati a mis *cercle*. Le mot *cerne* du mss. est tout aussi bon. C'est un dérivé du lat. *cercinus*, cercle.

2 *le second ensainct* pour *la seconde enceinte*. O. de Serres emploie aussi ce mot au masculin, « Dans cest enceint » (cité par Littré).

3 *point*, du verbe *poindre*, piquer.

4 *tanse*, réprimander, de *tentiare* (fictif) ou *contentiaire*, bas-lat., disputer.

8 *Cas*, se trouve souvent employé absolument pour *cas de conscience*. On en trouve de nombreux exemples dans les *Prov*. de Pascal. Toutefois on l'employait aussi pour *péché*, *confession*. « Ce confesseur entend ordinairement mon cas. »

11 *environ soy*, autour de soy.

12 *de bas degrez*, de cercles infernaux.

16 *herbegement*, on trouve dans Villehardouin (XIII s.) « et nostre gent retornerent arrieres en leurs *herberges*. » La racine h. all. est *heri*, armée, et *berge*, logement.

17 *balies* pour *baillies*, vieux terme féodal pour *seigneuries*.

19 « Tu entres en ce lieu, et de qui te fies ;
Ne te decoyve pas la largeur de l'entrée. »
Le myen duc luy dit lors : « Pourquoy doncqs tant cryes ?
22 « Ne vueilles empescher la sienne destinée ;
Cecy se veult ainsi la ou tout se peult faire
Ce que se veult, et plus n'en soit longue menée. »
25 Alors je comencay d'oïr crier et braire
Dolentz sons et piteux ; hor la suis arrivé
Ou de pleurs, plainctz et cris j'oys piteux mistere.
28 En lieu vins tenebreux, de lueur tout privé,
Qui mugist comme faict floc de mer par tempeste,
Combatu par maint vent contraire et desrivé.
31 La poussiere infernel qui jamais ne s'arreste,
Les espritz y malmaine avecques sa rapine,
Virant et secouant les tourmente et moleste.
34 Quant ils joignent devant celle fosse et ruine,
La les cris douloureux avecq plains et lamentz
Blasphement la puissance et la vertu divine.
fl. 26 37 J'entendiz que dampnez a telz si faiz tourmenz
Sont les charnels pecheurs et pugniz de tel sorte,
Qui la raison soubzmise ont a leurs folz talens,

---

19 *se fier de quelqu'un*, tournure vieillie. P. L. Courrier s'en est encore servi. Elle est fréquente au XVIe siècle dans Montaigne. « Et duquel il s'estait toujours fié. » Ess. III, 304.

24 *menée*, terme de droit féodal, citation qui prévenait les vassaux qu'on commençait les jugements des procès. (Littré.)

26 *piteux*, dignes de pitié. — *mistères*, chose cachée.

30 *Combatu*, se rapporte à *lieu*, c'-à-d. à l'atmosphère de ce lieu.

31 *La poussière :* en italien il y a *la bufera.* C'est le nom d'un vent impétueux. Ce sens conviendrait mieux même dans la traduction, surtout en regard des vers suivants.

32 *sa rapine* mouvement rapide.

34 *quant ils joignent*, quand ils arrivent. — Le manuscrit porte *rive ;* je mets *ruine* à raison de la rime.

37 *a telz si faiz tourmenz*, à des tourments... faiz de telle façon.

39 *talens*, italien : *talento*, désir.

40 Et comme d'estourneaulx par temps de froit se porte
Une vollée en l'air, large, estandue et pleine,
Ce soufflement ainsi les leurs espritz transporte,
43 Puis de ça, puis de la, dessus, dessoubz les maine ;
N'espoir n'ont, ne confort, ny attente a jamais
D'avoir brin de repos, de souffrir maintz de paine.
46 Et comme grues vont chantant leur piteux laiz,
Faisant d'elles en l'air leur raye non petite,
Ainsi je viz venir, faisant plusieurs regretz,
49 Ombres portées hors la trouppe dessus dicte :
Par quoy : « Maistre, diz lor, je te prie, dy moy quelle
Gent est ceste en l'aer noir tant peneuse et afflicte ? »
52 — « La premiere de ceulx, dont veulx scavoir nouvelle,
Lors me dit, ce fut une emperiere et grant dame
Dont mainct historien plusieurs haultz faiz revelle.
55 « De luxure remplie estoit tant celle femme,
Que le peché charnel par la loy determine
Licite pour ouster de son vice le blasme,
58 « Celle est Semiramis, dont il se lit qu'a Nine
Son mary succeda, et tint la plantureuse
Terre que le Soudan hor corrige et domine.

---

47 *piteux laiz*, leur chant digne de pitié.

48 *regretz*, plaintes, lamentations. Molière a dit dans ce sens : « Nous entrons dans une salle, où nous trouvons une vieille femme mourante, assistée d'une servante qui faisait des regrets. » *Fourberies*, I, 2.

51 *afflicte*, forme ancienne et populaire de : affligée. Participe pas. du verbe *afflire* qui n'a disparu qu'au XVI[e] siècle. « Les Ecossois... prinrent le roy qui moult estoit las et *afflict*. » J. de Troyes, *Chron.* *1465*. — Le *c* est cependant déjà un effet de l'influence savante des latinistes, la forme ancienne et régulière était *afflit*, *afflite*.

53 *emperiere*, impératrice. Cette forme était en réalité le cas sujet de notre mot *empereur* : elle avait été formée régulièrement de *imperator*, comme *empereur* de *imperatorem*. *Imperatrix* et *imperatricem* ont donné *empereis* et *empereris* que l'on trouve encore au XV[e] siècle dans Froissard. — Lacurne *(Dictionnaire hist.)* cite cependant un exemple de *Jacques Tahureau* : « *l'emperiere Junon*. »

60 *hor*, à cette heure, maintenant.

61 « L'autre est celle Dido, qui pour estre amoureuse
S'occit et rompit foy aux cendres de Sichée ;
L'autre est Cleopatra, femme luxurieuse. »
64 Helene y viz, par qui mainete teste trenchée
Et moult cruel temps fut, et puis le grant Achille,
Qui en fin combatit a l'amour sans espée.
fl. 27 67 Paris vi et Tristain, et ombres plus de mille
Me monstra o le doy et nomma qui rendu
L'espoir avoient d'amour trop ardante et subtille.
70 Puis que par mon docteur j'euz les noms entendu
Des dames du viel temps et de mainctz chevaliers,
Tel pitié me vainquit qu'en fuz presque esperdu.
73 Je commencay alors : « Poete, volentiers
Parleroye a ceulx deux, qui ensemble s'en vont,
Et semblent estre au vent tant vistes et legiers. »
76 Il me dit : « Quant verras que plus pres nous seront ;
Par l'amour qui les maine il fault que l'on les prie
Venir de ça vers nous et je croy qu'ilz viendront. »
79 Si tost comme le vent vers nous les guide et plie,
Je mœuz la voix disant : « O ames tourmentées,
Venez a nous parler si aultruy ne le nye. »
82 Comme columbes vont du desir reclamées,
Vollant a leur doulx nid de ferme et grand courage,
Ainsi les viz par l'aer d'ardant desir portées,
85 Saillir hors de la trouppe ou Dido de Cartage
Royne estoit, en venant a nous par l'aer maligne.
Lors d'affectueulx cry dit l'une en son langaige :

---

66 Cfr. *Annot.* n. 6.
68 *o le doy*, avec le doigt.
69 *Avoir rendu l'espoir*, être damné. — *d'amour... subtile*, à cause de leur amour trop pénétrant, profond.
70 *puis que*, post quam, après que.
75 le manuscrit porte : *victes*.
81 si personne ne le défend.

88 « O creature tant gracieuse et benigne
Qui, voullant l'aer perdu visiter, viens devers
Nous qui le monde avons tainct de couleur sanguine,
91 « Si nous feussions amys du roy de l'univers
Pour ta paix le pririons, cognoissant qu'il te prise
Et que as pitié de veoir notre mal tant pervers.
94 « D'oyr et de parler a nous maiz qu'il te plaise,
Volentiers parlerons et orrons vos propos,
Cependant que le vent, si comme il faict, se taise.
l. 28 97 « La terre ou je nasqui a son siege et repos,
Sur la rive de mer, la ou le Pau descend
Pour avoir paix avec ses suivants et suppotz.
100 « Amour, qui au gentil couraige tost s'apprent,
Print ung jour cestuy cy de la belle personne
Qu'on me ousta, et la guise encores m'en offent.
103 « Amour, qui a nully aymé aymer pardonne,
Lors me prit de cestuy plaisir tant et si fort,
Qu'ainsi comme tu voys encor ne m'abandonne.
106 « Amour nous a conduys ensemble a une mort :
Chayne attent celuy par qui fut avansée. »
Ces motz d'eulx furent diz dont je fayz le rapport ;
109 Depuis lors qu'entendu j'euz celle ame offensée,

---

93 cognoissant que tu portes intérêt. — *prise*, doit être ici pour la forme plus ancienne *preise* (pretiare), la rime avec *plaise* et *taise* semble l'exiger.

99 ses affluents.

100 *apprent*, apprehendere.

101 *la belle personne qu'on me ousta*, le beau corps que l'on m'a ravi en me tuant. « Amor e cor gentil sono una cosa. » Dante : *Vita Nuova*, § 20.

102 *la guise*, la manière dont la chose se passa.

103 *aymer pardonne*, fait grâce d'aymer, de rendre amour pour amour.

104 *cestuy*, plaisir d'aimer.

106 *à une* même *mort* et simultanée.

107 *Chayne*, lisez *Caïne* ; il s'agit de la *Caïnite*, cercle profond de l'enfer, réservé aux traîtres et aux assassins ; nous y trouverons plus tard Lanciotto, le meurtrier de Francesca. — *Par qui fut avansée* notre mort. — Cfr. *Annot.* n. 7.

Je cliney le myen viz et en tant le tins bas,
Que Virgille me dit : « Qu'esse qu'as a penser ? »
112 Quant je luy respondi, je commencay : « Helas !
Combien de doulx soupirs et quantz desirs conduire
Ont faict ces deux amans a si doloreux pas ! »
115 Puis a eulx me tourney, et me prins lors a dire :
« Françoyse, larmoyer me font tes desplaisirs,
Et triste et piteux suis de veoir ton gref martyre.
118 « Dy moy, quant premier fut le temps de doulx soupirs,
A quoy et comme amour octroya que congnoistre
Puissiez d'entre voz deux les doubtables desirs ? »
121 Et elle a moy : « Nesung plus grant douleur peult estre,
Que le temps bienheureux recorder en misere,
Et cela tres bien sçait le tien docteur et maistre.
124 « Mais si de notre amour la racine premiere
Tu desires scavoir, hor la narration
T'en feray, » et plorant me dit en tel maniere :
fl. 29 127 « Ung jour pour passe temps et delectacion,
Lisions de Lancelot, comme amour vint l'estraindre ;
Seulx estions sans avoir de riens suspition.
130 « Par maintes foys les yeulx de l'un a l'autre empaindre

---

110 *J'inclinais.*

113 Il y a dans le mss. *suppris*, je corrige d'après le vers 118.

118 *premier*, pour la première fois.

120 *doubables*, encore non révélés, douteux.

122 *recorder*, se ressouvenir. Ces deux vers atteignent, s'ils ne la dépassent, la beauté de l'original. La langue actuelle appauvrie du verbe *recorder* ne pourrait rendre si bien l'idée et l'expression de Dante.

123 Jusqu'à meilleure preuve du contraire, ce vers peut être entendu, non de Boèce, comme le veulent certains commentateurs, mais de Virgile, qui est appelé dans tout le poème, le Maître de Dante. Virgile n'a-t-il pas d'ailleurs exprimé une pensée analogue dans ces vers immortels :

Infandum, regina, jubes renovare dolorem ;
Trojanas ut opes... ENEID. 2.

128 Cfr. *Annot.* n. 8.

Celle lecture fit, et paslir nos deux viz ;
Maiz ung seul point causa notre amour alors joindre.
« Quant nous vinmes a lire ung tant desiré riz
Estre baisé d'un tel grant et noble amoureux,
Cestuy qui ne sera jamaiz de moy diviz
« La bouche me baisa tout tremblant et paoureux.
Galeot en fut cause et cil qui l'escripvit.
Ce jour ne leusmes plus au livre avantureux. »
Pendent que ung des espritz ce narré poursuivit,
L'aultre plouroit moult fort, dont pitié j'en prins telle
Que je m'esvanouy tellement qu'on me vit
Cheoir plat, comme ung corps mort qu'on mect dans la berelle.

---

131 *Construisez :* Celle lecture fit... les yeux... empaindre et paslir nos deux viz. — Quel serait en notre langue actuelle l'équivalent de ce verbe *empaindre :* on peut dire de lui « qu'il vaut ici à lui seul un long poème. »

133 *riz*, ital. *riso*, sourire.

137 *Galeot en fut cause* qui favorisa les amours de Lancelot et de Genièvre.
Et cil qui l'escripvit, qui écrivit ce roman.

138 Il y a dans ce vers, ainsi que dans son modèle italien, une admirable modestie. Dante, bien formé en cela par les maîtres du savoir de son époque, Aristote et St-Thomas d'Aquin, a toujours été *réaliste* dans son art divin de la poésie. Mais son réalisme n'a pas consisté, comme celui de telle école trop connue, à ne voir sans voile et à ne chanter sans pudeur que les réalités de l'égout et les enivrements du mal. Si un reste de foi chrétienne, de croyance aux justices et aux vengeances de Dieu vivait encore dans les cœurs de ces empoisonneurs publics des âmes, combien d'entr'eux devraient entendre nuit et jour l'écho effrayant des pleurs sans espoir et des gémissements éternels de leurs victimes : « Galeot en fut cause *et cil qui l'escripvit.* »

142 *berelle,* ce mot n'a pas un sens très-clair. Cfr. Lacurne *(Dictionnaire hist.).* — Son sens le plus ordinaire est celui d'*embarras, difficulté.* Il semble plutôt ici que le traducteur l'ait employé pour *bière,* cercueil. Littré (Dict.) cite un exemple, mais du XIII[e] siècle : « Tout droist à Blaives fist les *berres* porter. » (Ronc.) — On conçoit qu'une telle forme puisse donner *berelle.*

CHANT VI

fl. 30 1 Mon esperit retourna hors du pasme ou je fuz
Pour la pitié des deux aliez et amantz
Qui tout rendu m'avoit de tristesse confuz ;
4 Nouveaulx tormentez viz avec nouveaulx tormentz
Entour moy quelque part que me tourne ou m'y mœuve,
Et ou que des yeulx gueste ens l'enfer des gormentz.
fl. 31 7 Au tiers cercle je suis ou n'est temps qu'il n'y pleuve
Pluye froide et mauldicte, eternelle et poisante,
Et n'y a qualité ne loy grefve mais neufve ;
10 Gresle grosse, eaue taincte et nege entour volante
Parmy l'air tenebreux sur terre y tumbe et verse,
De celle infection recepvoit moult puante.
13 Cerberus le cruel, fiere beste et diverse,
Avec troys gorges veiz comme chiens aboyans
Sus la gent qui la est submergée et disperse.
16 La barbe oincte et noire a, rouges yeulx flamboyans,
Ventre large et avec ses pattes grafingneuses
Griffe en gorge et dessire espritz la tournoyans,
19 Lesquelz faict celle pluye urler a voix hideuses ;
La se couvrent de l'ung l'aultre de leurs coustés
Et se tournent souvent ces ames malheureuses.

---

8 *poisante*, pesante, ital. *greve*.

9 *Et* cette pluie *n'y a* (dans ce lieu) *jamais neufve qualité, ne neufve loy grefve ;* c'est-à-dire sa qualité et le mode de sa chute sont perpétuellement les mêmes.

10 Le sujet des verbes sing. *tumbe et verse* ne peut être que *la pluye* du v. 8, — *y tumbe* — y fait tomber et y verse.

12 Le sujet du verbe *recepvoit* est omis ; d'après l'italien, c'est *terre ;* de sorte qu'il faudrait comprendre ainsi ce vers : *De celle pluye,* cette terre, *recepvoit infection moult puante.*

14 *Je veiz Cerberus... aboyans avec trois gorges, comme* font les *chiens, sus...*

17 *Grafingneuse.* Rabelais (Garg. I, 11.) employait aussi la forme *graphinoient.*

18 *dessire* — déchire.

22 Quant Cerberus nous vit tant prez de luy boutés,
Ce ver les bouches œuvre et nous monstrant les dens
Moeut tous ses membres plains d'ire et de cruaultez.
25 Le myen duc tenant lors ses deux paulmes tendans
Sus terre, il en vint prendre une plaine poignée,
Et aux gousiers ouvers la giecta tout dedans.
28 Comme ung chien aboyant qui a proye empoignée
Se rapaise et ne pense en jappes ny en bourdes,
Mais tient a menger dentz et guelle embesongnée,
31 Ainsi se tindrent coy les troys faces tant lourdes
Du deale enragé qui tant ames estonne
De son cry, que du tout vouldroient devenir sourdes.
34 Sur les ombres passions que griefve pluye adonne
La soi joindre a mouseaulx et mections noz deux plantes
Dessus leur vanité qui resemble a personne.
I. 32 37 Elles gisoient par terre ensemble toutes quantes,
Fors une qui seant se leva vite ainsi
Qu'elle nous vit passer devant parmy ces semtes.
40 « O toy qui es venu en cest enfer icy

---

23 *œuvre* = ouvre. — *Ce ver, il gran vermo, Cerbère* est un démon et c'est pour cela qu'il est qualifié de *ver*, conformément à la tradition universelle qui a sa source dans les faits racontés au chap. III de la Genèse.

25 *Tenant*. Pour comprendre ce vers, si l'on donne au mot *tenant* la valeur du part. prés. de *tenir*, il faut voir dans le mot *tendans* un adjectif verbal, ayant le sens de *tendues*. — Peut-être vaut-il mieux prendre *tenant* au sens adverbial de *aussitôt, au même instant*. Nous trouvons en effet une locution analogue au *Roman de la Rose*, 1840 (cité par Littré). « Trois fois me pasme en ung tenant. » Il faut reconnaître toutefois que cette opinion rencontre quelque difficulté dans le voisinage immédiat de *lors*.

32 *deale* = diable.

33 *du tout* = complétement.

34 *adonne la soi joindre a mouseaulx*, en italien il y a seulement *adona* qui signifie *dompter*, maltraiter. Les nécessités de la rime et du mètre ont fait changer le sens au traducteur.

35 *noz* deux *pieds*.

36 leur *vanité*, leurs *ombres vaines*, qui ressemblent à des *personnes réelles*.

39 *semtes*, de *semita*, sentier.

Voy, dit-il, sy jamais ma personne as congnue ;
Tu fus faict tout premier que mort fusse et transi. — »
43 – « L'angoisse, alors luy dictz, qu'as icy soubstenue
Ma memoire hors de toy par avanture absente
Si qu'il ne m'est advis ton umbre avoir onc veue.
46 « Mais diz moy qui tu es, qui es en si dolente
Place miz, et qui as une si faicte paine
Que si aultre est majeur nulle est plus desplaisante ? »
49 Lors me dit : « Ta cité d'envie tant est plaine
Quin possible est que plus dens le sac on en placque,
Avec elle me tint en la vie seraine.
52 « Entre vous citoiens me clamates Ciacque,
Pour la dampnée coulpe et vice de laquelle
Or ainsi que tu voys a la pluye me flacque.....

. . . .

fl. 33 70 ... « Hault le front portera mais que l'aultre soit dompte
Et tiendra soubz piedz ceulx de la contraire part,
Quiconques de cecy en ayt dueil, perte et honte.
73 « Deux justes qu'il y a ne sont ouys a part
N'en public, car envye, avarice et orgueil
Sont troys buetez dont si fort le cueur leur art. »

---

42 Tu naquis avant que.

44 Le sens serait mieux exprimé aiusi : « *Ta mémoire,* ton souvenir, *hors de moi...* »

47 *Si faicte,* ainsi faite.

49 *Ta cité* = Florence.

50 Je respecte l'orthographe du mss. Cfr. avec le latin, *Quin possibile.* — *Placque* on en mette.

51 Lisez : *Ta cité avec elle me tint,* j'habitais ta cité.

52 *Ciacque, ciacco,* veut dire *porc.* — *Clamates,* au sens de l'ital. *chiamare,* appeler, nommer.

55-70 Il manque ici cinq tersets dans la traduction, tandis qu'il n'en manque qu'un seul, v. 55-58 du texte italien. Pour la continuité du sens, cfr. le texte de Vienne.

70 La faction des Noirs, *hault le front, etc...* — *mais que,* italianisme, *mai che,* jusqu'à ce que.

72 *Quel que soit le dueil, etc...* que personne en puisse avoir.

75 *art* - brûler ; du verbe vieilli, *ardre* ou *ardoir.* — Au lieu de *buetèz,* l'ital. porte : *faville,* étincelles, flammes.

76 Cy mit fin a son gref et lamentable dueil.
Et je a luy : « Temps n'est que ton propos tu fines,
Ains de plus dire avant requerir je te vueil.
79 « Farinate et Teghiaye en leurs temps hommes dignes
Jacques Rusticuh, Mousque, Arricque et d'aultres homs
Qui a bien faire ont mis leurs engins moult insignes,
82 « Dy moy qu'ilz font et ou ils tiennent leurs maisons ?
J'ay desir de scavoir si la doulceur des cieulx
Les paist, ou si d'enfer ilz humes les poisons. » —
85 Lors dit : « Entre les plus noirs espritz sons iceulx
Par pechés plus divers aggravez jusqu'au fondz,
Comme tu pourras veoir si descendz es bas lieux.
88 « Mais quant tourné seras la ou miz fus sus fons
Fais memoire de moy, je te prie, en tes vers,
Plus riens je ne te diz et plus ne te respondz. »
91 Les yeulx droitz tourdit lors en bicle de travers
Me regardant ung peu, puis cheut clynant son chief
La parmy d'aultres gentz aveugles tout envers.
94 « Reveiller, dit le duc, ne se peult de rechief
Jusqu'a tant que la trompe angelicque on orra

---

77 *fines*, du verbe *finer*, que l'ancienne langue avait formé sur le substantif fin, tandis que *finir* venait directement du latin *finire*. (Clédat. *Glos. du v. franç.*)

78 *Ains* = mais de dire plus avant, d'en dire plus long.

79 Nous retrouverons plus loin ces personnages : Farinata au Chant X, Tegghiaio au Chant XVI, v. 41, Mosca, Chant XXVIII, v. 106.

80 *Homs*, il faut prononcer *on*, pour la rime avec *maisons*. Cette prononciation est d'ailleurs encore en usage dans le pronom indéfini *on*, dérivé de *hom*, cas sujet ancien de *homme*.

81 *engin*, d'*ingenium*, esprit, talent.

85 *sons* = sont.

88 *la ou miz fus sus fons*, là où je reçus le baptême.

91 Il tourdit les yeux me regardant de travers *en bicle*. — En Savoie et à Genève ce terme de *bicle* est employé familièrement pour désigner qui a mauvaise vue. Les enfants appellent *bic l'œil* le maître à qui échappe leurs espiègleries. Ce mot traduit ici l'italien *biechi ; Bieco guardar*, signifie : regarder de travers, loucher. — Comparez le latin : *bi oculus*. Le mot français actuel est *bigle*.

92 *Puis cheut la parmy d'autres gentz aveugles*, inclinant sa tête tout envers eux.

95 *on orra*, futur du verbe *ouïr*.

Quand Dieu viendra ca bas juger de leur meschief,
97 « Et que sa triste tumbe ung checun reverra,
Puis reprendra sa chair et la sienne figure
Oyant son eternel qui toujours sonnera. »
fl. 34 100 Nous passames parmy l'horde meslée obscure
Des umbres et aussi de la pluye, a pas lentz,
En devisant ung peu de la vie future.
103 « Lors maistre, je lui diz, ces tormentz si dolentz
Croistront il point despuis la finalle sentence
Ou si moindres seront ou aussi violentz ? »
106 Et lors il me respond : « Retourne a ta science
Qui veult que quant la chose est plus digne et parfecte,
Plus du bien plaisir sent et du mal plus grevance.
109 « Combien que cest gent tant mauldicte et infecte
En perfection vraye a jamais ne pervient,
De la moins que de ca estre actent imperfecte. »
112 Nous tourmes en tour celle voye ou l'en vient
La bas, parlant assez plus que je ne declaire,
Et vinmes a ce point ou descendre convient.
115 La trouvasmes Pluton, notre grant adversaire.

CHANT VII

fl. 35 1 « Ho ! Sathan ! Ho ! Sathan ! Ha ! » ce Pluton mauldit
Commenca crier lors avecques la voyx rauche.
Et ce saige gentil, qui le tout sceut, me dit

---

96 *meschief*, malheur, ici *méfait*.
99 *son éternel*, la trompette du jugement.
100 *horde*, de *horrida*, horrible.
106 *la science*, la philosophie aristotélicienne. — Cfr. *Annot*. n. 9.
110 Elle s'attend à être moins imparfaite après la résurrection qu'avant.
112 *tourmes* – tournames entour celle voye *par* où l'on vient la bas.
113 en disant plus que je n'en raconte.
1 Cfr. *Annot*. n. 10.

4 Pour m'asseurer : « Ta paour ne te nuise ou desbauche
Car puissance qu'il hayt, si tu as bon couraige
Ne te peult le descendre outer de ceste roche. »
fl. 36 7 Vers ce museau enflé tourna puis le visaige
Et luy dit : » Mauldit loup, tais toy sans plus ronfer
Consumme toy dedans ton cueur avec ta rage.
10 « Sans bonne occasion n'allons au creux d'enfer,
Cecy ce veult l'en hault ou vengence eternelle
Fit Michel du fier stuppre onny de Lucifer. »
13 Comme l'on voit au vent une gonflée vele,
Quant l'arbre rompt, soudain choir toute emousselée,
Telle sus terre a plat cheut la beste cruelle.
16 Ainsi vinmes descendre en la quarte vallée,
Prenant plus de la rive obscure et doloreuse
En qui toute meschance est du monde avallée.
19 Ha quantz nouveaulx tourmens de Dieu la rigoreuse
Justice acumuler viz ceans dont je dis !
Et pourquoy nous est tant notre coulpe encombreuse ?
22 Si comme l'onde faict dessus le Caribdiz
Qui se rompt a hurter contre les aultres eaux,
Ainsi fault que les gentz tournoient la tousdiz.

---

4 Me dit pour me rendre mon assurance, mon courage. — *Desbaucher* est encore usité aujourd'hui en opposition avec *embaucher*, pour *détourner* ou *engager des ouvriers*. — *Bauche*, qui a formé ces deux verbes, signifiait autrefois une auge à faire le mortier.

5 *hayt* = *habeat*, qu'il aie.

6 Il ne peut t'oter la faculté de descendre cette roche.

8 *ronfer* = ronfler, gronder.

11 *Cecy se veult*, cela est voulu au ciel...

12 ... de l'orgueilleux et honni attentat de Lucifer.

14 *emousselée* = sans force.

17 *Prenant plus*, s'avançant plus avant dans l'enfer.

18 *Meschance* = méchanceté.

19 *quantz*, latin *quantos*, combien nombreux et grands.

20 *ceans*, *hac intus*, là dedans.

21 *encombreuse*, forme anc. pour *encombrante*, fâcheuse.

22 *Si*, est explétif.

24 *tousdiz* = toujours.

La de gens plus qu'ailleurs je vis a gros troppeaux,
Qui d'une part et d'autre, en urlant comme bestes,
Par force de leurs piz revirant grans fardeaux,

L'un l'autre encontre hurtoient, et apres corps et testes
Reviroit chescun d'eulx et tournoit en arriere
Criant l'un : « Pourquoy tiens ? » et l'autre : « Pourquoy gectes ? »

Ainsi parmy le cercle obscur plain de fumiere
Couroient de toutes mains a l'opposite point
Criant en cour leur mectre honteux en tel maniere.

Puis s'en tournoit chescun, si comme il estoit joinct
Par le sien demy cercle, a faire l'aultre jouste.
Et je qui le mien cueur havois quasi compoinct,

fl. 37 Diz : « Mon maistre, or me monstre et d'erreur mon cueur oste
Quel gent est cestecy ? et si tous furent clers
Ceulx couronnez qui sont a gauche cy de couste ? »

Et luy a moy : « Tous ceulx furent bicles non clers,
Entendemens hayans, en la premiere vie,
Qui despendre a mesure onc ne furent expers.

« Assez cler la voix leur l'abboye et signifie,
Quant aux deux poinctz du cercle ilz viennent de rechef
La ou coulpe contraire entre eulx faict despartie.

« Ceulx furent clercs qui n'ont couvercle, emmy le chef,
De cheveulx, et son telz papes et cardinaulx

---

27 *piz* = *picts*, de *pectus*, poitrine. — *Revirant* = retournant.

31 *fumiere* pour *fumée*.

32 *Couroient de toutes mains* : les combattants *des deux partis* (les avares et les prodigues) couroient aux points opposés, retournoient en arrière chacun d'un côté, criant dans leur course leur *mectre honteux*, leur honteux cri de guerre (v. 29).

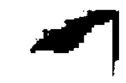
34 Chacun des partis, une fois arrivé dans sa retraite aux confins de son demy-cercle, s'en revenait au milieu faire une nouvelle joûte.

40 *bicles*, traduit ici *guerci* louches, borgnes ; en franç. *bigle*.

42 *despendre* dépenser avec mesure, avec sagesse.

43 Assez clairement…

45 *Coulpe contraire*. C'est une idée excellente qu'a eu Dante de faire torturer les avares par les prodigues et les prodigues par les avares. Même en ce monde les uns sont le fléau des autres.



En qui use avarice et s'ouvre son meschef. »
49 Et je : « Maistre entre ceulx qui sont de telz deffaulx
Actains, devroys-je bien aucuns en recongnoistre
Qui furent entachés et honniz de telz maulx ? » —
52 — « Tu penses bien en vain, me dit alors mon maistre,
Leur descongnue vie en tel point maculez
Et tant noircis les ha, qu'on ne les peult congnoistre.
55 « A toujours mes seront de telz hurtz baculez :
Ceulx ressusciteront de leur sepulchre immonde
Le poing clos et ceulx-ci sans cheveux tous pelez.
58 « Mal donner et aussi mal tenir, le beau monde
Leur toult, et les a mys en tel guerre sans triefve.
A en dire en plus beaux termes point ne me fonde.
61 « Hor tu puis veoir mon filz la bouffée tant briefve
Des biens qui sont commis a l'instable *fortune*
Par qui l'umaine gent s'entrebat et se griefve,
64 « Car tout l'or qui fut onc ou est dessoubz la lune
Ne pourroit mye a ung de ces esperitz lassez
Faire avoir du repoz deux minuctes ny une. » —
fl. 38 67 — « Maistre, dis moy encor tant que l'entende assez
De fortune que c'est, — luy dis — et en quel guise
Par elle sont les biens du monde dispersez ? » —
70 — « O creatures, dit, remplies de sotize

---

48 *Use ;* en qui avarice est en usage.
53 *descongnue,* obscure, sordide.
55 Mais pour toujours ils seront battus de cez heurtements.
57 Les avares la main fermée, les prodigues sans cheveux. Cfr. *Annot.* n. 11.
58 *Le beau monde* = le paradis leur enleva.
59 *Toult,* anc. verbe *toldre,* de *tollere,* enlever. — *Triefve* = trève.
61 *Or tu peux...*
63 Pour lesquels biens...
65 *Ne pourroit mye.* — *Ne mie* se disait en anc. franç. pour *ne pas.* — *Mie* vient du lat. *mica,* miette ; le sens est donc : ne peut pas une miette, pas le moins du monde.
67 Dis moi si bien que je le comprenne, ce qu'est la fortune ?

Quante ignorance offent vostre charnelle masse ;
Or vueil que par toy soit ma sentence comprise.
73 « Celluy dont le scavoir tous les sens oultre passe
Fit les cieux et leur mit ung chief pour les conduire,
Si que sa splendeur toute espent sus toute place,
76 « Faisant egallement sa clarté partout luyre.
Semblablement aux biens et aux honneurs mondains,
Ordonna general ministre, duc et sire,
79 Qui permutast par temps du monde les biens vains,
Donnant de gent en gent et de sang en sang l'heur,
Oultre toute la force et l'art des sens humains ;
82 « Parquoy l'une gent regne et l'aultre est en langueur,
Subjecte en ensuyvant le jugement d'icelle
Qui est comme ung serpent mussé soubz la verdeur.
85 « Vostre sens n'a povoir de resister contre elle,
Pourvoir peult en son regne et juger et poursuivre,
Comme les aultres dieux en leur court supernelle ;
88 « Ses eschanges faisant, triefve ou repos ne livre,
Necessité la faict prompte, quant a la foiz
L'un apres l'aultre vient faveur d'elle consuivre.

---

71 Quelle grande ignorance...

73 Dieu.

74 *Ung chief :* c'était une croyance que les astres étaient conduits dans leur course par des anges.

75 *Sa splendeur ;* dans le texte italien, il est plus naturel de comprendre *des cieux* cette splendeur et cette clarté également répandues partout. Le traducteur en employant le pronom *sa* au singulier semble les entendre de Dieu lui-même. Ce sens est admissible, il rappelle le psaume : *Cœli enarrant gloriam Dei...*

80 *l'heur,* pour *le bonheur.*

81 *Oultre* = malgré...

82 C'est pourquoi une race règne et l'aultre languit.

83 Ces races, régnante ou abaissée, sont sujettes à la volonté *d'icelle qui est comme ung serpent mussé* ou caché... C'est-à-dire à la volonté de la *fortune.* Il y a quelque obscurité dans ce passage, parce que le nom de la *fortune* n'y est pas répété. (Cfr. v. 62.)

87 *en leur cour...*

90 *consuivre* = réclamer.

« C'est celle qui par tant de foiz est mise en croix
De ceulx mesmes qui point ne devroyent son loz taire,
Et luy vont donnant blasme a tort et malle voix.
« Mais elle est bienheureuse et n'oit leur impropere ;
Avec les aultres corps premiers creés, joyeuse
Se tient et bien heurée en tournoient sa spere.
fl. 39 « Or descendons hormaiz en place plus piteuse,
Ja toute estelle choit qui salhoit quant bougiasmes ;
Plus estre ne nous fault en ceste fosse hideuse. »
Le cercle a l'autre rive alors nous traversames ;
Et dessus une font qui boult et son eau verse
Par ung fossé, qui prent son cours d'elle, arrivasmes.
L'eaue estoit noire assez plus obscure que perse.
Et nous en compaignie allans des ondes bises
Par une voye embas entrasmes moult diverse.
Dedans la palud sont de Stige les eaux mises
De ce triste ruisseau quant il est descendu
Au pié du val nommé les *males plages grises*.
Et je, qui l'œil avoye a mirer tout tendu,
Viz, en celluy marez, gentz qui fangeux estoient,
Tous nuds, monstrans avoir leur semblant offendu.
Ceulx, non avec leurs mains eulx mesmes ce frappoient,

---

92 *son loz*, sa louange.

93 à tort et avec méchante voix.

94 *n'oit* = n'écoute leurs imprécations.

95 ... se tient joyeuse et bienheureuse en faisant tourner sa sphère. — Cfr. *Annot.* n. 12.

97 *plus piteuse*, plus digne de pitié.

98 Les étoiles qui montaient à l'horizon quand nous commençâmes notre voyage, choient, descendent maintenant, c'.-à-d. il est plus de minuit, et nous voyageons depuis plus de six heures. — *Salhoit* = saillissoit, ce verbe n'est devenu inchoatif que par assimilation ; l'ancien français disait *salloir* et *sallir*.

101 Et nous arrivasmes dessus une fontaine...

104 *bises*, gris-brun. C'est le fém. de *bis*, pain *bis*.

106 *la palud*, dans le marais de Styx sont mises les eaux de ce ruisseau, quant...

111 *leur semblant*, leur expression, leur physionomie ; *offendu*, blessé, fâché.

Mais avecques leurs chef, pictz et piedz, puis des dentz
De morseau a morseau a tronsons ce coppoyent.
Le bon maistre me dit : « Filz, hor voy la dedans,
Les ames de ceulx la qui sont vaincus par ire,
Et croy que mainte gent, venue du monde, ens
« Ceste eaue horde plongée, aigrement y souspire,
Tant qu'ilz font pulluler l'eaue au dessus sans cesse,
Comme l'œil te le dit, quelque part qu'il se vire,
« Disans dens ce limon : — « Plains fumes de tristesse
En l'aer doulx qui reçoit du soleil la lumiere,
Portans dedans le fum d'accidie et paresse :
« Or nous nous contristons en la noire fondrierre. » —
Cest hympne gorgoilloient en leur gorge, car ordre
N'y avoit de le dire avec parolle entiere.
fl. 40 Ainsi de celle fosse abhominable et horde,
Entre la rive seche et la bouhe ung grand tour
Fimes, et voiant ceulx fange engouller et mordre,
Nous vinmes retirer vers le pied d'une tour.

---

113 *pictz* = poitrine.
114 *se coppoyent*, se déchiraient.
116 *ire* = colère.
118 *horde*, de *horrida*, horrible.
121 *Ils disent cachés dans ce limon...* — *tristesse* = mauvaise humeur.
123 *le fum d'accidie*, la fumée de fainéantise. — ital. *accidia*.
127 *Horde* de *horrida*. Le mss. porte ici *hordre*, il en est de même au vers 118 de ce chant, au vers 135 du chant X, etc. Ici la rime avec *mordre* et *ordre* demanderait bien en effet cette forme, mais elle n'a jamais existé.
129 Regardant la fange engloutir et mordre ces umbres, nous vinmes nous retirer vers le....

CHANT VIII

fl. 41 1 Je dy, en ensuyvant, que par avant assez
Que de la haulte tour heussions peu le pied prandre,
A la cime s'estoient desja noz yeux haussez
4 Par deux flammes de feu, et une autre a qui rendre
Signe veismes, de loing, tant qu'en y advisant
A peine povoit l'œil celle clarté comprandre.
fl. 42 7 Vers la mer de tous sens lors me tournay, disant :
« Que disent ces deux feuz et qu'est ce que respont
L'autre feu, et quelz sont ceulx qui le vont faisant ? » —
10 Et luy a moy : « Dessus la noire eau contremont
Ja choysir peulx de l'œil, cella que cy s'attant,
Si les fums du marez musser ne te le font. »
13 Corde d'arc ne poussa jamais fleiche qui tant
Legierement courust par l'air droicte et ysnelle,
Comme une nef petite apperceu tout batant
16 Venir par l'eau vers nous, et avoit en icelle
Ung gallioct tout seul, tenant la plaustre en main,
Qui crioit : « Hor es-tu cy venue, ame felle ! » —
19 — « Phlegyas ! Phlegyas ! tu cries bien en vain,
Respont le mien seigneur, plus ne nous auras mye

---

1 *en ensuyvant,* en continuant mon récit, qu'assez avant...
2 nous eussions pu atteindre le pied.
4 *par* = pour, à cause de.
7 *la mer de tous sens,* Virgile océan de science.
10 *contremont* = en haut.
11 *choysir* = discerner.
12 Le texte porte : *les funs.* — *Musser* = cacher, voiler.
14 *ysnelle,* rapidement. — Comparez avec l'ital. *snello* et l'all. *schnell.* Ce mot s'écrivait aussi dans l'anc. langue *ignel.*
17 *gallioct,* ital. *galeoto,* galérien, rameur. — Le sens ordinaire de ce mot dans l'ancien français était *pirate.* Cfr. Lacurne, *Dict.*
18 *felle* pour *felonesse,* qui était la forme féminine de l'anc. langue.
20 Tu ne nous auras pas un instant de plus qu'il ne faut pour passer. — Sur *mye,* cfr. ch. 7, v. 65, note.

Qu'en passant ceste foys ce bourbier tant vyllain. »
22 Comme est ung qui escoute une grant tromperie
Qu'on luy faict et appres s'en courrousse et tourmente,
Tel se fit Phlegias quant l'ire heut accuillie.
25 Le mien duc descendit en barque sans actente,
Puis il me fit entrer empres luy bien et beau,
Et sembloit, seullement quant dedans fuz, poisante.
28 Desque le duc et moy fusmes dans le bateau,
Plus qu'avecques aultruy ne souloit, contreval
L'antique proue alloit trenchant le fil de l'eau.
31 Comme courions au long de la morte chenal
Ung s'en vint devant moy tout fangeux faisant plaingtz
Et dit : « Qui es qui viens avant heure en ce val ? »
34 Lors luy diz : « Si je viens doncques je ne remains.
Mais tu, qui es, qui tant es rempli de laidure ? »
Lors respont : « Voy que suis ung qui lamente et plains. »
fl. 3 37 Et je a luy : « En dueil, plaincte et tristesse dure
Demeure, esperit mauldit ! car bien je te cognoys
Encores que tu soys tout salle et plain d'ordure. »
40 A l'heure les deux mains il estendit au boiz,
Parquoy le maistre bien advisé l'empeignit
Disant : « Va-t-en avec d'aultres chiens aux aboiz ! »
43 Le col puis o les bras doulcement m'estreignit,
Baisa mon viz et dit : « O ame desdeigneuse
Beniste est celle-la qui en toy se seignit ;
46 « La personne qui fut par le monde orguiheuse
Bonté n'a qui maintreigne apres mort sa memoire,

---

24 *ire* = colère.
27 La barque sembla porter un poids seulement...
29 *contreval*, enfoncée dans l'eau...
34 *remains* de *remanere*, rester.
41 *l'empeignit*, l'enfonça dans l'eau.
43 Puis avec les bras il m'estreignit le col.
45 Peut-être serait-il mieux de lire : *Qui en soy te seignit*.

Ainsi est de cestuy l'ombre icy furieuse.
49 « Quantes grans roys lassus sont tenuz en grant gloire
Qui cy soillez seront comme porcz en la boue
Laissans de leur meschance horrible fame et noire. »
52 Et je : « Maistre moult fort desire sa baboue
Veoir plonger la dedans ces lavailles tant hordes,
Premier que sallions hors du lac ne de la toue. »
55 Et luy a moy : « Devant que de la tu abbordes,
Ne que le bort se laisse a toy voir amplement,
Assouy du desir seras que tu recordes. »
58 Peu apres telle huée et tel rebuffement
Viz faire apres cestuy, par celle gent fangeuse,
Que Dieu j'en loue enchor et mercie humblement.
61 Tous le suyvoient criant a voix haulte et hideuse :
« A Phelip Argenti ! » Ce Florentin beiarre
Il se mordoit soy-mesme en fasson desdeigneuse.
64 Nous le laissames la, dont plus de luy ne narre,
Mais lors a mon aureille ung dolent son s'adresse,
Dont de veoir ententif avant l'œil je desbarre.
fl. 44 67 Le bon maistre me dit : « Mon filz, hormaiz s'apresse
La cité qui par nom est *Dité* reclamée,
O ses graves bourgoiz, avecques grande presse. »
70 Et je : « Maistre, dedans celle val enfumée,
Ses meschites je voy vermeilles comme fer
Qui d'une forge sort d'ardant feu enflammée. » —

---

47 *maintreigne* pour *maintienne*.
51 ... *meschance* = méchanceté, horrible réputation.
52 *baboue*, sa vilaine figure. Cfr. avec *babouin* (au sens propre nom d'un singe) et babine.
53 *hordes*, horribles, sales.
54 Avant que nous sortions...
62 *beiarre*, l'ital. porte : *bizzaro*.
66 A cause de quoi je portais en avant mon œil attentif.
67 *S'appresse*, s'approche.
69 *o* = avec. — *grande presse*, accablés de durs châtiments.
71 *meschites* = mosquées.



73 — « L'eternel feu dedans (dit) les fait eschauffer
Tan que de coulleur rouge en ce point les desmontre,
Si comme tu puis veoir en cestuy bas enfer. »
76 Dans les fossez parfonds joignisme qui tout oultre
Enceignent celle ville ainsi malencontrée,
Et me sembloient de fer les murs selon leur monstre.
79 Non sans premierement tournoyer grant contrée
Vinmes en une part ou le nauchier tres fort
Cria : « Sortez vous en, car icy est l'entrée ! »
82 Plus de mille j'en vis sus le portal moult fort,
Demoynes pleuz du ciel, qui plains de rage et d'ire
Disoient : « Quel est cestuy qui va sans estre mort
85 « Suyvant des mortes gens la contrée et l'empire ? »
Mon saige maistre lors fit signe de la main
De voulloir en secret quelque chose leur dire.
88 A l'heure ilz tindrent clos ung peu leur grant desdain
Et dirent : « Viens toy seul et que celuy s'en voize
Qui ce reaume entra tant hardi et soudain.
91 « Seul par la folle voye il fault qu'il s'en revoize,
Prenne s'il scait ! car seul tu remenras icy
Qui scorte en lieu si noir luy faiz, dont ja lui poize. »
94 Pense, liseur, si je heuz desconfort et soucy,
Quant du mauldit langaige euz le son entendu,
Sans espoir du retour fuz, oyant tout cecy.
fl. 45 97 « O mon cher duc, qui m'as plus de sept foyz rendu
Seurté et mis dehors, tant de dit que de fait,
D'autre peril qui ja contre moy fut tendu,

---

76 *joignismes* nous arrivâmes.
78 *leur monstre* = leur apparence.
83 Démons tombés du ciel.
89 *S'en voize* = s'en aille.
92 *remenras* = tu resteras toi qui escorte... luy faiz.
93 *dont ja lui poise*, cette seule pensée lui pèse, l'effraye.
98 *de dit* = par les conseils, les paroles.

100 « Ne me vueilles laisser, dis-je, en ce point desfait,
Et si d'oultre passer ne nous est ordonné
Retrouvons tost le trac ensemble qu'avons fait. »
103 Et celny bon seigneur qui la m'avoit mené
Me dit lors : « Ne aiz paour de riens, car notre pas
Ne nous peult touldre aucun, de tel nous est donné.
106 « Mais actendz moy icy et le tien esperit las
Conforte et le repaiz d'une esperance bonne
Car laisser ne te vueil en cestuy monde bas. »
109 Le doulx pere en ce poinct me laisse et m'abandonne.
Parquoy de son retour tant doubteux je demeure
Que le non et le ouy dens le chief m'en tintonne.
112 Ce qu'ilz dirent entre eulx ne peuz ouyr a l'heure
Mais guiere o eulx ne fut que chescune cohorte
A la garde du mur recourut sans demeure ;
115 Au piedz de mon seigneur noz adversiers la porte
Clouyrent et luy hors comme ung qui trop s'ennuye
S'en retourne et vers moy pas a pas se transporte ;
118 L'œil bas et la soursille eut de poil desgarnie
Comme honteux et marry, et souspirant commence
Dire : « Qui les maisons dolentes me desnye ? »
121 Et me dit : « Si tu voiz qu'a present je me tense,
Ne t'esbahis pourtant car je vaincray la preuve,
Quiconcques la dedans se revyre en deffence.
124 « La leur oultrecuidance a moy n'est mye neuve
Car desja l'ont usée a moins secrecte porte
Laquelle sans serreure encores bien se treuve

---

102 *le trac* = le trajet.

104 *pas* = passage.

105 *touldre* = enlever, empêcher. — *De tel nous est donné,* à cause de celui qui nous en a procuré l'autorisation.

113 Guère ne fut avec eux que leur cohorte ne courut faire la garde...

122 *je vaincray la preuve,* je surmonteray l'épreuve, quels que soient ceux qui sont là dedans.

125 ssq. Cfr. *Annot.* n. 13.



fl. 46 127 « Dessus elle tu as veu l'escripture morte.
Et ja par deca d'elle ung ange moult agille
Descent le mont, passant par les sercles sans scorte,
130 « Par lequel nous sera ouverte celle ville. »

CHANT IX

fl. 47 1 Le couleur pasle dont me fit peur dehors peindre
Voyant mon duc tourner arrier, pour hors de doubte
M'ouster, sa rouge sorte a coup luy fit restreindre.
4 Ententif se ferma lors comme ung qui escoute
Quelque bruit, la ou l'œil sa puissance n'esloigne
Pour l'aer noir et broillas, qui sa veue luy ouste.
fl. 48 7 « L'estrif vaincre il nous fault a la fin, qui qu'en groigne.....
Si non tel se offre a nous, va dire, en tel maniere...
O combien tarde a moy, qu'aultre icy ne se joigne ! »
10 Je veis bien au propos qu'il avoit tins naguiere
Avec l'aultre qui puis ensuyvant luy venoit,
Que sa parolle fut aultre que la premiere.
13 Neantmoins son parler crainte et paour me donnoit
Pour ce que je tiroys la parolle tranchée
Peult estre a pire sens qu'en elle ne tenoit. —
16 « Au fons de la val triste et obscure tranchée,
Descendit mais aulcun de la premiere marche
D'enfer qui pour peine a l'esperance estanchée ? »

---

1 Voyant la couleur pasle dont la peur me fit peindre la figure..., mon duc, qui s'était tourné de mon côté, fit disparaître sa rouge sorte, son expression humiliée et embarrassée.

4 *se ferma*, se posa.

5 qq. bruit venant d'un lieu trop éloigné pour la vue.

7 *estrif*, querelle, contestation. De l'anc. h. all. *strit*, streit.

8 L'obscurité de ces paroles est voulue et se retrouve dans l'italien. — Cfr. v. 14, 15.

9 L'ange qui doit faire ouvrir la porte de Dité, barrée par les démons.

16 Dante doute ici du pouvoir de Virgile et il lui demande si les esprits privés de l'espérance dans le premier cercle, si lui-même Virgile, est bien à même de descendre si profond dans l'Enfer.

19 Cette question fiz, et luy : « De celle marche
Tard advient, me respont, qu'aulcun sorte dehors
Pour tirer le chemin par ou je voiz et marche.
22 « Vray est que une aultres foyz fuz ca bas, par les sortz
Conjuré de Erithon celle sortiere crue
Qui reclamoit jadis les umbres a leurs corps.
25 « Peu devant que de cher je me trouvasse nue,
Elle me fit entrer au dedans de ce mur
Pour fortraire ung esperit de la *judecque* mue.
28 « C'est le lieu des enfers plus bas et plus obscur,
Et le plus loing du ciel qui le tout tourne et vire,
Bien j'en scay le chemin dont faire te puis seur.
31 « Ceste palud qui tant grande puanteur spire,
Enceint tout alentour celle cité dolente
Ou nous ne pourrons mye hormais entrer sans ire. »
34 Et aultres choses dit dont bien ne me ramente,
Car l'œil tiré m'avoit durant ces entrefaictes
Devers les haultes tour a voir la cime ardente ;
fl. 49 37 Dont en ung point soudain se misrent sus pieds drettes
Troys furies d'enfer, de sang rouges et tainctes,
Qui membres et tassons avoient de femmes faictes.
40 Et si estoyent avec hidres tres vertes ceinctes,
Ayans pour poil, serpentz, cerastes et vermines
Dont leurs temples estoient moult cruelles enceinctes.

---

19 *De celle marche,* du premier cercle, celui de Virgile.

20 Il est rare qu'aucun sorte pour suivre le chemin par où je *vaiz*...

23-27 *Erithon,* Cfr. *Annot.* n. 14. — *Crue* = cruelle.

25 *cher* = chair. — *Devant* pour *après.*

27 *fortraire, foris trahere,* sortir un esprit de la *judecque mue. Mue* est mis pour *muce,* cachette (mussare, cacher). La *judecque* est le dernier des 4 compartiments du neuvième cercle de l'Enfer. Cfr. Ch. 34.

31 *palud* = marais.

34 *ramente,* se rappeler (anc. fr. remembrer, de *rememorare).*

37 *drettes* = droites.

40 *si,* est explétif.

42 *temples* = tempes, en ital. *tempie.*

43 Et luy qui bien cognut a l'heure les meschines
De la reine du pleur eternel tant austere :
« Regarde moy, dit-il, les cruelles Erines,

46 « Ceste qui est a gauche est nommée Megere,
Celle qui ploure a destre Aletho, mais entre elles
Thisiphone se tient. » Et a tant se va taire.

49 Des ongles s'en alloyent dessirant leurs mamelles,
S'entrebattoient les mains et s'escrioyent si hault
Que Virgille embrassey de paour que j'euz d'icelles.

52 « Vieigne Meduse icy ! d'esmail faire le fault !
Crioient toutes alors baissans les yeulx en jus,
Mal fut de non venger de Theseus l'assault. » —

55 — « Tourne toy en derriere et tiens le viz reclus
Car si le Gorgon voys et qu'a toy il se monstre,
Riens ne seroit qui mais te peust tourner lassus. »

58 Ainsi disoit le maistre et luy mesme hors du monstre
Me vira et n'eut point tant d'actente a mes mains
Que des siennes n'allast me musser enchor oultre.

61 — O vous tous qui avez les entendemens sains,
Mirez hor la doctrine et science nayve
Mussée soubz le voil des presentz vers forains ! —

64 Ja par les troubles eaux, en ce disant, arrive
Ung frachas d'ung gros son plain d'espoventement,
Par qui trembloit moult fort et l'une et l'aultre rive.

---

43 *meschines* suivantes. De l'arabe *Meskin*, pauvre, chétif (Burguy).

44 Proserpine.

52 *D'esmail faire le fault*, d'après la mythologie, la seule vue de la tête de Méduze changeait quelqu'un en pierre, ici il est dit *émail*.

53 *en jus*, en bas, c'-à-d. vers les deux voyageurs (du bas-lat. *deusum* pour *deorsum*).

54 *Thésée*. Cfr. *Annot*. n. 15.

57 Rien ne pourrait te préserver de la pétrification et te faire revoir le monde terrestre.

60 *me musser*, me cacher (les yeux). — *Oultre*, est fautif pour la rime.

62 Cette doctrine et science nayve n'est autre que la crainte des terribles châtiments de Dieu, laquelle est le commencement de la sagesse.



fl. 50 67 En tel fasson survint comme ung vent proprement
Grant et impetueux, causé d'ardeur adverse
Qui fiert sus la forest et sans empeschement
70 Ne resistence abbat rameaulx, porte et ranverse,
Devant tout orguilleux s'en va, portant la pouldre,
Et bestes et pasteurs fait fouyr a traverse.
73 Les miens yeulx bouchez lors me vint ouvrir et souldre
Et dit : « Dresse ton viz sus par l'escume antique,
Par la ou celluy fum plus aigre verras sourdre. »
76 Comme ranes devant le serpent trop inique,
Par eau s'en vont coullant, quant de luy son poursuites
Jusqu'a tant que chescune a terre son groing picque,
79 En ce point viz je plus de mille ames destruictes
Fuyr au devant d'ung qui passoit a beau pas
La palud Stige avec les deux plantes essuytes,
82 De son viz reculloit celluy aer qui est gras,
Menant sovent le main gauche devant sa face,
Et seul de celle angoisse il sembloit estre las.
85 Bien cognus que du ciel fut transmis celle place ;
Au maistre me tournay, et me guigna soudain
Que me tinse pied ferme et a luy m'inclinasse.
88 Ah ! combien me sembloit que plain fust de desdain !
Joindre vint a la porte et par une vergete,
Sans empesche ou arrest, il l'ouvrit toute a plain.
91 « O gent du ciel chassée, ahontée et infecte,

---

69 *fiert* = de *ferir*, je *fier*, tu *fiers*... frapper, enfoncer, se précipiter sus.

70 *abbat rameaux*, les porte et renverse au loin, et s'en va orgueilleusement levant la poussière et faisant fuyr au plus court bestes et pasteurs.

73 Virgile ouvrit les yeux à Dante.

75 *fum* = fumée.

76 *ranes* = grenouilles.

81 *les deux plantes essuytes*, les deux pieds secs.

82 Il écartait, avec la main gauche, l'aer gras devant son visage.

84 *Seul* = seulement.

85 Je compris que c'était un messager du ciel envoyé là.

Commenca luy, estant dessus l'orrible sœil,
Dont vient ceste arrogance en vous aultres seullete,
94 « Pourquoy recalcitrer voulez-vous a ce Vueil
Dont la fin ne peult estre a jamais destournée,
Et qui plus a de foiz augmenté vostre dueil ?
fl. 51 97 « De quoy sert regiper contre sa destinée ?
Le vostre Cerberus, se bien vous en recorde,
La barbe du menton en heust desracinée. »
100 Puis s'en tourna parmy la rue sale et horde
Et ung mot ne nous dit, ains monstra le semblance
D'homme a qui aultre cure il convient qu'il amorde
103 Que celles de celluy qui est en sa presence.
Et nous bougiasmes lors a venir vers la terre,
Apres du sainct langaige avoir prins asseurence.
106 Dedans entrasmes lors paisiblement sans guerre.
Et je, qui grand desir de regarder avoye
La condicion que tient tel forteresse enserre,
109 Comme entré fuz leans mon œil entour j'envoye,
Et voy a toutes mains une grande champaigne
Ou riens plus que torment et dueil n'est qu'on y voye.
112 Comme en Arle, ou victoire eut le roy Charlemaigne
Pres le Rosne, ou a Pole, ou Carnare closture
A l'Italie fait, qui de mer ses fins baigne,
115 L'on voit ung lieu garny de mainte sepulture,
Tel en fut ce lieu plain d'une chescune part

---

93 *Dont* d'où.
94 *Ce Vueil*, cette Volonté toute puissante, celle de Dieu.
96 A chaque révolte nouvelle il a augmenté votre peine.
97 Thésée lors de sa descente aux Enfers avait enchainé Cerbère.
102 D'un homme à qui d'autres soucis conviennent que celui des choses et des gens qui se trouvaient là.
104 *La terre*, infernale.
108 *enserre* — enserrée.
110 *champaigne* = campagne.
112 ssq. Cfr. *Annot.* n. 16.



Sauf qu'amere en est plus la mainere et plus dure.
118 Car parmy les aneaulx la flamme s'i espart
Dont si enflambez sont que tous fers molz rendus
Seroyent de tel challeur pour ouvrer en ung art.
121 Tous les couvercles leurs estoient la suspendus,
Et hors d'iceulx si durs plaintz et lamentz sortoient,
Que bien sembloient de gentz griefvement offendus.
124 De mon maistre par lors m'enquiz, quelz gentz s'estoient
Lesquelz ensepveilliz au dedans de ces arches,
Avec dolentz souspirs, si fort se lamentoyent.
fl. 52 127 « De toutes sectes sont cy les heresiarches
Avec leurs adherans, dit le maistre, et plus d'ames
En ces tumbes y a, qu'en ton penser ne charches.
130 « Semblable avec semblable inhumez soubz ces lames
Sont, et les monumentz plus et moins challeureux. »
Et, puis qu'a la main dextre il fut tourné, passames
133 Entre les aultres murs et martirs doloreux.

CHANT X

fl. 53 1 Entremy les martirs et les murs de la terre
Par ung secret sentier le mien maistre s'en tire,
Et je m'en voys apres pour le suyvir grant erre.
4 « Souveraine vertu qui m'as voullu conduire
Par les cruelz girons infernaulx a ta guise,
Parle et me satisfaiz a ce que je desire.

---

117 *la mainère* = l'habitation.
118 *les aneaulx* = les ouvertures des fosses.
127 Cfr. *Annot.* n. 17.
1 *les murs de la terre*, les tombeaux murés.
3 *je m'en vais* — *Le suyvir*, inf. anc. de suivre. L'infinitif serait ici, semble-t-il, avantageusement remplacé par le part. pr. ; le sens serait alors : « *pour le suivant grand voyage.* » — *Erre*, plus anciennement *oirre*, *eidre*, vient de *iter*.

tl. 54 7 « Celle gent qui dedans les sepulchres est mise
Se pourroit elle voir ? Ja sont les couvertures
Haulsées et d'iceulx nesune garde est prise. »
10 Lors dit : « Serrez seront tous en leurs sepultures.
Quant cy de Josaphat o leurs corps tourneront
Qu'ilz laisserent lassus en cendre et pourritures.
13 « En ceste part icy le leur cimetiere ont
Epicure et tous ses complices, folz parfaictz
Qui l'ame avec le corps par leurs ditz morte font.
16 « A la demande donc qu'a present tu me faiz
Cy dedans tu verras a toy brief satisfaire,
Et au desir enchor qu'a present tu me taiz. »
19 Et je : « Bon duc a toy n'ay voulu mye taire
Ce que j'ay dens le cueur, si non pour parler peu,
Et tu non deshor m'has dispousé a ce faire. » —
22 — « O Toscain qui vivant par la cité du feu
T'en vas ainsy, parlant langaige tant honneste,
Plaise toy t'arrester ung petit en ce lieu.
25 « Ta parolle a t'ouyr te monstre et magnifeste
Estre né et nourry de ce noble pays,
Auquel peult estre fu jadis par trop moleste ! » —
28 Soudainement ce son sortir d'une arche ouys,
Dont vint de celle voix telle paour m'assaillir
Que devers le mien duc peu plus pres m'enfouys.
31 Lors me dit : « Vire toy ! que faiz ? voy la saillir
Farinate tout droit, or depuis la ceinture

---

9 *Nesune,* aucune. Ital. *nesuno.*

11 *o* avec. — *De Josaphat* de la vallée de Josaphat, c'-à-d. après la résurrection finale ils viendront icy, avec les corps qu'ils ont laissés sur terre, et alors leurs tombeaux seront fermés.

17 *brief* — pour *briévement,* promptement.

19 je n'ay rien (mye) voulu taire de ce...

21 *deshor* — de cette heure.

27 *Auquel je fus...*

32 Farinata, Cfr. *Annot.* n. 18.

En sus le pourras voir tout a nu sans faillir. »
34 J'avoys ja le myen viz fiché en sa figure
Et pictz et front levoit comme s'il ne fist compte
D'enfer, en despitant sa peine horrible et dure.
55 37 Le mien duc de sa main lors courageuse et prompte
Entremy les tombeaulx vers luy me poulse et chasse,
Disant : « Parle si bien qu'erreur ne te surmonte. »
40 Comme je fuz au pied de sa tombe, une espace
Me regarda, et puis si comme desdaigneux
S'enquit des mes ayeulx et de toute ma rasse.
43 Je qui estoye alors d'obeyr desireux
Ne luy en celay riens, ains tout ouvertement
Luy diz tout, dont ung peu haulsa surcilhe et yeulx.
46 Apres me respondit et dit tout fierement :
« A moy furent advers, aux myens et a ma part
Dont deux foiz les chassay hors leur hebergement. » —
49 — « S'ils furent dechassez, bien sceurent d'aultre part.
Les deux foiz retourner, respondz-je, maulgré vous ;
Mais les vostres n'ont sceu bien apprandre celle art. » —
52 Une umbre au long d'icelle, a l'heure devant nous
Va sourdre au descouvert jusqu'a la mantonniere ;
Je croy qu'elle s'estoit lors levée a genoulx ;
55 D'entour moy regarda ayant par sa maniere
Tallent de veoir si aultre estoit avecques moy,
Et, quant la suspesson heut toute mise arriere,
58 Plorant dit : « Si tu has, par haulteur d'engin, loy
D'entrer ceste prison aveugle et tant obscure,
Le mien filz ou est-il qu'il ne vint avec toy ? »

---

35 *pictz*, poitrine, *pectus*.
36 *despitant*, méprisant.
42 *Les ayeux*, Cfr. *Annot.* n. 19.
56 *Tallent* désir.
58 *loy* droit.
60 Il s'agit ici de Ludovico Cavalcanti, chef Guelfe, père de Guido, ami intime de Dante. Il est placé en enfer, comme le précédent, en qualité de disciple d'Epicure.

61 Et je a luy : « De moy n'ay prinse ceste cure
Celluy qui attant la par cestuy lieu me maine,
Qu'a desdain vostre Gui *a heu* par l'aventure. »
64 Son lengaige et aussi la fasson de la peine
M'avoient ja dit son nom, dont sans aultre mistaire
Faite par moy luy fut la response ainsi pleine.
fl. 56 67 Soudain dresse sus piedz, dit lors ce pouvre paire :
« Comment diz tu *il eut,* ne vit-il pour ceste heure ?
Ne fiert ses yeulx du jour la lueur doulce et clere ? »
70 Depuis qu'il m'apparceut faire quelque demeure
De luy rendre response, alors il s'abbatit
Et cheut envers et plus ne s'apparut des l'heure.
73 Mais l'autre magnanime, en suyvant l'appetit
Duquel je m'arrestay, ne mua contenance,
Ne meut col, ne costé ploya grand ne petit.
76 Et le premier propos continuant s'avanse
Disant : « S'ilz ont celle art, comme diz, mal aprise,
Cella plus que ce lit me porte de grevance ;
79 « Mais avant que des foys cinquante se ratise
De la dame le viz qui regne en ces destroiz,
Combien poise celle art scauras, je t'en advise.
82 « Et si sus au doulx monde a jamaiz tu revoiz,
Dy moy pourquoy ce peuple est d'impieté si ample
Esmeu contre les miens en chescunes ses loiz ? »
85 Dont je a luy : « L'oultrage et celluy grant exemple
Que fit l'Arbie ja de rouge collorée
Telle oraison fait faire emmy le nostre temple. »

---

61 Ce n'est pas de mon propre mouvement que j'ai entrepris ce voyage. Celui là me mène... que Guy *a heu* a desdain.

69 *fiert* de férir, frapper.

73 *L'autre* Farinata. — *L'appetit,* le désir.

80 *La dame,* la lune. Cinquante mois lunaires ne s'écouleront pas que tu sauras... Cfr. *Annot.* n. 20.

86 *l'Arbie,* la bataille de Mont'Aperto sur les bords de l'Arbie.

88 Puis qu'il eut souspirant la teste secouée
Dit : « A ce ne fuz seul, ne sans occasion
Heusse avec d'aultres onc tel chọze conjurée ;
91 « Maiz bien fuz seul, la ou ja conjuration
Par chescun estoit faicte a destrnyre Florence,
Cil qui a viz ouvert prins sa protection. » —
94 — « Or vous pry, dictes moy, si la votre semence
Aura jamais repos, desnouez ce lien
Qui cy enveloppé ha la mienne sentence ;
fl. 57 97 « Il semble que par vous, si je le comprendz bien,
Une chouse advenir peult bien estre preveue
Et qu'au temps de present tenez aultre moyen. » —
100 — « Comme celluy voyons qui a mauvaise veue
Les choses de loing, (dit) tant est du souverain
Duc encor dessus nous la lumiere espandue.
103 « Quant la chose s'approche, ou est, lors tout est vain
Le nostre entendement, et sans qu'on nous rapporte
Riens ne povons scavoir de vostre estat humain.
106 « Par ce comprendre puis que toute sera morte
La nostre cognoissance advenant celluy poinct
Que serrée sera du temps futur la porte. »
109 A l'heure comme estant de ma coulpe compoinct,
Diz : « Or vous direz donc a celluy qui est cheu
Que son filz est encor avec les vifz conjoinct ;

---

89 *A ce* faire ne fuz seul... mais je fuz seul... cil (celui) qui a viz ouvert... Cfr. *Annot.* n. 21.

98-99 Dante s'étonne que Farinata puisse lui prédire l'avenir, tandis que Cavalcanti n'était même pas instruit du présent de son propre fils, et il demande l'explication de cette différence entre la connaissance du présent et celle du futur chez les damnés.

108 Après le jugement dernier, le temps n'existera plus, l'éternité seule demeurera *(Summ. theol. Pars I, q. 10.)*. Toute cette théorie de la connaissance chez les damnés est fondée sur des passages de St-Augustin et de St-Thomas. (Voir en particulier *Summ. Theol. Pars III, q. 98.)*

110 Vous direz à Cavalcanti...

112 « Et si reponse avant ne luy ay tost rendu,
Faiz luy scavoir que ce pour cella m'avenoit
Que pensoye en l'erreur que vous m'avez sollu. »
115 Et ja le maistre mien a l'heure me sonnoit,
Dont plus avant priay l'esperit qu'il ne luy poise
Me dire qui leans avec luy se tenoit.
118 « Plus de mille avec moy gisent en ceste braise,
Me dit, cy dedans est le second Phedericque,
Le Cardinal aussi, des aultres je me taise. »
121 Alors il se mussa et je devers l'anticque
Poete m'en tournay pensant au dessus dict
Propos, qui me sembloit sortir d'antiene picque.
124 Lors se bougia et puis en cheminant me dit :
« Pourquoy est ce que tant je te voy esperdu ? »
Et je satisfiz lors promptement a son dit.
fl. 58 127 « Hor te souvieigne bien de ce qu'as entendu
Dire encontre de toy, me commanda ce sage,
Et hor actendz cy (puys droit le doit a tendu)
130 « Quant devant le luysant seras et doulx visage
De celle dont tout voit le bel œil, de ta vie
Par elle tu scaurras le discours et voyage. »
133 Puis le pied tourne a gauche et nous de compagnie
Vinmes, laissant le mur, par une sente assise
En une val, devers l'orde fosse pourrie,
136 Qui jusque enhault faisoit sentir sa puantise.

---

113 *Faiz* est mis pour la mesure du vers, la correction demanderait le pluriel *faites*.

119 *Frédéric II* et le Cardinal Ottaviano degli Ubaldini. Cfr. *Annot.* n. 22.

121 *Mussa* — se cacha.

123 *Qui me semblait sortir d'antiene picque.* Dante a dit : *che mi parea nemico*, le traducteur a poétiquement fait sortir ces menaçantes paroles des armes même des ennemis. D'ailleurs il devait y avoir une expression usitée en ce sens, témoin le vers 112 du texte de Vienne.

130 Quant tu seras au paradis devant le visage de Beatrix...

135 *orde*, le mss. porte *ordre*.

CHANT XI

fl. 59 1 Dessus l'extremité d'une moult haulte rive
Faicte par grandz moulseaux de pierres en seincture,
Sus haye plus cruelle o mon maistre j'arrive.
4 La par l'infection horrible oultre mesure
Que l'abisme parfond de sa puanteur giecte,
Nous vimmes accouder derrier la couverture
fl. 60 7 D'un grand tombeau, ou viz une escripture faicte
Ainsi disant : « Le pape Anastasie garde,
Lequel Fotin tira hors de la voye droite.
10 « La nostre descendue or convient estre tarde,
Si que premier ung peu prenions la coustumance
De la flaireur mauvaise ; apres n'y prendrons garde. »
13 Me dit le maistre. Et moy a luy : « Pour recompense
Du temps ce pendant fault que quelque cas nous dresses. »
Et luy voys qu'en cella presentement je pense.
16 « Mon filz, dens ces rochiers que tu voiz et appresses,
Commenca dire, sont troys cercles fassonnez

---

2 *moulseaux*, faute copiste, pour *mourseaux*, morceaux.

3 *haye*, dans l'italien il y a *stipa*, *tas*, *amoncellement*, et ce mot se rapporte aux habitants du septième cercle. — *O*, avec, *mon maistre j'arrive a une haye* d'âmes *plus cruelle*ment tourmentées.

4 *par* = pour, à cause de.

6 *Nous vimmes* nous *accouder*, le pronom sujet est sous-entendu, de même qu'au vers 8.

8 *Je garde le pape Anastasie*, Cfr. *Annot.* n. 23.

10 *tarde* = lente.

11 *Si que* = de telle façon que d'abord nous prenions ung peu.

13 *Pour recompense*, pour compensation du temps (que nous perdons à cet arrêt), il faut que pendant ce (temps) quelque cas tu nous dresses. — *Cas* avait une signification assez indéterminée dans l'ancienne langue, à peu près comme le mot *chose* actuellement ; le contexte fixait le sens. *Dresser un cas*, signifie présentement *soulever une question* intéressante.

16 *appresses*, anc. verbe formé sur l'adverbe *près* et signifiant *se rapprocher d'une chose*.

17 *Troys cercles*, ce sont les septième, huitième et neuvième de l'enfer dantesque, chacun subdivisé selon qu'il est expliqué plus bas.

De degré en degré comme ceulx que tu laissez.
19 « Tous sont rempliz d'esperitz mauditz et condempnez.
Mais pour ce cas a l'œil mieulx te magnifester,
Entendz comme et pourquoy, la, sont si mal menez.
22 « De tout mal qui fait Dieu contre nous infester,
Injure en est la fin et toute tel fin sault
Ou avec force ou fraude a aultruy contrister.
25 « Mais pour ce que fraude est d'homme propre deffault
Plus il desplaist a Dieu, et par ce plus bas gisent
Au enfers les trompeurs et plus ont grief assault.
28 « Tous pecheurs violentz au premier cercle arrivent ;
Mais pour ce que la force en contre troiz personnes
Se fait, en troiz girons leurs tormentz se divisent.
31 « A Dieu, a soy, au proche, en manieres non bonnes
Se fait force ; je diz en eulx et en leur robbe,
Comme orras si l'aureille a mes raisons tu donnes. —

---

18 *De degré en degré*, se rétrécissant graduellement.

20 *Ce cas*, cette chose.

22 Ici commence l'explication raisonnée de toutes les divisions que Dante a mises dans son Enfer et de tout l'ordonnancement de cette partie de son poème. Ce chant est en quelque sorte la clef de la première *Cantica* de la Divine Comédie. — Cfr. *Annot.* n. 24.

infester est pris dans un sens qui confirme l'étymologie donnée par Priscien, qui voyait dans le verbe *infestare* un dérivé de *infestus*, autre forme du participe passif de *infendere*, attaquer. *(infensus, infenstus)* — Cfr. Littré *(Dict. hist.)*.

23 Le sens est : *Injure* (c'-à-d. lésion d'un droit), est le résultat de tout péché. Et un tel résultat *sault* (surgit à l'existence, est obtenu) en contristant aultruy ou bien par la force, ou bien par la fraude.

25 *propre deffault*, par ce qu'il suppose l'usage pervers de la *raison* qui est le bien *propre*, spécifique de l'homme.

26 *Plus il desplaist a Dieu*, parce que c'est l'abus d'un don supérieur.

28 *Premier cercle*, c'-à-d. au premier cercle que les deux poètes ont en ce moment devant eux et qui est le septième de l'Enfer. Ce septième cercle va être subdivisé (v. 28 à 52) en trois girons où sont punis les *violents : a)* envers leur prochain, *b)* envers eux-mêmes, *c)* envers Dieu.

32 *en eulx et en leur robbe*, on peut attaquer le prochain, soi-même et Dieu, ou directement dans leur personne ou indirectement dans leur *robbe ;* leurs biens. — *Robbe* est pris dans le sens de l'italien *roba*. Ce sens n'était pas rare en français aux XV[e] et XVI[e] siècles.

33 *orras*, entendras.

34 « A son prochain fait on force quant on le dobbe
Ou frappe, ou blesse, ou tue ; et au sien, qui abat
Ou brule ses maisons, ou que ses biens on robbe.
fl. 61 37 « Dont murtriers et chescun qui mal fiert aultre et bat,
Et larrons et pillardz, par maintz trouppeaulx tormente
Le fin premier giron ou telle gent s'abbat. —
40 « L'homme peult bien avoir en soy main violente
Et en ses biens ; pourquoy dens le deuxiesme gire
Fault qu'a tard et sans prou luy faire, s'en repente
43 « Quiconques est si fol de soy mesmes s'occire,
Et qui dissipe et fond la siene faculté,
Et plaingt la ou il doit estre joyeux et rire. —
46 « Faire se peult aussi force a la Deité,
Dedans son cueur nyant et blasphemant icelle,
Et mesprisant nature et toute sa bonté.
49 « Et pourtant de son seau le giron moindre scelle
Sodomme aussi Chaours et qui par mesprisance
Despitent Dieu de cueur et de langue rebelle. —
52 « La fraude par qui morse est toute conscience,
Peult bien ung homme user, en celluy qui se fie
Et en celluy qui point n'embourse de fiance. —

---

34 *dobbe*, pour *daube*, maltraiter, frapper.

35 *au sien*, à ce qui lui appartient, à sa *robbe*.

36 *robbe*, du verbe *rober*, voler.

37 *fiert*, du verbe *férir*, frapper.

42 *sans prou*, sans profit. Diez tire ce mot de *pro*, et Burguy l'admet tout en ajoutant une influence de *prodesse*.

45 Ce vers se rapporte à celui qui a dissipé sa fortune et se voit par suite réduit à de stériles plaintes.

46 *force*, pour *violence*.

49 *pourtant*, à cause de cela. — *le moindre giron*, le troisième giron du septième cercle.

50 *Sodomme aussi Chaours*, les sodomites et les *chaoursiers* ou usuriers. Cfr. *Annot.* n. 25.

52 ssq. Ung homme peult user de fraude, par qui toute conscience (qui en est souillée) est pleine de remords, envers ceux qui se confient en lui et envers ceux qui ne s'y confient pas. — *morse* est calqué sur l'italien *morsa*.

54 ... *n'embourse*..., qui ne place pas sa confiance dans...

55 « Cestui moyen derrier semble aveoir qu'il deslie
Et rompt tout le lyen d'amour que fait nature ;
Dont au cercle second s'entrefont compaignie
58 « Hyppocrites, flatteurs et gentz plains d'affecture,
Faulseté, larrecin, simonie, ruffiens,
Trompeurs et barateurs et toute icelle ordure. —
61 « Quant l'amour naturel (qui par aultres liens
De sang ou d'amitié foy speciale adjoinct)
S'oblye, est ce mesfait prins par aultres moyens ;
64 « Au mineur cercle, ou est de l'univers le point
Sus dite, doncques sont pour jamais sans remede
Les traitres consumez et miz en piteux poinct. »
fl. 62 67 Et je : « Maistre, assez cler or ta raison procede
Et divise assez bien du baratre la place
Avec le pœuple tout qui celluy lieu possede.
70 « Mais, diz moy, ceulx qui sont dedans la palud grace,
Et ceulx que le vent souffle et que pluye tormente
Et qui vont s'encontrant avec griefve menasse,
73 « Pourquoy donc au dedans de la cité ardente
Ne sont ilz bien pugniz, si Dieu les a en ire,
Et si ce non, pourquoy sont-ilz en tel tormente ? »
76 Et luy a moy : « Pourquoy tant a l'esquart se tire

---

55 *Cestui moyen derrier,* ce dernier moyen, la fraude *rompt le lyen d'amour,* rend impossible la vie sociale naturelle à l'homme.

57 *au cercle second,* le second par rapport à la position présente des deux poètes, mais le *huitième* de l'enfer.

61 ssq. Ce genre de fraude, *envers qui se fie,* est la faute des *traitres* (v. 66) et ceux-ci habitent le *neuvième* et mineur cercle.

65 *Le point sus dite,* ce passage est presque inintelligible ; l'italien porte : ... *ov'e il punto — Dell'universo, in su che Dite siede... Dité,* cfr. Chant VIII, v. 68.

70 *ceulx de la palud grace,* du marais fangeux du Styx au premier cercle, les paresseux, *accidiosi ;*

71 Ceux du second cercle, les sensuels ; ceux du troisième, les gourmands ;

72 ssq. Ceux du quatrième cercle, les avares et les prodigues ; tous ceux-là pourquoi ne sont-ils pas punis dans ces trois derniers cercles de l'Enfer, dont l'ensemble forme la ville de *Dité ?*

Le tien engin, dit-il, et desvoye a peu pres ?
Ou voire ta pensée ou est-ce qu'ailheurs mire ?
79 « Ne est-tu recordz comment l'ethicque par expres
Des troys dispositions traicte, que le ciel blasme,
Dont incontinence est la premiere et apres
82 « Malice la deuxiesme et la folle et infame
Bestiallité tierce ; et comme incontinence
Moins offent Dieu et moins envers luy a de blasme.
85 « Si tu regardez bien doncques ceste sentence,
Et penses qui sont ceulx qui lassus en tel sorte,
Dehors de cestuy lieu, soubstiennent penitence,
88 « Bien verras pourquoy sont hors de ceste consorte,
Et pourquoy la leur ame est la moins tormentée
Par divine Justice, envers aultres plus forte. »
91 — « O soleil qui gueris toute veue troublée,
Si content suis d'oyr par toy mes doubtes souldre
Que, non moins que scavoir, le doubter si m'agrée.
94 « Hor tourne encor ung arrier pour me resouldre
Scavoir mon, si pour faire usure on peult offendre
La divine bonté ; faiz moy ce neu dissouldre. »
l. 63 97 Lors dit : « Philozophie, a qui la scait entendre,
Note, non seullement en nng lieu, que nature
Son endroit du divin entendement doit prendre,
100 « Et de son art aussi dont vient toute droicture.
Et que si tu scaiz bien ta phisicque noter

---

77 *Engin,* esprit.

78 *Voire,* semble être une faute de copiste pour *voise.* Où *voyage* ta pensée? — *Mire,* regarde.

79 Ne te souviens tu pas...

88 *Consorte,* pour *consorce,* de *consortium,* société.

94 *Tourne encor ung peu arrier,* reviens sur ce passage de ton explication et éclaircis mes idées sur ce point, à savoir comment l'usure offense la bonté divine. (Allusion au vers 50 de ce Chant.)

99 *Nature,* procède de l'idée de Dieu et de sa volonté. — *Art,* est employé pour *volonté,* parce qu'en Dieu la volonté ne diffère pas de son opération.

Tu trouveras, sans voir grandz fueilletz d'escripture,
103 « Que vostre art veult icelle ensuyvre et imiter
Tant quel peult, comme fait le disciple son maistre ;
Si que niepce de Dieu se peult l'art reciter.
106 « De ces deux, si tu scaiz en ta memoire mettre
Le Genese au princippe, a nous prandre convient
La vie et avanser l'aultre gent et soubzmectre
109 « Mais pourtant qu'aultre voye ung homme usurier tient,
Nature avecques l'art qui l'ensuit et imite
Pour soy desprise, puis qu'aultre espoir le maintient.
112 « Maiz suis moy desormaiz et marchons ung peu vite,
Car desja les Poissons nohent sus l'orizonte,
Tout le Char, sus l'endroit de norhuest, s'agiste.
115 « Le balse oultre la loing vers le bas se desmonte. »

CHANT XII

fl. 64 1 Le lieu ou par nous fut la rive desmontée
Estoit pierreux et tel qu'a le voir seullement
Toute veue en seroit a coup espoventée ;

---

103 *veult icelle ensuyvre,* veut suivre, imiter la nature.

105 De telle sorte *que l'art* (des hommes) *peut être appelé neveu de Dieu,* parce qu'il imite la Nature qui vient de Dieu.

107 *De ces deux choses,* de la nature et de l'art, il nous convient de tirer notre vie et toute supériorité de fortune sur les autres, témoin la *Genèse* III, 17. « *In laboribus comedes ex ea* (terra) *cunctis diebus vitæ tuæ.* »

109 ssq. L'usurier, en employant pour vivre et s'enrichir d'autres moyens que ceux fournis par la nature et par l'art imitateur de la nature, *desprise,* en ce qui le concerne, la nature et l'art. *Il desprise* par conséquent Dieu. Cfr. *Annot.* n. 26.

113 *Nohent,* du verbe *noer,* nager. — *les poissons* du zodiaque. — *orizonte,* italien *orizzonta.* — Cfr. *Annot.* n. 27.

114 *Tout le char,* la grande Ourse.

115 *Le balse,* italien *il balzo,* le rocher, le précipice ; ici l'*abime infernal.* — *desmonte,* ital. *dismontare,* descendre un chemin.

1 *la rive* — le fossé, le précipice.

Quelle est celle ruyne ou ne fiert droitement
Ains de cousté l'Adice, au par della de Trente,
Ou par faulte d'appuy, ou par gros tremblement,
fl. 65 Car du plus hault du mont, dont la roche poisante
S'esvaza vers le plain, s'est la rive espandue
Tant qu'a qui seroit sus donroit aucune sente.
De ce baratre fut telle la descendue :
Dessus la poincte alors de la roupte vallée
L'infameté de Crete estoit toute estandue,
Qui fut conceue emmy la vache simulée.
Quant nous vit, de ses dentz se fit morsure mainte,
Comme personne estant de fureur stimulée.
Le sage lui cria : « Par avanture as crainte
Qu'en ce lieu soit venu Theseus duc d'Athenes,
Qui au monde t'occit dedans ton laberinthe.
« Pars toy beste ! car cil n'a les sciences vaines
Aprises de ta sœur, pour te donner l'assault,
Mais vient cy seullement pour voir les votres peines. »
Comme est celluy thaureau lequel s'eslance enhault,
Apres le coup mortel avoir au front receu,
Qui ne s'en scait aller, ains puis ca, puis la sault,
Faire le minothaure en tel point j'apperceu.
Et ce saige cria : « Cours au pas et t'avoye
Pendant qu'il se tormente et t'en va sans son sceu. »

---

4 *Quelle,* semblable, est ce rocher *ruiné,* effondré, *par faulte d'appuy ou par gros tremblement,* au delà de Trente, où l'Adige *ne fiert,* n'arrive, pas droitement mais de côté.

7 En ce lieu près de Trente où la roche pesante tomba sur la plaine, du sommet de la montagne le fossé (rive), la pente est telle *qu'a qui seroit sus donroit aucune sente.* — donroit pour *donnerait* se trouve dans Marot, Villehardouin, etc.

12 *l'infameté de Crète,* le Minotaure, qui fut mis à mort par Thésée, roi d'Athènes. — *Infameté,* Littré, *Dict. hist.* au mot *infamie,* dit : « Au XVIe siècle on disait aussi *infameté.* »

10 *Pars toy,* va-t-en.

26 Virgile me cria : « Cours au passage et achemine toy... »

28 Par la descharge lors des pierres prinmes voye
Qui se mouvoient souvent quant des piedz marchoiz sure,
Leur donnant faiz nouveau. Et si comme j'alloye
31 Pensant : « Que penses-tu, me dit par aventure,
En ceste val icy desrochée et gardée
De l'ire bestial qu'ay estaincte a ceste heure ?
34 « Saches que l'aultre foiz, quant par celle contrée
Descendiz, visitant la basse fosse inferne
Ceste roche n'estoit encor mye tombée.
fl. 66 37 « Mais certes peu devant, se bien je le discerne,
Que celluy arrivast qui ouster a Dité
La grande proye vint du superieur cerne,
40 « L'aultre puante val par ung chescun cousté
Trembla tant que pensay mer, terre et firmament
Avoir senti amour par qui maintz ont dité
43 « Que le monde en chaos comme premierement
Fut mué plusieurs foiz, ainsi la vieilhe roche
Cy et ailleurs a fait itel renversement.
46 « Mais fiche les tiens yeulx a bas, car ja s'approche
La riviere de sang qui ceulx boult et affolle
Lesquelz par violance ont mesfait a leur proche.
49 « O convoitise aveugle, ou ire lourde et folle
Qui tant nous esperouve en ceste vie courte,

---

28 *Par la descharge*, par le lieu où les pierres roulaient.

30 *faiz*, fardeau. (lat. *fascis.)*

31 ssq. Que penses-tu en cette vallée gardée par la bête furieuse que j'ai calmée ?...

34 *l'aultre foiz*, Cfr. sup. Ch. 9, v. 22 ssq.

37 Si je discerne bien dans mes souvenirs, peu avant que *Christ* arrivast en Enfer, où il vint ôter à Lucifer (Dité) la proye des âmes saintes du premier cerne *(cercinus)*, des limbes, un tremblement agita cette vallée tant que...

42 *Par qui* plusieurs ont dité que de même que le monde, au temps du chaos, fut plusieurs fois *remué*, ainsi, etc... — *Dité* a été employé pour *dit*. Cfr. Lacurne. *Glossaire* au mot *ditter*, du latin *dictare*.

48 *mesfait*, fait tort.

Et en l'eterne apres si tres mal nous emmolle ! »
52 Une fosse en ce lieu viz large et en arc torte
Comme celle qui tout le plain en tour embrasse
Selon que devant dit avoit la miene scorte.
55 Entre icelle et le pied de la rive par trace
Couroient centaurs armés avec l'arc et la trousse,
Comme ilz soulloient aller par le monde a la chasse.
58 En nous voiant descendre, ung chescun pres la fosse
S'arreste et de la bande, avec l'arc et la vire
Choisie, troiz partir s'en vont d'une secousse ;
61 L'ung de ceulx s'escria de loing : « A quel martire
Venez vous, qui ainsi descendites la coste ?
Dit-il. Esloignez vous, si ce non l'arc je tire. » —
64 — « La responce, dit lors mon maistre, icy de couste
Nous ferons a Chiron, mais que de nous s'appresse ;
Mal fut ta voulunté plus legiere que poste. »
tl. 67 67 Puis me poulse et me dit : « Celluy est nommé Nexe
Qui morut pour aymer la belle Dianire,
Et puis vengea sa mort soy mesme par finesse.
70 « Et celluy du milleu, lequel au pictz se mire,
C'est Chiron qui nourrit Achilles de ses souppes,
Celluy aultre est Pholo qui tant fut rempli d'ire.
73 « A l'entour du foussé mille a mille a grandz trouppes

---

51 *emmolle,* en italien il y a *c'immolle,* nous mouille, nous plonge dans cette rivière de sang. v. 47. Le traducteur a calqué son mot sur l'italien.

52 *torte,* tordue.

54 *la miene scorte,* mon escorte, celui qui m'accompagne, Virgile.

55 *par trace,* nouvel italianisme, *in traccia,* signifie *en troupe.* Ce sens n'a pas existé en français pour le mot *trace.*

56 *trousse,* carquois. — « Chaque archer porteroit à l'assaut la moitié de sa *trousse.* » (Art. de Richemont.)

59 *et de la bande,* de la troupe des autres centaures, *troiz partir,* etc... — *La vire,* la flèche.

66 Ta volonté a été mauvaise et trop précipitée *(plus legiere que poste).*

67 Sur Nexe, Chiron, Pholo, cfr. *Annot.* n. 28.

Aux ames vont tirant qui viz ou mantonnieres
Sortent hors du sang, plus que ne souffrit leurs coulpes. »
76 Nous approchames lors de ces bestes legieres
Chiron print une flesche et avecques la couche
La barbe a donc se fit jusque oultre les maschoeres.
79 Et quant de poil il heut descouvert la grand bouche,
Dit a ces compaignons : « Voiez vous en quelz sortes
Celluy qui va derrier fait mouvoir ce qu'il touche ;
82 « Ce n'ont acoustumé faire piedz de gentz mortes. »
Mon bon duc ayant ja la face bien prochaine
De son pictz, ou les deux natures sont consortes,
85 Respondit : « Bien est vif et si seul, non sans peine,
Monstrer me luy convient ceste vallée noire,
C'est la necessité, non plaisir, qui le meine.
88 « Tel partit de chanter alleluya en gloire
Naguieres, qui commiz m'a ce novel office ;
Larron n'est, ne mon ame oncques fit robatoire ;
91 « Mais par celle vertu qui m'a chargé que fisse
Par si saulvaige voye et obscure mes pas,
Donne nous ung des tiens, a nous seur et propice,
94 « Qui la nous monstrera ou fault gueyer le pas,
Et qu'il porte aussi bien cestui dessus sa crouppe,
Car esprit n'est, a donc par l'aer ne va il pas. »
fl. 68 97 Chiron se tourna lors dessus la destre poupe

---

74 Ils vont tirant leurs flèches sur les ames qui élèvent au dessus de la rivière de sang leurs visages... plus que ne les y autorise la gravité de leurs fautes et par conséquent de leur châtiment.

77 *avecques la couche*, avec la *coche* de sa flèche il se fit la barbe, la rejeta oultre les maschoeres.

84 *pictz*, de la poitrine du centaure. — *consortes*, associées.

88 Tel quitta le ciel naguère pour venir me commettre à ce soin.

90 *fit*, est une faute d'orthographe pour *fiz*. Virgile déclare qu'il n'est pas lui-même un larron, un voleur, qu'il ne souilla pas son âme de *roberie*, de volerie.

94 où l'on peult trouver un gué pour passer.

95 *cestui*, Dante.

Et va dire a Nexus : « Torne arriere et les guide,
Garde les d'oppresser par quelcune autre trouppe. »
100 Nous bougeames avec celle feable guide
Parmy le long du bort de ce boilhon vermeil
Ou les bouilhis crioient a la mort et a l'aide.
103 Des gentz y veiz dedans jusque au dessus de l'œil,
Le grant centaure alors nous dit : « Ce son tirans
Qui d'occire et pilher au monde ont fait maint dueil,
106 « Dommages impiteux se plaignent la dedans ;
La se peult Alexandre et le fier Denys veoir
Qui fit a la Secile avoir doloreux ans.
109 « Azolin est celluy qui ha le front si noir,
Obize da Esti est l'aultre qui est blonde,
Lequel fut, comme aucuns veullent dire pour voir,
112 « De son fillastre estainct lassus emmy le monde. »
Lors me tourne au poete et me dit : « Ta premiere
Guyde or cestuy sera et je seray seconde. »
115 Puis le centaur marchant enpres une maniere
De gentz qui resembloient plus bas que le menton
Sortir hors du boilhon de l'ardente riviere,
118 Une umbre se monstra seulle vers un canton
Disant : « Au giron Dieu cil fandit sans remors
Le cueur que sus Tamise encore honore-t-on. »
121 Apres viz d'aultres gentz tenans la teste hors

---

99 *d'oppresser,* subst. verbal pour *de toute attaque.*
106 les dommages faits sans pitié s'expient la dedans.
107 *fiert,* féroce.
111 *pour voir,* pour vrai, avec vérité.
112 *il fut estainct,* tué, par son fils. — *fillastre,* avait en réalité en anc. français le sens de beau-fils, ou gendre. Il est ici plutôt une réminiscence de *figliastro.* La terminaison *astro* en italien étant péjorative.
118 *canton,* coin. — L'étymologie de ce mot est très incertaine.
119 *Au giron Dieu,* dans l'église qui est en quelque sorte le giron (vêtement) de Dieu. Cfr. Littré. *Dict. hist.* au mot *giron.*
120 Cfr. *Annot.* n. 29.

Du ruisseau et anchor tout le membre d'embas,
Et de ceulx cy assez j'en recognu deslors.
124 Ainsi de plus en plus ce sang se faisoit bas,
Tant que sans plus les piedz couvroit en celle voye,
Et la fut de celluy foussé le nostre pas.
fl. 69 127 « Comme de ceste part homme n'est qui ne voye
Que le bouillon tousjours, dit le centaur, abesse,
Je vueil que ta personne en tel maniere croye
130 « Que de ceste aultre part plus et plus bas s'apresse
Le fondz, jusques a tant qu'au foussé se conjoinct,
La ou tyrannie est en pleurs et en destresse.
133 « La divine Justice au cousté de ca poinct
Atille, qui se dit flagel de Dieu en terre,
Et Pirre et Sexte aussi ; et susse en piteux point
136 « Les larmes qu'a jamais o se boillon desserre
René dit de Cornette et aussi René Paxe
Qui firent en leurs temps aux chemins tant de guerre. »
139 Puis cy s'en retourna et le gué s'en repasse.

CHANT XIII

fl. 70 1 De la Nexe arrivé encores n'estoit mie,
Quant nous nous mimes dans ung boiz qui de nesune
Voye estoit remarché, et si n'y avoit mie
4 Branche qui verte fust, ainsoiz de colleur brune,

---

126 *le nostre pas,* notre passage.

133 *poinct* du verbe *poindre,* piquer (châtier), *pungere.*

137 *et susse,* et la divine Justice *susse,* fait sortir les larmes qu'a jamais René de Cornète et René de Paxe *desservent,* versent dans cette rivière, mêlent avec *(o)* ce boillon. — Cfr. *Annot.* n. 30.

139 Le *centaure* s'en retourna.

2 *Quant nous nous mimes dans ung bois, Quando noi ci mettemmo per un bosco,* l'expression italienne transportée en français est peu correcte.

3 *remarché,* marqué.

4 *ainsoiz,* autre forme de *ains* mais, mais plutôt.

Les rameaulx n'avoit droitz, ains noueux et entors,
Espinas venimeux, sans porter pomme ou prune.
71 Si aspres buissions n'ont les bestes, ne si fors,
Qui entremy Cecille et Cornete en hayne ont
Les beaulx lieux cultivez. Et la ces monstres hordz,
Des poetes nommez harpies, leur nidz font,
Qui des Strophades ont avec tristes messages
Les Troyans deschassez dont encor dehors sont.
Esles larges ilz ont, humains colz et visaiges
Et leurs piedz graffigneux, et veluz et grans ventres
Et font pleurs et lamentz sus les arbres sauvaiges.
Le bon maistre dit lors : « Paravant que tu entres,
Saches que tu es cy dens le second giron,
Et seres jusqu'a tant que parmy ces bas centres
« Tu viendras arriver ens l'horrible sablon ;
Parquoy regardez bien et tu verras a l'œil
Des choses qui touldrient la foy a mon sermon. »
Je sentoiz la mener de toutes pars grant dueil,
Sans que personne alors qui le fist j'apperceuse,
Parquoy, comme esgaré, de m'arrester prins vueil.
Je croy qu'il creust alors proprement que je creusse
Que s'estoient voix des gentz qui entremy ces tronses
Pour nous s'alloient mussant, dont afinque mieulx sceusse
Que s'estoit, dit le maistre : « Il convient que tu tronses

---

6 *Espinas,* espine a venimeux.

8 *Cecille et Cornete* Cfr. *Annot.* n. 31.

9 *hordz,* horribles.

11 *Strophades,* iles de la mer Ionienne. Cfr. *Enéide.* Liv. III.

17 *le second giron* du septième cercle, où sont punis les violents contre eux-mêmes, ceux qui ont attenté à leur vie ou dissipé leurs biens.

19 *l'horrible sablon,* dans le troisième giron.

21 *touldrient,* il faut *qui touldroient (tollere,* enlever), la foy, qui ne seraient pas crues sur ma seule parole.

25 *Jo credo ch'el credette ch'io credesse...*

27 A cause de nous s'allaient cachant.

28 *tronses* pour *tronçonnes* ou *tranches.*

Une branchette d'ung de ces arbres, et saches
Que ton penser n'aura besoing d'aultres responses. »
31 Lors mis la main ung peu en avant et sans haches
Ne ferrement cuilhis ung petit rameau d'ung
Grant prunier dont le tronc cria : « Pourquoy m'arraches ? »
34 Depuis, apres ung peu qu'il fut fait de sang brun,
Recommenca crier : « Pourquoy me desracines ?
N'as tu point de pitié, esperit, en toy aulcun ?
tl. 72 37 « Hommes fumes et or sommes boiz et racines,
Plus piteuse ta main deust estre, et fussions nous
Ou ames de serpentz ou bien d'aultres vermines ! »
40 Comme d'ung tison vert qui art par l'ung des boutz,
Et d'aultre fait semblant que de gemir s'esforce
Pour le vent qui va hors, ainsi veu heussiez vous
43 Sortir parolle et sang ensemble de l'escorse
Rompue, dont laissay du rameau choir la cime,
Doultant d'avoir mal fait de le rompre par force.
46 « S'il heust creu en premier ce qu'avecques ma rime
Il a puis veu, respont le saige, ame blessée,
Il n'eust pas si souldain, sans en faire autre extime,
49 « Estandue la main pour t'avoir oppressée ;
Mais la chose increable ainsi me fit l'induire
A chose dont marry j'en suis a ma pensée.
52 « Mais diz luy qui tu fus afin qu'il face luyre
Ta fame, en lieu de ce qu'il a ton tronc gasté,
Au monde ou luy convient tourner et se reduyre. »

---

31 *Lors je mis la main...*
32 *ferrement* pour *fermant*, serpe. Cfr. Lacurne, *Glossaire*.
37 *et or*, et maintenant.
38 *piteuse*, qui a pitié. — *et fussions nous*, quand nous serions.
40 *art* de *ardre (ardere)*, brûler.
46 *avecques ma rime*. Virgile rappelle ce qu'il a dit dans l'*Enéide* III, épisode de Polydore : « *Quid miserum, Ænea, laceras ? jam parce sepulto.* »
50 *increable*, incroyable.
54 *se reduyre*, se retirer, retourner.

55 Le tronc : « Ton doulx parler m'a si bien apasté
Que taire ne me puis, et a vous ne soit grief
Dont ung peu raisonnant je me suis empasté.
58 « Je suis celluy qui tins et l'une et l'autre clef
Du cueur de Federic et les viray si doulx
Serrant et desserrant, qu'a le vous dire en brief,
61 « De son secret privay quasi les aultres tous ;
Tant de foy je portay au glorieux office
Qu'a la fin j'en perdiz les veines et le poulx.
64 « La putain qui onc maiz de l'ostel et service
De Cesar ne bougia ses yeulx plains de rancueurs,
(Mort commune et des cours le familier vice)
· 73 67 « Enflamma contre moy des courtisains les cueurs,
Et les enflammez tant enflamerent Auguste
Que les joyeux honneurs vindrent en tristes pleurs.
70 « Mon cueur, surprins d'ung goust desdeigneux et robuste,
Cuidant fuyr desdaing avecques mort indigne,
Injuste estre me fit contre moy mesmes juste.
73 « Or je vous jure par la nouvelle racine
De ce boiz qu'onc la foy ne rompiz en ma vie
Au mien seigneur, qui fut d'honneur tant et si digne ;
76 « Et si aulcun de vous tourne en hault, luy supplie
Conforter ma memoire, et l'espandre par l'aer,
Qui gist encore du coup que lui donna envie. »

---

55 *apasté*, dans le sens de *amorcé*, par le désir de cette *fame*, v. 53, de cette réputation que tu me promets.

56 Qu'il ne vous déplaise que pour ce but je me laisse aller à *raisonner*, à discourir un peu.

58 Pierre des Vignes, Cfr. *Annot.* n. 32.

62 Je mis tant de *foi*, de fidélité et de dévouement à cet office, que j'en perdiz la vie.

64 *La putain*, l'Envie (v. 78), *putidam*, fétide, dont les yeux rancuneux sont toujours fixés sur la demeure et les serviteurs de César, enflamma, etc.

71 *Cuidant*, croyant *(cogitare)*. — Pierre des Vignes se suicida.

77 *Conforter*, fortifier, rendre la santé c'.-à-d. l'honneur à ma mémoire qui est encore sous le coup que lui donna envie.

79 Apres qu'il heut fini son dire, a moy parler
Print le poete et dit : « De temps perdre il n'est heure,
Si plus riens veulx de luy, parle, sans plus aller. » —
82 — « Demande luy toy mesme et luy faiz ouverture,
Diz-je, de ce que croiz qu'a moy peult satisfaire,
Car de moy je ne puis, tant de pitié m'accœure. »
85 Parquoy recommenca : « Si l'homme te veult faire
Ce liberalement que le tien dire prie,
O esperit prisonnier, vueille a toy encor plaire
88 « De nous dire comment l'ame en ces neuds se lye,
Et diz nous, se tu puis, et nous donne a entendre
Si ame est qui de telz membres mais se desplie ? »
91 Lors souffla le tronc fort et puis sans plus actendre
Ce vent se convertit en une voix itelle :
« Briefve response a vous je m'esforceray rendre ;
94 « Quant l'ame se despart par fasson tant cruelle
Du corps donc elle s'est soy mesmes dessaisie,
Au septiesme fousse Minos renvoye icelle.
fl. 74 97 « Puis tumbe en la forest et n'a place choisie
Fors ou fortune veult l'archer, puis la va naistre
Et germer comme grain de spelte et satisfie ;
100 « Et s'en monte en tendrons et en plante silvestre.
Les harpies, paissant ses feugles et boiz tendre,
Font dolleur et despuis a la dolleur fenestre.

---

81 *riens*, de *rem*, chose. — Si tu veux quelque chose de plus de lui.

84 *m'accœure*, ital. *m'accora*, me chagrine.

86 *ce que le tien dire prie*, la réhabilitation de ta mémoire.

98 *l'archer*, la lancer comme on lance une flèche avec l'arc. Toutefois le verbe qui indiquait cette action était *archerer* ou encore *arçoier*.

99 *spelte*, de l'ital. *spelta*, épeautre, anc. fr. *spiautre*. — *et satisfie*, le verbe *satisfier* signifiait *payer*, il semblerait plutôt employé ici pour *se développer*, atteindre ses proportions.

101 *feugles*, est une forme qui sent l'italien *foglio*.

102 En paissant les rameaux de ces arbres vivants, les Harpies leur font *dolleur* et ensuite font *fenêtre*, donnent des yssues, *a cette dolleur*.

103 « Comme les aultres puis noz despoilles reprandre
Viendrons, mais non pourtant qu'aulcune s'en reveste :
Ce que l'homme se tolt, droit ne luy veult plus rendre.
106 « Icy les trainerons et seront parmy ceste
Triste forest pendus nos corps vains sans esperitz,
Ung chescun au prunier de son umbre moleste. »
109 Nous estions vers le tronc anchores ententiz,
Cuidant qu'il nous voulust quelque aultre chose dire,
Quant fumes de ung rumeur et de tel bruit surpris
112 Que une garde entent lors que venir et reduyre
Sent le cerf a sa poste ou le porceau sauvage,
Qui font parmy le boiz, buissons et branches bruire.
115 Et voicy du costé gauche de ce bocage,
Deux nudz et graffignez lesquels couroient si fort
Que de celle forest rompoient tout le ramage.
118 Et celluy du devant : « Accours, accours cy, mort ! »
Et l'aultre, a qu'il sembloit derriere trop tarder
Crioit : « Lane jadiz ne firent tel effort
121 « Tes jambes au combat du Toppe a te garder. »
Et puis que d'aventure il se vit hors d'aleine

---

103 *puis, post,* plus tard.

105 *se tolt,* s'enlève.

106 Ce tercet et les deux suivants ont été l'objet d'un remaniement. Le texte que j'ai adopté est celui qui se trouve ajouté entre les lignes du manuscrit en écriture cursive. Le texte primitif, en partie tracé, était le suivant :

Icy les trainerons, et par le long de ceste
Triste forest seront les nostres corps pendus
Ung chescun au prunier de son umbre moleste.
109 *Au tronc avions encor noz visaiges tendus,*
Cuidant qu'il nous voulust quelque aultre chose dire,
Quant par nous furent telz huz et criz entenduz
112 *Comme quant droit au lieu on s'est voulu reduyre*
Le chasseur sent venir porc ou beste sauvage, etc…

117 *le ramage,* anc. forme pour *ramure.*

119 à qui il semblait aller trop lentement.

120 *Lane,* Cfr. *Annot.* n. 33.



Ou ung sec se noua, cuidant mieulx evader.
124 Derriere iceulx estoit la forest toute plaine
De chiens noir qui bramoient et couroient la dedans,
Comme metifz qui sont sortiz hors de la cheine.
fl. 75 127 En celluy qui s'estoit mussé mirent les dentz,
De morseau a morseau le dessirant soudain,
Et s'emporterent puis iceulx membres dolentz.
130 La mienne guide alors si me print par la main,
Et me mena au sec, qui si fort malandré
Et sanglant se voiant se complaignoit en vain.
133 « O toy, disait-il lors, Jacques de Saint-André
Que t'a il profité faire de moy pavoys ?
Quel coulpe ay-je du mal dont tu t'es esclandré ? »
136 Lors le maistre : « Arreste, dit, qui fuz tu qui voiz
Soufflant ainsi le sang par tant de boutz et poinctes,
Avec plaintif langaige et doloreuse voix ? »
139 Et luy a nous : « O vous ames qui estes joinctes
A voir deschicqueter infamement ainsi
Mes branches, en ce point d'avecques moy desjoinctes,
142 « Recuillez les au pied de ce triste arbre icy.
Je fuz de la cité qui mua en Baptiste
Son premier patron, donc pour cause de cecy.
145 « Tousjours, avec son art, la fera estre triste ;
Et si ne fust que sus le pont d'Arne, son fleuve,
Quelque veue de luy et memoire consiste,
148 « Ceulx citadins qui puis la refonderent neuve

123 *Ou*, formé de *el*, en le. — *Ung sec*, de l'italien *cespo*, buisson.
126 *metifz*, chiens.
131 *malandré*, abîmé ; du lat. *malandrium*, maladie en général.
135 *esclandré*, deshonoré. — Anc. verbe *esclandir*, rac. *scandalum*.
136 *qui voiz*, qui vas.
139 *joinctes*, ital. *giunte*, venues, arrivées pour voir...
143 Florence. — *Son premier patron*, le dieu Mars.
145 *son art*, l'art de Mars était la guerre. Cfr. *Annot*. n. 34.

Sus les cendres d'Attile, eussent heu le loz tel
De labourer en vain. Or icy je me trouve
151 « Pourtant qu'a moy je fiz gibbet de mon hostel. »

CHANT XIV

. 76 1 La charité m'esmeut du lieu ou je naquis.
Les rameaux escartez rassembler d'une part,
Et les rendre au plaintif qui m'en avoit requis.
4 Puis nous vinmes de la au fleuve qui despart
Le deuxiesme giron du tiers, la ou s'espreuve
Et se voit de justice une aspre et horrible art.
. 77 7 A bien magnifester a plain la chose neuve,
Je diz qu'arrivions lors au parmy d'une lande,
Ou arbre ne buisson, herbe ou plante on ne treuve.
10 La dolente forest l'environne et garlande
Si comme le fossé triste alentour l'embrasse
La fermames noz pas tout soudain rande a rande.
13 De sable espoisse et seche estoit toute l'espace,
Et ne puis la fasson d'elle comparer mieulx
Qu'a celle ou de ses piedz Cathon fit jadis trace.
16 O vengeance de Dieu ! combien jeusnes et vieux
Te devroient craindre a lire et ouyr ce qu'au doy

---

151 Je suis icy, pour m'être pendu dans ma maison. — Les commentateurs hésitent à fixer le nom de l'ombre qui parle ainsi. Ils citent Roch de Mozzi qui se pendit après s'être ruiné et Lotte degli Agli qui en fit autant sous le coup d'une sentence injuste. Tous deux étaient Florentins.

1 L'amour de mon pays me poussa à rassembler les rameaux épars du Florentin plaintif qui...

5 Toujours dans le septiesme cercle.

10 *garlande*, pour *guirlande*. En prov. *garlanda*.

11 Les trois girons de ce cercle étant concentriques, la rivière de sang, qui forme le premier, entoure la forêt des suicidés et celle-ci à son tour embrasse le troisième giron, aride et sablonneux, des violents contre Dieu.

12 *rande a rande*, expression italienne *a randa a randa*, tout au bord.

17 ce qui au *doigt* me fut montré.

Magnifesté fut lors et miz devant mes yeulx.
19 D'ames viz maintz trouppeaulx, nues en triste arroy,
Qui pleuroient en fasson miserable et perverse;
Et sembloit qu'on leur eust donné diverse loy,
22 Unes sus terre a plat gisoient a la ranverse,
Acropies estoient en sciant les aulcunes,
Les aultres sans cesser alloient a la traverse.
25 De celles qui marchoient y eut plus grans communes,
Et moins de celles la qui gisoient au torment.
Maiz plus grand dueil menoient que les aultres nesunes.
28 Dessus tout le sablon, d'un choir lent, bellement
Pleuvoient de feu espoiz et larges paleteaux,
Comme sans vent fait nege aux Alpes proprement.
31 Quant Alexandre (estant es pays et lieux chauls
Des Indes) vit du ciel choir sus son exercite
Flambles de feu en terre a lopins et morseaulx,
34 Dont a champir le sœil fit lors pouvoir bien vite
Par les piedz de ses gentz, pourceque le vapeur
S'esteignoit mieulx tout seul qu'avec plus grande suite,
fl. 78 37 Tout tel descendre lors viz l'eternel ardeur,
Dont celle arene ainsi s'enflamboit comme mesche
Fait dessoubz le fuzil, a doubler le doulleur.
40 Sans arrest ne repos maiz prandre, estoit la tresche

---

19 *arroy*, condition, état.
21 *diverse loy*, des châtiments divers.
23 *en sciant*, pour *en séant*.
27 *Nesunes*, quelques-unes.
29 *paleteaux*, lambeaux. (Cfr. Lacurne, *Glossaire*.)
32 *exercite*. armée.
33 *flambles*, pour *flambe*, anc. forme de flamme.
34 *champir le sœil*, écraser sur le sol. — *Champir*, traduit *scalpitar*, dans la langue personnelle de notre traducteur.
38 *arene*, *arena*, sable.
39 pour doubler les douleurs des victimes.
40 Sans *jamaiz* (ital. *mai*) prandre arrest, ni repos... estoit la *tresche* (la danse, l'agitation) des...

Ca et la, tout partout, des miserables mains
En secouant tousjours de soy l'arsure fresche.
43 Lors dire encommencay : « Mon maistre, qui tout vainctz,
Fors les demoines durs dont a l'entrée obscure
De Dité contre toy j'en ay veu sortir maintz,
46 « Qui est ce grant qui semble a voir qu'il ne se cure
De l'arsure, et se gist despiteux et entort,
Si qu'il n'appert en riens que la pluye le mure. »
49 Celuy mesmes, qui fut advisé et recort
Qu'a mon duc demandoiz de luy, print a haulser
Sa voix, criant : « Tout tel que fuz vif, tel suis mort ;
52 « Se Jupiter faisoit son forgeron lasser,
Du quel tormenté print la fouldre tant aigue
Dont fuz feru le jour que vins a trespasser,
55 « Et si les aultres tous lassoit a mue a mue
A Mongibel, ou est la forge obscure et noire,
Criant : — Bon Vulcan aide ! — ainsi qu'a la venue
58 « Des jeyans au combat de Phlegre il volut faire,
Et tirast contre moy avec toute sa force,
Encor n'en pourroit-il vengeance allegre traire. »
61 Alheure le mien duc parla hault et de force,
Tant que si fort crier ouy ne l'avoiz mie :
« O Capanée, en ce que icy point ne s'amorse
64 « Ta superbe, est ton ame en ce lieu plus pugnie,

---

42 *arsure*, brûlure.
46 *qu'il ne se cure*, qu'il ne se soucie.
48 *il n'apparait* pas que la pluie de feu le *mure* pour le *murisse*, ital. *maturi*.
49 *fut recort* pour l'ital. *fue accorto*, fut averti.
52 *Son forgeron*, Vulcain.
55 *a mue a mue*, italianisme pour *à tour de rôle*.
59 Une nouvelle correction a été faite ici au manuscrit. Le texte primitif maintenant tracé était :
Et que de tous ses traictz me navrer il s'esforce.
60 *traire*, tirer, de *trahere*.
63 *Capanée*. Cfr. *Annot.* n. 35. — *S'amorse* pour *s'amortit*.

Nulle aultre peine, fors la tienne grande rage,
Pourroit a ta fureur dolleur estre accomplie. »
fl. 79 67 Puis se tournant vers moy avec milleur visaige
Dit : « C'est ung des sept roys qui par grand exercite
Assiegerent Thebe, et semble en son couraige
70 « Avoir Dieu en dedaing et qu'extime petite
De luy fait, maiz, ainsi qu'ay dit, les despitz siens
Sont a son estomac tel guerdon qu'il merite.
73 « Hor t'en vien apres moy et guarde que pour riens
Tu ne marches encor dessus l'arene arsicce,
Mais tousjours vers le boiz, tien estroiz les pieds tiens. »
76 Sans parler vinmes la ou hors la forest pisse
Ung petit fleuve ardent, qui est si rouge et lait
Que la rougeur de luy encor mon poil herisse.
79 Comme l'on voit des baings issir le ruissellet,
Qu'entre elles partent puis les filles du bourdeau,
Tel par la rive a bas ce ruisseau devallet.
82 Le fondz de ce ruissel et les deux bordz de l'eau
Estoient de pierre faiz, dont ce pas acoustré
En ce point me sembla povoir passer tout beau.
85 « Entre tout le surplus que je t'ay demonstré
De l'empremier que nous entrasmes dens la porte,
A l'entrée de qui nesung se trouve oultré,

---

66 Nulle autre peine ne pourrait être une douleur aussi accomplie, aussi grande que le tourment de ta propre rage.

69 *exercite*, armée.

70 et qu'il fait petite estime de lui, de Dieu.

72 *guerdon*, récompense.

74 *arsicce*, ital. *arsiccio, cia*, grillé, brûlé.

75 marche sur la lisière du bois pour ne pas te brûler sur le sable.

81 *devallet*, descendoit.

83 *ce pas accoustré*, ce passage ainsi rangé.

86 Depuis que nous entrâmes dans la porte à l'entrée de laquelle plusieurs se trouvent *oultré*, poussé plus loin en enfer. — *Nesung* avait généralement en français le sens négatif de *personne, ne unus* ; en italien *nesuno* représente notre mot *aucun* dont le sens, anciennement, était tantôt positif, tantôt négatif.

88 « Chose n'as si notable, ne qui de tant importe
Que ce present ruisseau, de tes yeulx peu choisir,
Qui au dessus de soy toutes flambes amorte. »
91 Ces parolles me dit mon duc tout a loysir,
Donc luy priay du mez me faire paistre a haste,
Dont eslargi m'avoit le goust et le desir.
94 « Au millieu de la mer se siet ung pays guaste,
Dit-il, Crete nommé, ou par justice ouverte
De son roy, fut jadis le monde juste et chaste.
fl. 80 97 « Une montaigne y est qui fut joieuse et verte
D'eaux et d'arbres garnie nommée Ide alheure ;
Hor est comme une chose arrier mise et deserte.
100 « Rhée ja la choisit pour demeurance seure
De son filz, et, pour mieulx le celer quant plouroit,
Faisoit la mener bruit et crier sans demeure.
103 « Dedans ce mont y a ung grant vieillard tout droit
Qui envers Dagmiate a l'espaulle tournée
Et comme en son mirouer regarde Romme adroit.
106 « La teste sienne toute est de fin or formée,
Et de pur argent sont les bras et la poictrine,
Puis l'areste est d'arain jusques a l'enfourchée,
109 « De la en jus, de fer est tout, sans aultre mine,
Sauf que le dextre pied e t en terre cuyte et dure,
Et sus icelluy plus que sus l'aultre s'encline.
112 « Chascune part, fors l'or, roupte est d'une fandure,
Par laquelle sortant vont larmes goutte a goutte

---

90 *amorte*, pour *amortit*, éteint.
92 *du mez*, du mets.
94 *guaste*, vide ; ital. *guastare* de *vastare*. — Cfr. *Annot.* n. 36.
101 *celer*, cacher.
102 *sans demeure*, sans repos, *sine mora*.
103 *ung vieillart*, personnification du *Temps*. — Cfr. *Annot.* n. 37.
104 *Dagmiate*, Damiette.
109 *en jus*, en bas.

Qui font ensemble ung trou a ceste crotte obscure ;
115 « Leur cours en ceste val sans cesser se desgoutte,
Dont s'en font Acheron, et Stige et Phlegetonte,
Puis s'en va l'eau par ceste estroicte chenal toute.
118 « La endroit celluy lieu ou plus ne se desmonte,
Fait l'estang Coccitus l'eau qui a bas arrive.
Tu verras quel il est, dont riens cy ne t'en conte. » —
121 — « Si le present ruisseau, diz-je a luy, se derive
Ainsi comme tu dis d'en hault de notre monde,
Pourquoy donc apparoir vient-il en ceste rive ? »
124 Et luy a moy : « Tu scaiz que celle place est ronde ;
Et combien que tu hayes longuement cheminé
A gauche en descendant a la fousse parfonde,
fl. 81 127 « Tu n'as encor par tout le cercle environné.
Parquoy s'il nous venoit apparoir chose neuve
Par merveille, pourtant n'en doiz estre estonné. »
130 Et je dis alors : « Maistre ou est ce que se treuve
Phlegetonte et Lethé ? car de l'ung tu te taiz,
Et l'aultre, dont mesme eau, il convient qu'icy pleuve ? »
133 « — En toutes tes questions certes bien tu me plaiz,
(Respont) maiz le bouilhon de l'eau rouge et ardente
Bien souldre te devroit l'une des deux que faiz.
136 « Lethé verras, mais non dans la fousse presente,
La ou les ames vont soy laver et baigner.
Quant la coulpe est oustée avecques repentance. »
139 Puis dit : « Hormaiz est temps du bois nous esloigner,

---

114 *crotte*, grotte, antre, souterrain.

115 *Leur cours*, le cours des larmes, répandues par les parties de l'humanité personnifiées dans le vieillart du v. 103, va en dégoutant dans cette vallée et forme les fleuves d'Acheron, Stige et Phlégétonte.

118 *desmonte*, descend.

127 *environné*, marché environ, fait le tour. Cfr. *Annot.* n. 38.

135 *souldre*, résoudre, de *solvere*.

137 en purgatoire.

Or t'en vien apres moy et ne hayes de rien peur.
Les marges ne sont ardz par lesquelz cheminer
142 « Nous pourrons, car sur eulx s'estainct toute vapeur. »

CHANT XV

. 82 1 Hor des durs marges l'ung nous porte, ou fait umbraige
Le fum de ce ruisseau, qui est le seul refuge
Pour saulver du feu l'eaue et ung chescun rivage.
4 Quelles les digues sont que entremy Gant et Bruge
Les Flamans font, craignant que le flot par tormente
Submerge leur pays et leur face diluge ;
. 83 7 Et quel les Paduans font le long de la Brente,
Pour leurs chasteaulx deffendre et garder leurs villaiges
Paravant que challeur la Clarentane sente,
10 Ces deux marges cy faitz furent a telz ymages,
Sauf qu'ilz n'estoient du tout si gros ne si haultains,
Quelque le maistre fust qui fit itelz ouvrages.
13 Desja de la forest nous estions si loingtains
Que la ou elle estoit apparceu n'eusse mie,
Quant tourné mon viz eusse ou j'avoye les rains,
16 Quant vinmes rencontrer de ames grant compaignie,
Qui venoit tout le long de la rive, et chescune
Nous regardoit comment de soir quant la meisgnye

---

141 *ne sont ardz*, ne sont pas brûlantes.

1 L'une des dures marges (cfr. Ch. XIII, v. 141) alors nous conduit là où fait de l'ombre le fum (les vapeurs) de ce ruisseau... — Montaigne, II, 340, emploie encore le mot *marge* au masculin ; « Il mettait *au marge* de son livre. »

3 *du feu*, de la pluie de flamme dont il est question au chant précédent.

4 ssq. *Quelles* du v. 4 et *quel* du v. 7 sont relatifs à *telz* du v. 10.

9 Avant que la chaleur fasse fondre les neiges sur le mont Chiarentana, où la Brente prend sa source.

14 Que je n'eusse plus aperçu le lieu où elle était...

18 *meisgnye*, la famille, les gens de la maison *(mansionata)* ; par extension, la compagnie de gens allant ensemble.

19 Va regardant l'ung l'aultre a la nouvelle lune,
Et ainsi envers nous aiguizoient la surcilhe
Comme ung vieil cousturier fait lorsqu'il enfille une
22 Esguille. Ainsi donc veu d'une telle familhe,
Fuz cognu d'ung d'iceulx qui lors sa main tendit
Et me print au giron en criant : « Quel merveille ! »
25 Et je, quant devers moy le sien bras estandit,
Fichay par le regart, qui court en temps brun est,
L'œil tant que le brulé viz ne me deffendit
28 Qu'en mon entendement je n'eusse cler et net
Cognoissance de luy, dont clinant a sa face
La mienne : « Estes-vous la, lui diz, sire Brunet ? »
31 Et luy a moy : « Mon filz ne prendz desplaisir ad ce
Sire Brunet Latin ung peu avecques toy,
Tourné suis en arriere et laisse aller la trasse. »
34 Je luy diz : « Tant que puys vous en prié je, moy,
Et si voullez que o vous je m'assise et attande,
S'il plaist a cestuy cy qui me maine avec soy,
fl. 84 37 « Le feray. » — « O fils, dit, quelque de ceste bande
S'arreste ung point, gist puis, sans soy roustir, cent ans,

---

20 *aiguizoient la surcilhe*, la locution italienne : *aguzzare la ciglia*, signifie fixer la vue.

24 *giron*, vêtement ; c'était autrefois le sens propre de ce mot.

25 ssq. Et je... fichay... l'œil *jusqu'à ce que* les brûlures de son visage *ne m'empechassent plus* de le reconnaitre pleinement.

30 *Sire Brunet*, Cfr. *Annot*. n. 39.

31 Le verbe est sous entendu, on peut lire : « ... ne prends desplaisir a cela, Brunet... être un peu avecques toy. » ou bien : « a ce *que* sire Brunet *soit* un peu... »

33 *la trasse*, mot italien *traccia*, la troupe.

35 *o*, avec. — *je m'assise*, forme fautive d'un subj. prés. *d'asseoir*. Ce verbe s'écrivait aussi parfois *s'asseir* et se prononçait *s'assir*. Cfr. Lacurne. *Glossaire*.

36 *Cestuy-cy*, Virgile.

37 *Quelque*, pour *celui qui de* (appartenant à) *cette bande*...

38 *sans soy roustir*, *senza arrostarsi*, sans se débattre, sans pouvoir se remuer, s'ôter de là quand... — En vieux français *roster* signifiait *ôter*.

Quant le feu l'art et frit ; parquoy je te demande
40 « Ce plaisir d'aller oultre et te suyvray a pans,
Et la mienne mesgnye apres viendray reprandre,
Qui va par cy plaignant ses eternelz ahans. »
43 Je n'ouzoys mye alors de la voye descendre
Pour aller quant et luy, maiz la teste clinée
Tenoiz, comme ung qui veult honneur a aultruy rendre.
46 « Quel fortune, dit lors, ou quelle destinée
Devant le dernier jour ca bas ainsi te maine,
Et qui ha ta personne icy encheminée ? » —
49 — « L'enhault dessus, respondz je, en la vie sereine
M'esgarey en ung val, avant que tout entier
Fust le terme accomply de mon aige pleine.
52 « Enfin je luy tournay le doz seullement hyer
Matin ; cestuy voyant que tournoye en icelle
Me ramena de ca par ce petit sentier. »
55 Et luy a moy : « Se tu ensuys la tienne estelle,
Faillir ne puis d'entrer droit au glorieux port,
Se bien m'en apparceu durant la vie belle.
58 « Et si je ne me fusse ainsi trop par temps mort,
Voyant ta destinée au ciel ainsi benigne,
Donné je t'aroye ayde a l'œuvre et bon confort.
61 « Mais celle nation ingrate et tant maligne
Qui descendit jadis de la gent Fesuleine,

---

39 *l'art*, de *ardre*, brûler.

40 *a pans*, *a' panni*, à côté.

41 *mesgnye*, les âmes en la compagnie desquelles je suis damné.

51 avant que j'eus atteint exactement l'âge mûr, c'.-à-d. trente-cinq ans, selon les commentateurs.

53 *Cestuy*, Virgile.

56 *Ne puis*, pour *tu ne peux*.

58 *trop par temps*, trop tôt. En ital. *per tempo*, de bonne heure.

59 *au ciel*, dans les astres.

60 *je t'aroye*, je t'aurais.

62 Cfr. *Annot*. n. 40.

Et tient encor du mont la rustique racine,
64 « Te fera (pour bien faire) ennuy souffrir et peine.
Et est bien la raison, car entre ameres sorbes
N'est convenable uzer figue de doulceur pleine.
fl. 85 67 « Par fame antiene ilz sont au monde appellés orbes,
Gent avaricieuse, envieuse et superbe ;
De leurs coustumes faiz que te purges et forbes.
70 « Tant d'honneur grenera ta fortunée gerbe,
Que l'une part et l'aultre auront de toy disete ;
Mais de loing fault tenir du bec affamé l'herbe.
73 « Face la Fesulaine ignave gent et beste
De sa sement litiere, et ne gaste la plante,
S'aulchune lieve ancore en leur fien la teste,
76 « Emmy lequel se pert celle saincte semente,
De ce peu qui resta de la nation romaine,
Quant la fut fait le nid d'une gent si meschante. » —
79 — « Se faicte tout a plain fust la demande myenne,
(Respondz je a luy lors) miz a bannissement
N'eussiez anchor esté hors de nature humaine,
82 « Car fichée en mon cueur et en mon pensement
Est celle clere et bonne ymage paternelle
De vous, quant d'heure en heure au monde incessamment

---

64 Te fera, à cause du bien que tu auras accompli, ennuy souffrir...

65 *les amères sorbes* figurent les Florentins ; *la figue pleine de douceur*, Dante. Brunetto explique l'exil futur de son élève en disant que le fruit noble, doux, excellent n'est pas à sa place au milieu des sorbes amères. — *Uzer*, traduit imparfaitement *fruttare*, cependant il offre un sens convenable, analogue à celui de ce passage de *Froissard :* « Savoit les destroits de la environ, car il les avoit *usés* et hantés bien trois ans. »

67 *orbe*, aveugle.

69 *forbes* pour *forbisses*, du verbe *forbir* ou *fourbir*, nettoyer.

71 *l'une part et l'autre*, les deux partis adverses.

74 *De sa sement*, des fils de sa race. Dante se croyait descendant des Romains (v. 76-77) et méprisait les Florentins de moins ancienne et illustre race, il les traite (v. 75) de *fien*, fumier.

79 Si mon désir eut été exaucé.

85 « M'enseigniez comme l'homme acquiert vie eternelle.
Et combien l'heus en gré ! Cependant que je yiz
En ma vie convient seullement regarder le.
88 « J'escriptz de ce myen cours et garde vos deviz,
A dame pour gloser, avecques aultre teste,
Qui le saura, se puis venir devant son viz.
91 « Tant vueil je bien qu'a vous soit chose magnifeste,
Que si ma conscience ne m'estrainct ou embarre,
Qu'a tous hurtz de fortune ay ma personne preste.
94 « A mes aureilhes n'est pas nouvelle ceste arre ;
Par quoy vire fortune en tel sorte sa roue
Comme el veult, le villain tousjours la sienne marre ! »
fl. 86 97 Le mien maistre deslors en sus la destre joue
Tourne arriere et apres me regarde en disant :
« Bien l'oit cil qui la note. » Neantmoins joue a joue
100 Avec sire Brunet je m'en voiz devisant,
Et m'enquiers : « Qui sont tes compains en ce giron
Plus grandz et plus cognuz lesquelz se vont cuysant ? »
103 Et luy a moy dit il : « Scavoir d'aulcuns est bon,
Des aultres n'est besoing qu'a present on les nomme,
Car le temps seroit court a faire long sermon.
106 « Maiz saches que ceulx cy furent tous clers en somme

---

85 *s'eterna*, signifie plutôt *s'immortalise*.

86 Pendant que je suis vivant, il me convient de ne regarder que cela (*le*) en ma vie.

88 J'escriptz, *je prends note*, et garde vos deviz, *vos prophéties* sur le myen cours, sur mon sort futur, et j'en gloserai, ainsi que d'un autre *texte*, avec une dame (Béatrice) qui saura *gloser*, m'expliquer cela. — *teste* est mis pour *texte*, ital. *testo*. Allusion aux passages des Ch. VI et X, où Ciacco et Farinata ont aussi fait des prédictions à Dante.

92 Que ma conscience me remord et *embarre* si peu que... *embarrer*, créer des obstacles.

94 *arre*, ce gage (de persécution), pour *arrhes*.

95 Aussi que la fortune tourne comme elle voudra et que le villain (les Fésulains du v. 73) remue sa marre, fasse ce qu'il voudra.

99 Bien écoute qui prend note.

Et grandement lectrez au monde et de grant fame,
Liez d'un mesme vice et chargez d'une somme.
109 « Priscian s'en va avec celle trouppe qui brame,
Françoys d'Accorse aussi, et ancor se tu quiers,
Celluy tu pourras voir qui de tel tigne heut blasme,
112 « Qui d'Arne transmué fut par le serf des serfz
Sus Bachilonne, ou est sa personne inhumée,
Qui en ce lieu laissa les mal estendus nerfz.
115 « De plus je te diroys, mais longue demeurée
Je ne puis faire icy, pour cella que je voy
Sourdre enhault du sablon la nouvelle fumée.
118 « Gent vient avec laquelle estre point je ne doy.
Recommandé te soit mon Tresor cherement
Ed qui je viz encore, et plus ne quier de toy. »
121 Puis se tourne et semble ung de ceulx qui vitement
A Verone s'en vont courant le poisle vert
Parmy celle champaigne ; et de ceulx proprement
124 Semble celluy qui veinct et non celluy qui pert.

CHANT XVI

fl. 87 1 Desja j'estoie au lieu ou m'entroit es aureilles
Le son de l'eau qui choir alloit dans l'aultre gire,
Semblable au bruit que font mouches dans leurs corbeilhes,

---

108 *d'un même vice*, la sodomie. — *Somme* a été pris dans le sens de *grief, charge* : « Et trouva que de plusieurs sommes le chargoie. » *Frois. poés.* cité dans Lacurne.

109 ssq. Priscian, François d'Accora, André Mozzi. Cfr. *Annot.* n. 41.

110 *quiers* du verbe *querre*, chercher.

111 *tigne*, teigne, vice honteux comme la gale.

112 *le serf des serfz*, le pape, *servus servorum Dei*.

118 *Mon Trésor*, ouvrage de Brunetto Latini.

122 *le poisle vert*, Cfr. *Annot.* n. 42. — *champaigne*, campagne.

2 *l'aultre gire*. le huitième cercle de l'enfer.

3 *leurs corbeilhes*, ruches à miel.

4 Quant troys umbres, courant ensemble d'une tire,
Partirent d'ung trouppeau de gentz qui soubz la pluye
Passoit de l'infernel, aspre, et cruel martire.
fl. 88 7 Lors vindrent devers nous et chescune s'escrie :
« Arreste toy qui has par ton habit semblance
D'estre ung de nostre ville ou maint mal se congrie ! »
10 A ! combien sus leurs corps de playes a oultrance,
Fresches et vielles, vey, de ces ardentes flames !
Anchore en hay je dueil quant j'en hay remembrance.
13 Mon docteur s'arresta a leur cris qu'escoutames,
Et apres devers moy se tourne et me va dire :
« Hor actandz, car courtoiz il fault estre a ces ames ;
16 « Et si ne fust le feu que tousjours arche et tire
La nature du lieu, je diroys que devers
Eulx devroys mieulx aller, qu'eulx vers toy se reduyre. »
19 Quant fumes arrestés, helas ! l'anticque vers
Commencerent ; et lorsqu'ilz furent a nous joinctz,
Une roue d'eulx troys firent droitz, non envers.
22 Comme les champions nudz au theatre et oinctz
Souloyent faire, advisant leur prise et avantage,
Premier qu'entr'eulx batus ilz se fussent et poinctz,
25 Ainsi rouant chescun dressoit le sien visaige
A moy, si que le col faisoit tout au contraire
De la marche du pied continuel voyage.
28 « Se de ce lieu poireux et meschant la misere
Rend en hayne et despit nous et notre prier,

---

9 *se congrie*, de notre ville où beaucoup de maux *se rassemblent* ; du verbe *congréer*, *congregare*. Le besoin d'une rime explique la forme *se congrie* pour *se congrée*.

16 N'était le feu que la nature de ce lieu *arche et tire* toujours, lance au loin comme des flèches de flamme. — *Archer* pour *archerer*, tirer de l'arc.

19 *vers*, le refrain de leurs lamentations.

20 *joinctz*, arrivés auprès.

21 *une roue*, nous dirions *une ronde*.

25 *rouant*, tournant en rond.

— Commance l'ung avec triste et pelle viaire —
31 « La fame notre au moins face ton cueur plier
A nous dire qui es, qui de piedz vifz t'en voiz
Si ferme emmy l'enfer sans de riens t'effroyer ?
34 « Cestui cy dont les pas susmarcher tu me voiz,
Combien qu'il voise ainsi la peau nue et pellée,
Fut homme de plus grand degré que tu ne croiz.
fl. 89 37 « De la Galdrade, bonne en son temps appellée,
Nepveu fut, et qui Guerre eut nom, qui en sa vie
Fit assez par son sens et avecques l'espée.
40 « L'aultre, par qui la terre est apres moy champie,
Teghiaye Aldobrant est nommé, dont la voix
Au monde devroit estre estimée et cherie.
43 « Et je qui avec eulx suis icy mis en croix
Fuz Jacques Rusticuche, ainsi comme il t'appert
Par ma fiere moller cuit en ce feu sans boys. »
46 Si j'eusse esté de feu alleure tout couvert,
Giecté me fusse a bas avec eulx et reduit,
Et croy que mon docteur l'eust voluntiers souffert.
49 Mais pourtant que brullé la je me fusse et cuit,
La paour veinquit alors mon desir et bon vueil,
Qui de les embrasser avoit mon cueur induit.
52 Apres je commencay : « Non point despit, mais dueil
La condition votre a miz dens mon couraige,
Tant qu'il me tardoit fort vous faire bon recueil,
55 « Des que ce myen seigneur me uza de tel langaige,

30 *pelle viaire*, visage pelé, brûlé.
31 *plier* comme *prier* au v. 29 sont comptés pour deux syllabes.
35 *qu'il voise*, qu'il voyage.
37 ssq. *Goldrade*, *Guerre*, *Teghiaye*, *Rusticuche*, Cfr. *Annot.* n. 43.
40 *champie*, foullée. Cfr. Ch. XIV, v. 34.
45 *ma fiere moller*, ma cruelle *(fera)* femme *(mulier)*.
46 *tout couvert*, préservé, garanti du feu....
49 mais parce que je me serais brûlé...
52 *despit*, mépris.

Par lequel, tout ainsi qu'estes, je me pensay
Que gent vint devers nous de noble vasselage.
58 « De vostre terre suis, et jamais ne cessay
A voz œuvres retraire et voluntiers entendre
Voz noms tant honorez, tout au myeulx que je scay.
61 « Le fiel je laisse a part et ne voiz que pour prendre
La doulce pomme a moy par le vray duc promise.
Mais premier au bas centre il me convient descendre. » —
64 — « Se tu quiers que longtemps la tiene ame conduyse
Les membres tiens, respond celluy tout a cel heure,
Et que ta renommée apres toy par tout luyse ;
67 « Dis moy se courtoisie et valleur or demeure
En la nostre cité, comme soulloit jadis,
Ou s'elle en est mise hors pour faire ailleurs demeure ?
fl. 90 70 « Car Guillem Boursier qui, en ces lieux mauldiz,
Se deult avecques nous, et avec les compains
S'en va la, nous tormente assez oyant ses ditz. » —
73 — « Les gentz nouveaulx venuz et les subites gaings
Ont en toy engendré orgueil et desmesure,
Florence, en tel fasson que desja tu t'en plaingtz ! »
76 En ce point je criay levant la face en sure ;
Et eulx troys, qui cecy pour response entendirent,
Vont l'ung l'aultre guecter, comme de l'œil s'asseure
79 Le vray. « Se aultres foiz si peu te couste, dirent
Tous d'une voix, pour bien a aultruy satisfaire,

---

59 *retraire,* recouvrir.

61 *Le fiel,* l'amertume de l'Enfer je laisse... et ne vais en avant, je ne *voise* que pour arriver à la récompense *(pomme)* promise qui est d'arriver au Paradis et à Béatrice.

63 Mais auparavant...

64 *se tu quiers* ne répond à aucun mot de l'italien. Il semble signifier : si tu le cherches, si tu le désires, que...

70 *Guillem Boursier.* Cfr. *Annot.* n. 44. — *Se deult, dolet,* est affligé.

78 *guecter,* guetter comme pour s'assurer que personne n'a pu entendre les paroles si terriblement franches de Dante.

80 *pour a aultruy satisfaire,* si tu peux répondre aussi librement tu es heureux de pouvoir ainsi promptement, facilement parler.



Heureux es dont tes motz a ta poste ainsi tirent.
82 « Parquoy se tu te puis de ces noirs lieux hors traire,
Et tournes de rechief voyr les belles estelles,
Quant des choses qu'as veu vouldras tes contes faire,
85 « Faiz que de nous aux gents parles. » — Et apres telles
Parolles rompre vont leur roue, et au partir
Leurs vistes jambes lors sembloient proprement esles
88 Ung amen de la bouche a peine eust peu sortir
Si tost que de noz yeulx furent esvanouys.
Dont mon maistre d'adviz fut de s'en despartir.
91 Je le suyvoye et pres de ce lieu dont fouys
S'estient, le son de l'eau nous estoit sy voisin
Que pour parler a peine eussions estez ouys.
94 Comme ce fleuve la qui ha propre chemin
Du cartier de Mont Vese, envers soleil levant,
Par le gauche cousté du hault mont Apennin,
97 Qui s'appelle Eauve Coye en hault auparavant
Qu'au bas lict se devalle, et despuis pert ce nom
A Forly ; la rebombe au dessus d'ung convent
fl. 91 100 Appellé sainct Benoist des Alpes par surnom,
Celle eau pour choir a bas en une descendue,
Ou mille se devoient bien loger, se plus non ;
103 Ainsi jus d'une rive evasée et fondue
Trouvasmes resonner celle eauve en rougeur teincte,
Tant que l'aureille auroit en peu d'heure offendue.
106 Une corde j'avoye a l'entour de moy ceincte,
Et pensay qu'avec elle auchune foys prendroye

---

87 *vistes*, rapides.

92 *s'estoient enfuis*. — *fouys* a été amené là au lieu de *fuis* par le besoin de la rime.

95 *Mont Vese*, Monviso.

97 *Eauve Cove*, Acquacheta.

102 Mille se devoient loger dans ce couvent...

103 *jus*, ital. *giù*, en bas.

La leonze avec sa peau de maintes coulleurs peincte.
109 Apres que deslié tout d'elle je m'estoie,
Comme avoit commandé le mien duc redoubté,
Luy baillai la noueuse et enterte conroye.
112 Doncques puis se vira vers la destre cousté,
Et peu loing de la rive en celle haulte et parfonde
Fosse giecta la corde. — « A quelque nouveaulté,
115 « (Diz je lors a par moy) fault qu'a present responde
Cestuy signe nouveau que mes sens ne concoyvent,
Et que mon maistre ensuyt de l'œil le plus du monde. »
118 A ! combien caultz tousjours les hommes estres doyvent,
Pres de ceulx qui a l'œil ne voyent pas l'ouvraige,
Mais parmy le penser avec sens l'apparcoyvent.
121 Lors me dit : « Tost viendra sus ce qu'en mon courage
J'actendz, et aussi bien ce que ton penser songe
Tost se doit descouvrir devant le tien visaige. »
124 Tousjours a celluy voir qui face a de mensonge
Doibt l'homme tant qu'il peult tenir la bouche close,
Car de ce, sans sa coulpe, en vergoigne il se plonge.
127 Mais cecy ne puys taire et par les notes je oze
Jurer a toy, liseur de ceste comedie,
Se longue grace n'est hors d'icelles forclose,
Il. 92 130 Que par l'aer gros et noir, vy lors, quoy qu'on me die,
Venir, nouant tout beau, une figure en sus
Mervilleuse a tout cœur de gent seure et hardie,
133 Ainsy comme cellui tourne qui va en jus

---

108 Allusion au Ch. I, v. 41.

118 *caultz, cautos,* prudents, auprès de ceux qui discernent jusqu'aux pensées des âmes.

121 *mon courage,* mon cœur, mes désirs.

124 *celluy voir,* de *verum,* cette vérité. — L'homme ne doit guère parler des choses vraies, mais invraisemblables...

127 *par les notes,* par le texte de ce poème, de cette *comédie*...

132 *mervilleuse,* étonnante, effrayante.

133 ssq. Je vis venir une figure, un monstre, se nouant ainsy comme celui, etc... (le plongeur).

Tel foys a deslier une ancre qui s'arrappe
A rochier ou obstacle aultre en la mer reclus,
136 Qui s'estent contremont et des piedz se ratrappe.

CHANT XVII

fl. 93 1 « Voicy la fiere beste avec la coue aigue,
Qui passe les haultz montz, et murs et armes brise,
Celle par qui force est que tout le monde pue, »
4 Commenca le mien duc me dire en telle guise,
Et la guigna venir a la rive au passage,
Pres des marches de dur marbre faictes assise.
fl. 94 7 Et voicy arriver de fraude l'orde ymage,
Qui sus la rive vint teste et corps mectre lors,
Mais sa coue tirer ne voult sus le rivage.
10 Face avoit d'homme juste et de tous bons accordz,
Tant heut la peau dehors benigne et non rebelle,
Mais d'ung serpent estoit le surplus de son corps.
13 Deux branches pleines eut de poil jusque en l'escelle,
Le doz et la poictrine et les deux costes painctes
De plusieurs neudz avoit et de maincte rouelle ;
16 Pieces de draps ne font de tant de colleurs tainctes
Les Tartres ne les Turcz, et ne furent d'araigne
Telles toilles jamais tissues ny encainctes.
19 Comme le burgue fait qui tousjours en eau baigne
La coue et le surplus de son corps tient sus terre,

1 *coue*, queue.
5 *guigna*, fit signe.
9 *voult*, voulut.
13 *branches*, bras.
15 *rouelle*, figure ronde.
19 *burgue*, ital. *i burchi*, les barques.

Et si comme entremy les gormans d'Allemaigne
Se tient le bievre assis quant faire veult sa guerre,
La tres mauvaise beste en ce point se tenoit
Sus l'orle qui de pierre autour le sablon serre ;
Toute sa coue en l'aer doulcement demenoit
En torcent contre sus la venimeuse fourche,
Qui comme escorpion la siene poincte armoit.
Le duc va dire alors : « Or en tant qu'il nous touche,
Torde fault nosɔre voye ung peu jusques a celle
Beste mauvaise la, qui en ce lieu se couche. »
Donc descendimes lors a la dextre mamelle,
Et puys fimes dix pas dessus l'extremité
Pour bien chercher le sable et aussi la flammelle.
Quant venus fumes pres tel bestiallité,
Ung peu plus oultre vey des gentz soir sur l'arene,
Prochaines a ung lieu vuyde et inhabité.
tl. 95 La le maistre me dit : « A ce, que toute pleine
Experience en toy de ce giron tu portes,

---

21 *gormans d'Allemaigne,* ital. *tra li Tedeschi lurchi,* gloutons. — Cette épithète peu aimable lancée aux Allemands par Dante peut servir de preuve à ce que disait Scheid : « Les autres nations nous ont donné les noms de : *Porco tedesco, inebriaco, Aleman yvrogne.* » Il y aurait d'intéressants détails à lire sur l'histoire de l'*Art de boire* en Allemagne dans l'opuscule latin de Vincent Obsopœus, traduit en allemand, en 1537, par Grégoire Wickgram, de Colmar. L'*Ordre des Buveurs* avec ses statuts n'est pas non plus pour infliger un démenti au poète du *Saufrecht :*

Nous autres Allemands, nous sommes nés
Pour marcher à la tête des buveurs.

22 *bievre,* castor.

24 *orle,* bordure ; du lat. *orula,* diminutif de *ora.*

26 *torcent,* part. prés. du verbe *torser,* tordre les membres. Le *c,* copié de *torcendo,* est fautif en français, car le verbe *torcer,* qui existait aussi, signifiait *essuyer.*

29 *torde,* faute pour *tordre,* replier. Il faut diriger notre voye, notre marche.

33 *la flammelle,* les flamèches qui tombent dans le troisième giron du septième cercle.

35 *soir* pour *seoir.*

38 *de ce giron,* il s'agit encore du troisième giron du septième cercle, qui est celui des violents. Les deux poètes ne sont encore pas entrés dans le huitième cercle.



Va et voy la leur mine et fasson de leur peine ;
40 « D'y tenir long propos fault que tu te depportes.
Pendant que torneras, parleray avec ceste
Ad ce qu'elle nous preste or ses espaulles fortes. »
43 Ainsi enchor lassus parmy l'extreme teste
De cil septiesme cercle allay seul, bas et hault
La ou assise estoit la gent dolente et meste.
46 Par les yeulx au dehors leur dueil se monstre et sault,
Puis ca, puis la, sans cesse alloient menant les mains,
Quelquefoiz au vapeur, quelquefoiz au sœil chault ;
49 Non aultrement les chiens font d'esté soirs et mains,
Du museau et des piedz quant ilz chassent apres
Pulses, mousches ou tons, lorsque d'eulx sont actains.
52 Puis qu'en leur viz je mys les yeulx, a deux doiz pres
Ou le feu doloreux tumbe et les ard sans cesse,
N'en cognus aulcun d'eulx, mais j'apparceu qu'empres
55 Leur pendoit un bissac au col, lequel expresse
Et certaine colleur avoit et certain signe
Et semble que chescun d'iceulx la son œil paisse.
58 Comme je viens entre eulx regardant je me cline
A une bourse jaulne, azur vey qui la face
De lyon lors avoit la semblance et la mine.
61 Puis regardant plus oultre entour icelle place,

---

40 *se déporter*, se départir.

41 *ceste*, le monstre qui personnifie la fraude.

43 *teste*, ital. *testa*, qui signifie aussi *bout*, extrémité.

45 *meste*, de *mœstus*, affligé.

46 *sault*, du verbe *saillir*, paraître au dehors.

48 ils menaient les mains quelquefois dans l'air plein de vapeur, quelquefois au sol chaud.

49 *mains*, matin.

51 *tons*, pour *taons*.

57 et semble que chacun d'eux fixe là ses yeux.

59 *bourse*, et *bissac* au v. 55, désignent les armoiries des personnages en question. — Cfr. *Annot.* n. 45.

Ung aultre rouge vey comme sang, ou la mousse
Une oye monstre qu'ivire en sa blancheur efface ;
64 Et ung qui d'une truye azurée et moult grosse
Avoit le sien sachet signé, qu'estoit blanc,
Me dit lors : « Que faiz tu cy emmy ceste fousse,
fl. 96 67 « Hor t'en va, et, pourtant que n'es mort, de ce ranc
Saches que mon voisin, nommé Vitalian,
S'asserra cy devers le mien senestre flanc.
70 « Avec ces Florentins je suis, ung Padouan,
Es aureilles cornant me vont maintes fois : Vieigne
Celluy bon chevallier souverain mesouan,
73 « Qui trois boucz au bissac portera pour enseigne ! »
Icy la bouche entort et hors sa langue tire
Comme ung beuf quant il fault qu'a lecher son nez preigne.
76 Craignant qu'estre plus la ne provocast a ire
Luy qui m'avoit chargé tost revenir a luy,
D'avec les espriz laz arrier je me retire.
79 Je trouvay le duc myen qui ja estoit sally
Sus la croppe du fier et cruel animal,
Et lors me dit : « Soyes fort et n'aye le cueur fally,
82 « Par telz eschelles fault hormais descendre aval ;
Monte devant et moy au milleu, pour garder
Que celle coue a toy ne puisse faire mal. »
85 Comme ung qui de la quarte ung acez sans tarder
Sent venir et voit ja ses doiz qui mortiffient,
Et tremble tout, quant vins celle umbre a regarder,

---

63 Où une oye montre *la mousse*, le plumage mousseux qui en sa blancheur efface l'ivoire.

70 *Vieigne mesouan*, vienne cette année ce chevalier... — *mesouan* ou *meshoan* est un vieux mot formé de *mais* et *hoen* ou *oan*, *hoc anno*, cette année.

77 *Luy*, pour *celui qui ;* Virgile.

79 *sally*, pour *sailli*, sauté dessus.

81 *fally*, adjectif qui signifiait *lâche*.

85 *quarte*, fièvre quarte.

88 Tel devins, quant telz motz a moy se notifient.
Mais honte me surprint par les sienes menasses,
Qui devant bon seigneur le servant fortisfient.
91 Je m'en allay assoir sus celles espaulasses.
Si voullu dire alors, mais la voix ne me vint
Comme bien je cuydoye : « Or faiz que tu m'embrasses ! »
94 Mais luy qui aultrefoiz au besoing me survint,
Ainsi que montay, comme il m'avait dit devant,
Des deux bras m'embrassa et tout doulx me soubstint.
fl. 97 97 Et dit sus : « Gerion bouge et tire en avant
Les roues larges or et ne descendz pas fort,
Et pense au faiz nouveau qu'a present vas levant. »
100 Comme d'ung lieu estroit le navire s'en sort
Arrier, arriere ainsi hors de la se tira,
Puis qu'elle se sentit au large et loing de bort,
103 La ou le pictz avoit, la coue revira,
Et celle comme anguille alla, tout doulx coller,
Et des deux branches puis l'aer a soy retira.
106 Plus grant paour ne croy mie avoir esté sus laer
A l'heure que Pheton abandonna les freins,
Dont le ciel, comme anchor appert, cuyda bruller,
109 Ne quant le miserable Icarus heut ses reins,
Pour la cire eschauldée, esplumez, quant le paire
Luy crioit : — Tu tiens mal ta voye es cieulx sereins ! —
112 Que fut la myene quant me vey en tel maniere
En l'aer, de toutes partz, sans voir chemin ne sente,
Ne chose apparcevoir fors celle beste fiere.

---

91 *espaulasses, spallace*, vilaines grosses épaules.
95 *Ainsi que*, pendant que je...
97 *tire en avant les roues larges*, descend en décrivant des cercles larges, afin que la descente soit plus douce.
104 *coller*, pour *couler*, descendre.
108 *cuyda*, pensa.
110 *le paire*, le père d'Icare, Dédale.
114 *fiere, fera*, cruelle.

115 Elle s'en va nouant en fasson doulce et lente
Roue, et descent tout beau sans voir qu'elle se mœuve,
N'apparcevoir riens fors qu'au viz dessoubz me vente.
118 Je sentoye ja, devers la main destre, le fleuve
Faire soubz nous horrible et gros esclatement,
Dont teste et yeulx je cline en bas et si me treuve
121 Plus paoureux d'ouyr pres le retentissement
De l'eau et que vy feuz et ouy meschans tons
De plainctz, parquoy m'escroulle en tremblant durement.
124 Puis vy, ce que devant n'avoys veu a tastons,
La venue et les tours de maint mal et cautelles,
Qui a nous s'approchemt de maintz divers cantons.
l. 98 127 Comme ung faulcon qui a longtemps esté sus esle,
Lequel, sans voir oyseau ne leurre, au faulconnier
Fait dire : « Helas ! comment calles sans qu'on t'appelle ! »
130 Descent las du lieu d'ou il monta moult legier,
Par cent roues et puys bien au loing de son maistre,
Desdeigneux et marri se va fondre et logier,
133 Tout ainsi Gerion au bas fondz nous va mectre,
Droit au pied de la mal tallée et aspre roche ;
Et, nous la deschargez, coulle et part plus a destre
136 Et vite comme faict de la corde la coche.

---

122 et parce que je vis des feux et j'entendis...
123 *m'escroule,* italien *mi raccoscio,* je m'accroupis.
125 *Je vis la venue et les tours...* Je vis l'approche et la forme circulaire (tours)... (des lieux où sont punis) maint mal et *cautelles* (ruse).
128 *leurre,* terme de fauconnerie encore usité. Cfr. Littré. *Dict. hist.*
129 *caller,* baisser.
134 *tallée,* pour *taillée.*
136 *Et vite,* et agile comme fait la flèche en quittant la corde de l'arc.

CHANT XVIII

fl. 99 1 Ung lieu d'enfer, par nom les *Malles bolges* dit,
Il y a, tout de pierre et de colleur ferrigne,
Comme le cercle estant entour le dessus dit.
4 Droit au fin beau millieu du champ creux et maligne
Est ung puis assez large et de grande parfondeur,
Dont son lieu contera l'ordre de ligne en ligne.
fl.100 7 Ce cercle qui remaint est dont fait en rondeur
Entre luy et le pied de la rive haulte et dure,
Et distincte en dix vaulx est du fondz la grandeur.
10 Pour la garde des murs, comme on voit en ceincture
Plus et plus fossez faire entour chasteaulx et fortz,
Qui la part ou ilz sont rendent plus forte et seure,
13 Tel ymage en ce lieu font ces horriblez bordz ;
Et si comme a telz fortz du sœil jusqu'a la rive
Pontz y a, pour passer du dedans au dehors,
16 Du bas du roc, ainsi taillez de pierre vive
Sont des pontz traversans les douves et fossez,
Jusqu'au puis ou le bout des rocz trenchez arrive.
19 Du doz de Gerion la secoux et baissez,
Nous nous trouvames lors et tint a la senestre
Le poete et puis moy. La de pitié assez

---

3 comme le cercle, *l'enceinte* qui est entour le *lieu* dessus dit.

4 *maligne*, mauvais.

5 L'ouverture du neuvième cercle, *dont son lieu contera*, cfr. Ch. 31.

7 *Ce cercle*, le huitième. — *Remaint*, de *remanere* ; le cercle qui demeure, le cercle présent.

8 *Entre luy*, entre son extrémité supérieure et le bas de sa pente il *est fait*, il se développe en rondeur. C'est son entonnoir rond de forme et divisé en dix vallées concentriques et superposées.

17 *douves*, paroi des fossés dans les anciennes fortifications.

19 *secoux*, secoués. — La forme *secoux* est régulièrement dérivée du part. *succussus*, de *succutere*.

21 *pitié*, misère pitoyable.

Nouvelle et de nouveaulx tourmentz vey a main destre,
Et bourreaux tous nouveaulx qui ne se faignoient pas,
Dont la premiere bolge en sembloit pres pleine estre.
Les pecheurs estoient nudz au fondz, du my d'embas
En ca venoient vers nous, nous tournant le visaige,
Par de la avec nous, maiz avec plus grant pas ;
Si comme les Romains, au temps du grant voyaige
De l'an du jubilé, ont a passer le pont
Prins moyen convenable et bien a l'avantaige,
Que de l'ung des coustez tous passantz ont le front
Vers le chasteau Sainct Ange et s'en vont a Saint Pierre,
De l'aultre rive vont a Rome vers le mont.
Ainsi de ca de la par sus l'obscure pierre
Vy demoines cornus qui avec de grandz foiz.
Cruaulment par derrier les batoient comme terre.
fl.101 Ha ! comme en les frappant des la premiere foiz
Leurs jambes hault lever leur faisoient, dont nesung
Actandoit a marcher les deux coups, ne les troiz.
Cependant que j'alloye, a mes yeulx s'en vint ung
Rencontrer et si tost je commencay a dire :
« Ja de veoir cestui cy je ne suis mie giun. »
Pour ce a le figurer de l'œil mieulx je remire.
Le doulx duc avec moy a celle heure s'arreste
Et consent qu'en allant arrier ung peu me tire.
Et ce foité, cuidant soy celler, mit la teste

24 *La premiere Bolge*, la première des dix subdivisions du huitième cercle.

25 *my*, pour *milieu*, comme d'en *mi-carême*.

26 les uns *venaient vers nous*, s'avançaient à notre rencontre nous montrant le visage, les autres *venoient avec nous*, s'avançaient dans la même direction que nous.

29 Le jubilé de l'an 1300.

33 *le Mont*, Giordano.

35 *foiz*, fouets.

42 *giun*, à jeûn. Je l'ai reconnu.

Bas, mais peu luy vallut, car lors ma voix luy haulse,
Et diz : « Toy qui embas giettes l'œil, se la geste
49 « Et fasson que porter je te voy n'est point faulse,
Veneticque tu es nommé Cacianimicque,
Maiz qu'est ce qui te meine a si poignante saulse ? »
52 Lors dit : « Mal voluntiers a le dire m'aplicque,
Mais ta clere parolle ad ce que le revelle
Me force, en me donnant record du monde anticque.
55 « Celluy fuz qui fiz faire a la Ghisolle belle
Le vouloir du marquis de son amour surpris,
Comme que sonne ceste orde et salle nouvelle.
58 « Et non seul Boloignois suis plorant icy pris,
Car ainsoiz en est tant cestuy lieu d'enfer plain
Qu'a dire *sipa* n'ont tant de langues apris,
61 « Hor entremi Savene et le fleuve de Rein.
Et se tu cecy en veulx foy ou tesmoing,
En memoire remectz nostre avaricieux sein. »
64 Parlant ainsi ung dyable ayant un fouet ou poing
L'en frappe et dit : « Va sus ! et pense de marcher,
Ruffien, car en ce lieu n'y a femmes de coing ! »
fl.102 67 A ma guide me vins rejoindre et approcher,
Puis avec peu de pas de celle part nous vimmes
En ung lieu d'ou sortoit de la rive ung rocher.
70 Assez legierement sus celluy roc sallimes,
Et tornant sus le doz tu rochier a main dextre,
Des cercles eternelz dessus ditz nous partimes.
73 Quant au lieu qui est vuyde au dessoubz peumes estre,

---

51 *saulse*, ital. *salse*, petit volcan qui jette de la boue.

55 *Ghisole*. Cfr. *Annot*. n. 46.

57 *orde*, le mss. porte *ordre*.

60 *Sipa*. Cfr. *Annot*. n. 47.

64 *ou*, pour *au poing*.

72 *Au lieu qui est vuide dessouz*, au milieu du pont, là où le rocher qui forme pont, du v. 68, surplombe l'abîme.

Ou passoient les foytez en tel point mal menez :
« Attendz cy, dit le duc, et faiz tant que paroistre
« Vers toy puysse le viz de ces aultres malnez,
Desquelz tu n'avoyes point enchores veu la face
Pour ce que quant et nous estoient encheminez. »
Du vieil pont regardions de ces dampnez la trace,
Qui contre nous venoit par devers l'aultre bande,
Et qui a coups de foit semblablement se chace.
Le bon maistre premier que luy fisse demande :
« Voy venir celluy grant, me print-il lors a dire,
Et par douleur ne piert que larmes il respande ;
« Quel regard il retient d'ung roy ou d'ung grant sire !
C'est Jason qui, par cueur et sens, d'or la toison
A ceulx de Colchue ousta ; et soy tournant reduire,
« Par l'isle de Leno passa puis, la saison
Que les femmes de cueur cruel et forcenées
Tous leurs masles a mort mirent par trahison.
« La par ses beaulx semblans et parolles ornées
De la joesne Ysiphile obtint la joyssance,
Qui les aultres premier avoit toutes trompées.
« La, grosse et seulle, apres la laissa ; telle offense
Et coulpe le condampne a souffrir tel martire.
Et de Medée anchor se fait cy la vengence ;
fl.103 « Qui de tel part decoit avec luy se retire.
De la premiere val cecy souffit entendre
Et aussi de ceulx la qu'elle engoulle et actire. »

---

78 *la trace,* italien *traccia,* troupe.
80 *foit,* fouet.
83 *piert,* de *paroir,* paraître, sembler.
85 *cueur et sens,* courage et habileté.
88 Cfr. *Annot.* n. 48.
91 *joesne,* pour *joene,* jeune.
96 Ceux qui *déçoivent,* trompent, de même façon avec luy sont enfermés.
98 *engoulle,* avaler avec avidité.

100 A l'estroit sentier ja nous estions venus rendre,
La ou au second bort il s'encroize et vient joindre
Et a ung aultre fait de cil espaulles prendre,
103 La nous ouymes gentz soy contrister et plaindre
En l'aultre bolge, qui du museau souffle et poulse
Et soy mesme des mains se barboulle et va poindre.
106 Les rives estoient la crotées d'une mousse
Par l'ord vapeur, qui tant s'i empaste et englue
Que les yeulx et le nez guerroye en celle fousse.
109 A fondz de cue est fait ce fossé dont la veue
N'en ha l'œil, sans monter lassus au doz de l'arc,
Ou le roc est plus hault qui va sus l'orde mue.
112 La vinmes, et la bas au fossé, dens le marc
Puant, vy gentz plonger et sembloit de personne
Celle fiante yssue et non crotes de parc.
115 Et pendant qu'avec l'œil ce bas lieu j'environne,
Vey ung la teste ayant de merde si tres horde
Qu'on n'eust veu s'il fust lay ou clerc portant coronne.
118 Cil me cria : « Pourquoy ton desir plus s'abborde
A regarder sus moy que les aultres merdeux ? »

---

102 *Et a ung aultre fait de cil espaulles prendre.* — Voici la traduction de M. H. Dauphin pour ce tercet : « Nous étions alors à l'endroit où l'étroite chaussée vient s'appuyer sur la digue de la seconde fosse, de manière à faire de cette digue le pilier d'un autre pont. »

105 *poindre,* frapper.

107 ... par l'horrible vapeur, qui vient là se condenser *(empaste)* et engluer, à tel point que les yeulx...

109 *A fonds de cue,* comme un cachot. — L'orthographe *cue* est fautive ; quant à l'expression elle-même *a fonds de cue,* elle doit se rapporter à cette autre, citée par Lacurne, *Cul de fosse,* cachot.

111 *mue.* Ce mot avait le sens de *cage d'oiseaux.*

113 *le marc puant,* la place puante. *Marc,* a même origine et même sens que notre mot *marché,* lieu où se vendent les marchandises.

114 *parc,* lieu clot où l'on enferme certains animaux.

115 *j'environne,* je fais le tour de...

117 *lay,* laïc.

118 *s'abborde,* s'accoste-t-il.

Et je a luy : « Pour tant que se bien me recorde
121 « Je t'ay veu aultrefoiz avec essuitz cheveulx,
Alexe Interminel, de Lucques fuz jadis,
Dont te regarde plus que je ne faiz tous eulx. »
124 Et lors luy se batant le front, dit : « Mes vains ditz
M'ont ca bas submergé et bien flater et faindre,
Dont ma langue a esté preste a uzer tousdiz. » —
fl.104 127 « Apres ce, dit le duc, faiz le tien viz empaindre
Ung petit plus avant, en tant que la figure
Et face puisses bien avec les yeulx actaindre
130 « De celle eschevellée et tant plaine d'ordure
Serve, qui se grafigne avec ongles merdeuses,
Et hor s'accroppe et or en piedz sus bout demeure ;
133 « C'est Thays la putain, qui responses flateuses
Faisoit au sien paillart, quant luy dit : Hors j'ay graces
A rendre devers toy grandes et merveilleuses ! —
136 « Et noz veues de voir cy soyent saoulles et lasses. »

CHANT XIX

fl.105 1 O toy Simon Magus ! o meschant miserable,
Qui, suyvant son erreur, faiz les choses divines
Espouses de bonté, par rapine execrable

---

119 plus sus moy que sus les aultres.

121 *essuitz*, secs (au lieu qu'ils sont maintenant enduits d'ordure). La forme régulière pour *essuitz* serait *essués* ou *essuyés*. On trouve cependant des exemples de *essytes*. Cfr. Lacurne.

122 *Alexe Interminel*. Cfr. *Annot*. n. 49.

124 *Mes vains ditz*, mes flatteries.

126 *tousdiz*, toujours.

127 *empaindre*, avancer, pénétrer plus avant.

132 *s'accrope*, pour *s'accroupit*. — Cfr. *Annot*. n. 50.

1 O Simon ! et vous tous qui suivez son erreur et qui, par rapine exécrable d'or et d'argent, faites les choses divines (épouses de bonté) estre corrompues et adultérines. — *corrompre*, est une faute pour *corrompue*.

D'or et d'argent, corrompre et estre adulterines,
Hor convient que pour vous sonner la trompe face,
Puis qu'en la tierce bolge estes des basses mines !
II. 106 Nous estions ja montés a la suyvante tombe
Du rochier infernel, en celle part assise,
Qu'au milleu du fossé par ligne a poinct se plombe.
— O souverain scavoir ! quante est l'art et maistrise
Qu'es cieulx et en la terre et en ce mauvaiz monde
Monstres, et quant a droict ta vertus tout divise ! —
Par costez et au fons de la fosse parfonde,
Toute plaine de troux, je viz, la pierre obscure,
Tous d'un large et chascun ayant sa forme ronde.
Ne moindres, ne plus grans me sembloyent par figure
Que ceulx qu'on peult dedans le myen beau Sainct Jehan voir,
Faictz pour donner baptesme a mainte creature.
L'un desquelz, beaucoup d'ans ne peult encore avoir,
Rompy pour saulver ung qui dedans se neyoit ;
Et ce soit seau qui nul en puisse decepvoir.
Hors la bouche chacun d'ung pecheur surmontoit
Les piedz aussi des deux jambes jusques au gros,
Et tout le demeurant dedans le puis estoit.
Les plantes leur ardoyent a tous, dont sans repoz
Demenoyent si tres fort et si menu les joinctes,

---

6 *la tierce bolge*, du huitième cercle.

9 *Qui* surplombe le milieu du fossé.

12 et avec quelle droiture, quelle justice ta puissance divise, ordonnance chaque chose.

15 *tous d'un large*, d'une même largeur.

17 *Sainct Jehan*, à Florence. Cfr. *Annot.* n. 51.

20 *je rompy*...

21 Et que *ce* que j'en dis ici soit une garantie à tous du motif qui m'a fait agir ainsi.

22 ressouvenir du génitif latin : hors la bouche *de* chacun de ces trous...

24 *le demeurant*, le reste du corps.

26 *si menu*. Lacurne donne à ce mot un sens adverbial de *souvent*, mais l'exemple qu'il cite de cette acception n'est pas concluant. — *les jointes*, pr. les *jointures* des pieds.

Qu'ilz eussent despessé riortes et licotz.
28 Comme le flamboyer se veoit des choses oinctes
Mouvoir sus la haulteur de sa superficie,
Tout tel estoit cella des tallon jusqu'aux poinctes.
31 « Qui est celluy qui plus se tourmente et crucie,
Maistre, lors je luy diz, que ses aultres consortz
Et que plus rouge flamme ard, susse et mortiefie ? » —
34 — « Si tu veulx que te porte a bas, me dit-il lors,
Par celle rive la qui plus gist, tout a l'aise
Par luy scauraz au long de soy et de ses tortz. »
fl.107 37 Et je : « Tout quoy que soit m'est beau mais qu'il te plaise,
Tu es seigneur, et scaiz que ne pars ne voiz hors
De ton vouloir et scaiz ce qu'en mon cueur se taize. »
40 Nous vinmes lors dessus le quatriesme des bors,
Tournames et a main descendimes senestre
Au bas fondz plain de troux et destroitz noirs et fortz.
43 De la sienne anche ancor ne m'ousta le bon maistre,
Jusques a tant que joindre il m'eust fait au partuys
De cil qui si plaintif aux jambes sembloit estre.
46 « Quel que soiez, qui te tiens dessus soubz dans ce puys,
Triste ame, comme ung pal fichée et tinse en presse,
Commencay dire alors, faiz nous mot se tu puis. »
49 Comme ung frere j'estoys qui l'assessin confesse,
Qui puis qu'il est fiché soubz la terre en destroit
Le reclame souvant pendant que la mort cesse.

---

27 *despessé,* dépecé, mis en pièces. — *Riortes,* signifiait au sens propre la branche flexible employée à lier un fagot. — *licotz,* pour *licou.*

31 *crucie,* se tourmente.

34 que je te conduise en bas.

37 *mais...,* si cela te plait.

43 le bon maître ne m'ôta de son côté, ne s'écarta pas de moi.

47 *et tinse en presse,* et tenue en presse, solidement.

50 *Qui,* se rapporte à l'assassin fiché sous terre étroitement.

51 *pendant que la mort cesse,* pendant qu'il parle à son confesseur la *mort cesse,* le fossoyeur s'arrête de jeter la terre qui doit le couvrir.

52 Et lors il s'escria : « Et tu gia icy droict,
Es tu gia icy droit arrivé Boniface ?
De maintz ans m'a menty l'escript en ton endroit.
55 « Es tu de l'avoir saoul si tost de prime face,
Pour lequel ne craigniz par tromperie prendre
La belle dame, et puis la trainer par la place ? »
58 Tel fu comme celluy qui, pour non bien entendre
Ce que l'on luy respond, est quasi escorné
Et ne scait en quel sorte il doibt responce rendre.
61 Lors Virgille dit : « Parle et, sans estre estonné,
Diz luy : Celluy ne suis, celluy ne suis que croys. »
Et je respondiz comme il me fut ordonné.
64 Dont l'esprit tous les piedz tordant, avecques voix
De plainctz, en souspirant, me dit tout a celle heure :
« Doncques puis qu'en ce point requerant tu me voiz,
fl.108 67 « Se tu as de savoir qui je suis tant de cure
Qu'en la rive pourtant tu aiez fait ceste course,
Saichez or que du grant manteau fiz ma vesture,
70 « Et fuz pour verité ung des enfans de l'orse,
Convoiteux d'avancer les oursans par la clef,
Tant que dessus l'avoir, que cy me mys en bourse.
73 « Les autres sont tirés la bas dessoubz mon chief,
Qui mes predecesseurs furent simonisant,
Par la fente du roch tumbez en ce meschef.

---

52 Cfr. *Annot.* n. 52.

55 Es-tu si tost et du premier coup saoul de l'avoir, *des biens temporels,* pour lesquels tu ne craignis de prendre la belle dame, *l'Eglise,* et la trainer...

66 puisque *requerant,* faisant des explorations en ce point, tu me vois...

68 *pourtant,* pour cela.

69 *grant manteau,* celui des Papes.

70 *des enfans de l'Orse,* jeu de mot sur le nom d'Orsini, qui était celui de la famille de Boniface VIII.

72 Si convoiteux d'avancer *les oursans* (ses neveux) que *dessus,* sur la terre, je mis dans ma bourse les biens de l'Eglise et ici, dans Enfer, je me suis embourse, enfermé moi-même.

73 *sont tirés,* sont retirés.

76 « La bas cherray je ainsi quant cy viendra cuysant
Celluy que je pensoys que fussiez, quant je fiz
La demande soubdaine avec toy divisant.
79 « Mais plus long est le temps que cy mes piedz je cuiz
Et qu'ainsi dessoubz sus ce trou d'enfer je cœuvre,
Que o piedz rouges plante, ne sera dans ce puis.
82 « Car depuis luy viendra icy de plus laide œuvre,
De vers ponent ; c'est ung pasteur sans loy trop pire,
Et tel qu'il conviendra que luy et moy recœuvre.
85 « Nouveau Jason sera, duquel il se peult lire
Au livre Machabée, et comme a luy son roy
Fut mol, ainsi luy soit qui de France est le sire. »
88 Je ne scay se fuz fol parlant plus que ne doy
Quant par ces vers luy fiz responce en tel maniere :
« Diz moy combien volut d'or et de quelle aloy
91 « Notre Sieur, de Sainct Pierre, a celle heure premiere
Qu'il le vit et qu'il myt les clefz en sa puissance ?
Certes de luy ne quit se non : Viens moy derriere.
94 « Ne Pierre a Mathias, ne les aultres, finance
Luy quirent, quant par sort avec eulx fut uny
Au lieu qu'avoit perdu Judas par sa meschance.
l.109 97 « Pour ce donc tiens toy la, car tu es bien pugny,
Et garde bien hormais la mal prinse monnoye,
Qui te fist estre tant contre Charles hardy.

---

76 *cherray-je,* tomberai-je.

77 *fussiez,* est fautif, puisque tout le reste du discours est adressé à la seconde personne du singulier.

78 *divisant,* pour *devisant.*

80 Et qu'ainsi sens dessus dessous, ainsi renversé, je couvre, j'occupe ce trou d'enfer.

83 Viendra *de vers ponent,* du couchant. Cfr. *Annot.* n. 53.

84 *luy et moy,* mon successeur immédiat et moi.

86 *A luy,* à Jason.

93 *Quit,* du verbe *querre,* demander.

99 Charles d'Anjou, roi de Naples.

100 « Et si ne fust qu'anchor plus parler ne m'octroye
La reverence qu'ay aux sainctes clefz des cieulx,
Qu'en la vie joyeuse as obtins, je useroye
103 « Contre toy motz plus griefz et plus malgracieux,
Car la votre avarice or tout le monde atriste,
Mectant les bons soubz piedz et hault les vicieux.
106 « De vous s'apparceut lors, pasteurs, l'Evangeliste,
Quant celle qui s'assit sur les eaux veue fut
Putasser ou les roiz, comme dit le bibliste,
109 « Celle qui sa naissance avec sept chiefz receut,
Et heut avecques diz cornes son argument,
Tandiz que la vertus a son sepousé pleut.
112 « Vostre dieu fait avez du tout d'or et d'argent.
Quel choix peult on de vous aux ydolatres faire,
Fors qu'eulx, ung seul, et vous en adorez bien cent.
115 « Ah ! de combien de maulx Constantin fut la mere,
Non sa conversion, mais seullement la dote
Que jadiz print de luy le premier riche pere ! »
118 Et cependant qu'a luy je chantoys telle note,
Ou de ire ou par remors qu'il eust de conscience,
Des piedz fort regipoit, moy estant la de coste.
121 Je croy bien que mon duc a m'oyr print plaisance,
Qu'a si contente levre alors toujours entendre
Il voleust des vrays motz l'espresse resonance.

---

102 *obtins*, pour obtenues.

108 *ou les rois*, avec les rois. — *le bibliste*, St-Jean dans l'Apocalypse. C. 17.

109 Les commentateurs expliquent ce passage de diverses manières ; la plus communément admise est celle qui reconnait dans les *sept chiefs*, les sept sacrements, et dans les *dix cornes*, les dix commandements de Dieu.

112 Vous avez entièrement fait votre Dieu de l'or et de l'argent.

114 *Cent*, autant que de pièces d'or.

117 *riche pere*, le premier Pape enrichi par Constantin. — La légende qui faisait remonter à l'empereur Constantin la première dotation temporelle des Papes, est aujourd'hui complètement abandonnée.

120 *regipoit*, regimbait.

124 Donc avec les deux bras il me vint des lors prendre ;
Quant tout sus son pictz m'heut, il alla remonter
Par la voye ou devant estions venuz descendre.
fl.110 127 Ne las d'ainsi m'avoir embrassé, remporter
Ne vint au hault de l'arc par lequel du rivaige
Quart au cinquiesme bort il se fault transporter.
130 Et la souefvement posa la sienne charge,
Souef pour le rochier royde, aspre et fort estroit
Qui seroit a monter aux chievres dur passage.
133 Dont a moy l'aultre val descouvert se monstroit.

CHANT XX

fl.111 1 De neuve peine, vers me fault faire abregez,
Pour matiere donner a ce vingtiesme chant
Du canticque premier, qui est des submergez.
4 Gia m'estoye disposé du tout a ce meschant
Fondz nu au descouvert regarder, tant immonde,
Qui baignoit de ses pleurs maint esprit la marchant.
fl.112 7 Et viz lors plusieurs gens par la vallée ronde
Venir, sans dire mot, larmoiant, pas a pas
Comme en processions l'on va parmy le monde.
10 Comme le viz au leur me descendit plus bas,
Par merveille apparut chascun d'eulx transtorné
Du menton jusque au droict commencement du cas,
13 Car par devers les rains estoit leur viz tourné,
Et si leur convenait en arriere venir
Pour le veoir qui devant leur estoit destorné.

---

126 *devant,* auparavant.
131 *Souef pour,* doucement *à cause du* rocher...
4 *Gia,* mot italien pour *déjà.*
12 *du cas,* ital. *del casso,* du thorax.
14 Ils devaient marcher en arrière pour venir voir ce qui était placé devant eux.

8

Paralisie pourroit faire aucun devenir
Si du tout transtourné, mais mon œil ne le vit,
Oncques ne croy qu'il soit ainsi peu advenir.

Se Dieu te laisse prendre, o liseur, aulcun fruit
De ta lesson, pense or par toy mesme comment
Je povoys bien tenir de pleurs mon viz essuyt,

Quant notre ymage pres toute viz, tellement
Que les larmes des yeulx baignoyent, par la fandure,
Les fessez des dampnés la eternellement.

Estant a l'un des rocz de celle roche dure
Appuyé, je pleuroye tant que me dit ma scorte :
« Tu es des autres sotz ? . . . encores pour ceste heure

« Cy regne la pitié, combien qu'elle soit morte ?
Qui est plus scelerat de celluy qui au droit
Et juste jugement de Dieu passion porte ?

« Dresse la teste, dresse et voy a qui tout droit,
Devant les yeulx, se ouvrit des Thebayens la terre,
Quant tous : — Amphiarao ! crioyent, en quel endroit

« Te vas tu ruyner ? pourquoi laissez la guerre ? —
Et ne resta de soy jecter dens la ruyne
La bas jusque a Mynos qui tous damnez afferre.

fi.113 « Mire et voy qu'il a fait des espaulles poictrine,
Pour ce qu'il voulut veoir trop d'avant, or derriere
Il regarde et marchant a recullons chemine.

« Voy Tyresie la, qui mua sa premiere
Semblance quant, de masle, une femme il devint,
Changeant ses membres tous d'autre forme et maniere.

« Et puys les deux serpens tortilliez luy convint

---

20 *lesson*, lecture.
21 *essuyt*, sec.
24 Cfr. *Annot.* n. 54.
29 *Qui est plus scélérat de celui*, forme du comparatif italien, pour *plus que*.
36 *afferre* est pris dans le sens de l'italien *afferra*, empoigne, saisit.
40 Sur Amphiarao, Tyrésie et Arons, Cfr. *Annot.* n. 55.

Premier rebactre avec sa verge, une autrefoiz
Qu'a ravoir le premier masle plumaige il vint.
46 « Du ventre Arunte fait le doz, comme tu voiz,
Qui es monts de Luny, ou essarte et labeure
Le peuple habitant la dessoubz, dit Carraroiz,
49 « Entre blans marbres eut là crote pour demeure,
Dont a bien regarder la mer et les estelles
Tranchée ne luy fut la veue en aucune heure.
52 « Et celle qui se couvre en ce point les mamelles,
Que tu ne voiz, avec les cheveulx desployez,
Et de la tout le poil a qu'ont aultres fumellez,
55 « Mantho fut, qui, apres avoir bien tournoyez
Maintz pays, s'arresta la ou naissance ay pris,
Dont il me plaist que ung peu mes parolles oyez.
58 « Depuys que le sien pere eut renduz ses espriz,
Et la cité Bachus vint serve, lors icelle,
Grant temps alla suyvant du monde le pourpris.
61 « La dessus gist ung lac en l'Italie belle,
Au pied des Alpes dont serrée est l'Alemaigne
L'enhault sus le Tiral, qui Benacque s'appelle ;
64 « Par mille et plus, je croiz, de fontaines se baigne,
Entre val Camonicque et Garde et Apennin,
En l'eau qui au dedans de ce dit lac s'estaigne.
fl.114 67 « Lieu y a au millieu ou le pasteur Trentin
Et l'evesque de Bresse, aussi le Veronoiz,
Puissance a de seigner, s'il faisoit ce chemin.

---

47 *essarte,* défriche et laboure.
49 *crote,* grotte.
56 le pays de Virgile est Mantoue.
57 *oyez* ou *oyes,* du verbe *ouïr,* entendre.
59 *la cité Bacchus,* Thèbes.
61 *La dessus,* dans le monde des vivants. Cfr. *Annot.* n. 56.
66 *s'estaigne,* est stagnante.
69 *seigner,* ital. *segnar,* signer, c'.-à-d. bénir en faisant le signe de la croix.

70 « De Pesquere est assiz le bel et fort harnoiz,
Pour faire aux Bressians et Bergamois frontiere,
Ou plus descent autour le bort qu'en milz endroiz.
73 « Tout ce qui ne peult estre emmy la devantiere
Ou giron de Benacque a bas s'en va descendre
Par les vers pastureaulx et la se fait riviere.
76 « Si tost que l'eau commance a courre son chief prendre
Plus n'est Bénacque dicte ains Manse, jusques a ce
Qu'a Gouvernole cheoit, d'ou en Po se va rendre.
79 « Non gueres a couru qu'elle trouve une basse
Plainure, ou en marez elle fait estendue ;
Et d'esté telle heure est meschante celle place.
82 « Par celle region passant, la vierge crue
Vit terre, ens le millieu de la bourbeuse plaine,
Sans estre cultivée et de toutes gens nue ;
85 « La resta, pour fouyr la compaignie humaine,
Avecques ses servans, pour mieulx faire ses arts,
Et vesquit et laissa la sa personne vaine.
88 « Les hommes qui estoient entour ce lieu espartz
S'y assemblerent, puis pource qu'il estoit fort,
Pourtant que le marez avoit de toutes partz,
91 « La cité firent sus les os de ce corps mort.
Et par celle qui ja la place avoit choisie,
L'appellerent Mantoue alors sans aultre sort.

---

70 de *Peschiera*, le bel et fort *ornement*, c'.-à-d. sa forteresse. — *harnoiz* n'a jamais eu en français le sens d'ornement, mais il est ici calqué sur l'italien *arnese*, qui a cette signification.

72 Construisez : Là où le bort (du fleuve) descent plus qu'en milz endroiz voisins (autour), est assise la forteresse de Peschiere.

73 Toute l'eau qui ne peult.

75 *pastureaulx*, prés, pâturages.

79 *non guères*, non beaucoup. C'est le sens primitif de *guère*.

82 *la vierge crue*, la sauvage Mantho.

86 *ses arts* de magie.

87 *vaine*, privée d'âme.

« Trop mieulx peuplée estoit avant que la folie
Des tyrans Mantouans nommez de Casalode,
De ceulx de Pinamonte eust receu tromperie.
fl.114 « Par quoy te faiz savoir que si en autre mode
Originer tu oyz ma ville, par motz fainctz,
La verité mensonge aucune point ne fraude. »
Et je : « Maistre, tes ditz or me sont si certains,
Et ont la mienne foy en telle facon prise,
Que les aultres a moy seroient charbons estainctz.
« Mais diz moy, de la gent qui est cy devant mise,
Si tu en voiz aucun de loz digne et de sorte,
Car a ce seullement ma pensée est rassise. »
Alors me dit : « Celuy qui de la joue porte
Barbe dessus la brune espaulle par derriere,
Fut augur, quant de Grece eurent vuydé la porte
« Les masles, tant qu'a peine il en demeura guiere
Fors qu'aux bers, et donna le point avec Calcante,
En Aulide, a talher lors la corde premiere.
« Euripil eut nom et tout ainsi le chante
Ma haulte tragedie escripte en aucun lieu,
Bien scez tu cela toy qui la scaiz toute quante.
« Celluy aultre qui est par les flans ainsi peu,
Michel Escoussoys fut nommé, qui voyrement
Des tromperies sceut magicques tout le jeu.
« Voy la Guidon Bonacti et voy aussi Asdent,

---

96 Cfr. *Annot.* n. 56.

98 Si tu entends expliquer autrement l'origine de ma ville, que mensonge aucune, par motz fainctz, ne fraude la vérité. — Ne laisses pas frauder la vérité par des mensonges.

102 *estainctz*, sans effet, incapables d'éveiller en moi une autre intelligence des choses.

104 *loz*, louange.

110 *ber*, berceau. — Cfr. *Annot.* n. 57.

113 *ma haulte tragédie*, l'Enéide.

115 *ainsi peu*, décharné.

Qui avoir actendu vouldroit en tout son eage
Au cuyr et au ligneul, mais a tard se repent.
121 « Voy lez tristes qui ont laissé en leur mesnaige
Couldre, tistre et filler, et se firent divines,
Faisant charmes avec mainte herbe et mainte image.
124 « Mais vien t'en desormais, car ja les pars confines
D'ung et d'autre hemisphere ; or tient et touche l'onde,
Soubz Sibille, Cayn et le fourchas d'espines.
fl.116 127 « Et ja hier de nuyt fut la lune toute ronde,
Bien t'en doit souvenir, car quelque fois envers
Toy nuisible ne fut par la forest parfonde. »
130 En tel point me parloit et allions en travers.

CHANT XXI

fl.117 1 Ainsi de pont en pont, aultres choses parlant,
Que par ma Comedie or chanter ne me cure,
Nous vinmes et tenions la poincte de l'arc, quant
4 Nous arrestames la pour veoir l'aultre fandure
Des Malles Bouges lors et aultres plainctes vaines,
Et merveilleusement la viz noire et obscure.
fl.118 7 Comme ens leur arsenal les gentz Venitiaines,
Par temps d'iver, boulir font la tenace poix
Pour en callefetrer leurs gallées non saines ;
10 Qui ne peult naviguer, alheure le sien boys

---

119 *avoir actendu*, dans le sens de *intentus*, appliqué à...

121 *les tristes*, les sorcières, les *devines*.

122 *tistre*, tisser.

124 déjà tu confines les parts...

126 Cayn et le fourchas d'espines, c'.-à-d. *la lune* (Cfr. *Annot*. n. 58) tient et touche l'onde, la mer, sous Séville. — En d'autres termes, la lune va se coucher et une nouvelle journée va commencer sur la terre.

3 *la pointe de l'arc*, la partie la plus élevée du cinquième pont.

9 *callefreter*, calfater. — On trouve la même orthographe dans Rabelais.

Tel faict faire nouveau, tel les costez d'estouppe
Garnist de cil qui a voyagé maintes foys ;
L'ung rebat devers proue et l'aultre devers pouppe
L'aultre faict avirons et aultre œuvre au cordage,
Qui la bourde rabilhe et l'artimon restouppe ;
Et ainsi, non par feu, mais par divin ouvraige
Je vy la boulhonner une poix noire espesse,
Qui de toutes les partz engluait le rivaige.
Je la viz bien deslors, mais pas ne viz de pres ce
Qu'en elle estoit, se non qu'en boullons la veoye
Toute ensemble gonffler et se rassoir compresse.
Cependant que la bas fissement regardoye,
Le myen duc tout soubdain, en disant : — Garde ! garde ! —
Me tira tout a soy de ce lieu ou j'estoye.
Alors je me tournay comme l'homme a qui tarde
D'entendre et veoir cela qu'il luy convient fouyr,
Et en qui paour a coup prent force et s'agallarde,
Et pour fouoir n'attend de bien tost s'en partir.
Et viz derriere nous, sur le long du rochier
Ung diable noir courant, a celle heure venir.
Ah ! combien il estoit, a veoir son regard, fier,
Et combien en ses faictz plein d'aigreur me sembloyt,
Les deux ailles ouvrant et sur le pied legier ;
Le sien doz, qui aigu et orguilleux estoyt,
Chargeoit lors ung pecheur avecque les deux anches,
Et le viz de ses piedz empoigné luy tenoit.
fl·119 Dessus le notre pont il dit : « O Malles Branches !

---

15 *bourde*, ital. *bordo*, le bord.
20 *la veoye*, je la voyais.
28 *fouoir*, fuir. — *S'en partir*, s'en éloigner.
31 *fier*, *ferus*, féroce, terrible.
36 *le viz*, le visage.
37 *Malles Branches* désigne tous les diables de cette vallée. Le mot italien signifie *griffes maudites*.

Voicy ung des antiens de la saincte Cité,
Mectez le a bas dessoubz ces infernelles planches !
40 « La m'en tourne ou de telz y a grant quantité,
Ung chacun barateux y est, fors que Bonthure ;
L'or y faict, non, ouy dire et, faulx, verité. »
43 La bas le mist et puis par celle roche dure
S'en tourne, et onc mastin delié de tel rage
Ne fist de tost larrons suyvre et leur courir sure.
46 Celuy se plonge et tourne avec sus le visaige.
Les dyables la faisans du pont couvercle, dire
Lui vont : « En cest endroit n'a lieu le Saint Visaige,
49 « Cy se noue aultrement qu'en la Serge, beau sire,
Parquoy si tu ne veulx sentir de noz aggrappes,
Ne te monstre dessus la poix, ains bas te tire ! »
52 Puis l'adenterent leans avec plus de cent grappes,
Disant : « Couvert te fault danser en ses baings chaulx,
Si que musseement se tu puis tu t'arrapes ! »
55 Non aultrement les queux font faire a leurs vassaulx,
Avec griffes plonger la chair en la chauldiere,
Affin qu'en soy bouillant, ne face tours ne saulx.
58 Le bon maistre me dict : « Affin que point ne piere
Que tu soyes icy, cherches pour ta deffence

---

38 *de la saincte Cité*, en italien il y a *di santa Zita*, ce qui veut dire d'après les commentateurs : *de la ville de Lucques*, dont sainte Zite est patronne.

41 *barateux*, trompeur, fourbe, *escroc*. — *Bonthure*, de la famille des *Dati*, était l'homme le plus vénal de Lucques.

44 *mastin délié*, chien délié.

46 *avec sus*, en haut.

49 *le Saint Visaige* et *la Serge*. — Cfr. *Annot.* n. 59. — *se noue* de l'italien *notare*, nager ; *ici on nage autrement*...

52 *l'adentèrent*, l'accrochèrent. — *léans*, la dedans.

54 *s'arraper* à quelque chose, le voler. — *musséement* en cachette, couvert sous la poix.

55 *queux*, cuisiniers.

58 *ne piere*, n'apparaisses.

Ung rochier et t'en va musser jusqu'au derriere,
61 « Et ne crains riens pourtant qu'on me fist quelque offense,
Car pour ma garde j'ay choses qui propres sont,
Et aultrefoys j'ay veu tel barate et tel dance. »
64 Puis il passa de la le chef d'iceluy pont,
Et comme a joindre il vint dessus la rive sexte,
Mestier luy fut d'avoir bien asseuré le front.
fl.120 67 Avec plus grant fureur et plus griefve tempeste
Chiens ne viennent au doz d'ung pouvre, a l'aboyer,
Qui soubdain son pain quiert au lieu ou il s'arreste ;
70 Dessus le petit pont vont sourdre et tournoyer
A l'encontre de luy tous leurs croqs a merveille.
« Nul de vous soit fellon ! » lors se print a crier,
73 « Devant qu'a me piller votre croq s'appareille,
Viengne ung de vous avant, par qui soit entendue
Ma raison et de moy graffer puis se conseille. »
76 Tous ensemble crioyent : « Voyse a luy, Malle Queue ! »
Dont l'ung se mœut restans les aultres la, tout cuoy,
Et vint a luy disant : « Qui t'aborde a tel veue ? » —
79 — « Croys tu bien, Malle Queue, en cestuy lieu veoir moy
Estre venu ja seur, dist alheure mon maistre,
Des repares de tous tes compaings et de toy,
82 « Sans le voulloir divin et destinée dextre ?
Laisse moy dont aller, car au ciel est voullu
Que je monstre a aultruy cestuy chemin silvestre. »
85 Alors luy fut l'orgueil tumbé et abbatu
Tant qu'il va laisser choir son havet a ses piedz.
Et puys aux aultres dist : « Hormais ne soit feru ! »

---

60 *va te cacher derrière.*
66 *Mestier,* besoin lui fut.
77 *Voyse,* voyage, avance-toi.
78 *Qui t'aborde,* qui te conduit au milieu de ce qu'on voit ici ?
81 *Repares,* repaires.
86 *havet,* crochet.

88 Le duc myen a moy lors va dire : « Ou ! tu qui siedz
Entre les rocs du pont bas et cuoy seurement,
A moy ormais te rends et droit te lieve en piedz. »
91 Par quoy me mœuz et vins a luy tout vitement.
Les diables si avant entre nous lors se firent,
Que doubtay que leur pact ne tinssent bonnement.
94 Ainsi craindre je viz les pietons qui sallirent,
Par composition, du chasteau de Capronne,
Alors qu'entremy tant d'ennemys ilz se virent.
fl.121 97 Je vins alors m'arenger de toute ma personne
Pres mon duc, sans tourner mes yeulx de la farrouche
Mine et semblance leur, qui n'estoit mie bonne.
100 Et en clinant leurs corps : « Veulx tu que je le touche,
Disoit l'ung avec l'autre, en sus le cropion ? »
Et respondoient : « Oy, fais que ton croc l'embroche ! »
103 Mais ce diable lors, qui la tenoit sermon
Avecques le myen duc, se vira tout soubdain
Et dit lors : « Pose toy ! Pose toy, Scarmilhon ! »
106 Puis dit a nous : « Plus oultre aller par ce perrain
Rocher ne se pourroit, pour ce que tout deffaict
La gist et depessé au fons de l'arc sizain.
109 « Et se l'aller avant par ce lieu plus vous plaist,
Allez vous en lassus, par ceste croste dure,
Pres, ung aultre rocher y a qui voye faict.
112 « Hier, cinq heures, y eut, plus avant que ceste heure,
Et mille avec deux cens et soixante et six ans
Y a bien, que l'on mist ceste voie en rompture.
115 « J'envoye de ceulx myens a regarder leans
Si aulcun s'i essaure ; allez o eulx, car peine

106 *perrain*, pierreux.
110 *croste*, au sens de l'italien *grotta*, lieu escarpé.
114 Cfr. *Annot.* n. 60.
115 *Ceulx myens*, les diables sous mes ordres.
116 *essaure*, ital. *sciorinare*, mettre à l'air.

D'eulx n'aurez, ny a vous seront point meffaisans. » —
118 — « Tire avant Alichine et Calcabrine, a plaine
Voix commanca il dire, et toy aussi Caignasse,
Et Barbarice va et garde la dizaine !
121 « Libiocque viens oultre et aussi Draghinasse,
Ciriat le goullu, Graffican, Farfarelle,
Et Rubicant le fol, sus venez tous en place !
124 « Cerchez l'orée en tour *de poix*, et en icelle
Jusques a l'autre pont, soient saufz sans desarroy
Qui tout entier va sus la tanniere infernelle. » —
fl.122 127 — « Lhas ! maistre, dy je alors, qu'est ce la que je voy ?
Allons nous en seulletz, sans guide ou compaignie,
Si tu scaiz bien aller, car point n'en quiers pour moy,
130 « Si tu es si expert comme soelz ; voys tu mye
Qu'ils estraignent les dents et, par mines meschantes,
Des sourcilles nous vont menassant tromperie ? »
133 Lors me dit : « Je ne vueil qu'en riens tu t'espoventes,
Laisse les rechigner et faire layde myne,
Ce ne font pour nous, mays pour les ames dollentes. »
136 Par le bort vont tournant en tour la basse myne,
Mais premier chascun d'eutx avoit la langue estroitte
Monstrée avec les dents, devers leurs duc par signe.
139 Et leur duc si avoit de son cul fait trompette.

---

120 *la dizaine,* le mss. porte : *garde la de peine.*

124 *Cerchez,* au sens étymologique *(circa)* faire le tour. — *de poix,* ces mots sont omis dans le manuscrit, leur espace est cependant réservé.

126 *Qui tout entier,* celui qui en corps et en âme..., Dante.

130 *comme soelz,* comme tu as coutume ; de *solere.* — *Vois tu mye,* ne vois tu pas.

138 *duc,* le mss. porte *dire.*

139 Cfr. *Annot.* n. 61.

CHANT XXII

fl.122 1 J'ay veu ja chevalliers camp mouvoir et bouger,
Commencer escarmouche et faire veue et monstre,
Et pour leur saulveté tel foys tost desloger ;
4 O Aretains, j'ay veu coureurs parmy la vostre
Terre, et veu assembler gendarmes soubz banieres,
Joustes faire et tournoiz courir et passer oultre.
fl.124 7 . . . .
10 Mais avec si divers sons, tous ne tartevelles,
Vis onc marcher gentz a cheval, ne pietons,
Ne nef singler a signe ou de terre ou d'estelles.
13 Nous allions avec dix diables par ces crotons ;
Hay ! fiere compaignie ! or l'on va en l'esglise
Avec sainctz, en taverne avecques gloutons.
16 J'avoye lors a la peiz la myenne entente mise
Pour de la boulge veoir toute la geste et mine,
Et de la gent qui ens s'enflammoit en tel guise.
19 Comme quant les daulphins aux mariniers font signe
Qu'ilz arguent a veoir d'eschapper le remide
Leurs navires, monstrant sus l'eau l'arc de l'eschine,

---

2 *faire veue et monstre*, se montrer puis... desloger pour leur *saulveté*, salut.

7 La place de ce tercet est ménagée dans le manuscrit, mais elle est restée en blanc. En regard, le texte italien ne présente pas de lacune, le voici avec son orthographe :

Quando contrombe et quando con campane
Con tamburi et con cenni di castella
Et con cose nostrali et con extrane...

10 les *tartevelles* étaient des *crécelles*. — Quant au mot *tous*, c'est bien ainsi qu'il est écrit au mss. ; peut-être vaudrait-il mieux lire *tons*, bruits.

12 *signe de terre*, les fanaux.

13 *crotons*, cavernes.

16 *la peiz*, la poix.

17 *la boulge*, toujours la cinquième *bolge* du huitième cercle.

20 *qu'ilz arguent*, qu'ils s'ingénient. — *le remide*, d'après le contexte, doit signifier *la tempête*.

22 Ainsi pour alleger la peine, ou quelque ayde
Trouver, monstroit aucun des pecheurs lors le doz,
Et se mussoit en mons que n'esclere ung eluyde.

25 Et comme au bort de l'eau d'ung fossé en repos,
Sont grenoilles tenants le museau tout dehors
Si qu'ilz cellent les piedz et la reste du gros,

28 Ainsi de toutes pars estoient ces pecheurs ordz,
Mais aussi tost comment s'appressoit Barbarisse
Ainsi se rabatoyent soubz les bouillons deslors.

31 Je vy, et encor fault que mon cueur en fremisse,
Ung actendre en ce point, comment il se rencontre
Que une rane remaint et l'autre fuit et glice . . .

34 Et Graffican, qui plus luy estoit toute encontre,
Luy grippa les cheveulx empegez et le tire,
Si que ung loure sembloit prins par sa malencontre.

fl.125 37 De tous quantz ils etoient, scavoye ja les noms dire ;
Si les notay qu'alors que esleuz furent, et puis
Quant l'ung l'autre appeloyent de leurs noms fiz m'instruire.

40 « O Rubicant ! metz luy la grappe se tu puis
Au doz et le secoux ! » lors se prindrent a braire
Et crier les mauldiz ensemble en ce bas puis.

43 Et je : « Mon maistre faiz, s'ainsi tu le puis faire,
Que tu saiches qui est ce malheureux dampné,
Venu entre les mains de son fier adversaire. »

---

24 Et se cachait en *moins* de temps que n'éclaire, que ne dure la lueur d'ung *eluyde*. — Ce mot *eluyde* a-t-il jamais existé dans un dialecte parlé pour signifier *éclair ?* Je ne saurais le dire, mais ni le français, ni l'italien littéraires ne l'expliquent. — On y remarque le radical du verbe *luire;* l'*e* préfixe s'expliquerait par un adoucissement analogue à celui que les italiens font encore subir à l'*s impure*, quand elle est précédée d'une consonne, *In Ispagna*.

29 *s'appressoit*, s'approchait.

33 *remaint, remanet*, demeure.

34 *qui plus luy estoit tout encontre*, qui était plus proche de lui.

36 *loure*, pour *loutre*. — *malencontre*, malheur, mauvaise fortune.

37 Je savais déjà dire les noms de tous ces démons...

46 Le mien duc s'approcha du povre malmené
Demandant dont il fut, et cil sans faire pose
Respond : « Du reaulme dit de Navarre fuz né,
49 « Ma mere a serf d'ung sieur me mit, se dire l'ose,
Qui m'avoit engendré et extraict d'ung ribault,
Destruiseur de soy mesme et de la sienne chose.
52 « Puis je fuz familier du bon roy dit Thibault.
La a faire me mis tours de baraterie,
De quoy je rends raison en cestuy lieu tant chault. »
55 Et Ciriate a qui de chacune partie
De la bouche une dent, comme a porceau, sortoit,
Luy fist sentir que vault astuce et tromperie.
58 En mauvaiz grifz venu le soris la estoit ;
Mais Barbarice lors l'enclost et si l'embrace,
Et dit : « Faictes vous la, que l'enfourche ! » Or, en droit
61 Le mien maistre tourna a celle heure la face :
« Demande luy encor, dit, se tu quiers de soy
Chose aucune scavoir, ains qu'aultre le defface. »
64 Le duc : « Adonc or, dy, des aultres comme toy
Dampnez, cognoiz tu point quelcun qui soit Latin
Dessoubz la poix ? » Et lui : « Je partay jusqu'a poy
fl.126 67 « D'avec ung qui estoit de ce lieu la voisin.
Ainsi avecques luy couvert fussé je anchores !
Car ongle ne craindroys d'agrappe, ne tatin. »
70 Et Libicoque dit : « Trop avons souffert hores ! »

---

47 *dont,* d'où.
50 Ma mère qui m'avoit...
53 *baraterie,* tromperie. — Cfr. *Annot.* n. 62.
59 Il y a au mss. : *l'enclost est si l'embrace.*
65 *faictes vous la,* reculez-vous.
63 *ains que,* avant que. — Au mss. *la defface.*
66 *jusqu'à poy,* il y a peu de temps. — Au mss. *je portay.*
68 *couvert,* sous la poix.
69 *tatin,* coup.
70 *souffert,* patienté.

Puis avecques ung croq par le bras si l'empoigne
Et dessire et l'emporte entrer du coude en fores.
73 Draghuinasse encor veult que son croc s'embesongne
Au bas des jambes, mais leur disenier a l'heure
Se tourne entour de luy avec mauvaise troigne.
76 Quant leur ire apaissée, ung peu devint plus meure,
A luy, qui regardoit sa playe non petite,
Demanda le mien duc, sans y faire demeure :
79 « Quel est cil d'avec qui si mal partiz du giste,
Or dis moy, que tu fiz pour venir au rivaige ? »
Lors respont : « De Gullure estoys frere Gomite,
82 « Vaisseau de tout barat, ayant fraude en couraige,
Qui eut les ennemys du sien seigneur en main
Et fit tant que chacun de s'en louer faict raige.
85 « Deniers print puis aller les laissa tout a plain,
Si comme il *dit*, et fut en aultre office encor
Barateux non petit mais bien le souverain.
88 « Don Michel Sanche aussi, jadis seigneur du lieu d'or,
Uze o luy et quant vient a dire de Sardigne
Leurs langues qui ne sont lasses en disent d'or . . . .
91 « Helas ! voyez comment celuy aultre rechigne !
Je diroys . . . mais je crains qu'aucun de ce troppeau
Ne s'appareille encor a me grater la tigne. »

---

72 *entrer du coude en fores,* lui emporte un lambeau du dedans au dehors du coude, du bras.

74 *des jambes,* il y a au mss. *dos jambes.*

76 *meure,* assagie, mure, de *maturus.*

79 *si mal partiz,* tu t'éloignas si mal à propos.

81 Sur Gomite et Don Sanche, Cfr. *Annot.* n. 63. — *Estoys* est fautif, *fu frate Gomita* est la troisième personne sing., *estoyt.*

82 *en couraige,* dans le cœur.

86 le mot *dit* a été omis dans le mss.

88 *lieu d'or,* Logodoro.

89 *Uze o luy,* le fréquente. — *a dire,* à parler.

93 *la tigne,* ma peau rugueuse, brûlée, comparable aux croutes d'une teigne.

94 Le grant prevost se tourne alors vers Farfareau
Qui guignoit ja de l'œil et le vouloit ferir,
Et puis : « Faiz toy en la ! luy dit, maulvais oyseau ! » —
fl.127 97 — « Se vous aultres voullez icy voir et oyr,
Recommence le pouvre espaouré dire apres ce,
Touscans voire ou Lombars, j'en feray prou venir,
100 « Mais Mallebranches soyent ung bien petit en cesse,
Si qu'ilz ne doubtent riens leur vengence ou mesfaict,
Et je, tout en seant en ce lieu, faiz promesse
103 « Que pour ung qui je suis, j'en feré venir sept
Lorsque je siffleray, si comme le nostre us
Est de faire pour lors qu'aucun dehors se met. »
106 Cagnasse a celuy mot leva le museau sus,
Crollant le chief et : « Oyez, comment il pense
Ja malice et barat pour soy gecter la jus ! »
109 Parquoy luy, qui avoit las a grant abondance,
A l'heure respondit : « Malicieux suis trop !
Quant plus tristesse a moy je procure et meschance ! »
112 Alchin ne se retint et, d'encontre a ung cop
Avec les autres, dit : « Se tu caler t'en voix,
Je ne te viendray pas derriere de galop
115 « Mais m'en iray batant les esles sus la poix.
Laissé soy la montée et soit la rive escu,
A voir se tu seul plus de nous vaulx ceste foys. »
118 O toy qui liz, orras nouveau jeu, non plus veu.

---

98 *espaouré*, épouvanter.
100 *ung bien petit*, un instant.
101 *Si qu'ilz ne doubtent*, de telle sorte que mes compagnons ne redoutent rien, aucune vengeance ou mesfait des démons Mallebranches.
107 *crollant*, branlant.
109 *las*, pr. lacets, pièges, ruses.
112 en opposition une fois avec les autres démons.
113 Si tu t'en vas descendre (caler).
115 Je volerai à la suite pour te rattraper.
118 *non plus veu*, nouveau.

Chascun de l'aultre part se retourna les yeulx,
Cil premier qui estoit a ce faire plus cru.
121 Le Navaroiz cuillit son temps comme il sceut myeulx,
Ferma les piedz a terre et saillit en ung point,
Et s'osta du propos des diables furieux.
124 De quoy ung chascun d'eux fait de coulpe compoint,
Mais celluy plus qui fut en cause du deffault,
Parquoy tantost se mœut et cria : « Tu es joinct ! »
.128 127 Mais poy vallut, car l'aisle onc ne peut en sursault
La paour passer, et cil s'en va jus en ce baing,
Et cestuy en vollant dressa le piz en hault.
130 Non aultre la cane ens l'eau plonge soudain
Quant le faulcon s'appresse et va choir droit sus elle,
Et il remonte en hault tourmenté, roupt et vain.
133 Calcabrine, marry de la bourde, viste aisle
Vollant va tout derrier, de son cueur desireux
Que cil eschappe affin d'avoir aprez querelle.
136 Et comme le trompeur fut desparti d'entre eulx,
Vers son compain se tourne et le pillie et offent,
Et fut prins avec luy sus le fossé hideux.
139 Mais l'autre espervier fut griffain et de deffent,
Et pille l'autre aussi tant que ensemble eulx deux churent
Au milieu de l'estang de la poiz tout bouillant.
142 Par le chault deffendus soudainement ilz furent,
Mais pourtant de vouloir soy lever estoit nient,
Si engluées lors les leurs aisles ilz heurent.

---

120 *plus cru*, ital. *più crudo*, plus âpre. Chacun des démons se cacha, et même celui qui avait d'abord était plus difficile à accorder la demande du malheureux damné.

122 *ferma*, appuya.

124 *fait*, traduit *fu*, et doit par conséquent être une faute ; il faut lire *fut*.

127 *poy*, peu. — *passer en sursault*, aller plus vite, dépasser.

129 *le piz*, de *pectus*, poitrine.

142 *deffendus*, l'un contre l'autre.

143 *nient*, *niente*, il signifie ici *impossible*.

Barbarrice avec ses aultres compaings dolent,
Quatre voller en fit par devers l'aultre coste
Avec leurs grefz tous et assez prestement.
Descendirent de ca et de la a la poste,
Mirent leurs crocqz envers les diables empastez,
Qui estoient desja cuitz au dedans de la coste.
Et nous laissames eulx en ce point empeschez.

CHANT XXIII

fl.129 Sans compaignie allions mon maistre et moy taisant,
L'ung davant, l'aultre apres, tous seulz sans autre troppe,
Comme Freres Mineurs vont leur chemin faisant.
Tourné s'estoit alors sus la fable d'Isoppe
Mon souvenir, pensant a la presente risse,
La ou de la grenoille il parle et de la tauppe ;
fl.130 Car plus soy resembler ne pevent *mo* et *ysse*,
Que l'un a l'aultre fait, se bien s'assemble et couble
Le principe et la fin, avec pensée fisse.
Comme ung d'aultre penser se descœuvre et descouble,
De celluy puis nasquit ung aultre, en telle guise
Que la premiere paour qu'avoye eu se fit double.
Je pensoys : Entre ceulx c'est ores pour nous mise
Noise, avecques dommaige et avec mocquerie,

---

147 *grefz*, ital. *raffi*, grappins.

2 *troppe*, troupe.

4 la fable d'Isoppe. Cfr. *Annot.* n. 64.

7 *Mo* et *yssa*, mots du dialecte lombard ayant le même sens — *à présent* — *maintenant*.

8 *couble* pour *acouble*, autre forme de *acoupler*, accoupler.

9 *le principe et la fin*, toute l'aventure qui termine le chant précédent.

10 Comme une pensée se découvre et *découle* d'une autre.

13 Noise s'est mise tout à l'heure *(ores)* à cause *(pour)* de nous entre ces démons...

Si faict que ne puis croire qu'il ne leur nuise ;
16 Se a leur maulvais vouloir l'ire et melencolie
S'atache, plus cruelz vindront apres nous deux
Que chien a lievre n'est que ou les dentz mort et lye.
19 Ja me sentoys de peur hericer les cheveulx,
Et gardoys derrier moy moult ententivement,
Quant a mon maistre dy : « Si celer tu ne veulx
22 « Vi tement toy et moy, j'ay espoventement ;
Des Mallebranches ja nous suyvent au passaige
Je l'imagine, si que je les sens forment. »
25 Et luy : « Si plombé verre estoys fait, ton image
Si tost je n'eusse a moy visiblement atrait
Que ta pensée a coup m'est entrée en couraige.
28 « Tes pensers sont venuz entre les miens d'ung trait
Avecques semblable acte et ou semblable face,
Si que d'entre nous deux ung seul conseil s'est fait.
31 « Si le dextre cousté de ceste fosse basse
Gist tant, qu'en l'aultre bolge ores puissons descendre,
Nous fuyrons a ceste ymaginée chasse. »
34 Ja n'avoit acomply de tel conseil nous rendre,
Que je les veiz venir avec aisle estendue,
Non guieres loing de la, pour nous y vouloir prendre.
fl.131 37 Mon duc me print ainsi que une mere esperdue
Qui se reveille au cri et, en levant la teste,
Voit pres de soy la flamme ardente et espandue,

---

15 *Si faict*, ce qui fait que je ne puis...
17 *s'atache*, s'ajoute. — *Vindront*, le mss. porte *vindrent*.
18 ... à lièvre que avec *(ou)* les dentz il mord et lie.
20 *gardoys* pour *je regardais*.
21 *Si celer tu ne veulx*, si tu ne veux cacher...
24 *forment*, anc. forme de *fortement*.
25 *plombé verre*, miroir.
26 *atraire*, *attrahere*, attirer.
29 *avec semblable acte*, semblables aux miens. — *et ou*, et avec.
34 *acomply*, achevé. — *rendre conseil*, proférer un dessein.

40 Qui prent son filz et fuit et jamais ne s'arreste,
Aians plus de l'enfant que de soy mesme cure,
Tant que lors seullement une chemise veste.
43 Et jus du petit mont de celle rive dure
Tout envers se coulla a la roche pandante,
Qui ung des coustez serre a l'autre bolge obscure.
46 Oncques eau de canal ne fut si tost courante
A la roue virer ja ung moulin terrain,
Quant des pales est plus prochaine et colante,
49 Comme le maistre mien, par celluy bort, soudain
M'emportoit par dessus son pictz tout en ce point,
Comme son propre filz, non pas comme compain.
52 A peine au lit du fons d'abas eut le pied joinct,
Qu'au hault de celuy mont *diables* joindrent pour voir
Sus nous, mais souspesson alors n'avons nous point,
55 Car Dieu qui les voulut pour ministres prouvoir
De la cinquiesme fosse, a fait que de l'ensaincte
De leans n'eussent jamais de partir le povoir.
58 Nous trouvasmes des lors la bas une gent paincte,
Qui assez a longs pas tout en tout cheminoit,
Semblant lasse et vaincue et faisant triste plaincte.
61 Elle cappes avec chapperons bas avoit

---

42 A ce point que, pour sauver plus vite et plus sûrement son fils, elle revêt à peine une chemise.

44 *jus, deusum, deorsum,* en bas.

47 *a virer,* pour faire tourner la roue d'un moulin *terrain,* par opposition aux moulins à vent.

48 *pales,* de *pala,* pelle, désigne les palettes de roue.

50 *pictz,* poitrine.

51 *compain,* compagnon.

52 *joinct le pied,* posé le pied.

53 *diables,* arrivèrent. — Le mot *diables* est omis dans le mss., mais il est nécessaire à la mesure du vers.

54 *souspesson,* inquiétude.

55 *prouvoir, pourvoir,* prévoir.

61 Elle avait *cappes, cappa,* sorte de manteau. Cfr. *Annot.* n. 65.

Jusques davant les yeulx, faictz de la mesme taille
Que pour les moynes faire a Cologne l'on voit.
64 Hors dorées sont si qu'esbloir fons sans faille
L'œil, mais ens tout est plain, et font si grief fardeau
Que ceulx de Federic eussent semblé de paille.
fl.132 67 O pour jamais fascheux et ennuyeux manteau !
Nous tournasmes a gauche et alions par la place,
Oyant leurs tristes plains, avecques eulx tout beau.
70 Mais pour le poiz venoit si beau celle gent lasse,
Que nous estions nouveaux tousjours de compaignie
A chascun mouvoir d'anche et que ung pied l'aultre passe.
73 Dont je diz a mon duc : « Faiz qu'en ceste mesnie
Je treuve aucun cogneu ou par nom, ou par fait ;
Et les yeulx, en allant, mœuve entour je te prie. »
76 Et ung qui l'entendit parler toscan parfait,
Derriere a nous cria : « Tenez les piedz atant
Vous qui courez ainsi par l'air noir et infait ;
79 » Par aventure auras de moy ce que quiers tant, »
Dont le duc tourne et dit : « Allons, et ne te haste,
Puis procede avec luy de son pas quant et quant. »
82 J'arrestay et viz deux monstrans avoir grant haste,
En l'acte de leurs viz, d'estre lors avec moy,
Mais la charge et l'estroit chemin les tient et gaste.
85 Quant furent joinctz, avec l'œil bicle plus que poy

---

63 *l'on voit,* dans le mss. *l'en voit.*
64 *faille,* tromperie.
70 *Si beau,* si lentement, ital. *bel bello,* tout doucement.
72 et *à chaque fois* qu'ung...
73 *mesnie,* maisonnée, groupe.
75 et afin d'en trouver, tout en continuant notre marche, jette les yeux tout à l'entour.
77 *atant,* adv. là, à ce point.
78 *infait* pour *infect.*
82 montrant grand désir d'être avec moy.
84 *gaster,* incommoder.
85 Quand nous fumes arrivés auprès. — *plus que poy,* plus que peu, beaucoup.

Me regardoyent sans dire une parolle seulle,
Puis tournoient l'ung vers l'aultre et disoient entre soy :
88 « Cestuy semble estre vif a l'acte de la gueulle,
Et s'ilz sont mors, per quel privillaige ont apris
Descouvert de l'estolle aller qui nous affeulle ? »
91 Puis a moy : « O Toscan ! qui ce colliege as pris
De triste hypocrisie, ou tu es or venu,
Diz qui tu es, sans point nous avoir en despriz ? »
94 Et je reponds a l'heure : « Or fuz je né et creu
Sur le beau fleuve d'Arne, emmy la grande ville,
Et suis avec le corps lequel j'ay tousjours heu.
fl. 133 97 « Mais vous a qui tel pleue par les joues distille,
Dictes qui estes vous et quelz maulx et souffrances
Vous ont ainsi rompu et faict corps debille ? »
100 Et l'ung respont : « Helas ! ces cappes ainsi rances
Si sont toutes de plomb, si grosses que leurs poiz
Font en ce point croissir et siffler leurs balances.
103 « Jadis Freres Gaudentz nous fumes Boloignoiz,
Je Catalan nommé et cestuy Loderingue ;
Et de ta terre éleu, ainsi comme tu voyz,
106 « Comme on prenoit ung seul homme juste sans fringue,
Pour la paix conserver, et droit nous fumes faulx,
Et telz qu'il piert anchor a l'entour du Gardingue. »
109 Je commencay des lors dire : « O Freres ! voz maulx . . . »
Mais plus oultre n'en di, car aux yeulx m'accorut
Ung homme miz en croix en terre avec troys paulx.

---

90 *estolle*, la chappe de plomb. — Le mss. porte *l'escolle*. — *affeuller* doit être pour *affouler*, écraser.

97 *pleue*, pluie, ici *pluie de larmes*. La forme *pleue* se trouve aussi dans Froissard.

100 *rances*, ital. *rance*, couleur orange.

102 *croissir*, craquer.

103 *Frères Gaudentz*. Cfr. *Annot*. n. 66.

105 De Florence élu quand on... — *fringue*, tromperie.

108 *piert*, de *paroir*, paraitre. — *Gardingue*, nom d'un quartier de Florence.

111 *paulx*, plur. de *pal*, pieu.

112 Tout s'en tordit alors que premier veu il m'eut,
Soufflant la barbe avec maintz souspirs d'une tire.
Le frere Catellan qui de ce s'apperceut
115 Me dit : « Celuy confit, qu'en ce point ton œil mire,
Aux Juifs et Pharisiens donna conseil qui loise,
Et comment pour le peuple ung homs mectre a martire.
118 « A travers la voye est nu ou quiconques voise ;
Comme voys, mestier est qu'il l'endure et qu'il sante,
Au passer dessus luy, combien sa charge poise.
121 « Tout ainsi son beau pere en ce lieu se tormente,
Et les aultres aussi estans de ce concile
Qui fuz pour les juifz semence moult meschante. »
124 Alors, sus icelluy, vey merveiller Virgille,
Qui estoit en tel guise estandu en la croix,
En l'eternel exil, par maniere si vile.
fl.134 127 Puis aux freres dressa telle ou semblable voix :
« Plaise a vous de nous dire or, s'il vous est loysible,
Se fossez a main dextre a larges ou estroiz,
130 « Dont nous puissions nous deux sortir s'il est possible,
Sans contraindre a venir aucuns de ces noirs anges
Nous faire departir de cestuy fonds terrible ? »
133 Respont adoncques : « Plus qu'a cuider ne te ranges,
S'appresse un roc qui part du grant cercle, sans œuvre
De main, et passe tous ces fiers vaulx tant estranges,
136 « Sauf que cestuy cy est rompu et ne le cœuvre,

---

116 *qui loise,* qui fait loi.

117 *et donna ce comment,* cette explication de mettre pour le peuple un homme a martire. « *Expedit ut unus moriatur homo pro populo.* » paroles de *Caïphe* en *St-Jean.* XI. 50.

118 *voise,* voyage, marche.

121 *Son beau pere,* Anne.

129 S'il y a à main droite fossés larges ou etroits.

133 *cuider,* croire.

135 *fiers,* cruels.

137 *Doncques,* il faudrait *mais* d'après le sens.

Doncques monter povez lassus par la ruine
Qui gist emmy la et au fondz si fait s'œuvre. »
139 Le duc mien tant alors ung peu la teste encline,
Apres dit : « Mal contoit la besongne et l'affere
Celluy qui les pecheurs de ca grippe et rapine. » —
142 — « A Bologne ouy ja dire, se dit le frere,
Vices du diable assez, entre tous lesquelz dire
J'ouy, qui est manteur et de mansonge pere. »
145 Puis mon duc a grant pas s'en alla monstrant de ire
Estre ung petit troublé, a voir sa contenance ;
Dont je de ces chargez m'en pars et me retire,
148 Apres le trac des piedz que j'ay sans doubtance.

CHANT XXIV

fl.135 1 En celle part de l'an joenet qui s'en rement
Que le soleil ses coms dessoubz l'Aquayre trempe,
Et desja environ le midy la nuyt vient,
4 Quant la bruyme sus terre ne se destrampe,
Ainsoiz l'imaige prent de la siene seur blanche,
Mais peu dure, parquoy la siene peine attrampe
fl.136 7 Le villain a qui fault la robe, si s'arranche,
Sus se lieve et regarde et voit ja la champaigne
Blanchir de tous costez, dont des mains se bat l'anche,

---

139 *tant,* faute pour *tint.*

140 Cfr. *Annot.* n. 67.

148 *Apres le trac,* sur la trace.

1 *Rement,* forme fautive de l'ind. pr. 3me pers. sing. de *remener,* revenir. — Pour la prononciation du mot remarquez la rime avec *vient.*

2 *Que* est pris pour *quand, lorsque.* — *coms,* ital. *coma,* chevelure. — *l'Aquayre,* le Verseau, signe du zodiaque.

4 *bruyme,* ital. *brina,* givre ; l'anc. franç. avait l'adjectif *bruiné,* saupoudré.

5 *sa seur blanche,* la neige.

6 *attrampe,* tempère.

le villain, le paysan a qui manque la *robe,* les biens nécessaires pour son bétail. — *s'arranche,* mot ital. *arrancare,* courir en boitant.

10 Retourne en sa maison et de pleurs son viz baigne
Ainsi comme ung meschant qu'il ne scait qu'il se face ;
Puis rit et l'esperance en apres si regaigne
13 Voiant le monde avoir bientost mué sa face,
Et sa houete prent et pour faire aigneux paistre
Et brebiz, les met hors et aux champs si les chasse ;
16 En tel point si me fit esbahir le mien maistre,
Quant en telle fasson luy viz troubler le front,
Et si tost au mal vint l'emplaistre joindre et mectre,
19 Car quant nous vimmes droit dessus le gasté pont,
Mon duc se tourne avec doulx maintien, tout pareil
Qu'il avoit quant le vey premier au pied du mont.
22 Les braz ouvrit, de puys qu'en soy heut prins conseil
Regardant bien premier la ruine et l'abisme,
Et me print et comme ung qui, pour faire apareil
25 A ung cas entrepris, considere et estime
Tant qu'il semble tousjours qu'avant œuvre il pourvoit
En son cas, tout ainsi me levant vers la cime
28 D'ung roc, une aultre siege en apres regardoit
Disant : « Dessus celuy avec les mains t'agrappe,
Mais taste s'il est tel qu'il te governe a droit. »
31 Ce n'etait mye voie a gens vestuz de cappe,
Car luy legier et moy empeint povyons a peine
Monter de roche en roche en jouant de la grappe.
34 Et ne fut que de celle ensaincte tant villaine
Plus que l'aultre estoit la coste environ torte,

---

11 *meschant* pour *malheureux*.

14 *houete* est une faute. L'ital. *vincastro* et le sens du passage demandent *houlette*. La *houete* était une petite *houe*, instrument pour piocher.

21 *premier*, pour la première fois. — Le *mss.* au lieu de *vey*, porte *voy*.

24 *faire apareil*, préparer.

30 *Qu'il te governe a droit*, qu'il te soutienne, qu'il te porte.

32 *empeint*, ce mot avait de nombreux sens. Il traduit ici *sospinto*, poussé en avant.

35 *plus... environ torte*, la côte, le chemin y était plus incliné.

Ne scay de luy, mais je vaincu fusse, hors d'alaine.
fl. 137 37 Mais pourtant que devers le tres bas puis la porte
Des Malles Boulges va de tout en tout pendant,
La situacion de chescune val porte
40 Que une coste va hault et l'aultre descendant.
Nous vinmes neantmoins enfin dessus la poincte
D'ou la derniere part du roc tumbe en fendant.
43 L'alaine du poulmon m'estoit sussée mainete
Si fort, quant fuz lassus, qu'oultre plus ne pouvoye
Passer, ainsois m'assis en la premiere joincte.
46 « Deshormais il convient que esveiller l'on te voye,
Dit le maistre, car homs qui siet sus coite en plume
De clere renommée a tard vient en la voye,
49 « Sans laquelle celuy qui sa vie consume
Vestige tout itel sus terre de soy laisse,
Quel la fumée en l'aer ou qu'en eau faict l'escume.
52 « Et pour ce lieve sus vains lasseur et paresse
Avec couraige hault, qui vaint toute bataille,
Si avec son grief corps ne se casse et se froisse.
55 « Plus longue eschelle il fault que ta personne saille,
Il ne te souffit pas de ceulx estre party . . .
Se tu m'entendz or faiz que mon dire te vaille. »
58 Je me levay alors, me monstrant mieulx fourny
D'aleine et plus ligier que je ne me sentoye,
Et diz : « Va, que je suis ferme, fort et hardy ! »
61 Sus le rocher estroit et roigneux prinmes voye

---

37 *le tres bas puis*, le puis de l'abime.

39 *situacion*, la mesure du vers force à compter ce mot pour cinq pieds.

43 *mainete*, adj. pris pour un adverbe, *beaucoup*.

45 *joincte*, ital. *giunta*, arrivée.

47 *coite*, lat. *culcitra*, lit, matelas.

52 *Pour ce*, pour acquérir cette gloire, élève toi avec hault courage... au dessus de toute vaine lasseur et paresse.

55 Virgile excite Dante en lui rappelant qu'après l'Enfer il doit voir d'autres empires, le purgatoire, et surtout le Paradis.

Qui plus penible assez fut, droit et mal agille,
Que luy d'emprenier par ou passé j'avoye.
64 Parlant je m'en aloiz, pour non paroir debille,
Dont une voix yssir va de l'aultre foussé,
A parolles former non propre et mal abille.
fl.138 67 Combien que je me fusse au hault de l'arc poussé,
La passant qu'elle dist ne scay maiz a entendre
La voix, elle sembloit de ung homme courroussé.
70 J'estoys embas viré, mais les yeulx vifz lors tendre
Ne povoyent jusqu'au fondz par l'obscur, dont je : « Maistre,
Faiz que d'ung caint en aultre arriver et descendre.
73 « Allons m'en par le mur sans plus en ce lieu estre,
Car ainsi comme j'oy icy et rien n'entendz,
Ainsi voy contrebas et n'y puis riens cognoistre. » —
76 — « Aultre responce, dit, a present ne te rendz
Se non le faire a coup, car la demande honneste
Doit on suyvre et ouvrer sans point perdre le temps. »
79 Nous descendismes lors le pont devers la teste
Ou la rive se joinct de l'uictiesme vallée,
Et apres fut a moy la Bolge manifeste.
82 Et je viz la dedans moult terrible assemblée
De serpentz si divers qu'en y pensant n'ay veine
Qui n'en tremble et n'en soy de son sang dissipée.
85 Plus ne se vante Aphricque avecques son arene !
Que si Chelidres, Dars et Pharées produites
Et les Chancres y sont, avec Emphesibene,

---

63 *Que luy*, que celle.
72 *d'ung caint*, d'un cercle. — *faiz arriver et descendre* pour *faiz nous*...
73 *Allons m'en*, allons nous en...
74 *j'oy*, j'ouis, j'entends sans comprendre.
77 Si non en faisant immédiatement ce que tu veux.
78 *ouvrer*, opérer, accomplir.
81 *la Bolge* septième.
85 Sur ces noms de serpents, cfr. *Annot.* n. 68.

De pestillences tant, ne choses si mauldictes
Ne monstra onc, avec toute l'Ethiopie,
Ne la Mer Rouge a tout ses venimeuses suytes.
Parmy ceste cruelle et tant triste coppie,
Couroient là nues gentz et moult espoventées,
Sans espoir de trouver trou ny holitropie.
Avec serpentz les mains derriere avoient liées,
Celles parmy les rains leur fichoient teste et coue
Et puis par le devant si s'estoient nouées.
fl. 139 Et a ung qui estoit sus le bort de la doue
Ou estions, s'embrassa un serpent qui le vint
Perser la ou le col aux espaules se noue.
Ne *o* si tost, ne *i* s'escript, que cil devint
Tout en flamme et ardit en tel sorte que tout
Fut devenu en cendre et tumber luy convint.
Et puis qu'il fut a terre ainsi destruit et roupt,
Par soy se recuillit la pouldre tout apres ce
Et cestuy mesme corps retourna tout de bout.
Tout ainsi par les grandz sages il se confesse
Que le fenix se meurt, et ce fait puis renaise,
Lors que de cinq cens ans de sa vie appresse ;
Ne d'herbe, ne de blé en son vivant ne paise,
Mais seullement d'encens de larmes et d'omome,
Et pour son dernier feu nerte et mirre luy plaise.
Et quel est celluy la qui tumbe et ne scait comme,

---

91 *coppie*, ital. *copia*, troupe.

93 *holitropie*, c'est une pierre, espèce de jaspe, qui suivant la croyance vulgaire garantit des poisons. On croyait aussi du temps de Dante que celui qui portait une de ces pierres devenait invisible. Voyez, dans Bocace, la nouvelle de Calandrino. — *Note d'Artaud*.

97 *doue* ou *dove* était le parapet d'un fossé.

104 *tout apres ce*, aussitôt après cela.

109 *paise* pour *pait*, *pasce*.

111 *nerte*, nard.

112 *Et quel*, et semblable a celluy-la... le pécheur (v. 118).

Par force du charmeur qui a terre le tire,
Ou d'oppillation aultre qui lie l'homme,
115 Qui quant il s'est levé entour de soy remire
Tant esbahi de celle angoisse non petite
Qu'il a souffert alheure et regardant souspire.
118 Le pecheur se leva en la fasson susdicte.
— O puissance de Dieu ! combien elle est severe
Qui rue et fiert telz coups par sa juste vindicte ! —
121 De son estre le duc demanda la maniere.
Parquoy il respondit : « Je pluys de Touscaine,
Petit de temps y a, en ceste gueulle fiere.
124 « La vie bestiale me pleut et non humaine,
Comme a mullet qui fuz nommé sus Vanne Fusse.
Pistoye beste fut ma tanniere et dommaine. »
fl.140 127 Et je au duc : « Diz luy que point il ne se musse,
Et demande quel coulpe icy bas l'empreignit,
Car homs de sang l'ay veu et pour tel prins j'eusse. »
130 Le pecheur qui mon dire oyt ne se faignit,
Mais dressa devers moy le couraige et le viz
Et de triste vergoigne alors se despeignit,
133 Puis dit : « Plus me desplaist dont la misere veiz
Ou tu m'as accuilly comme or veiz de tes yeulx,
Que quant je fuz tollu hors tu nombre des vifz.
136 « Nyer ce ne te puys que requerir me veulx ;
Si bas suis mys pourtant qu'en l'arche des tresors

---

114 *oppillation,* obstruction.
115 *remire,* regarde.
120 *rue et fiert,* assaille et frappe.
122 Je tombais de Toscane ici en enfer, il y a peu de temps.
125 *sus,* sur la terre. Cfr. *Annot.* n. 69.
127 *se musse,* se cache.
131 *le couraige,* signifiait *le cœur* au sens moral. Ici il signifie la poitrine.
133 Je suis plus affligé que tu aies vu ma misère, comme tu la vois de tes yeux, dans ce lieu cy ou tu m'as trouvé, que je le fus quand...
136 *Nyer,* refuser.
137 *arche,* coffre. — *robay,* dérobai.

De l'Eglise robay les joyaulx precieux.
« Et a tor fut aultruy pris pour mes faitz tres hordz.
Mais affin que de veue itelle ne t'esjoyes,
Se de ces lieux obscurs jamais te monstres hors,
« Ouvre l'aureille affin que tu mon messaige oyes :
Pistoye a l'empremier des Noirs deviendra maisgre,
Puis muer mode et gentz fault qu'a Florence voye.
« Le dieu Mars tirera vapeur de val de Maigre,
De trouble nue entour plié et embatu,
Et avecques tempeste impetueuse et aigre,
« Dessus le camp Picain si sera combatu
Dont la nuée a coup soy despesser viendra,
En sorte que tout Blanc soy sentira feru.
« Et l'ay dit pour autant que dueil tien aviendra. »

CHANT XXV

fl.141 En fin de son parler le laron les mains dresse,
Et les haulci avec deux figues par trop hardies,
Criant lors : « Prands les, Dieu ! car a toy les adresse ! . . . »
Des lors me furent moult les serpentes amyes,
Car l'une entour son col se vint entortiller
Comme s'elle disoit : « Je ne veil que tu dies ! »
fl.142 Et une aultre le vint au bras prendre et regler,
Soy mesme rebatant devant, par tel puissance
Qu'il ne povoit devant ne peu ne grant croller.

---

143 Bientôt Pistoye *se fera maisgre,* se débarrassera de la faction des *Noirs,* puis Florence changera ses modes et son gouvernement.

145 la vallée de la Magra. — Sur ce passage, voir *Annot.* n. 70.

150 *tout Blanc,* tout membre du parti des Blancs.

2 *haulci* pour *haulsa.* — *Avec deux figues,* le Dictionnaire de l'Académie explique l'expression *faire la figue,* c'est mépriser quelqu'un, le braver, le défier, se moquer de lui.

6 Je ne veux que tu parles !

10 Ah ! Pistoye ! Ah ! Pistoie ! a quoy tost delivrance
Ne faiz ? A ! demeure cendre et que plus ne dures,
Puis qu'a tant de mal faire avance ta semence !
13 Par tous cercles et vaulx infernelles obscures
Je ne vy mye esprit contre Dieu tant superbe,
Ne cil qui cheut a Thebe au pied des rouptes mures.
16 Il s'en fouyt, que plus ne dit mot ne proverbe.
Et vy ung centaur, plain de raige et malencontre,
Venir criant : « Ou est, ou est celuy acerbe ? »
19 Tant n'y a de serpentz, se croys je, ens ny encontre
Les maritimes lieux, qu'il avoit sus la crouppe,
Jusque ou le ventre humain ferité rencontre.
22 Sus les espaules pres du col, droit a la couppe,
Avec elles gisoit estendues ung drac,
Lequel quant qu'il rencontre ard comme feu l'estouppe.
25 Mon maistre dit : « Cil est Cacus, qui centre trac
Les vaches soubz le roch mit du mont Aventin,
Et fit du sang humain par souventes foiz lac.
28 « Avec ses freres point ne va par ung chemin
Pour celuy larroncin que par tromperie fit

---

9 *croller,* bouger.

10 pourquoi ne faiz tu délivrance, ne délivres tu pas tes enfants de si grands maux, en cessant d'en produire de nouveaux ?

15 *Ne cil,* pas même celui qui cheut a Thèbes, *Capanée*. Cfr. Chant XIV.

19 *encontre,* autour.

21 *ferité,* formé sur *fera,* bête sauvage. Les Centaures étaient des êtres fabuleux, moitié hommes, moitié bêtes.

22 *couppe,* ital. *coppa,* la nuque.

23 *elles* pour *ailes.* — *Estendues,* le mss. porte *entendues.* — *ung drac,* pour un *dragon*.

24 *Quand qu'il rencontre,* quand il rencontre quelqu'un le brûle...

25 Le sens le plus aisé de ce passage me paraît être le suivant : Celui-ci est Cacus, qui Centaur, *mit* (habitant) sous le roch du Mont Aventin, traque les vaches et fit...

28 Nous avons trouvé les autres centaures au XIIe chant, dans le septième cercle parmi les violents contre le prochain.

29 *larroncin, latrocinium,* brigandage, vol.

Du grand bestail qu'il eut trop pres de luy voisin,
31 « Dont ses ouvraigés braiz cesserent quand il vit
Que d'Ercules la masse asprement le ferut
Cent coups par aventure, et les dix n'en sentit. »
34 Tandiz que nous parlions et il se transcourut,
Et s'en vindrent des lors troys esperitz dessoubz nous
Des quelz je ne mon duc de prin sault s'apperceut,
fl.143 37 Se non quant je criay a eulx : « Qui estes vous ? »
Par quoy nostre nouvelle en suspens se retint,
Et ententifs a eulx puis nous rendismes tous.
40 Je ne les congnoissois, mais ainsi nous advint
Comme par aucun cas il avient en lieux mains,
Que a l'un de ceulx nommer ung des autres convint,
43 Disant : « Gianfe en quel lieu peult il estre remains ? »
Dont a ce que le duc fust cecy entendent,
Du menton au nez mit le doit d'une des mains.
46 Si tu es, o liseurs, tardif a croire et lent
Ce qu'ores je diray, merveiller ne s'en fault,
Car mon œil qui le vit a peine consent.
49 Comme tenoie en eulx les sourcilz levez hault,
Ung serpent ou six piedz, devant l'ung d'eux se lance,
Et se vint atacher tout a luy de ce sault.
52 O des deux piedz du milleu luy exaignit puis la panse,
Et par les devantiers les deux bras empoignit,
Puis l'une et l'autre joue a prendre au dentz s'avance.

---

31 *Ses bras ouvragés*, occupés. — Je ne vois pas d'autre sens possible, à moins que l'on ne veuille faire de *braiz* une traduction inventée par le poète du *bieche opere* de Dante *(ouvrages iniques)*.

38 *nouvelle*, histoire, conversation.

41 en maints lieux.

43 *remains*, resté.

48 à peine consentit a le croire.

50 *ou*, avec.

52 *exaignit*, ital. *avvince*, entortiller, embrasser.

53 les pieds devantiers.

55 Les deux piedz derniers puis aux cuisses descendit,
Et entre toutes deux luy mit apres la queue,
Et derrier par les rains en sus la restandit.
58 Yerre agrippée a arbre onc ne fut ainsi veue,
Comme par aultruy membre eut la beste cruelle
Sa corpulance horrible affichée et tendue.
61 Puis fondre je les viz ensemble, en faczon telle
Que chaude cire, et leurs sortes entremesler ;
Ne l'un ne l'autre alors sembloit ne luy ny elle,
64 Comme quant au papier qu'on voit ardre et bruler,
Ung colleur par avant dessus se monstre brun
Qui n'est encores noir et l'aultre meurt en l'aer.
144 67 Les autres regardoient celuy la, et chascun
Crioit : « Helas ! Aignel et comment tu te mues,
Regarde que desja tu n'es ne deux ny ung ! »
70 Les deux testes estoient ja ung chief devenues,
Quant veymes apparoir la deux figures mistes
En une mesme face en quoy s'estoient perdues.
73 Ilz s'en firent alors deux bras de quatre listes,
Les costes, jambes, ventre et le dos de ce pas
Devindrent membres telz qu'onc semblables ne vites.
76 Tout premier regard fut de l'un cassé, et pas
Ne ressembloit aulcun celle ymaige perverse,
Et telle s'en aloit marchant avec lentz pas.
79 Comme ung lisard dessoubz l'ardeur grande et diverse
Des jours caniculiers semble la fouldre a voir,
Quant, pour haye changer, par la voye il traverse,

58 *Yerre*, de *hedera*, avec agglutination de l'article *lierre*.

68 *Aignel*. Cfr. *Annot*. n. 71.

71 *mistes*, mêlées.

73 *de quatre listes*, des deux bras de l'homme et des deux pieds du monstre, de ces quatre *listes* (bandes, morceaux) se firent deux bras.

76 *cassé*, détruit.

80 *caniculiers*, ancienne forme pour *caniculaire*. — *Comme la fouldre*, tant il va vite.

82 Ainsi sembloyt, venant devers la pance choir
Des autres deux dampnez, ung embrasé serpent,
Si comme grain de poyvre, obscur, livide et noir.
85 Et la part ou premier par les membres s'espent
Nostre substance a l'ung d'eux perser me saillit,
Puis cheut jus devant luy tout espanduement.
88 Le persé le mira, mais a luy riens ne dit,
Ains avecques les piedz fermes ainsi bailloit,
Comme si le sommeil ou fievre l'assaillist.
91 Luy le serpent, et cil aussi le regardoit,
L'ung d'iceulx par la playe et l'autre par la bouche
Fumoit fort et le fum venant d'eux s'encontroit.
94 — Laisse soy donc Lucan hormais, ou il se touche
De Sabel miserable et aussi de Naside
Et attende a ouyr ce qu'ores se deserche !
fl. 145 97 Taise soy de Cadimes et d'Arethuse Ovide !
Car se cil en serpent mua et celle en font,
Ja sus leur poesie envye avoir ne cuide !
100 Car deux natures mais transmuer front a front
En tel sorte ne dit, que toutes les deux formes
A changier leur matiere eussent l'esfait si prompt. —
103 Ilz se remisrent puis ensemble a telles normes
Que le serpent sa coue a l'heure fist fourchue,
L'homme ensemble estreignit ses piedz deslors disformes,
106 Chascune jambe et cuisse entre soy estandue
S'entrefondirent si qu'en bien peu la joincture
Ne faisoit signe aulcun dont peust estre appercue.

---

86 Le mss. porte *faillit*, et au vers suivant *donant* pour *devant*.
89 Mais se tenant fermement debout, il bailloit.
94 Cfr. *Annot.* n. 72.
96 *se deserche*, ital. *si scocca*, se lance de l'arc, et au figuré, *se manifeste*.
99 *ne cuide*, je ne crois pas.
100 *mais*, jamais.
101 *ne dit*, ni Lucain, ni Ovide.

La coue fondit lors et print celle figure
Qui de la se perdoit, et les peaulx se faisoient,
Celle du serpent molle et l'aultre de la dure.
Par les esselles vey que les bras s'en entroient,
Et deux piedz de la teste estans cours alongiez
Furent tant comme ceulx de l'homme.
Puis les piedz de derriere ensemble entortillez
Devindrent le viril membre que l'homme celle,
Du sen le miserable en avait deux baillez.
Tandis que les deux sont de fum couvertz nouvelle,
Sorte de poil s'engendre et colleur au dessus
De l'une des deux pars et de l'aultre se pelle.
L'ung tout droit se leva et l'aultre tumba jus
Non torsant, portant lors les lumieres cruelles,
Soubz les quelles changer leurs museaulx furent veus.
Ce qu'estoit droit vint vers tempes par merveilles
Se retraire, et de trop matiere qui la vint
Des joues simples fit en apres deux aureilles.
l.146 Ce qui sans prendre cours en derrier se retint
De cela qui souvra, fit nez, levres et face
Engrossa de tant quant a ce faire il convint.
Cil qui gisoit, avant le museau poulse et chace,
Et les aureilhes puis retire par la teste,
Tout ainsi comme faict les cornes la limace.

---

110 *Celle figure qui de la se perdait,* l'un prenait la figure, la forme, que perdait l'autre.

117 *Du sen,* du sien membre le malheureux avait fait (fourni) deux membres, deux pattes.

120 *colleur pars,* disparait, *de dessus l'une des deux* créatures et de *l'aultre se pelle,* s'en va. — Le mss. porte *et de l'aultre et se pelle.*

122 *Non torsant,* ne se détournant pas l'un de l'autre et montrant alors des yeux farouches *(lumières cruelles).*

128 *souvra,* du verbe *souvrer,* séparer. — Le sens serait plus clair en lisant : Ce qui... se retint (resta) derrier de ce qui s'ouvra, de ce qui fut ouvragé en aureilles (v. 126) servit à former nez, lèvres et face, et grossit...

Et la langue, qu'avant avoit unie et preste
A parler, se fendit, et celle aultre fourchue
En l'autre se ressarre. Et la fumée reste.
L'ame a donc, qui estoit saulvaige devenue,
Soufflant par la vallée alors se mit en fuite ;
Et l'aultre apres luy crache et n'a plus langue mue,
Puis la nouvelle *épaule* envers luy tourna vite,
Et dit a l'aultre : « Apres je vueil voir Buose courre
Comme ay fait accroupons par ceste voye maudite ! »
En tel maniere vy la septiesme savourre
Muer et transmuer et en ce lieu m'excuse
La nouveaulté du cas, si hors la plume abbourre.
Et combien que ma veue aulcunement confuse
Fust, et que mon courraige ung peu desvoyé j'eusse,
Ceulx ne peurent fouyr en sorte tant recluse,
Que bien Puce Scianquat a l'heure n'appareuse,
Et estoit celuy seul des troys premiers compains
La venus, qui n'estoit mué, que je cogneusse.
L'aultre estoit celluy la que tu, Gaville ! plaings.

CHANT XXVI

fl. 147 Florence esjouys toy puisque tu es si grande
Que par terre et par mer les aisles tu te bas,
Et fault que par l'enfer le tien nom se respande.

---

139 le mot *épaule* manque dans le mss. Je l'ai rétabli d'après l'italien pour la mesure du vers et le sens. — *Il tourna les épaules*, le dos, au nouveau reptile et dit à la troisième ombre du v. 35.

140 *Après* ces évènements *je veux voir Buose courrir accroupons* (forme fautive pour *a croppetons* ou *a croupeton*, d'une manière accroupie), *comme j'ai fait*...

142 *savourre*, ital. *zavorra*, lande sablonneuse.

144 *abbourre* est calqué sur *abborra* de Dante que plusieurs veulent lire *abberre*, ce qui signifie : Que l'étrangeté du cas m'excuse, si ma plume a erré hors de sa clarté et de sa précision ordinaire.

148 Puce Scianquat et (151) celluy que Gaville plaint, Cfr. *Annot*. n. 71.

2 *tu bas* pour tu *bats*. — Camerini commente ainsi : *Batti l'ali, vola tua fama.*

4 Je trouvay troys larrons, entre d'aultres ung tas
Tes citoiens, dont honte or me vient de ce veoir,
Et tu en grant honneur ne saulx tu hault ne bas.
148 7 Mais se pres du matin se songe bien le voir,
Tu pourras bien sentir de ca de peu de temps
De ce que Prat non aultre or te souhaite avoir.
10 Et se desja c'estoit ne seroit trop a temps !
Ainsi fust puis qu'il fault que la chose soit telle,
Car de tant que plus vy, plus de grief j'en attendz.
13 Nous partimes et sus, par le long de l'eschelle
Qui premier au descendre a noz yeulx fut contraire,
Mon duc remonte et puis me tire a sa cordelle ;
16 Et poursuyvant tousjours la voye solitaire
Entre escailles et rocz, du rochier plains de dueil
Le pied ne povoit sans la main en hault traire.
19 Alheure me doluz et hores me redueil
Quant a ce que j'ay veu la pensée j'adresse,
Et plus l'engin au frein j'ay miz que je ne sœil,
22 Affin qu'il n'ait plus cours que vertus ne l'adresse,
Si que si bonne estelle ou aultre meilleur chose
M'a faict bien, que par moy envie ne l'oppresse.
25 Quant c'est que le villain, qui au puis se repose,

---

6 Et tu ne saulx (de *saillir),* tu ne montes pas en grand honneur, ni hault (ni sur la terre) ne bas (ni dans l'Enfer).

7 *Si le voir, verum, le vrai,* se songe, *se rêve* bien près du matin.

9 *Prat.* Cfr. *Annot.* n. 73.

11 *Ainsi fust* pour *ainsi soit, cosi foss' ei.*

12 Car d'autant plus je vivrai, plus de peine j'en attends ; c'.-à-d. plus il faudra attendre ces maux, plus ils m'accableront quand ils viendront.

14 *à nos yeulx fut contraire,* fut sous nos yeux, en face d'eux.

15 il semble mieux de lire : *a sa cordelle,* avec sa cordelle, sa ceinture.

21 J'ai miz mon *engin (ingenium),* mon esprit au frein plus que je n'avais encore coutume de faire, afin qu'il ne se laisse pousser que par la vertu et que si ma bonne étoile, ou autre meilleure chose, *m'a faict bien,* m'a donné qqs. capacités, je n'en n'use pas mal comme ceux qui sont punis dans cette huitième bolge.

23 *estelle,* au mss. *escelle.*

25 *puis,* faute d'orthographe pour *pui,* colline, de *podium.*

Au temps que cil qui fait luyre cieulx, mors et terre,
Sa face tient a nous moins mussée et non close,
28 Comme place et lieu fait la mousche a la cincerre,
Les escleres desja par la vallée voit,
Peult estre ou il vandange et laboure la terre ;
31 De tantes flammes la toute resplendissoit
La Boulge huictiesme ainsi, comme je m'apperceuz
Si tost que je fuz la ou le fondz paroissoit.
34 Et qnel cil qui venga les oultraiges receuz
O les ours, vit le char d'Helie au despartir
Quant les chevaulx au ciel droitz se leverent sus,
fl.149 37 Qui tant ne le povoit avec les yeulx suyvir
Qu'il y vit aultre riens fors que la flamble seulle,
Si comme une nuée encontre sus sallir,
40 En tel point se mouvait chescune par la gueulle
Du creux ou toutes ont leur larcin occulté.
Et des flammes chascune ung pecheur s'i affeulle.

---

26 *mors* doit être une faute d'orthographe pour *mers*. — *Cil qui fait luyre...* désigne *le soleil*.

27 C'est-à-dire *en été*.

28 *Comme*, au moment, à l'heure où la mouche fait place à la *cincerre* (lat. *zinzala*, petite mouche, moucheron).

29 Le sujet est au vers 25. *Quant c'est* A la saison où le *villain* (paysan), en se reposant sur la colline, voit les *escleres* (en italien il y a *lucciole*, les lucioles ou vers luisants) par la vallée et peut-être dans ses propres champs.

31 *Ainsi*, semblablement la huitième bolge resplendissait de nombreuses flammes, comme je m'en apperceuz.... — Tout ce passage manque un peu de clarté.

34 *Elisée* qui se vengea *o*, avec, par le moyen des ours. — Et de même qu'Elisée vit partir le char d'Elie et ne le pouvait suivre des yeux, n'y apercevant plus qu'une flamme, semblable à une nuée de feu qui jaillissait (sallait) encontre sus (en haut), de même en ce point s'agitaient des flammes à l'orifice du creux (de la bolge) où tous les coupables ont leur larcin occulté, caché.

Voici ce passage dans la traduction moderne de M. Artaud : « Tel que celui qui appela deux ours pour le venger, qui contempla le char d'Elie que deux chevaux emportaient au ciel, et peu à peu ne distingua plus qu'une flamme légère sous la forme d'un nuage lumineux, tel je vis ces feux brillants s'agiter dans la sombre vallée ; ils renfermaient chacun un pécheur qu'ils rendaient invisible. »

42 *affeuble*, autre forme pour *afubler* ou *affeubler*, couvrir, revêtir.

43 J'estoys dessus le pont a voir si ahurté
Que si n'eusse ung roc prins, guieres n'eusse actendu
De choir embas sans etre y empaint ny hurté.
46 Le duc qui me vit tant a mirer entendu,
Me dit lors : « Au dedans du feu sont les esperitz,
Chascun de feu se couvre ou pour ardre est rendu. » —
49 — « Mon maistre pour t'oir j'en suys de mieulx apris,
Respondz je, mais desja bien m'estoye advisé
Qu'ainsi fust et avoye a te le dire empris.
52 « Qui est en celluy feu qui vient si divisé
Dessus, qui semble a voir soy lever de la pire
Ou Etheocle avec son frere fut pozé ? »
55 Lors il me respondit : « La ens souffre martire
Ulixe et Diomede et vont a la vengence
Ensemble tout ainsi comme ilz alloient a l'ire.
58 « Et dens leur flamme faict sa plaincte et doleance
Le joindre du cheval qui fit faire la porte
Dont yssit des Romains la gentille semence.
61 « Leans se pleure l'art par laquelle fut morte
Deidamie, et encor s'i fait il duel d'Achille,
Et du Palladion la peine la se porte. » —
64 — « Pevent ilz dens la peine flambe avoir la voix abille,
Bouche et laugue a parler, dy maistre assez t'en prie
Et repry, que cestuy prier en vaille mille,
fl.150 67 « Que de ce m'octroyer ta bonté ne desnye
Tant que la flamme ainsi cornue de ca vieigne ;

43 *ahurté*, obstiné.
45 sans même y être poussé.
51 *empris*, entrepris.
53 *pire*, italien *pira*, bûcher. Cfr. *Annot*. n. 74.
57 *al' ire*, à la colère, aux batailles iniques.
59 *le joindre*, ils expient *la fabrication* du cheval de Troyes.
62 *duel*, deuil. — Cfr. *Annot*. n. 75.
64 *la peine-flambe*, la peine brûlante.
65 dis-moi Maître, je t'en prie et t'en reprie...

Or voy que du desir vers elle je me plie. » —
70 — « Ta priere telle est, dit, qu'il fault qu'on la tieigne
Digne de grant louange ; et pourtant je l'accepte
Mais faiz ce que ta langue a present se soubztieigne.
73 « Laisse parler a moy, car conception faicte
J'ay de ce que tu veulx. Car pour qu'ilz sont de Grece
Peult estre que le tien parler point ne les haite. »
76 Puis que la flamme la venue fut, apres ce
Qu'a mon duc sembla voir de parler temps et lieu,
J'oys qu'en ceste forme a leur dire il s'adresse :
79 « O vous qui estes deux embrasez dens ung feu,
Si meritay de vous estant entre les vifz,
Si meritay de vous ou bien assez ou peu,
82 « Quant, au monde, elegantz et haultz vers escripvis,
Ne vous mouvez, mais l'ung de vous die a voix plaine
La ou par luy perdu de la mort fut rangeiz. »
85 La plus grant corne alors de la flamme antienne
Commanca soy croller, tellement murmurant
Que celle que vent moult tormente et demaine,
88 Depuis la cime en ca et en la soy menant,
Comme si langue fust qui commencast parler,
Giecta la voix dehors et ala dire : « Quant
91 « De Circé m'en party, qui me fit devaller
Pres Gayete, ou voulut plus d'ung an me soubzstraire,
Ains qu'Enée la fist par ce nom appeler,

---

71 *pourtant*, à cause de cela...

72 *ce soubztieigne*, se retienne.

75 *haite*, formé sur le substantif *hait*, joie, qui entrait autrefois dans beaucoup d'expressions telles que : *De hait*, avec plaisir ; *a hait*, à souhait.

76 *Puis que*, *postquam*, après que.

82 *élégantz et haultz vers*, l'Enéide.

84 *rangeiz* de la mort, *arrêté* par la mort. — Remarquez la rime avec *escripvis* et *vifz*. — Cfr. *Annot.* n. 76.

86 *croller*, branler. — *Murmurant tellement*, de la même manière, *que celle*...

91 *devaller*, descendre.

93 *Ains*, avant que...

94 « Ne la doulceur du filz, ne pitié du vieil pere,
Ne celle deue amour qui mettre hors de douleur
Penellope devoit et joyeuse la faire,
fl.151 97 « Vaincre purent ne mectre hors moy l'ardant challeur
Que j'euz a devenir de cestuy monde expert,
Tant des vices humains comme de la valleur.
100 « Mais par la haulte mer me mis tout en appert
Seul avecques ung boys, sans compaing ne compaigne,
Fors peu nombre de gens desquelz ne fuz desert.
103 « L'ung bout et l'aultre vy de mer jusque en Espaigne,
Et despuis le Marroc jusque a l'isle des Sardes,
Et les aultres aussi que la mer entour baigne.
106 « Mes compaings et moy gentz estions vielles et tardes,
Quant vimmes arriver a celle bouche estroite
Ou Hercules marcha ses regardz et ses gardes
109 « A ce que l'homme plus en oultre ne se mecte ;
Devers la dextre main je me laissay Sibille,
De l'aultre part desja m'avoit delaissé Secte.
112 « O freres ! diz je a eulx, qui estes par cent mille
Perilz joinctz et venus jusques en Occident,
De ceste tant petite et si briefve vigille
115 « De noz sens, ce qu'avoir povez de remanant
Ne vueillez desnyer a voir l'experience
Du derrier du soleil qui du monde est sans gent.

---

100 *tout en appert* se rapporte à *mer* d'après l'italien, la haute mer toute découverte, toute large.
101 *ung boys,* un navire.
102 *fors peu nombre,* excepté un petit nombre. — *desert* pour *déserté,* abandonné.
108 *marcha* pour *marqua.*
109 Afin que nul homme n'aille plus loin.
110 *Sibille,* Séville.
111 *Secte,* Ceuta.
113 *joinctz, giunti,* arrivés.
114 *vigille de nos sens,* par opposition à leur sommeil dans la mort. — Ce peu de vie qui nous reste.

118 « Considerez que c'est de la vostre semence!
Faitz ne futes a vivre ainsi qu'animaulx brutz.
Mais pour avoir vertus, scavoir et cognoissance. —
121 « Les miens compaignons fiz devenir si aigus
Avec ceste oraison petite, que j'avoye
Faite au chemin, qu'a tard les eusses retenus.
124 « Et virant notre pouppe, ung matin faisant joye,
Fimes aisles des raims a la vollée folle,
Tirant tousjours a gauche ensuyvant notre voye.
fl.152 127 « Les estelles desja toutes de l'aultre pole
Voioit la nuict, et tant estoit le nostre bas
Qu'il ne se levoit hors de la marine solle.
130 « Cinq foiz fut ralumée et autant de trespas
Avoit prins la clarté au dessus de la lune,
Despuis que nous estions entrez dens le hault pas,
133 « Quant a nous apparut une montaigne, brune
Pour la longue distance, et sembla haulte en tant
Que telle en mon vivant n'en avoys veu aucune.
136 « Joye eumes, qui tourna en grandz pleurs tout content,
Car ung grant vent nacquit du rivaige nouveau,
Et, le premier canton du boiz s'i debatant,
139 « Alla que troys tours faire il luy fit avec l'eau,
A la quarte lever il fit la pouppe en sus
Et la proue aller bas, comme a aultruy fut beau;
142 « Enfin dessubz la mer demourames reclus. »

---

118 Considérez ce qu'est votre race, votre dignité d'hommes.

125 Avec nos rames, aussi promptement qu'avec des ailes, nous nous avancions *a la vollée folle*, dans une course folle.

129 les étoiles de notre hémisphère n'apparaissaient déjà plus au dessus de la mer.

133 Cfr. *Annot.* n. 77.

136 *tout content* est une orthographe assez fréquente pour *tout comptant*, c'.-à-d. *immédiatement*, comme dans notre expression *payer comptant*.

138 *le premier canton du bois*, le devant du navire, la proue.

141 *a Aultruy fut beau*. « *Altrui* se rapporte à Dieu, et le caractère de celui qui parle demandait cette expression dédaigneuse. » Venturi.

142 *Dessubz* = dessous.

CHANT XXVII

fl.153 Ja droicte en sus estoit la flamme et aussi quette
Pour non plus dire, et ja de nous se departoit
Avecques le congié de celuy doulx poete,
Quant une aultre qui puis derriere elle venoit,
Nous fist virer les yeulx devers sa haulte cyme
Par ung confuse *son* qui dehors en sortoit.
fl.154 Comme le beuf d'arain qui bugloit, non voix prime,
Par le cry d'icelluy (et droit en ce on luy fit)
Qui l'avoir temperé avec la syenne lyme,
Avec la voix beugloit du dolent et afflict,
Si que combien qu'il fust faict en forge d'arain
Neantmoins il sembloit tout de douleur transfict;
Ainsy, pour non avoir voye ne trou a plain
Du principe du feu, il fit en son langaige
Convertir son parler de tristesse et dueil plain.
Mais quant les motz cuilly heurent sus le voyage
Par la pointe, faisant le mouvoir en tel guise
Que donné leur avoit la langue en leur passage,
Ouymes dire : « O tu a qui dresser je visse
La voix et qui parloys tout maintenant lombard.
Disant : — Ysse or t'en va, plus lyre ne t'attise —

---

1 *quete,* ital. *queto, queta,* tranquille, pacifié.

2 elle était tranquille, ne s'agitait plus parce qu'elle n'avait plus à parler.

6 *Son,* le mss. porte *sen* qui a été une forme existante pour le pronom possessif *son, sa,* mais jamais pour le substantif *son.*

10 Le beuf d'airain beuglait avec la voix des victimes que Phaleris, tyran d'Agrigente, y enfermait et faisait brûler. Ce tyran essaya ce procédé de supplice en l'appliquant à l'auteur même du bœuf d'airain, l'athénien Pérille.

13 de même, par ce qu'il n'y avait pas de voye, ni de trou (d'issue) au milieu du feu, son parler de tristesse et de deuil plain se convertissait en le langage, en le bruit du feu.

16 *heurent cuilly,* eurent pris (ital. *colto),* le voyage sus, par la pointe.

19 *je visse,* je vis.

21 *Ysse,* ital. anc. *issa,* maintenant. — Cfr. sup. v. 3. — Va-t-en, je ne t'excite (t'attise) plus à *dyre,* à parler. — *Lyre* doit être une faute de copiste.

22 « Pourtant que je suis joinct pourroit estre bien tard,
De parler avec moy ennuyer ne te vueilhe,
Voy que point ne m'ennuye encor que ce feu m'ard.
25 « Sy du tout a ceste heure en cestuy monde aveugle
Cheu es de celle tant doulce latine terre,
Dont ma coulpe apportay parquy fault que me dueille,
28 « Dy moy des Romaignolz s'ilz ont or paix ou guerre ?
Car des montaignes fuz, assises entre Urbin
Et le mont dont premier le Tybre se desserre. »
31 J'estoys en jus, ancor ententif et enclin,
Quant mon duc me poulsa et qu'il me fit semonce
De dire, en disant : « Parle a luy qui est Latin. »
34 Et je qui havois ja prompte et preste responce,
Sans demoure a parler ainsy encommençay :
O ame qui la jus es mussée et absconse,
fl.155 37 « Ta Romaigne n'est point cy, ne fut onc bien le scay,
Sans guerre, aussy n'est pas le cueur de ses tirans,
Mais aucune en appert de present n'y laissay.
40 « Ravenée est en l'estat qu'elle a esté maintz ans,
Et l'aigle de Polente or la couve et s'espreuve
A Cervye convoir de ses coulteaulx vollans ;
43 « La ville qui fit ja contre l'Esglise preuve
Longue, quant dez Francoiz fit le sanglant moulseau,

---

22 par ce que je suis peut être arrivé bien tard...

27 *coulpe,* le mss. porte *courbe* qui est une faute évidente.

37 *cy,* maintenant. — Un sens tout voisin se trouve dans cette ancienne expression *cy pris, cy mis,* sur le champ, immédiatement.

38 *aussy,* de même le cœur de ses tirans n'est pas sans guerre. — Le sens et l'italien demanderaient plutôt : *Ou si* n'est pas la guerre (en Romagne), le cueur de ses tirans (ne fut onc sans guerre).

41 *l'aigle de Polenta,* Guido Novello da Polenta, seigneur de Ravenne. — Cfr. *Annot.* n. 78, et de même pour les personnages cités jusqu'au vers 54.

42 *convoir* pour *couvrir.* — *Coulteaulx vollanz,* en italien on appelle *coltella* les plumes qui forment l'extrémité des ailes des oiseaux de proie.

43 *La ville,* Forli.

44 *moulseau,* ital. *mucchio,* tas, amas, monceau.

Dessoubz les branches vertz encores se retreuve ;
46 « Les mastinz de Veruche, et le viel et nouveau,
Qui gouvernerent mal Montaigne en leur prison
La ou seullent, des dentz vont sussant maint morseau.
49 « La cyté de Santerne et celle de Lamon
Conduict le lyonceau, qui se gist au nid blanc,
Qui la part d'esté mue a l'yverne saison.
52 « Et celle a qui le Saige entour baigne le flanc,
Si comme entre la plaine est assise et le mont,
Vit parmy tyrannie et l'estat qui est franc.
55 « Hor qui es ? je te pri le nous conter tout rond,
Ne sois plus dur qu'aultruy t'a esté bonnement,
Se le nom tien au monde est tel qu'il tiegne front. »
58 Apres que le feu heut fait bruyt aulcunement,
La poincte aigue se moeut comme estoit coustumiere
De ca de la, et puis donna tel soufflement :
61 « Se je pensoys respondre a homme qui arriere
Au monde retournast de ces bas lieux parfondz,
Je ne secouroiz flamme en aulcune maniere,
64 « Mais pour ce qu'aulcun jamaiz de cestuy obscur fondz,
Ne tourna vif, aulcun sy j'oy voir ce fier,
Me fait que, sans doubter infamye, te respondz.
fl.156 67 « Hommes d'armes je fuz, et puis fuz cordellier,
Me croyant ainsy painct de mes maulx faire amende.
Et certes le myen croire estoit venu entier,

---

45 *les branches vertz*, les armoiries des Ordelaffi.

46 *les mastins de Veruche*, les deux Malatesta, le père et le fils, qui maltraitèrent le chevalier Mantagna dans leur prison, au pays où ils ont coutume *(seullent* de *solere)* de se tenir...

50 *le lyonceau*, Maniardo da Fusiniana, qui change de *parti* à chaque saison.

52 *le Saige*, le Savio qui entoure Césène.

65 *Si j'oy voir ce fier*, si j'entends parler *vraiment* de ce lieu cruel.

66 *sans redoubter infamie*.

67 Guido de Montefeltro. Cfr. *Annot*. n. 79.

68 *ainsy painct*, ainsi revêtu.

70 « Se ne fust le grant prestre, a qui mal Dieu si mande,
Qui me remit a mes premiers vices et maulx.
Et comme et pourquoy, de moy vueil qu'on l'entende.
73 « Tandisque formé fuz d'oz, de cher et des peaulx
Que de ma mere prins, mes oeuvres fuient coyes
Non de lyons mais bien de renardz fins et caulx.
76 « Je sceuz tous argumentz et les couvertes voyes,
Et mener les leurs artz si bien qu'en fiz saillir
Le son es fins de terre, anchor que tel me voyes.
79 « Quant me veiz celle part de mon age acuillir
Et joindre, ou ung chescun par raison si devroit
Caller voisles et tost les cordes recuilhir,
82 « Cella qui m'avoit pleu a l'heure m'ennuyoit,
Et confés me rendis alheure et repentans...
Ah! miserable, helas! et ayde me seroit...
85 « Mais le prince et le chief des nouveaulx pharisians,
Hayant la guerre emprez le temple Lateran,
Et non mye avec Juifz ny avec mescreans ;
88 « Car ennemy n'avoit qui ne fust crestian,
Nul d'eulx fut devant Acre alors qu'il fut ensainct
Des Turcz, ne fut marchans en terre de Soldan ;
91 « Ne souverain office alors, ny ordre sainct,
Ny en soy, ny en moy garda celluy chevestre
Qui soulloit emmesgrir maint frere de luy caint,
94 « Maiz comme Constantin, dans Siracte, a Silvestre
Requit que de la lepre il le mist au delivre,

---

70 *le grand prestre*, le pape Boniface VIII.
74 *coyes* pour *celles*.
75 *caulx*, prudents, rusés.
80 et *joindre*, et *arriver* (la vieillesse).
83 *confés*, qui a mis ordre à ses affaires.
89 Cfr. *Annot.* n. 80.
92 *chevestre*, corde, ceinture religieuse, signe de pénitence. — *garda* pour *regarda*. Il ne regarda pas à ses devoirs saints et aux miens, mais comme autrefois Constantin requit Silvestre..., il me requit pour guérir...

Tout ainsy me requit, celluy seigneur et maistre,
157 97 « A sa fievre guerir qu'ainsy orgueil luy livre,
Et lors me demanda conseil et je me teus,
Pourtant que son parler me ressembloit d'homme yvre.
100 « Et puis me dit : — Ton cueur ne souspesonne plus,
Hor t'assoubz de tous cas, et m'enseigne comment
Prestestine on pourroit a terre ruer jus ;
103 « Le ciel puis je sarrer et ouvrir seurement
Comme tu scaiz, pourtant ay je en la main deux clefz,
Que mon antecesseur retint pas cherement !
106 « Alors fuz poulse avant de maint argument griefz,
Dont le taire me fut ains estre plus mal.
— Pere, puisque du vice ou je doiz choir de brief
109 « Me laves, diz je lors, pour le point principal
Diz, que longue promesse avecques court actendre
Te fera triumpher au hault siege papal. —
112 « Francois s'en vint a moy, quant fuz mort pour me prandre,
Mais : — Ne l'emportes, dit ung des noirs cherubins,
Car tu me feroys tort de tel chose entreprandre,
115 « Venir se doibt ca bas entremy nous meschins,
Car le faulx conseil donna tout plain de decepvance,
Duquel en ca luy ay tousjours esté aux crains,
118 « Car absouldre on ne peult cil qui n'a repentance ;
Repentir et voulloir ne s'accordent en rien,
Pour la contradiction qui ne soit consent en ce. —
121 « Helas ! dolent comme je me secouys bien
Quant me print, lors a moy par adventure dit :

---

100 ton cœur soit sans inquiétude.
102 *Prestestine*, aujourd'hui *Palestrina*, était un château des Colonna.
105 *Mon antecesseur*, Célestin V qui fit *le grand refus*.
107 En vertu desquels *le taire*, le silence me fut impossible.
115 *meschins*, misérables.
117 Depuis qu'il eut fait cela, je l'ai toujours tenu.
120 *Qui ne consent en cel*, qui n'y consent pas.

— Tu ne pensoiz que fusse artiste ou logicien ! —
124 « A Minos me porta et celluy entour mit
La queue par huit foiz a son eschine dure,
Et par grant rage apres soy mesmes la mordit
fl.158 127 « Disant : — Du feu larron en ceste creature
Coupable ! — Dont je, la ou tu veoiz, suis perdu
Et si vestu de flamme en allant me rancure. »
130 Quant la fin de son dire heumes bien entendu,
La flamme dolosant pour son partir avoye
Tordant et debatant moult le cornier agu.
133 Nous passans oultre, et moy et mon duc, prinmes voye
Sus par le roc fins sus l'aultre arc qui de son marge
Le fossé couvre, en quoy le fief a ceulx se poye,
136 Ceulx a qui debatz faire et noyse acquierent charge.

CHANT XXVIII

fl.159 1 Qui pourroit jamais dire en prose a suffisance
Des plaies et du sang que je vy orendroit,
Et narrer en plus fois ce que vis en presence ?
4 Pour certain, toute langue a moins parler viendroit,

---

123 le mss. porte *logician.*

124 *mit*, le mss. porte *dit.*

128 là où tu veoiz, dans la huitième fosse du huitième cercle.

129 *rancure* s'est dit pour *rancune* que porte le mss. — *me rancune*, signifie que dans son enfer, il garde sa rancune contre le Pape, cause de sa perte.

131 la flamme affligée s'achemina *(avoye)* pour partir.

132 *le cornier agu*, la corne, la pointe aigue de la flamme.

135 *se poye*, se paye le fief, en ital. *fio* qui veut dire en outre *punition, peine.*

2 *orendroit*, maintenant, désormais.

3 et raconter en plusieurs fois. — C'est-à-dire : Qui pourrait, même en se dégageant des entraves de la rime et de la concision, conter pleinement ce que je vis.

4 *a moins parler viendroit*, dirait moins que la réalité ; resterait au dessous du sujet, à cause de...

Pour le nostre sermon et fraisle entendement,
Qui a tant comprendre ont poy sens en cest endroit.
fl.160 7 Se toute la gent mise estoit assemblement,
Jadiz gisant dessus la fortunée terre,
Qui fit son sang douloir de la Poille aultrement,
10 Ou bien par les Troyans, ou par la longue guerre
Qui des anneaulx fit tant haultes despoilhes, comme
Tite Lyve a couché par escript, qui n'en erre,
13 Avec celle qui moult se doulout de grand somme
De coups pour resister contre Robert Guyscard,
Et l'aultre ou or se cueult l'ossement de maint homme
16 A Ceperain, la ou tout Poulhoiz fut bavard,
Et de la Tallecousbe ou bien se remembre
Sans armes par son sens vainquit le viel Halard,
19 Et que chescun per se navré ou couppé membre
Se monstrast, neant seroit, vue l'orde fasson
De la neufiesme boulge orde, ou gens l'on demembre.
22 Pippe qui moyen pert, ou chasteau ne prinson
N'est si troué, comme ung a qui rompus estoient
Les membres, du menton jusques ou le bas fait son.
25 Entre les jambes lors ses entrailles pendoient,
La fraissure et la trippe, ou la fexe s'ensache

---

6 *ont poy sens,* ont peu de sens, de capacité.

9 *douloir,* regretter, plaindre.

11 *les anneaulx* des chevaliers romains tués à la bataille de Canne furent recueillis par les vainqueurs, qui en remplirent trois boiceaux et demi.

13 Avec celle *gent* qui... — Cfr. *Annot.* n. 81.

16 *bavard,* ital. *bugiardo,* faux, menteur. Les Poulhoiz désertèrent dans ce combat Manfred, leur capitaine.

17 *Tallecousbe,* Tagliacozzo, où, comme bien l'on se souvient, le vieil Halard...

19 Si se montrait, si apparaissait chacun des membres navrés ou coupés par ces diverses causes, ce ne serait rien en regard de l'horrible façon de la neuvième bolge du huitième cercle.

22 *Pippe,* grand tonneau *qui pert moyen,* qui a perdu son milieu, un de ses fuseaux.

23 Le mss. porte *trouvé.*

26 *fexe,* ou *fèces* du lat. *fæx,* lie, signifie *excréments.* — *s'ensache,* se réunit comme dans un sac.

De cela qui s'avalle, a nous apparoissoient.
28 Ce pendant qu'a le voir de tous pointz je m'atache,
Il me va regarder, puis les mains au pictz met
Et puis l'ouvre en disant : « Voy comment me deslache !
31 « Voy comment esclaté est icy Macommet !
Devant moy va plaignant et moult criant Haly,
Fendu au viz depuis le menton jusqu'au tet ;
34 « Et puis les aultres tous que vois en ce lieu cy,
De scandalles semeurs et de division
Furent vivans, pourtant sont ilz fenduz ainsy.
fl.161 37 « Ung diable est ca dernier qui par incision
Nous part cruellement d'une espée trenchante,
Remectant ceste suyte a tel confusion,
40 « Quant ilz ont tournoyé par la voye dolente,
Pourtant que de leurs coups les playes sont recluses
Premier que devant luy aultre se represente.
43 « Mais tu qui es, qui sus le rocher ainsy muses
Peult estre a differer d'aller souffrir la peine,
Qui jugiée est des maulx qu'as fait sans point d'excuses ? » —
46 — « Ne mort l'a joinct ancor, ne coulpe ne le mayne,
Respondit le mien maistre, a tourment luy donner.
Mais, pour luy monstrer toute experience plaine,
49 « A moy, qui suis ja mort, le convient il mener
Parmy le val d'enfer ca bas de gire en gire.
Et ce, comme a toy parle, or puis je acertener. »
52 Plus furent lors de cent qui oyant cecy dire,
Dans la fosse arrestez lors me vont regarder,

---

29 *pictz*, *pectus*, poitrine.
30 *deslache* pour *deslace* (dissoudre, défaire).
36 *Vivans*, pendant leur vie furent semeurs...
38 *nous part*, nous partage.
41 *recluses*, refermées.
43 *muses*, de *muser*, perdre son temps.
51 *acertener*, donner pour certain.

Oubliant par merveille alheure leur martire.
55 « Hor a frere Dolcin di donc qu'il s'aille armer,
Tu qui verras peult estre hault le soleil en brief,
S'il ne veult en ce lieu me suyvre sans tarder,
58 « Si de viande emmy les destroiz plains de nief
Ne porte, la victoire au Navarroiz va tendre,
L'acquester ne seroit sans ce legier, mais grief. »
61 Machommet, pour aller ayant ja fait suspendre
L'ung pied, ceste parolle, or par moy devisée,
Me dit, puis au partir l'alla sus terre estendre.
64 Ung aultre qui avoit la guelle pertuysée,
Et le sien nez tranché jusques soubz la sourceille,
Et n'avoit que ung aureille emmy le chief posée,
fl.162 67 A me regarder lors arreste par merveille
Avec aultres, ouvrit la guelle en leur presence
Qui estoit par dehors de toutes pars vermeille,
70 Et dit : « Toy qui n'es point condampné par offence,
Et qui j'ay veu lassus en la terre latine
Se je ne suis deceu par trop vraye semblance,
73 « Mectz en ton souvenir Pierre de Medicine ;
Se tu tournes jamaiz a revoir le doulx plain
Lequel depuis Verseil a Mercable decline,
76 « Et a deux des meilleurs de Fan dy pour certain,
C'est a messire Guys aussi a l'Angiollel,
Si en ce lieu icy le prevoir n'est pas vain,
79 « Que gectez ilz seront dehors de leur vaissel,
Murtritz et tourmentez dedans la Catholicque,

---

55 *frère Dolcin*, le mss. porte *Dolent*. — Cfr. *Annot.* n. 82.
58 *nief*, neige.
60 *L'acquester*, le conquérir, le vaincre.
63 *sus terre estendre* le pied qu'il tenait levé, suspendu.
73 Cfr. *Annot.* n. 83.
78 *le prevoir*, le mss. porte *le prenoit*.
79 *vaissel*, vaisseau.
80 *la Catholicque*, château voisin de Pesaro, sur le bord de l'Adriatique.

Par la trahison d'ung tyrant fiel et cruel.
« Entre l'isle de Chippre et de la Majolicque,
Si grand deffault ne vit en aucun temps Neptun,
Non de pirates, non de la gent Argolicque.
« Ce traitre qui voyant seullement avec ung,
Tient la terre que tel me fait cy compaignye
Qui vouldroit de l'avoir veue estre encores jeun,
« De parler avec luy leur fera plaindre envye,
Puis fera tellement qu'aux grandz ventz de Forcaire
De priere ou de veu mestier n'auront ilz mye. »
Et je a luy : « Dy moy et me monstre et declaire,
Se tu veulx que lassus porte de toy nouvelle,
Qui est cil dont tu m'as dit de la veue amere ? »
A la maschouere d'ung sien compaing qui se celle
La main mit, et la bouche en cryant luy ouvrit :
« C'est cestuy qui ne dit parolle telle quelle ;
fl.163 « Cestuy chassa le doubte a Cesar et luy fit
Cueur prandre, en affermant que tousjours le fourny
L'actendre avecques perte et dommaige souffrit. »
O combien me sembloit Curion esbahy,
La langue hayant dedans la gargate taillée,
Pourtant qu'en se point fut a dire tant hardy.
Et ung qui avoit l'une et l'autre main oustée,
En levant les moignons par l'aer brun, noir et fousque,
Si que le sang faisoit la face horde et soilhée,
Cria : « N'aures tu point memoire anchor du Mousque,

---

81 *fiel* pour *fel*, perfide.

85 *avec ung* œil.

86 *tient la terre*, est seigneur d'une terre (de Rimini) que tel de mes voisins voudrait n'avoir jamais vue.

88 Ce tyran éloigné fera *plaindre l'envie*, manifester le desir à Guy et à Angiollel (v. 77) qu'ils viennent luy parler, et les traitera de telle sorte que...

93 *de la vue amère*, qu'il aurait préféré ne pas voir la terre de Rimini.

98 en affirmant que *le fourny*, celui qui est prêt, perd toujours à attendre.

101 *gargate*, gosier.

Alors qu'il dit helas : — Chief a la chose faicte ! —
Qui fut malle semence a donc pour la gent Tousque. »
109 Et j'ajoignis : « Et mort de ta rasse et deffaicte ! »
Dont luy accumullant lors dueil avecques dueil,
Comme triste homme et fol s'en partit a grant traicte.
112 Mais sus la multitude en demeurant mis l'œil,
Et vey chose de quoy j'auroiez crainte et paour dure
Sans aultre espreuve plus, fors de la chanter seul,
115 Se ne fust par autant que conscience m'asseure,
La bonne compaignye hardy fait l'homme en voie
Dessoubz l'ebergement de soy bien sentir pure.
118 Pour certain vey, et semble anchor que je le voye,
Ung corps sans chief aller, si comme alloient ung tas
Des aultres de la trouppe ou n'y a ne bien ne joye,
121 Le chief trenché tenoit par les crains ce corps bas,
Pendu avec la main a guise de lanterne,
Et celluy regardoit vers nous disant : « Helas ! »
124 De soy mesmes faisoit a soy mesmes lucerne,
Et estoient deux en ung et ung en deux aussy.
Comme estre peult ce, scait celluy qui sus gouverne.
164 127 Quant droit au pied du pont fuz ce pouvre corps cy,
Leva le bras en hault avec toute la teste,
Pour approcher a nous ses parolles, ainsy
130 Disantz : « Hor myre et voy ceste peine moleste,
Toy qui en respirant va regardant les mortz,
Voy si tormente aucune est griefve comme ceste.
133 « Et affin que de moy portes nouvelles hors

---

107 *Chief a la chose faicte,* proverbe italien équivalent au nôtre : Rien n'est têtu comme un fait. — Sur Mosca, Cfr. *Annot.* n. 84.

108 *tousque,* toscane.

114 *sans autre espreuve,* j'aurais crainte de la chanter dans mes vers, sans en donner d'autre preuve, si je n'avais ma conscience... cette bonne compagnie qui rend l'homme hardi en le couvrant de la force de sa sincérité.

124 *lucerne,* lanterne.

D'icy, saches que suis Bertrand de Borne, cilz
Qui jadiz au roy Jehan donnay les myens confortz ;
136 « Rebelles fiz entre eulx et le pere et le filz,
Architophel n'en fit mye plus d'Absallon
Et de David avec faulx aiguillons subtilz.
139 « Pourtant que gentz conjoinctz en si dure fasson
Je partiz, party porte or le myen cerveau, las !
De son commencement qui en cestuy tronson ;
142 « En tel maniere observe en moy le contrepas. »

finis.

CHANT XXIX

fl. 165 1 Le grant nombre de gentz et mainte plaie hydeuse
Et diverse, havoit tant la lumiere enyvrée
De mes yeulx, qu'a gecter larmes fut desireuse.
4 Mais Virgille me dit : « Pourquoy sy fort livrée
Tiens tu la tienne veue a bas mainte umbre
Triste, et de piedz et mains accoursie, et navrée ?
fl. 166 7 « Aux aultres boulges n'as de l'infernel encombre
Ainsy fait ; mais pense or se tu nombrer les croiz,
Que milles vingt et deux la val tournoye en nombre.
10 « Et ja est soubz nos piedz la lune en ces endroiz ;

---

134 *Bertrand de Borne*, Cfr. *Annot.* n. 85.
136 *fiz*, le mss. porte *filz*.
140 *Je partiz*, je divisais entre eux.
141 qui *est* en mon corps tronçonné, la moelle épinière.
142 *le contrepas*, ital. *contrappasso* de *contra pati*, la loi du talion.
finis. Ce mot se trouve à cette place dans le manuscrit. Voir à ce sujet la préface.
2 *enyvrée*, ital. *inebriate*, pris dans le sens de *baignée de larmes*.
5 *si fort livrée*, si fort attentive ici en bas à mainte umbre...
7 *encombre*, malheur.
9 la val a vingt-deux milles de tour.
10 « C'est-à-dire qu'il était à peu près midi sur la terre et même un peu plus tard, puisqu'on était dans la pleine lune qui alors se trouve à l'opposite de la terre. » H. DAUPHIN.

Le temps est brief hormais qui m'a esté permis,
Et aultre chose avons de veoir que tu ne croiz. »
13 Lors respondz : « Sy la cause heusses sceu pourquoy mys
Ma veue avoie leans et ce que regardoye,
Le demeurer peult estre anchor m'auroiz remis. »
16 Il part lors et s'en va et je derriere alloye.
Le duc alloit fuyant la responce et en tant
Le suyvant je luy diz : « Dens la cave ou tenoye
19 « Les yeulx ainsy aposté, ung esperit lamentant
De ma lignée y vy et croy qu'il ainsy pleure,
La couché, du meffait qui la bas couste tant. »
22 Alors le maistre dit : « Ton penser des ceste heure
En avant ne se rompe, ains pense bien et bel
D'entendre a aultre choze, et cil la se demeure,
25 « Car je le regarday au piedz du ponticel
Te monstrer o le doit et menasser forment,
Et sy l'ouy clamer par nom Gery du Bel.
28 « Tu estois lors a voir empeché tellement
Sus celluy qui jadiz tint en garde Haultefort,
Qu'en la ne viz qu'il fut desparu vitement. » —
31 — « O duc myen, dis je lors, la violente mort
Qui n'a esté vengée anchor par nul de ceulx
Du parenté, qui doibt du honte estre consort,
34 « Fit que sans me parler s'en alla despiteux,
Si comme je l'estime ; et par telle maniere,

---

15 *m'auroiz remis,* tu m'aurais concédé. — Le mss. porte *m'avoiz.*
19 *aposté,* ital. *a posta,* fixé.
21 *qui la bas couste tant,* qui s'expie si cruellement dans cette basse fosse.
23 *en avant ne se rompe,* ne s'embarrasse pas plus longtemps (avant) de ce damné.
26 *o,* avec. — *forment,* fortement.
27 *Gery du Bel,* Cfr. *Annot.* n. 86.
29 sur Bertrand de Born, seigneur de Hautefort.
30 *qu'il fut,* avant qu'il fut disparu.
35 Si la chose a été ainsi, en faisant de la sorte, il m'a rendu plus pieux envers lui.

Cecy faisant m'ha il fait asses plus piteux. »
fl.167 37 Ainsy parlames fins a la place premiere
Qui du rochier sy faict la haulte val cognoistre
Et voir tout, se au bas il y avoit lumiere.
40 Quant nous fumes venuz dessus le dernier cloistre
De malles boulges tant que la les siens convers
A nostre veue lors se pouvoient apparoistre ;
43 Traitz de lamentz ferres, de plaingtz et pleurs divers
A mes aureilles lors donnerent griefz assaulx.
Dont avec mes deux mains bouchay leurs trous ouvers.
46 Quelle douleur seroit sy de tous hospitaulx
De Valdechiane au moiz de juillet et septembre,
Et de Marenne, aussy de Sardigene les maulx
49 Fussent en ung fossé ensemble, il me remembre
Telle estre la, et tel puanteur y arrive
Que seult venir d'aulcun infect et pourry membre.
52 Nous descendimes puis a gauche sus la rive
Derriere du long roc ou tout mal s'administre.
Et fut la veue mienne a l'heure ung peu plus vive,
55 La bas parmy le fondz ou la vraye ministre
Du hault Sire, qui est infallible Justice,
Le faulsaire pugnist, qui en ce lieu registre.
58 Je ne croy que plus grant tristesse lors je veisse
S'en Egine eusse esté quant le peuple a l'envers
Tumba tout mort, pour l'aer plain de sy grand malice.
61 Que tous les animaulx jusques au petiz vers

---

37 *fins à, fino al,* jusqu'à l'endroit du rocher qui fait cognoistre la haute vallée et qui la *laisserait* voir pleinement si au bas il y avait lumière.

40 *le dernier cloistre,* la dixième *bolge* du huitième cercle.

41 *les siens convers,* strictement *moines.* Dante a qualifié (v. 40) de *cloitre* cette partie de l'enfer et c'est pourquoi il en appelle les habitants *convers.*

42 *se pouvoient,* au mss. il y a *se pourient.*

43 *ferres,* ital. *ferrati,* aigu.

49 *remembre,* souvient. — Cfr. *Annot.* n. 87.

51 *seult, solet,* il a coutume.

Cheurent, de quoy le genre humain fut puis remis,
Sellon qu'il est escript des poetes en vers,
64 Et restaurez du tout, du germe des formys,
Qu'estoit a voir parmy l'obscure val perverse
Le nombre des espritz par monlseaux, divers mys,
168 67 Qui *sur* le ventre et qui l'espaulle en traverse
L'ung de l'aultre gisoit, l'aultre se traine et tyre
A quatre piedz parmy la voye triste et diverse.
70 Pas a pas nous alions sans sermon ne mot dire
Regardant et oyant les dolentz ennuyez,
Qui ne povoyent lever leur personne et conduyre.
73 J'en viz deux en seant l'ung a l'aultre appuyez,
Comme on met tuylle a tuylle a secher, de vermeille
Coulleur de sang tachez du chief jusques au piedz.
76 Et ne vy onc plus tost mener a page estreigle
Qui est de son seigneur quelque part actendu,
Ne de celluy aussy qui mal voulentiers veigle,
79 Comme ung chescun menoit le morseau viste et dru
Des ongles sus soy, quant rage de pruysson
Les poingtz, a qui ne peult secours estre rendu.
82 Et des ongles tiroyent jus la rongne, en fasson
D'ung costeau qui trait d'une alose les escailles,
Ou d'une carpe, ou bien de quelque aultre poisson
85 Qui plus larges les ha. « O toy qui te desmailles

---

64 Cfr. *Annot.* n. 88.

65 Construisez : Je ne croy pas que plus grant tristesse j'eusse vu si en Egine eusse été... qu'estoit a voir (en voyant) parmy...

67 *sur le ventre*, au mss. il y a *suis le ventre*.

76 *mener estreigle*, mener l'étrille.

78 *qui mal voulentiers veille*, qui est pressé de finir son travail pour se reposer ensuite.

79 *le morceau*, ital. *il morso*, la morsure, le déchirement.

80 *pruysson*, mot fait sur l'ital. *pruzza*, teigne, rogne.

81 *les poingtz*, de *poindre*, piquer, tourmenter.

83 *une alose*, espèce de poisson.

Ou les doitz, commanca mon duc dire a ung d'eulx,
Et qui d'iceux doitz faiz telle foiz vrais tenailles,
88 Or me diz si aulcun Latin est entre eulx
Qui sont icy entour, se pour jamaiz suffire
Te peult l'ongle a cestuy labeur ? » — « Entre nous deux,
91 « Que tu voiz en ce point gastez en tel martire,
Latins sommes, respont l'ung pleurant sans actendre ;
Mais tu qui demandas de nous, qui es, beau sire ? »
94 Le duc dit : « Je suis ung qui voiz a baz descendre
De pose en pose avec cestuy vif erramment,
Et a luy demonstrer l'enfer me fault entendre. »

. . . .

CHANT XXX

fl.169 1 Par le temps que Juno, de jalousie oultrée
Pour Semellé, se fist contraire au sang Thebain,
Si comme par deux foiz s'estoit ja demonstrée,
4 Athamante devint d'entendement non sain
Tant qu'en voyant sa femme o deux filz verz luy tendre,
Que chargez elle havoit d'une chascune main,
fl.170 7 Cria : « Tendons les raiz si que je puisse prandre
La lyonesse et les deux lyonceaulx au passage ! »
Et puis ses non piteux artoilz vint a estandre
10 Prenant ung qui nommé fut Learche et par rage

---

86 *Ou les doigtz*, avec les doigts.
94 *Qui voiz*, qui voise, qui voyages.
96 Le reste de ce chant manque par la disparition de deux feuillets du manuscrit.
1 Cfr. *Annot.* n. 89.
2 *contraire*, ennemie, persécutrice.
5 voyant sa femme vers luy *tendre* (venir avec) *o* deux fils...
7 *raiz* pour *rets*, filets.
9 *artoilz*, articulations, membres, bras.

Le rompit et frappa encontra d'ung rochier,
Et celle o l'aultre en mer se gecta du rivage.
13 Et quant voulut fortune embas tost desrocher
La haulteur des Troyans, qui hardiesse eut vive,
Jusqu'a tant que le royaulme et roy fit trebucher,
16 Eccuba triste et moult miserable et captive
Puis qu'el vit Polixene a mort mise et perdue,
Et de son Polydore estant dessus la rive
19 De la mer se fut puis la dolente apparceue,
Forcenée abboyant alloit, ne plus ne moins
Que ung chien, tant luy fist dueil sa pensée tortue.
22 Mais ne des Thebayens, ne aussi des Troyains
Rages si virent mais en aulcuns sy fort crues,
Ne tant bestes picquer, ne les membres humains,
25 Comment deux umbres vy tout enragées, nues
Et pasles, qui mordant couroient, en tel fasson
Que porcz quant du tect font affamées yssues.
28 L'une joignit Cappoche et sus le neu de son
Col l'assena si fort que gratter, en tirant,
Luy fist le ventre au fondz ferme tant qu'il fit son.
31 Et l'Aretin, qui la fut remains, en tremblant
Me dit : « Celluy follet est nommé Jehannyn Sciche,

---

11 *encontra,* contre.

12 *et celle o l'aultre,* et la mère avec l'autre enfant en mer...

16 *Eccuba,* Hécube. — Cfr. *Annot.* n. 90.

17 *Puis que,* après que, lorsque.

18 *estant,* couché mort dessus la rive. — Peut être *estant* dans la pensée du poète est-il mis pour *étendu.*

21 *tortue,* en ital. *torta* a le sens de déraisonnable, affolée.

23 Rages ne se virent *jamais* en aulcuns sy fort *cruelles.*

24 Ni bêtes, ni hommes jamais ne *picquèrent,* ital. *punger.*

25 Cfr. *Annot.* n. 91.

27 *du tect,* du toit.

29 *le neu du col,* la pomme d'Adam.

30 *au fondz ferme,* au sol, à la terre. Le reste de ce vers n'a pas d'équivalent dans l'italien, le traducteur l'a ajouté pour finir son vers.

Et plain de rage, aultruy vint ainsy acoutrant. » —
34 – « O ! je dis, sy la dent l'aultre au doz ne te fiche,
Ne te soit point de dire a nous fatigue et peine
Qui est ceste premier que de cy se desniche ! »
fl.171 37 Et elle me dit lors : « Celle est l'ame antienne
De la faulse Mhirra qui amye devint
Au pere sans son sceu, hors droit, d'amour villaine.
40 « Ceste a pecher avec le syen pere ainsy vint,
Qu'elle se desguisa prenant d'aultruy la forme,
Comme l'aultre, qui la s'en va, lequel soubstint,
43 « Pour la donner gaigner du trouppeau, faire enorme
Faulseté, soy faignant Buso Donati estre,
En testant ou donnant au testament la forme. »
46 Quant ces deux enragées furent oultre le maistre
Et moy passés sus qui j'avoies les yeulx tenu,
Vers les aultres mal nez mon regard tournay mectre ;
49 Ung a guyse de lut fait lors tout nu,
Mais que l'eigne il eust eu, d'un cousteau qui bien taille,
Trenchée du costé du quel l'homme est forchu.
52 L'hidropisie grant, qui de diverse taille
Fait les membres, avec d'humeurs mal mouvissans, parvers,
Telz que le viz n'est point conforme a la ventraille,
55 Faisoit a luy tenir les levres si ouvers
Comme l'ethique fait, qui pour la soif revire
L'ung bas vers le manton et sur l'aultre a revers.

---

33 *vint* pour *vient*.

42 *l'aultre*, Gianni Schicchi.

43 *la donner*, est une faute, pour *la donne*, *la* bète *maitresse*, la plus belle bète du troupeau. Cfr. *Annot*. n. 91.

49 Le verbe est sous-entendu : *Io vidi*, j'en vis un, fait en forme de luth tout vraiment, si (mais que) il eust eu l'aine trenchée.

52 la grande hidropisie qui, avec les humeurs perverses mal distribuées, fait les membres de diverse taille et telz que...

56 *l'ethique*, la fièvre étique.

57 revire *l'ung* lèvre en bas vers le menton et renverse (a revers) l'aultre en haut (sur).

58 « O vous qui estes sans peine aulcune ou martire,
Et sy ne scay pour quoy, au monde triste et bas,
Actendez et voyez, lors print il a nous dire,
61 « A la misere ou est maistre Adam en ces las.
Je heuz, moy vivant, assez de ce que demandoye,
Et d'eaue une gorgée hors je souhaitte, helas !
64 « Les ruisselez du mont Casentin qui verdoye,
Descendans contre bas en la riviere d'Arne,
Faisant maint canal froit et mol, qui d'eulx vadoye,
fl.172 67 « Sont tousjours devant moy et non en vain discerne
Leur ymaige, qui rent plus ma personne essuyte
Que le mal dont le viz en ce point me decharne.
70 « La roydeur de Justice a me foyter tant duyte,
Trait occasion du lieu ou au monde pechay
A plus mes pensemens droit vers la mectre en fuyte.
73 « Endroit la est Romene auquel lieu je faulsay
De la ligue qui du seau du Baptiste est coignée,
Pourquoy mon corps lassus ardz et brouy laissay.
76 « Maiz si l'ame voyoiz cy, triste et mehaignée,
D'Alixandre et de Guy, leur frere estant du nombre,

---

61 *ces las*, ces lacets, cette prison. — *Maitre Adam*, Cfr. *Annot.* n. 92.

66 *mol*, ital. *molli*, *mouillé*. — *qui d'eulx vadoye*, la rivière qui d'eulx (de ces ruisselets) vadoye, prend un cours plus rapide. L'ancien français avait un adjectif *vade* signifiant *agile* (Cfr. Lacurne, *Glossaire*).

67 *Les ruisselets... sont tousjours...*

68 *essuyte*, sèche.

69 *dont*, par lequel.

70 *duyte*, habile, expérimentée.

71 *trait...*, tire occasion...

72 Pour mieux mettre en fuyte, mieux exciter mes *pensements*. L'italien du mss. porte ici *pensieri* ; d'autres textes ont *sospiri*, soupirs, regrets, qui vaut mieux.

73 *Romene*, château de Romena.

74 *ligue*, l'italien *lega* veut bien dire *ligue*, *alliance*, mais il signifie aussi *alliage* monétaire, ce qui est le vrai sens ici.

75 *brouy*, de *brouir*, brûler.

76 *mehaignée*, blessée, maltraitée.

Myeulx tel veue aymeroys qu'amour Font Brand gaignée.
« L'une est ja cy dedans, se mainte enragée umbre
Qui vont cy environ disent le veoir entier ;
Mais que me vault quant suis lyé en tel encombre ?
« Et mesmes se je fusse anchores si legier
Que je peusse en cent ans faire une once de voye,
Je seroys deja mœu pour me mectre au sentier,
« Le serchant entremy la gent triste et absconse,
Jacoit qu'elle ce vire entour dix et ung migle
Et non moins d'ung demi mil en travers tournoye.
« Je suis par eulx entré en si faicte famille,
Car d'eux je fuz induict a batre les florins
Qui avoient trois caractz de metal en mondilhe. »
Et se je luy dy alors : « Qui sont les deux tapins
Qui fument comme mains baignées en froidure,
Gisant ainsy estroitz a tes dextres confins ? » —
— « Cy les trouvay et puis n'en sont tournez des l'heure,
Respont, quant je pluys en ceste cresche creuse,
Croy qu'ilz n'en seront mais hors, tant qu'enfer dure.
fl. 173 « L'une accusa Joseph comme faulse et menteuse,
L'autre est le faulx Sinon, grec plain de decepvance,
Par fievre haigue ayant la veue chassieuse. »
Et l'ung d'iceux, qui print ennuy et desplaisance
Par avanture d'estre ainsi nommé obscur,
Du poing le va frapper parmy sa dure pense,

---

78 *qu'amour Font Brand gaignée*, que je n'aimerais la possession de la fontaine de Branda. — Cfr. *Annot.* n. 93.

80 *le veoir*, faute pour *le voir*, *dicon vero*, le vrai.

86 pour *ja soit que*, *jam sid quod*, quoiqu'elle se vire.

88 le mss. porte *en si faicte mille*.

90 *mondilhe*, *mondiglia*, mauvais aloi.

91 *tapin*, misérable, obscur, caché (tapi).

95 *je pluys*, je tombai comme la pluie.

97 Cfr. *Annot.* n. 94.

99 *haigue*, aigue.

Celle sonna comment si l'on heust frappé sur
Ung tabour ; maistre Adam luy fiert durement
Le viz, avecques son braz qui ne sembloit moins dur,
En luy disant : « Encor qu'a moy le mouvement
Des membres soit tollu qui sont de moult grief poix,
J'ay bras a tel mestier delivré appertement. »
Dont il luy respondit : « Quant au feu tu alloiz
Bras si legier n'avoiz ne la main ainsi preste,
Mais si et plus l'estoient quant d'iceulx tu congnois. »
Et l'ydropic : « Tu diz bien le veoir quant a ceste
Chose, maiz tu ne fuz si bon et vray tesmoing
A Troye ou l'on te fit de dire veoir requeste. » —
— « Si je diz la mensonge, et tu faulsas le coing,
Dit si non ! et pour ung deffault suis cy aval,
Et toy pour plus qu'aulcun demoyne a ung besoing. » —
— « Recorde le parjure que tu feiz du cheval,
Respont cil qui avoit le ventre enflé sans playe,
Et soies maulvais, car tout le monde scait ton mal. » —
— « Si grand soif, dit le Grec, ta personne ores haye
Que la langue te creve, et celle eaue pourrie,
Qui de ton ventre fait au devant des yeulx haye. »
Lors dit le mounoyeur : « En ce point soit partie
Ta bouche pour mal dire, ainsi que faire seult,
Car si j'ay soif, humeur apres me ressasye,
74 « Tu as l'arsure au chief qui sans cesser te deult,
Et pour tousjours lecher le mirouer de Narcisse

---

104 *fiert*, frappe.
109 *au feu*, au bûcher de ton supplice.
111 *tu congnois*, tu marquais au coin tes fausses monnaies.
112 et 114 *le veoir*, le vrai.
122 *te creve*, te fasse souffrir mortellement.
123 *haye*, barrière.
124 *soit partie*, soit ouverte, est ouverte. — *ainsi que seult*, suivant ton habitude.
126 Si j'ay soif, *si* l'humeur me gonfle, *toi* tu as *la brûlure*...

La bouche a trop parler aplicquer ne se veult. »
130 A les ouyr j'avois la myenne entente fisse,
Quant le maistre me dit : « Ou sus regarde et mire,
Que pour peu qu'avec toy or je ne me marrisse ! »
133 Quant je l'ouy parler a moy avec ire,
Vers luy je me tournay avec honte si faicte
Que parmy la memoire encore me tourne et vire ;
136 Et quel est cil qui songe une perte avoir faicte,
Que songant desire a songer tel affaire,
Si que cela qui n'est que point ne fust souhaicte,
139 Sans povoir lors parler faisant tout tel mistaire,
Desirez me excuser et alors me excusoye
Tousjours et neantmoins ce ne audoiz je faire.
142 « Plus grand default et mal, moins de honte nectoye,
Me dit le maistre lors, que le tien n'a esté,
De toute tristeur donc te decharge et prans joye,
145 « Et faiz raison que suis toujours a ton costé,
Si plus advient ainsi que fortune t'acueille
La ou entre gens soit semblable plaict traitté,
148 « Que ce vouloir ouyr part de trop basse veulle. »

---

129 il n'y aurait pas besoin de te parler longtemps pour t'inviter à lecher le miroir de Narcisse, l'eau.

136 *et quel*, et comme celui...

137 et qui en songeant (rêvant) à cette affaire, à cette perte, désire *songer*, rêver.

138 *si que cela qui n'est* ; ce n'est pas, puisqu'il rêve, et dans son rêve il souhaite que ce soit un rêve et non une réalité, puisqu'il s'agit d'une chose fâcheuse.

140 *desirez*, pour *je désirais*.

141 *audoiz-je*, pour *osais-je*.

145 *faiz raison*, souviens-toi... que vouloir ouyr cela (v. 148).

147 *plaict* pour *plaid*, procès, querelle.

148 *veulle*, ital. *voglia*, volonté. désir.

CHANT XXXI

1.175 Une langue premier me donna tel morsure
Que mes deux joues fit taindre en coulleur hautaine,
Puis du mal me bailla elle mesmes la cure.
Ainsi faisoit le mal puis en oustoit la peine
La lance, comme on dit, d'Achille et de son pere,
Qui premier causoit triste et apres bonne estreine.
1.176 Nous donnames le dos au valon de misere
Par la ryve d'enhault qui ceignoit alentour,
En traversant tousjours sans aucun sermon faire.
En ce lieu estoit moins que nuit et moins que jour,
Si que ma veue alloit en avant ung peu myeulx,
Mais j'oy ung si hault cor sonner la autour
Qu'il eust tout autre ton enrouhé, qui des lieux
Propres la ou il sonnoit moult erramment
Sa voye, en ung endroit radressa les myens yeulx.
Puis la doulente roupte et dur encombrement
Que Charlemaigne en champ perdit la saincte geste,
Rollante ne sonna point lors si terriblement.
Je portay plus en la ryviere la teste,
Et me ressembla veoir de maintes hautes tours,
Dont je : « Maistre, diz moy, hey quelle ville est ceste ? »
Et luy a moy : « Pourtant que tu fais ung transcours

1' *Une* seule et même langue (celle de Virgile).

3 *la cure,* le remède.

6 *estreine,* présent, étrennes.

13 *enrouhé,* étouffé.

13 ce qui radressa mes yeulx en ung endroit des lieux où il sonnoit en suivant une voie errante.

16 *Puis,* après. — *roupte,* ital. *rotta,* déroute.

17 *la saincte geste,* la guerre de Charlemagne pour chasser les Sarrasins d'Espagne.

19 *ryviere,* rivage, côte.

22 *transcours,* de l'ital. *trascorrere,* passer les bornes. — Ici *regarder de trop loin.*

Par les tenebres trop de loing, advient apres
Qu'en l'ymaginacion viens a rever de tours.
« Tu verras bien, se la tu te joings par expres,
Combien c'est que le sens se decrit de lointain ;
Et pourtant pousse ung peu toy mesmes de plus pres. »
Puis cherement me print a l'heure par la main
Et dit : « Premier que nous soyons plus avant leans,
Ad ce que le faict moins te semble a veoir soudain,
« Estrange ce que voiz, ne sont tours mais geans,
Et sont dedans le puis tout entour du ryvaige,
Depuis l'ombril en soubz, tous quant sont la dedans. »
Comme quant le brohas enhault monte ou arive
Embas, de peu a peu l'œil cela reffigure
Que musse la vapeur qui de l'air se desrive,
fl.177 Ainsi persant l'aer gros de celle fosse obscure,
Plus et plus approchant vers la ryve parfonde,
De moy fouit erreur et me creut paour alheure.
Pourtant que comme sus la haulte cime ronde
Mont Region de tours en cercle se couronne,
Ainsi l'orée qui le puis tourne et circonde
Torrogoient depuis le my de la personne
Les horibles geans, lesquelz encor menasse
Le grant dieu Jupiter des hauls eieulx quant il tonne.
Et j'apercevoiz ja d'aucun d'iceulx la face,
Les espaules, le ventre et du pictz grande part,
Et par les costes jus les deux bras pris en lasse.

---

24 *de tours,* mss. *le tours.*

25 Tu verras, si tu arrives là, combien les sens se *décrient,* se trompent, de loin.

34 *le brohas,* brouillard. On trouve *brouas* dans Marot.

36 l'œil découvre peu à peu ce que la vapeur cachait (musse).

41 *Mont Région,* château appartenant à la république de Sienne, et qui était environné de tours.

42 *orée,* rivage, bord. — *circonde,* environne.

43 *Torrogoient,* de l'italien *torregiare,* garnir de tours.

48 Et les deux bras pris en laisse en bas (jus) les costes.



49 Nature pour certain quant laissa de user l'art
De si faictz animaulx, chose fist bonne et saine,
Pour telz executeurs du fier Mars mectre a part.
52 Et si des elefans faire ou de la baleine
Ne se repent, qui bien vise subtillement,
Plus juste et plus discrecte il fault que l'on l'en tienne,
55 Car la ou la pensée avecques l'argument
Joinct a vouloir malfaire avecques le pouvoir,
La gent faire n'y peult reparer aucunement.
58 Sa face me sembloit et longue et grosse a veoirs
Si comme la pine est de Sainct Pierre de Romme,
Et deust proportion telle es autres os avoir,
61 Si que la ryve qui de braye ou perizome
Estoit du my embas, bien autant en monstroit
Au dessus que pour joindre a la perrucque en somme
64 La longueur de trois grands Phrisons n'y monstroit,
Pour ce que j'en voiois du bas trente grands paulmes
Jusques la d'ou s'affuble ung manteau tout a droit.
f.178 67 « Raphel baiametz zabi almy bapaulmes ! »
Commencza de crier la sienne fiere bouche,
A qui ne convient mye user plus doux pseaulmes.
70 Le myen duc envers luy : « Ame sote et frousche !

---

49 *de user l'art*, de se servir de l'art de faire...

50 *animaulx*, êtres animés. — Tout comme au Ch. V, vers 88, il y a : *O animal grazioso*. Dans cet endroit toutefois le traducteur a dit : *o créature gracieuse*, tandis qu'il emploie ici le mot *animal* à raison du contexte qui demandait une expression rude.

51 en mettant de côté, en supprimant de tels guerriers.

57 *reparer*, infinitif pris substantivement, *réparation*, correction, remède.

59 *la pine de St-Pierre*. Cfr. *Annot.* n. 95.

60 *deust* pour deue, *due*...

61 *braye*, ceinture. Ce mot s'employait habituellement au pluriel *brayes*. — *Perizome*, ital. *perizoma*, ceinture.

62 *du milieu en bas*, qui cachait la moitié inférieure du corps.

64 *monstroit* pour *monteroit*.

70 *o ton cor*, avec ton cor.

Corne o ton cor la rage et l'orgueil qui t'aborde
Quant yre ou passion aultre vient qui te touche !
73 « Cerche autour de ton col et trouveras la corde
Qui si le tient lié et voy, ame confuse,
Luy qui le tien grant pictz te cœuvre et t'en recorde ! »
76 Puis dit a moy : « Cestuy est Nembroth qui s'acuse
Soy mesmes et accusa pour son faulx mennement
Que plus d'ung seul langaige en ce monde l'on use.
79 « Laissons le ester sans plus luy parler vainement,
Car ainsi est a luy chacun autre langaige,
Comme a aultruy le sien qu'on entant nullement. »
82 Nous fimes doncques lors ung plus lointain voiaige,
Tournant a gausche, et puis au trait d'une arbalestre
Trouvames l'autre assez plus grand et plus sauvaige.
85 Dire ne scay qui fut a le saindre le maistre,
Mais le sien gausche bras saint au devant avoit,
Et derriere son dos avoit prins le bras dextre,
88 D'une chaine qui pris et lié le tenoit
Du col en jus, en tant que sus le descouvert
Jusque au cinquiesme tour son corps environnoit.
91 « Ce fier de son povoir soy voulant faire expert
Contre le souverain Jupiter fist l'espreuve,
Dit mon duc, dont merite a heu tel comme il piert.
94 « Ephialte, il a nom, qui fist mainete grant preuve,
Alors que les geans firent la peur aux dieux ;

---

75 *luy*, le cor. Ces deux tercets sont des paroles ironiques adressées au géant par Virgile.

77 *accusa*, le sens demande *causa*. — *mennement*, pensée, idée (la tour de Babel).

79 *ester*, subsister, demeurer.

80 *autre*, étranger, *autre que le sien*.

85 *a le saindre*..., capable de ceindre, de lier cet autre géant.

89 *en jus*, jusqu'en bas. — La corde environnait cinq fois son corps dans la partie qui en était découverte.

93 *il piert*, il parait.

Les bras qu'il mena, mais n'avez garde qu'il meuve. » —
fl.179 97 — « *Et icelluy,* se faire il se peult, enuyeux
Suis du desmesuré et tresgrant Briarée
L'experiance avoir veue ung coup de mes yeux. »
100 Dont le maistre respond : « Tu verras bien Anthée
Pres d'icy, lequel parle et est tout deslié,
Qui nous mectra au fons de l'infernal contrée.
103 « Celuy que tu veulx veoir est plus la loing lié,
Et est faict tout ainsi que cestuy justement,
Sauf qu'en viz semble plus cruel et deffié. »
106 Onc ne fut tant robuste ung terre tremblement,
Qui vint a secouer une tour aussi fort
Comme Ephilacte soy secoua prestement.
109 Alors je craigniz plus que oncques mais la mort,
Et n'estoit plus mestier fors d'ung point que ne meure,
Se prins je n'eusse a veoir les riortes confort.
112 Nous procedames oultre et vinmes a celle heure
A Anthée qui bien cinq aulnes, sans la teste,
Sailloit hors de la crote aussi noiere que meure.
115 « O tu qui en la val fortunée, ou fut faicte
De gloire a Scipion la charete et la voye,
Quant Hannibal avec les siens fouit grand traicte,
118 « Prins et portas jadis mille lyons par proie,
Et qui si fusses lors a haulte et grant guerre
De tes freres esté, semble encores qu'on croye
121 « Que victoire eussent eu les grans filz de la terre,

---

96 *N'aies garde,* n'aies pas peur qu'il meuve jamais les bras *qu'il mena,* qui furent autrefois si redoutables.

97 Le mss. doit être ici fautif. Dante a mis : *ed io a lui,* qui se peut traduire *et je a lui : « Se faire... — enuyeux suis* pour *ennuyé suis,* je désire vivement voir...

105 *deffié,* digne de méfiance.

110 *estre mestier,* être besoin.

111 si je n'avais pris confort en voyant les liens.

114 la grotte aussi noire qu'une mûre.

118 O toi qui... pris et remportas mille lions dans ton butin.

Meetz nous jus, sans vouloir desdain aucun y prendre,
Au lieu ou Cocitus la grand froidure serre.
124 « Ne nous faiz a Tiphon ne a Tition rendre,
Cest de ce peult donner qui se desire et brame,
Dont te clyne et ne fais le museau tordre estandre.
fl.180 127 « Encores te peut il au monde rendre fame,
Car il vit, actend vivre encor beaucoup,
Se grace avant le temps a soy ne le reclame. »
130 Tout ainsi, dit le maistre, et celuy tout a coup
La main estandit, puis mon duc par elle prit,
Dont Hercules sentit grande estraincte et mainct coup.
133 Quant Virgille eut senti soy prendre, alors me dit :
« Affinque je te prenne approche de ma bande. »
Puis de luy et de moy ung fes a l'heure il fit.
136 Quelle ressemble a voir la tour de Guarisande
Soubz le pendant, alors que une nuée passe
Sus elle, si qu'il piert qu'entour elle se pende,
139 Tel me parut Anthée a voir de pleine face
Se clyner sur moy lors suspandu, et telle heure
Fut qu'eusse voulu prandre aultre voye haulte ou basse.
142 Mais au fonds qui devore, engloutist et saveure
Lucifer et Judas, nous mit vite et bessa,
Ne si bas et enclin la fit longue demeure,
145 Mais, comme ung arbre en nef se lieve, se dressa.

---

122 *mets nous en bas.... au lieu* où le fleuve Cocyte...
124 Ne nous oblige pas de recourir à...
125 *Cest,* celui-ci, *Dante* peut donner la renommée qui se désire, aussi (dont) incline toi et ne rechigne pas.
127 *fame,* le mss. porte *femme.*
130 *elle prit,* le mss. porte *elle perit.*
134 *ma bande,* ma ceinture.
135 *ung fes* pour l'ancien mot *fais,* faisceau (*fais de foin,* botte de foin).
138 *pende,* au sens de l'ital. *pendere,* pencher. — Cfr. *Annot.* n. 96.
139 *de pleine face,* le mss. porte *de pine face.*
142 *saveure,* savoureux.

CHANT XXXII

fl.181 1 Si les rymes j'avoye apres, dures et rauches,
Comme il se conviendroit au triste trou la jus,
Sus lequel font appuy toutes les autres roches,
4 De ma conception je presserois le jus
Plus a plain ; mais pourtant que je ne les ay mye,
Non sans paour me conduis a en dire rien plus,
fl.182 7 Car emprise ce n'est de prandre en mocquerie
Qu'a descripre le fondz a tretout l'univers,
Ny a langue d'enfant qui *mame* et *babo* crie.
10 Mais des dames j'actendz aide a faire mes vers,
Qui aider Amphion aux murs de Thebes faire
Vindrent, si que le dire au fait ne soit divers.
13 O sus tout mal créé et mauldit populaire,
Oui demeures en lieu dont le parler m'est deur,
Myeulx chievres ou brebiz fussiez en ce repaire !
16 Comme nous fusmes bas en my le puis obscur,
Soubz les piedz du geant, voyre et assez plus bas,
Et je miroye encor par devers le hault mur,
19 Dire oy : « Mais garde haie comme passes, helas !
Va si beau que des piedz tu ne voises foullant
Les chiefz des freres tiens miserables et las ! »
22 Par quoy je me viray et me viz tout devant
Et soubz mes piedz ung lac, qui par glace et engel
De voirre si avoit et non d'eaue semblant.

---

2 *au triste trou la jus*, au trou, au neuvième cercle situé là en bas.
7 *de prandre en moquerie*, à prendre à la légère.
10 des Muses.
15 *en ce repaire*, d'après le sens doit s'entendre *du monde présent*.
19 *j'oy*, j'entendis dire. — *Garde haie*, prends garde. — le mss. porte *hau*.
23 *engel*, gel ; on avait aussi le verbe *engeler*.
24 *de voirre*, de verre.

25 Par temps d'iver ne fait a son cours si gros voel
Danoye le grant fleuve au pays d'Austerich,
Ne Thanays aussi la dessoubz le froit ciel,
28 Comme la il estoit, tant que si Tabernich
Fust tumbé la dessus ou le mont Pietre Paine,
Il n'auroit seullement des bors faict son de crich.
31 Et comme a gorgoiller se demeure la raine
Le museau hors de l'eau, quant d'aller en besongne
A glainer va songeant bien souvent la villaine,
34 Livides, jusques la ou appert la vergongne,
Estoient les umbres lors dolentes dens la glace,
Faisant son de leurs dentz en note de cigoigne.
fl. 183 37 Chascun alors tenoit tournée en bas la face ;
Par la bouche le froit et le cueur triste aux yeulx
Entre eulx tesmoignaige a souffire prochasse.
40 Quant ung peu regardé j'euz au tour de ces lieux,
Je tournay l'œil aux piedz et vey deux si estroiz
Qu'ensemble avoient meslé de leur chief les cheveulx.
43 « Dictes moy, vous a qui tant sont les pictz destroiz,
Diz je, qui etes vous ? » Et ceulx leurs coulz plierent,
Et puis qu'a moy leurs viz eurent levez tous droitz,
46 Leurs yeulx moulx au dedans par avant desgouterent

---

25 *voel*, voile.

26 *Danoye*, Danube. — *Thanays*, aujourd'hui le *Don* en Russie.

28 *Tabernich*, montagne de Dalmatie. — *Pietre Paine*, montagne de Toscane.

31 *la raine*, la grenouille.

32 en été quand la paysanne songe à aller glaner.

34 jusqu'à la tête.

36 *en note de cigoigne*. Ovide dit : *Ipsa sibi plaudat crepitante ciconia rostro*. *Met.* VI, vers 97.

39 *entre eulx*, parmi ces damnés la bouche (le claquement des dents) procure témoignage suffisant du froid et les yeux de la tristesse de leurs cœurs. — *prochasse* a été fait sur l'italien *procacciare*, procurer.

41 *si estroitz*, si serrés l'un contre l'autre.

43 *les pictz destroiz*, les poitrines serrées.

46 Leurs yeux mouillés au dedans laissèrent couler les larmes par devant la figure.

Par les levres dessus, et le giel estraignit
Les larmes entre soy et les yeulx ressarrerent.
49 Boys avec boiz lyam onc plus fort ne ceignit
Ainsi, dont eulx, comment deux boucz plains de grant ire,
S'entreurterent ensemble et l'ung l'autre acteignit.
52 Et ung qui toutes deux aureilles, par martire
De froit, perdu avoit, tenant pas le visaige
Dit : « Pourquoy ton regard devers nous tant remire ?
55 « Se veulx scavoir qui sont ces deux, ce te diray je ;
La vallée ou Visance en contrebas decline
Du pere leur Albert fut et de leur lignaige ;
58 « D'ung corps ilz sont yssus ; et toute la Cayne
Pourras sercher et ung n'en troveras en nombre
Plus digne d'estre a bas fiché en gelatine,
61 « Non celluy a qui fut rompu le pictz et l'ombre
D'ung seul coup par la main d'Artus, non point Focace,
Non cestuy qui avec le sien chief si m'enombre
64 « Que plus oultre ne voy, et fut en mainte place
Par non par surnom dit Sassol Mascharon.
Se Tosque es, bien scaiz or qui il fut et quel race.
34 67 « Et pour nom plus te mectre en longueur de sermon,
Saiches or que je fuz le Camiscion de Pas,
Et actendz Carlin qui me excuse en sa fasson. »

---

49 *lyam* pour lien.

52 *deux aureilhes,* le mss. porte *deulx aureilhes.*

57 Cfr. *Annot.* n. 97.

58 *D'ung corps,* d'une même mère. — *la Cayne,* nom du premier compartiment du neuvième cercle. Le premier de ces *girons* s'appelle *Caïnite* et contient ceux qui ont trahi ou massacré leurs parents.

60 *gelatine,* gelée, glace.

61 *Non celluy,* pas même celui... Cfr. *Annot.* n. 98.

65 *par 'nom et surnom appelé...*

66 Le mss. porte : *se jusque et bien scaiz.* Je corrige d'après l'italien.

69 *qui me excuse en sa fasson,* parce que ses crimes sont plus grands que les miens.

Puys je viz mille viz de chien que ne diz pas
Flatrir par froict, dont vient horreur en mon couraige
Et viendra des gellez gassoillez voir en bas.
Pendant qu'allion devers le millieu du contrage
Ou toute poisanteur s'assemble tout en une,
Et je trambloye emmy cest infernel orage, —
Si ce fut voluncté ou destin ou fortune
Ne scay, mais en passant parmy toutes ces testes —
D'aventure frappa mon pied au viz de l'une.
Plourant crya : « Pourquoy me champiz ? or t'arrestes !
Si tu ne viens expres accroistre la vengeance
De Mont Appert, pourquoy en ce point me molestes ? »
Et je : « Maistre or m'actandz qui tant qu'en pence
Sortir puysse d'un doubte ou je suis pour cestuy,
Puys tant que tu vouldras je feray dilligence. »
Le mien duc s'aresta et je diz a celluy
Qui blaphement crioit si durement encore :
« Quel es tu qui ainsi raignes avecques aultruy ? » —
— « Or tu qui es qui vas, respont, par l'Enthenore,
Frappant aultruy parmy les joues en ces crotes,
Si que se fussez vif trop seroit ce faict hore ? » —

70 *viz de chien,* en ital. il y a *cagnazzi* qui veut dire à la fois *semblable à un chien* et *livide, violet.*

71 *flatrir,* flétrir. — dont horreur me vient et viendra encore en voyant en bas les gellés *gassoillez,* italien *guazzi,* étang.

73 *contrage* pour *contrée.* — Les deux voyageurs passent au second giron de ce cercle, appelé plus bas (v. 88) Anténore, où sont punis les traîtres à leur patrie.

79 *champir,* marcher dessus qq. chose.

81 *Mont Appert,* cfr. *Annot.* n. 99.

82 *qui tant qu'en pnce,* telle est l'orthographe du mss. — L'italien ne peut nous être d'un grand secours pour établir le sens de cette abréviation, il dit seulement : *Maestro mio or qui m'aspetta.* — La mesure du vers demande un mot formant trois pieds, quant au sens il est admissible avec *pence,* c'est-à-dire : *que tant* (pendant) *que* j'*en pense.*

87 *raigner,* raisonner, discuter.

90 *hore* pour *encore.*

91 — « Vif suis je et te doibt cher estre (ce bien le notes),
Ma responce a luy fut, se tu demandes fame
Et que ton nom je mecte entre les aultres nottes. »
94 Lors me dit : « Le contraire or je desire et brame ;
Lieve de la et plus ne me faiz mal ne grief,
Car tu scay mal flater par ce marez infame. »
fl.185 97 Lors le priz par la coiffe et luy dis de rechief :
« Il faudra que ton nom enfin dire me saches,
Ou que chappeau ne poil ne te demeure en ton chief ! »
100 Dont luy a moy : « Ancor que le poil tu m'arraches,
Mon nom dire ou monstrer ne feras con tu le vieulx,
Se mille foiz dessus mon chief tu fiers ou marches ! »
103 J'avoys envertoilhé en ma main ses cheveulx
Et tiré ja plains poings et luy lors, de sa bouche
Horde abboyant, tenoit en contrebas ses yeulx,
106 Quant ung aultre cria : « Qu'as Boucque tant farouche ?
Ne te suffit souner avecques les masselles
Sans abbayer si fort ? maiz quel diable touche ? » —
109 — « Or mais je ne vueil que riens ne parles, ne revelles,
Dy je, au traistre mauvaiz car a la tiene honte
Lassus je porteray de toy vrayes nouvelles. » —
112 — « Va t'en, lors va respondre, et ce que tu veulx conte,
Mais si de ceans tu sors, ne taise quelque foiz
De celuy qui heut hor ainsi la langue prompte.
115 « Il ploure icy l'argent qu'il toucha des Francoys ;
Dire pourras : J'ay veu celluy la de Duere

93 Si tu demandes de la gloire et que ton nom soit placé dans mon poème.
94 *Le contraire*... Je ne veux pas de cette notoriété !
100 *le poil*, le mss. porte *le pril*.
101 *con* pour *comme*, *selon*.
102 *tu fiers*, tu frappes.
103 *envertoilhé*, entortillé.
107 Ne te suffit-il pas de claquer des dents.
107 *Or mais*, désormais, maintenant que l'aultre damné a dit ton nom.
116 *Duere* et les autres personnages cités, cfr. *Annoi*. n. 100.

Au lieu ou les pecheurs sont plongez es lieux froidz.
118 « Se tu fusses enquis si aultre en tel misere
La estoit, a cousté has cil de Brecaire
Duquel Florence fit trancher coul et gorgiere.
121 « Janny de Soldanier croy qu'en la compaignie
De Ganelon estoit plus la, et Ribaldeau
Qui Fayence ouvrit quant la gent fut endormye. »
124 Nous estions partiz ja de luy quant au trouppeau
Vimes deux englacez dens ung trou moult estrange
Si que l'ung des deux chiefz a l'aultre estoit chappeau.
. . . .

CHANT XXXIII

fl. 187 1 Ce pecheur soulleva la bouche en tel maniere
Du fier past, fourbissant et nectoyant icelle
Du poil du chief que ja gasté avoit derriere,
4 Puis commanca : « Tu veulx or que je renouvelle
Le desperé doulleur que le mien cueur supporte, . .
. . . .
. . . .
. . . .

---

119 *Brecaire,* Beccheria. — Pour la mesure du vers il faut lire *Brecaîre ;* la rime demanderait même la suppression de *r*.

127 *Les lacérations subies en cet endroit par trois feuillets consécutifs du manuscrit ont entrainé la perte des treize derniers vers de ce chant et de quatre tercets du chant suivant, v. 7 à 18. — Le texte italien, toujours écrit en regard de la traduction, a subi du même chef les pertes suivantes : Ch. XXXIII. v. 7-20 et 37-49.*

Le folio 186 n'est pas mentionné ici, mais il doit être compté dans le manuscrit. Il portait au recto les treize derniers vers du chant XXXII, qui occupaient de la page : une lacération n'a laissé subsister que les premiers mots des cinq derniers vers de ce chant. — Au verso, dans le bas de la page, on lit les deux premiers tercets italiens du Chant XXXIII.

1 *Ce pecheur,* Ugolin della Gherardesca, Cfr. *Annot.* n. 101.

2 *du fier past,* de sa cruelle pâture.

6 Un vers manque à ce tercet. La faute en est cette fois bien au copiste ou au traducteur, car le bas de ce feuillet n'est pas endommagé. Cfr. sup. la dernière note du chant XXXII.

fl.188 19 « Pourtant ce que n'en puis *avoir entendu*,
C'est assavoir commant la mort myenne fut crue.
Tu orras et scauras s'il ma mye offendu.
22 « Ung brief pertuys estant au dedans de la mue,
Laquelle par moy ha le titre de *la fain*,
Et en qui fault ancor qu'aultruy se serre et mue,
25 « Monstré m'avoit, parmy le sien trou, lors tout plain
De lumiere, ou je fiz le maulvais songe et voir
Qui du futur le voil me descouvrit a plain.
28 « Cestuy maistre et seigneur me vint lors apparoir
Comme chassant le loup et les louas au mons
Par lequel les Pisains ne pevent Lucques voir.
31 « Avec maint chien meschant, studieux, viste et prompt,
Gallandz avec Sismondz et avec les Lanfrans
Si avoit miz pour lors devant luy tout a front.
34 « En peu de cours paroient a moy par leurs semblans
Le pere et les filz las et sembloit non de main,
Mais avec dentz agutz qu'on leur fendoit les flancz.
fl.189 37 « Quant je fuz reveilhé devant le lendemain,
Mes filz sentiz songeant plaindre et viz lors comme eulz,
Estans prins avec moy, me demandoient du pain.
40 « — Bien es cruel se ja ne pleure et te dueulx
Pensant ce que le cueur alors sy m'annuncoit,
Et si n'en plaings, de quoy est ce que plaindre sueulx ? —
43 « Ja estoient reveilhez et l'heure oultrepassoit
Que la viande on soulloit devant eulx amener,
Et chascun par son songe alheure se doubtoit.

---

19 *bien avoir entendu.* — J'ai rétabli ces mots d'après le texte italien.

20 *crue,* cruelle.

22 *la mue,* signifie au sens propre la mue des oiseaux ; au figuré, on appelait de ce nom *la cage* où se fait la mue, puis *un lieu étroit et incommode.*

25 *Ung brief pertuys,* une ouverture, une fente, *m'avoit monstré...*

30 *Au mont par lequel,* le mont Saint-Julien.

34 Après une course peu longue, le père et les fils me paraissaient las.

42 *sueulx,* de *solere,* avoir coutume.

46 « Et je senty la clef a l'huys dessus mener
De celle horrible tour, dont alheure au viaire
Regarday de mes filz, sans ung mot leur sonner.
49 « Si dur fus ens que d'œil larme je n'ay sceu traire,
Ils plouroient et mon filz Anselmuce alla dire :
— Que regardes ainsy ? que has tu le myen bon paire ? —
52 « Œil a plorer, ne langue a respondre suffire
Ne me peurent ce jour, ne de la nuyt apres,
Jusques l'autre souleil au monde tourna luyre.
55 « Comme ung peu le soleil ses raiz heut mis fres
En la prison dolente, et lors que j'apperceus
Par quatre viz le mien regard mesmes de prez,
58 « Les deux mains me mordy du dœil que j'en receus.
Et eulx pensant que tout ce fisse pour envye
Que j'eusse de manger tost se leverent sus :
61 « — Pere assez moins avons melencolye
Se tu manges de nous ; tu nous donnas vesture
De ceste cher mechante, or la prens pour ta vie ! —
64 « Pour non les contrister plus m'appaisay a l'heure,
Ce jour et l'aultre aprez et heumes la langue muete.
Ah ! dure terre a quoy ne fiz tu ouverture !

. . . .

. . . .

fl.190 73 « Aveugle me donnoye a taster sus *chacun*,
Et deux jours les clamay apres qu'ilz fure*nt m*ortz.

---

46 *l'huys*, la porte. — *viaire*, visage.

55 *ses rais fres*, ses rayons nouveaux, matinaux.

61 vers de dix syllabes.

67 Une nouvelle lacération a fait disparaître le second hémistiche des six vers suivants. Voici les premiers mots de chacun de ces vers, ils formeront peut-être à quelques chercheurs une sorte de *Sic vos non vobis*... autour desquels je leur souhaite plus de patience et de succès que je n'en n'ai eu :

'Puis le quatriesme... — Estandu a mes piedz... — Me laissas tu morir de faim... — La mourut et commant... — Je vy cheoir devant me voys... — Du quint jour au sisiesme et ap...

Maiz plus que la douleur peut en la fin le jeun. »
76 Quant il eut dit cecy avecques les yeulx tortz,
Le miserable teste reprint avec les dentz
Lui persent l'os ainsy comme dentz de chiens fortz.
79 Ah ! Pise, vitupere et le blasme des gentz
Du beau pays la ou cestuy mot de *sy* sonne,
Puis que les tiens voisins a te pugnir sont lentz,
82 Mœuve soy la Capraye et aussi la Gorgonne,
Faisant d'Arne estoupper la gueule a ceste foiz
Si qu'ilz facent noyer dans toy toute personne !
85 Car pourtant si le conte Huguelin avoit voix
De toy trahir avec les chasteaulx, pour icelle
Cause ne devoiz tu les fils mectre en tel croix ;
88 Innocentz les faisoit l'age tendre et nouvelle
Brigate et Ugusson, Thebes renouvellée !
Et les deux aultres dont le chant leurs noms appelle. —
91 Nous passames en oultre au lieu ou la gellée
Enveloppe aultre gent rudement qui sans cesse
Est non tournée en soubz, mais toute renversée.
94 Leur pleur mesmes illecq pleurer leur dueil ne laisse,
Qui trouve sus les yeulz rencontre dont se boutte
A tourner au dedans, pour augmenter l'angoisse.

. . . .
. . . .

---

77 la teste de Ruggieri.

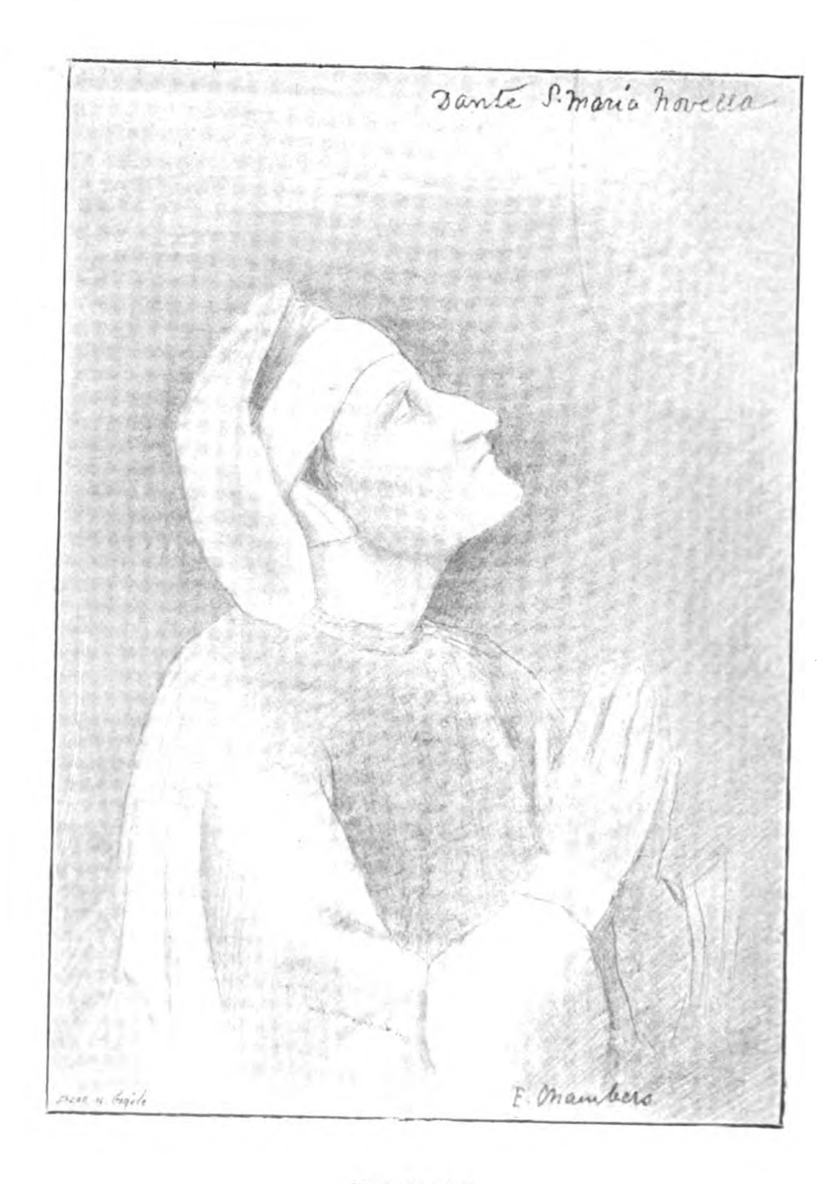
79 *vitupere,* honte.

82 *Capraye et Gorgonne* sont deux petites iles de la Méditerranée, peu distantes des bouches de l'Arno.

94 *illecq,* la.

Sept feuillets doivent icy manquer au manuscrit, à supposer qu'il ait bien contenu à l'origine le texte et la version des trente-quatre chants de l'Enfer dans leur intégrité. La déchirure du dernier feuillet mentionnée plus haut (v. 67 note) a fait également disparaître presque entièrement au verso, dans le texte italien, les vers 97-105. Le texte italien n'est complètement détruit qu'à partir du vers 127 de ce même chant XXXIII.





DANTE

d'après une fresque d'A. Orcagna à Sta Maria Novella de Florence.

II. MANUSCRIT DE VIENNE

DÉDICACE

De voir sa dame optint par son Virgil le Dante,
Et par Dante je tens de la mienne revoir,
Qui pourra envers elle avoir pareil pouvoir,
Les Muses chérissant coume elle est excelante.

Sa Dame fut tres belle et d'une ame scavante,
La mienne est la beauté sans changement a voir,
Et qui des lettres tient le plus exquis scavoir.
Par l'une l'autre ainsy fort bien se représante.

Dante pour voir sa dame outrepassa l'enfer,
Et passer je désire Alverne au peys de fer ;
Les entours il perca du mont de purgatoire,

Et gravir je souhaite au mont trois foys encaint ;
Il heut l'heur de la voir au sommet le plus saint,
Moy en un pareil lieu, j'aspire a mesme gloire

Cette dédicace se trouve au recto du folio 228me et dernier du manuscrit.



CHANT I

fl. 1a Sur le milieu du cours de ceste errante vie
Dans la sombre forest mon ame fut ravie ;
Car le plus droit sentier ell'avoit escarté.
Mais de conter au vray c'est une dureté
Combien ceste forest estoit forte espineuse,
Dont le resouvenir rend mon ame peureuse.
Horrible est tellemant que peu plus est la mort.
Mais pour traicter du bien lequel aussi en sort,
D'autres choses diray que j'y ay descouvertes.
Je ne sçay pas coumant ces voyes sont ouvertes,
Tant je fuz de soumeil en ce point assoumé
Que le plus droit chemin a mes yeux fut fermé.
Mais aprez que je fuz au pied d'une montaigne
Où le vallon finist qui de peurs m'acompaigne,
En haut je regarday, et son dos aparant
Je vyz par les rayons d'un bel astre esclairant,
Qui par tout ce coustau le droit chemin enseigne.
Alors diminua aucunement ma peine,
Qui toute ceste nuit m'avoit tant tourmanté;
Laquelle je coulay en triste anxieté.
Et coume celuy là qui d'halene poussive
La tempeste eschapant est sorty sur la rive,
fl. 1b Tourne a considerer cest elemant afreux ;

---

10 En ce qui concerne la diphtongue *ou* dans les mots tels que *coumant, soumeil, assoumé*, etc... voir en la préface.

14 qui de peur m'accompagne, cfr le vers 6.

17 *coustau* = coteau.

18 *aucun* (aliquisunus) avait en vieux français, conformément à son origine latine, un sens positif. *Aucunement* signifie ici *de quelque façon*.

Ainsi mon pauvre esprit, qui fuit encor peureux,
En arriere se tourne a contempler la voye
Qui toujours au cercueil les personnes envoye.
Aprez que j'eu posé un peu mon corps lassé,
Je repriz mon chemin par un peys delaissé,
Si que la plante ferme estoit tousjours plus basse.
Et voicy qu'a l'abort du solitaire espasse
Un once au corps legier de moy fut descouvert,
Qui d'un cuir martelé avoit le dos couvert;
Et ne disparoissoit au devant mon visage,
Ains si despitement empeschoit mon passage
Que je fuz maintes fois prest a m'en retourner.
C'estoit du grant matin, alors qu'on voit monter
Le soleil entourné de la claire assistance
Des astres, ses suivants quand la divine essanse
D'amour quelquefois meut ses diverses beautez,
Si qu'a bien esperer mes sens sont agitez
Du manteau bigarré de la beste cruelle
Par l'heure du beau temps et la saison nouvelle;
Et non tant toutefois qu'un visage felon
Ma veue ne troublast d'un terrible lion.
Il sembloit qu'il venoit a la teste eslevée,
Contre moy animé d'une faim enragée,
Si que l'aer retentist et que les rocz qui sont
Au penible coustau en sourcillent le front.

---

28 *peys*. Palsgrave, grammairien du XVIe siècle, cité par Littré (Dictionnaire), dit que de son temps l'on prononçait *pa-i*. L'orthographe de notre manuscrit (cfr. vers 64) semble indiquer que dès cette époque la prononciation actuelle s'introduisait. — Remarquez en outre que *peys* est pris pour une seule syllabe.

31 *un once*. Ce mot est calqué sur l'italien *lonza* (en lisant *l'onza)* ou *leonza*.

34 *Ains* = mais; *despitement*, avec colère.

38 M. Littré a placé la virgule après le mot « *suivants* ». Le sens échappe alors complétement. — Cfr. *Annot*. n. 1.

39 *Quelquefois meut* = mit autrefois en mouvement.

40 *esperer du manteau*, pour *esperer s'emparer du manteau*.

Une louve en aprez de convoitise ardante,
Avecques sa maigreur, sembloit toute pesante,
fl. 2[a] Qui de long temps a fait les gens vivre en langueur.
Elle me jeta lors si grande crainte au cueur
Avecques l'aspreté qui sortoit de sa veue,
Que j'eu d'en haut monter l'esperance perdue.
Et coume est de celuy qui volontiers acquiert,
S'il parvient en un temps que son labeur il pert,
Pleure en tous ses pensers et sans cesse s'atriste ;
Tel aussi me rendit ceste beste despite,
Qui, me rouant autour, peu a peu me poussoit
Au lieu ou le soleil du tout disparoissoit.
Comme je tournoiyois en la basse vallée,
A mez yeux aparut une ombre reculée,
Dont le silense long a la voix enroué.
Quant je l'eu aperceu en ce peys esgaré,
Je luy criay pitié, soit qu'il fust un fantosme
De quelque esprit errant, ou qu'il fust un vrai home.
Lors il me respondist : « Houme je ne suis pas,
« Autrefois je le fuz, et mes parens lombars
« Habiterent tous deux Mantoue leur patrie.
« Je nasquis bien que tart du vivant de Julie ;
« Je fuz a Rome au temps du bon des empereurs
« Auguste, alors des dieux faulsaires et menteurs.
« Je fuz poete et dys les faicts du fils d'Anchise,
« Qui de Troye s'en vint, quand en cendres fut mise.
« Mais pourquoy reviens tu a un si grant ennuy ?
« Que ne te guindes tu dans ce ciel esjouy,
« La cause et le principe a toute joye heureuse ? »

---

55 *celui qui volontiers acquiert*, l'avare ou l'ambitieux.
58 *despite*, participe de l'ancien verbe *despire* (de *despicere*) mépriser.
59 *rouant*, du verbe *rouer*, anciennement *roer*, aller au tour, aller en rond.
71 *Julie*, Jules César.
72 *alors des dieux faulsaires*, au temps des faux dieux.
76 *te guindes tu* - te hisses tu toi-même. De l'ancien haut allemand ***Windan***·

fl. 2[b] Lors je lui respondis avec la face honteuse :
« Tu es donc ce Virgil et ce fleuve courant
« Qui coule d'eloquense un si large torrant ?
« O des autres autheurs l'honneur et la lumiere,
« Me serve maintenant mon estude ordinaire
« Qui ton livre m'a fait soigneusement cercher.
« Tu es mon seul autheur, seul mon maistre tres cher ;
« Tu es celuy la seul dont je tiens empruntée
« Ceste façon d'escrire a tous tant honorée.
« Voys la beste pour qui je m'en suis retourné.
« Aydes moi, je te pry, mon sage renoumé ;
« Elle me fait trembler les vaisnes et le pouls. » —
« — Il te faut bien reprendre un plus assuré cours,
Respondit il alors apercevant mes larmes,
« Si tu veux eschaper ces tristes lieux sauvages,
« Parce que l'animal qui t'a fait delasser,
« Ne laisse autruy jamais en son chemin passer ;
« Ains il l'empesche tant qu'il le tue a la fin.
« Il est d'un naturel si cruel et malin,
« Qu'il ne remplist jamais sa volonté gloutoune,
« Et mesmes le repas plus aspre faim luy doune.
« A plusieurs animaux il peut s'aparier,
« Et plus seront encore, jusqu'a ce qu'un limier
« Viendra qui le fera mourir avec angoisse.
« Cestuy ne mangera ne terre ne richesse,
« Ains son repas sera vertu, sagesse, amour,
« Et il aparoistra entre jour et le jour.

---

86 *à tous* = de tous, par tous.

87 *pour* = à cause de qui.

92 *eschaper* = se sauver des dangers de. — On trouve des exemples d'un emploi tout semblable du verbe *échapper* : « Huict qui eschapperent la première fureur furent gardez pour le bourreau. » (Agrippa d'Aubigné. Hist. II. 264.)

93 *delasser* = delaisser ton entreprise.

104 *entre jour et le jour,* rien dans le texte italien n'autorise cette traduction à laquelle je n'ai pu découvrir de sens acceptable. — Cfr. *Annot.* n. 2.

« Qu'il puisse estre salut de nostre humble Italie,
« Pour laquelle mourut ceste vierge Camille,
fl. 3^{a} « Turne, Euriale a mort et Nise fut blessé.
« Ce monstre de tous lieux par luy sera chassé,
« Tant qu'il l'ayt rejetté dedans l'onde infernale,
« D'ou premier le tira la palle envie sale.
« Donc pour ton bien je pense et je fay jugemant
« Que ton guide je soys pour t'oster promptemant
« De cez lieux, te passant en d'eternelles plenes,
« Par ou tu entendras les non cessantes penes
« Des esprits plus antiens desesperer dolants,
« Une seconde mort a toute heure cryants,
« Tu en verras encore qui dans la flamme vive
« Sont contants, puisqu'encor un espoir les ravive
« De venir quelquefois entre les bienheureux,
« Avec lesquels aller si tu es desireus,
« Tu as necessité de quelque ame plus digne,
« A qui, me departant, faut que je te consigne.
« Car le grand empereur qui regne dans les cieux,
« A qui je n'obey rebelle vitieux,
« Ne veut point que par moy on arrive en sa place;
« Il coumande partout d'une divine grace;
« La sa grande cité, la est son haut palais.
« Heureux qu'il a esleu pour y estre a jamais. »
Et alors je luy dis : « Poete, je te prie
« Par le Dieu que tu n'as recognu en ta vie,
« Pour eviter ce mal ou bien encores pis,
« Que tu me menes la ou maintenant tu dis,
« Si que je puisse voyr de saint Pierre la porte
« Et de cez desolez l'infinie cohorte. »
Alors il s'esbranla tout remply de regrès,
Et moy tout plein d'espoir je le suivy après,

---

116 *cryants* = appelants. — Cfr. *Annot.* n. 3.
122 *me departant,* me retirant.
131 *ce mal,* les dangers au milieu desquels il se trouve.

CHANT II

fl. 3b Ja le jour s'abaissoit, et la terre enbrunie
Par la noirseur de l'aer de clarté desgarnie,
Chassoit de leurs labeurs ça bas les animaux,
Quand seul je m'aprestois a porter les travaux
D'un chemin ennuieux, d'une pitié dolante,
Dont fera le portrait mon ame non errante.
O muses. aydez moi ! vous eslevé esprit,
Ame, ce que j'ay veu, qui mistes par escrit,
En ce lieu paroistra vostre rare noblesse !
« Poete, je luy diz, lequel me sers d'adresse,
« Regarde ma vertu, recognois son pouvoir,
« Avant que te fier ce pas me faire voir.
« Tu dys que cest ayeul de ce brave Silvie
« Fort corruptible encor passa en ceste vie
« Immortelle et gousta realemant cest heur.
« Mais, si de tous les biens l'esmerveillable autheur
« Luy eslargit ce don, prevoiant l'excelence
« Qui sortiroit un jour d'une telle semence,
« Il ne sembla indigne aux esprits genereux,
« Si de la haute Rome et son empire heureux
« Pour pere il fut esleu dans le ciel empirée,

---

10 *adresse*, conducteur, guide. *Adresser* au sens propre signifie *mettre a droit*, de là les sens anciens de *direction*, *chemin qui mène directement*, *manière d'aller a droit*.

11 *ma vertu*, ma force, ce dont je suis capable.

13 *Tu dys*, dans l'Enéide, qu'Enée...

14 *Fort corruptible*, de son vivant.

17 *Eslargit ce don ;* vieux sens dérivé du latin. On le trouve encore dans Bossuet : « L'esprit de la grâce nous est élargi. » Le substantif *largesse* a la même origine et s'est conservé.

19 *Il*, cela ne sembla...

20 *Si*, puisque.

« Que, pour dire le vray, par une destinée
« Pour l'habitacle saint on ordonna premier,
« Ou de saint Pierre sied l'assidu heritier.
« Parmy un tel chemin dont tu luy dounes gloire,
« Choses il entendit qui furent sa victoire,
« Et quelque occasion au papal ornemant.
« Puis un sacré vaisseau y vint secondemant
fl. 4[a] « Pour aporter confort a la foi necessaire
« Et nous guider au cours du chemin salutaire.
« Mais qui m'y faict venir ? ou qui me l'a permis ?
« Je ne suis Aeneas ny sainct Paul, et ne puis
« Croire qu'autruy ne moy pouvons le meriter.
« Par ce, si ce chemin ores je veux quitter,
« J'ay crainte que ne soit folle mon entreprise
« Tu es sage et l'entens mieux que je ne devise. »
Et coume est celuy la qui veult et ne veult pas,
Et change de penser mesmes a chasque pas,
Si qu'il laisse du tout sa premiere pensée,
Ainsi fay je a present en l'obscure vallée,
Et pensant a part moy j'oublie promptement
Ce que je coumançoys tantost si ardenment.
« Si j'ay bien priz le sens de ce present langage,
Respond du courageux alors cest umbre sage,
« Ton esprit est atteint de quelque lacheté,
« Laquelle maintefois a plusieurs arresté,
« Et tiré du milieu des entreprises braves,
« Leur mettant au devant quelques faulses images.
« Affin que tu dechasses entieremant la peur,
« Je te diray du tout ce que j'ay dans le cueur,
« Pourquoi je vins ici, et de ceste voix douce

---

22 *Que*, se rapporte à Rome.
25 *dont tu luy dounes gloire*, que tu lui attribue la gloire d'avoir parcouru.
27 *au papal ornemant*, a la gloire de la papauté.
28 *un sacré vaisseau*, le vase d'élection, St-Paul.

« Que j'ouys quand de toy une pitié me pouce. —
« J'estois entre ceux-la lesquels sont en suspens,
« Quand je fus appellé des amoureux accens
« D'une dame sur toute et belle et gratieuse,
« Tant qu'a elle obeir l'ame ay devotieuse.
4b « Plus qu'astres radieux luisants estoient ses yeux;
« Lors elle commença d'un aer fort gratieux
« A me parler ainsi d'une voix angelicque,
« Qui agreablement jusques au cueur me pique : —
« O le courtois esprit du docte Mantouan,
« Dont le fameux renom passera d'an en an,
« Tant que sera du monde un mouvement durable,
« Mon vrai amy et non de fortune muable
« Dans ce vaste desert est ores empesché.
« Si bien qu'il ha de peurs son chemin delaissé,
« Et crains que tellement soit sa voie escartée
« Que trop tard je me suis a son secours hastée,
« Coume parler de luy j'ay au ciel entendu.
« Esmeux toy maintenant par ton discours tendu
« Et tout ce qui sera pour son ayde propice,
« Si bien que consolée enfin je m'esjouisse.
« J'ay a nom Beatrix, qui t'y fait en aller;
« Je viens icy du lieu ou je veux revoler.
« Amour, qui m'a esmeu, m'a douné la parole.
« Quand je seray devant le Seigneur que j'adore,
« De toy me loueray a lui souventes fois. »
Elle se teut alors, et j'eslevay ma vois :
« O dame de vertu, par qui l'humain lignage

---

52 *me pouce,* me pousse.
64 *et non de fortune muable,* mon ami fidèle, constant.
68 *je me suis,* pour *je me soie.*
70 Discours, ou style *tendu,* n'aurait plus aujourd'hui le sens favorable que nous lui voyons ici.

« Surmonte de plaisirs l'inferieur estage
« Du ciel, autant me plaist ce tien coumandemant
« Qu'a t'obeir je crains d'aller trop lentemant.
« Il n'est plus de besoins de me faire paroistre
« Ton vouloir; mais fais moy, je te pry, recognoistre
« Coume cest ample ciel tu peux ainsy laisser
« Pour venir icy bas et puis t'y rehausser. » —
fl. 5[a] « — Puisque tu veux sçavoir chose si curieuse,
« En peu satisferay ton ame desireuse.
« Pourquoi je ne crains point en cez bas lieux venir,
« On doit tant seulement les choses refuir
« Qui de nous faire mal d'elles ont efficace,
« Mais les autres non pas. Or je suis de Dieu grace
« En tel estat que n'ay jamais l'esprit attaint
« De vos maux, et vos feux ne me changent le taint.
« Il y a dans le ciel une gentille dame
« Qui se deult de l'ennuy pour qui je te reclame,
« Si qu'elle rompt lassus le ferré jugement.
« Qui a requis Lucie a son assistement,
« Et dit : Or ha besoing de ton secours fidelle
« Ton amy, pour lequel, je te pry, t'apareille.
« Lucie, l'ennemie a touté cruauté,
« S'esmeut et vint au lieu qui m'avoit arresté
« Ou je seois auprez de Rachel venerable,
« Et me dit : Du haut Dieu louange veritable,
« Beatrix, que n'aydez cil qui vous aime tant
« Qui a laissé pour vous le vulgaire ignorant ?
« N'oyez vous la pitié de sa plainte dolente ?
« Ne voyez vous la mort qui ores le tormente

---

96 *Qui se deult*, s'attriste, du verbe *doloir, de l'ennuy pour qui*, de l'ennuy de celui pour qui.

97 *Si*, a ce point que.

98 *Qui*, se rapporte a la *gentilledame* du vers 95, la Clémence divine ou la Vierge.

100 *t'apareille*, prépares toi à lui venir en aide. — M. Littré a mis *ta pareille*.

« Sur le rivage triste auquel n'a rien la mer
« De pareil ; ces propos m'ont tant peu animer
« Que persoune jamais au monde fut si promte
« A suivre le proffit et a fuir la honte,
« Coume je m'hastay lors aprez un tel discours
« De venir icy bas hors de mon heureux cours,
« Me confiant aussi en ta douce eloquence,
« Qui t'honore et ceux-la qui en ont l'audience. » —
fl. 5b « Aprez qu'elle heut ainsy ce langage parlé,
« Elle tourne son œil de larmes enperlé,
« Qui pour venir a toy me fit encore plus vitte
« Selon sa volonté, affin que tu esvitte
« Les affamées dens de ce monstre inhumain
« Qui du mont le plus court traverse le chemin.
« Donc pourquoy et comment en ce cours tu restive,
« Et nourris dans le cueur une crainte chestive ?
« Pourquoy n'es tu hardy et n'assures ton cueur,
« Puisque tu recognois que troys dames d'honneur
« Se soucient de toy dedans la court celeste,
« Et font que sur ma foy encor te le promette. »
Comme les tendres fleurs que le froid de la nuit
A reclus et fermé, quand le soleil reluist,
S'ouvrent en se dressant sur leur verte ramée,
De mesmes il m'advint de ma vertu laissée ;
Et le cueur m'enhardit lors de telle façon
Qu'ainsy je commençay sans aprehension :
« Piteuse celle la qui me fut aïdante,
« Et toy sage courtois qui d'ame obeissante

---

119 *vitte*, rapide, prompt, agile.
121 les dents de la louve qui assiégeait Dante, Ch. I. v. 50 ssq.
122 Qui traverse, qui barre le plus court chemin du mont, *del bel monte*.
123 *tu restive*, es-tu rétif, refuse-tu d'avancer.
124 *chestive*, misérable (du latin *captivum*).
135 *celle la*, Beatrice.

« Sa parole en effait as miz si promtement,
« Tu m'as avec desir rendu l'entendement ;
« Et la grande vertu de ton poli langage
« Ores me fait tourner en mon premier courage
« Va donc, que de nous deux soit une volonté.
« Sois mon chef, mon seigneur et mon guide aresté. »
Ainsy luy dis, et puis qu'en voye le vis mettre,
J'entray dans le chemin noir, sauvage et champestre.

CHANT III

fl. 6ª On va par moy dans la cité de pleurs,
On va par moy aux durables douleurs,
Par moy l'on va entre la gent perdue.
De mon facteur la justice fut mue,
Ou me bastit par son divin pouvoir
L'amour premier et son profond scavoir.
Premier que moy chose ne fut crée
Que l'eternelle, et moy suis de durée :
Lessez l'espoir si entrez par icy. —
Je vys escrit dans un taint obscurcy
Ces rudes mots au dessus d'une porte,
Pourquoy luy dis : « La sentence est trop forte ! »
Il me respond avec discretion
Qu'il fault laisser toute suspition,
Que lacheté la convient qu'elle meure.
« Voi cy le lieu ou sommes a ceste heure
« Que tu verras personnes de regret,
« Qui ont perdu le bien de l'intellect. »
Et coume il heut miz sa main en la mienne,

138 *Tu m'as rendu l'entendement et le désir,* d'accomplir ce voyage.
17 *personnes de regret,* ayant des regrets, dévorées de chagrin.

D'un gay semblant, d'une façon humaine,
Il me logea des secrets dans le sain.
Rien que soupirs que regrets et qu'un plain
Ne resounoit dans cest air sans lumière,
Qui de pitié m'arosa la paupière.
Divers parlers. effroiables discours,
Mots de douleur, paroles de courous,
Hauts crys e l'ens et la main refrapée,
Faisoient un bruit emplissant la contrée
Comme le sable esmeu par un grand vent.
5b Moy qui d'horreur ay plein l'entendement,
« Qu'est-ce que j'oy ? luy dis je alors, mon maistre,
« Et quelle gent qu'un si grand dueil fait naistre ? »
Il me respond : « En ce piteux estat
« Sont les esprits qui d'un courage plat
« Avoient vescu sans gloire ne louanges,
« Qui sont meslez aux miserables anges
« Que non rebelle ains cueur ni ferme a Dieu
« Tira folets de leur bienheureux lieu,
« Non toutefois dans le profond averne,
« A pires gueux pour n'esgaler leur pene. »
Et je luy dis : « Quel est doncques le sort
« Qui or les fait se lamenter si fort ? » —
« — Tu le scauras a bien peu de despence;
« Ceux cy n'ont pas de la mort l'esperance,

---

20 *d'un gay semblant,* avec une mine, un visage ami.
22 *plain,* ancienne forme masculine pour *plainte.*
24 *Qui,* ce qui.
25 La rime manque ici, entre *courous* et *discours* il n'y a qu'assonance.
27 *et la main refrapée,* ital. : *e suon di man con elle.*
29 La traduction est ici très-insuffisante; cfr. le texte de Turin.
37 Construisez : meslez aux anges que cueur non rebelle ains (mais) ni fermement à Dieu tira de... — Cfr. *Annot.* n. 4.
39 *averne,* l'enfer.
43 a bien peu de frais, aisément.

« Et leur vivre est si bas et si abjet
« Qu'ils ont envie a tout autre subjet :
« Le monde d'eux a perdu la memoire,
« Et de justice on leur clost le pretoire,
« N'en parlons plus, mais passons plus avant. »
Moy regardant j'aperceuz a l'instant
Vitte courir une grande bannière,
Dont on ne peut attaindre la carrière,
Et puis aprez suivoit un tel amas
De tant de gens que je ne croirois pas
Que la mort peult faire telle deffaitte.
Aprez que j'eu regardé pour cognoistre
Quelqu'un d'entreux, une umbre j'aperceuz
Par lacheté qui fit si grand refuz.
J'apriz alors que la estoit la secte
Aux ennemys et mesme a Dieu infeste,
fl. 7a Cez inutils qui onc ne sont vivants :
Ils estoient nus, et les ficons picquants
Des moucherons qui sont pres du rivage
Leur arrosoient tout de sang le visage,
Lequel meslé de larmes auprez d'eux
Estoit sucé des vermets ennuieux.
Et puis, quand j'euz outrejetté ma veue,
Je vys grand peuple a la rive chenue,
Dont je luy dis : « Mon maistre, or me permets
« De regarder quels ils sont de plus prets,
« Pourquoy si tost de passer ont envie. » —
« — Tu le scauras bientost, point ne t'ennuie,
« Ce sera quand nous arrestrons nos pas
« De l'Acheron desus le triste pas. »

---

58 Cfr. *Annot.* n. 5.
60 Aux ennemys de Dieu et a Dieu mesme.
62 *ficons*, substantif formé du verbe *ficher*, planter, *l'aiguillon*.
65 *lequel* se rapporte *à sang*.
74 *dessus le triste pas*, passage.

Lors tout honteux portant basse la veue
Par moy ne fut plus de parole meue.
Voicy venir avecques un vaisseau
Un blanc veillart qui se ride la peau,
Criant : « Malheur a vous, perdues ames !
« N'esperez plus voir les celestes flames
« Je viens icy l'autre bort vous passer,
« Dans l'air obscur pour ardre et pour glasser ;
« Toy avec eux qui es ame vivante
« Separes toy de la troupe mourante. »
Mais quand il vit que ne m'en partois point,
Dit : « Par ailleurs, pour te passer a point,
« Te faut venir, et un autre navire
« De bois legier fault qu'a ce bort te tire. »
Mon chef alors a Caron respondit :
« Ne penes point ainsy ; qui peult, l'a dit,
« Tout ce qu'il veut, n'en fais plus autre enqueste. »
Lors doucemant baissa sa blanche teste
Le nautonnier du marais Stigieux,
fl. 7[b] Qui de charbons avoit ardants les yeux.
Les ames lors nues et fort lassées
Craquent des dentz, de couleur effacées,
Ayants ouy tant de propos cuisants,
Blasphemants Dieu, leur estre et leurs parents,
Le lieu, le temps, la maudite semance
Qui leur douna la mort et la naissance,
Puis tout d'un coup s'assemblent en un gros
Criants tres haut dessus les tristes bors
Qu'attend chescun qui Dieu point ne revère.

---

82 *pour ardre et pour glasser,* allusion aux deux espèces de supplices, du feu et du gel, que nous allons rencontrer dans l'enfer dantesque.

88 *ce bort,* la rive opposée.

90 celui-la l'a dit, qui peult tout ce qu'il veut.

96 *de couleurs effacées,* palissant.

101 *en un gros,* en un groupe.

Charon, aux yeux de brasier et colère,
Les remarquans, tous les va recueillir,
Bat d'aviron qui ne veut pas venir.
Coume en autumne un vent la feuille espanche
L'une apres l'autre, enfin que voit la branche
Sur le terrain tumber tout son houneur,
Ainsy d'Adam tout ce germe pecheur
On voit jeter a un en la nacelle,
Coume l'oiseau que le pipeur appelle.
Ainsy s'en vont dessus la noire mer,
Et lors on voit autre troupe arriver.
« Mon fils, alors dit mon maistre agreable,
« Quiconque meurt en l'ire espouvantable
« De Dieu, s'assemble icy de tout endroit,
« Et sont tous prompts a passer ce destroit.
« Le droit divin a cela les esproune
« Qui ceste peur en volonté retourne.
« Un bon esprit ne passe la jamais,
« Donc de Charon ne te plains desormais. »
Cela finy, la noire compaignée
Trembla si fort que mon ame estounée
S'en baigne encor en sa triste sueur.
Lors d'un esclair on vit une lueur,
Un tremblement aussi receut la terre
Dont je tumbay coume atteint d'un caterre.

---

108 *enfin que*, jusqu'à ce que.

119 *les esproune*, les éperonne, les excite.

120 Sur cette doctrine de la promptitude avec laquelle les ames reconnaissent après la mort la nécessité de réparer les droits de l'honneur divin lésé par leurs péchés non encore expiés, voir les belles conférences du P. Monsabré sur l'Enfer et sur le Purgatoire.

122 Ne t'étonnes plus des difficultés avec lesquelles t'accueille Charon, il n'est point accoutumé à passer des voyageurs tels que toi.

128 *caterre* pour catarrhe. Ce terme n'a pas toujours eu la signification précise que lui donne la médecine actuelle. On lit dans Commine : « Le mal du Roy (Charles VIII) fut un caterre ou apoplexie. »

CHANT IV

fl. 8a Un pesant ton dissipant mon soumeil
Coume forcé m'amena au reveil,
Dont alentour je retournois ma veue
Pour adviser la place recognue.
Je me trouvay sur le coumancement
De ce vallon tout remply de tourment,
Qui prent le bruit des ames malheureuses ;
Places qui sont obscures nuageuses
Si que, portant mon œil jusques au fond,
Je ne pouvois rien discerner au long.
« Or descendons en la terre infernale,
Dit mon poete avec visage pale,
« J'iray premier et tu viendras aprez. »
Moy qui voiois ceste couleur deprez :
« Coumant iray si or tu t'espouvante,
« Qui rassurois mon ame vacilante ? »
Lors il me dit : « L'angoisse de cez gens
« Qui sont la bas m'a esmeu au dedans
« Ceste pitié qui en crainte te tourne,
« Que la longueur du chemin ne t'estoune. »
Lors il se meut, ainsy me fit entrer
Au premier tour qui circuit tout l'enfer ;
Un lieu sans pleurs, a ce que je peux entendre,
Mais de souspirs que le vent faisoit rendre.

---

7 *Qui prent le bruit,* ou se fait entendre un bruit provenant. — On dit encore d'une province qu'elle *prend* son nom d'un fleuve, d'une chambre qu'elle *prend* son jour de... etc.

14 *Ceste couleur,* la paleur de Virgile.

16 Toy qui rassurois.

22 *qui circuit,* qui fait le tour.

23 *C'est un lieu.*

24 Le traducteur a mal rendu : *li sospiri, Che l'aura eterna facevon tremare.* Le sens en devient chez lui à peu près inintelligible.

Cela venoit des regrets sans douleur
De ce troupeau meslé coume un grand cueur,
D'houmes, d'enfans, de vieillars et de fames.
« Tu ne t'enquiers, me dit, qui sont cez ames
fl. 8b « Que tu voys la ? Je te feray scavant
« Qu'ils n'ont peché, ains qu'ailles plus avant.
« Ne leur suffist ceste vertu extreme
« Puis qu'ils n'ont heu l'eau saincte du baptesme
« Qui fait grand part de la foy que tu tiens.
« S'ils ont esté devant les chrestiens,
« Encor n'ont il fait deue reveranse
« A ce grand Dieu en une trine essense.
« Moy mesme suis enrolé parmy eux.
« Pour ce deffault, sans estre vitieux,
« Pauvres perdus ! ressentants ceste offense,
« Qui desirons sans avoir esperanse ! »
Grand deul me meut alors que j'eu apris
Que ce troupeau d'houmes de si grand pris
Estoit suspens en ce miserable estre.
Je coumancay : « Je te prie, mon maistre,
« Esclairciz moy, pour me rendre certain
« De ceste foy dontant l'erreur humain,
« Si quelqu'un fut heureux pour son merite
« Ou bien d'autruy ? » A ma parole dicte
Respond ainsy : « J'estoy nouveau encor

---

26 *cueur* pour *chœur*. — On trouve parfois cette orthographe, surtout au XIIIe siècle. Rutebeuf écrit *cuer*.

27 *fames* pour *femmes*. Cette orthographe est purement phonétique.

30 Je te feray scavant, avant qu'ailles plus avant, qu'ils...

46 *dontant*, domptant.

47 *Si quelqu'un fut heureux*, si quelqu'un des habitants de ce lieu a jamais passé au bonheur du ciel à raison de son propre mérite, ou à la faveur des mérites d'autrui ?

49 *nouveau* venu en ce lieu, quand du Christ...

« Quand du Puissant je vys icy l'abor,
« Qui de victoire emportant la couroune,
« Tira d'icy l'umbre du premier houme,
« D'Abel son fils et celle de Noé,
« Du grand Moyse aux eaux abandonné ;
« Le roy David, Abraham le grand pere,
« Jacob suivy des enfans, et son pere,
« Avec Rachel pour qui il pena tant
« Et tant qu'il mit en estat contant.
fl. 9[a] « Avant ceux la je veux bien que tu sache
« Qu'aucuns esprits n'estoyent entrez en grace. »
Nous ne laissons en faisant ce discours
De tirer peys et cheminer tousjours
Dans la forest espoissie des ames.
N'estant fort loing j'aperceu quelques flames
Du demirond chassants l'obscurité.
Bien que je fusse un peu loing arresté,
Je ne lessay d'aviser en partie
Qu'a gens d'houneur la place estoit partie.
« Toy qui aux arts et lettres fais houneur,
« Qui sont ceux la qui monstrent dans le cueur
« Tant de vertu que d'autres les separe ? »
Et il me dit : « La renoumée rare
« Qui soune d'eux en ton monde mortel,
« Acquis leur ha graces dedans le ciel. »
Lors dessus moy la voix fust entendue
Disant — Q'houneur au poete fust rendue !
Son umbre vient, qui avoit departi. —
Quand ce bruit fut quelque peu amorti,
Je vis venir vers nous quatre grands umbres,
En leur semblant ne joieuses, ne sombres.

---

56 *et son père,* Isaac.
58 *en estat contant* ou *de contentement.*
68 *partie,* départie, attribuée.

Alors me dit mon maistre, tout humain :
« Voy celuy la qui l'espée en la main
« Vient au devant des troys coume le maistre,
« Homere c'est, le souverain poete ;
« Horace vient Satiric puis aprez,
« Ovide est tiers, Lucain le suit de prez ;
« Par ce que d'eux le nom au mien s'acorde
« Me font houneur de volonté concorde. »
fl. 9b Ainsy je vys l'escole s'amasser
De cez Seigneurs qui leur chant surhausser
Font par sus tous, coume l'aigle survole.
Aprez entre eux avoir tenu parole,
Viennent vers moy d'un salut gracieux,
Et si me font encores si heureux
Que je fus miz en leur esquadre mesme,
Si que je fus entre iceux le sixiesme.
Nous allions alors parlant ainsy
Chose en ce lieu qu'il me faut taire icy.
Vinmes au pied d'un chasteau admirable,
Sept fois tourné d'une haute muraille,
D'un beau torrent alentour defendu,
Qui fut soubs nous coume terrain rendu.
Par sept portaux j'entray avec cez sages,
Dans un pré vert orné de frays umbrages.
Il y avoit des gens aux yeux pesans,
D'autorité qui avoient les semblans.
Ils parloient peu avec leur vois basse,
Nous nous tirons en un lieu de l'espasse,
Haut, descouvert et si fort lumineux
Que sur eux tous nous tendions nos yeux.

---

88 *de volonté concorde,* ils s'accordent à me faire honneur.
92 *tenu parole,* tenu conseil.
102 *coume terrain rendu,* comme pays qui se rend et livre passage.

La droictemant sur la prée esmailleuse,
On me monstroit la troupe genereuse;
Que de les voir j'en rehaussay mon cueur.
Electre vys et autres gens d'houneur;
Je recognus entre eux Hector, Œnée,
Camille aussy et la Penthasilée,
Cesar armé avec son œil percant.
De l'autre part Latin le roy seant,
0ª Auprez de luy sa fille estoit, Lavinie,
Brute chasseur de la race Tarquine,
Lucrece aussi, la fille a l'Africain,
Jule, Martie, et tout seul Saladin.
Aiant haussé un peu plus la paupiere,
Je viz le chief de la troupe escoliere,
Tous l'admirants l'avoient en grand renom.
La Socrates estoit, aussi Platon,
D'autres avant s'assioit Democrite
Qui coumet tout a fortune depite,
Diogenes, Heraclite et Thales
Anaxagor, Zenon, Empedocles;
Je vys aprez Dioscoride, Orphée,
Linus, Tullie, Euclide et Ptolemée,
Moral Senecque, Ævicenne, Hypocras,
Galen, Verrois qui fit un grand amas.
Je ne vous puis bien amplement descrire
Si grand subjet, qui moins m'en fera dire.
Nostre sixain se partagea en deux.
Autre chemin monstre mon chef heureux
Hors du repos, en la place tremblante
Ou l'on ne voyt point de clarté luisante.

---

111 *la prée,* le pré.
113 *Que de les voir,* à leur seule vue.
124 Aristote.
134 *grand amas,* grand commentaire, amas de textes.

CHANT V

Je descendis de ce premier entour
Dans le segond, qui n'a pas si long tour,
Plus douloureux d'autant qu'il meut aux larmes.
La sied Minos examinant les ames
Qui les envoie et juge, coume advient.
Quand un esprit mal né devant lui vient,
Sans déguiser confesse son offense,
fl. 10b Il juge aprez de l'endroit de sa stanse,
Et se circuit sa grande queue autant
Qu'il veut la bas qu'il soit mis plus avant.
Au devant luy tousjours y a grand presse,
Son jugement chesque ame ouir s'empresse;
Qui dit, qui oyt, puis est tournée en bas.
Minos laissant œuvre de si grand cas
Dit me voiant : « Toy qui ceste demeure
« Visite, avise en qui tant tu t'asseure,
« Que de ce lieu ne t'aveugle l'accez! »
Mon chef lui dit : « N'en fais plus grand procez,
« N'empesche point son entrée fatale :
« Ainsy le veult qui peult tout, et n'en parle. »
Coumencent or les douloureux accens
A me fraper de pitié tous les sens :

---

5 *coume advient,* comme il convient.

8 *sa stanse,* son siège.

9 *se circuit,* s'environne de... replie autour de lui sa grande queue *en* autant *de tours.*

10 Il indique, par le nombre des tours de sa queue, dans lequel des neufs cercles infernaux, il veut que l'on mette le coupable.

13 Ce vers est excellent de concision et de rapidité.

16 *Tu t'asseure,* en qui tu mets ta confiance.

19 *fatale,* voulue de qui préside au destin. — *fatale* est seulement assonancé avec *parle.*

Je vins au lieu tout privé de lumiere
Ou tout fremist, coume l'eau mariniere
Qui sent l'esfort des vents divers esmeus.
Le tourbillon d'enfer ne cesse plus,
Prend les esprits, avecques son ravage,
Qu'il tourne et bat avecques grand outrage.
Quand leur paroist l'habitacle cruel,
Alors les pleurs, un torment immortel,
On faict blaspheme a la vertu divine.
J'ouis alors qu'a leur pene condigne
Estoient damnez les charnels offenseurs,
Qui sur raison font leurs desirs seigneurs.
Et coume on voit en la froidure grande
Les estourneaux s'envoler a grand bande,
Ce souffle ainsy fait des esprits malins,
Qui ca, qui la, qui plus bas et qui moins.
11a Aucun espoir jamais ne les conforte
Ou d'autre lieu ou de pene moins forte ;
Et coume en l'aer les grues leurs « Helas »
Sounent chantants, avec mil entrelas,
Ainsy je vys les umbres emportées
Tirants aprez leurs plaintes redoublées.
Je dys alors : « Qui sont ceux la, Seigneur,
« Que cest ær noir chastie avec rigueur ? » —
— « De celles la dont veux avoir notice,

---

27 *avec son ravage*, dans sa fureur.

29 ssq. Quand leur paroist l'habitacle cruel, *insupportable*, alors ils font de leurs pleurs, *ils les changent en*, un blasphème contre la justice et la puissance divines qui les a jetés là.

32 *a leur pene*, a la peine de ceux que je voyais alors.

38 sous-entendez, *les disperse dans l'air*.

42 *avec mil entrelas*, s'avançant dans l'air en files qui se croisent et s'entre-croisent à mille reprises.

47 *notice*, *notitia*, connaissance.

« La premiere est la grande Imperatrice ;
« Tant de luxure au vice s'adouna
« Que son plaisir licite elle ordouna,
« Pour esfacer cest incestueux blame
« Dont se trouva embourbée son ame,
« Semiramis le regne qui reprit
« De son mary, qu'or le Soldan regit.
« Ceste autre aprez se tua forcenée
« Trompant la foy aux cendres de Sichée.
« Cleopatra incontinant la suit,
« Helene aprez pour qui vint tant de bruit. »
Je viz encor le genereux Achille,
Qui de l'amour heut la guerre civile.
Je viz Paris, Tristan et un grand tas
A qui l'Amour a fait passer le pas.
Aprez que j'eu entendu les histoires
Des cavaliers et des dames notoires,
Pitié me prit et presque m'escartay,
Puis au poete ainsy je m'arrestay :
« Je parlerois volontiers a ce couple,
« Qui a ce vent s'accoumode si souple,
« Tu les priras mais qu'ils soient aprochez
« Par cest Amour qui les tient attachez. »
fl. 11[b] Sy tost qu'a nous le vent les heut poussées
J'haussay ma voix : « O ames travaillées
« Parlez a moy, s'il ne vous est dedit. »
Coume l'on voit fermes pousser au nit

---

53 *regne.* — J.-J. Rousseau (Odes, III. 4) emploie encore ce mot dans le sens de royaume.

54 *qu'or,* qu'à cette heure.

55 Didon.

59 Cfr. *Annot.* n. 6.

68 *s'accoumode,* se laisse aller.

69 *Tu les* en *priras,* lorsque *ils seront approchez.*

73 *dedit,* défendu.

Les doux pigeons, emportez sur les aelles
Des chauds desirs de leurs flames jumelles,
Alors ainsy, de la bande sortis,
Vindrent vers nous cez affligez espris,
Si forte fut ma priere amoureuse.
« Douce persoune et vers nous gratieuse
« Qui vas ainsy par l'ær pers visitant,
« Nous qui baignons le monde en nostre sang,
« A Dieu, nos crys s'ils avoient efficace,
« Nous pririons qu'il te dounast sa grace
« Puis que tu as de nostre mal pitié.
« Or que le vent est un peu arresté
« Nous parlerons et te pourrons aprendre
« Ce que tu veux de nos discours entendre.
« Sur la marine ou le grand Po descent
« Pour avoir paix avecques sont suivant,
« La terre sied ou je pris ma naissance.
« Amour, qui vers un gentil cueur s'advance,
« Prit volontiers a ce rare subjet,
« Qu'on me ravit par un moyen abjet.
« Luy qui d'aimer aux aimez ne pardoune,
« Si fort me prit de sa belle persoune,
« Coume tu voys qu'il ne me quitte encor.
« Enfin l'Amour nous conduit a la mor.
« Caïne attend qui nous osta la vie. »

---

81 *pers,* bleu livide.
82 *baignons* pour *qui avons baigné.*
86 *Or,* à cette heure.
89 *Marine,* rivage de la mer. C'est le sens primitif de ce mot. Cfr. Littré. *Dict.*
90 *Sont* pour *son.*
93 Le texte original n'est pas très fidèlement rendu dans tout ce passage.
95 *Luy,* l'Amour qui...
97 *Coume tu voys,* que tu voys. — Cfr. *Annot.* n. 7.

Par cil propos parvint a nostre ouie
fl. 12a Quand j'entendiz cez esprits offensez,
Je clos les yeux et les tins tant bessez
Que le poete enquiert de ma pensée.
Je respons lors qu'elle estoit ocupée
Aux beaux desirs et aux pensers plaisans
Qui ont a mort tiré cez chers amans.
Puis me tournant vers eux, ainsy coumance :
« Ton doux martir, ma Francoyse, m'advance
« A larmoier d'ennuy et charité ;
« Mais a l'ouvrir de si belle amitié,
« A quoy coument Amour douna il prise
« Pour adviser sa douteuse entreprise ? »
Lors elle a moy : « La plus grande douleur
« Est de penser, alors de son maleur,
« Au temps heureux ! — Tu le scais bien grand Maistre ! —
« Mais si tu as tant desir de cognoistre
« De nos amours le premier fondemant,
« Tu m'oiras coume un qui parle en pleurant.
« Nous lisions quelque jour par delice
« De Lancelot, qui heut l'amour propice.
« Nous estions seuls et sans aucun soubscon ;
« Par plusieurs fois l'œil, de nostre lecon
« Fut retiré, qui pallit mon visage.
« Mais un seul point tira le premier gage ;
« Quand nous lisons le sousris doucereux
« Qu'elle douna au baiser amoureux,

---

100 *parvint* pour *parvenu*.
108 *m'advance*, me met sur le point.
110 *a l'ouvrir*, à l'ouverture, à l'aveu.
111 *A quoy*, à cela, c'.-à-d. *à cet aveu*.
112 *Adviser*, faire connaitre.
115 *Tu le sais bien...*, appel à Virgile.
116 *Si tu as*, elle s'adresse de nouveau à Dante.
119 Cfr. *Annot* n. 8.

« Cestuy, de moy qui jamais ne s'apsente,
« Me baise alors d'une bouche tremblante.
« Galeot fut le livre et l'escrivant.
« Pour ce jour la ne leusmes plus avant. »
Pendant que l'un de cez espris devise,
L'autre pleuroit tant, que mon ame esprise
2b De douleur presque arrive au dernier sort,
Et je tumbay coume un corps desja mort.

CHANT VI

Au revenir de mon ame eclipsée,
Par la pitié des amoureux blessée,
Nouveaux torments et nouveaux tormentez
Se sont autour de nous deux presentez.
En quelque part que je regarde et tourne,
Je suis autour de la tierce couroune
Froide tousjours d'un brouillas ennuieux,
Et sans espoir de jamais avoir mieux.
Le gros frimas, gresle, neige et l'eau perse
Par l'ær obscur sans cesse se renverse ;
La terre put qui l'orage recoit.
Cerbere fier et cruel abaioit
Contre la gent en l'eau ensevelie ;
Les yeux vermeils, la barbe ointe et noirsie,
Le ventre large et les ungles aux mains
Esgraphignoit tous cez espris malins.
Coume des chiens urler les fait la pluie ;
D'un flanc sur l'autre a toute heure on s'apuie.

---

129 *Galeot fut*... C'est-à-dire le fauteur de notre amour et par conséquent de son châtiment fut...

10 On change de côté comme pour fuir la douleur.

11 *put,* de *puer,* sentir mauvais.

Quand ce triceps nous advise au dedans,
La gueule ouverte il nous monstre les dans.
Membre n'avois duquel je ne trenblasse.
Mon Maistre alors de ses deux mains amasse
Terre du lieu, qu'avec le poing fermé
Il jette espoisse au gosier affamé.
fl. 13a Coume le chien qui affamé murmure
Se taist tout coy quand il ha la pasture,
Car d'engloutir il ha seul son dessain,
Ainsy en fait le Cerbere inhumain,
Qui autrement sans cesse bruit et toune,
Dont chesque esprit sans cesse s'en estoune.
Nous passions sur les esprits jonchez
Par ceste orage, et nous estoient planchez,
Marchants sur eux coume sur corps solides
Qui gisoient tous sans laisser endroits vuides,
Fors qu'un d'iceux qui se leve en seant,
Quand il nous voit luy passer au devant :
« Par cest enfer o toy qui te pourmene,
« Recognois moy ; avant que ceste pene
« J'eusse receu tu estois né longtemps. »
Et moy a luy : « L'angoisse que tu sens
« Peut estre t'a tiré de ma memoire ;
« De t'avoir veu il ne m'est point notoire ;
« Dys qui tu es en un lieu si dolant ;
« Si pis y a, rien n'est plus desplaisant. »
Lors il me dit : « Ta cité qui est plene
« Tant d'envieux tint ma vie serene.
« Vous, citadins, m'apeliez '*pourceau*,
« Coume gourmant. Maintenant dedans l'eau

---

19 *Triceps*, de *tria capita*, bête à trois têtes. La mythologie avait ainsi imaginé Cerbère, le gardien des Enfers. — *au dedans* de son empire.
20 *dans* pour *dents*.

« Je suis posé, mais seule n'est mon ame ;
« Plusieurs y sont miz pour un pareil blame. »
Je luy respons : « Ciacque, ceste misere
« Me tient esmeu d'une douleur amere.
fl. 13b « Si tu le scais or me rens avisé,
« Que deviendra nostre peis divisé ?
« Dys si aucun de nos bourgeois est juste ?
« Et qui causa une si grande esmeute ? »
Lors il me dit : « Aprez un long debat
« Viendra le sang, et des peisans la part
« Chassera l'autre avecques grande offense,
« Elle viendra aprez en decadense
« Dedans troys ans et l'autre surmontra
« De tel effort que leur teste en plira,
« Et pressera d'un front altier la terre ;
« D'honte leurs yeux tumbront en ceste guerre.
« Deux justes sont, mais pas un entendu.
« Gloire, avarice, envie a tout perdu. »
La prit fin son discours déplorable.
« Dys moy encor quelque cas memorable ;
« Farina, Tage et autres excelents,
« Jacob Rustre, Mose, Arrigue autres gents

---

53 *or me rens avisé,* avise moi, dis le moi.

54 *nostre peis divisé.* Florence était en proie aux deux factions des *Blancs* et des *Noirs*. Les Blancs sont nommés *les peisans* au vers 58, à cause de leur chef Vieri dé Cerchi, venu à Florence, des campagnes de Fiesole.

61 *Dedans,* dans l'intervalle de trois ans. — *L'autre* parti, celui des *noirs*.

62 Le traducteur n'a pas compris son modèle en ce passage. Ce vers et les deux suivants qu'il emploie à décrire la défaite des *Blancs,* représentent les vers 69-72 de l'italien. Ciacco y explique que les *Noirs* vaincront grâce à quelqu'un *che testé piaggia* qui louvoie, et qu'ensuite ils opprimeront leurs adversaires longuement et avec orgueil. — Certains commentateurs ont appliqué à Boniface VIII, d'autres à Charles de Valois le passage relatif à ce personnage auteur de la victoire des *Noirs*. — Il est à remarquer que Dante est censé faire son voyage en l'an 1300, et qu'il se fait prédire des évènements postérieurs à cette date, mais dont il avait déjà été témoin.

« Qui leur esprit emploient a bien faire,
« Ont-ils l'enfer ou le ciel debonnaire ? » —
— « Ils sont, dit-il, parmi espris plus noirs,
« Et sont damnez dans plus profonds manoirs.
« Si tu descens tu le pourras aprendre.
« Mais si tu puis au doux monde te rendre
« Fais, je te pry, que je puisse venir
« Des cognoissantz dedans le souvenir.
« Plus ne respons, plus je n'ouvre la bouche. »
Lors son regard bien droit luy devint louche,
fl. 14[a] Me voit un peu, puis son chef mis a bas,
A plat tumba parmy tout ce grand tas.
Mon Chef me dit : « Jamais plus ne s'esveille
« De ce soumeil, qu'il n'ait a son oreille
« L'angelic cor du Hault leur Ennemy.
« Alors chescun viendra avec ennuy
« Voir son tumbeau, sa cher et os reprendre,
« Pour du haut Dieu l'extreme arrest entendre. »
Ainsy passons au meslange ennuieux
De pluie et d'umbre, a pas lens paresseux,
Parlans un peu de la segonde vie.
Mon Maistre alors je suply qu'il me die
Aprez l'arrest si croistra leur torment,
S'il sera moindre ou bien aussi cuisant.
Lors il me dit : « Revois ton axiome
« Qui seure tient la plus parfaicte forme

---

74 *manoirs* = séjours, demeures; substantif verbal formé sur l'infinitif d'un ancien verbe issu du latin *manere*.

76 *Si tu puis,* si tu peux.

85 *L'angelic cor,* la trompette du Jugement sonnée par un ange. — *leur hault Ennemy* = Dieu qui est l'ennemi des méchants, des damnés.

88 *l'extreme* = le dernier.

96 *Qui seure tient,* qui tient pour certain que la plus... — Il y a la un latinisme; c'est la règle du *que* retranché appliquée au français. — Cfr. *Annot.* n. 9.

« Plus ressentir le bien ou la douleur ;
« Et bien qu'encor ceste gent de maleur
« Au plus parfait estre jamais n'arive,
« Elle se attend que mieux aprez revive. »
Nous tournoians ce grand chemin tortu,
Disant bien plus qu'il ne m'est souvenu,
Nous arrivons la ou est la descente
Du noir Pluton, par une noir sente.

CHANT VII

« Ae ! Satan ! » s'escria lors Pluton,
fl. 14b Avec sa voix qui est d'enroué ton.
Mon sage chef, lequel scait toute chose,
De n'avoir peur doucement me propose :
« Ne penses point, dit-il, que son pouvoir
« Puisse empescher de ce rivage voir. »
Puis se tournant vers ceste levre enflée ;
« Tays toy ! gros loup a la gorge soufflée,
« Consomme en toy ceste rage au dedans ;
« Non sans raison on veut entrer leans,
« Ainsy la haut on veut, ou Michel l'ange
« Le trop auser d'autrefois il revange. »
Coume la voile enflée a trop de vent,
Se cale a bas lorsque l'arbre descent,
A terre ainsy cheoit ceste beste fiere.
Nous descendons en la quarte riviere,
Prenant bien plus du rivage dolent

1 Cfr. *Annot.* n. 10.
10 *leans, illac intus,* là-dedans.
14 *lorsque l'arbre descent,* lorsque le mat est renversé, cassé.
16 *rivière* pour *rivage.*
17 Descendant plus profond dans le gouffre dolent.

Dont tout le mal de l'univers despent. —
Ah! Droyt Divin, pourquoy ainsi amasse
Tant de travaux, de pene et de disgrasse
Coume j'ay veus? pourquoy as tu souffert
Que nos pechez nous ont ainsy distret? —
Coume fait l'eau qui partant du Caribde,
Se rompt au flot d'une autre source humide,
Ainsy je vis plus qu'ailleurs force gens
De deux costez a grands crys se rengens,
Puis se tournants, a force de poictrine
S'entrechoquer de facon inhumaine,
Et reculans s'entredire un chescun :
« Pourquoy prens tu ou despens le coumun? »
fl. 15a Ainsy tournoient par ce tenebreux cercle
S'entrecriantz et a gauche et a droicte,
Puis retournoit un chescun au combat,
S'estant posé dedans l'extreme part.
Moy qui avoys d'ennuys mon ame pleine,
Je dys au Maistre : « A ceste heure m'enseigne
« Qui sont cez gens, et si tous furent clers
« A gauche main ceux qui voient de travers? » —
« — Ils ont tous heu la veue si obscure
« Qu'ils n'ont la haut rien fait avec mesure;
« Le monstre assez leur abaiante vois,
« Faisant leur tour aux deux ponts que tu vois,
« Ou les depart leur offense contraire.
« Ceux la sont clers qui leur chef ont fait raire,

---

22 *Distret*, ne convient ni pour la rime, ni pour le sens.

26 *se rengens* = se rangeant.

30 *despens*, de dépenser.

41 *abaiante*, part. pr. du verbe *abaier*, bêler, verbe formé sur une exclamation imitant le cri du mouton.

42 Pendant qu'ils font leur tour...

44 *Raire* = raser.

« Prestres, prelats, papes et cardinaux,
« Serfs d'avarice eschelle de tous maux. » —
« — Maistre, il me semble, en cest infini nombre
« Qu'en cognoistrois de ceste tache immonde. » —
« — Ensemblement ils s'en vont ramassez,
« Et leur facon de vivre aux jours passez
« Les rend obscurs a toute cognoissance ;
« Ils suiveront tousjours ceste cadance ;
« Ceux la seront du tumbeau desfermez
« Cheveux espars, ceux cy aux poings fermez ;
« Prodiguer tout, tenir de main serrée,
« Leur a osté la lueur desirée,
« Et amenez a ce triste choquer,
« Dont ne veux plus a toy communiquer.
« Or voy, mon fils, ceste courte bouffée
« Du bien coumis a ceste rebuffée,
« Dont est troublé si fort le genre humain,
« Puisque tout l'or qui est soubs le serain
« De la lune, ou qui fut, ne fait posée
« De cez espritz a la troupe lassée. »
Lors je luy dis : « Aprens moy maintenant
« Qui est Fortune, a qui on crie tant,
« Du monde bas qui tient tout en sa manche. »
Alors il dit : « Quel voil obscur s'espanche
« Sur l'univers qui le fait ignorant ?
« Mais je t'en veux or faire scavant :

---

46 *eschelle de tous maux*, par qui viennent tous les maux.

48 Que j'en reconaitrais parmi ceux qui sont atteints de cette tache.

50 *Aux jours* de leur vie mortelle...

53 ... *desfermez* = ressusciteront. — Cfr. *Annot.* n. 11.

55 prodigalité ou avarice leur a osté l'accès du ciel.

59 *ceste courte bouffée*, ital. *la corta buffa*, la vanité des biens autour desquels se font ces contestations dont est troublé...

62 voys quelle est cette vanité *puisque tout l'or*...

63 *ne fait posée*, ne peut procurer de repos...

« Celuy duquel le scavoir tout surmonte
« A fait les cieux et donné qui les donte.
« Si qu'a l'esgal de tous costez s'espend
« Ceste clarté qui du souleil despend.
« Semblablement a la splendeur terrestre
« Il ordonna un general pour maistre
« Qui permutast a temps les biens mondains,
« Et les passant en differantes mains
« La basse gent sur la haute il advance,
« Suivant d'une autre une expresse ordonnance,
« Qui est caché coume au pré le serpent.
« Vostre scavoir de luy ne se deffent,
« Il prevoit, juge et si poursuit son regne
« Coume les dieux, sans qu'autre luy enseigne.
« De treufves n'ont point tous ses changements,
« Necessité les roule vehements,
« C'est celle la que souvent on blaspheme.
« Mesme ceux la qu'elle agrandist et aime,
fl. 16a « Son beau nom vont blasounant a tort,
« Mais bienheureuse au ciel n'en entend mot.
« Coume autres est creature premiere
« Et gayement elle tourne sa sphære.
« Mais descendons a plus grand pitié ;
« Tout astre est cheu qui monstroit sa clarté

---

71 Dieu a fait...

72 ... *donné qui les dompte*, qui a préposé des conducteurs aux astres, de façon que la clarté du souleil s'espand également...

76 *un* gouveurneur *général*, c'est de la *Fortune* qu'il s'agit ici, mais considérée en tant que *volonté*, c'est-à-dire en tant que *puissance d'action* obéissant, dans les actes qu'elle pose, *à une autre* (v. 80) c'.-à-d. à *une intelligence*, qui n'est elle-même que la *Fortune*. — Puisque Dante fait de la Fortune un *esprit* céleste, il y a en elle intelligence et volonté, et la volonté se règle sur l'intelligence.

77 *a temps* — de temps en temps.

89 *blasounant* — critiquant.

91 Elle ressemble aux autres créatures premières, aux anges. — Cfr. *Annot.* n. 12.

« Quand je partiz ; la trop grande demeure
« On me deffend. » Arrivons a ceste heure
Dessus la fon qui se retourne et boust
Par un fossé qui d'elle mesme sourt.
Son eau estoit plus obscure que perse.
Nous descendons par une voye diverse
Au palus Styx, que ce triste ruisseau
Fait descendant, et rend noire son eau.
Moy qui a voir avois l'ame attentive,
Je vys des gens sur la fangeuse rive,
Nuds de semblant, d'un offensé regart ;
Se frapoient tous et en chescune part,
Non que de mains mais de pieds et de testes,
Avec les dents s'entruvroient coume bestes.
Mon maistre dit : « Voy maintenant, mon fils,
« L'ame de ceux que le couroux a pris.
« Je veux encor que pour certain tu croye
« Que dessous l'eau gent souspire et se noye,
« Et font bouillir ceste eau jusqu'au sommet,
« Coume l'œil dit, quelque part qu'il se met.
« Dans le limon disent : — Nous qui la face
« Triste avions en l'aer, qui prend sa grace
« Du beau soleil, l'enfumants de langueur,
« Nous atristons soubs l'humide noirceur ! —
« Cest ymne vont gargouillants en leur gorge,
« D'entiers accens car leur langue ne forge. »
Ainsi passants cest ennuieux entour
De ce marest, par le sec d'alentour,
Les yeux tournez de cez engoule fange,
Vinmes au pied d'une tour fort estrange.

---

97 *boust*. En ital. *che bolle et riversa,* qui bout et se déverse dans un fossé. — *Boust* et *sourt* ne riment pas.

107 *Non que,* non seulement des...

113 *font bouillir* = font bouillonner.

118 *nous nous atristons*...

123 ,.. *sur cez engoule fange,* ces gens qui avalent la fange.

CHANT VIII

Je dis suivant que bien beaucoup premier
Que fussions venuz a ce clochier,
Estoient nos yeux jusque a sa haute teste
Par deux flambeaux ardents que vismes mettre ;
Et puis de loing le signal luy rendoit
Une autre tour qu'a pene on discernoit.
Moy retournant a la mer de science
Luy demanday quelle signifiance
Ont cez brandons. — « Voy sur le lac bourbeux,
« Si la vapeur ne le cache a tes yeux. »
Corde jamais ne poussa une fleche
Qui dedans l'aer fist si courante bresche,
Coume je vys un fort petit vaisseau
Venir vers nous au travers de ceste eau,
Soubs un nochier qui tournoiant sa rame
Crioit : « Tu es venue, cruelle ame ! »
Mon maistre dit : « Phlegie, pour neant
« Crie et n'auras pour ce coup que du vant ! »
Coume celuy qui oyt une tromprie
Qu'on luy a fait et aprez s'en ennuie,
fl. 17a Phlegie fit, son courroux ramassant.
Mon chef alors dans la barque dessant,

---

1 *Je dis... que longtemps avant que...*

3 *Estoient* étaient fixés, levés vers le sommet de cette tour, attirés par...

4 *teste* et *mettre* ne riment point.

7 *la mer de science* – Virgile.

17 Phlegie, personnage mythologique ; fils de Mars, père de Coronis, roi des Lapithes. Sa fille Coroeis ayant été violée par Apollon, il brûla, pour la venger, le temple de ce Dieu. D'après certains commentateurs, Phlégias personnifie ici l'orgueil, comme Plutus a personnifié l'avarice et Cerbère la gourmandise.

21 *Phlégie, son courroux ramassant* (contenant), *fit coume celuy qui oyt...*

Puis il me fit suivre ceste descente,
Et quand j'y fuz la charge fut pesante.
Tout aussitost que fusmes en ce boys
La proue fent plus d'eau qu'une autrefoys.
Coume passons la riviere mourante,
Un fangeux qui devant moy se presante
Dit : « Qui es tu, qui arrive avant l'heure ? »
Moy je luy dis : « Je viens et ne demeure ;
« Mais qui es tu, toy, ainsi tout bourbeux ? » —
— « Ne voy tu pas que je suis un pleureux ? »
Je luy respons : « Avec tes pleurs et fange,
« Esprit maudit, ta colere remange,
« Je te cognois, bien que tu sois si ort. »
Il estendit les mains a nostre bort.
Mon chef le pousse avec un reproche,
En luy disant qu'aux autres chiens s'aproche.
Avec les bras aprez il m'acola,
En me baisant, et benit celle la
Laquelle fut au monde si heureuse
De me porter ceste ame desdaigneuse :
« Luy, sans honte, il heut presomptueuse,
« Et sans honneur vit la en furieux.
« Combien de Roys ores le monde loge,
« Qui seront la coume pourceaux en loge,

---

25 *ce boys* = cette barque de bois.

35 *ort* pour *hord*, vil.

42 *de me porter* = de me donner une âme desdaigneuse (noble).

43 ssq. — Le traducteur n'indique pas clairement ici qu'il fait parler Virgile. Au vers 40, les paroles de Virgile sont simplement relatées. Toutefois il me semble que ce passage gagne en clarté, si conformément au texte italien, on le considère comme étant le discours même de Virgile.

Luy = le personnage dont il est question plus haut (v. 28-38).

Il heut l'*ame* présomptueuse. — Dans ce vers il faut compter pour un pied la syllabe muette de *honte*, en outre la rime féminine *présomptueuse* est une faute en regard de *furieux*.

« Delaissant d'eux un horrible mespris. »
Je dys alors : « Grand plaisir j'aurois pris
« De veoir rouiller cestuy ci en la boue,
« Ains que sortons de dessus ceste proue. » —
fl. 17b — « Tu le verras avant que d'aborder,
« Un tel plaisir il te faut accorder. »
Aprez cela je vys faire une charge
A cestuy ci par ceste gent rufage,
Si bien que Dieu j'en ay remerciant.
Ils crioient tous : « Au Philipe d'Argent !
« Ce Florentin ! cest esprit si biserre !
« Que contre luy ses dens or il desserre. »
Laissons le la, je n'en veux plus parler.
Mais je sentis aux oreilles couler
Un plaint qui fit droit ma veue s'estendre.
Mon maistre dit : « Mon fils il se fault rendre
« A la cité qui de Dite a le nom,
« Grands citadins il y a de renom. » —
— « Je voy desja leurs plus grandes mosquées
« Vermillounants d'un grand feu aux vallées. »
Il me dit lors : « Ce vif feu eternel
« Les a rougiz contre leur naturel. »
Nous arrivons a ceste douve creuse
Qui est autour la terre malheureuse.
Il me sembloit les murs estre de fer.
Non sans faire un bien fort long tournoier,

---

50 *Ains* = avant que.

54 *rufage*, cfr. avec *ruffien*, débauché (ital. *ruffiano*).

56 Philippe d'Argenti des Cavicciuli était un Florentin contemporain de Dante et célèbre par sa richesse, son arrogance et ses fureurs insensées. — « On dit qu'il faisait ferrer d'argent son cheval. » D.

58 *or* = maintenant, à cette heure.

63 *Dite*. « Dante donne à cette cité le nom qu'il donnera plus bas à Lucifer. Les anciens appelaient Pluton *Dis*. » A de M.

69 *Douve* = fossé.

Vinsmes au lieu ou d'une voix bien forte
Le nocher dit : « Sortez, voila la porte ! »
Sur les pourtaux je vys un milion
De cheux du ciel pour leur rebellion,
Disants fachez : « Qui est, sans mort cruelle,
« Qui se pourmene en ce regne rebelle ? »
18[a] Le sage alors quelque signe me fait
De leur vouloir dire un mot en secrait.
Ils disent lors apaisants leur colere :
« Vien t'en tout seul, luy qu'il tourne en arriere,
« S'il osa bien dedans ce regne entrer,
« Qu'il se resolve aussy de retourner,
« Car quand a toy qui luy servis de guide
« Tu demourras en ceste place humide. »
Pense lecteur si me deconfortois,
Au triste son de ce que j'escoutois ;
Desesperant de retourner au monde,
Je dys : « Mon chef, de sagesse profonde,
« Plus de sept fois qui m'as mis en seurté
« Du hasart qui contre moy a esté,
« Ne me delaisse en si grande disgrace ;
« Si passer outre on ne me doune grace,
« Prenons les pas dont nous sommes venus. »
Mon guide alors me dyt : « Non ne crains plus,
« Et croy qu'aucun n'ostera le passage
« Douné d'enhault, qui s'opose a leur rage.
« Attens moy la, et ton esprit lassé
« Soit conforté et d'espoir caressé ;
« Je ne te quitte en la demeure basse. »
Ainsy me laisse et plus avant s'en passe
Mon pere doux. Je demeure en l'hasart
Que si, que non, ne scay en quelle part.

---

76 Un million d'anges tombés du ciel...
82 *Luy* = Dante.

fl. 18b Je ne pouvois entendre leur langage,
Mais il fut peu qu'il ne tournast visage,
Car chescun d'eux se serre promptement,
Fermant au nez leur porte rudement
De mon seigneur, qui d'une lente aleure,
Les yeux baissez se deut de ceste injure.
Et semble alors qu'il die en ses souspirs :
« Qui m'a bravé des malheureux espris ? »
Lors il me dit : « Par ce que je m'atriste,
« Ne sois dolent ; c'est leur facon depite.
« J'y entreray quoy qu'ils soyent au devant.
« Se revolter leur arrive souvant.
« Ils l'ont usé a moins secrette entrée,
« Qui maintenant sans fermure est trouvée,
« La ou tu vys cest obscur escriteau ;
« Et ja par la descendit le coupeau,
« Tel qui passant les cercles sans escorte,
« Nous fera bien or ouvrir ceste porte. »

CHANT IX

La palleur qui me vint de lacheté
Voyant mon Guide, a la porte arresté,
Sa rougeur d'honte au dedans plus reboute ;
Il se tient coy coume houme qui escoute,

---

109 *fermant rudemant au nez de mon seigneur...*

110 *se deut*, s'attriste. De *douloir*, lat. *dolere*.

117 *Ils l'ont usé*, ils en ont usé ainsi. — Cfr. *Annot.* n. 13.

120 *coupeau*, le sommet d'une montagne (ici la montagne du Paradis). — Régnier, Sat. II, dit : « Pour grimper au coupeau du Parnasse français. » — Cfr. avec *coupole*.

1 Lisez : Mon Guide, à la porte arresté, voyant la paleur qui me vint de lâcheté, sa propre rougeur d'honte au dedans plus refoule.

Parce que l'œil bien loing ne pouvoit voir
Par l'ær obscur et ce nuage noir.
9a « Il nous faudra gaigner ceste bataille,
« Si non de nous, par aide sureguale
« Qui tarde fort quelle ne vienne icy ! »
Je cognus bien qu'il estoit en soucy,
En conferant sa premiere parole
Bien differante a ce deuxiesme role.
Mais tant y a que j'avois belle peur,
Car il trouvoit, je croy, plus de labeur
Qu'il n'avoit heu premier en la pensée.
Je redoutois sa parole estouphée.
Lors je luy fis semblable question,
S'aucun jamais de ceste nation
Qui pour suplice a morte l'esperance,
A descendu en ceste triste stance.
« Des nostres peu, alors il me respond,
« Ou nous allons viennent jusques au fond.
« Vray que j'y vins a une autre venue,
« Reconjuré par ceste Eriton crue
« Qui rapeloit les ames a leurs corps.
« Bien peu devant du mien j'estois dehors
« Qu'elle me fit passer ceste muraille,
« Prendre un esprit dans la fosse infernale
« Ou est Judas, le lieu plus esloigné
« Du ciel, qui m'a ce chemin enseigné,
« Ce palus qui souffle une odeur puante
« Ceinturé autour ceste cité dolante,

---

19 Si aucun des habitants du premier cercle de l'Enfer, dont Virgile fait partie, . . .

20 *stance*, chambre, logis, ital. *stanza*.

24 *crue*, cruelle. — Cfr. *Annot.* n. 14.

30 .... *qui*, c'est cette première descente que m'a enseigné ce chemin et ce palus (marais)....

« Ou sans courroux n'entrerons desormais. »
Et plus me dit qu'en memoire ne mais
fl. 19b Par ce que l'œil retiroit ma pensée
Vers ceste tour a la cime embrasée,
Ou tout d'un coup viz promtement dresser,
Teintes de sang, troys furies d'enfer,
Qui avoient corps et facon feminine.
D'une hydre estoit laccée leur poitrine,
Et leurs cheveux estoient des serpenteaux
Pour atourner leurs orgueilleux cerveaux.
Luy qui cognut alors que c'estoient elles
Servants la Royne aux larmes eternelles :
« Regarde, dyt, les espris furieux.
« Voy la Megere, au costé malheureux,
« Puis Alecto a main droicte qui pleure,
« Et Thesiphon qui au milieu demeure. »
Chescune fend des ces ungles son sein,
Crient fort haut, se battants de la main,
Si que de peurs au poete je m'aproche.
« Vienne Meduze a le tourner en roche ! »
Toutes ainsy disoient les yeux en bas.
« L'assault Thesin nous ne vangeasmes pas ! » —
— « Tourne le dos et couvre ton visage,
« Que si Gorgon se monstre ne l'envisage,
« Tu ne pourrois la hault plus retourner. »
Ainsy me dit et me vint tastouner
Aux yeux, de peurs que n'aye veue close
Encor ses mains pardessus il apose.

---

34 On peut prendre le mot *mais* pour une orthographe fautive de *mets* du verbe *mettre* : ou bien encore pourrait-on lire *m'ais* ce qui indiquerait le sens : *que je n'ai plus en mémoire*.
46 *au côté malheureux*, à gauche.
54 Cfr. *Annot.* n. 15.

Vous qui avez les entendemens sains
. . . .
20[d] Desja venoit dessus ceste onde lente
Un grand fracas d'un son plein d'espouvente,
Faisant trembler les rivages entre eux,
Non autrement qu'un vent impetueux
Lequel, forcé par un ardeur contraire,
Sans nul retien, se rebat sur la terre,
Frape forests, esclate les rameaux,
Abat les fleurs et renverse les eaux,
Et tout poudreux s'en va devant superbe
Chassant bergers et bestes de sur l'herbe.
La veue il m'ouvre et dyt : « Dresses ton œil
« Vers cest endroit de ce fleuve ja veil
« Ou la fumée est plus noire et espesse. »
Coume l'on voit des grenoilles la presse
Se desbander ca et la pour fuir
L'aspic cruel qu'elles voient venir,
Ainsy je vys mille ames escartées
Fuir cil qui, de plantes non mouillées,
Alloit au pas sur l'estang Stigieux.
Il tourne a part ce gros ær nuageux
Menant autour vitte sa main senestre,
De cela seul lassé il sembloit estre.
Je le cognus du hault ciel envoié.
Lors de mon chef me fut signifié
D'arrester coy, luy faisant reveranse.
Avec desdain vers la porte il s'avance,
D'un coup de verge il l'ouvrit a l'instant
Et ne trouva pas un seul resistant.

---

62 Voir ce vers au bas du fac-simile que je donne du manuscrit. Il a été raturé de telle façon que je ne n'ai pu le déchiffrer.

82 *Il tourne a part.*, il écarte.

fl. 20[b] « Chassez du ciel et depiteuse sorte
« De gens, dit-il sur le seil de la porte,
« D'ou est en vous cest orgueil alaitté
« De resister a ceste volonté
« De qui ne peut la fin estre arrestée,
« Qui a souvent vostre pene augmantée ?
« Que vous sert il faire teste au destin ?
« Cerbere encor n'oyez, ce gros matin
« En a menton et la gorge pelée. »
Puis il retourne en la voix reculée,
Ne nous dit mot et monstre a son semblant
Que quelque soing il ha bien plus mordant.
Nous cheminons vers la terre de plainte,
Lors assurez de la parole sainte.
La nous entrons sans trouver nul effort.
Moy qui l'estat voulois voir de ce fort,
Estant au dedans je tournoye la veue
De tous cotez ; une campaigne nue
Pleine je vys de dueil et de tourment.
Ainsy qu'en Arne ou le Rosne s'estent,
Coume a Pola tout auprez du Quernaire
Qui l'Italie en ses bornes enserre,
Les tumbeaux font bossu tout ce terroir,
Mais il estoit beaucoup plus triste a voir.
Les flames sont dans les bieres mises,
Qui sont du tout e tellement esprises
Du forgeron que le fer n'est plus chaut.
Tous les couverts sont eslevez en haut
fl. 21[a] Sortants de la des plaintes si ameres,
Que de pecheurs semblent pleins de miseres.

---

100 *en la voix reculée*, en arriere, il s'en va. — *Voix* pour *voie*.
102 *que quelque soing il ha...*, qu'il a des occupations plus importantes.
110 *Arne* pour Arles. — Cfr. *Annot.* n. 16.

Je dys : « Mon chef, qui sont la tous ces gens
« Qui font ouir des souspirs si dolens ? »
Il me respond : « Ce sont heresiarches
« Des leurs suivis, qui remplissent ces arches,
« Bien beaucoup plus que tu n'as pas ouy.
« A son pareil chescun est enfouy,
« Plus ou moins sont chaudes leurs sepultures. »
Adroit suivons puis les autres planures.

CHANT X

Ores s'en va par un sentier estroit,
Entre le mur et ce triste destroit,
Mon maistre, et moy je me mets a sa suitte.
Puis je luy dis : « O ma sage conduitte
« Coume il te plaist qui me menes en ce cours,
« Satisfaits moy par ton docte discours.
« Les gens qui sont gisants aux sepultures
« Les peult on voir ? Desja les couvertures
« S'ouvrent en hault, aucun garde n'y fait. »
Il me respond : « Tous se cloront a fait,
« De Josaphat quand la grande valée
« Aura douné leur despouille laissée.
« De ce costé Epicure et consorts
« Qui les esprits avec la chair font morts.
« Ainsy sera ta question contante
« Fort prez d'icy, et encor ton attente
« Que tu me tays. » — « Je ne veux rien celer,

---

123 Cfr. *Annot.* n. 17.
128 *planure*, plaine, de l'ital. *pianura*.
10 *fait*, tout à fait.
12 *leur despouille*, leurs corps.

« Mon chef, luy dis, sinon pour peu parler,
fl. 21[b] « Coume tu m'as adverty puis peu d'heure. » —
— « Thoscan qui vas par l'ardante demeure
« Ainsi vivant, qui parles en discret,
« Demeure un peu pour parler en secret.
« Ta langue t'a declaré manifeste
« De ce pays auquel je fuz moleste. »
Quand du tumbeau j'eu la voix entendu,
Prez de mon chef de peurs me suis rendu,
Et il me dit : « Tourne, voy Farinate
« Du ventre en haut, dont la parole esclate. »
J'avois sur luy ja mon regard posé,
Qu'il s'eslevoit de cueur et front osé,
Coume en despit de l'infernale pene.
Mon chef alors vers sa tumbe me mene
En me disant : « Ton propos soit ouvert. »
Estant au pied du tumbeau descouvert,
M'avise un peu et de mine arrogante
Me demanda de quels gens je me vante.
Moy qui estois desireux d'obeir,
Ne luy celay et luy fut tout ouir,
Dont il leva un peu hault la paupiere
Puis fier me dit : « Je fuz leur adversaire
« Moy et les miens et tous ceux de ma part
« Si qu'a deux foys je les miz a l'escart. » —
— « S'ils ont paty ceste desconvenue,
« Sont retournez l'une et l'autre venue,
« Mais les tiens ont mal apriz ce mestier. »
Alors je vys du lieu sepulchralier
Jusqu'au menton une autre umbre levée,

---

19 *puis peu d'heure*, il y a un instant.
27 *Farinate*, cfr. *Annot*. n. 18.
36 de quelle noble famille je suis issu, cfr. *Annot*. n. 19.

Et croy que fut alors agenoillée.
2[a] Puis regardant alentour aguestoit
Si quelqu'un autre avecques moy estoit.
Mais delaissant a la fin tout ce doute,
Toute pleureuse auprez de moy s'acoute :
« Si de cueur haut viens au regne d'en bas,
« Ou est mon fils ? Pourquoy n'y est-il pas ? »
Lors je luy dis : « Je ne viens de moy mesme,
« Un attend la qui par cez lieux me mene.
« Ton Guido *heut* peut estre autre dessain. »
Je respondois a cez propos soudain
Coume l'ayant recognu a son dire,
Et la facon de son cruel martire.
Subitement il se dresse disant :
« Coumant *il heut* ? N'est il donc plus vivant ?
« Doncques ses yeux ne voyent plus la lumiere ? »
Puis coume il vyt que je faisois demeure
A luy respondre, il se renverse alors
De desplaisir et ne sort plus dehors.
L'autre premier de courageuse rage
Ne change en rien ny facon ny visage,
Et puis suyvant son propos entrepris :
« Ils ont au vray ce mestier mal apris,
« Et cela, plus que ce mal, me tormente.
« La Royne avant qu'elle ait de fois cinquente

---

54 Celui qui parle ainsi est Ludovico Cavalcanti, chef Guelfe, père de Guido l'ami intime de Dante. Il est placé en enfer, comme Farinata, en sa qualité de disciple d'Epicure.

56 *Un* = Virgile.

57 Ce vers rend mal le texte italien ; cfr. mss. de Turin, page 58, v. 62.

60 et *a* la facon...

67 *L'autre premier*, Farinata.

72 *Avant que la Reine*... la lune. — Voir le sens au texte de Turin et *Annot.* n. 20.

« Paré son teint pour revoir son amant,
« Scauras combien ce mestier est pesant.
« Puisses revoir le monde delectable !
« Dys moy pourquoy ce peuple est il si stable
fl. 22[b] « Encontre moy parmi tous ses edis ? »
Je luy respons : « Le carnage que fis,
« Qui teint l'Arbie en couleur cramesine,
« Te fait tousjours prier ceste ruine. »
Apres qu'il heut la teste un peu branlé :
« A cela seul je ne fuz esbranlé,
« Non sans subjet coume autres je m'advance ;
« Mais je fuz seul pour deffendre Florence,
« Quand un chescun sa ruine a souffert,
« Je l'empeschay avec visage ouvert. » —
— « Aye repos quelquefois ta semance ! . .
« Sur un soubscon doune moy ta sentence,
« Il semble avoir, si j'ay bien entendu,
« Que vous n'oiez avant le temps rendu,
« Bien l'advenir, non la chose presente. » —
— « Nous l'avisons d'une veue pesante
« Coume un objet qui de bien loing despend ;
« Tant de lueur le grand Chef nous espend,
« Prez ou presant l'intelligence est vaine,
« Si par autruy ne scavons lestre humaine.
« Par la conclus que finira nostre art
« Quand prendra fin le futur et l'hasart. »

---

79 *en couleur cramesine*, de sang. — l'*Arbie*, bataille de Mont'Aperto sur les bords de l'Arbie.

84 Cfr. *Annot.* n. 21.

87 Dante souhaite la paix à la famille de Farinata.

88 *Sur un subscon*, sur un doute que jai....

89 Il semble être, qu'avant la fin *du temps* (c'.-à-d. jusqu'à la fin du monde) vous n'oiez pas le présent, mais bien...

96 *lestre* pour *nouvelle* des humains.

97 *nostre art*, de lire l'avenir.

Alors contrit de ma lente response :
« A ce tumbé, je luy dis, or annonse
« Que son fils est encores bien vivant.
« Sy ne luy ay respondu cy devant,
fl. 23ª « Fays luy scavoir que j'estois en pensée
« De ceste erreur qu'or tu m'as effacée. »
Desja mon chef a luy me rapeloit,
Quand je prioys l'esprit qui devaloit,
Qu'il m'enseignast tous ceux de sa frairie.
Il me respond : « La troupe est infinie ;
« La dedans est Federic le segond,
« Le Cardinal . . . » puis cesse et coule a fond.
Je tournois lors a mon poete antique,
En repensant a ce propos de picque.
Dont il s'esmeut, puis il me va disant
Pourquoy dolent je vays ainsi resvant.
Je satisfais a sa promte demande.
Lors de garder le sage me coumande
Ce que j'avois contre moy entendu :
« Que ton esprit soyt a cela tendu,
« Quand tu seras devant la douce veue
« De celle a qui toute chose est counue ;
« Lors tu scauras le cours de ton chemin. »
Puis retournants a la senestre main
Laissons le mur, faisants au val descente
Qui envoioit haut son odeur puante.

---

99 lente réponse à Ludovico Cavalcanti.
107 *frairie* = confrérie, société.
110 Cfr. *Annot.* n. 22.
116 *de garder*, de me souvenir.
121 *ton chemin* = ta vie.

CHANT XI

fl. 23[b] Nous arrivons au plus cruel entour,
De grands rochiers ceinturé tout autour,
Qui faisoit bort a un plus profond fleuve.
La puanteur qui de l'abisme leve,
Nous fayt serrer au derriere un couvert
D'un grand tumbeau, ou nous fut descouvert
Un tel escrit : « J'ay Anastase pape,
« Lequel Fotin du droit sentier detrague. » —
— « Tout bellemant faut descendre en ce lieu,
« Au mauvais ær pour nos sens peu a peu
« Accoustumer, si que plus on n'i pense, »
Mon maistre dit. « Cerchons la recompense
« Au temps perdu. » — « J'estois en cez pensers.
« Mon fils, dit-il, au dedans cez rochers
« Par degrez sont trois enceintes diverses,
« Pleines les troys des ames plus perverses,
« Mais a les voir certain tu en seras ;
« Pourquoy ainsi, or tu entendras.
« De tout le mal que le ciel tient en haine
« L'injure est fin ; ceste fin se machine
« Ou par la force, ou trompant son prochain ;

---

8 *detrague* doit être une faute de copiste pour *destrape* qui signifiait *dépêtrer, dégager*. La rime demande aussi cette correction. — Sur le pape Anastase, cfr. *Annot.* n. 23.

9 *tout bellemant,* lentement.

12 *la recompense,* la compensation. — C'est-à-dire : Employons à des explications intéressantes le temps que nous devons perdre à nous arrêter ici. — C'est Dante qui adresse ces paroles à Virgile. J'ai fondé sur l'italien la ponctuation de ce passage.

15 *trois enceintes,* les septième, huitième et neuvième cercles avec leurs subdivisions.

20 Cfr. *Annot.* n. 24.

« Mais la fraude est un vice plus malin,
« Facheux a Dieu, aussy le bas estage
« Ont les trompeurs, plus de mal les saccage.
fl. 24[2] « Le premier cercle est plein de violens.
« Mais on fait force en troys cas differens,
« A Dieu, a soy, puis apres a son proche,
« Aussy chescun a particulier porche. —
« On doune coups et violente mort
« A son prochain, aux biens on fait effort
« Embrasements et ruineux doumage,
« Dont les tueurs, blesseurs, faisants ravage
« Tous les larrons recoivent leur torment
« Au premier cercle en divers logement. —
« On peut la main aporter a soy mesme
« Et a ses biens ; dans le cercle deuxiesme
« Est retenu et se repent sans fruit
« Qui s'est tué ou soy mesme destruit. —
« Viole aussy la deité supreme
« Qui de cuer nie et de bouche blaspheme,
« Tient a mespris sa nature et bonté ;
« Pour ce a le tiers de son seing cacheté
« Sodome, Caors de mine hypocrite
« Qui cognoist Dieu et au cueur le depite. —
« La fraude qui la conscience point
« Trompe l'amy et tel qui ne l'est point.
« Mais la premiere esteint et fait injure
« Au nœud d'amour qu'avoit lié nature ;
« L'entour second aussi le veult lier,

---

25 *le premier cercle* que les poètes ont en ce moment devant eux, mais le septième de l'Enfer. Il est subdivisé en trois girons dont la désignation occupe les vers suivants : 29-34 violents envers le prochain, 35-38 violents envers soi-même, 39-44 violents envers Dieu.

42 *le tiers* giron du septième cercle. — Sur les Sodomites et les *chaoursiers*, cfr. *Annot*. n. 25.

45 *point,* de l'anc. verbe *poindre,* piquer, attaquer, ici *tourmenter par le remords*.

49 *l'entour second,* le huitième cercle de l'Enfer. — *Aussi,* à raison de cela.

« Le charlatan hypocrite et sorcier,
fl. 24b « Larron, faussaire et qui fait simonie,
« Barras, russisgue et telle vilenie. —
« L'autre facon par laquelle on confond
« Le naturel et puis l'amour segond
« De qui la foy speciale se fonde,
« Sied a l'estroit au bas centre du monde,
« Sur qui Dité a pris son fondement ;
« Qui a trahy meurt cruellement. » —
— « Ta raison, dys, bien clairemant procede,
« Traictant d'enfer et qui tout le possede
« Mais ceux la qui tiennent le marest gras
« Que le vent bat et un facheux frimas,
« Qui font retour de leur langue picquante
« Que ne sont ils en la cité ardente,
« Si Dieu les ha en son ire repris ?
« Et s'ils n'y sont, que ne sont ils depris ? »
Il me respond : « Coumant ainsy radote
« Ton bel esprit, ainsi esloigné de la sorte ;
« Ou tu l'esgare, ou regarde autre part !
« Ton souvenir n'a il aucun esgart
« A cez troys cas que ton Ethicque traicte,
« Estre chescun au ciel hault tres moleste

---

54 La façon, *le crime*, par lequel on confond, *on oublie*, l'amour naturel, celui qui vient du sang, et cet autre amour *(l'amitié)* sur lequel *aussi* on se fonde pour accorder une confiance spéciale, ce crime sied a l'estroit, est châtié, au bas centre du monde, au neuvième et dernier cercle de l'Enfer. — Ce neuvième cercle, celui des traitres, est subdivisé en quatre parties dont nous verrons la description aux chants 32-34.

61 les paresseux du premier cercle.

62 les sensuels du second cercle et les gourmands du troisième.

63 les avares et les prodigues du quatrième cercle.

66 *que ne sont-ils depris ?* pourquoi ne sont-ils pas saisis par ces régions profondes de l'enfer dont Virgile a expliqué la division plus haut.

72 *au ciel hault*, à Dieu.

« Incontinant, malin et brutal,
« L'incontinence estre le moindre mal ;
« Sy voy de prez bien a ceste sentence,
« Et de ceux la tu as la souvenance
fl. 25a « Qui au dehors ressentent leur martel,
« Tu verras bien que leur peché n'est tel,
« Aussi n'estant si grande leur malice
« Ils n'ont d'enhault un si cruel suplice. » —
— « Soleil qui peux guayrir tout œil troublé
« Ton resultat m'a si bien consolé,
« Que le scavoir me plaist moins que le doute ;
« Fays donc qu'encor un petit mot j'escoute
« En retournant ; pourquoy tant l'usurier
« Offense Dieu et c'est le point dernier ? » —
— « Quiconque entend, dit, la philosophie,
« Note partout, non en une partie,
« Coume nature ha emprunté son cours
« Avec son art, de ce divin discours.
« Si clairemant ta¯phisicque tu notes
« Tu trouverras de ce livre a la porte,
« Que de nature est l'art imitateur,
« Coume escolier qui suit son precepteur ;
« Coume neveu de Dieu fait sa descente.
« De cez deux donc, si bien tu te ramente,
« Le Genese a en premier ordouné
« Nostre estre soit et tout le bien douné ;
« Et l'usurier qui autre voye frequente
« Nature oublie et l'art coume suivante.
« Mais poursuivons, je desire passer

---

77 *leur martel,* leur châtiment.

83 tellement j'aime à t'entendre m'éclaircir les points obscurs, douteux. — Sur ce passage relatif à l'usure, cfr. le texte de Turin avec ses notes, pages 65 et 66, puis l'*Annot.* n. 26.

« Sur l'orizon les Poissons j'oy glisser,
« Et tout le Chart est sur la tramontane
« Si qu'il descend par de la la montaigne. »

CHANT XII

fl· 25b
Nous descendons par un lieu montueux
Si rude encor qu'a l'œil est ennuieux,
Coume l'on voit ceste grande ruine,
Au dela Trante, advenue par mine
Ou tremblemant, qui frape le costé
De l'Adice ou a peine il est monté,
Si droictement est coupée la roche
Du haut en bas qu'il y a peu d'acroche ;
Ainsy estoit de ce rochier fendu,
Dessus la pointe ou estoit entendu
Ce monstre honteux, dedans l'isle de Crete
Qui fut conceu par une faulse beste.
Coume il nous vit, soy mesme alloit mordant,
D'aspre courroux au dedans tout ardant.
Virgil luy dit : « Ne mets en ta pensée
« Que soit icy ce tien meurtrier Thesée !
« Beste, va-t-en ! Il ne vient enseigné
« Par l'art suptil de ton Ariathné,
« Il va pour voir quel est vostre martire. »
Coume un thaureau blessé qui se retire
De ce costé qu'il ha le coup mortel,
Va ca et la, ne moindrist son martel,

---

103 Cfr. *Annot.* n. 27.

6 *ou a peine il est monté,* ce membre de phrase est obscur et ne répond à rien dans le texte italien.

10 *entendu* pour *estendu*.

11 *Ce monstre honteux,* le Minotaure, qui fut mis à mort par Thésée, roi d'Athènes.

Ainsy je vys faire a ce Minotaure.
Mon chef me dit que j'aille le pas clore,
« Pendant qu'il est en furie descens ! »
Sur ces cailloux que je sentois mouvens
Dessous mes pieds pour leur nouvelle charge,
Je pensois lors quand ainsy me descharge :
« Tu es pensif sur ce rochier gardé
« Par l'animal dont je t'ay engardé,
« Mais je veux bien que maintenant tu sache,
« Quand premier vins en ceste stanse basse,
« Que ce rochier n'estoit point crevacé,
« Mais peu avant que du Hault amassé
« Fust le butin de ce cercle premier
« Qu'avaremant gardoit le Pluton fier,
« Si fort trembla ceste basse valée
« Qu'au vieux chaos on la pensoit meslée.
« Ce grand rochier demeura de travers
« Coume plusieurs autres en l'univers.
« Mais tens les yeux or vers ceste riviere
« Du sang qui bout dans la chaude colere
« Qui tant de gens a si violenté.
« O fol couroux, borgne cupidité,
« Coume tu pousse en ceste vie brieve
« Vers l'eternelle ou tous maux on reserve ! »
Un grand fossé je vys tortu en arc,
Coume du tout qui embrassoit ce parc,
Scelon qu'avoit desja predit mon guide.

---

26 Je pensois lors, j'étais pensif, tout en marchant sur ces cailloux que mon poids faisait mouvoir sous mes pieds. Virgile me dit : ....

32 *stance*, de l'italien *stanza*, logis. — Sur le premier voyage de Virgile en enfer, cfr. *Annot*. n. 14.

34 Peu avant que le Christ vint amasser un butin d'âmes dans le premier cercle (celui des limbes) gardé par le féroce Pluton, cette vallée trembla si fort....

42 *qui bout*, qui fait bouillir quiconque, dans la chaude colère, a violenté tant de gens (le prochain).

Entre le roch et ceste mare humide
Couroient de traits des Centaures armez,
fl. 26[b] Coume a la chasse au monde acoustumez.
Ils sont serrez voiants nostre descente,
Puis partent troys avec fleche volante
Dont le premier a nous cria ainsy :
« A quel martir descendez vous icy ?
« Dictes ou bien mon arc fort je debande. » —
— « Nous respondrons sur ta fiere demande
« A ton voisin Chiron qu'as a coté,
« L'orgueil tousjours t'a cheremant cousté. »
Puis mon chef dit : « C'est le Centaure Nesse
« A qui l'amour douna la fin perverse
« Pour Dejanire et s'occit de sa main.
« Celuy aprez qui regarde en son sain
« C'est ce Chiron grand nourrissier d'Achille,
« L'autre est Pholo qui ne fut si habille ;
« Autour de l'estang ils vont a milions
« Percantz de traits tous ces esprits felons
« Qui plongent moins que ne dit leur sentense. »
Vers ces archiers coume faisons advance,
Chiron prend trait et puis de l'enpenon
Tire sa barbe arriere le menton,
Ayant ainsy sa grande bouche ouverte
Aux autres dit : « Faictes vous descouverte
« De l'autre aprez qui se meut et fait bruit,
« Cela n'a pas accoustumé l'esprit ? »
Mon chef desja luy touche la ceinture
fl. 27[a] Ou se rassemble une et l'autre nature

---

59 Sur Nexe, Chiron et Pholo, cfr. *Annot.* n. 28.

71 *l'enpenon,* plumes qui garnissent les flèches.

74 *Faictes-vous descouverte* = avez-vous remarqué le second de ces visiteurs? en marchant il fait du bruit, le sol résonne sous ses pas.

78 *une et l'autre nature,* celle du cheval et celle de l'homme.

Puis luy respond : « Il est de vray vivant,
« Et si seulet ce val luy vay monstrant,
« Necessité non le plaisir le mene.
« De louer Dieu tel cesse son halene
« Qui me coumet cest office nouveau.
« Il n'est voleur, ny moy un larrouneau
« Par la vertu qui fait que je chemine
« Par cez sentiers pleins de facheuse espine,
« Doune ton pied lequel en seureté
« Nous passe au gué qu'avons tant souhaité,
« Et cestuicy il fault porter en malle,
« Il n'est esprit qui parmi l'aer s'en aille. »
Chiron se tourne au plus adroit costé,
A Nesse dit : « Tourne et qu'il soit monté,
« Et fais cesser si autre troupe empesche. »
Il va devant avec ceste depesche
Le long du bort de ce bouillant vermeil
Ou les recuits menent un aspre dueil.
Je viz la gent jusqu'aux sourcils plongée.
Nesse nous dit : « C'est la race enragée
« Des tirans trop aux biens et sang dounez,
« La font leurs crys les despiteux damnez,
« La est Denis, la le grand Alexandre,
« L'un a Sicille a fait porter la cendre,
« Et ce grand front qui a le poil brunet
« Est Azzolin, et l'autre blondelet
« Obize d'Est qui par son fils barbare
« Du ciel perdit la lumiere si rare. »
Au chef je tourne et il me dit : « A dong

89 *porter en malle,* porter comme un fardeau.

93 fais cesser toute opposition à son passage, si quelqu'autre troupe de centaures voulait en élever.

107 *Au chef,* à Virgile je me tourne et il me dit : Que ce centaure soit ton premier guide, je serai le second.

« Premier te soit et je soys le secong. »
Peu plus avant le guide nous adresse
Vers une gent ce semble qui se dresse
Jusqu'a la bouche en ce bouillounement,
Il monstre un autre en un coin seulement
Disant : « Celuy, de Dieu dans le sein mesme,
« Perca le cueur que sur Tamise on aime. »
D'autres je vys qui du fleuve dehors
Monstroient la teste et encor tout le corps.
Et de plusieurs je recognuz la face,
Ainsy du sang la courante plus basse
Se faisoit tant que seuls les pieds couvroit,
Et en ce lieu nous passons le destroit.
« Coume tu as peu voir en l'autre rive
« Que ce bouillon peu a peu se desrive,
« Dyt le Centaure, ores te croire faut
« De ce costé le fonds se fait plus haut ;
« La il convient que soit la tyrannie,
« La d'Attila la malice est punie
« Qui se disoit sur la terre le fleau,
« La Pirrhe et Seste, et ceste bouillante eau
« De larme espend une liqueur espesse
« A Rinier Corne et a Rinier de Pezze
« Qui les chemins tant de guerre lassa. »
Puis se retourne et le gué repassa.

---

114 Cfr. *Annot.* n. 29.

118 le courant, la rivière de sang se faisait *tant plus basse* qu'elle ne couvrait plus que les pieds des damnés moins coupables.

122 *se desrive,* s'avance, s'approfondit.

130 Rinier Corne et Rinier de Pezze. Cfr. *Annot.* n. 30.

CHANT XIII

fl. 28a Nesse n'estoit passé l'autre rivage
Quand nous entrons a travers un bocage
Qui n'est marqué par un sentier ouvert,
Tout obscurcy, sans un fueillage vert,
Lequel n'a point belles branches unies
Mais tout nueux de picquantes espines,
Qui pour tout fruit porte de la poison
En tous endrois et en toute saison.
Les boys qui sont de Cornet a Ciccine
Ne sont si forts avec leur sauvagine.
Harpies font leur nid en un lieu tel,
Qui aux Troyens furent ange mortel,
Elles ont col, aussi l'humain visage,
Ongles aux pieds, ælles d'un grand pennage,
Le ventre grand et font d'estranges crys.
Mon chef : « Avant que plus soit entrepris,
« Dit, recognois qu'es en l'entour deuxiesme,
« Tant que viendras sur le sablon extreme.
« Regardes bien si choses pourras voir
« Que par mes dits ne sçaurois concevoir. »
De toutes parts j'oioys des voys plaintives
Et ne voiois aucunes choses vives,
Dont estouné, tout court je m'arrestois.
Il croit alors, je pense, que je crois
Que tous cez crys partoient dessous la branche
De quelque gent qui cachée s'espanche,
fl. 28b Lors il me dit : « Si un petit rameau

---

9 Cfr. *Annot.* n. 31.
10 *Sauvagine,* gibier, bêtes sauvages.
26 *s'espanche,* s'étend.

« Tu veux froisser au premier arbrisseau
« Tu cognoistras ta pensée estre vaine. »
Alors ma main peu plus avant je meine
Et je rompiz la branche d'un buisson,
Son tronc cria d'une estrange facon,
De sang aprez sa plante estant noircie,
Me demanda pourquoy je l'estropie :
« Ton esprit n'a il aucune pitié ?
« Houme je fuz puis en arbre mué,
« Ta main devroit estre bien plus piteuse
« Que si c'estoit de beste veneneuse. »
Un tizon vert qui d'un costé bruslant,
De l'autre bout pleure et siffle du vant,
De cest esclat sang et parole ensemble
Sortent ainsy, dont la main qui me tremble
Le laisse cheoir coume houme qui a peurs.
« S'il avoit peu sans te douner douleurs,
« Mon sage dit, o pauvre ame blessée
« Croire cela qu'avois en la pensée,
« N'auroit sur toy ceste main estendu,
« Mais l'incroiable ainsy promt l'a rendu
« A t'offenser, dont or j'ay repentense.
« Dys qui tu es affin qu'en recompense
« Au monde un peu te puisse renoumer,
« Ou il luy est permis de retourner. »
Le tronc respond : « Ton parler doux m'amorce
« Si que tu fais a mon silense force,
fl. 29[a] « Mais je vous pry que ne sois ennuieux,
« Si de parler suis un peu curieux.
« Du brave cueur je tenois deux serrures,

37 ta main devrait avoir plus de miséricorde envers moi, quand *ce serait* (même si j'étais) une bête venimeuse.

57 Pierre des Vignes, chancelier de Frédéric II. Cfr. *Annot.* n. 32

« De Federic, dont faisois les fermures
« Et les ouvrois, si doucemant discret
« Qu'il chassa tous quasi de son secret.
« Je fuz fidel au glorieux office
« Tant, que j'esmeuz contre moy la malice
« De ceste peste envie, qui tousjours
« Sur la maison de Cesar ha son cours ;
« Vice des courts et la mort plus coumune
« Meut contre moy une grande coumune
« Qui embrasa Auguste tellement
« Que l'houneur gay vint en triste tourment.
« Mon ame alors du malheur desdaigneuse,
« Par mort pensant fuir la tache honteuse,
« Contre moy juste a fait injustement,
« Portant a moy les mains cruellement.
« De ce buisson par la neuve racine
« Je puis jurer que jamais de machine
« Je ne bastiz encontre mon seigneur,
« Que je servois coume digne d'houneur ;
« Et si de vous quelqu'un retourne au monde,
« Tire mon droyt de la fosse profonde
« Ou le fier coup d'envie l'a posé. »
Il cesse un peu et coume il fut taisé
Mon maistre dit : « Ne pers l'heure oportune
« Fays questions, si tu en as quelqune. »
Je luy dis lors : « Demandes luy aussy
« Ce que tu croys dont je suis en soucy,
« Je n'en puis plus, tant la pitié me serre. »

---

65 Ce vice ordinaire des cours *meut,* suscita, contre moi un grand nombre d'ennemis qui embrasèrent l'empereur de colère contre moi...

72 Pierre des Vignes se suicida.

74 *Je ne bastiz de machine,* je ne conspirais.

78 *mon droyt,* mon bon droit, mon innocence.

Il coumancca : « Si l'houme fait en terre
« Cela de quoy tu le viens de prier,
« Esprit captif, je te veux suplier
« Dire en cez neuds coume une ame se lie,
« Et si jamais aucune s'en desplie. »
Alors ce tronc coumance a souffler fort,
Et de ce vent une telle voix sort :
« Vostre demande en peu sera contante.
« Quand de nos corps par facon violante
« L'ame s'en sort, qui l'a mesme offensé,
« Minos la jette au septiesme fossé,
« Et tumbe au boys non en un lieu a part
« Mais a l'endroyt ou la darde l'hasart,
« Et germe la coume un grain de semance,
« Puis en sejon et en plante s'avance,
« L'Arpie aprez son fueillage pescant
« Fait la douleur et le mal fait l'accent.
« Nos corps verrons a la grande justice,
« Mais sans qu'aucun aprez s'en revestisse.
« L'houme ne doit ce qu'a quitté avoir.
« Nous les trainrons dans ce bocage noir,
« Puis apposé dans la forest despite
« Sera chescun prez de son umbre triste. »
De cez discours nous estions espris,
Quand d'autre bruit nous fusmes tost surpris.
fl. 30a Coume celuy qui oyt venir la chasse
Qui un sanglier a la trace pourchasse,

---

86 Si cet homme (Dante) réhabilite ta mémoire sur la terre, je te supplie de nous dire...

100 *sejon*, rejeton.

101 *pescant* pour *paissant*.

102 *le mal fait l'accent*, fait pousser des plaintes. — *A la grande justice*, au jugement dernier.

Entend les chiens bestes rameaux fremir,
Tout ainsy deux a nous voyons venir,
Nuds, graffignez, fuiants de telle sorte
Que rompue est toute branche plus forte;
L'un d'eux devant a la Mort s'escrioit,
L'autre fuir qui lentemant croioit,
« Lane, disoit, ta yenbe ne fut propre
« A sa retraitte au combat prez de Toppe. »
En ce disant luy manquoit le poumon,
Quant vitte il entre en un petit buisson.
Au derriere eux estoit la forest plaine
Des chiens courants noirs et de longue halaine.
Coume vautroys qu'on lache du colier
Mettent les dens sur ce pauvre dernier,
Et deschiré qu'ils l'heurent piece a piece,
Portent ses os par ceste forest perce.
Alors mon chef me guide par la main
Vers le buisson qui se plaignoit en vain
D'avoir receu tant de pointes sanglantes,
Et s'escrioit avecques vois dolantes :
« Que t'a servy Jacop de Saint-André
« De mon buisson or de t'estre paré ?
« Quelle faute ay je en ta vie funeste ? »
Mon maistre lors prez d'iceluy s'arreste,
Dyt : « Qui es tu qui, par tant de pertuis,
« Avec le sang, rends de si dolens bruis ? »
30[b] Et luy a nous : « O arrivées ames

---

113 *rameaux fremir*, faire frémir, agiter les rameaux.

117 L'un appelait la Mort ; l'autre qui croyait ne pas fuir assez vite disait : Lane, ta jambe ne fut propre, capable (d'aller si vite) dans sa retraite, lors du combat de Toppe. — Cfr. *Annot.* n. 33.

125 *vautroys*, ou *vaultres*, chiens qui chassent le sanglier.

128 *perce* pour *perse*, sombre.

135 Je ne suis pas cause du mal que tu as fait et par conséquent des tourments que tu souffre.

« Pour voyr icy deschirements diffames
« Qu'on vient de faire de maint mien rameau,
« Ramassez les au pied de l'arbrisseau.
« De la cité je fuz qui a Babtiste
« Changea son Mars, qui despuis la fait triste
« Avec son art ; et si d'Arne le pont
« N'eust eslevé la marque de son front,
« Les citadins, d'Attila sur la cendre,
« Qui ont voulu ses fondemants reprendre,
« Auroient en vain un grand labeur parfait.
« De mes maisons enfin fiz mon gibait. »

CHANT XIV

Quand charité du lieu de ma naiscence
M'eut obligé, a cest œuvre m'advance,
Et rassemblay tous cez petits fueillarts
Prez l'enroué confusemant esparts.
Puis nous venons ou fait sa departie
Le second tour de la tierce partie,
Ou de justice on voit un horrible art.
Pour esclaircir cez nouveautez a part,
Nous arrivons, dis je, sur une lande
Qui sur son lit de plantes ne demande,
L'aspre forest luy sert d'un noir bandeau

---

144 Florence changea son ancien patron le dieu Mars, pour prendre Saint-Jean-Baptiste. Cfr. *Annot.* n. 34.

147 Les citadins, ceux qui rebâtirent la ville, détruite par Attila, auraient travaillé en vain si quelque vestige de l'ancien dieu n'était demeuré sur le pont de l'Arno.

1 L'amour de mon pays m'y portant, je fis l'action désirée, je rassemblai...

6 où le deuxième giron du septième cercle atteint le troisième.

10 *de plantes ne demande,* ne porte aucune végétation.

11 Les trois girons de ce cercle étant concentriques, il y a au milieu la lande aride des violents contre Dieu et autour, la forêt des suicidés (qui fait à la lande *un noir bandeau)* et la rivière de sang.

Coume a ce boys fait ceste bouillante eau.
Nous cheminons tout au ras de l'orée
L'espace estoit une plaine sablée
fl. 31ª Espaisse autant que celle que pressa
Caton alors que sa troupe il passa.
— O du grand Dieu la celeste vengeance,
Que craindre doyt le mortel qui t'offense,
Et qui lira ce qu'ay veu de mes yeux. —
D'esprits tous nuds vys troupeaux vitieux,
Qui font des crys d'une facon dolente.
Leur posture est de forme differante,
Aucuns a plat sont en terre couchez,
Autres assiz tout en soy ramassez,
Les uns s'en vont de course non cessante,
De cez derniers la troupe est plus frequante,
Et celle moins qui gist dans le tourmant,
Mais plus aussy ils crient hautemant.
Sur le sablon, d'une pluie fort lente,
Tumbe de feu mainte pelote ardante,
Coume sans vent la neige aux Alpes cheoit ;
Dessus son camp Alexandre empescheoit
Flames tumber pareilles en Indie,
Par un secret de la philosophie
Faisant le fond par ses soldats fouler
Qui ses vapeurs ne pouvoit exhaler,
Ainsy tumboit ceste eternelle flame
Sur le sablon qui aride s'enflame,
Meche au fusil, pour doubler la douleur.
La sans repos a chasser ceste ardeur
Da ca, de la, la main estoit mouvante

---

14 *l'orée,* le rivage.
26 *plus fréquante,* plus nombreuse.
39 comme fait *la mèche au fusil.*

De cez pauvrets a qui le mal augmante.
Je coumancay : « Maïstre qui as pouvoir
« De vaincre tout, horsmis ce troupeau noir
fl. 31^{b} « D'esprits qui vint au devant de la porte,
« Qui est ce grand lequel semble a sa sorte
« N'avoir soucy de cest embrasemant,
« Et desdaigneux n'en prent point de tourmant ! »
Luy mesme tost de mon desir s'advise :
« Tel vif, tel mort ! respond, c'est ma devise.
« Quand ses forgeurs Jupin auroit lassé
« Dont prit le trait dont a mort m'a persé,
« Ou si eux las autres change a son aise,
« Du Mongibel en l'ardante fournaise
« A son secours cryant le bon Vulcan,
« Coume il faisoit lors du combat Phlegran,
« Et me dardast de toute sa puissance,
« Si n'auroit il une entiere vengeance. »
Alors mon chef en renforcant sa vois,
Beaucoup plus qu'il n'a fait aux autres fois,
Dyt : « Capané ta superbe non morte
« A plus cruelle affliction t'emporte,
« Rien que ta rage et nul autre martir
« Peut ta fureur si fort faire patir. »
Tournant a moy de plus douce parole,
« Il est, dit il, de cez sept roys au role
« Qui Thebe ont pris. Il veut sembler a voir
« En grand mespris la deité avoir,
« Mais ses despits coume je luy viens dire
« Ne servent rien que de punir son ire.
« A droicte viens et ne mets le talon
« Encor si tost sur le bruslant sablon,

---

61 *Capané*, cfr. *Annot.* n. 35.

fl. 32a « Mais prez du boys serre bien ton alleure. »
Coy nous venons a un petit murmure
Qu'hors la forest fait un estroit ruisseau
Dont la rougeur me fait dresser la peau.
Pareil a un qu'on voyt en Alemagne
Qui de Venus puis les suivantes bagne,
Tel par le sable estoit cestui courant
Dont les costez, pentes et le courant
Estoient pierreux, qui me douna courage
De cheminer tout au long son rivage.
« De tout cela que je t'ay demonstré
« Puis que tu es dedans la porte entré,
« Qui n'est jamais a personne fermée,
« Chose n'est tant digne de renoumée
« Que ce ruisseau qui la flame amortist. »
Quand mon grand chef cez paroles me dist
Je le priay lors qu'il me ressasie
Puis que la faim s'estoit de moy saisie.
« Sur la mimer grand peys gasté couloit,
« Dit il alors, qui Crete s'apeloit,
« De qui le roy ja fit chaste le monde.
« La y avoit la montaigne feconde
« D'eaux et de fruits qui se noumoit Ida,
« Ores deserte et persoune n'y va.
« Rhée la prit pour nourrice fidelle
« A son grand fils, et de facon nouvelle
« Pour mieux encor receler le petit,

---

74 *Coy*, tranquillement.

77 *en Allemagne;* il n'y a rien de semblable dans le texte italien où la source d'eau est au contraire désignée par son nom *Bulicame*. C'est une source sulfureuse située à deux milles de Viterbe.

84 *Puis que*, depuis que... — *la porte* du début du Ch. III.

89 *Qu'il me ressaisie*, qu'il rassasie la curiosité qu'il avait éveillé en moi.

91 *sur la mi-mer*, au milieu de la mer. Cfr. *Annot.* n. 36.

« Quand il cryoit on y faisoit grand bruit.
fl. 32b « Dedans le mont un grand vieillart s'arreste,
« Qui tient le dos tourné vers Damiette,
« Et Rome voit coume son clair cristal,
« Sa teste luist d'un fin or de metal,
« Ses bras d'argent, d'argent est sa poictrine,
« Puis de cuivre est jusques a la fourchine,
« De la en bas est tout de fer poli
« Fors le pied droit en terre rebouilli,
« Sur lequel plus que sur l'autre il se dresse.
« Tout, horsmis l'or, crevasse de vieillesse
« En fente d'ou mainte larme coulant
« Fait un amas qui ceste grotte fant,
« Puis en ce val faisant sa course prompte
« Faict Acheron, le Styx et Phlegetonte,
« En ce canal puis estroit il se rend
« Jusques au lieu que plus il ne descend,
« Et fait enfin ce grand fleuve Cocite,
« Un autre encor qu'icy je ne recite. »
Lors je luy dis : « Si le ruisseau presant
« De nostre monde ainsy va derivant,
« Pourquoy court il seulemant cest espace ? »
Il dyt : « Tu scais que ronde est ceste place,
« Et bien que soys descendu fort au fond
« A gauche main, tu n'as fait tout le rond,
« Et par ce, sy tu vois chose nouvelle,
« Tu n'en doys pas esmouvoir ta cervelle. »
Et je replicque : « Ou est donc Phlegeton
« Et Lethé dont tu n'as fait mention ?

---

101 *un grand vieillart*, cfr. *Annot.* n. 37.
203 *son clair cristal*, son miroir.
106 ... *fourchine*, jusqu'au bas du tronc.
124 Cfr. *Annot.* n. 38.

fl. 33a « L'autre tu dys qu'il vient de ceste pluie. » —
« — Ta question en tout point ne m'ennuie,
« Mais la chaleur de ceste eau rougissante
« Pour l'un te doit rendre l'ame contante ;
« Lethé verras mais non en ce fossé,
« Ains ou l'esprit a laver est haussé
« Par repentir quand remise est la faute. »
Ores il dyt : « Il est bien temps qu'on saute
« De la forest, mais suys moy droictemant
« Au bort sans flame et sans exalemant. »

CHANT XV

Or du ruisseau nous allons sur la marge,
Son air fumeux nous sert de quelque umbrage
Si que du feu il nous sauve et le bort.
Coume Flamens, pour fuir le debort,
Font a la mer, entre Guisante et Bruge,
Retranchemant qui leur sert de refuge,
Ou Padouans pour sauver leurs chasteaux
Ains que Charante ait distillé ses eaux
Par sa chaleur dans Brante, leur riviere,
Cestuy ci n'est de masse si grossiere.
Nous estions si loing de la forest
Tant qu'a nos yeux desja plus ne parest,

---

129 *L'autre,* le Léthé. — *Ceste pluie* des larmes dont il est parlé au v. 111.
132 pour Phlégéton.
133 ssq. tu verras le Léthé en purgatoire.
138 *exalement,* exhallation.
3 du feu il nous préserve ainsi que le rivage, *le bort.*
4 pour fuir le débordement, l'inondation.
7 ou *comme* les Padouans font aussi des digues. — *Ains que,* avant que...
10 *cestuy ci,* cette digue (ce retranchement) est ainsi faite mais n'est pas aussi massive.

Quand rencontrons d'esprits une brigade
De nostre bort qui venoient a la rade.
Chescun va l'autre entre eux recognoissant
Coume au soir brun soubs un nouveau croissant.
fl. 33b Ainsy vers nous d'eux le regard s'affile
Qu'un vieil tailleur qui enchasse une aiguile.
Tant œilladé je fuz de ce troupeau
Que d'un cognu fuz pris par le manteau,
Qui s'escria : « Quelle merveille grande ! »
Et moy premier que plus son bras estande
Fichay les yeux sur son visage cuit,
Que je cognus tout bruslé et de nuit.
Une de mes mains a ma face j'arreste
Et luy respons : « Estes vous Sr Brunete ? » —
« — Mon fils, dit il, n'ayez a desplaisir
« Brunet Latin de quelque peu ouir. »
Je luy dis lors : « Tant que puis vous en prie,
« Et si voulez qu'avec vous je m'assie
« Je le feray, si mon guide le veut. » —
« — Mon fils, dit il, aucun de nous ne peut
« Rester si peu, que dans une centaine
« Ne soit gisant, sans eviter la peine.
« Va donc toujours a l'habit te verray,
« Mes compaignons aprez je trouveray
« Qui vont pleurants leur eternel doumage. »
Je n'osois pas descendre du rivage
Pour l'acoster, mais la teste baissant

---

15 *recognoissant,* regardant de près, cherchant à reconnaître.
16 *sous un nouveau croissant,* à la nouvelle lune.
20 Que, par l'un d'eux qui me reconnaissait, je fuz saisi par mon manteau.
26 Cfr. *Annot.* n. 39.
28 *ouir,* le manuscrit porte *cuir.*
33 ... s'arrêter si peu que ce soit, sans être condamné à rester immobile pendant cent ans, tout en continuant de supporter sa peine.

Je cheminois coume un houme pensant.
Il coumancea : « Quel sort ou destinée
« T'amene avant ta derniere journée ?
4ª « Qui est celuy qui monstre le chemin ? » —
« — La hault, je dys, dessous l'aer plus serin,
« Je m'escartay dedans une vallée,
« Ains qu'au milieu ma vie fut coulée
« Hier matin le dos je luy tournay,
« Ce mesme jour presque m'en retournay
« Sans luy qui lors me mit en ceste voye. » —
« — Si de ton astre un chemin ne desvoye
« Tu surgiras a un port glorieux,
« Me dyt, vivant si j'en fuz envieux ;
« Et te voyant l'estoille si benigne
« Je t'heusse hasté a un œuvre si digne,
« Aprez cela si tost ne fusse mort
« Ce peuple ingrat, qui d'antienneté sort
« De Fiefolo, dont la facon maline
« Retient du mont et de la dure mine,
« Ton ennemy sera pour ton proffit.
« C'est bien raison que le doucereux fruit
« Des figues soit esloigné d'aigres sorbes.
« L'ancien renom apella cez gens orbes,
« Peuple orgueilleux, avare et envieux ;
« N'ayez jamais rien coumun avec eux ;
« Un tel houneur te garde ta fortune,

---

46 *ains que*, avant que...
49 *sans luy*, sans Virgile.
52 *envieux*, désireux.
57 *Fiefolo* pour *Fiesole*. Cfr. *Annot*. n. 40.
60 Il est naturel que toi, fruit excellent, tu sois éloigné du milieu d'eux qui ne sont que d'aigres sorbes.
62 *orbes*, aveugles.

« Qu'en tous partiz ta gloire auras coumune.
« Mais que du bouc l'herbe n'ayt la senteur
« Que de Fiesol la beste ayt puanteur
« Faisant a part de soi mesme lestiere,
« Sans plus toucher la plante de lumiere
fl. 34[b] « Qui peut sortir encor de son fumier,
« En qui revive aprez l'houneur premier
« De cez Roumains qui ont fait residance
« Ou de malice est ores l'abondance. » —
« — Sy mon desir estoit tout accomply
« Luy dis je, alors vous n'auriez remply
« Ces lieux, si tost quittant nature humaine.
« En mon esprit je tiens pour fort certaine
« La charité d'un amour paternel
« Dont m'enseignaste a me rendre immortel,
« Et de combien je l'ay pour agreable,
« Je l'escriray dans une dure table.
« Ce que contez de mon sort avenir
« Et autres veux pour ma dame tenir.
« Or je veux bien qu'il vous soit manifeste
« Mais que mon ame en rien ne soit infette,
« Que de fortune aux assaults je suis prest,
« A mon ouyr n'est nouveau tel arrest.
« Fortune donc tourne a son gré sa roue,
« Et le vilain qu'il manie sa boue. »
Mon maistre alors tournant au droit costé

---

66 en ital. : « *Che l'una parte e l'altra avranno fame — Di te.* »
69 *lestiere,* litière.
74 Cfr. la note du v. 74 au mss. de Turin, page 88.
77 *Ces lieux,* l'Enfer.
80 *Dont,* avec laquelle...
84 *Et autres,* ainsi que d'autres prédictions qui m'ont été faites... — *pour ma dame tenir,* pour interroger Béatrice au paradis.
86 que mon âme, ma conscience ne me reproche rien.

Dit : « Ce propos de toy soit bien noté. »
Avec Brunet je fay tousjours parole
Et demanday qui est ceste carole.
« D'aucuns, dit il, est bon le scavoir,
« D'autres n'en faut aucun desir avoir.
fl. 35[a] « Le temps est court pour en faire le comte.
« Enfin des clers la plus grand part se monte,
« Lestrez et grands qui ont esté touchez
« Au monde en hault de semblables pechez.
« Priscian suit ceste troupe pleureuse,
« Francoys Accurse, et si as desireuse
« L'ame de veoir cest amas de freslon,
« Voy l'un qui change Arne pour Bachilon
« Ou il laissa sa chair fort mal tendue.
« Plus dire aller m'empesche la venue
« De ce fumeau que je voys au sablon.
« Je ne suis pas miz en ce bataillon.
« Or mon *Thesor* je te le recommande
« Auquel je vys. Rien plus ne te demande. »
Puis il s'en va et coume ceux apert
Qu'a Verone on voit courir le drap vert,
Desquels se voit bien celuy qui surmonte,
Mais des tardifs pas un n'a aucune honte.

---

94 *carole,* procession tournante. — Au sens propre ce mot signifiait *danse en rond,* cfr. Lacurne, *Glossaire,* qui propose l'étymologie *corolla* au lieu de *chareola* donnée par Nicot. Cette correction est confirmée par le mot fribourgeois *coraule.*

100 *Semblables pechez,* la sodomie. — Sur Priscian, François d'Accorse, André Mozzi, cfr. *Annot.* n. 41.

113 Cfr. *Annot.* n. 42. — La traduction est très infidèle en ces deux derniers vers.

CHANT XVI

J'estois au lieu ou l'on entend le bruit
De l'eau qui choit dedans l'autre circuit,
Semblable au son qu'a un bournay de mouche,
Quand troys esprits partents en escarmouche
D'un escadron qui prez de la passoit,
Dessous l'amas des feux qui les pinsoit
Viennent vers nous et chescun d'eux reclame :
« Arreste toy, qui n'as point l'habit d'ame,
fl. 35^{b} « Avecques nous pour sejourner icy. »
Ha! que je vys leur pauvre corps noircy
De vieille plaie et fresche qu'a la flame
Fait en tumbant, coume une rouge lame.
Quand cez hauts crys mon docteur entendit
Se tourne a moy et alors il me dit :
« Voy si tu veux avoir l'ame courtoise,
« Et si le lieu ne jettoit ceste braise
« Mieux te seroit envers eux te haster,
« Que non pas eux endroit toy s'arrester. »
Nous demeurons. Ils coumancent « l'Helas »
Leur chant antien, puis font un entrelas
En un rondeau, coume fait un athlete
Son compaignon en rouant qui agueste
Nud et huilé avant venir aux cous.
Rouoient ainsy et tournoient leurs cous

---

2 *l'autre circuit,* le huitième cercle de l'enfer.

3 *bournay,* forme pour *bournal* qui signifiait *rayon de miel.*

9 Le texte italien s'entend de la ville (de la patrie) et de l'habit florentin de Dante. Le traducteur a appliqué cela à l'allure de Dante en enfer qui n'était pas celle d'une âme damnée, et au giron infernal habité par ses interlocuteurs.

22 qui guette son adversaire en tournant autour.

A l'endroit moy, si que divers voiage
Faisoit leur pied et le tour du visage.
« Si le malheur de ce sable mouvant
« Nos crys et nous mesprisables il rent,
« Coumance l'un a la veue grillée,
« Par nostre nom ta grace soit pliée
« A te noumer, qui vif t'en vas ainsy
« Si assuré au roiaume noirsy.
« Cestuy que voys que je suis a la piste.
« Tout nud qu'il est et d'une facon triste,
36a « De plus grand rang il fut que tu n'as creu,
« De Gualdrada la boune il fut neveu,
« Guido Guerra heut nom, qui de l'espée
« Et de sens bon a fait belle equipée.
« L'autre est, venir aprez moy que tu vois,
« Tegghe Aldobrand de qui la claire vois
« Devroit au monde estre fort agreable.
« Et moy qui miz suis a la mesme table
« Jacop Rustic je fuz a qui, je jure,
« La fame a fait plus qu'autre mal injure. »
Si j'eusse esté a l'espreuve des feux
Me fusse tost transporté parmi eux,
Et si l'auroit je croy souffert mon Maistre ;
Mais ne voulant dans cez flames me mettre,
La peur forca ma boune volonté
Qui d'aprocher au desir m'a porté.
Je coumancay : « J'ay de vostre misere
« Non du mespris mais bien douleur amere ;
« De vous si tost que ce mien chef heut dit
« Je recognuz qu'estiez de credit.

---

36 *Gualdrada, Guerra, Tegghe Aldobrand, Rustic*, cfr. *Annot.* n. 43.
44 *la fame*, sa femme.

« De vostre peys je suis, et vostre gloire
« D'affection est en mes vers notoire.
« Le fiel je laisse et je vay au doux fruit
« Que me promet celuy qui me conduit.
« Il faut premier qu'a ce centre j'arrive. » —
« — Ainsy longtemps ta persoune soit vive,
fl. 36b « Et ton renom revive aprez ta mort,
« Me dirent, lors dys nous si quelque port
« Or trouve au peys valeur et courtoisie,
« Ou si du tout leur grace en est banie?
« Guilen Boursier, qui ressent la douleur
« Avecques nous, l'a fort a contrecueur. » —
« — Le peuple neuf, le promt gaing et l'orgueil
« Florence ont miz coume il dit au cercueil! »
Ainsy leur dys d'une eslevée mine.
Lors m'escoutans entreux se faisoient sine.
« Si le parler t'est si peu en tous lieux,
« Respondent ils, tu te peus dire heureux
« D'ainsy pouvoir response libre faire.
« Si des lieux noirs vif tu te peux defaire
« Et retourner les beaux astres revoir,
« Qu'il te plaira de dire *J'ay peu voir*,
« Fay que de nous coure la renoumée
« Et que n'en soit la memoire escoulée. »
Ils rompent la et semblent qu'a fuir
Leur jambe soit une ælle pour courir.
Un « *animæ* » en un si court espace

---

55 *et vostre gloire,* vos noms *sont d'affection notoire en mes vers,* sont rappelés par moi, avec affection dans mes vers.

57 *le fiel,* l'amertume de l'enfer je traverse et vais au paradis, mais il faut que d'abord je parvienne au centre du goufre infernal.

62 *quelque port,* pour *quelque part.*

65 *Boursier,* cfr. *Annot.* n. 44.

76 *lorsqu'il te plaira...*

Ne se dit pas coume ils vuident la place.
Je suis mon Chef qui se meut en avant,
Nous estions allez fort peu devant,
Que le grand bruit de l'eau qui nous aproche
Garde l'ouir encores qu'on soit proche.
Coume le fleuve ayant son propre cours
De Veze au lieu ou coumancent nos jours,
De l'Apennin en la senestre pente,
S'appelle EauClaire, et puis faisant descente
En plus bas lit a Forly pert son nom,
Sur sainct Benoist ou l'on entend le son
Des Alpes cheoir dans une descendue,
Qui de beaucoup devroit estre tenue,
Ainsy au bas de ce rochier fendu
Si haut souner l'eau avons entendu
Qu'estre eust en peu nostre ouie offensée.
J'avois autour une corde lassée
Dont j'aguestois l'onse au taint bigarré,
Quand je m'en fuz le corps tout desserré
Aussi tost l'euz a mon Maistre dounée
Coume il voulut, toute torée et nouée,
Dont se tourna sur le dextre costé
Et bien fort loing du bort il l'a jetté
Au fleuve creux. — Il est bien raisounable
Qu'un trait nouveau agisse un cas semblable —

---

86 *garde l'ouie,* empêche d'entendre.

88 *Veze,* Monviso.

90 *Eauclaire,* Acquacheta.

92 où l'on entend le son *(l'eau* qui produit ce son) cheoir dans une descendue (une pente) des Alpes, qui devrait être habité par de nombreux religieux.

97 *Qu'estre eust en peu.* La nécessité de donner quatre pieds seulement au premier hémistiche du vers a motivé cette inadmissible enchevêtrement. *Qu'eust peu en estre notre ouie offensée.*

99 Cfr. Ch. I. v. 41.

Dis je a part moy. Par un signe des yeux
Il assura mon penser soucieux.
— Que de ceux la les ames sont prudentes
De nos pensers qui se rendent scavantes! —
Puis : « Tu verras, me dit, en peu de tems
« Ce que tu pense et ainsy tu attens. »
fl. 37^{b} La verité qui du faux a visage
Se doit celer tant que peut l'houme sage,
Car sans mentir fait rougir quelquefois,
Mais je ne puis la taire ceste fois;
Je puis jurer (ainsy la poesie
Puisse agreer de ceste Comedie),
Coume je vys venir par l'ær grossier
Vers nous nageant un grand monstre tres fier,
Espouventable a une ame assurée,
Coume on a veu sur la mer azurée
Celuy partir lequel s'en va en bas
Oster une ancre, ou bien quelqu'autre cas,
Dans le plus creux de quelque mer profonde,
Grimpe des pieds et en haut se redonde.

CHANT XVII

« Voicy le monstre aux talons aiguisez
« Par qui les monts, armes, murs sont brisez,
« Voila celuy qui tout le monde infecte! »
Ce dit mon Chef, qui le rend manifeste

113 Les choses vraies mais invraisemblables ne doivent pas être dites par l'homme sage.

121 Effrayant même pour une âme assurée, courageuse.

123 le plongeur.

126 *rebonder* = rebondir.

1 *Le monstre* qui symbolise la fraude.

3 *infecte* doit être une faute. La rime demande *infeste*.

Avec le doigt, a la rive voisin,
Presques au bout de ce pierreux chemin.
Luy donc, ayant de tromprie le geste,
Met sur le bort et le corps et la teste,
38[2] La queue non. Sa face est d'houme entier
Qui veut en tout la douceur presanter,
Et de serpent tout son autre corsage.
Deux jambes ha couvertes de pelage,
Le doz devant et tous les deux costez
Sont fort de neuds et de taches notez,
Dessus dessous la robe plus diverse
Que n'ont les Turcs, ne qu'aragne n'en tresse,
Coume parfoys a rive sont bateaux
Partie en terre et l'autre dans les eaux,
Coume un bievre, il est arresté presque,
Qui fait la guerre a l'ivrouigne tudesque ;
Ainsy estoit ce meschant animal
Qui du sablon au bort fait tout le mal.
Il tourne en vain ceste queue fourchine
Qui d'un scorpion a la picquante espine.
Lors mon Chef dit : « Il nous faut cheminer
« Jusque ou ce monstre est venu terminer. »
Nous descendons dix pas a la main droicte
Pour arriver ou ce monstre s'arreste.
Peu plus en la je coumence apercoir

---

19 *bievre,* castor.

20 *qui fait la guerre a l'ivrouigne tudesque,* est un contre-sens, il faut, comme dans le mss. de Turin (page 97), *entremy* les ivrognes tudesques.

22 Le texte italien présente un tout autre sens : « *l'orloche, di pietra, il sabbion serra.* »

24 *Qui,* ne se trouve pas dans le manuscrit, mais le sens et la mesure du vers le réclament également.

26 *terminer,* s'arrester.

29 *apercoir,* pour *aperçevoir.*

Sur le sablon quelque troupe s'assoir.
« Ponr en scavoir toute l'experiance,
« Mon Maistre dit, de la circonferance
fl. 38b « Va t'en vers eux, voy leur comportemant
« Que ton discours soit la fait vittemant.
« Pendant cela je verray ceste beste
« Affin que tost ses espaules nous preste. »
Doncques ainsy dessus l'extremité
De ce retour je suis or arresté.
La prez estoit ceste nation triste
Qui par ses yeux rend sa douleur depite.
De ca, de la, leurs mains font des labeurs
Or au fond chaud et ores aux vapeurs,
Coume les chiens en la saison bruslante
De pieds, de nez, a la mouche picquante.
Quand sur aucuns mon regard j'eu posé
De ceux qui ont le visage embrasé,
Je n'en connuz, mais j'eu bien la lumiere
Pour voir qu'au col ils portoient gibessiere
Qui a signal e diverses couleurs,
Et croy dela qu'ils repaissent leurs yeux.
En si grand nombre, une jaune j'avise
Qui d'un lion azuré a la guise;
Une autre voy plus rouge que le sang,
Qui a d'une oye un pennache fort blanc;
Un qui avoit d'une truie azurée
Sa bourse blanche au milieu peinturée,
fl. 39a Dyt : « Que fays tu dans ce profond fossé ?

---

38 *ce retour,* le septième cercle.
40 *rend,* exprime.
42 *Or... ores,* tantôt... tantôt.
49 *signal,* signes, figures de blason.
51 *Parmi un grand nombre...* — Cfr. *Annot.* n. 45.

« Va, puisque n'es encores trespassé,
« Et te souviens q'Urtalian mon proche
« Sera bientost a ce mien costé gauche.
« Padouan suis avec cez Florentins.
« J'oiois suivant bruir les .... : —
« Quand arrivra ce cavallier fidelle,
« Qui a troys boucs dedans son escarcelle ! — »
Lors une langue il tourne a son museau
Coume lecher on voit a un toreau.
Et moy, craignant que ma longue demeure
Fache celuy qui m'a douné peu d'heure,
Arriere tourne a ce troupeau lassé.
Quand je trouvay desja mon chef placé
Dessus la croupe a ce monstre orgueilleux :
« Or soys, dit il, maintenant valeureux,
« Et tost descens dessus si belle marche,
« Monte devant, que sa queue ne fache. »
Coume celuy que fievre quarte prent
Tremble du tout et ses ungles mors sent,
Ainsy je vins regardant a ceste umbre ;
Et de mon chef a la parole sombre
Je fuz honteux de son coumandemant,
A bon Seigneur qui fidel serf me rant.
Je m'assiz donc sur ceste espaule forte ;
« Ambrassez moy ! » la peurs dire me l'oste.
39b Mais luy, qui m'a tant de foys secouru,
Avec ses bras a moy est accouru,

---

59 *Urtalian*, Vitaliano del Dente, usurier célèbre de Padoue.
62 Il manque la fin de ce vers. Le sens est : « J'entendais souvent ces florentins crier à mes aureilles : Quand... »
74 *ne fache*, ne te soit pas fâcheuse.
77 *je vins*, je devins.
79 ... son commandement qui me rendit serf fidele à bon Seigneur.
82 la peur m'empêcha de dire (comme je le voulais) : « Tenez-moi dans vos bras ! »

Dit : « Gerion coumance ta descente !
« Fays le tour large et vas de facon lente.
« Voy que tu as un non coumun fardeau. »
Coume la nef arriere sort en l'eau
Jusques a tant qu'elle soit en mer pleine,
Ainsi la queue a la teste rameine,
Et droictemant coume anguile la tient,
Avec les bras puis l'ær elle retient.
Phaeton n'eut plus peureuse sa pene
Quand aux chevaux abandoune la rene,
Coume il paroist quand le ciel fit brusler,
Ne Icare quand il sentit escouler
Autour de luy sa grande ælle ancirée,
Criant son pere a la voye esgarée,
Que j'heu alors quand je vy que j'estois
En l'ær ou rien que la beste ne vois.
Tout lentemant dedans l'ær elle nage,
Roue et descend dedans le bas estage,
Sans le sentir sinon que je voiois
L'ær rafreschir, puis le grand bruit j'oiois
Que fait la cheute en ceste course humide.
Alors je fuz encores plus timide
fl. 40a Pour voyr des feux et entendre des cris,
Dont tout tremblant en moy me suis repris ;
Et puis aprez je priz quelque assuranse
De ce que peus scavoir par la presanse.
Coume un faucon ayant fort soustenu,
Sans par la proye ou leurre estre tenu,
Perse dans l'ær quand reclame son maistre,
Qui ne le peut avec son art remettre,

---

98 *son pere,* Dedale.
105 *la cheute* du fleuve.
107 *Pour voyr,* parce que je voyais.
112 *leurre,* terme de fauconnerie, morceau de cuir rouge en forme d'oiseau.

Et fait alors cent pointes et s'estend
Loing desdaigneux, puis lassé il se rend,
Ainsy Gerie, ayant fait mainte roue,
Du roch coupé tout au bas nous secoue,
Et deschargé de nous, vitte il s'en part
Coume un trait vif qui de corde depart.

CHANT XVIII

En l'enfer est la place Mallogée
Toute de pierre et de couleur ferrée,
Coume le bort qui le cerne alentour.
Au droit milieu de ce malin entour
Un puis se trouve assez profond et large,
Dont en son lieu je conteray l'estage.
Ce ceinturon, qui demeure tout rond,
Du puys au bort en dix retours se fond.
Coume l'on voit quand pour garder muraille
D'un fort chasteau plusieurs fossez on taille,
La contreescarpe ou le terroir paroist
Telle figure en ce lieu aparoist ;
Coume en cez forts pour aller au rivage
On fait des ponts qui servent de passage,
Ainsy du haut du rochier des coustaux
Faut traverser la levée et les eaux
Jusques au puis qui les recueille et tranche.
En ce lieu la de Gerion la hanche
Nous secoua. Mon guide a gauche va

---

5 l'entrée du neuvième cercle.

7 *Ce ceinturon,* ce huitième cercle depuis son bort supérieur jusqu'à l'inférieur (qui est l'orifice du puis infernal — neuvième cercle) se subdivise en dix retours, en dix fossés.

Ou de pitié cause neufve on trouva,
Nouveaux torments, officiers de tromprie,
Dont la rondeur premiere estoit remplie.
Dedans le fonds estoient des pecheurs nus,
Qui du milieu vers nous s'en sont venus,
De la ensemble a demarche plus grande.
A Rome ainsy pour la nombreuse bande,
Au jubilé, on trouve le moien
De faire aller le peuple chrestien,
Le long du pont faisant une traverse
Qui fait les uns que vers la forteresse
Droyt a sainct Pierre a grand foule s'en vont,
D'autre costé les autres vers le mont.
De ca, de la, dessus cez roches perses
Desmons cornus venoient avec des verges,
fl. 41a Qui sur leur dos frapoient cruellemant
Au premier coup, dont avoient tel tormant
Qu'on n'atendoyt la seconde venue.
Coume j'alois s'aparut a ma veue
Un que de voir j'avois desir longtans,
Et pour ce j'eu sur luy les yeux constans.
Mon Maistre doux avecques moy s'arreste,
Pour se cacher l'autre baisse la teste,
Mais peu luy sert, car alors je luy dis :
« Toy qui les yeux as dans la terre mis
« A la facon que tu porte en la face
« Es Venedic noumé l'Ennemychace.

---

21 *officiers de tromprie*, chargés de l'office de tourmenter les trompeurs. — *La rondeur première*, la première subdivision du huitième cercle.

24 les uns venaient *vers nous* à notre rencontre, les autres venaient *ensemble* (avec) nous, marchaient dans le même sens que nous.

27 *Au jubilé* de l'an 1300.

46 *l'Ennemychace*, Caccianimique.

« Mais qui te mene a des sauts si cuisants? » —
« — Mal volontiers le dire je consants,
« J'y suis forsé par ta belle faconde
« Qui fait penser mon ame a l'autre monde.
« Je fuz celuy, par moiens non requis,
« Qui Guisola mis au veu du marquis,
« Quelque autre bruit qui de cela resoune.
« Icy ne suis une seule persoune
« Des Bolonois, ce lieu en est si plain
« Que tant de gens ores n'ont a la main
« De dire *sipe,* entre Savoune et Rhene.
« Si tu en veux assuranse plus plene,
« Resouviens toy de nostre avare soing. »
Un demon lors avec sa verge au poing
41[b] Luy doune un coup en luy disant : « Rufisque
« Icy n'y a des fames de practique ! »
Avec mon Chef je me remis alors,
Puis nous passons un escueil porté hors,
Tournez a droit nous y faisons montée
Et nous partons de la ronde contrée.
Quand arrivons a cez dessous voutez
Qui font passage a tous cez fouettez,
Mon chef me dit : « Arreste, et que la presse
« De cez mal nez vers toy son œil adresse. »
De ce vieux pont nous voions a souhait
L'autre troupeau que chasse le fouait.
Mon Maistre lors sans que je luy demande :
« Voy tu celuy a la stature grande
« Lequel ne pleure en resentant le mal?

---

52 *Guisola,* Cfr. *Annot.* n. 46.
56 *n'ont a la main,* n'ont accoutumé. — *Sipe,* cfr. *Annot.* n. 47.
59 *avare soing,* avarice.
64 *porté hors,* qui est porté hors, qui sort de la rive. — Le mss. donne *parte.*

« A son regard qui marque du roial,
« C'est ce Jason qui avec grande pene
« Priva Colchos de sa dorée lene.
« Il passe alant par l'isle de Lemnos,
« Des masles ou sont assemblez les os,
« Avec facon et un langage houneste
« Lors Isiphile il trompe la jeunette,
« Aux autres qui premier la foy faussa,
« Que puis aprez grosse et seule il laissa.
« A tel martir le condamne sa faute,
« Et de plaisir sa Medée en tressaute.
fl. 42ª « Avecques luy s'en vont pareils trompeurs;
« C'est assez d'eux, de leur cercle et douleurs. »
Ja nous venons en ceste sente estroitte
Qui au fossé deuxiesme se crochete,
Et de luy fait espaule a l'autre arseau.
Nous sentons gens qui soufflent du museau,
Avec la main un chescun d'eux se frappe.
Autour cez borts une mousse s'atrape
Par la vapeur qui du bas se rabat,
Qui fait aux yeux et au nez grand debat.
Le lieu est creux si qu'on ne le contemple
Sans monter l'arc ou l'escueil est plus ample.
La nous voions tout ce peuple plonger
En du fiant humain pour le ronger.
Et cependant qu'avec l'œil j'y prends garde,
Un je revois qui tellemant s'en farde
Que lay ou clerc ne se peult deviser.
« Pourquoy, dit il, me viens tu adviser,

---

79 Cfr. *Annot.* n. 48.
89 *estroitte,* prononcez *estrettes* pour la rime avec *crochete.*
92 *Nous sentons,* pour *nous entendons.*
96 *grand debat,* grande offense, grand désagrément.
103 *lay,* laïc.

« Entre tous ceux qui sont en la boue orde ? »
Et je luy dis : « Parce que je recorde
« De t'avoir veu les cheveux bien peignez,
« Dit Alexis de Lucque Interminez. »
Et lors il dit en se frapant la face :
« Mon trop flater m'a mis en ceste place. »
Mon Chef me dit : « Regarde plus avant,
« Si que tu puisse or te mettre au devant
fl. 42b « Le chef privé de ceste eschevelée,
« D'ungles ordeux qui se l'est deschirée,
« C'est la Thais qui a dit a son amant,
« Qu'en sa grace est, mais merveilleusemant. »

CHANT XIX

Simon Magus et ta chestive suite,
Qui la chose au souverain Dieu benitte
Dont est epoux, adulteres, voleurs,
D'or et d'argent l'exposez aux voleurs,
Il faut pour vous qu'on sonne la trompette,
Puis que le tiers des fossez vous arreste !
Nous estions donc au suivant tumbeau
En ceste part montez de ce coupeau
Qui du fossé sur le milieu s'adresse.
O du Tres Haut la profonde sagesse !
Qu'est grand ton art en la terre et aux cieux
Et qu'il se part justemant en tous lieux !

---

108 Cfr. *Annot.* n. 49.
115 Cfr. *Annot* n. 50.
1 *chestive,* méchante.
6 *le tiers fossé* du huitième cercle.
8 *coupeau,* colline, hauteur.
12 *qu'il se part,* qu'il se répartit...

Par les costez et par le fonds j'avise
Que mainte puis ce rochier noir pertuise
D'une largeur et chescun estoit rond,
Qui ne paroist ne plus grand, ne plus long,
Que ceux du temple au s[r] sainct Jehan Babtiste
Prez de la fon dont jaillist l'eau beniste,
fl. 43[a] Et l'un desquels n'a pas encor longtemps
Rompiz pour un qui se noioit dedans ;
Et la dessus personne ne radotte.
Hors de la bouche a chescun d'eux jambrote
Quelque pecheur des jambes et des pieds,
Qui sont du feu entre eux estropieds,
Pour se frotter rudemant les jointures
Qui ont rompu toutes les ligatures.
Coume le feu de l'huile va du lon,
Ainsy leur est de la pointe au talon.
« Qui est celuy, mon Chef, qui se tourmante,
« Se frottant plus qu'aucune ame dolante
« Et est succé de plus rougissants feux ? »
Lors il me dit : « Si maintenant tu veux
« Que je te porte a sa rive esloignée
« Tu aprendras de luy sa destinée. »
Je luy respons : « Il m'est beau, s'il te plaist,
« Tu es Seigneur et rien ne me desplaist
« De ce que veux et tu scais mon silence. »

---

15 *d'une* seule et même *largeur*.

17 Cfr. *Annot.* n. 51.

20 *je rompiz*...

22 Hors de la bouche, de l'orifice, de chacun de ces puits *jambrote*, se débat des jambes et des pieds... — La forme ordinaire était *jambeter*, cfr. Lacurne, *Glossaire*.

26 Il y a là un contre-sens. Cfr. le texte de Turin, page 108, v. 26.

33 *sa rive esloignée*, là où est sa tête, au-dessous du mur d'où sortent ses pieds.

37 *tu scais mon silence*, tu scais ce que je pense sans que je le dise.

Nous venons lors sur la quatriesme stanse
Et descendons tournants a costé droit
Au plus bas fons plus percé et estroit.
Mon Maistre doux encores de sa hanche
Ne me laissa jusqu'a ce qu'il m'avance
A celuy qui des pieds fait son delas.
« Qui que tu sois qui le dessus tiens bas,
3b « Triste ame, coume un pau bas enfoncée,
« Ores dis moy si tu peu ta pensée. »
Je guestois coume un pere confesseur
Quand il entend l'assassin offenseur,
Et il me dit : « Droicturier Boniface
« Es tu desja en ceste fosse basse ?
« Dessus les ans l'escrit m'auroit trompé
« Si tost tu es de cez biens detrapé
« Pour qui tu as la Belle heu en falace,
« Que coume un chien par aprez tu tirace ! »
Lors je devins coume un qui n'entend point,
Et tout honteux ne peut respondre au point.
Virgil dit lors : « Fays luy response courte
« Que tu n'es pas celuy dont il se doute. »
Dont cest esprit ha tous ses pieds retors.
« Que veux tu donc ? » souspirant me dit lors,
« Scavoir mon nom l'ame as si desireuse
« Qu'en soys venu a la rive pleureuse ?

---

43 *delas,* peut-être faut-il lire *débat.*

45 *un pau,* un pal.

49 *Droicturier ;* ce mot avait plusieurs sens et pouvait être pris comme substantif, comme verbe et comme adjectif. Dans ce dernier cas il avait entre autre les sens de *juste, équitable.* En en faisant ici un adjectif pris adverbialement, on aurait le sens suivant : « Boniface es-tu déjà *justement,* comme tu le mérites, en cette basse fosse ? » — Cfr. *Annot.* n. 52.

53 *la Belle,* l'Eglise.

« Scay que je fuz du grand manteau encein,
« Et que j'estois de la case d'Ursain,
« Si desireux d'avancer ceste race
« Que pour cela suis mis en ceste place.
« Dessous mon chef d'autres sont retirez,
« Simoniants a moy preposterez,
« Tous aplatiz par les fentes de pierre ;
« J'y tumbray lors quand verra ceste terre
fl. 44a « Cil que pensoys que fusses maintenant,
« Quand je te l'ay crié subitemant.
« Plus longtemps ha que mes jambes je frotte,
« Dessus dessous que je suis en la sorte,
« Qu'il ne sera planté aux pieds rostiz,
« Il y aura d'autres plus pervertiz.
« De vers ponent un pasteur je decouvre
« Sans loy, qu'il fault que luy et moy recouvre,
« Nouveau Jason duquel il est escrit
« Aux Macabez qui au Roy heut credit,
« Coume cestuy envers le Roy de France. »
Je ne scay pas si la trop je m'advance
Mais je luy dis sur cez discours alors :
« Dis moy combien Jesus prit de tresors
« De Pierre sainct quand les clefz il luy baille ?
« Rien autre cas sinon qu'aprez luy aille !
« Ne Pierre aussi, ny d'autres ont voulu
« De Mathias d'or, quand il fut eslu
« Au lieu de qui perdit l'ame meschante.
« Tu es bien la et ton or te contante
« Qui te rendit contre Charles hardy !

---

63 *du grand manteau* de la papauté. — *La case d'Ursain*, la famille des Orsini.

69 Tous tombés à bas en passant par les fentes de pierre où je suis encore retenu par les jambes.

77 *De vers ponent*, du couchant. — Cfr. *Annot.* n. 53.

89 Au lieu et place de Judas.

91 Contre Charles d'Anjou, roi de Naples.

« Et si l'houneur ne m'avoit atiedy,
« Lequel je doys a la charge souveraine
« Que tu avois en la vie mondaine,
« J'aurois propos plus l'avare touchans
« Qui foulez bons et levez les meschans.
fl. 44[b] « De tels bergiers parle l'Evangeliste
« Soubs celle la qui prez les eaux habite,
« Avec les Roys qu'il voioit paillardant,
« Qui sur sept chiefs premier s'alloit fondant
« Et sur dix cors, tant qu'elle fut pudicque.
« Du lieu de Dieu faictes d'argent boutique,
« Vostre facon l'idolatre ressent,
« Sinon pour un que vous en faittes cent.
« Ah ! Constantin de quel mal fut la mere
« Ta main qui fit le premier riche pere ! »
Quand ceste note ainsy on luy chantoit,
Soit conscience ou courroux qu'il sentoit,
Bien fort alors debatoit chesque plante.
De tels propos mon Chef fort se contante,
Car des deux bras alors il m'embrassa,
Et puis du tout sous son sein me pressa,
Me remontant par ceste mesme voie
Du quart fossé qui au quint nous envoie ;
Et la tout beau il met ce faix pesant
Qui toutes fois luy est bien fort plaisant,
Bien que ce soit par une pente droitte
Aux chievres roide, ou l'on fait descouverte.

---

95 propos plus touchans, plus violents contre vous autres prélats avares qui, pour de l'argent, foulez les bons et élevez les méchants

99 *Apocalypse*. C. 17.

104 Pour une idole qu'adorent les idolâtres, vous en adorez cent, c'est-à-dire autant que de pièces d'or.

109 *chesque plante,* ses deux pieds.

110 Virgile, mon chef, se réjouit de mes propos.

118 *ou l'on fait descouverte,* d'où l'on aperçoit l'autre fossé.



CHANT XX

fl. 45a Il me convient de ce nouveau torment
Faire des vers et douner l'argument
Du chant vintiesme. En la troupe plongée
J'avois desja mon œillade rangée
A regarder dans ce fond descouvert,
Qui d'eau et pleurs tristes estoit couvert,
Et je vys gent en la vallée ronde
Venir tout coy qui de larmes desbonde.
Coume mon œil plus bas revint vers eux,
Parut a moy un cas tres merveilleux,
Que chescun d'eux a tournée la face
Devant derriere en leur contraire place,
Et leur falloit en arriere venir
Pour ne pouvoir regarder l'avenir.
Tourner ainsy peult la paralysie,
Je ne l'ay veu, et n'est ma fantaisie.
Si Dieu, lecteur, te laisse prendre fruit,
D'icy aprens a quel dueil fuz conduit,
Quand notre image ainsy je vys tournée
Que de ses pleurs la fesse estoit baignée.
Je pleuroys bien d'une estrange facon,
Quand mon docteur me fit ceste lecon :
« Tu suis encor des idiots la sorte,
« Qui as pitié icy ou elle est morte.

---

8 *desbonde*. — Lacurne cite d'après *Oudin* le substantif *desbondement* qui signifiait *flux*.

14 Parce qu'ils ne peuvent regarder en avant.

16 Je n'ai pas veu semblable chose sur la terre, et cependant ce que j'en dis n'est pas mon invention, je l'ai bien vu en ce lieu de l'enfer.

20 Cfr. *Annot*. n. 54.

24 puisque tu t'apitoies là où il ne doit plus y avoir de pitié.

« Et qui est plus sceleré que celuy
« Qui du divin jugemant porte ennuy ?
« Dresse la teste et voy cil que la terre
« Engloustit vif en la thebaine guerre,
Quand crioient tous : — Amphiare ou vas tu ? —
« Pour ce ne laisse au fonds estre abatu
« Jusqu'a Minos, qui un chescun arreste.
« D'avoir voulu trop avant regarder
« Regarde arriere et ne s'en peut garder.
« Voy Tiresie, a la muante mine,
« Quand il devint en forme feminine
« Qui luy alla tous ses membres changeant,
« Si qu'il fallut et aprez et devant
« Que les serpens il battist de l'houssine
« Pour retourner en force masculine.
« Aronte voys qui le ventre a pour dos,
« Qui dans le mont de Lune pris repos ;
« Le Cararois ou la terre desfriche
« Au marbre blanc il establit sa riche,
« Dont il pouvoit apercoir aisemant
« La mer, la terre et tout le firmamant.
« Celle qui ha couvert sa gorge blanche
« De son beau poil qui sur le sein s'espanche,
« Ce fut Manto qui ayant remarqué
« Mainte peys, son logis a marqué
« Dedans celuy ou je pris ma naiscence.
« Et la dessus doune un peu d'audience.
« Quand son pere heut l'autre vie quitté,

---

25 *scelerė*, forme parfois usitée pour *scélérat*.
29 Sur Amphiare, Tyresie et Aronte, cfr. *Annot.* n. 55.
38 *l'houssine*, baguette de houx.
41 Les montagnes de Luni.
42 Là où les cararois desfrichent la terre au marbre blanc il établit sa demeure, d'où il pouvait apercevoir...

« Et serve vint de Bachus la cité,
« Un fort long temps au monde se pourmene
« Tant que son sort en Itale la mene,
« D'Alpes au pied ou s'estend un grand lac,
« Dessous Tiral, qui se noume Benac,
« Servant de borne a trancher l'Alamagne.
« Par mille fons et plus, je croy, se bagne
« Entre Garda, Camonie, l'Apennin.
« De l'eau qui fait par ce lac son chemin
« Est au milieu une certaine place,
« Ou le pasteur de pareille efficace
« Trentin, Bressan, Verounois peut benir,
« Si quelque hasart les y faisoit venir.
« Un fort chateau sied prez noumé Pescaire,
« Pour aux Bressans et Lombars faire guerre.
« La d'alentour fondent plus de ruisseaux
« Si que le lac trop rempli de cez eaux
« Regorge un fleuve en la verde prairie,
« Qui plus Benac mais s'appele Mincie,
« Jusqu'a Governe ou tumbe en l'Eridan.
« Non loing de la il retrouve un estan
« Ou il s'escoule et fait un marescage
« Qui troublant l'ær fait un mauvais visage.
fl. 46b « La fiere vierge, en cheminant la prez,
« Vit une terre au milieu du marez
« Des laboureurs qui n'a senti la pene,
« La, pour fuir societé humaine,
« Elle s'arreste avecques ses servants
« Y vit et lesse enfin ses os gisants.

---

53 *La cité de Bacchus,* Thèbes.
55 Cfr. *Annot.* n. 56.
63 ... où le pasteur (l'évêque) de Trente, et ceux de Brescia et de Vérone....
71 fleuve *qui plus Benac* ne *s'appelle, mais Mincie.*
76 *la fiere vierge,* Mantho.

« La troupe aprez alentour espendue
« Ayant du lieu la force recounue,
« Par cest estang qui lui sert de remparts,
« Font leur cité dessus ses os esparts,
« Et, en l'houneur de qui l'avoit choisie,
« Mante heut le nom, sans autre fantaisie.
« Elle auroit bien son peuple encor plus dru
« Si Casalode en Pinamont n'eust cru.
« Si de mon peys autre source aucun songe,
« Ne le croy pas, car ce n'est que mensonge. »
Je dys : « Mon Chef, je crois bien tes raisons,
« Celles d'autruy ne sont qu'esteints tisons.
« Mais aprens moy de ceste gent estrange
Que nous voions s'aucun est de louange. »
« Lors il me dit : « Cil qui sur son dos noir,
« Tourné viré, sa barbe laisse choir,
« Fut en ce temps qu'on depouilla la Grece
« D'houmes, qu'a peine il en resta qu'on berce,
« Avec Calchas, qui marqua le moment
« Qu'armée prit en Aulide le vent ;
« C'est Euripil. Ainsy mon livre chante
« Dont tu as fait ta belle ame scavante.
« L'autre qu'estroit aux flammes tu apercoys,
« Ce fut Michel grand sorcier escocois ;
« Guido Benate aussi regarde ; Asdante
« Au cuir veudroit avoir mis son entente,
« Mais ores vient son repentir a tart.
« Cez pauvres voy, qui, abandounants l'art
« De leur fuseau pour faire les devines,

---

89 Cfr. *Annot.* n. 56.
99 Cfr. *Annot.* n. 57.
102 *mon livre,* l'Enéide.

« D'herbe et d'image ont fait choses malines. —
« Vien desormais car desja le confin
« Des demironds est tenu par Cain,
« Avec son faix prez Sevil touche l'onde.
« Hier estoit la lune toute ronde,
« Resouviens t'en, cela t'a profité. »
Ainsy allons l'un de l'autre a costé.

CHANT XXI

De pont en pont allons tenant langage
De maintes cas dont je n'emplis la page.
Venuz au hault, pour voir, nous arrestons,
L'autre crevasse ; et de meschans jettons
Nous la voyons en grande noirseur mise,
Coume on voit, dans l'arsenac de Venise,
fl. 47b Bouillir l'yver une gluante pois,
Pour calfeutrer leur mal assuré bois
Qui ne pouvoit floter en ceste sorte.
Qui au vaisseau fait de nouvelle coste,
Qui le restoupe a quelque vaisseau vieux,
Qui le refait ou il est vitieux ;
L'un avirons et l'autre fait la corde,
Qui le tersol, qui l'artemon encorde.
Non pas par feu, mais par un divin art,
La poix bouillante ainsy au lieu noir art,
Qui engluoit de tous costez la rive.
Je la voiois, mais mon regard n'arrive
Pour discerner ce qui bouilloit dedans.

---

113 *Caïn* signifie ici *la lune ;* cfr. *Annot.* n. 58.
2 *maintes cas,* maints sujets.
6 *l'arsenac,* l'arsenal, le port fortifié.
8 *leur mal assuré bois,* leurs navires avariés.
11 *Qui le restoupe,* l'un restoupe le flanc de quelque vieux vaisseau.
16 *au lieu noir art,* brûle.

Coume j'avois les yeux si regardans,
Mon chef alors me criant : « Garde ! garde ! »
Me tire a soy du lieu ou je regarde.
Je me tournay coume houme espouvanté,
Qui est de peurs brusquemant agité,
Et desireux de voir ce qu'il évite
Par un moment n'en retarde sa fuitte.
Je vys alors derriere un noir demon
Qui sur l'escueil vitte couroit d'amon.
Ma qu'il sembloit affreux en son visage,
Et qu'il estoit en l'action sauvage !
48a D'une ælle ouverte, avec un pied legier,
Sur son dos fort il emportoit tout fier
Un pecheur qu'il retient par chesque jambe,
Qui sur son col les deux cuisses enjambe,
Et dyt : « Griphons, je vous ay aporté
« Un des anciens de la sainte Cité,
« Mettez le en bas ; encores je retourne
« En ceste terre ou il n'y a persoune
« Qui ne baratte, hormis le Bonturus,
« Qui les deniers du peys a fort courus. »
On le met bas par ceste dure roche.
L'autre reua coume un chien qu'on decoche
Pour courir vitte aprez quelque larron.
Il est plongé et puis revien du fon.
Les demons, qui du pont ont couverture,
Disent que la ne sert fainte parure,
Icy qu'au Serche il se nage autremant.

---

28 *d'amon*, au-dessous.

36 *de la sainte Cité*, en ital. *di santa Zita*,, c'est-à-dire de la ville de Lucques, dont sainte Zite est patronne.

39 *baratter*, tromper, faire des escroqueries. — *Bonturus*, Lucquois, de la famille des Dati, célèbre par sa vénalité.

47 *au Serche*; cfr. *Annot.* n. 59.

« Si tu ne veux de nos griffes tormant
« Tien t'en la poix ! » Lors de cent mille raffe
Ils l'ont pinsé jusqu'a ce qu'il se cache.
Non autrement le cueux a ses souillons
Fait enfoncer au milieu des chaudrons
La chair, des doigtz, affin qu'elle s'abaisse.
Mon Chef me dyt : « Affin qu'il ne paroisse
fl. 48b « Que sois icy, adosse cest escueil,
« Qui pour un temps te desrobe a leur œil.
« N'ayes pas peur qu'offense me soit faitte,
« J'ay autrefois leur tromperie experte. »
Au bort sixiesme il s'en descend du pont
Ou bon luy fut d'avoir assuré front.
De la fureur et avec la tempeste
Que sortent chiens contre un pauvre qui queste,
Ils partent tous de dessus le pontreau,
D'ungles aigus ils roidissent leur peau,
Mais il cria : « Avant qu'aucun me pille,
« Vienne vers moy de vous le plus agile
« Qui entendra je viens a quelle fin. »
Tous disent lors : « Que ce soit Malafin ! »
Luy seul s'en part de la troupe depite,
Et vient disant de quoy il luy proffite.
« Croy, Malefin, que legier je ne parts
« Ja au dessus de tous vos forts remparts,
« Sans bon destin et volonté divine.
« Laisse m'aller et qu'aprez moy chemine
« Quelque segond au chemin raboteux ! »
Lors son orgueil tumbant devint honteux,

---

49 *Tiens toi* caché *dans la poix !*

51 *le cueux,* le cuisinier. — *souillons,* valets de cuisine.

63 *le pontreau,* le petit pont.

70 Et vient (s'approche), demandant à Virgile de quoy il luy proffite, ce qu'il vient chercher en ce lieu.

Et a ses pieds ses ungles il abaisse,
Puis dit a tous : « Que pas un ne le blaise! »
fl. 49[a] Mon chef me dit : « Houme qui sieds tout coy
« Dans le rochier, seuremant viens vers moy! »
Dont je m'esmeus et a luy je viens vitte.
Quand des demons ceste presse mauditte
S'avance a nous, si que je craignois fort
Qu'a la promesse ils fissent un effort;
Ainsy je viz les soldats a Caproune
Craindre sortants que la foy ne fust boune,
En se voiant parmy tant d'ennemys.
Lors de mon Chef tout auprez je me mys,
Et regardois de prez leur contenance
Qui m'aportoit bien grande defiance.
Les ungles droits l'un dit au compaignon :
« Va le pincer dessus le croupion! »
Mais ce demon qui a mon Chef raisoune :
« Tout beau, dit-il, tout beau Scarmigliounc! »
Puis il nous dit : « Vous n'irez plus avant
« Par cest escueil, parce que cy devant
« Toute fondit ceste arcade sixiesme.
« Si de passer avez desir extreme,
« Sur ce rocher vous en pourrez aller.
« Dont vous pourrez en aprez devaller.
« Cinq heures hier plus qu'a l'heure presante,
« Mille deux cens heut d'ans avec soixante
« Que cez chemins furent tous ruinez.
« Mais par cez miens vous serez bien menez,

---

78 *blaise*, blesse.
93 Mais *Malefin* dit.
100 *devaler*, descendre.
102 Cfr. *Annot.* n. 60. — Il faudrait 1266 et non 1260.
104 *cez miens*, cette troupe de démons à mes ordres.

fl. 49[b] « Pour adviser que persoune ne sorte;
« Ils ne seront, croyez, de fausse sorte. —
« Tirez Cagnaz, Alichin, Calcabrin,
« Et Barbaric chef du nombre dixin,
« Puis Libicoc, Ciriat, Draguinazze
« Et Farfard, Rubiccant et Grafazze!
« Du bouillant flot virounants alentour,
« Guidez les saufs jusques a l'autre entour. » —
« — Mon Chef, je dys : « Helas! quelle cohorte!
« Allons plus tost je te pry sans escorte.
« Si scays le pey, je ne suis soucieux
« Mais bien accort; si veux ouvrir les yeux
« Ne voy tu pas que chescun la dent grince,
« Et des sourcils qu'ilz menacent la pince. »
Lors il me dit : « Ne t'espouvantes pas,
« Cez mines sont pour les mechans d'en bas. »
Sur le rempart ils quittent la main droitte,
Sifflants leur chief, qui du cul fait trompette.

CHANT XXII

Lors je les vys au camp s'apareiller,
Faire leur monstre et bruit pour batailler,

---

105 Ce vers se rapporte dans l'italien aux damnés de cette fosse, sur lesquels veillent les démons, afin de les empêcher de sortir au dessus du niveau de la poix bouillante. — Cfr. le texte de Turin qui est plus clair (page 122, v. 115).

111 *virounants*, faisant le tour.

120 *ces mines* sont contre les damnés et non pas contre nous.

122 Cfr. *Annot.* n. 61.

1 *je les vys* est un contre sens. *Les* se rapporte en effet aux démons mentionnés à la fin du chant précédent, tandis que le texte italien et le sens demandent que cette phrase entière soit une comparaison empruntée au camp d'une armée qui s'apprête au combat ou à la retraite. « J'ai assisté à tel spectacle et entendu le bruit qui en résulte, j'ai entendu dans les tournois les signaux des trompettes, tambours, etc..., *je n'ay point veu avec si divers sons* (v. 122 du chant précédent)...

Pour se sauver parfois faire retraitte ;
J'ay veu ainsy coureurs auprez d'Arette
fl. 50a Faire combats, assembler des tournoys
Avecq trompette et avecques les voys,
Avec tambour et des signals de place
Pour esmouvoir l'ardante populace ;
Je n'ay point veu avec si divers sons
Des cavaliers branler, ne pietons,
Ny nef a voir quelque terre ou l'estoille.
Nous suivons donc la dixaine cruelle ;
Dedans l'Eglise on est avecq les sains
Et en taverne avecques les vilains.
Devers la poix j'avois tousjours entente
Pour voir du lieu la place continente,
Et ceste gens qui ressent tant de mal.
Coume daulphins, lorsqu'ils font signal
Aux mariniers, de l'arc de leur eschine,
Que prochaine est la tempeste maline,
Parfoys ainsy, pour prendre un peu repos,
Quelques pecheurs monstroient aussy leur dos ;
Tost se cachant coume esclair ou la cane
Sur un fossé qu'on voit faire a la rane,
Dont le museau seul aparoist dehors,
Cachants leurs pieds et le reste plus gros,
Ainsy estoient pecheurs en toute place,
Qu'on voit plonger aprochant Barbarasse.
fl. 50b J'en vys un dont me tremble encor le cueur
Qui attendoyt tout coy, pour son malheur.
Lors Graffican, lequel estoit plus outre,
Par ses cheveux le tire coume loutre.

---

15 *j'avais entente,* je fixais mon attention.

23 se cachant tost (vite) comme l'éclair ou comme la rane (grenouille)... à qui l'on voit *faire la cane* (faire le plongeon) sur un fossé.

A Rubican crioient tous cez maudits
Que dans le dos il luy fit des pertuis.
« Mon Chef, je dys, si peux fays que tu sache
« Qui est celuy que d'ungles on arrache ? »
Mon Chef alors s'aprochant prez de luy
L'enquiert qu'il est, d'ou luy vient cest ennuy.
« Ma mere m'heut, dit-il, en la Navarre,
« D'un fol mary qui, de main peu avare,
« Dissipa tout son bien et son houneur.
« Elle me mit lors avec un Seigneur
« Du roy Thebault qui me fit domesticque.
« La je suiviz de fraude la practique,
« Dont rens raison dedans ce bouillant port. »
Lors Ciriat. de la gueule a qui sort,
Coume au sanglier, une double defence,
Luy fait sentir combien son ongle offence.
Mais Barbaric a miz le bras devant :
« Garde, dit il, que je le perce avant ! »
Puis a mon Maistre il retourne la face :
« Parles avant qu'un autre le tirace ! »
fl. 51[a] Mon Chef luy dit : « Scays tu quelque Latin
« Qui soit subjet a ton mauvais destin ? » —
« — Bien peu devant d'un j'estois a l'enconrte ;
« Que j'y fussé er ! je n'auroys la rencontre
« De tant de mains avec l'ongle aiguisé. »
Lors Libicoc dyt : « C'est trop devisé ! »
Et dans le bras luy fait estaphilade.
Draguinaz veult luy douner sa bourrade
Aux jambes, mais alors leur dixenier
Rouant autour les fit bien eslouigner.

---

53 Cfr. *Annot.* n. 62.
55 *Bien peu devant*, il n'y a qu'un instant.

Apres qu'ils ont un peu pris leur pasture,
Considerant encores sa blessure,
Mon Chef l'enquiet : « Qui peut estre celuy
« Que tu laissas pour avoir cest ennuy? »
Et il respond : « Ce fut frere Gomite
« De Gallura, ou toute fraude habite,
« De son seigneur qui tint les ennemis
« Mais par argent libres les a remis.
« Avecques luy Michel Zanque pourmeine
« De Logodor, des pires de Sardaigne. —
« Oh! l'un m'agueste au visage retort!
« Je dirois plus, mais je craindrois bien fort
« Qu'a me gratter les ongles n'apareille. »
Leur chef tourné dit lors a Farfareille
Qui gauchit l'œil ce semble pour pincer :
« Retires toy vil oiseau carnassier! »
fl. 51b Luy tout peureux dit : « Je vous ferai rendre
« Thoscans, Lombars si en voulez entendre,
« A part tirez mais que soyent cez mordans,
« Pour n'estouner ceux qui sont la dedans.
« Et moy, seant en ceste place mesme,
« Pour un feray arriver le septiesme
« Quand siffleray, coume nous faisons lors
« Si nous voulons qu'aucun sorte dehors. »
Cagnazze alors en secouant la teste
Et le nez dit : « O la meschante beste!
« Qu'a il pensé pour se jetter a bas! »
Dont luy, qui a mille divers apas :
« Ma malice est a procurer la peine
« Aux compagnons que devant vous j'ameine! »
Alichin lors, en luy faisant rempart

---

67 Sur Gomite et Michel Zanque, cfr. *Annot.* n. 63.
79 *Je vous ferai rendre* (venir ici)...

Envers tous, dit : « Si tu coules a part
« N'ayes pas peur qu'a la course te suive,
« Mais je battray d'une ælle bien plus vive.
« Laissé le mont et le bort soit escu,
« De nous ou toy pour juger le vaincu. »
O toy qui lis entendras farce neuve.
De l'autre part chescun alors se treuve,
Mesmes celuy qui fut plus engourmi.
Le Navarrois lors ne fut endormi,
fl. 52[a] Fermant le pied en un mesme instant saute,
Et brusquement des cruels desseins s'oste.
De cez desmons un chescun fut contrit
Mais plus celuy qui avoit creu a l'esprit,
Lequel se meut et crye lors : « Atrape ! »
Mais de la peur l'aille plus vitte eschape,
Et va plongeant dans la poix, de facon
Que l'oye fait pressée du faucon
Qui mutiné et rompu fait sa pointe.
Calcabrin gay de l'escampe suit prez
Pour avoir lieu de le lier aprez.
Quand le trompeur disparust de la veue,
Au compaignon il tend la main crochue
Et le lia sur le gluant bourbier.
Mais l'autre fut un griffant esparvier
A l'acrocher, et de mesme secousse

---

94 Si tu cherches à te sauver, je ne te poursuivrai pas à la course, mais en volant d'une aile rapide !

97 Nous allons, nous démons, laisser le mont et nous cacher derrière le rocher comme derrière un écu, pour juger...

100 *De l'autre part,* de l'autre côté, de façon à ne pas être aperçu des damnés qui voudront émerger.

103 *fermant le pied,* appuyant, prenant élan du pied.

108 *l'aille,* l'aile de la peur...

111 *fait sa pointe,* remonte.

112 *escampe,* fuite.

Dans l'estang chaud l'un et l'autre se pousse.
Ceste chaleur esveille a les sauver,
Mais plus n'y a moien de se lever
Tant chescun d'eux a son ælle empoissée.
Barbarezze heut alors triste pensée,
En fit voler quatre d'autre costé,
Qui promtemant ont leur aide aporté
Aux engluez bruslez jusqu'a la coste.
Nous les laissons empenez de la sorte.

CHANT XXIII

2b Paisibles, seuls, solitaires, muets,
Nous en allons, luy devant, moy apres,
Les Cordeliers vont ainsy en la voye.
D'Esope lors a la fable pensoye
Qu'il fait plaisant de grenoille et d'un rat,
Qui se raporte avecques ce combat,
Coume cez mots « a presant » « a ceste heure »
Si tu en fais la comparaison seure.
Puis d'un penser coume l'autre fleurist,
De cestuicy un autre se nourrist
Qui double en moy ceste fraieur premiere.
Je dys ainsy : « Ceux la qui de maniere
« Sont irritez, par mocrie et malheur,
« Qu'ils ont senti une ardante douleur,
« Si leur couroux a la hayne s'assemble,
« Ils s'en viendront aprez nous tous ensemble,

4 Cfr. *Annot.* n. 64.

7 L'aventure rapportée ci-dessus et la fable d'Esope se ressemblent comme ces mots *à présent* et *à ceste heure*.

16 Ils s'en viendront tous ensemble après nous (qui avons occasionné leur mésaventure)...

« Plus animez que le levrier qui suit
« Quelque levraut qui tout peureux s'enfuit. »
Le poil desja me dresse dans la teste
De peurs que j'ay que vienne la tempeste,
fl. 53a Quand je luy dis : « Caches nous deux, mon Chef,
« Pour eviter des brigants le meschef
« Que agraffignants desja je m'imagine. » —
« — Quand je serois de glasse christaline
« Je ne scaurois tirer mieux ton portrait;
« Qu'ores je fais de la peurs ton objait.
« Tes actions et tes pensers marie
« Avec les miens qui d'un veil les parie.
« S'il est ainsy que le costé droit pent
« En la facon qu'a ce cercle on descent
« Nous evitrons ceste ennuieuse chasse. »
Mais paravant que son conseil parfasse,
Les ællés droit vers nous les voys venir
Non pas fort loin, pour bien tost nous tenir.
Mon Chef alors subitement m'empouigne,
Coume la mere a qui bruit rompt le somne
Et voyt prez soy son logis embrasé,
Qui prend son fils, fuit et n'a advisé
Qu'elle n'a pas seulemant la chemise,
Tant cest enfant plus que son houneur prise.
Il glisse a part de ce pendant de rocher
Qui vient d'un bout l'autre cercle toucher;
Plus vitte l'eau par son canal ne doune,
Qui du moulin terrier la roue tourne,
fl. 53b Quand de plus prez dessus les aubes cheoit,

---

24 quand je serais un miroir...
26 de l'objet de ta peur.
27 *Je marie*, j'associe tes pensées aux miennes et j'applique une égale et unique volonté à leur accomplissement.

Que fait mon Maistre en ce coulant destroit,
Ou coume fils sur son giron m'emporte.
A pene au bas fut coulé de la sorte
Que dessus nous ils arrivent au hault.
Il ne leur est permis faire ce sault
Par la bonté de ceste Prevoiance
Qui nous voulut faire voir ceste stance.
La nous trouvons un certain peuple paint,
Qui a pas lens en tournoiant se plaint
Et monstre avoir mine lasse et pressée.
Des capuchons a la teste baissée
Ont, fait ainsy, au devant de leurs yeux,
Qu'en Cologne ont certains religieux,
Hors tant dorez qu'esblouie est la veue,
Plombez dedans, dont le fardeau les tue.
De paille auprez sont ceux de Federit.
A tout jamais o le facheux habit!
Nous nous tournons encor a main senestre
Avecques eux, oyants leur plain funeste,
Lassez du faix ils vont si bellement
Qu'il fault attendre a un chescun moment.
Pour ce a mon Chef je dys lors qu'il s'adresse
A quelqun qui par ses faits se cognoisse,
fl. 54a Dont il s'en va, ses yeux autour rouant.
Lors un d'entreux, qui le thoscan entant,
Crie aprez nous : « Arrestez quelque espace,
« Vous qui courez par ceste obscure place,
« Peult estre oirez ce que vous demandez. »
Dont mon Chef tourne et me dit : « Attendez,

---

47 *sur son giron*, sur son sein.
53 *La nous trouvons*, dans la sixième fosse du huitième cercle.
59 Leurs capuchons sont *au dehors tant dorés*... — Cfr. *Annot*. n. 65.
74 *Attendez*, ital. *aspetta*, se rapporte à Dante seul, ainsi que le vers suivant.

« Et puis aprez scelon son pas chemine. »
Lors j'en viz deux qui monstroient a leur mine
Un grand desir d'auprez moy s'aprocher,
Que vient leur faix et l'estroit empescher.
Quand ilz sont prez, d'une esgarée œillade
Sans dire mot chescun d'eux se regarde,
Tournants en soy, entre eux ils vont disans
Que je suis vif au mouvoir de mes dans,
Puis : « O Toscan, qui te trouve a l'escole
« De l'ypocrite a la pesante estole,
« Dys qui tu es, si tu n'en fays mespris? » —
« — De l'Arne auprez, fleuve d'un tres grand pris,
« Je fuz creé dans ceste grande ville.
« Qui estes vous a qui des yeux distille
« Dessus la joue une telle douleur?
« Quelle pene est qui brille telle ardeur? »
Un d'eux respond : « Cez grandes cappes rances
« Plombées font craqueter leurs balances.
« Freres Joyeux nous fusmes Bolonois,
« Luy Lodernig, Catalan m'apellois.
fl. 54[b] « Fusmes ensemble esleuz d'eux de la terre
« Houmes de paix pour en oster la guerre,
« Et fusmes tels que dedans le chemin
« Il paroist bien qu'on apelle Gardin. »
Je coumencoys : « Vostre desconvenue . . . »
Et plus n'en dys quand s'offrit a ma vue
Un a troys pieux a bas crucifié.
Quand il me vyt il se tort ennuié

---

78 Désir que le faix et l'étroitesse de leur chappe vient empescher.
83 *l'escole*, ital. *collegio*, collège, réunion.
91 *rances*, ital. *rance*, couleur, orange.
93 *frères Joyeux*, cfr. *Annot.* n. 66.
95 Nous fumes élus du pays...

Soufflant du nez dans sa barbe souspirs
Le Catelan dit : « Cil que tu voys pris,
« Aux Juifs dit que c'estoit chose seure,
« Qu'un houme seul pour tout le peuple meure.
« Entraversé et nud coume le vois
« De tous passants fault qu'il sente le pois;
« De la facon est gisant son beau pere,
« Et le conseil qui juge en la maniere
« Pour les Juifs qui fut un grain mauvais. »
Je vys Virgil s'estouner tout auprais
De le voir la en facon si vilaine
Ainsy damné en l'eternelle peine.
Puis vers le frere alors il s'est transmis :
« Dittes nous donc, mais qu'il nous soit permis,
« S'il n'y a pas pour sortir a main droicte,
« Sans emploier d'espritz la troupe infeste. »
l. 55[a] Il dyt : « Bienstot paroistra un rocher
« Qui vous guidra par tout ce vallon fier ;
« Il est fendu, mais pour telle ruine
« N'est empesché que dessus on chemine. »
Mon chef demeure un peu la teste en bas :
« L'ung, leur dit-il, ne contoit bien le cas. »
Le frère dit : « D'avoir ouy, je songe,
« Que le diable est pere de mensonge. »
Mon chef alors le pas a redoublé,
En son semblant coume d'ire troublé.
De cez chargez donc alors je m'apsente,
Suivant le train de ceste chere plante.

---

105 *Cil que tu voys* = Caïphe.
109 *Son beau pere* = Anne.
124 *L'ung*, se rapporte au démon du chant précédent à qui Virgile demanda son chemin et dont il reconnait maintenant le mensonge. — Cfr. *Annot.* n. 67.
130 Suivant *le train*, la trace, de ses *pieds*.

CHANT XXIV

En ceste part de l'an tout jouvanceau
Que le soleil son chef trempe au Verseau,
Et que les jours courent a l'equinoxe,
Quand de la neige a la couleur aproche
La froide humeur qui est sa blanche seur,
Mais dure moins de son froid la douleur,
Lors le vilain, a qui la robe manche,
Se leve et voit la terre toute blanche,
Dont de l'ennuy il se bat le costé,
Reva cheux soy, et estant tourmenté
Coume un chetif qui ne scait plus qu'il fait,
Retourne aprez et son espoir remait
fl. 55[b] Voyant le monde en un si peu d'espace
Estre adoucy ; ayant changé de face,
Sa verge prent e touche son bestail ;
L'estounement de mon maistre un tel mal
M'aporta, lors que son front vys debatre,
Mais aussitost il m'aporta l'emplastre,
Car coume nous sommes au mauvais pont,
Il me regarde alors de ce doux front
Qu'il m'aborda au pied de la montée,
Et puis, ayant ceste roche tantée,
Ouvrant les bras de ses deux mains me prent,
Et coume un qui grande chose entreprent

---

5 *la froide humeur* ou *humidité* ; le givre.

7 *la robe*, ital. *les biens* ; ici, les biens nécessaires à son entretien ou à celui de ses troupeaux. — *Manche* pour *manque*.

10 *Reva cheux soy*, retourne chez lui, dans sa demeure.

12 *Retourne*, sort de nouveau.

13 Voyant la température estre adoucie en si peu de temps.

14 *changé de face*, redevenu gai.

17 *lorsque je vys* sur *son front* qu'il songeait à quelque difficulté.

Semble toujours qu'audevant il pourvoie,
Luy me levant aussi me doune voie
D'un roch a l'autre et m'avise en conseil
De sonder bien premier chescun escueil.
Ce n'estoit pas un chemin de grand cape
Puisque poussé a pene m'y atrape,
Et s'il n'estoit que de ce bas fossé
Le pendant n'est si roidemant dressé,
De luy ne scay, mais ma perte j'assure
Sans esperanse arrivée a ceste heure.
Nous arrivons enfin au dernier point
Ou cest escueil a l'autre pont se joint.
fl. 56a L'alene tant du poumon fut tetée
Qu'il fut besoing qu'elle fust esventée,
Coume je fiz seant au premier tron.
« Il n'est pas temps de faire le poltron,
« Mon maistre dyt ; dessus la plume molle,
« Ny au couvert, le renom ne s'acole,
« Cessant lequel, qui consume cez jours
« Laisse de soy mesme marque tousjours
« Qu'escume en l'eau ou en l'ær la fumée.
« Leves toy donc gaignes ceste bouffée
« Avec le cueur qui surmonte aux combas ;
« Mais que le corps ne le renverse a bas.
« Il fault monter une plus longue eschelle,
« Et ne susfist d'estre au bout d'une telle. »
Je pars alors et me monstre garny
De plus de cueur que je n'estoys muny,

---

28 *De bien sonder,* éprouver, chaque écueil avant d'y poser le pied.

29 *de grand cape,* pour les gens chargés des lourdes chappes plombées du chant précédent.

32 la pente n'est pas à pic, mais inclinée.

42 *ne s'acole,* ce n'est pas en restant dessus la plume molle ou au couvert que l'on saisit la renommée, sans laquelle le mortel laisse de soi ici bas même marque…

Et luy dis : « J'ai la force et hardiesse ! »
Dessus l'escueil nous prenons nostre adresse
Tout rabouteux estroit et malplaisant,
Et bien plus haut que celuy de devant.
J'allois parlant pour ne sembler debile,
Dont j'entrouys un langage mutile
Que n'entendois bien que fusse dessus,
Mais il sembloit de colere confus.
Enbas je voy, mais de mes yeux la pointe
Ne pouvoit pas dans le fonds faire attainte.
fl. 56^{b} Pour ce je prie a mon Maistre pour lors
Que du circuit nous venions aux bors,
Car coume j'oy et propos ne remarque,
Ainsy je voys et portrait je ne marque.
« Autre, dit il, response ne te ren :
« Que coume on doit par des effaits presens
« Quand la demande est aussi bien honneste. »
Nous descendons de ce pont a la teste
Ou il se joint dans le huictiesme bort,
Et lors je vys a clair cest obscur fort,
Ou dedans est une afreuse cohorte
De grands serpens et de diverse sorte,
Dont le penser le sens encor m'esmeut.
Non, la Libie en son sablon ne pleut
Tant de divers, ni toute l'Ethiope
Avecques ceux que la Mer Rouge aporte !
Entre un si triste espouvantable amas
Couroient gens nus, estounez, a grands pas,
Sans esperer pertuis n'helitropie.

---

54 *notre adresse*, notre chemin, notre direction.

72 *cest obscur fort*, le septième fossé des Mallebolges.

81 *pertuis*, trou pour se cacher. — *helitropie*, cfr. texte de Turin, page 140, v. 93 note.

Avec serpens leur main a dos se lie,
Qui ont la queue entée dans leurs rains,
Leur teste aprez se rencontre aux tetins.
Un grand a un qui est a nostre rive
Entre le col et l'espaule s'avive.
L'*o, i,* jamais ne fust si tost escrit
Qu'il fut bruslé et en cendres reduit,
Dont tumbe a bas et la mesme poussiere
S'amassant l'a mis en forme premiere.
Par les scavans ainsy est il desduit
Que phœnix meurt et puis aprez revit,
Quand aux cinq cens de ses ans il arrive,
D'herbe ne bled on n'a point sceu qu'il vive,
Mais bien des pleurs d'amome et de l'ensens,
De narde et mirrhe a ses derniers presans.
Et coume cil qui tumbe et ne scait coume,
Si c'est par l'art des demons ou main d'houme,
Quand il se leve, il regarde a l'entour
Tout estouné d'un si cruel estour
Qu'il a souffert, et regardant souspire,
Tel ce pecheur. — O Dieu quelle est ton ire
Qui de tels coups decoche en te vengeant ! —
Mon Chef quil est le va interrogeant.
Dont il respond : « Je plus de la Thoscane,
« N'a pas longtemps, dans ceste fiere tagne.
« En beste plus qu'en houme je vescus
« Coume un mulet, Vanni fils de Fuscus
« Beste, et Pistoie a ma digne demeure. »

---

85 Un grand serpent, à un damné qui est...
100 *estour,* combat.
104 Mon chef va l'interroger, lui demander qui il est.
106 *tagne* signifie sans doute *tanière.*
108 *Vanni, fils de Fuscus,* cfr. *Annot.* n. 69.

Lors a mon Chef : « Dys luy qu'un peu demeure,
fl. 57[b] « Et puis l'enquiers quel'faute ainsy le rant,
« Car je l'ay veu de colere et de sangt. »
« Lors le pecheur, qui entroyt mon langage,
Ne se fuit plus, mais dresse le visage
Qui de vergouigne en rougeur est venu.
« Plus me desplaist, dit, que m'aies connu,
« Que quand je fuz osté de l'autre vie ;
« Ne puis celer ce dont tu as envie.
« Je suis icy pour avoir emporté
« Les ornements du lieu de sainteté,
« Qui fait qu'a faux quelque autre se punisse.
« Mais pour me voir que tu ne t'esjouisse,
« Prestes l'oreille a ma prediction :
« Pistoie premier heut malediction
« Des *Blancs* et *Noirs* qui vindrent a Florence ;
« Du val Maigret Mars tira la semance
« Qui enlevra des nuages venteux,
« Qui retumbront aprez impetueux
« Dessus les *Blancs* du Picin en la plene.
« Je te l'ay dit parce qu'en recois pene. »

CHANT XXV

fl. 58[a] Puis le larron crye en morguant des mains :
« Ostes moy Dieu cez serpens inhumains ! »
L'une son col alors luy enviroûne
Pour l'empescher de parler a persoune,

---

111 Demande lui quelle faute l'a fait se rendre ici, parmi les voleurs, car je l'ai plutôt connu comme étant un homme de colère...

113 *qui entroyt*, qui entendit.

125 ssq. Cfr. *Annot.* n. 70.

126 *tira* pour *tirera*.

Et l'autre ainsy ses bras a relié
Que pas un d'eux ne peult estre plié. —
Termine toy, ahi ! Pistoie en cendres,
Puisque ton germe a peu de tels fruits rendre ! —
A Dieu d'esprit n'ay veu la bas si dur,
Fust celuy qui tumba du Thebain mur.
Lors il s'enfuit sans faire plus langage.
Puis je vys un Centaure plein de rage
Venir criant : « Ou est il le cruel ? »
Maremme n'eut de serpens amas tel,
Coume il avoit partout dessus la croupe,
Jusqu'ou coumance a son grand corps la coupe.
De sus le dos, des ælles tout ouvert
Ha un dragon de feu qui l'a couvert.
« Voyla Cacus ; celuy, me dit mon Maistre,
« En l'Aventin fit de sang le lac croistre.
« Il ne suit pas des autres le chemin,
« Pour atraper le grand troupeau voisin
« D'Hercul, lequel cent coups de sa massue
« Luy doune, encor que des premiers le tue. »
58b Coume il parloit il passe et troys espris
Venantz dessous, nous ont coume surpris,
Que ny mon Chef, ne moy pouvons cognoistre,
Mais par hasart ilz le firent paroistre,
« Qui etes vous ? » quand ils nous vont criants,
Nos nouveautez ainsi considerantz.
Puis les marquons, ainsi que par fortune

---

10 *fust celuy...*, pas même Capanée. Cfr. Chant XIV.

14 *Maremme*, partie du littoral de la Toscane où règne un mauvais air dans les ardeurs de l'été.

21 Il ne suit pas le chemin des autres Centaures (cfr. Chant XII) parce qu'il atrapa, vola, le troupeau... d'Hercul.

31 *Puis les marquons...*, après nous les marquâmes, nous les connûmes parce que l'un demanda : Chianfa ou est-il ? car c'est chose commune de se nommer quelquefois (par fortune), quand on va plusieurs ensemble.

De se noumer allantz chose est coumune,
Quand l'un : « Chianfa ou est il ? » demandoit.
Lors a mon Chef je fiz signe du doit.
— Si tu ne croys, lecteur, ores ce conte,
Ne m'esbahis car mon sens il surmonte. —
Coume j'avois sur eux mon œil dressé,
A l'un d'entre eux un serpant s'est lansé,
Puis le visage il luy va tout mordant ;
De deux dessous les deux cuisses il prant,
Entre les deux sa grande queue adresse,
Que par les reins derriere luy redresse.
L'ierre si fort arbre n'envirouna,
Que ce serpent ce corps tout entourna.
Puis s'apliquants coume une chaudiere,
Font leurs deux corps d'autre facon reluire
Qui n'estoit pas paravant leur couleur.
Ainsy avant le flambeau de l'ardeur
fl. 59[a] Qu'il soit espris, la meche est obscurcie,
Et le blanc meurt avant qu'estre noircie.
Les autres deux, avec estounemant
Crient : « Angel, helas ! quel changemant
Que deux ne sont ny une recounue ! »
Ja des deux chefs une teste est venue,
Quand deux portraits aparurent meslez
En un visage ou deux sont escoulez.
Deux bras se font de quatre divers membres
Les cuisses corps, le ventre et les deux jambes
Deviennent corps qui ne fut jamais veu.

---

40 *De deux* de ses pieds. — Le traducteur a omis de dire que le serpent du v. 39 a six pieds. *un serpente con sei piè si lancia.*

52 *Angel*, cfr. *Annot.* n. 71.

55 *deux portraits aparurent meslez*, les traits des deux figures étaient meslés en un visage...

Le premier trait en luy estoit perdu ;
Pas une, et double, est la laide figure
Qui lentemant chemine sans allure.
Aux jours du Chien, coume on voit un lesart
Par la chaleur coume un foudre qui part,
Un noir serpant coume poivre ainsy, entre
Des autres deux, de Buose dans le ventre
Au nomberil il perce, ou l'aliment
Dedans nos corps entre premierement.
Puis devant l'autre il tumbe sur la terre.
L'autre le voit qui un mot ne desserre,
Ains piedz fermez tout ainsy il bailloit
Que feroit un si fievre l'assailloit.
Luy, le serpant, et l'autre le regarde,
Leur feu par playe et la bouche se darde.
fl. 59b Que desormais ne parle plus Lucain
Des accidents venuz au camp romain,
Son Cadmé taise et l'Arethuse Ovide,
L'un fait serpent et l'autre une eau liquide,
Car tout cela ne me semble point tant
Que changer forme a l'autre ! — S'afrontant
Ils se sont miz aprez en telle sorte
Qun en fourchons depart sa queue forte,
Et le blessé a restraint ses deux piedz,
La cuisse et jambe ensemble sont liez

---

61 Pas une, mais double est la laide figure.

63 *Les jours du Chien*, le temps de la Canicule.

65 Un serpent noir comme poivre part ainsy (comme foudre), passe rapidement entre les deux autres ombres, et il perce Buose...

70 *L'autre*, Buoso Donati, celui qui a été piqué.

71 *piedz fermez*, les pieds bien fixés, debout il baillait...

73 Luy le serpent, le serpent luy, regardait.

75 Cfr. *Annot.* n. 72.

82 *depart*, partage.

En la facon qu'il n'apert plus jointure.
La queue aussi a perdu sa figure,
En molle peau s'est rendu son dur cuir.
J'ay veu ses bras soubs l'aisselle fuir,
Et du serpent les jambes alongées
En deux forts bras enfin se sont changées.
Ses petis piedz par ensemble accolez
Sont devenuz les membres recelez,
Et le pauvret les siens en pattes change.
Une fumée a fait de son meslange
Neufve couleur et fait en une part
Venir du poil, de l'autre le depart.
L'un tumbe a bas et l'autre se releve,
Pas un d'entre eux pourtant les yeux ne leve.
fl. 60ª Ce qui est long est tiré a costé,
Et du subjet le trop qui est osté
On fait sortir et la joue et l'oreille,
Le restant, gros d'une raison pareille,
A fait le nez et les levres grossir ;
Ce qui est gros le museau avant le chasse
Et son oreille en la teste ramasse,
Coume la corne on voit faire au limas ;
Et pour parler langue unie en un tas
Se fend aprez en une double fourche,
Qui se rassemble en la nouvelle bouche.
L'esprit qui est devenu en serpant
Par le vallon siffle et s'en va rampant.
L'autre, en crachant, l'espaule luy retourne
Et dit : « Je veux que Buose se sejourne
« Par ces valons courant coume j'ay fait. »

---

96 *le depart*, le fait partir, disparaître.
99 *Ce qui est long, Quel ch'era dritto,* le nouvel homme.
104 *Ce qui est gros, Quel che giaceva,* le nouveau serpent.
107 *Et la langue* qui pour pouvoir parler était unie *en un tas*, se fendit...

Ainsy j'ay fait le fait et le desfait,
La nouveauté de bien dire m'excuse,
Puisque la veue elle me rend confuse,
Et non pas tant que je ne visse bien
Pucche Sciancate, a qui ne changea rien.
L'autre est Francoys Guerche de Cavalcante,
Dont le peisan de Gaville lamente.

CHANT XXVI

. 60b Florence rys puisque de ta grandeur
En mer, en terre, en l'enfer est splendeur !
Entre larrons cinq j'ay trouvé en conte
De tes bourgeois, dont je rougy de honte,
Et n'en puis grand houneur recevoir.
Si au matin vray en songe on peut voir,
Tu sentiras d'icy a peu de tems
Que vaut du Prat ; et non plus loing attens !
Qu'il fust desja puisqu'il ha ainsy d'estre !
L'attente fait le mal plus grand paroistre. —
Nous en partons et par les eschelons
Qu'avons passé derechef nous allons.
Mon Chef remonte et par ce roch me tire
Ou sans la main le pied chancelant vire.
Lors je me deux, et me redeux encor

---

115 Ainsi j'ai fait, j'ai décrit les métamorphoses de celui qui fut fait homme de serpent qu'il était, et de celui qui fut défait d'homme en serpent.

119 Pucche Sciancate... Cfr. *Annot.* n. 71.

1 *Rys*, réjouis toy.

6 Si les songes du matin sont plus véridiques que ceux de la nuit...

8 *du Prat*, cfr. *Annot.* n. 73.

9 Que ces maux (que te causeront les habitants du Prato) arrivent donc, puisqu'ils doivent ainsi arriver !

14 ... où il faut monter en se servant des pieds et des mains.

15 *deux* et *redeux*, je m'affligeai et je m'afflige encore.



Quand j'ay l'esprit a ce que je vys or ;
Plus que soulois a l'ame je tiens bride,
Ne coure ainsy qui n'a vertu pour guide.
Si quelque estoille ou bien un meilleur sort
M'a fait du bien, je ne le tiens a tort. —
Tant qun peisant couché sur la coline,
Lorsque celuy qui le monde illumine
fl. 61a Nous retient moins son visage caché,
Quand le cousin n'est des mouches faché,
Par le vallon voyt luire des esclaires,
Ou en sa vigne ou bien aux autres terres,
Au rond huictiesme autant je vys de feux,
Si tost que j'heu aperceu son fond creux.
Et coume cil qui se vangea par l'ourse,
Qui vyt Helie, emporté a la course
Par les chevaux, droyt au ciel eslevez,
Ou clair les yeux ne sont tant arrivez
Qu'autre cas vist qu'une flame seulette,
Qui coume nue en le ciel haut bluette,
Ainsy se meut la flame en cest entour
Qui le pecheur enveloppe a l'entour.
De sur le pont en bas tendois la veue,
Que si je n'eusse une roche tenue
J'allois tumber n'estant d'aucun hurté.
Mon Chef, ainsy me voyant arresté,

---

18 ssq. Je tiens bride à mon âme, afin qu'elle ne s'égare ainsi que celui qui n'a... — Cfr. le texte de Turin qui est plus fidèle, page 149, v. 20-24.

21 Autant le paysan couché sur la colline, en été (v. 22-23), le soir (v. 24), voit luire des esclaires dans le vallon... autant je vis de feux au huitième fossé du huitième cercle.

25 *des esclaires*, ital. *lucciole*, vers luisants.

29 et comme *Elisée*... voyant Elie emporté... au ciel, ne distingua bientôt plus de ses yeux autre chose qu'une flamme semblable à une nuée, qui *étincelle* (bluette) dans le ciel haut, ainsy (je vys) se mouvoir dans ce lieu des flammes qui enveloppaient des pêcheurs.

Dit : « La dedans se couvre chescune ame
« De ce feu vif qui ardent les enflame. » —
« — Tu m'en as mieux, dys, mon Maistre, advisé,
« Bien qu'ainsy fust j'heusse a part moy songé ;
« Et m'aprestois a te faire demande,
« Quel est ce feu qui ainsy se desbande
« Que d'Etheocle a fait Polinissez ? » —
« — La dedans sont Diomede, Ulissez,
1b « D'un temps courants a vengeance et a l'ire.
« Dedans leurs feux un chescun d'eux souspire
« Ce grand cheval qui causa le destin
« D'ou sort gentil le lignage romin ;
« Achille plaint, dont Deidame est morte ;
« Paladion aussi sa pene porte. » —
— « Si dans cez feux a nous peuvent parler,
« Je veux, mon Maistre, ores te suplier
« De faire tant, qu'a nous soit parvenue
« De cez pecheurs ceste flame cornue. »
Et il me dit : « Coume fort justemant
« Tu m'as prié, auras contentemant ;
« Fay cependant que ta langue se tienne ;
« D'eux j'auray plus cognoissance certaine,
« Car ils sont grecz, que si bien tu n'entens. »
Voyant ce feu assez hault et a tems,
Il coumanca son parler de la sorte :
« O vous que deux un mesme feu emporte,
« Si j'ay la haut de vous bien merité,
« Quand hautemant j'ay de vos faits chanté,
« Ne v'esmouvez, mais l'un de vous, je prie,

47 Cfr. *Annot.* n. 74.
53 Cfr. *Annot.* n. 75.
69 *Ne vous émouvez,* ne passez pas plus loin, mais l'un de vous nous dise.... Cfr. *Annot.* n. 76.

« Die coumant vous perdistes la vie. »
La plus grande pointe a cest antique feu
Vient s'esbranler, murmurant peu a peu,
Coume celuy auquel le vent se mesle,
Ainsy crolant enfin sa voix demesle,
fl. 62a Disant : « Alors que de Circé partiz
« En Gaetta ou plus d'un an patiz,
« Ce fut avant qu'il fust noumé d'Ænée,
« Que la douceur de ma chere lignée
« Du pere vieux ny la deue pieté,
« Ny l'amour gay de fame ont surmonté
« Pour m'empescher d'avoir l'experiance
« Du vice humain, la vertu, la vaillance.
« En pleine mer adonques je me mis
« Sur un vaisseau, avecques seurs amis.
« Je vys le bort de l'une et l'autre Espagne,
« Marroc, Sardis, autre isle que mer baigne.
« Mes compagnons et moy estions vieux
« Quand arrivons au destroit ennuieux,
« Ou Hercule posa ses deux colomnes
« Pour d'aller outre empescher les persounes.
« Siville fust laissée a costez droit,
« De l'autre estoit Sette, avant le destroit.
« Je dys : — Amys, qui avec fraieur palle
« D'hasartz voyez la mer occidentale,
« Voudriez vous pour ce peu demeurant
« De jours, cesser de s'en aller courant
« Aprez Phœbus au monde sans engence ?

---

74 *crolant,* branlant.

77 ... Avant qu'il fut nommé *Gaetta* par Enée.

78 *alors* que la douceur.... ni la pitié.... ni l'amour n'ont été assez forts pour m'empêcher d'aller chercher l'expérience (la science) du vice humain, ainsi que de la vertu...

92 *Sette* Ceuta.

« Considerez quelle est nostre semance,
« Vous n'estes faits pour suivre les brutaux,
« Mais la vertu et ses faits les plus hauts! —
« A mes amis le courage j'aguise
« Par l'oraison qu'en si peux je divise,
.62b « Qu'apene aprez de moy sont retenuz.
« Et puis estants au matin revenuz
« De nos desirs aux rames dounons ælle,
« Tousjours gaignans a la gauche parcelle.
« De l'antartic aux astres nous allons,
« Ceux de l'artic sont aux marins sillons;
« De la lueur cinq fois fut allumée
« La lune, autant en fut abandounée,
« Aprez avoir entré dans le haut pas,
« Quand nous parut une montaigne en bas,
« Qui nous sembloit de distance infime,
« D'une noirceur coume toute embrunie.
« Elle aparoist d'une tres grande hauteur.
« Dont nous rions, mais ce rys vint en pleur,
« D'un tourbillon de la terre nouvelle
« Qui doune en proue a la pauvre nascelle;
« Troys fois la fit avecques l'eau tourner,
« La quarte il la fait soubs sus retourner.
« Coumant ce fut alors nos destinées,
« Dessous la mer finirent nos journées. »

---

106 *parcelle*, part, côté.

108 les astres de l'hémisphère arctic sont déjà cachés dans les marins sillons, sous l'horizon de la mer.

112 Cfr. *Annot*. n. 77.

117 d'un tourbillon, à cause d'un tourbillon, *venu* de la terre...

CHANT XXVII

Desja le feu estoit paisible et droit,
Ne parlant plus et de nous s'en partoit,
Avec congé de nostre doux poete,
Alors qun autre aprez eux nous arreste,
fl. 63ª Vers son soumet, qui nos yeux fait tourner,
D'un son confuz qu'il fait dehors touner.
Coume au taureau qui fut faict en Sicile,
Ou scelon droit premier mugit Perille,
Malitieux qui l'avoit inventé,
Sortoit la voix du pauvre tourmenté,
Si bien qu'encor qu'il fust basti de cuivre,
Tout douloureux il paroissoit de vivre.
Ainsy n'ayant d'issue le propos
Au feu sembloit un subjet sans repos.
Mais quand il fut parvenu a la pointe,
Nous entendons ainsy ceste complainte :
« O toy auquel mon langage je tens,
« Qui au parler estre Lombard j'entens,
« Qu'il ne t'ennuie un peu faire demeure,
« Bien que je viens a une tardive heure.
« Je n'en m'en fasche encor que soys bruslé.
« Si despuis peu, en ce monde aveuglé,
« Tu es tumbé de la terre latine,
« Dont j'ay tiré ma presante ruine,
« Dys si la paix ou la guerre a le Roumain ?
« Car je suis né entre les mons d'Urbain,
« Dans le coustau ou le Tibre prend source. »
Courbé en bas, alors mon Chef me pousse :
« Parles, disant, or toy qui es Latin. »

---

7 Cfr. page 155, note au vers 10.
25 *le Roumain*, les Romagnols.

Moy qui avois la response en la main,
Sans treufve j'ay ma langue desliée :
« Ame qui es dans le feu recelée,
« Romagne n'est et ne sera jamais
« Dedans le cueur de ses tirans en pais,
« Bien qu'il n'y a maintenant guerre ouverte,
« La Ravenne est coume autrefois couverte
« D'aigle Polente, a qui les grands cerceaux
« Couvrent Cervie entourée des eaux.
« La terre qui de soy fait longue preuve,
« Et des Francoys ou le tumbeau se treuve,
« Se retrouve or dessous le vert rameau.
« Le vieil mastin, le Verruche nouveau
« Qui ont si mal traicté ceux de Montagne,
« Leur dant au sang de leur subjet se bagne.
« En Santerne et de Lamon la cité,
« Ce lionceau au nid blanc s'est gisté,
« Qui de party en chesque saison change ;
« Et celle au flanc de qui Save s'arrange,
« Coume elle sied en peys monteux et plat,
« Du tirannie sent et du franc estat. —
« Or qui tu es, je te prie, nous conte,
Et si tu as au monde nom de comte ? »
Quand ceste flame heut quelque peu rougy
Et tournoyé, aprez je l'entrouy :
« Si je croioys ores que je responde
« A quelqun qui s'en retournast au monde,
« Mon feu n'auroyt en rien plus tournoyé ;
« Mais puis qu'aucun icy bas envoyé
« Ne reva, si verité j'ay ouye,

---

37 sur *l'aigle de Polente* et les autres personnages jusqu'au v. 50, cfr. *Annot.* n. 78.

42 *le vieil mastin et le nouveau Verruche,* le père Malatesta et son fils.

59 *Ne reva,* ne retourne au monde.

« Je respondray sans crainte d'infamie.
« Guerrier je fuz, puis je vins cordelier,
« Ainsy zoné croiant m'humilier.
« Et ceste foy certes n'estoit point vaine,
« Si le grand prestre, a qui mal en advienne,
« Ne m'eust lancé en mes premiers pechez.
« Quoy et coument je veux que vous sachez.
« Lorsque la haut j'estois forme premiere
« De chair et d'os que me douna ma mere,
« Mes actions furent d'un fin renart,
« Non d'un lion, qui cognoissois tout l'art
« De l'accortise et secrette menée,
« Si que partout courut ma renoumée.
« Quand je me vys arrivé en la part
« De l'age auquel, parcequ'il s'en va tart,
« On cale voile et les cordes detache,
« Ce qui me pleut a ceste heure me fache,
« Tout repentant et confuz je me vy;
« Helas! pauvret, en fin qui m'heust servy!
« Le chef alors des nouveaux Pharisées
« Qui des colons a les maisons rasées,
fl. 64b « Ne guerroiant Juifs ne Sarasins,
« Mais chretiens ses plus proches voisins,
« Qui d'Acre n'ont point esté a la prise,
« Ny au Soldan porté de marchandise;
« Ne garde en soy ny les ordres sacrez,
« Ny les liens que je tiens consacrez,
« Mais Constantin coume tira Silvestre

61 Guido de Montefeltro, cfr. *Annot.* n. 79
64 *le grand prestre,* le pape Boniface VIII.
71 *accortise,* finesse.
78 à la fin, à la mort cela m'eut servi!
80 Cfr. *Annot.* n. 80.
85 Il ne regarda ni aux ordres sacrés dont il était revêtu, ni mes liens religieux...

« Du mont Serrat pour luy guerir sa lepre,
« Ainsy pour chef cestuy me vint courir,
« De son orgueil pour la fievre guerir.
« Me doune avis que je ne voulois suivre,
« Car ses propos me sembloient d'un houme yvre.
« Lors il me dit : — Ne sois point en soubscon,
« De tout t'absous, mais que faces lecon
« Coume Penestre or se peut mettre a terre.
« Tu scais coument le ciel ferme et desserre,
« Par ce que bien les deux clefs j'en retiens,
« Que n'ont tenu si cheres mes antiens. —
« Alors sur moy peult sa sentence grave,
« Et de me taire ay crainte qu'il m'agrave. —
« Pere, je dys, puisque me veux laver
« Or du peché ou je voys arriver,
« Longue promesse et une courte attente
« Te rendera ta chere triumphante. —
« Francoys pour moy vint bien quand je fuz mort;
« Un cherubin noir dit : — Ne me fais tort !
65a « Il doit venir entre les miserables,
« Parce qu'il ha douné conseils damnables !
« Je l'ay tousjours despuis esté suivant.
« Absolu seul peut estre un repentant;
« Se repentir et vouloir tout ensemble
« Sont cas divers qu'un mesme temps n'assemble. —
« O moy dolent quelle peurs il me fit,
« Quand me prenant, orgueilleux il me dit : —
« Tu ne pensois que sceusse la logicque! —

---

95 *Penestre,* Palestrina, château fort des Colonna.
98 *mes antiens,* mes prédécesseurs.
104 *ta chere,* ta chaire.
105 Saint *Francoys* d'Assise, fondateur de l'ordre des Cordeliers.
109 Un repentant peut seul estre *absous* de ses fautes.



« A Minos viens, qui par huict foys s'aplicque
« Sa queue et dit : — Cestuy est des pecheurs
« Qui sont soumiz dedans les feux cacheurs. —
« Coume tu voys fut mon ame perdue,
« Et je me hays en ma desconvenue. »
Aprez qu'il heut son propos accomply,
Le feu dolent de nous s'en est party,
Tordant, rouant sa plus aigue corne.
Mon Chef et moy allons a l'autre borne,
De l'entour ou se paye le devoir
Des diviseurs, pour charge en recevoir.

CHANT XXVIII

Qui pourroit one de paroles choisies
Dire le sang et playes infinies
Que je vys lors; pour au long le conter
Cela pourroit la langue surmonter;
fl. 65b Et n'y a sens, ne si digne memoire
Qui puisse a plein cecy rendre notoire.
Qui assemblroit toute la gent encor
Qui de son sang, en Pouille, fit debor
Par les Troyens et par la longue guerre
Qui tant d'anneaux au combat mit par terre,
Avec ceux qui des coups ont la douleur
Pour rebeller a Robert leur seigneur,
Autres de qui les os on met en fosse
A Ceperan et ceux de Taillacosse,

124 *le devoir*, la dette.
125 *charge*, punition.
10 au combat de Cannes.
12 Cfr. *Annot.* n. 81.

Ou sans harnois veinquit le vieil Alart,
Et un chescun monstrast ses coups a part,
Cela seroit encores peu de chose
Auprez de ceux de ceste encinte enclose.
Pour lie oster n'est tant ouvert le muis
Coume dans un je vys un grand pertuis,
Fendu despuis le menton a la panse,
Si que dehors les entrailles advanse.
Coume a le voir du tout mon œil se met
Ouvre son sein et dyt : « Voy Machumet !
« Tout deschiré devant moy se lamante
« Aly, qui ha tout le visage en fente ;
« Et les autheurs de scisme tous ceux cy,
« Et scandaleux s'en vont fendu ainsy.
« Un demon est a dos qui tient coupée
« Chescune fente au tranchant de l'espée,
« La refaisant a un chescun, alors
« Qu'il a parfait le tour des tristes bors,
« Car la blessure est paravant reclose
« Que devant luy facent une autre pose.
« Mais qui es tu, qui sur l'escueil attens
« Pour retarder peut estre les tourmens,
« Auxquels tu es condamné par ta faute ? » —
« — La mort encor, ny son peché l'emporte,
« Respond mon Chef, pour estre tormenté,
« Mais pour du tout estre experimanté.
« Moy qui suis mort convient que je le mene
« Par tout l'enfer. Croys ma langue certaine. »
Plus de cent sont qui l'entendans parler
S'arrestent coy, sans outre s'en aller,

---

19 *le muis*, le tonneau.
40 pour s'instruire de toutes choses.

Pour m'admirer oublíants leur martire.
« Toy qui verras bientost le souleil luire,
« Dys de ma part doncque, a frere Doucin,
« Que s'il ne veult tost faire ce chemin,
« De victuaille en bref qu'il se pourvoye,
« Dont par la neige ostée sera la voye ;
« Il raportra vicioire au Novarois,
« Que bien aisée autrement ne croirois. »
fl. 66b Quand Machumet m'eut dit ceste parole,
Il s'en partit pour parfaire son role.
Un autre qui, tout le gozier percé,
Jusqu'aux sourcils a le nez crevacé,
Et lequel n'a seulement qu'une oreille,
Pour regarder s'arrestant de merveille,
Avec plusieurs sa gorge vint ouvrir,
Que de fureur par tout on voit rougir,
Et me dit : « Toy, qui ne juges l'offense,
« Latin, ou bien me trompe ta semblanse,
« Remambre toy Pier de Medicina.
« Si voys le plan qui doucement s'en va
« Despuis Vercel et decline a Marcabe
« Et fays scavoir aux deux milleurs de Fane,
« Guide et Angel, si le prevoir n'est faux,
« Que de leur nef on les jettra aux eaux,
« Et massacrez auprez la Catolicque

---

47 *frère Doucin,* cfr. *Annot.* n. 82.

49 Qu'il se pourvoie de victuailles car la route pour en aller chercher sera bientôt *ôtée,* fermée par la neige.

51 En prenant cette précaution *il raportera victoire...*

54 *son role,* son tour de la fosse infernale.

61 il serait plus aisé de lire : *que ne juges* (que ne condamne) l'offense, tes péchés...

63 *Pierre de Medicina,* cfr. *Annot.* n. 83.

64 *le plan,* la plaine.

69 et massacrés *seront* auprès *la Catolicque* (château voisin de Pesaro, sur les bords de l'Adriatique).

« Entre la Cipre et l'isle Majolicque.
« Neptun jamais ne vit un tel forfait,
« Ny par les Grecz ou par pirates fait,
« Qu'a ce tiran cruel, traistre Ciclope,
« Qui en ses rets ceste terre envelope
« Que mon voisin voudroit n'avoir point veu ;
« Besoing n'auront faire a Focare veu. » —
57a — « Si veux, luy dis, tes nouvelles j'emporte,
« Qui est cestuy de si mauvaise sorte ? »
Lors au menton son compaignon il prit
Et luy baissant toute la bouche ouvrit,
Criant : « C'est luy, qui n'a plus de langage,
« Qui rassura Cesar en son passage,
« Luy remettant que tout ce qui est prest,
« Se differant souffre un grand interest. »
Que Curio heut la mine estourdie
Se voir sans langue a parler si hardie !
Il avoit pres de luy un compaignon,
Qui des deux mains n'avoit que le moignon,
Qui les haussant dans la nue obscurcie,
Toute de sang a sa face noircie :
« Du Mosque encor te pourras souvenir,
« Qui tant de maux aux Toscans fit venir. »
Et j'adjoustay : « A ta secte ruine. »
Dont il s'en va avecque triste mine.
Je demeuray pour ceste presse voir,
Et chose vys, sans autre preuve avoir,
Que de conter j'en aurois deffiance,

---

73 Qu'a *fait* ce tyran (Malatesta, seigneur de Rimini ; il était borgne c'est ce qui le fait qualifier de *Ciclope*).

76 Ils n'auront pas besoin (Guide et Angel v. 67) de faire des vœux pour apaiser les vents de Focare.

91 *Mosca,* cfr. *Annot.* n. 84.

Si je n'estois seur de la conscience,
Fidele amy qui tient l'houme arresté
Soubs l'obergeon de ceste seureté.
Certes je vys, et semble que le voye,
Sans teste un corps cheminer par la voye,
fl. 67b Coume plusieurs de ce troupeau dolant.
Le chef coupé il s'en alloit branlant
Dedans la main, en guise lanterniere,
Disant : « Hé! moy! » et s'en faisoit lumiere ;
Si qun en deux et deux estoient en un.
Coumant? le scait nostre recteur coumun.
A droit du pont quand il fut, il s'arreste,
Levant les bras et rehausse la teste
Pour faire ouir de plus prez ses propos.
« O toy, qui voys les torments en repos,
« Dys si tu as aperceu de martire
« Dont mon torment ne soit encores pire.
« Pour le conter, scays que j'ay nom Bertran,
« Lequel tres mal conseillay le roy Jan.
« Je miz debat entre fils et le pere.
« Architophel n'heut plus de vitupere,
« Qui Absalon meut de mauvais avis.
Donc ayant fait de gens proches divis,
« J'ay de mon corps la teste divisée ;
« A mon vice ay pene contrepesée. »

---

100 *l'obergeon*, l'abri, la tente. « Maille à maille on fait l'obergeon. » Ancien proverbe.

115 *Bertran de Borne*, cfr. *Annot.* n. 85.

120 .... *divis*, gens divisés.

CHANT XXIX

fl. 68ª Un si grand peuple en divers lieux navré,
M'avoit si fort la lumiere enyvré,
Que la pleurer elle estoit desireuse.
Mon Chef reprent ma veue curieuse,
Trop intentive a cez corps despiecez.
« Ainsy n'as fait dans les autres fossez ;
« Que penses tu d'en vouloir faire conte,
« Si le vallon douze lieus se premonte ?
« La lune est bas et avons peu de tems
« Pour remarquer d'autres cas que n'entens. » —
— « Si en avois, dys, la cause advisée,
« Tu n'aurois pas ma pose mesprisée. »
Il part desja, moy je le suis aprez.
Coume a respondre il faisoit ses aprez,
Lors j'adjoustay : « Dedans ceste vallée,
« Ou ma veue est si ferme devallée,
« Un mien parent, je croy, vys lamentant
« La son peché, lequel luy couste tant. »
Mon Chef me dyt : « Ton esprit ne s'arreste
« A ce penser et qu'a autre s'apreste.
« Laisse la, je l'ai veu coume toy,
« Soubs le pontreau qui t'aguignoit du doy,
« Et je l'ouys noumer Geri de Belle.
« Mais tu estois attentif au rebelle

---

2 *la lumière*, ital. *le luci*, les prunelles, les yeux.
5 *despiecez*, le mss. porte *despiccez*.
8 *douze lieus*, le texte italien dit *vingt-deux* milles.
12 *ma pose*, mon retard.
16 *si fermement* (si fixement), *descendue*.
23 *Geri de Belle*, cfr. *Annot.* n. 86.
24 *au rebelle qui possedoit Hautefort*, à Bertrand de Born, seigneur de Hautefort.




« Qui autrefoys possedoit Hautefort,
« Si qu'alors la tu ne regardis (sic) fort. »
fl. 68b Je dys : « Mon Chef, c'est sa mort violante
« Qu'on n'a vangé, dont il se mescontante,
« Qui l'a rendu sans parler desdaigneux,
« Mais son desdain m'a rendu plus pieux. »
Ainsy parlans, nous arrivons en place
Qui du valon nous fait voir l'autre face
Jusques au fond, s'il y heust heu clarté.
Quand ceste part le pied fut arresté
Du mal logis, ou est le dernier cloistre,
Ses convers ont peu a nos yeux paroistre,
Et de leurs pleurs traits envoient divers
Qui de pitié ont aiguisez les fers,
Dont de mes mains je fermay mes oreilles.
On entendroyt toutes plaintes pareilles,
Si on pouvoit ramasser en un lieu
Les affligez de cez grands hotels Dieu
Qu'a le juillet, jusqu'au moys de septembre,
En Valdichie et Sardaigne et Maremne.
Tels sont ceux cy, et l'ær est infesté
Coume d'odeur qui sort d'un corps gasté.
Nous descendons sur la rive derniere
Du long escueil, tournants a main gauchiere,
Et lors je vys cler jusqu'au fondemant,
Ou du hault Dieu l'assuré jugemant
fl. 69a De faulseté sur les autheurs s'adresse.
Jamais je croys ne vyt plus de tristesse

---

35 *du mal logis*, du huitième cercle appelé *Mallogée* ou *Mallesbolges* (Ch. XVIII v. 1). — *Le dernier cloistre*, le dixième fossé de ce huitième cercle.

36 *Ses convers*, les habitants de ce fossé, de ce *dernier cloistre*.

37 plusieurs *(divers)* envoient traits de leurs pleurs, parce qu'ils *(qui)* ont (reçu) de pitié (au sens de l'ital. *pieta*, chagrin, angoisse) les fers aiguisez.

43 *Qu'a*, qu'il y a depuis le mois de juillet... — Cfr. *Annot.* n. 87.

Ægina, quand tout son peuple assemblé
Tumba malade, a cause d'ær troublé;
Les animaux jusque aux moindres vermines
Tumberent tous et virent leurs ruines.
Et puis, on dit, ce peuple fut remis
En d'autres gens, par des œufs de fourmis.
Ainsy on voit en la vallée sombre
De cez esprits languir un tres grand nombre.
Qui sur le ventre et qui a reculon
Se va trainant, en ce triste valon,
L'un dessus l'autre, et qui a quatre pied.
Nous cheminons sans parler, pied a pied,
Voyants, oyants tant d'ames languissantes
Qui ne pouvoient se tenir sur leurs plantes,
Entre autres deux, l'un a l'autre adossez,
Coume a la cuitte on voit pots entassez.
Tous grateleux des pieds jusqu'a la teste.
Jamais ne vys mener l'estrille preste
Tant au valet de son maistre veillé,
Ou d'un qui est malgré soy esveillé,
Coume chescun menoit le mordant ungle
De rage sus son corps de rouigne comble.
Et pour cela ne cesse point l'ardeur,
Bien que la main tire de son labeur,
Coume un couteau qui poisson escaille.
« Toy, qui des doigts ton corps ainsy desmaille,
fl. 69b « Dyt lors mon Chef a un d'entreux parlant,
« Et quelquefois tu le vas tenaillant,
« Dys moy sy la y a point gent latine ?

---

58 Cfr. *Annot.* n. 88.
68 *a la cuitte,* dans le four où le potier cuit ses pots.
70 Jamais je ne vis mener si prestement l'étrille, ni au valet surveillé par son maître, ni à celui qui est pressé de finir son ouvrage pour aller dormir...

« Ainsy jamais ton ungle ne se mine. » —
— « Latins tous deux sommes, ainsy gastez,
« Qui nous tenons proches des deux costez.
« Mais qui es tu, toy qui fays la demande ? » —
— « Je suis, dit il, un qu'il fault que descende
« Avec ce vif de fossé en fossé,
« Et luy monstrer l'enfer ne sois lassé. »
Alors se rompt leur grater reciproque,
Et tremblotant chescun de nous s'aproche,
Avec plusieurs qui l'oient du recoup.
Mon Maistre a moy se tourne tout a coup
Disant : « Dys leur ce qu'a en fantaisie. »
Je coumancay puisqu'il me licentie :
« Que vostre nom ne soit soubs les cercueils,
« Mais soit vivant dessous plusieurs soleils !
« Qui etes vous ? que vostre dure pene
« N'empesche point la response certaine. » —
— « Rezzo je suis, lors respond l'un d'entre eux,
« De Siene Albert me fit getter aux feux ;
« Mais pour cela ne suis en ceste fosse.
« Vray que de luy en disant je me gosse
« Que je pourrois faire un vol parmy l'ær,
« Luy desireux, qui a le sens leger,
fl. 70a « Veult que luy monstre et l'art et la maniere.
« Dont irrité, celuy qu'il tient pour pere,

---

82 *ne se mine*, ne s'use.

89 *se rompt*, s'interrompt.

91 *qui l'oient du recoup*, qui l'entendent par hasard ; ital. *rimbalzo*, ricochet.

99 *Rezzo*, ital. *Io fui d'Arezzo*, je naquis a Arezzo, Albert de Sienne me fit... « L'ombre qui parle est Griffolin d'Arezzo, grand alchimiste. Griffolin ayant dit à Albert, fils de l'évêque de Sienne, qu'il était facile d'apprendre à voler dans les airs, Albert eut la simplicité de le croire ; mais Griffolin n'ayant pu, comme il le dit, former d'Albert un nouveau Dédale, fut accusé devant l'évêque, qui le fit condamner au feu. » Note d'Artaud.

102 Vrai est-il que de lui *je me gosse*, je me suis moqué en disant que...

« Pour enchanteur enfin me fit brusler ;
« Qui ne m'a fait en ce lieu devaler.
« Moy mort, Minos, a qui rien ne se cache,
« Pour l'alchimie a mis en ceste cache. »
Au Chef lors dys : « Quand a moy, je ne vois
« Peuple si vain coume le Siennois,
« Certes non pas la nation francoise. »
L'un dit : « Ouy, mais que le Stricche on taise
« Qui sagemant ordouna ses despens,
« Et Nicolas qui routit les fæsans
« Avecques feu de cloux de giroflée
« Dans le jardin ou elle fut semée,
« Cache d'Ascan tous ses biens en vendit,
« Et son bon sens l'Abbagliatte espandit.
« Mais pour scavoir, celuy qui te seconde,
« Tourne des yeux vers moy la sphære ronde,
« Capocche voys, qui avecques ses eaux
« De l'alchimie a faussé les metaux.
« Tu peux scavoir si tu as souvenance
« Que par la main nature je devance. »

CHANT XXX

Lors que Junon d'ire le cueur a plein
Pour Semelé, contre le sang Thebein,
Coume monstra par facon differante
Quand furieux elle rend Athamante,

---

108 Mais ce n'est pas cela qui m'a fait tomber ici.

113 Cfr. *Annot* n. 88[bis].

114 *Stricche*, célèbre dissipateur de Florence, ainsi que Nicolas de Salimbeni, Caccia d'Asciano et l'Abbagliato.

1 Cfr. *Annot*. n. 89.

Lequel voyant sa fame au faix pesant
Courbée, avoir des deux mains un enfant,
« Tendons les retz, dit il, a la passée
« De la lioune et sa rasse amassée, »
Puis il estend son fort bras depité,
Et ha Learche encontre un roch jetté,
Ino se naye avecques l'autre charge. —
Puis, en tournant, quand fortune sacage
Le sang Troyen de tout entrepreneur,
Si que son regne est bas et son seigneur,
Hecuba, triste et pauvrette captive,
Voyt immoler sa Polissene vive,
Et Polidore, enterré pres la mer,
Luy a douné un courroux si amer
Que, coume un chien, aboye forcenée,
Tant la douleur l'a de son sens tournée. —
Mais la Thebine et la Troyenne fureur
N'ont rien mordu jamais en telle horreur,
Coume je vys deux umbres palles, nues,
S'entremordants qui couroient avenues,
fl. 71a Coume pourceaux eschappez de leur toit.
L'une Capocche au neud du col tastoit,
Et au dedans si fort la dent lui entre,
Qu'elle luy fait douner en bas du ventre.
Lors demourant tout tremblant l'Aretin
Me dit : « Ce fol se nomme Jean Chiochin
« Qui enragé autruy mort en la sorte. »
Lors je luy dis : « Si autre ne t'aporte

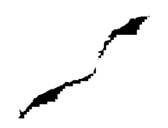
---

5 *sa fame,* sa femme.
11 *se naye,* se noie.
15 Hécube. Cfr. *Annot.* n. 90.
23 *deux umbres.* Cfr. *Annot.* n. 91.
28 *douner en bas,* frapper contre terre.
31 *mort* = mord.

« Les dens a dos, ne te soit desplaisir
« Me le noumer ains ce lieu dessaisir. »
Il me dit lors : « Cecy est l'ame antique
« D'une Mirrha, tres mechante impudicque,
« Qui son pere aime en amour deffendu,
« Que desguisée a son veil a rendu.
« L'autre faussaire a emprunté la forme
« De Boz Donat, et de tester s'informe. »
Quand passez sont cez deux fols si fachez,
Dessus lesquels j'avois les yeux fichez,
Autres malnez de regarder m'avise,
Dont l'un est fait d'un grand luth a la guise,
Pour ce qu'il ha son gros ventre abatu
Des l'endroyt ou l'houme paroist fourchu,
Hydropic qui n'a point avec la veue
L'extremité de son ventre counue,
Et, coume l'ethic de grand soif aletant,
Va d'haut en bas des levres marmotant.
71b « O vous, dit il, qui, sans aucune pene,
« Vous pourmenez en la fosse inhumaine,
« De maistre Adam voyez la pauvreté
« Qui au monde heut toute chose a planté,
« Et maintenant d'eau n'a pas une goutte,
« Que sur la langue ay besoing qui desgoute.
« Les ruisseletz qui, dans les coustaux vers
« Du Casentin, font des gasouils divers
« Jusques en Arne, ou leurs mollettes rives
« Font des canaux de freddes sources vives,

---

34 *ains,* avant de...
38 *a son veil,* à sa volonté, à ses désirs.
40 Cfr. *Annot.* n. 91.
49 *coume l'ethic,* comme celui qui est atteint de la fièvre étique.
53 *Maistre Adam.* Cfr. *Annot.* n. 92.
54 *a planté* ou *a pleuté,* à plénitude, en abondance.




« Devant me sont, et ce n'est pour neant,
« Car en ce lieu je fis l'acte meschant,
« Dont la memoire encores plus m'asseche.
« Ainsy le veult la divine recerche
« Que j'ay sans fin ce lieu devant les yeux,
« Pour souspirer mon fait malitieux.
« C'est en Romene ou je faussay artiste
« L'argent marqué du nom de Jehan Baptiste,
« Dont mon corps fut enfin bruslé la haut.
« Si je voiois icy faire le saut
« Au sieur Guido et son frere Alexandre,
« Je n'en voudrois pas la fontene Brande !
« Ja l'un y est, si les esprits menteurs
« Sont quelquefois de verité autheurs.
fl. 72[a] « Que me sert il, estant ame attachée ?
« Si j'estois or de si peu relachée
« Que dans cent ans je peusse une unce aller,
« Je seroys ja en voye a travailler
« Pour les cercher en la gent deschirée,
« Bien qu'unze mil tourne ceste vallée,
« Et que plus n'ait demy mil de travers.
« Je suis pour eux en ce sejour pervers,
« Qui cez florins m'induirent lors de battre,
« Dont troys carats fault de valeur rabattre. »
Puis je luy dis : « Qui sont cez deux povrets,
« Gisants serrez de ton coté plus prets,
« Qui fument ainsy qu'au froid la main bagnée ? » —
— « Je les ay veu en mesme destinée
« Depuis le tems que cheux en cest escueil,
« Et croy que c'est leur eternel cercueil.
« L'une Joseph tres faussemant accuse,

---

72 J'en serais si heureux que, malgré ma soif, je donnerais pour voir cela la fontaine de Branda à Sienne.

91 L'une est la femme de Putiphar.

« L'autre est Sinon qui les Troyens abuse.
« La fievre aigue hausse ainsy leur chaleur. »
Et l'un d'entre eux, qui tient a deshouneur
D'estre noumé, a cause de l'offense,
A maistre Adam du poing frappe la panse,
Qui d'un bras dur luy doune dans le nez.
« Encor, dit il, qu'aux membres estounez,
« De me mouvoir la force soit ostée,
« Pour ce mestier j'ay la main desliée. »
L'autre respond : « Quand au feu cheminois,
« N'estois ainsy, mais bien quand tu couignois. »
Adam dit : « Vray tu dis de ceste chose,
« La verité ainsy tu ne despose
« Quand fuz enquis de la Troyenne gent. » —
— « Si j'ay dit faux, tu as faussé l'argent ;
« Je suis icy pour une seule offense,
« Et toy pour plus qui toute autre devanse. » —
— « Ressouviens toy, parjure, du cheval
« Que chescun scait avoir fait tant de mal. » —
— « Tu as la soif qui le ventre creve,
« La puante eau t'enfle jusqu'a la levre. » —
— « Ta bouche est promte a porter du malheur,
« Ma grande soif se rafreschist d'humeur,
«[Mais dans ta teste est l'ardeur et ton vice
« Que ne t'ostroit le miroir de Narcisse. »
A les ouir j'estois tant arresté
Que mon Chef s'est presque a moy irrité.
Quand je luy vys faire une telle trouigne,

---

92 *Sinon*. Cfr. *Annot*. n. 93.
95 *a cause de l'offense*, dans le texte italien il est mention de *cette offense* « *Sinon greco da Troia*. » Le traducteur a omis de traduire cette qualification.
97 *Qui* se rapporte à Maistre Adam.
101 *au feu* de ton supplice.
102 *quand tu couignois* la fausse monnaie.
116 *le miroir de Narcisse*, l'eau de la rivière.

Je me retourne a luy avec vergouigne
Qui au penser encores me revient.
Coume en songeant quelquefois qu'il advient
Que celuy qui quelque doumage songe,
Songer souhaitte, affin que soit mensonge,
fl. 73a Ainsy faisois, en ne pouvant parler,
Et m'excusant ne pensois m'excuser.
« Plus grand default se lave par moins d'honte.
« Que la tristesse en ce ne te surmonte ;
« Il fault tousjours que je sois a costé,
« Si par hasart tu te trouve arresté
« Ou soit debat en telle populasse,
« Car de l'ouir c'est une chose basse. »

CHANT XXXI

La langue qui premiere me mordit,
Qui en rougeur mon visage rendit,
Tout doucement aprez elle me pense ;
Mesmes effaicts d'Achille fit la lanse.
Nous tournons dos a ce triste valon,
Dessus le bort qui est a l'environ
Le traversant, sans aucun propos dire ;
On n'y voit nuit ny tout le jour reluire,
Et avec l'œil j'allois bien peu avant,
Quand un grand cor j'ouy souner devant,
Qui auroit bien assourdy le tounerre.
Charles le Grand a Marsil faisant la guerre,

---

129 il faut toujours que je sois à côté de ton souvenir, que tu te rappelles ma présence...

1 La langue de Virgile qui m'avait adressé des reproches.

8 On ne voit en ce lieu ni reluire la clarté du jour plein, ni l'obscurité de la nuit.

Roland ne fit souner un ton si haut
Pour rapeler les guerriers a l'assaut.
Un peu en la j'avois la teste haussée,
Quand a mes yeux mainte tour s'est dressée.
3b Dont a mon Chief de ce lieu je m'enquiz.
« Tu as, dit il, voir de trop loing requiz,
« Parmy l'obscur qui nous trompe la veue.
« La verité de prez sera counue. »
Puis doucemant par la main il me prit.
« Affin que moins estouné soit l'esprit,
« Saches, premier que nostre pied s'avanse,
« Que sont geans, qui jusques a la panse
« Sont dans le puis, tout a l'entour du bort,
« Et le restant hault au dessus leur sort. »
Coume, en voyant dissiper le nuage,
On apercoyt peu a peu quelque image
Que dedans l'ær nous celoit la vapeur,
Ainsy, persants de cest ær l'espaisseur,
Nous aprochants peu plus prez de la rive,
L'erreur s'en fuit et la peurs nous arrive.
Et coume on voit dessus le cercle ront
Se courouner de tours le roial Mont,
Ainsy le bort, qui le puis environne,
Des demicorps de geans se couroune,
Que Jupiter encor va menaçant,
Quand du haut ciel son foudre il va lancant.
J'apercevoys ja de quelqun la face,
Le sein, l'espaule et du bas grand espace,
4a Et chesque bras sur les costez pendant.
Nature fit certe un acte prudant,

---

34 *Roial Mont, Montereggion,* château environné de tours qui appartenait à la république de Sienne.

44 *maignée,* famille.

Quand de creer cessa ceste lignée,
Ostant a Mars une telle maignée ;
Et bien qu'elle ait balene et elephant,
Discrette d'eux neantmoins nous defant,
Mais ou l'esprit se joint avec la force,
Il n'y a rien au monde qu'il n'efforce.
Son visage est aussi long et si gros
Coume la pine a Snt Pierre, et ses os
A la grandeur si que des le rivage,
Qui est brayes, jusqu'au haut du visage,
A peine troys y viendroient grands Frisons,
Car, du milieu jusques a ses toisons,
Je mesurois d'espace trante paumes.
« Raphel mai arnah labi alaumes! »
Sa fiere bouche encoumance a touner,
Car il ne scait autre pseaume entouner.
Mon Chef luy dit : « Ame sotte ignorante,
« Avec ton cor tes passions evante
« Qu'as en ton col, et cerche le cordon
« Auquel il pend dessus ton cueur felon. —
« C'est, dit, Nembroth qui lui mesme s'accuse,
« Aux mots confus desquels le monde n'use.
« Laissons le la, ne parlons pour neant,
« De nos propos aussy est ignorant. »
fl. 74b Donc nous faisons une plus longue traitte,
Tournants a gauche. Au jait d'une arbaleste,
Nous en trouvons un bien plus grand et fort.
A l'entourner ne scay qui fit l'effort,

---

50 *la pine a saint Pierre*, cfr. *Annot.* n. 95.
52 *brayes*, ceinture.
60 *tes passions évante;* apaise tes passions en soufflant dans ton cor.
63 C'est toujours Virgile qui parle, mais il s'adresse maintenant à Dante.
64 Le monde *n'use*, n'entend rien à ses paroles confuses.
70 *à l'entourner* de liens.

Mais il avoit chesque bras en la chaine,
Despuis le col jusqu'au nombril qui traine.
« Cest orgueilleux voulut a Jupiter,
« Me dit mon Chef, de puissance luster;
« Phialte a nom qui de ses mains fit preuve
« Quand les geans de monter font l'espreuve. »
Lors je luy dys : « Volontiers je verrois
« Briareus avec ses cinq cens dois. »
Il me respond : « Tu verras tost Antée,
« Qui nous portra au fond de la montée.
« Cil que veux voir coume l'autre est tout fait,
« Hors qu'il a plus le visage imparfait. »
Un tremblemant plus une tour n'esbranle,
Pour deslier que Phialte se branle.
Alors je crains plus que jamais la mort,
Et j'en estois arrivé jusqu'au bort,
Si n'eusse veu encores sa riorte.
Nous cheminons plus avant sur la grotte
Dont le geant plus de cinq pans sortoit,
Ostant le chef dehors de ce destroit.
« O toy qui as, en la vallée heureuse
« Que Scipion a rendu glorieuse
« Quand Annibal y tourna les talons,
« Ta proye fait plus de mille lions,
« Et si des tiens heusse esté en la guerre
« Auroient vaincu les enfans de la terre,
« Mets nous en bas, et pour ce ne t'irrite,
« Ou sa froideur fait sentir le Cocite.
« Nous ne voulons a Tisse ou Typhe aller

---

72 *qui traine* à terre ; puisque le bord du puis lui servait de ceinture.

87 *sa riorte,* son lien.

95 Et si tu avais été au nombre des géants vivants lors de la guerre contre les dieux, les enfants de la terre auraient vaincu.

99 *Tisse ou Typhe,* autres noms de géants.

« Qui pourroient bien la bas nous devaller.
« Enclines toy et n'en fay point la trouigne,
« Car luy, qui est une vifve persoune,
« Te peult la haut du renom aporter,
« Si Dieu ne veult avant son temps l'oster. »
A cez propos sa main grande il estant,
Et de son bras mon Chef il va portant
Dont il serra autrefois bien Hercule.
Virgile alors me dit : « Ne te recule
« Et fay que sois priz de l'autre costé. »
Ainsy tous deux il nous a fagotté.
Coume il paroist en voyant Carisande
Sous un nuau, que sur nous elle pende,
Antée ainsy fait en courbant son sein,
Et voudrois lors estre en un port plus sain.
Mais doucemant jusqu'au fond nous emporte,
Ou Lucifer Judas en gueule porte,
Et un moment aprez n'arreste pas,
Mais coume en nef se surgist un grand mas.

CHANT XXXII

fl. 75b Si ma poesie estoit aspre et dolente,
Coume il faudroit pour la triste descente
Ou sont assiz tous les autres rochers,
J'exprimerois plus a plein mes pensers,
Mais ne l'ayant, je sens avecques crainte
Du noir enfer ceste derniere enceinte.
Ce n'est pas jeu descrire a l'univers
Chose profonde en des Florentins vers.
— Dames aydez or ma poeticque vaine,

---

112 *Sous un nuau*, sous un nuage. Cfr. *Annot.* n. 96.
9 *Dames* = Muses.

Coume Amphion en l'enceinte thebaine,
Si que mon vers ne s'esloigne du fait. —
O dessus tous pauvre peuple imparfait,
Qui es en lieu qu'a peine je puis dire,
Betes fussiez pour eviter ceste ire !
Dans l'obscur puis nous descendons avant
Un peu plus bas que les pieds du geant,
Et regardois la hauteur de muraille.
J'entendis un qui sous mes pieds criaille :
« Fay qu'en passant tu ne foules aux piedz
« Le chetif chief des pauvres chastiez ! »
Dont je tournay et vys qu'un lac s'advance,
Qui plus que d'eau de verre avoit semblance.
Un si gros cours le Danube en yver,
Qu'on voit des mons en Autriche arriver,
Ne Tanaïs n'a dessous de ciel froit,
Que cestui cy, que rompre ne pourroit
Le Tabernic en tumbant a grand pene,
Ou quand le mont choirroit le Perrapene.
Coume grenoille hors on voit coacer,
Quand vieille ha soing des espics amasser,
Plombées hors jusqu'aux pieces honteuses
Dedans ce glas sont ames malheureuses,
Coume cicgouigne en craquetant des dans.
Chescune avoit le visage au dedans,
La bouche froid et l'œil juge un cueur triste.

---

22 Qui ressemblait plutôt à du verre qu'à de l'eau, qui était gelé.

25 *Tanaïs*, le *Don* en Russie.

27 *le Tabernic*, montagne de Dalmatie. — *Perrapene*, montagne de Toscane.

30 en été quand la vieille femme va glaner.

31 Dans cette glace de malheureuses âmes sont *plombées* (soudées, gelées) jusqu'aux *pièces honteuses*, jusqu'à la figure où apparaît la honte.

34 *au dedans*, abaissé.

35 *la bouche juge*, fait juger, indique *le froid* que ressentent ces malheureux, *et l'œil* indique la tristesse de leur cœur.

Quand autour d'eux j'euz un peu fait visitte,
A mes pieds tourne et deux je vys liez
Si fort qu'on voit leurs cheveux mesliez.
« Dites moy, qui serrez si fort vos cueurs,
« Qui estes vous ? » Lors ils levent leurs yeux,
Lesquelz ayants de leurs larmes coulées
Fait un amas de serrantes gelées,
Sont joints ainsy que par un clou deux bois,
Dont on les voit s'entrechoquer parfois
Coume deux boucs, tant aspre est leur colere.
Un qui de froid a perdu chesque aureille,
Le nez en bas, triste, nous va disant :
« Pourquoy si fort nous vas tu avisant ?
fl. 76b « Si veux scavoir qui sont et leur descente,
« Ils sont d'Albert, sieurs du val de Bisante,
« Dedans Caïna tu ne scaurois cercher
« D'esprits qui sont plus dignes de glacer,
« Non pas celuy a qui le cueur et l'anche
« Artus perca par un seul coup de lance,
« Non pas Fouacche, et non pas celuy la
« Avec son chef qui les yeux me voila,
« Et fut noumé Sassol de Mascaroune,
« Si es Toscan en as notice boune.
« Plus de propos pour ne point consommer,
« Albert Passy on me souloit nommer,
« J'attens Carlin qui me serve d'excuse. »
Mille autres vys ausquelz plus ne m'amuse.
Pendant qu'allons ainsy vers le milieu,
La ou s'unist tout le faix de ce lieu,

---

50 Cfr. *Annot.* n. 97.
51 *Caïna*, nom du premier giron du neuvième cercle.
54 ssq. Cfr. *Annot.* n. 98.
61 pour qu'il me serve d'excuse (ayant de plus grands crimes que moi).
63 *Pendant qu'allons vers le milieu...*, Dante et Virgile passent au second giron de ce cercle, nommé *Anténor* au v. 77.

Et dans cest umbre ainsy que je tremblote,
(Vouloir, destin ou fortune me porte,)
J'en frape l'un par le nez en passant,
Qui s'escria du grand mal qu'il ressant:
« Si tu ne viens acroistre la vengeance
« Du Mont Ouvert, pourquoy me fais offense ? »
Je pry mon Chef qu'il m'attende pour lors,
Pour me tirer d'un grand doute dehors,
fl. 77ᵃ Puis je parlay a l'autre en ceste sorte,
Qui blasphemoit d'une voix encor forte:
« O qui es tu qui me blasonne tant ? » —
— « Or qui es tu qui vas ainsy tastant
« Par l'Antenor celuy qui n'est en vie ? » —
— « Je suis vivant et les morts je ravie,
« Et, si tu veux ores gaigner renom,
« Je conteray parmi d'autres ton nom. »
Lors il me dit: « Je veux tout le contraire,
« Va t'en d'icy et sans plus me desplaire ;
« Tu scays ainsy assez mal me flatter. »
Lors ses cheveux je coumance a taster:
« De ton nom, dys, tu me diras nouvelle,
« Sy tu ne veux que ta teste je pelle ! »
Il me respond de ne m'en rien lacher,
Quand les cheveux luy devrois arracher.
J'avois dedans la main entortillée
Et en avois tiré une pelée,
Dont il abaye avec un œil tourné,
Quand un dyt: « Bocche, qu'as tu focené ?
« Ne te suffist de tes dans craqueter ?
« Ou quel demon or te vient tourmanter ? » —

---

66 *Vouloir*, volonté.
70 *Mont Ouvert*, cfr. *Annot.* n. 99.
77 *blasonne*, blâmer.
78 *je ravie*, pour *je ravive*, je fais revivre en leur donnant de la renommée.
92 *focené* pour *forcené*.



— « Je ne veux plus ores que tu m'en conte
« Traistre meschant, je declairray ta honte. » —
— « Va t'en, dit il, et conte a ton plaisir,
« Mais de nommer aussy prens le loisir
fl. 77[b] « Celuy qui t'a mon nom rendu notoire.
« J'ay veu, diras, celuy la de Douere,
« Entre pecheurs bien fort logé au frais,
« Qui regrettoit cest argent des Fransais.
« Si d'autre icy veux avoir cognoissanse,
« Tu as Becaire esgorgé a Florance,
« Jan Soldanier est un peu plus èn la,
« Et Ganelon avec Tribaldella
« Lequel de nuit avoit trahy Faense. »
Aprez avoir ouy ceste science,
En une bouche en vys deux fort glassez,
Qui sont un chef l'un a l'autre entassez,
Et coume pain par grande faim on mange,
Ainsy les dans l'un d'eux sur l'autre range.
A Menalippe ainsy le test mangea
Tidé, a mort quand blecé se trouva.
« O toy, qu'as ire si bestiale,
« Sur ce subjet cesse affin que tu parle,
« Et si en as juste l'occasion,
« J'en puisse au monde espendre la raison. »

CHANT XXXIII

fl. 78[a] La bouche tire hors l'horrible pasture
Ce pecheur, qu'il frotte a la chevelure

---

100 ssq. Cfr. *Annot.* n. 100.

109 *en une bouche,* en un trou...

113 « Tidée, fils d'Énée et d'Althée. Il fut blessé au siège de Thèbes par Ménalippe, qu'il frappa aussi mortellement. Ménalippe étant mort, Tidée se fit apporter sa tête et la déchira avec les dents. » A.

117 Si tu fais cela avec justice, par une juste vengeance.

2 *Ce pecheur,* Ugolin della Gherardesca. Cfr. *Annot.* n. 101.

Du chief qu'il ha derriere tout gasté :
« Tu veux, dit il, que par moy soit conté
« Le dur subjet de la douleur amere
« Qui fend mon cueur avant que la declaire,
« Mais, si semence au traistre sont mes dits
« Qui d'infamie en produisent les fruits,
« Parler, pleurer tu verras tout ensemble.
« Florentin es, au parler ce me semble. —
« Rougier evesque il est, moy Uguolin.
« Pourquoy si prez je suis de ce malin,
« Qui par l'effait de sa lasche entreprise,
« Contre sa foy, d'haineux me met en prise,
« Il n'est besoing t'en faire le discours.
« Mais de ma vye oy le cruel descours,
« Et mon injure en sera recounue.
« Un petit trou il y a dans la mue,
« Qui a pour moy priz tiltre de *la faim.*
« Quelqu'autre encor en elle prendra fin.
« Par iceluy j'avois veu la lumiere
« Premier qu'en songe heu fermé la paupiere,
« Qui du futur me disoit l'advenir.
« Il me sembloit qun prelat vois venir,
« Chassant un loup et petits en montée
« Dont est de Lucque au Pisan veue ostée,
8b « Avec des chiens maigres, vittes, ardans ;
« Lanfrans, Sismons et encor les Galans
« Leur avoit miz au devant du passage.
« En peu de cours perdirent le courage

---

3 *du chief...*, de la tête de Ruggieri degli Ubaldini, archevêque de Pise.

14 *d'haineux*, de mes ennemis.

18 *la mue*, cfr. page 189, note au v. 22.

25 *en montée...*, sur le mont Saint-Julien, qui cache la vue de Lucques aux habitants de Pise.

30 *en peu de cours*, après une course de peu d'instants.

« Pere et petits, que des ungles aigus
« Jusques au flanc je regardois fendus.
« Moy esveillé devant la matinée
« J'oy en songeant lamanter ma lignée
« Qui m'accompaigne et demander du pain. —
« Si n'as pitié tu es bien inhumain
« A ce pensant que j'heu en la pensée,
« Dont ton ame or devroit estre offensée ! —
« J'estois debout et l'heure s'aprochoit,
« Que le manger un chescun recerchoit,
« Quand du songer nous sommes tous en doute.
« Lors de la tour l'huis enserrer j'escoute.
« Sans dire un mot j'avise mes enfans,
« Et de plorer ma douleur je defans.
« Ils pleuroient tous et mon petit Anselme
« Dit : — Qu'avez vous, mon pere, d'estre blesme ? —
« Rien ne respons encor de tout ce jour,
« Que le soleil n'eust fait un autre tour.
« Coume ses rays firent un peu d'entrée,
« Et qu'en mes fils ma face heux rencontrée,
fl. 79[a] « Je me mordis les deux mains de douleur,
« Et eux pensants que manger j'heusse a cueur,
« Subitemant un chescun d'eux se leve
« Et de leur cher me presentent l'espreuve. —
« Moindre, ont ils dit, sera nostre torment
« Si de nos corps veux prendre l'aliment;
« Tu as vestu nostre chair miserable,
« Prens en despouille, il est bien raisounable ! —
« Je me teu lors pour ne les attrister.
« Ce jour et l'autre escoulons sans parler.
« Que n'ouvris tu ton sein o dure terre !

---

41 *du songer*, du songe que nous avions fait.
51 *les deux...*, le mss. porte *des deux...*

« Dans le quart jour mon Gade tumbe a terre,
« Pere, disant, que ne m'aydes tu ?
« Puis il mourut. Suivanmant devestu
« Je vys tumber les autres troys de mesme,
« Despuis le quint jusques au jour sixiesme,
« Dont aveuglé je les tastoune au sort,
« Les appelants troys jours aprez leur mort.
« Plus que douleur ainsy peut la diette. »
Avec tors yeux aprez il se rejette
Dessus ce test avecques forte dant,
Dont il va l'os coume un gros chien mordant. —
Ah ! Pise, oprobre a chescune persoune
De ce beau peys la ou le *si* resoune,
Puisque voisins sont lents a te punir,
Gorgone y puisse et Capraie venir
fl. 79[b] Pour faire a l'Arne en la fosse barriere,
Qui retournant naye tout en arriere !
Si Uguolin avoit heu quelque bruit
D'avoir chasteaux a ses gendres produit,
Ses fils n'ont pas merité se suplice,
Tous inocens en leur aage novice !
Thebe nouvelle heut Brigate, Uguiccion,
Et l'autre couple est de petit garson ! —
Nous passons outre ou ceste rude glasse
Fort aspremant une autre gent ambrasse ;
Non pas en bas mais en haut renversez,

---

62 *Gade, Gaddo,* fils d'Ugolin.

76 *Gorgone et Capraie* sont deux petites îles de la Méditerranée, peu distantes des bouches de l'Arno. Dante voudrait les voir barrer l'embouchure de ce fleuve, afin que les eaux en inondent et détruisent les riverains.

80 *produit,* livré traitreusement.

83 *Brigate et Uguiccion,* nom des deux autres infortunés compagnons d'Ugolin. — *L'autre couple* est celui de *Gaddo et Anselme.*

85 Dante arrive à la *Tolommea,* troisième giron du dernier cercle, où sont punis ceux qui ont trahi leurs hôtes et leurs amis.

Et par leurs pleurs pleurer ne sont laissez;
La douleur, qui sur leurs yeux trouve empesche,
Tourne au dedans pour acroistre l'angoisse.
Les autres pleurs dessus ont fait un cal,
Fermant le rond coume un œil de cristal.
Bien que mes sens, hebetez de froidure,
Heussent cessé leur ordinaire cure,
Il me sembla ressentir quelque vent,
Dont a mon Chef ce point je vay mouvant
Si la bas n'est toute exhalaison morte.
« Tu scauras tost, dit il, en quelle sorte,
« Tu en feras par l'œil le jugemant,
« Et coume il naist tu entendras coumant. »
fl. 80a Un chetif dit : « De ceste froide croste,
« Cruels, premier qu'aiez un dernier hoste,
« Arrachez moy des yeux ce dur bandeau,
« Pour du cueur gros escouler la triste eau
« Un peu, avant que le pleur ne regele. » —
— « Si veux, luy dis, avoir ceste pareille,
« Dys qui tu es, et si n'es delivré,
« Que dans le fonds je puisse estre arrivé. » —
— « Je suis, dit il, Albert, ce joieux frere,
« Qui dounay fruits d'une substanse amere
« Pour figue, icy le datte je reprens. » —
— « Es tu desja, dis je, arrivé leans ? » —
— « Je ne scay pas si mon corps est au monde ;
« De *Ptolemée* en la fosse profonde
« Beaucoup d'esprits tumbent de leur repos,

---

91 *cal*, ital. *callo*, durillon.

102 *premier qu'aiez*, avant que vous ayez votre dernier abri (*hoste*) fait dans cette croute de glace, arrachez moi...

107 *si n'es delivré*, si après que tu auras dit ton nom je ne te délivre, que j'arrive moi-même, que je sois englouti dans ce fonds.

109 *Albert*, *Albéric de Manfredi*, Cfr. *Annot*. n. 102.

« Que leur fil n'est cisaillé d'Atropos.
« A celle fin que plus volontiers casse
« Le verre dur de cez larmes de glasse,
« Scays aussitost qun ha fait trahison,
« A un demon son corps sert de maison,
« Coulant son cours, qui la haut le gouverne,
« Et son esprit tumbe en ceste cisterne ;
« Et dans le monde est peut estre le corps
« De cest esprit que tu me voys a dos,
« Cestuy ci est le Ser Branche d'Orie,
« Qui de longtemps souffre icy ce martire. » —
5b — « Je voy, luy dis, que tu me trompes fort,
« Car je scay bien que d'Orie n'est mort,
« Il mange et boit et dort et chescun frequente. » —
— « Avant, dit il, que dans la poix bouillante
« Zanche Michel ne fust encor plongé,
« Un demon s'est dedans son corps logé,
« Et d'un consort a cest acte inhumain.
« Mais a mes yeux ores estens la main ! »
Je n'en fiz rien et ce fut courtoisie
De luy user de ceste vilenie. —
Ah ! Genevois, gens de division,
Et sans vertu, pleins de corruption,
Que n'etes vous envoiez de ce monde
De la Romagne avec une ame immonde,
Si l'un de vous dans le Cocyte on voit,
Qui de son corps les vivants decevoit ! —

---

116 *Que leur,* avant que le fil de leur vie...

119 *Scays aussitost,* sache qu'aussitôt que...

120 Son corps, *coulant son cour* (achevant le nombre de ses jours terrestres), sert de maison à un démon, qui la haut...

125 *Branche d'Orie,* Cfr. *Annot.* n. 103 et aussi pour *Zanche Michel,* v. 131.

130 Avant que Zanche tomba dans la poix bouillante (cfr. Chant XXII) du cinquième fossé du huitième cercle, un démon s'est logé dans son corps ainsi que dans celui d'un de ses parents qui fut complice de son crime.

137 *Genevois,* Gênois.

CHANT XXXIV

Les estendars coumencent a paroistre
Du Roy d'enfer! — Dont lors me dit mon Maistre :
« Voy si pourras d'icy le discerner. »
Coume un moulin de loing on voit tourner
Par le travers de quelque espaisse nue,
Ou dessur nous, quand la nuit est venue,
Il me sembla voir un tel bastiment,
Dont de mon Chef me couvre vittement.
fl. 81a Desja j'estois, je l'escris avec crainte,
Dessus les corps de la profonde enceinte,
Tous transparants coume en verre un festu,
L'un est assiz et l'autre est abatu,
L'un est tout droit, qui sur pieds, qui sur teste,
Qui coume un arc vers ses talons agueste.
Quand arrivez nous sommes si avant
Qu'il sembla bon a mon Maistre scavant
Monstrer celuy qui heut belle semblance,
M'arreste coy et devant moy s'avance :
« Voicy Ditis et nous voicy au lieu
« Ou de vertu te fault faire un espieu. »
Si je devins froid de peurs et debille
Ne m'enquiers pas, foible seroit mon stile ;
Je ne fus mort, ne fus vivant aussy,
Mais sans les deux je demeuray transy.
Le grand seigneur de la region basse
Du ventre en hault sortoit dessus la glasse.
Plus qun geant icy tu entendras,
Qui n'est si grand coume longs sont ses bras,
Voy desormais le reste en quelle sorte

---

19 *Voicy Ditis*, Lucifer qui eut autrefois *belle semblance*.
20 *de vertu*, de courage il te faut faire un *espieu*, il faut t'armer.

Peult estre tout qui a ce se comporte,
S'il fut si beau coume il est enlaidy,
Et revolter de l'Auteur fut hardy,
Il doit souffrir sa pene nompareille.
O combien grande a moy fut la merveille,
Quand j'aperceuz troys faces en un taist !
Celle devant fort vermeille paraist
1b Puis celle la qui est a droicte espaule
Apparoissoit entre blancharde et jaune,
Celle qui est du sinistre costé
Un More noir tient fort represanté.
A cest oiseau sortoient de grandes ælles ;
Jamais ne vys sur la mer telles voiles.
Sans plumes sont, presques a la facon
De souris chauve et faisoient un grand son
Que font troys vents, quand il les ha branlées,
Qui du Cocyte ont fait les eaux gelées.
Sur troys mentons descoulent de six yeux
Les pleurs qu'il mesle avec son sang baveux ;
Avec les dens il rompt en chesque gueule
Quelque pecheur, coume soubs une meulle.
C'est peu des dens de sa griffe au respaict,
Dont au premier tout le doz il deffait.
« Ceste ame, ainsy que doucemant il frotte,
« Est ce meschant Judas Iscariotte,
« Le chef dedans et les jambes dehors.
« Les autres deux qui sortent tout le corps,
« Celuy qui pend du costé noir est Brute,
« Cassie est l'autre au sembler fort robuste.
« La nuit revient, il est temps desormais
« De s'en partir, nous n'en verrons pas mais. »

---

55 la tête dans la gueule du monstre...
58 Sur la place donnée en enfer à Judas, Brutus et Cassius. Cfr. *Annot.* n. 103.
60 *pas mais* (magis), pas plus. — Nous avons tout vu.

fl. 82ª .Coume il luy pleut a son col je m'attache,
Il prent du temps et du lieu con espace,
Et quand il vyt ælles ouvertes plus,
Il s'en va prendre a ses costez pelus,
De poil en poil il faisoit sa descente.
Quand arrivez nous fusmes a la pente
Ou de la hanche est trouvé le gros os,
Alors mon Chef se retourne le dos,
Et met la teste ou il avoit la plante,
Avec effort coume un houme qui tante
De sauter, si que je pensois encor
Reveoir l'enfer. Mon Maistre me dit or :
« Te fault courber coume persoune lasse
« Pour te sortir de ceste terre basse. »
Puis il sortit par le trou d'un rochier,
Me mait au bort pour peu me delasser,
Et puis me fait avansser la passée.
J'hausse les yeux croiant avoir laissée
En mesme lieu la place a Lucifer,

---

64 *a ses costez*, aux côtés de Lucifer.

77 ssq. Toute cette explication de la sortie de l'Enfer est quelque peu difficile à saisir, voici la note que donne à ce sujet M. Artaud de Montor : « Dante croyait qu'il devait retrouver Lucifer comme il l'avait laissé ; mais Virgile annonçant que ce démon occupe le centre de l'univers, il résulte des lois de la gravitation que la partie du corps de Lucifer qui était dans les Enfers était vue de la tête jusqu'à la poitrine et que l'autre partie du même démon qui s'étendait dans l'autre hémisphère devait avoir, aux yeux des poètes voyageurs, les jambes renversées. « Alors, dit M. Guinguené, se tenant un peu plus fortement aux poils, il (Virgile) tourne avec beaucoup d'efforts sa tête où il avait les pieds, et monte au lieu de descendre. Il sort enfin par l'ouverture d'un rocher, dépose Dante sur le bord, et y monte avec lui. Les jambes renversées de Satan sortent par ce soupirail ; il est toujours là, debout, à la place où il tomba du ciel. Il s'enfonça jusqu'au centre de la terre, et y resta fixé. C'est là que cesse d'agir cette force de gravitation qui entraîne tous les corps pesants, et il est assez remarquable qu'à travers la mauvaise physique que supposent les explications qu'il donne ensuite des effets produits sur la forme de la terre, par la chute même de Satan, Dante eut déjà cette idée. » *(Hist. litt. d'Italie*, tome II. p. 126.)

Mais au rebours vys ses jambes hausser.
Si j'euz alors mon ame travaillée,
Le juge qui n'a veu ceste vallée.
« Debout, dit, suis le chemin long mauvais,
« Et du soleil luisent desja les rais. »
Ce n'estoit pas d'un palais une voye
Mais un sentier obscur et qui desvoye.
82b Premier du tout que l'abisme laisser,
Un tel propos au Chef vouluz dresser :
« Coume il est siz? et ou est ceste glace?
« Et a le soir au matin fait la place? »
Lors il me dit : « Tu vas encor pensant
« D'estre au dela que ce trou va persant.
« Tu y estois lors de ma descendue,
« Et non despuis que ma place je mue,
« Ou as passé enfin ce point dernier
« Qui l'univers peult tout seul apuier.
« Ores tu es au dessus l'hemisphere
« Tout oposé a la terre premiere,
« La ou nasquit et vescut sans peché
« Cil par sa mort qui nos maux a caché.
« Tu as les pieds sur la sphære petite,
« Qui a Judée est du tout oposite ;
« Et le matin est icy, la le soir.
« Tu peux juger en mesme lieu s'assoir
« Celuy, le poil dont nous servit d'eschelle,
« Dont or le chef se panche vers l'estoille ;
« Par cy du ciel il cheut premieremant,
« De peurs de luy s'enfuit vittemant
« En mer, la terre en cez lieux espandue,

---

89 Comment Lucifer est-il assis ?
90 Comment le soir au matin a-t-il fait place !
100 *Cil* = Jésus-Christ.
102 *Judée,* le cercle de Judas, dernier giron du neuvième cercle infernal.

« Vers nostre rond qui enfin s'est rendue,
« Laissant peult estre icy le vuide lieu
« Celle de la qui surgist au milieu. »
fl. 83^a D'icy au lieu ou Lucifer s'empierre,
Y a autant que de luy a la terre,
Qui par les yeux ne peult estre counu,
Mais par le son d'un ruisselet menu,
Qui coule doux en la petite sente,
Ou il a fait peu a peu sa descente.
Mon Chef et moy par ce chemin confus
Nous arrivons de la terre au dessus,
Tant que nous voions, par ceste porte ronde,
Les astres clers qui sont en l'autre monde.

FIN DE L'ENFER DU DANTHE



LE PURGATOIRE

(Ms. de Vienne)

CHANT I

Hausse la voile a mieux sillouner l'eau,
De mon esprit o le petit vaisseau,
Qui aprez soi laisse la mer cruelle.
L'estat second a chanter m'apareille,
Ou se purger se peult l'esprit humain,
Et dans le ciel qui luy doune la main.
Qui ravivra, Muses, ma vaine morte ?
De vostre enfant puisque le nom je porte,
Que Calliope icy vienne en avant,
Accompaignant avec ce son mon chant,
Qui un tel coup aux folles pies doune
Que n'ont espoir jamais qu'on leur pardoune.
Beau bleu esclos d'un saphir d'orient,
Du ciel poli qui rent le front riant,
Et purges l'ær jusqu'a la prime sphære,
A mes yeux lors recoumancea de plaire,
Si tost que fuz sorty du gris obscur,
Qui atristé m'avoit l'œil et le cueur.
Cest astre beau qui en l'amour console,
Esjouissoit l'orient de ce pole,
Et les Poissons voile qui l'ont conduit.
A droit je tourne et mon ame ay reduit
A contempler quatre estoilles fort claires,
Qui n'ont paru fors qu'a nos premiers peres.
Le ciel sembloit rire a ceste lueur.
O triste artic, puisque tu n'as cest heur !

---

11 *aux folles pies*, les filles de Piérus, roi de Pella, en Macédeine, ayant défié les Muses, furent vaineues et changées en pies. Ovid., 5 *Met. ad finem*.

19 ssq. la planète de Vénus.

23 *Quatre estoilles*, la croix du sud.

Tournant a luy, leur aspect perd ma veue,
Et la Carosse estoit ja disparue.
Lors prez de moy je vy de ce costé
Un vieillart seul, si plein de majesté
Que plus n'en voit au pere sa lignée.
La barbe longue il ha, de blanc meslée,
Et ses cheveux, de mesme teint renduz,
De ca de la au sein sont descenduz.
Les saints rayons de cez quatre lumieres
Luy ont doré tellemant les paupieres,
Que le voiois coume un soleil levant.
« Qui estes vous qui allez si avant,
« Fuyants ainsy la prison de durée ?
Dit il, mouvant sa toison honorée,
« Par quel guidon ? et quel flambeau vous luit,
« Pour vous tirer de l'eternelle nuit,
« Qui obscurcist ceste vallée infime ?
« A-t-on rompu les status de l'abyme ?
« Ou si le ciel a changé de conseil,
« Puisque, damnez, venez a mon escueil ? »
fl. 85a Mon chef alors retournant me fit signe
Que reverant vers le vieillart m'encline,
Puis luy respond : « De moy ne suis venu ;
« A cestuy ci guide j'ay subvenu,
« Au mandemant d'une dame celeste ;
« Mais puisque veux que te soit manifeste
« Nostre estre plus et sa condition,
« Je t'en feray la declaration.
« Cestuy jamais ne vyt la finale heure,
« Bien peu fallut, par sa faute, qu'il meure,

---

28 *La Carosse*, le char de la grande Ourse.
30 *un vieillart*, Caton.

« Pour le sauver si, mandé, soucieux
« Ne l'eusse osté au peuple vitieux,
« De la guidé a voir mainte ame belle,
« Qui a repurge ores soubs ta tutelle.
« Il seroit long a conter la vertu
« Qui au chemin pour nous a combatu,
« Or qu'il te plaise agréer sa venue
« Pour liberté, qui si chere est tenue,
« Que pour elle on met la vie a mespris ;
« Tu le scais bien toy qui la mort en pris
« En Uticque, ou la despouille as laissée,
« Qui au grand jour sera si caressée.
« L'arrest sans fin n'est point par nous gasté ;
« Il vyt, et moy Minos n'a garroté,
« Je suis au cercle ou est la chaste flame
« De Martia, qui te prie en son ame,
« Que pour la tienne encor la veille avoir :
fl. 85^{b} « Pour son amour doncques nous laisse voir
« Tes sept estats ; nous luy en rendrons grace,
« D'estre noumé si ne prends a disgrace. » —
— « Martie tant fut plaisante a mes yeux,
« Que je vivois dans le monde ennuieux,
« Que ne luy ay demande refusée,
« Mais puisqu'elle est hors le centre posée,
« Je n'en puis plus, par la loy, estre esmeu,
« Qu'on m'a douné quand suis icy venu.
« Mais si du ciel une dame te prie,
« Il ne fault point user de flaterie,
« Il me suffist d'estre en son nom requiz.
« Va donc, et fays que d'un jonc bien exquiz
« Soit ceinturé et luy lave la face,

---

80 *Hors le centre posée.* Martie, femme de Caton, a été placée par Dante au premier cercle de l'Enfer, celui de Virgile lui-même. Cfr. Ch. IV, v. 127, p. 26.

« Si qu'il n'y ait en luy aucune crace.
« Il n'est seant que quelque œil chassieux
« Aille au devant l'ange premier des cieux.
« La bas, autour de ceste isle petite,
« La ou le flot le costé luy agite,
« Y a des joncs sur le limon pelu,
« La ne vivroit nul arbuste fueillu
« Ou endurcy, qui n'obeist a l'onde.
« Ne retournez par cest endroyt au monde,
fl. 86d « Le soleil vient qui guidra desormais,
« Prenez amont au plus aisé accais. »
Il disparut. Je m'en parts, sans mot dire,
Droit a mon chef moy et mes yeux retire.
Lors il me dit : « Mon fils, suis moy au pas,
« Tournons en la de la planure en bas. »
L'aube gaignoit l'heure la plus mattine,
Et ja voiois trembloter la marine.
Nous allons coume un qui perdant chemin,
Tant qu'il l'ait veu, pense d'aller en vain.
Quand arrivons au lieu ou la rosée
N'est du soleil encores espuisée,
Mon chef ses mains dessus l'herbette estent.
Mon esprit lors, qui son dessain entent,
Pancher vers luy fait ma joue pleureuse
Qu'il a lavé, d'enfer toute boueuse.
Puis nous venons dessus le desert bort,
Qu'aucun passant on n'a veu qui en sort.
D'un jonc aprez aussy il me ceinteure,
Merveille ! qui renaquit tout a l'heure.

CHANT II.

Ja le soleil estoit a l'orizon
Dont le midy tient la Saincte Maison,
Au plus haut point qui droyt dessus se range ;
La nuit contraire ha, en sortant du Gange,
fl. 86b Le Balancier qui luy tumbe des mains,
Lorsque les jours decroissent aux humains,
Si que la joue, entre blanche et vermeille,
De l'Aurore est par la chaleur plus vieille.
Nous estions or au long de la mer
Coume celuy avant que cheminer,
Qui va du cueur, bien que du corps demeure.
Une lueur m'aparut toute a l'heure,
Coume fait Mars, des vapeurs rougissant,
Quand sur le soir dans la mer il descent,
Venant vers nous de si grande vittesse
Que de voler elle passe l'adresse.
Je n'en heu pas si tost mon œil tiré,
Pour m'enquerir a mon chef retiré,
Que je la viz plus grande et plus luisante.
Une blancheur tout autour se presante,
Un autre blanc qui soubs soy faisoit voir
Fort peu a peu, que je ne pouvois sçavoir.
Mon chef pour tout la veue ne chancelle,
Jusques a tant qu'apercoyt blanchir l'aelle.
Le galion quand il voit devaller,
Incontinant me fait agenoiller,
Disant : « Voicy de Dieu l'ange fidelle ;
« Tels officiers or de voyr t'apareille,
« Voy coume il vogue en mer a l'environ,

---

2 *la Saincte Maison,* Jérusalem.

« Son aelle ayant pour voille et aviron,
fl. 87a « Qu'il dresse au ciel et dont l'aer il allume,
« Ne se changeant coume mortelle plume. »
Plus prez de nous qu'est ce divin oiseau,
Il aparoist et plus cler et plus beau.
Mon œil ne peut voir sa clarté si vive,
Et baisse en bas coume au bort il arrive,
Dans si legier et agille vaisseau
Qu'il ne prenoit pas une goutte d'eau.
Dedans la poupe est le nochier celeste,
Tel qu'il sembloit d'une grace parfaicte.
Autour de luy sont plus de cent espris,
In exitu a chanter bien apris,
Et d'une voix suivent ce chant insigne,
Puis il leur fait de saincte croix le signe,
Dont sortent tous alors dessus le bort.
Coume il venoit il s'en va aussi fort.
La troupe alors, la demeurant sauvage,
Va remirant tout autour ce peisage,
Coume un qui est en un nouveau sejour.
Le soleil cler partout dardoit le jour,
Et ja avoit, avec sa droicte corne,
Du hault du ciel chassé le Capricorne,
Lorsque vers nous ilz dressent le visage,
Et vont disantz : « Monstrez-nous le passage,
« Si le sçavez, pour s'en aller au mont. »
Virgile alors doucemant leur respont :
fl. 87b « Vous nous croyez quelques espritz peut estre,
« Qui possedons ceste espace champestre,
« Mais coume vous nous sommes pelerins,
« Devant venuz par si facheux chemins,
« Que nous tenons pour chose fort aisée
« Ores passer dedans ceste montée. »
Cez esprits lors se vont apercevantz
A mon respir que j'estois des vivantz,

Dont a chescun la couleur est ternie.
Coume un herault qui l'olive manie,
Tire le peuple a ouir nouveautez,
Ainsy vers nous ilz sont tous arrestez,
Et a mes yeux ont leurs veues tournées,
En retardantz leurs courses fortunées.
Entre autres un se tira en avant
Pour m'embrasser, de grand cueur se mouvant,
Qui le pareil a luy faire m'ameine ;
Horsmiz l'aspect, de l'esprit umbre vaine !
Troys foys autour je luy lanceay la main,
Et tout autant la tournay a mon sain.
Esmerveillé lors je teigniz ma joue,
Se retirant dont cest umbre se joue.
8a Plus outre encor je la vay poursuivant.
Que je m'arreste elle dit doucemant.
Je la cognus lors et la vins prier
Qu'elle s'arreste un peu pour me parler.
Elle respond : « Coume je fuz en vie,
« Encores morte a t'aimer suis ravie ;
« J'arreste donc. Pourquoy vas tu ainsy ? » —
— « Pour revenir, Caselle, encor icy,
« Ores je fays, coume voys, ce voiage.
« Mais pour venir tu as perdu grand age. »
Lors il me dit : « On ne m'a point fait tort,
« Si plusieurs fois m'a defendu l'abort
« A son voaloir, cil qui les ame passe,
« Au bon plaisir de la divine grace.
« Il est bien vray que puis troys mois ença,
« Qui a voulu il ha passé deça,
« Dont je qui fuz tourné a la marine,

86 *Caselle*, musicien de Florence, ami de Dante.

« Du Tybre ou l'eau va prendre la saline,
« Je fuz reçeu de luy benignement
« A celle fosse, ou l'aelle a droictemant,
« La ou tousjours un chescun il amasse,
« Vers d'Acheron qui ne coule en la nasse. » —
— « Si nouveau droit ne te va retranchant
« Le souvenir ou l'usage du chant,
fl. 88b « Mes passions qui doucemant apaise,
« De consoler encor ne te desplaise
« Mon ame, qui, venant avec le corps,
« A en assant souffert tant de travos. »
Lors la chanson doucemant il entoune :
Mon amour, qui dans mon ame raisoune,
Dont la douceur encor me bat au cueur,
Que mon chef, moy et tout ce beau grand cueur
Qui estoit la, tellemant se contente
Que pas un n'a a autre cas entente.
Nous estions penduz a son accent,
Le beau vieillart quand il les vint tançant :
« Que faictes vous içy ames trop lentes ?
« Quel nonchaloir vous rend ainsy pesantes ?
« Courez au mont a desiller vos yeux,
« Pour voir aprez le grand Dieu radieux. »
Coume l'on voit a cueillir la pasture
Pigeons uniz, coys sans se faire injure,
S'ils voyent l'aubreau, ilz s'enfuient bien loing,
Parcequ'ils sont saisiz d'un plus grand soing,
Ainsy je vys alors toute la bande,
Laissant le chant, qui vers le mont desbande,
Coume un qui court sans pouvoir s'arrester ;
De mesmes nous coumançons nous haster.

---

108 Cfr. *Convito*, tratt. terzo.
124 *le beau vieillart*, Caton.
131 *l'aubrau*, sorte de faucon, hobereau.

CHANT III.

9a Ainsy soit advenu que la fuitte soudaine
Les heust tous ca et la espendus par la plaine,
Vers le mont retourné coume veut la raison,
Je me raproche lors du fidel compagnon.
Coumant auroys je peu, sans luy, faire la course ?
Qui est ce, sinon luy, qui a ce mont me pousse ?
Il me sembloit alors, o digne cueur, contrit;
Qu'une petite faulte est aspre a son esprit !
Quand il heut de ses pieds abandouné la haste,
Parce que modestie est seante en tout acte,
Ainsy mon esprit lors, qui estoit tout restraint,
S'esgaye plus en soy et n'est plus si contraint,
Et devers la montaigne aussy j'estens ma veue,
Qui tirant vers le ciel sembloit plus estendue.
Le soleil qui a doz flamboit, tout rougissant,
S'en alloit devant moy sa lumiere laissant,
Parce que mon corps est a ses rays oposite.
Je me tournay de peurs que mon chef ne me quitte,
Puisque devant moy seul voy la terre obscurcir.
Lors, tout tourné vers moy, vint ma pene adoucir ;
Et de ceste façon a parler me coumance :
« Tu te deffie donc ? n'as tu point la creance
9b « Que je te guide icy et te sers de recors ?
« Desja le vespre est la ou fut posé mon cors,
« Que Naples a voulu, l'ostant au Brinditie.
« Si je n'ombrage rien ores ne te soucie,
« Sans plus t'esmerveiller que tu fais des hauts cieux,
« Dont l'un n'empeche l'autre en leur corps radieux.
« Corps a souffrir tormens, chaud, froid, la Vertu doune,
« Qui, coumant il se fait, ne veut pas qu'on raisoune.
« Fol est bien celuy la qui, par humain discours,
« Pense de parvenir a cest infini cours

« Que tient une substanse unie en troys persounes.
« Demeurez a quia, o pauvres chetifs houmes !
« Si de tout clairemant pouviez disputer,
« Marie n'eust besoing icy bas d'enfanter ;
« Desirer l'avez veu a ceux qui sans advance
« N'ont peu jamais douner au desir patience,
« Qui leur revient en fin a un dueil immortel ;
« Je parle de Platon, Aristote, autre tel. »
Lors cessant, il baissa sa face reffublée,
Monstrant bien qu'il avoit son ame fort troublée.
Au pied de la montée a tant nous arrivons,
Laquelle en ceste part si coupée trouvons,
Que pour monter seroit en vain la jambe agile.
Entre Larice et Turbe, en la pente sterile,
fl. 90a Le plus rude chemin est un doux escalier,
Auprez de cestuy ci ou l'on ne peult aller.
« Or qui scait maintenant a quelle main on tourne,
« Si que, sans aelle avoir, y puisse aller persoune ? »
Disoit mon maistre alors, en arrestant ses pas.
Cependant qu'il tenoit le visage tout bas,
Examinant en soy pour trouver une voye,
A contempler ce roch autour mes yeux j'envoye.
A main gauche je vys une troupe de gens,
Que je ne scay s'ils vont, tant ilz ont les pas lens.
« Leve les yeux en hault, je dys lors a mon maistre,
« Voy qui de la nous peut la voye faire paroistre,
« Si tu ne peux de toy trouver quelque conseil. »
Il me regarde alors et, d'un libre recueil,
Il me dyt : « Alons la, car ilz viennent a l'aise ;
« Remplis toy, mon doux filz, or d'une assurée aise. »
Ce peuple encor de nous d'un mil est bien distant,

46 *Larice et Turbe*, deux bourgs situés l'un au couchant, l'autre au levant par rapport à Gênes.

Tant qu'un vigoureux bras d'un coup iroit gettant.
Quand tous furent serrez prez de la dure masse,
Vers le gauche costé, ou est un peu d'espasse,
Ils s'arrestent a voir, coume un qui est douteux.
« Heureusement finiz, o beaux espritz esleux,
« Par ceste belle paix, mon Virgile coumance,
« Dont je croy que tenez une ferme esperance,
« Dictes nous, je vous pry, par ou l'on peut monter ;
« Qui plus sçait, plus se deut en vain le temps gaster. »
90[b] Coume sortants du parc s'en vont les brebiettes
A deux, a troys, a quatre, et les autres seulettes,
Timides, l'œil en terre et le nez vont baissant,
Ce que fait la premiere ainsy l'autre adossant
Simple et paisible suit, de mesmes si s'arreste,
Et si ne sçait pourquoy, ainsy je voy la teste
Se mouvoir lors vers nous de cest heureux troupeau,
Pudicque dans le front et au cheminer beau.
Coume ils voyent au devant rompue la lumiere
Du soleil, au costé que j'ay a main droictiere,
Et que mon umbre estoit arrivée au rocher,
Ils s'esloignent un peu sans vouloir aprocher.
Ceux qui viennent aprez en font tout le semblable,
N'en sachants autrement une raison probable.
« Je vous confesse, esprits, sans que l'enquerriez,
« Que ce corps est humain, içy que vous voiez.
« Ne vous en estounez, croyez qu'il ne chemine,
« Pour monter en cez lieux, sans la vertu divine. »
Lors ceste digne gent, faisant signe du doigt,
Nous a dit que tournons devers le costé droit.
Un d'içeux coumançea : « Quiconque tu puisse estre,

---

64 à un jet de pierre.
65 *la dure masse*, a'duri massi dell' alta ripa.
68 *heureusement finiz*, vous qui êtes morts en état de grâce.

« Tourne deça, pour voir si me pourras cognoistre. »
Je me tourne vers luy et le contemple a part,
Il estoit blond et beau et d'un gentil regart,
fl. 91a Mais a l'un des sourcils ha d'un coup une fente.
Quand luy heu desnié, de facon reverente,
De jamais l'avoir veu : « Or voy, dit-il, a plein ! »
Alors il me monstra une blessure au sein,
Puis souriant me dyt, de mine un peu altiere :
« Manfrede suis, venu de Constance emperiere,
« Donc quand retourneras, je te pry, voy ma fille,
« La beauté et l'houneur d'Aragon et Sicille,
« Dys luy la verité, contre tout autre bruit.
« Aprez que par deux coups a ma fin fuz reduit,
« Avec un cueur contrit alors je me retourne
« Vers Celuy, en pleurant, qui volontiers pardoune.
« Horribles et sans nombre ont esté mes pechez,
« Mais sa bonté sans fin n'a les bras empechez
« A prendre les converts qui ont la repentence.
« Si en Dieu heust bien leu le pasteur de Cozance,
« Lequel pour me chasser fut coumiz de Clement,
« Mes os seroient encor prez le pont de Benevent,
« Dessous le sainct couvert de la forte chapelle.
« Or la pluie me baigne et le vent me bourrelle
« Hors mon regne, quasi de Verde au long du bort,
« Ou il me transporta avec un flambeau mort.
« La malediction bien que du tout ne perde,
« Que vers l'amour divin d'espoir on n'ait remede,

102 *Manfrede* ou Mainfroy, roi de Pouille et de Sicile, ayant encouru de son vivant les peines de l'Eglise et n'en n'ayant pas été relevé avant sa mort (1266), Clément IV fit exhumer son corps de la terre bénite où on l'avait enterré et le fit transporter au bord de la rivière de Verde voisine d'Ascoli. L'évêque de Cosence fut chargé d'exécuter cet ordre.

116 *bourrelle* pour *bourle* autre forme de *bouler*, rouler comme une boule. Cfr. Godefroy. *Dict.*

« Qui de l'eglise au vray se rend contumacé,
« Encor qu'il se repent, tant est desavancé
f. 91b « Qu'il convient qu'il demeure icy autant d'espace
« Que par presomption a duré sa disgrace,
« Si par priere n'est ce decret acourcy.
« Or voys si tu me sors ores d'un grand soucy,
« Revelant ce qu'as veu a ma bonne Constance.
« La priere de la içy fort nous advance. »

CHANT IV.

Ou soit que la douleur ou bien le desplaisir
De noz puissances l'une en nous vienne saisir,
Nostre ame alors si fort vers elle se réveille,
Qu'a nulle autre vertu semble qu'elle ne veille,
Et c'est contre l'erreur qui croit que les espris,
L'un dessus l'autre a part, dedans nous soient espris ;
Et parce, quand on oyt ou qu'on voit quelque chose,
Que cela tient si fort en soy nostre ame enclose,
Sans que l'houme l'advise ainsy s'en va le temps,
Car autre chose c'est de l'ouie le sens
Que n'est pas la vertu qui retient l'ame entiere,
Parce que l'une est serve et l'autre est emperiere.
Au vray cela en moy ay je experimenté,
Alors qu'en admirant l'esprit j'ay escouté,
Car cinquante degrez le soleil desja marque,
Durant ceste action sans que je le remarque,
92a Et que sommes venus puis que tout d'une vois
Le chemin ont monstré cez esprits a la fois.
Le villageois souvent, avec une fourchée
D'espines, en sa vigne ha plus la voye bouchée

6 *soient espris,* soient allumés.

Que n'estoit celle la ou nous falloit passer,
Alors que cez espritz nous vindrent delesser.
« On monte a S^{nt} Leon, on descend dans le Nole
« Et au Bismont des pieds, icy il fault qu'on vole
« Des aelles vittes, dys, de mon desir ardant,
« Qui me doune lueur et l'espoir va guidant. »
Nous montons a travers une coupée roche,
Dont de chesque costé le bort fort prez aproche,
Ou les pieds et les mains emploier il nous faut.
Quand fusmes arrivez dessus l'endroit plus haut,
Ou se peult descouvrir de ce mont la hautesse,
Disant : « Ou irons nous ? » vers mon maistre m'adresse.
Et il me dit : « Suis moy, qu'un pas ne soit perdu,
« Tant qu'un sage guidon prez de nous soit rendu. »
Le sommet un peu haut gaignoit ma veue un peu trop basse,
Qui plus droit que la ligne est, qui au quadrant passe.
J'estois las quand je dys : « Doux pere, tourne a moy,
« Ne voy tu pas coument je demeure aprez toy ? » —
— « Mon fils, dit il monstrant, jusqu'a ce coupeau tire,
fl. 92^{b} « Lequel de ce costé tout autour du mont vire. »
Autant de coups d'espron me fut ce qu'il me dit,
Qui, courbe, a quatre pieds le suivre m'a reduit,
Tant que nous nous trouvons dessus ceste posée,
Sur laquelle tous deux nous prenons reposée,
Tournez vers le levant dont nous sommes venus,
Car de voir le soleil tous gays sont retenus.
Les yeux premierement vers le valon j'adresse,
Devers le clair soleil aprez je les redresse,
M'estounant qu'il nous bat du senextre costé.
Le poete vyt bien que j'estois arresté
Tout pensif, regardant vers le char de lumiere,

36 presque perpendiculaire.

Qui, entre l'Ourse et nous, fournissoit sa carriere.
Dont il me dit alors : « Si Pollux et Castor,
« De ce brillant miroir estoient compaignons or
« Qui dessus et dessous ceste lueur gouverne,
« Du Zodiacque la plus rougiroit le cerne,
« Et prez de l'Ourse encore tourneroit plus estroit,
« Si de l'antien sentier alors il ne sortoit.
« Coumant il est ainsy, figure en ta pensée
« Que de l'autre costé Sion est ramassée,
« Si qu'ilz ont tous les deux un semblable orizon,
« Mais dessus chescun est un divers demiron ;
« L'escharpe qui des deux au long de travers passe,
« Dont ne sçeut Phaeton droit charrier l'espasse,
fl. 93a « A l'un, quand il ira, par le sinistre endroit
« Il faudra bien qu'il frape et l'autre au costé droit. » —
— « Tu m'as fort esclarcy, alors dis je, mon maistre,
« Ce qui se fait si cler m'empeschoit de cognoistre.
« De ce cercle moien fut mon bien peu d'esgart,
« Qui d'esgale moytié tout le monde depart,
« Et qui entre l'yver et le soleil demeure,
« Lequel, quand par deça vers l'Ourse fait demeure,
« Alors vers le midy est veu par les hebrieux.
« Mais, mon chef, s'il te plaist, sçavoir je voudrois mieux
« Combien nous faut aller, car la roche est si haute
« Que jusqu'a son soumet mon œil faible ne saute. » —
— « Ce mont, dit il, est tel, ainsy le faut penser,
« Que tousjours il est grief quand il faut coumanser ;
» Plus que l'houme va haut moins il l'a difficille.
« Donc quand il te sera devenu si facile

60 Dante place le purgatoire dans l'hémisphère opposé à celle où se trouve Sion.

69 *mon bien fut peu d'esgart*, mon intelligence ne comprenait pas. — *Ce cercle moyen*, l'Equateur.



« Qu'il te soit a plaisir d'aller plus en avant,
« Coume estre en un vaisseau a la faveur du vent,
« Tu seras arrivé a fin de ceste sente.
« C'est la que du repos il faut qu'aies l'attente ;
« Plus ne t'en dys, aussy le scay de verité. »
Lors une claire voix de prez j'ai escouté,
Qui du siege plustost volontiers nous releve.
A ce son un chescun de nous vitte se leve.
Alors un grand perron a la gauche avons veu,
Qui paravant, de nous ne fut point aperçeu.
fl. 93b La tout droit nous tirons, et nous voions derriere
Que quelques gens en ont au soleil fait barriere.
Coume par nonchalense un houme on voit assoir,
Et l'un assiz plus las me sembloit aperçoir,
De ses cuisses tenant l'une et l'autre embrassée,
Entre icelles qui tient sa veue fort baissée.
« Un plus nonchalent, dys, regarde, o doux seigneur,
« Que si molle paresse il avoit pour sa seur. »
Lors il tourne vers nous, et sa barbe il a mise,
En remuant ses yeux, pardessus une cuisse,
Et dyt : « Va-t-en la hault, toy qui es si vaillant ! »
Alors je le cognuz, et bien qu'a peine ayant
Du travail du chemin ramassé mon halene,
De m'en aller vers luy je n'espargne la pene.
Quand je fuz bien fort prez, la teste a pene haussant :
« As tu veu le soleil gauche son char dressant ? »
Sa façon nonchalante et ses paroles breves
A rire m'ont un peu fait remuer les levres.
Puis je luy dys : « Belleau, desormais ne me deux
« D'icy te voir ; coumant es tu si paresseux ?

---

106 As-tu compris pourquoi le soleil mène son char du côté gauche ?
109 *Belleau* ou Belacqua, fabricant d'instruments de musique et paresseux insigne.

« Que fays tu la, dys moy, attens tu compaignée ?
« Ou bien si ta façon t'a encor rempouignée ? » —
— « Frere, il me dyt, de quoy serviroit de partir,
« Puisque pour tout cela m'en aller au martir
fl. 94a « L'oiseau de Dieu m'empesche, assiz dessus la porte !
« Avant que de sortir de ma pene si forte,
« Il fault qu'autant de foys sur moy tourne le ciel,
« Coume j'en ay passé dans le monde mortel,
« Pour avoir retardé la boune cognoissance,
« Si de quelque oraison ne m'est fait asistance,
« Qui s'esleve d'un cueur en la grace vivant.
« D'un autre qui n'y est, ne va de rien servant. »
Ja au devant de moy s'en partoit le poete,
Et me disoit : « Vien t'en, qu'est ce que tu arreste ?
« En son meridian desja est le soleil,
« Et la nuict en Marroch presse tous de soumeil. »

CHANT V

J'estois desja party d'avec ceste umbre triste,
Et m'en allois suivant de mon maistre la piste,
Quand un autre aprez moy de son doigt me monstrant :
« Voyez que le soleil ne va point esclairant
« Au dessous, s'escria, celuy de la senestre,
« Si coume houme vivant il me semble paroistre. »
Au son de ses propos je retourne les yeux,
Et de l'umbre et de moy je vys le soucieux.
« Pourquoy, me dyt mon chef, tant de choses regarde,
« Qu'ores l'advancement du chemin tu retarde ?
« Le bruit qui se fait la que te sert il a toy ?

112 *Si ta façon*, ta mauvaise habitude de paresse.
11 *a toy* le ms. porte *a quoy*.

« Laisse dire les gens, et t'en viens aprez moy !
fl. 94b « Coume une ferme tour ne sois non plus mouvant,
« Qui ne s'esbranle point par le souffle du vent,
« Car l'houme qui tousjours un penser amoncelle
« Sur un penser, bien droyt ne guide sa cordelle,
« Puisque la fuitte d'un l'autre empesche affermir. »
Quel replique a cela sinon de m'en venir,
Ayant toute en rougeur colorée la face,
Coume honteux qui parfoys a merité, sa grace ?
A tant venoient vers nous des gens par le travers,
Chantants *Miserere* un aprez l'autre vers.
Lorsqu'ils ont aperçeu que de mon corps la masse
Aux rayons du soleil ne dounoit point de plasse,
Ils changerent ce chant en un long enroué,
Et, coume messagers, deux nous ont envoié,
Disants : « De vostre estat veillez nous rendre sages. »
Mon maistre dit : « Tournez et faictes nos messages,
« Que le corps de cestuy est une vraye chair,
« Et que son umbre plus ne les vienne empescher.
« Qu'ilz luy facent houneur coume a chose fort chere. »
Embrasées vapeurs n'ay veu en si peu d'heure
En la pleine minuit fendre le serain cler,
Ny la nue en aoust du soleil escouler,
Qu'aux autres ceux ci sont tournez en peu d'espace,
Et lors vitte vers nous vient ceste populace.
Le poete me dit : « Ilz viennent te prier,
« Pour ce va t en vers eux pour mieux les escouter. »
fl. 95a Ils me disent : « Esprit qui cerche esjouissance
« Avec le mesme corps auquel tu priz naiscence,
« Regarde si quelqu'un de nous cognoistras pas
« Pour en conter la hault, et arreste ton pas.

---

25 *en un long* chant *enroué*.

« Nous fusmes tous tuez par des mains violentes,
« Et au dernier souspir nos ames sont dolentes
« Par la grace du ciel, si que, tous repentiz,
« Pacifiez a Dieu du corps sommes sortiz.
« Le desir de le voir maintenant nous embrase. » —
— « Encores que de prez je vous voy au visage,
« Je n'en cognois pas un ; mais si de moy vous plaist
« Quelque cas, bons esprits, vous m'y trouverrez prest;
« De bien tost l'acomplir, ceste paix je vous jure,
« Qu'ainsy je vay cerchant aprez guide si sure. »
Lors un d'eux coumenca : « On se peut assurer
« De ton bienfait vers nous sans ainsy le jurer,
« Mais que ta volonté n'empesche l'impuissance.
« Dont moy, qui de parler devant tous je m'advanse,
« Je te pry, si as veu la terre quelquefois
« Qui de Romagne part celle a Charles Francois,
« En Fano que pour moy soit fait quelque service,
« Qui m'aide par deca a repurger mon vice.
« De la je suis sorty, mais les profonds pertuis
« Dont sortit tout le sang sur lequel fuz assis,
« Me furent faitz au sein des antiens Antenors,
« Ou le plus assuré je me croiois pour lors.
« Celuy la d'Est le fit, lequel m'avoit en haine
« Plus cruelle beaucoup que la raison n'enseigne.
fl. 95b « Si devers la Mira fusse aussi tost venu,
« Coume dans l'Oriac me trouvay survenu,
« Parmy houmes vivants je souspirrois peut estre ;
« Je courus au palus ou le rouseau m'empestre

---

58 La marche d'Ancône.

63 à Padoue, fondée par Anténor. — Azzon III d'Este fit assassiner à Oriago, Jacopo del Cassero, l'ombre qui l'accuse ici.

70 Buonconte, fils de Guido de Montefeltro, et époux de Jeanne, fut tué le 11 juin 1289 à la bataille de Campaldino ; il était contre les Guelfes.

« Si fort que je tumbay ; lors je vys de mon sang,
« Qui de mes vaines sort, faire en terre un estang. »
Puis un autre me dit : « Si le desir te pousse,
« De Montfeltre, au mont hault, la pitié ne repousse,
« Dont puisse le Buonconte au besoing assister ;
« Ma Jane a oraisons si veux soliciter,
« Et autres peu soigneux, dont j'ay la teste basse. »
Je luy dis : « Quelle force, ou bien quelle disgrasse,
« T'escarta bien si loing du Campaldin dehors,
« Que l'on n'a peu sçavoir jamais ou fut ton corps ? » —
— « Au pied du Casentin, respond il, en la plane
« Va traversant une eau, qui a nom Archiane,
« Qui dessous l'hermitage est née en l'Apennin,
« Et d'Archiane la le surnom vient en vain.
« J'arrive la blessé d'un coup dedans la gorge,
« Fuiant a pied, le sang jusque en terre desgorge,
« La je perdis d'un coup la vie et le propos,
« Qui de *Marie* fut le dernier, et mes os
« Et ma chair tumbent la sans aucune asistanse.
« Or de vray, dont la haut douneras coignoissanse,
fl. 96a « L'ange de Dieu me prit, et celuy de l'enfer
« Crye a celuy du ciel : — Pourquoy me priver ?
« Tu emportes la hault, pour une seule larme,
« Ce qu'il ha d'eternel, qui m'apartenoit, l'ame ;
« Mais de son corps aussy feray ma volonté ! —
« Tu sçais bien, coume en l'aer l'humeur gros a monté,
« Si tost qu'elle est venue a region moienne,
« Qu'aussitost elle espend les pluies par la plene.
« Il joint ce mal vouloir a son entendemant,
« Et esmeut la vapeur avecques un grand vent,

85 *le surnom vient en vain*, elle perd son nom d'Archiane en se jetant dans l'Arno.

« Par la force que luy a douné la nature.
« De nue au Protomagne elle fait couverture
« Par l'humeur du vallon, aussitost qu'il fut nuit,
« Et le ciel d'au dessus en noirceur a reduit,
« Si que l'ær engrossé se resolut en pluie.
« Cela tumbe aux fossez que la terre n'essuie,
« De la au grand ruisseau le devoir apartient,
« Qui au fleuve royal tout precipité vient
« Si furieux que rien n'empesche sa passée.
« L'Archian fort trouva ma persoune glassée,
« Qu'il roule dedans l'Arne et me desfait du sain
« La croix que je me fiz de l'une et l'autre main
« Au fort de ma douleur, du bord au fond m'envoie,
« Puis de limon me couvre et me tient pour sa proie. » —
— « Helas ! quand tu seras au monde repassé,
« Et que du long chemin tu seras delassé, »
fl. 96b Un tiers esprit aprez ce deuxiesme me prie,
« Ressouviens toy de moy ; je me nomme la Pie,
« Sienne fut mon bers, Maremne mon tumbeau,
« Coumant, celuy le sçait qui me douna l'anneau. »

CHANT VI

Quand on laisse les dez, celuy qui perd est triste,
L'autre s'en va content avecques grande suitte ;
Qui devant, qui aprez, qui du costé le prent.
Luy ne s'arreste pas et l'un et l'autre entent,
A qui la main estend pour n'en avoir de presse,

---

106 *Cela que la terre n'essuie*, n'absorbe, *tumbe aux fossez*, aux ravins.

118 La Pia, de la famille des Tolomei, fut enfermée par son mari, Nello della Pietra, qui l'accusait d'adultère, dans un château de Maremnes. L'air empesté de ce pays la tua.

Et ainsy peu a peu se deffend de l'opresse.
Je me trouvois ainsy en ce troupeau espaix,
Et promettant a tous je reçevois la paix.
La estoit l'Aretin que le Ghine de Tache,
Pour l'envoier a mort, de fiere main attache,
Un autre de ce nom qui se naye en courant.
Avecques bras ouverts la estoit implorant,
Federic le nouveau et celuy la de Pise
Qui fit du bon Marquiz paroir la vaillantise.
Je vyz le comte d'Orze, et l'esprit divisé
Du corps non par offense, ains pour estre envié,
Au moins coume il me dit, c'est Pierre de la Brousse;
Pendant qu'elle est de la, que ce malfait repousse
ff. 97[a] La dame de Brabant par un bon repentir,
Affin que dans l'enfer ne la face patir.
Coume delivré fuz de ceste pepiniere
D'ames, qui m'ont prié que face leur priere,
Qui leur felicité face plus tost venir :
« Ceux ci, dis je a mon chef, or me font souvenir
« Que tu dys, ce me semble, en un bien exprez texte,
« Qu'oraison ne desfait ce que le ciel decrette;
« Toutefois de cela cez gens viennent prier,
« Ainsy doncques seroit leur espoir bien legier,
« Ou bien je n'entens pas clairement ta parole. » —

---

11 *Un autre de ce nom,* du nom d'Aretin ou d'Arezzo. Il s'agit de Cione de Tarlati d'Arezzo, qui se noya dans l'Arno.

13 Frédéric Novello, fils du comte Guido de Battifolle, qui fut tué par un Bostoli. — *Celuy la de Pise,* Farinata, fils de Marzucco de Pise, fut assassiné. Le jour des funérailles venu, Marzucco, qui s'était précédemment fait dominicain, en accomplissement d'un vœu, fit un discours pour inviter ses parents et ses amis à la paix et au pardon et baisa lui-même la main du meurtrier de son fils.

15 *le comte d'Orze,* fils de Napoléon de Cerbaia, qui fut tué par son oncle.

17 *Pierre de la Brousse,* secrétaire et favori de Philippe le Bel; accusé faussement par la reine, princesse de Brabant, il fut condamné à la potence.

— « Mon escrit, dit il, est plain, leur pensée n'est fole
« Si tu le considere en sain entendement,
« Car on abaisse pas l'auteur du jugement,
« Si la charité peut d'un moment satisfaire
« Ce qu'en beaucoup de temps en fin se devoit faire.
« Au lieu auquel aussy j'arrestay un tel point,
« Le peché par priere on ne corrige point,
« Parce qu'elle est de Dieu alors toute disjointe.
« Mais ne t'arreste pas sur une telle pointe,
« Si par clarté d'en hault il ne t'estoit prefix
« Du vray a l'intellect, j'entens de Beatrix ;
« De ce mont la verras posée sur le feste,
« Ou elle est bienheureuse et de joye faisant feste. » —
fl. 97b — « Mon bon chef, je dys lors, allons plus vittement,
« Je ne travaille plus coume faisois devant ;
« Regarde desormais que le mont fait umbrage. » —
— « Nous prendrons, dyt, du jour ce qu'on peut davantage,
« Mais il en va bien loing que ne pense en effait ;
« Avant que jusqu'au haut nostre chemin soit fait,
« Tu verras retourner celuy que la montée
« Couvre tant que par toy sa lueur n'est ostée.
« Mais voy la un esprit seulet vers nous tourné,
« Par qui plus court chemin nous sera enseigné. »
Nous en allons vers luy disants : « Ame lombarde,
« Coumant si desdaigneuse et lentemant regarde ? »
Luy sans nous dire rien nous laissoit bien passer,
Mirant coume un lion qui se veult delasser.
Virgil s'aproche a luy et le va suplier
Que le meilleur chemin il nous veille enseigner.
Luy ne respond en rien lors a ceste requeste,

35 Dans l'Enéide, Ch. VI v. 376 : « *Desine* (o Palinure !) *fata deum flecti sperare precando.* »



Mais bien de nostre vie et nostre peys s'enqueste.
Aussitost que mon chef : « Mantoue... » coumança
L'esprit, tout transporté, a l'instant l'embrassa,
Disant : « O Mantouan ! et moy je suis Sordelle,
« Qui suis aussy sorty d'une terre pareille ! »
ff. 98a Ah ! Italie serve ! hostesse de douleurs,
Nef sans nochier au fort d'un orage de pleurs !
Non dame, mais bordel des peys ! L'ame s'apreste,
Au doux nom de son peys, a l'autre faire feste,
Et ores dedans toy en paix ne sont vivantz,
Les uns les autres vont de ça de la mangeantz !
Regarde, miserable, autour de la marine,
Laquelle aux deux costez tout du long t'avoisine,
Et puis te considere a part dedans le sain,
Si quelque part en toy luy demeure de sain !
A quoy Justinian te douna une bride,
Si sans un conducteur ores la selle est vuide ?
Gens vous devez laisser seoir Cesar en son lieu,
Si le coumandement voulez suivre de Dieu !
Voyez que ceste fiere est venue feloune,
Parceque de long temps son maistre ne l'esproune,
Encores bien qu'il ait les resnes dans la main !
O Albert, trop amy du peisage germain,
Tu l'as rendue ainsy indomtable et farouche,
Parceque ses arçons fermemant tu n'enfourche !
Que du ciel sur ton sang tumbe le jugement,
Tel que ton successeur en ayt estounement,
ff. 98b Puisque pour peu de peys souffris, toy et ton pere,
Le jardin de l'Empire en friche se desfaire !
Viens a voir les Monteils, Chapelets et Monaux,
Et les Philipiscains autheurs de tant de maux,

---

63 *Sordelle*, poète de Mantoue, auteur du *Trésor des trésors*.

Les uns sont soubsçounez, les autres en tristesse !
Viens ! cruel, viens pour voir de tes peuples l'opresse,
Guerir leurs manquementz ; voy la pauvre S^{nt} Flour,
Voy ta Rome en naufrage apellant nuit et jour :
« He! pourquoy, mon Cesar, me laissant plus ne m'aime ? »
Viens voir parmi les gens coume un chescun s'entraime !
Si aucune pitié tu n'as de nostre nom,
Sois honteux pour le moins de perdre ton renom!
Et s'il m'estoit permis, o mon Sauveur supreme,
Qui en croix a souffert pour nous la mort extreme,
Autre part destournez sont or tes justes yeux,
Ou c'est un preparé que tu fais pour le mieux,
Dans le profond conseil de ceste prescience,
Qui passe de nos sens toute la prevoianse !
Chesque tiran un lieu d'Italie retient,
Et le moindre peisant quelque Marcel devient.
Ma Florence tu peux or estre bien contente,
Cecy ne touche pas ta nation sçavante!
f. 99v Plusieurs de vous ont bien justice dans le cueur
Sans l'oser declairer, n'y voyant rien de seur.
Ton peuple a un grand mal dans le bout de la langue,
Et plusieurs font reffus de luy dresser harangue.
Souvant mal conseillé fait changement de loy
Sans en coumunicquer, et il ne sçait pourquoy.
Or tu as bien de quoy faire fort la joieuse,
Tu es fort riche, en paix, advisée et heureuse.
L'effait est bien caché si je dys verité!
D'Athene et des Spartains toute l'antiquité
A faire des statuts a esté peu civile
Au prix de toy, qui es en tes loix si suptile,
Qui es si prevoiante, et dont ne dure pas
De novembre au milieu d'octobre le compas.
Combien de foys as tu changé tes ordonnanses,
Les coustumes, police et l'ordre des finanses ?

Dont si tu vois bien cler et bien t'en resouviens,
Tu verras que semblable au malade deviens,
Qui ne se guerist pas pour se changer de couche,
Mais tousjours le suivant prez la douleur luy touche.

CHANT VII

Quand trois et quatre foys fut fait l'embrassement,
Sordel nous demanda de nostre estre et coument.
fl. 99[b] « Avant que dans ce mont ames fussent tirées,
« Pour de la vision divine estre honorées,
« Mes os d'Octavian furent ensepvelits.
« Je m'apelle Virgil, qui pour aucuns delits
« Ne fuz frustré du ciel, mais pour n'estre fidelle. »
Coume un qui devant soy voyt chose de merveille,
Qui croyt, descroit, douteux si elle est ou n'est pas,
Ainsy fit lors Sordel, qui, l'œil penché en bas,
Devers mon maistre adonc humblemant se retourne,
Et au dessous du sein l'accolade luy doune,
Disant : « O des Latins la gloire et le bonheur,
« Qui nostre langue as miz en prix et en houneur,
« Quelle cause envers moy a tant d'houneur t'invite?
« Si d'ouir tes propos j'ay or quelque merite,
« De quel cloistre sors tu ou dys si viens d'enfer ? » —
— « Parmy tous les entours du regne a Lucifer,
« Avec cestuy je viens par celeste puissanse;
« Non le fait, mais non fait m'oste la jouissanse
« Du bien que tu attends a voir le hault soleil,
« Helas! qui fut trop tard recognu de mon œil.
« La bas y a un lieu non triste de martire,
« Mais bien d'obscurité, ou chesque ame souspire
fl. 100[a] « Non pas avec sanglots, mais par des doux accens,
« La je demeure avec les petits inoscens,

« Qui de mort ont senty la pointure mordante,
« Ains de l'humain default leur ame fust exempte.
« Je suis avec ceux la qui troys sainctes vertus
« N'ont heu, bien que, sans vice, ils soient d'autres vestus.
« Mais si tu sçais et puis dounes nous quelque enseigne,
« Du purgatoire qui au chemin court nous mene. »
Il respond qu'il ne sçait point de lieu assuré,
Bien qu'aille sur le mont et qu'il l'ait entouré.
« En tant que je le puis, je m'offre a la conduitte,
« Mais regardez desja coume le jour s'anuitte,
« Et de monter la sus on ne peut que de jour ;
« Pendant il fault penser a quelque beau sejour ;
« A costé droyt y a des ames esloignées,
« Dont non sans grand plaisir verras les compaignées. » —
— « Coumant, dit on, quiconque aller de nuit voudroit
« Seroit il empesché, ou bien s'il ne pourroit ? »
Le bon Sordel du doigt rayoune en la poussiere :
« Autant ne sçauriez cheminer sans lumiere,
« Non pas que par aucun il vous fust esconduit,
« Sinon tant seulemant par l'obscur de la nuit,
« Qui trouble le vouloir, avec son impuissance
« On iroit ça et la, mais sans aucune avance. »
. 100b Mon chef, coume admirant, dit qu'il nous face voir
Ceux dont l'accez nous peut du plaisir faire avoir.
Nous estions encor peu loing de la posée,
Qu'apetisser le mont vys coume la vallée.
« De la, l'ombre nous dit, ores nous prenderons
« Ou la montaigne fait en soy quelques girons,
« Et la du nouveau jour attendrons la venue. »
Entre droit et le plein, une voye est tortue,

56 Le ms. porte : « Entre droit et le plein est une voye tortue, » ce qui rend le vers faux.

Laquelle nous conduist a l'endroit du fossé,
Ou plus que de moictié le bort est surpassé.
L'or pur et l'argent fin et la riche escarlate,
La ceruse et le boys d'Indie qui esclate,
Et la verde esmeraude entaillée de frais,
Des herbes et des fleurs n'ont couleur vifve auprais,
Qui font en ce vallon si belle bigarrure.
De couleurs seulement ne l'orna la nature,
Mais d'un meslange doux d'infinité d'odeurs,
Sans discerner qui font les meilleures senteurs.
Je vys dessus le vert et sur cez fleurs diverses,
Un doux *Salve* chanter a cez ames converses.
« Premier que le soleil se cache radieux,
« Ne desirez encor d'arriver parmi eux.
« De dessus ce rocher vous verrez plus a l'aise
« Leur visage et façons qu'estant parmi la praisse.
fl. 101a « Celuy qui sied plus haut, et qui a son semblant
« Oyseux, ne va sa voix aux autres assemblant,
« C'est Rodolphe empereur, qui pouvoit rendre saine
« Italie du mal qui a la mort la mene,
« L'autre, qui a le voir semble le conforter,
« Regist le peys qui Albe en la mer fait porter,
« Ottacher fut son nom, lequel des son enfance
« Surmonta en bonté Vinsislas son engence,
« Barbu, luxurieux, aimant l'oisiveté.
« Ce grand nez, en conseil qui paroist arresté

78 *Albe,* l'Elbe. La traduction n'est pas assez complète :
« *Resse la terra dove l'acqua nasce, — Che Molta in Albia ed Albia in mar ne porta.* »

79 *Ottacher,* Ottocare, roi de Bohême, fut vaincu et dépouillé en 1278 par l'empereur Rodolphe, qui lui rendit son royaume et maria sa fille à Venceslas, fils et successeur d'Ottocare.

82 *Ce grand nez;* e quel *Nazetto* signifie au contraire *petit nez*, nez camus. Il s'agit de Philippe III, fils de St-Louis, qui mourut à Perpignan, après avoir perdu une bataille navale contre Ruggieri d'Orca, amiral de Pierre III d'Aragon.

« Avec celuy qui est si benin en la face,
« Mourut en s'enfuiant et les blancs lys efface ;
« Regardez maintenant coume il en bat son sein.
« L'autre voyez auprez qui s'est fait un coissein
« De sa main a sa joue, et des souspirs eslance,
« C'est le pere et le gendre au grand mal de la France,
« De sa mauvaise vie ores il se repent,
« Et de la de douleur tant de plaintes espent.
« Ce fort au masle aspect, qui aux autres s'accorde,
« De toutes les vertus porta ceinte la corde,
« Et si son jeune fils le regne heust possedé,
« De vaisseau en vaisseau l'houneur heust succedé.
« Ainsy n'en dis de ceux qui ont heu le partage,
« Jacques et Federic, non le bon heritage.
fl. 101b « Raremant aux rameaux passe la probité ;
« Qui la doune, ainsy veult qu'on l'ayt de sa bonté.
« Encores au grand nez s'adresse ma parole,
« Qu'a l'autre Pierre ainsy, qui chante un mesme role,
« Dont la Pouille et Provense est de longtemps en pleur.
« Tant se trouve le plant que son surjon meilleur,
« Que Constanse heut mary plus suivy de merite
« Que ne peult Beatrix dire, ne Marguerite.

---

88 *le mal de la France,* Philippe le Bel.

91 Pierre d'Aragon. — *Qu'aux autres s'accorde,* est une traduction insuffisante et tronquée de *« e che s'accorda — Cantando con colui dal maschio naso. »* Cette omission a en outre l'inconvénient de donner lieu à un contre sens au vers 99. Il semblerait en effet que *« le grand nez »* dont il est question dans ce vers, soit celui que le traducteur appelle faussement ainsi au vers 82, Philippe III le Camus. Il s'agit au contraire ici, dans la pensée de Dante, *« dal maschio naso »* du vers 113 de l'italien, de Charles d'Anjou, investi par Urbain IV du royaume de Naples (1262).

93 *Son jeune fils* Alphonse, dont la mort prématurée laissa tomber l'héritage aux mains indignes de ses frères, Jacques et Frédéric.

103 *Constanse,* femme de Pierre III. — *Béatrix* et *Marguerite,* filles de Bérenger V, comte de Provence et épouses l'une de Charles Ier d'Anjou, l'autre de Saint-Louis, roi de France.

« Voyez Henry l'Anglois, qui, tout simple en ses meurs,
« Est assiz la tout seul, ha meilleurs successeurs.
« Celuy la qui plus bas entre eux ha une place,
« Est Guillaume marquiz, qui en haut tient sa face ;
« Alexandrie, encor Canave et Monferrat,
« Pleurent au souvenir de son cruel debat. »

CHANT VIII.

C'estoit l'heure ja qui, aux gens de navigage,
Retournant le desir, atendrist le courage,
Pensantz au jour qu'ils ont dit l'adieu aux amis,
Et qu'un neuf voiageur d'amour et plein d'ennuis,
Si d'avanture il oyt de bien loing une cloche,
Qui semble lamenter du jour la mort si proche,
Lorsque je coumençay n'ouir plus ce beau chant,
Qu'une ame j'aperçeuz, laquelle, en se haussant,
fl. 102a Avecques les deux mains demandoit audience,
Qu'ensemble elle joignit, et droit ses yeux advance
Vers l'orient ; du tout ayant a Dieu son cueur,
Coumance un *Te lucis* avec telle douceur,
Que presque hors de moy lors mon ame transporte.
Les autres gays devots suivent la mesme note,
Tous la veue tournants a l'endroit des hauts cieux.
Affile icy, lecteur, vers le vray bien tes yeux,
Puis le voile est tissu de toile si suptile,
Que de voir a travers ne sera difficile.
J'aperçeuz puis aprez cest escadron muet,
Humble et pale, attendant, du ciel coume en aguet.
Je viz sortir d'en haut, en bas faisants descente,
Deux anges qui tous deux ont l'espée flambante

---

19 Dans le ms. *j'aperçeu.*

Fort rouignée et qui est sans aucun bout perçant,
Verd l'habit, coume fueille a mesme heure naisçant,
Esventé s'estendoit poussé d'une aelle verte.
L'un un peu dessus nous son premier vol arreste,
Et l'autre descendit au contraire costé,
Si que toute la gent au milieu a esté.
Je pouvois discerner en eux la teste blonde,
Mais l'œil est esbloui quand lueur surabonde.
Sordel dit : « De Marie ils s'en partent du sein,
« Pour garder le vallon du serpent en chemin. »
102[b] Dont moy, qui ne sçavois de quel costé vient elle,
Tout glacé je me serre a l'espaule fidelle.
Sordel nous dit alors : « Maintenant devallons
« Parmy cez grands esprits a qui pour parlerons :
« Agreable ilz auront pour certain ta venue. »
Nous heusmes en troys pas la coste descendue,
Lors je vyz l'un d'iceux qui fort me contemploit,
Qui, ce semble, de prez cognoistre me vouloit.
La region de l'aer se rendoit desja noire,
Non tant qu'entre nos yeux rien ne nous fust notoire.
Il s'aproche de moy, je m'aproche de luy :
« Gentil juge Nin, dys, que je suis esjouy
« Or de voir que tu n'es point une ame damnée ! »
Toute belle façon de salut fut dounée,
Puis il me demanda de quand au pied du mont
J'avois esté conduit, par un trajet si longt.
Je luy dys : « Ce matin, par la triste demeure,
« Suis venu en ce lieu, avant que je ne meure,
« Bien que vie seconde ainsy allant s'acquiert. »
Sordelle et luy alors se sont arriere trait,

24 *a mesme heure naisçant,* qui viennent de naître.

33 *elle,* se rapporte à *serpent* que nous rencontrerons plusieurs fois employé au féminin. Cfr. inf. v. 84.

44 Nino, de la maison des Visconti de Pise, juge de Gallure en Sardaigne, était à la tête du parti Guelfe.



Coume gens estounez d'une chose subite,
Et lors Currade proche a me voir on invite,
Pour la grace de Dieu en moy considerer.
Puis Nin, tournant vers moy, ainsy me vint prier :
fl. 103[a] « Par le bien singulier que tu doys recognoistre
« De Celuy qui ne fait le sien premier paroistre,
« Qui pour sa profondeur n'a point aussi de gué,
« Quand tu seras de la les ondes arrivé,
« Prie Jeanne pour moy que pour mon bien frequente
« L'eglise, ou Dieu entend l'ame de l'inoscente.
« Je ne croy pas qu'en moy sa mere ayt plus d'amour,
« Puis qu'elle a transmué ainsy son blanc atour,
« Que pauvre encor il fault ait desir de reprendre.
« Par la facilement on pourra bien comprendre
« Combien d'amour en fame est durable l'ardeur,
« Si l'œil ou le toucher ne rembrase son cueur.
« Vipere au Milanois si belle sepulture
« Ne luy fera coume heust fait le coq de Gallure. »
Ainsy dit, signalant assez, en son regart,
Que d'un zele bien droit le cueur encor luy art.
Mon œil lors curieux jusques au ciel arrive,
Ou des estoilles est la course plus tardive,
Coume aussy plus proche est leur roue de l'essieu.
Mon chef me dit : « Mon fils, qu'as tu or recounu ? »
Je luy responds : « Je voy troys estoilles luisantes,
« Qui de ce pole icy font les plaines ardantes. » —
— « Les quatre ce matin, me dit, que tu as veu,
« Sont tournées en bas et celles çy au lieu. »

---

54 *Currade*, cfr. le v. 101.

61 *Jeanne*, fille de Nino et de Béatrix d'Este (v. 63). Celle-ci épousa en secondes noces Galeas Visconti de Milan, dont les armes portaient une vipère qui vomit un enfant (v. 69). Celles de Nino étaient un coq sur champ d'or (v. 70).

64 *blanc atour*, les voiles blancs des veuves.

70 le mot *fait* manque dans le ms.

Coume il parloit, Sordel dit « Voys nostre adversaire! »
Et luy monstre du doyt, qui plus droyt luy esclaire.
f. 103b Du costé du vallon ou il n'y a rempart,
Ceste grande serpent lors glissante s'enpart,
Peult estre qui repeut Eve de chose amere.
Entre herbes et les fleurs s'envenoit la sorciere,
Se tournant a tous coups la teste et sur le dos
Se leschant, coume un chat qui repolist son corps.
Je ne le viz, et pource icy ne le raconte,
Coume font les autours du ciel partie pronte,
Mais je vys bien que l'un et l'autre messagier,
Avec leur vert pennache, alloient refondans l'ær.
Le serpent lors s'enfuit et chesque ange retourne
Egualement au lieu ou de tousjours sejourne.
L'autre esprit, qui s'estoit prez de nous assemblé,
Pour tout cela ne fut de me voir rien troublé.
« Si la chandelle, qui vers le mont haut t'atire,
« En ton election rencontre autant de cire
« Coume il faut pour monter jusques au bel esmail,
« Dys ce que sçais de neuf concernant Macrevail.
« Je fuz noumé Second Currade Malespine.
« L'amour que j'eu aux miens fault qu'icy je raffine. » —
— « Jamais je n'ay, luy dis, vostre peis recognu,
« Mais par toute l'Europe il est assez cognu.
« Le beau renom qui tient vostre race honorée
« Publie ses Seigneurs et sa belle contrée,
f. 104a « Si que beaucoup en sçait lequel n'i fut jamais.
« Et vous jure que si au monde je revais,
« Que vostre gent jamais ne sera despouillée
« Du prix qu'elle a gaigné de bonté et d'espée.

---

90 *faire partie pronte,* partir promptement.
98 *élection,* ital, *arbitrio,* libre arbitre.
100 *Macrevail,* Val-di-Magra.

« La nature et l'usage ont fait l'houneur certain,
« Qui, si le monde faut, suit tousjours droit chemin. »
Lors il me dit : « Avant que le soleil se couche
« Sept foys sous le Mouton qui de ses pieds l'enfourche,
« L'opinion qu'en as courtoise maintenant,
« Ce sera au cerveau poussée plus avant,
« Avec un plus grand clou que d'autruy la parole,
« Si de mon jugement le cours n'est fait frivole. »

CHANT IX

La fame ou vieil Titon, hors des bras se tirant,
Se blanchissoit desja au bort de l'oriant,
Son front estoit luisant des pierres plus exquises,
En la mesme figure alentour qui sont mises
Qu'en hault nous aparoist ce tant froid animal,
Qui fait avec sa queue au peuple tant de mal;
Et la nuit de ses pas, par qui elle se passe,
En avoit sauté deux. Desja sur nostre espasse
Le troisiesme panchoit, coume prest a franchir,
Alors que je me miz sur les fleurs rafreschir,
Vaincu du sommeil, dont d'Adam est l'influance,
Ou de longtemps tous cinq faisions la seance.
fl. 104b C'estoit bien environ ceste heure du matin
Que redit l'yrondelle encor son triste plain,
Peut estre au souvenir de l'antienne misere;
C'est alors que nostre ame est la moins prisouniere
Du corps, et le cerveau de pensers si peu pris,
Que presque en visions divines sont les espris.
En songe il me sembla en haut voir soustenante

---

117 Dante trouva un asile chez les Malespina au cours de son exil.
3 *des pierres...*, des étoiles.
5 *ce froid animal...*, la constellation du Scorpion.

Une aigle qui au ciel ses plumes d'or esvante,
Avec l'ælle ouverte, aprestée a caler
Au lieu ou vint Jupin Ganimede voler.
Je pensoys que ce lieu il heust priz pour coustume,
Qu'il ne daigne toucher autre endroyt de sa plume.
Et puis il me sembloit que, se rouant un peu,
Terrible elle fondit coume un esclair de feu,
Et me ravit aprez jusqu'a la haute flame,
Qui elle, ce sembloit, avecques moy enflame.
Et tellement me cuist cest embrasement faint,
Que de rompre de peurs mon sommeil fuz contraint.
Achille tout ainsi en s'esveillant s'estoune
Qu'en tournoiant ses yeux il ne cognoist persoune,
Quand Tethis, le tirant hors des bras de Chiron,
Endormy le porta de la Schire au giron,
fl. 105a Dont la troupe des Grecz a la guerre le tire,
Coume m'espouvantay quand de moy se retire
Le soumeil, et me vint le visage effacé,
Coume un qui de frayeur demeure tout glacé.
Seulemant a costé mon confort me demeure.
Le soleil estoit hault desjà plus de deux heure,
Et j'avois vers la mer mon regard retourné,
Quand mon maistre me dit : « Ne soys point estouné,
« Ores sois assuré qu'a ton port tu arrive,
« Ne caches ta vigueur, mais estens la bien vive.
« Tu es au purgatoire a ceste heure abordé.
« Considere le rond dont autour est bordé,
« Voy l'entrée a l'endroyt ou le tour s'en separe.
« Avant que l'aube au jour son entrée prepare,
« Coume ton ame au corps la bas s'adormilloit,

---

28 *elle,* l'aigle.
34 la *Schire,* Scyros, ile de la mer Egée.



« Dessus les belles fleurs dont le val vermilloit,
« Une dame arriva qui dit : — Je suis Lucile,
« Prenant cestuy je veux luy faire voye facile. —
« Sordel demeure avec les autres beaux esprits.
« Coume le jour fut cler, par elle tu fuz pris
« Et aporté ça hault, ou la suis a la trace.
« La elle te posa, puis, de gentille grace,
« Ses beaux yeux me font voir l'entrée en ceste part,
« Et avec le soumeil tout a la fois s'en part. »
A guise d'un douteux qui reprent assuranse,
Et de peur au confort qui a fait la muanse,
fl. 105b Coume la verité il a veu de plus prez,
Je change tout ainsy, puis je me tire aprez
Mon chef, lors qui part quand il m'aperçoit sans crainte,
Et chemine tout droyt de ce mont a la pointe.
— Lecteur, tu vois ainsy que s'hausse le subjait,
Aussy avec plus d'art je restrains le portrait. —
De la nous aprochons et sommes en l'espace
Que ce qui nous paroist de loing une crevace,
Une porte se trouve avecques troys degrez,
Entre eux diversemant de couleurs bigarrez.
Puis un portier lequel ne tient aucun langage ;
L'œil plus proche le voit assiz au hault estage ;
Sa face ne se peut voir d'un regard humain ;
L'espée toute nue il avoit dans la main,
Dont l'esclair se rabat si droit en nostre veue,
Que bien souvent sa pointe est mousse devenue.
De la il parle ainsy : « Qu'est ce que demandez ?
« Que l'accez ne vous soit malheureux regardez ! » —
— « Une dame du ciel de ceçy avisée,
« Respond mon chef, nous ha monstré cette brisée,
« Et elle heureusement nous a miz au sentier. »

---

76 *mousse*, adjectif de même famille que le substantif *muce* ou *mouce*, cachette.

Alors nous respondit doucemant le portier :
« Doncques aprochez vous de nos troys belles marches. »
Lors nous venons au pied. Nos premieres demarches
fl. 106a Furent d'un marbre blanc sur un poli degré,
Ou je pouvois mirer ma face tout a gré.
Puis le second estoit de couleur plus que perse,
Rougeastre et crevassé au long de secheresse.
Le troisiesme, qui est dessus tout tacheté,
Est porphire flambant coume sang agoutté,
Qui sort tout fraischement d'une vaine picquée.
La l'ange de Dieu ha chesque plante aplicquée,
Puis son corps droit il tient, assiz dessus le sueil,
Lequel de diamant ressembloit a mon œil.
Par sus cez troys degrez, d'une facon legiere,
Mon chef me tire en hault, qui dit que je requiere
Humblement que cest huis puisse estre desserré.
Lors devot a ses pieds je me suis atterré,
Et que misericorde il m'ouvre je m'encline,
Mais premier j'ay troys fois refrapé ma poitrine.
Sept pechez dans le front de l'espée il m'escrit,
Que de laver leans alors il me prescrit.
Sous sa robe, qui est d'une couleur de cendre,
Deux belles clefs en main il coumance de prendre,
Dont l'une est de fin or, l'autre de cler argent.
De la blanche et la jaune il va l'ame alegent :
« Quant l'une droictemant ne tourne en la serrure.
« Lors dit, de ce sentier ne se fait l'ouverture.
« L'une est plus pretieuse et l'autre ha bien plus d'art,
« Puisque avant que d'ouvrir le neud elle depart.
fl. 106b « De Pierre je la tiens, et il me dit que j'erre
« Bien plus tost a l'ouvrir qu'a les tenir en serre,

88 *crevassé,* le ms. porte *crevassée.*
106 *alegent* pour *alégeant.*

« Mais que le peuple soit a mes pieds prosterné. »
Alors il poussa l'huis de ce portail fermé,
En nous disant : « Entrez sans tourner en arriere,
« Si ne voulez sortir a la pene premiere. »
Alors que dans l'encroue ont les boutons serrez,
Qui soustiennent les huis de cez palais sacrez,
De metal sont sounants, de voix plus aspre et forte
Que Tarpeie amaigrie alors que Metel s'oste.
Je me tourne atentif a ce grand ton premier
Auquel le *Te Deum* j'entrouys marier,
Poussé parmi ce bruit d'un consert de voix douces,
Qui redoune a l'ouie esgalles les secousses,
Coume a cheutte des voix quand l'organiste tend,
Si que parfois les mots, parfois le ton s'entend.

CHANT X

Nous fusmes au dedans sur le sueil de la porte,
La ou se desaprent l'affection trop forte
Qui nous a fait aparoir le tortu estre droit.
Par le son j'entendys que l'huis se reserroit.
Si j'eusse en ceste part retournée ma face
Je n'eusse a telle faute optenue de grace.
ff. 107a Nous vinsmes a monter par un fendu rocher,
Que de chesque costé nous voyons balancer
Coume l'onde qui fuit et s'aproche flotante.
« Il fault, lors dit mon chef, qu'icy j'experimante,
« Pour bien nous comporter, quelque industrieux art,

---

113 *mais que..,* pourvu que le peuple des *pécheurs.*

119 *les boutons,* les gonds *sont sounants* d'un son *de metal,* plus âpre et plus fort que celui qui fut entendu sur le Capitole, quand, par ordre de César, Metellus en fut *osté* et le trésor pillé *(amaigri).*

6 Cfr. Ch. IX, v. 115.

« Qui a chesque costé nous porte qui s'en part. »
Ainsy a petis pas chescun le chemin tante
Que desja en son lit la lune a fait descente,
Avant que fussions dehors de ce fossé.
Quand nous fusmes tirez ou le mont est haussé,
Moy lassé et tous deux en pensée incertaine,
De la voye demeurons en une place plaine,
Solitaire bien plus qu'aux deserts un chemin.
Sa largeur comprendroit troys fois un corps humin
Et plus de tous costez que ma veue j'estale
J'aperçoys la corniche estre partout esgale.
Nous n'avions encor advancé un seul pas,
Alors que ce beau bort, mené d'un tel compas,
Sans issue, tout droit, de marbre blanc j'avise,
Enrichy et taillé de façon si exquise
Que l'expert Policrete et la nature encor
Admireroient, honteux, des œuvres ce thresor.
L'ange qui aporta la paix si desirée
De nos peres, qui l'ont un si long temps plorée,
107b Qui nous ouvrit le ciel si longtemps deffendu,
Paroissoit si au vif sur ce marbre estendu,
Que, non coume muet, il semble encor qu'il pousse
De ce premier *Ave* la prolation dousse,
Parcequ'aussi estoit gravée a l'entour
Celle qui retourna la clef du haut amour,
Et monstrant imprimée ainsy qu'en cire molle :
Qu'il me soit fait, Seigneur, ensuivant ta parole.
« N'ayes en un seul lieu ton esprit arresté, »
Dit mon chef, qui m'avoit a son gauche costé.
Dont je tourne les yeux et vys a l'oposite,

---

12 ... *qui s'en part,* qui s'éloigne.
13 *Ainsy...,* tellement à petits pas...

Devers le costé droit, une autre histoire escrite.
J'outrepasse Virgil et m'en fiz plus prochain,
Affin que du portrait mon œil fust plus certain.
Une charrette estoit dedans le marbre emprainte,
Et les gras beufs aussi qui trainoient l'arche sainte,
Laquelle a fait puis craindre office non coumiz.
Un grand peuple est devant, qui en sept chœurs est miz.
Dont mes sens sont partiz : l'ouie plus sçavante
Dit que non, et mon œil assure que l'on chante,
A la fumée ainsy qui paroist de l'encens,
Du nez et de mes yeux sont contraires les sens.
fl. 108a La, tous outrepassant, devant l'arche beniste,
Joieux dansoyt troussé le bien humble psalmiste ;
En cest acte il paroist et plus et moins qu'un roy.
La prez en la fenestre, en un grand aparoy,
Entaillée est Michol qui s'esmerveille, triste,
De ce comportement, coume dame depite.
De l'endroit ou j'estois le pied vins reculer,
Pour l'histoire prochaine au plus prez contempler,
Qui derriere Michol m'aparoist blanchissante.
La engravée on voyt ceste gloire excelante
De ce prince romain, dont la grande valeur
De sa victoire grande a Gregoire mit cueur;
C'est Trajan qui si bien son grand empire guide.
Une veufve simplette estoit contre sa bride,
Traversée d'ennuis, de larme et de douleurs.
Les cavaliers vetus de diverses couleurs
Pressent tout alentour, et les aigles dorées,

47 Cfr. II *Reg.* VI, v. 6 ssq.

64 Allusion à la légende qui rapporte que St Grégoire, lisant un jour la vie de Trajan, émerveillé de la justice de ce prince, obtint de Dieu par ses prières le salut de son âme, bien qu'il fut mort sans baptême.

81 *Celuy qui...*, Dieu.

Esblouissants les yeux, au vent sont esparées.
A la pauvre, entre tous, de la bouche luy sort :
« Fay moy raison, Seigneur, pour mon fils qui est mort! »
Et il luy respondit : « Attens que je retourne! »
Elle, coume d'ennuys enpressée persoune,
Luy dit : « Quoy si jamais ne tournes, Monseigneur? »
— « Justice te fera qui heritra l'houneur. »
— « De quoy te servira, lors elle luy replicque,
« La justice d'autruy, si or tu es inicque? » —
108[b] — « Consoles toy, luy dit, je feray mon devoir,
« Ainsy veult pieté, avant que me mouvoir. »
Celuy qui n'a point veu jamais chose nouvelle,
Visible nous produit une parole telle.
Ainsy coume j'estois a mirer delecté
Tant d'exemples divers de telle humilité,
Pour l'houneur de l'ouvrier dont je tiens cher l'ouvrage,
Le poete me dit en un brouillé langage :
« Voy force gens de la venants a pas contez,
« Nous serons par leur guide a l'autre bort montez. »
Moy qui de regarder ay la veue contente,
Pour voir la nouveauté alors ne l'eu point lente.
— Ne te destournes pas de ton espoir, lecteur,
Considerant que Dieu presse ainsy son debiteur.
Penses plustost au bien qu'au fardeau du martire;
Outre le jugemant en pis n'ira son ire. —
« O qu'est ce que je vois, mon maistre, dis je lors,
« Ceux qui viennent vers nous ne me semblent des corps.
« Je ne sçay point que c'est, tant de la veue j'erre. » —
— « Le faix de leurs tourments les agenouille en terre,
« Si que mes yeux en ont premierement douté;
« Mais consideres bien, d'un regart arresté,
« Cela qui aparoist dessous cez grandes roches;
« Tu pourras aisemant aperçoir leurs aproches. »

fl. 109a Miserables lassez, chretiens orgueilleux,
Aveuglez vous fiants en vos pas desdaigneux,
N'aperçevez vous point que nous sommes vermines,
Créées pour former des piraustes divines,
Qui sans diversion volent au jugemant ?
Pourquoy eslevez vous si haut l'entendemant,
Puisqu'estes seulemant une masse imparfaitte,
En qui la formaison, comme au ver, ne s'est faitte?
Ainsy qu'a soustenir la solive, au planché
Un apuy on portrait, jusqu'aux genoux panché,
Qui, du non vray, fait naistre au voyant la vraye pene,
La veue de ceux ci telle douleur m'amene.
Vray est que plus ou moins ils estoient recourbez,
Sçelon que du fardeau ils estoient acablez,
Et celuy qui le plus avoit de patience
Avoue, en se plaignant, son extreme impuissance.

CHANT XI

— O nostre pere qui demeures dans les cieux,
Non en lieu circonscrit, mais pour t'y plaire mieux
A cez premiers effaicts de ta bonté supreme,
Que loué soit ton nom et la valeur extreme
De toute creature, ainsy qu'il apartient
De te remercier du fruit qui nous en vient.
Vienne vers nous la paix de ton desiré regne,
A laquelle sans toy personne ne se mene.
fl. 109b Comme de leurs vouloirs te font les anges tiens
Sacrifices, *Osanna* chantants, ainsy des siens

105 *lassez*, faibles.
106 *piraustes*, papillons.
112 *on portrait*, on façonne.

L'houme t'offre tousjours, en faits et en priere.
Dounes nous aujourd'huy nostre manne ordinaire,
Laquelle nous manquant en cez aspres deserts,
Plus l'on s'efforce aller, plus l'on tourne a l'envers.
Coume nous pardounons nostre reçeue offense,
Ainsy a nos pechez ne fais la recompense.
Contre nostre ennemy n'esprouve nos vertus,
Mais delivres nous en, sans estre combatus.
Seigneur nous ne faisons ceste oraison derniere
Pour nous, mais bien pour ceux qui demeurent derriere. —
Ainsy pour eux et pour nous priants un bon succez,
Cez esprits recourbez dessous leur pesant fez,
Semblables a celuy qui sur soy un poix songe,
Diversement en rond chescun sa pene ronge ;
Sur ce premier cordon purgeants s'en vont, lassez,
Les nuages qu'ils ont dans le monde embrassez.
Si par de la tousjours bien pour nous on desire,
En dits et faits deça nous les pouvons bien suivre,
Estants enracinez de boune volonté,
Pour les haster d'avoir la belle netteté,
Dont de leur salleté puissent estre lavez,
Et au palais celeste a la fin eslevez.
fl. 110a « Hé! justice et pieté ainsi tost vous descharge,
« Que legiers puissiez mouvoir vostre pennage,
« Qui vous enleve tost sçelon vostre desir!
« De grace faictes nous un chemin court choisir,
« Et s'il se treuve plus d'un passage en cez lieux,
« Enseignez nous celuy qui est moins ennuieux,
« Car cestuy cy chargé du faix du premier pere,
« N'a pas coume il voudroit son allure legere. »

---

26 *les nuages,* les fumées d'orgueil.

27 *Si par de la...* Si au purgatoire les âmes souhaitent notre bien, nous pouvons ici bas souhaiter le leur.

Au propos de mon guide autre ne fut rendu,
Par lequel le chemin de nous soit entendu,
Mais nous fut dit : « Adroit suivez nous par la rive,
« Ou peut monter au pas une persoune vive.
« Si je ne me trouvois empesché du rocher,
« Qui la superbe teste ores me fait pancher,
« Cestuy ci je verrois, n'ayant veue si basse.
« Et le rendrois piteux de ma pesante masse.
« Je fuz du peys latin et fils d'un grand Thoscan,
« Qui Guillaume noumé fut Aldobrandescan.
« Je ne sçay si en as heu quelque cognoissance.
« Le sang et loz des miens me douna arrogance,
« Tant qu'a mere coumune alors plus ne pensant,
« Tout houme de façon m'en allois mesprisant
« Que j'en meurs au festin, coume on sçait a Sienne.
« Ombert suis, dont l'orgueil ses compaignons entraine,
fl. 110b « Dont il faut que pour eux a Dieu je satisface,
« Si je ne l'ay vivant, ores en ceste place. »
Escoutant je panchois fort mon visage en bas.
Lors un d'entreux, lequel a moy ne parloit pas,
Se tort dessous le faix, bien que tres fort l'empresse,
Lequel me recognut, tant a moy son œil dresse,
M'apelant coume vays avec eux tout courbé.
« N'es tu pas Oderic tout l'houneur d'Agobbé,
« Et la gloire, luy dis, de la riche peinture
« Qu'on apelle a Paris l'art de l'enluminure ? » —
— « Frere, dit il alors, plus riant je cognois
« Les portraits qu'ores fait Franscisque Bolognois ;
« L'houneur en est tout sien et le mien en partie.
« Au monde n'eusse pas faict ceste courtoisie,

---

52 *loz*, louange, gloire.
58 *Si je ne l'ay* fait *vivant*...
64 *Agobbé*, Gubbio.

« Pour desir d'exceler que j'avois dans le cueur ;
« D'une telle fierté se paye icy la fleur.
« Encore ne serois en ce lieu, sinon qu'houme,
« Avant que de mourir, a Dieu je me retourne.
« Que l'avantage est vain de nostre humain pouvoir,
« Lequel de sa verdeur on voit bientost dechoir,
« S'il n'est bien secouru de la longueur de l'age !
« Cimabue, tu pense or avoir l'avantage,
« Et Giotte a desja un si fameux renom
« Que sa grande lumiere obscurcist l'autre nom !
fl. 111a « Un Guide a l'autre ainsy d'escrire oste la grace,
« Et peut estre un est né qui tous les deux surpasse.
« L'houneur mondain n'est rien que le souffle d'un vent,
« Qui de bende et de nom se change en un moment.
« Quel renom attens tu si tu meurs de vieillesse,
« Plus que si estois mort en ta prime jeunesse ?
« L'espace de mille ans ? plus court a l'eternel
« Q'un battre d'œil au cours le plus tardif du ciel.
« Celuy qui devant moy peu de chemin advance,
« Autrefois renoumé tout autour de Florence,
« N'est noumé en Sienne ou il estoit Seigneur,
« Quand de Florence fut destruitte la fureur
« Qui, coume or elle est basse, alors estoit superbe.
« Vostre gloire est ainsy que la couleur d'une herbe
« Qui vitte va et vient, par la mesme chaleur
« Se sechant qu'elle avoit recouvert sa verdeur. » —
— « Le vray que tu me dis, dedans le cueur m'imprime
« Beaucoup d'humilité et l'orgueil y supprime.
« Mais qui est celuy la dont parlois a presant ? » —
— « C'est, me respondit il, le Provensal Silvant,
« Qui pour presomption de dominer Sienne,

87 *a l'eternel*, par rapport à l'éternité.



« Ressent depuis sa mort la non cessante pene.
« De pareille mounoye icy est remboursé
« Celuy qui trop superbe au monde s'est haussé. » —
fl. 111b — « S'il est ainsy, luy dis, qu'avant que se repente,
« De son dernier souspir l'houme qui fait l'attente,
« Est arresté la bas et icy n'est admis
« S'il n'y est aidé par prieres d'amis
« Et y demeure autant qu'il a esté en vie,
« Qui sa venue donc a si tost poursuivie ? » —
— « Quand il vivoit, dit il, le plus presomptueux,
« Pour tirer son amy il ne fut point honteux
« De courir mendiant de Sienne en la place,
« Dont de peurs tout le sang une froydeur lui glace.
« Je parle un peu obscur et n'en dys plus avant,
« Mais tes voisins bien tost t'en rendront plus sçavant.
« Ceste boune œuvre donc luy acourcit son terme,
« Bien qu'au reste attendit son heure plus extreme. »

CHANT XII

A per coume de beufs un couple au joug rengé,
Je cheminois avec cest esprit si chargé,
Jusqu'a ce que s'offrit mon tres doux pedagogue,
Qui dit : « Laisses le la et a ceste heure vogue ;
« Il est bon avec voile et rame, qui fent l'eau,
« Qu'un chescun, tant qu'il peut, avance son basteau. »
Lors, coume pour aller, ma persoune je dresse,
Encor que ma pensée enclinée s'abaisse.
fl. 112a Je m'estois remué et suivois volontiers

105 Construisez : S'il est ainsi que l'homme qui, pour se repentir, fait attente de son dernier soupir, est arresté la bas, à la porte du purgatoire... et y demeure aussi longtemps qu'il a été vivant, qui donc a si tôt permis à Provenzano Salvani (mort depuis peu) d'être déjà ici.

1 *A per*, a pari, semblablement à...

Ses pas, avec les miens qui se sont faits legiers,
Quand alors il me dit : « Tournes en bas la veue,
« Bon est que de tes pieds la voye te soit cognue. »
Coume sur les tumbeaux, pour la posterité,
Sont engravez ceux la qu'ils ont soubs cacheté,
Qui du ressouvenir souvent font verser larmes,
Avec ce coup d'espron, les plus pieuses ames,
Ainsy en viz je la. Mais dedans cez portraits
D'une maitresse main, plus hardis sont les traits.
J'y voys celuy qui fut creature excelente
Sur toutes, foudroyé, du ciel faire descente;
Briare, d'un lancyz percé de part en part,
En terre gist pesant et froid, d'un mortel dart;
Mars, Timbrée et Pallas armez, autour leur pere,
Admirent des geans la deffaite prospere.
J'y aperçeuz Nembrot, au pied de sa grand tour,
Estouné regarder les gens tout alentour.
J'y viz Niobé aussy, qui, d'œillade dolente,
Ses quatorze enfans morts empierrée lamente;
Et la Saul sembloit estre au mont Galboé,
Ou de sa propre espée autrefoys s'est tué.
Aragné je t'y viz, desja triste et peu sage,
My aregne et rompu ton malheureux ouvrage!
12b Roboan tu y es, mais non pas menassant,
Ains fuiant en un char premier autres chassant!
La encor Alcmeon fait paroistre a sa mere,
Pour son fol ornement, une chesne trop chere.
Ce dur pavé monstroit coume Sennacherit,
Par ses propres enfans, dans le temple perit.
La est de Tomiris le cruel exemplaire,

19 *celuy qui...*, Satan.
32 *My aregne*, à moitié araignée.

Qui a Cire du sang dont avoit soif fit boire.
La aparoist aussy coume en route fuis
Sont les Assiriens et Holopherne occis,
Ou s'aperçoit encor le reste du martire.
La Troye en cendre on voit et ruine reduire.
L'ouvrier de ce pinceau et maistre d'un tel stil
Feroit esmerveiller l'esprit le plus suptil,
Qui les morts fait au vray et les vivants paroistre.
Rien a cela d'esgual je ne puis recognoistre.
Enorguilissez vous et d'un visage altier,
Fils d'Eve, ne voiez vostre mauvais sentier!
Nous avions desja fait plus de la montée
Et du jour que ne sent la mon ame arrestée,
Quand celuy qui devant est tousjours attentif,
Haussant la teste, dyt : « Fault aller moins pensif.
fl. 113a « Voy coume devers nous un bel ange s'apreste,
« Et du soleil desja passe l'heure de sexte.
« D'honorante façon l'œil parer il te fault,
« Affin que mieux se plaise a te conduire en hault,
« Et penses que ce jour jamais plus ne retourne. »
Lors coume en ceste part nous tournons la persoune,
De cez ames chescune a chanter haut se prit :
« Bienheureux sont ceux la qui sont simples d'esprit! »
Qu'a celle de l'enfer l'entrée est differante,
La ce ne sont que pleurs et en ce lieu on chante.
Nous montions desja sur le sainct escalier,
Et plus que dans le plan je me trouvois legier,
Dont je dys a mon chef : « Quelle chose pesante
« S'est tirée de moy que travail je ne sente ? » —
— « Quand les pechez, respond, qu'au front tu as gravez,

60 La traduction présente ici une transposition du texte. Elle passe du vers 85 au vers 109 de l'italien. Ces huit tercets ne sont pourtant pas omis, ils se trouvent traduits plus bas, à la fin de ce même chant, à partir du vers 80.

« Seront, coume un desja, presque du tout lavez,
« Lors de ton pied sera l'allure si aisée,
« Qu'au lieu de la fuir luy sera desirée. »
Coume un je fiz alor , lequel s'en va portant
Quelque cas sur son chef point du tout le sentant,
Si non par quelque signe aux autres le soubsçoune,
Et pour s'en assurer alors il se tastoune,
Fournissant par les doigts ce qu'il ne peut par l'œil,
Dont des pechez escrits je trouve estaint l'orgueil.
fl. 113b Ce que considerant mon chef vint a sousrire,
Qui de ses bons avis m'avoit sçeu bien instruire,
Si qu'a ceste matiere avois l'esprit ouvert,
Et ne m'en pouvoit on parler plus a couvert.
Alors venoit vers nous la creature belle,
Blanche et brillante coume au matin est l'estoille;
Tenantz les bras ouverts et les aelles mouvant,
Disoit : « Advancez vous, on y monte aisemant! »
A ce cry on a veu peu d'ame acheminée.
Engense humaine, qui a voler hault es née,
Pourquoy a peu de vent as tu si bas calé!
Alors il me mena ou le roch est taillé,
Puis il me doune au front de son aelle dorée,
Me promettant aprez la voye estre assurée.
Coume a la droicte main pour au mont s'eslever
Ou le temple est assiz, lequel peut subjuguer
L'avisée cité dessus le Rabaconte,
Du mont aspre rompu par des degrez, on monte,
Qui furent faitz alors qu'estoient en seureté
L'argent et les papiers de la coumunauté,
Ainsy fait au partir ce pas de l'autre entour,
Ayant des deux costez le hault rochier autour.

---

95 *l'avisée cité,* Florence.

CHANT XIII

fl. 114a Nous estions au hault de ceste droicte eschelle,
Ou se fait de ce mont la seconde parcelle,
La ou montant chescun va son mal repurgant.
Ainsy en ceste part, coume a l'autre devant,
Une corniche autour ceste roche ceinture ;
Il est vray que son tour si longuement ne dure.
En ce chemin plombé il n'y a rien d'escrit,
Qui demeure tout libre et n'y paroist d'esprit.
Qui cercheroit quelqu'un pour luy faire demande,
Il y auroit dangier que trop longtemps attande,
Mon chef dyt, qui, son œil au soleil arresté,
Fit un centre au mouvoir de son dextre costé,
Et puis la jambe gauche a l'entour il advance :
« Doux œil a la lueur duquel ayant fiance,
« Dans ce nouveau chemin je m'apreste d'entrer,
« Coume il se faut conduire ores veilles monstrer.
« Tu eschauffes le monde et lumiere luy porte,
« Si rien n'est oposé, tu doys servir d'escorte. »
Autant que par deça on mesure un milier
Avions avancé, avec un pas legier,
Quand sans l'apercevoir nous entendons quelqu'ame
Qui a la charité doucemant nous enflame.
fl. 114b La premiere voix qui s'envole vittemant,
« Ils demeurent sans vin ! » nous va dire hautemant,
Et ce mot aprez nous par plusieurs fois repete.
Puis un autre en suivant crye : « Je suis Oreste ! » —
— « Quelles voix sont cecy, mon pere ? » je dys lors.
La tierce dit : « Aimez ceux qui vous font des tors. »
Mon bon maistre me dyt : « En ce tour on chastie
« Le tres lache peché qui s'en part de l'envie.
« A ce il faut emploier les beaux traits de l'amour.

« La reprise estre doit d'un contraire retour,
« Ce que tu entendras, ainsy coume j'advise,
« Avant que du pardon au pas tu te conduise.
« De tes yeux dedans l'aer ayes l'aspect preciz
« Et tu verras des gens le long du bort assiz. »
Alors plus que devant ma veue est desserrée
Vers espritz aux manteaux d'une couleur plombée.
Et puis j'entens crier estans plus advancez :
« Douce Marie, fays que soyons excauscez! »
Puis Snt Pierre et Michel, toute la quirielle.
Houme n'y a si dur que cecy ne martelle.
Quand nous fusmes si prez des esprits aprochez,
Que leurs actes ne sont plus a nos yeux cachez,
Nous les apercevons, tous couverts d'une haire,
Qui vont s'entresuivants l'un l'autre par derriere,
115a Et tout le long du bort suivanmant sont portez.
Les aveugles ont voit de mesme presantez
Aux pardons, aux passants qui font humble requeste,
A grand file, apuiantz l'un sur l'autre la teste.
Affin de la pitié plus ardente esmouvoir,
Aparoistre faisantz qu'ils ne peuvent pas voir.
Et coume aux aveuglez ne sert rien la lumiere,
Ainsy a cez esprits l'œil du ciel n'est prospere.
La paupiere ayants tous cousue a fil d'acier,
Coume on voit quelquefois faire au sor esparvier.
Sans estre veu de voir me semble faire outrage,
Et parce je me tourne envers mon guide sage.
Il sçavoit ma demande avant que je disse mot,
Et sans m'ouir me dit : « Parles court et acort. »

---

49 *aux pardons*, aux portes des églises, maisons du pardon.
54 *l'œil*, la vue ou plutôt *la lumière*.
56 *sor*, signifie au propre *roux-brun* et en parlant d'un oiseau de proie qu'il n'a pas encore mué, qu'il est jeune. Cfr. *Godefroy*, Dict.

Or mon Virgil avoit du costé la cornice,
Ou sans bort aparoist un rude precipice.
D'autre costé j'avois les gens devotieux,
Qui pressants ceste coste, ont tous baignez leurs yeux.
Je me tourne vers eux et dys : « Troupe assurée
« D'aperçoyr la clarté de vous tant desirée,
« Ainsy cede l'escume a la grace d'en haut,
« Et l'esprit espuré legier face le saut !
« Dictes moy, si n'avez ma demande importune,
« Si latine il y a de vos ames quelqu'une? » —
— « Frere, d'une cité chesqu'ame est citoien,
« Mais tu dis pelerine au peis italien. »
fl. 115[b] Il me sembloit avoir ceste response ouie
D'un qui hausse la teste, a la veue esblouie.
« Esprit, dys, pour monter or qui te vas domtant,
« De ton peys ou ton nom fays que je sois contant. » —
— « Sienoise je fuz, et ma vie nettoye
« Avecques cez pleureurs, qui sont en ceste voye.
« Sage j'estois de nom, mais non sage d'effait,
« Joieuse aux maux d'autruy plus qu'en mon propre fait.
« Et si folle je fuz, sans me mocquer entans :
« Desja j'avois passé un grand tour de mes ans,
« Quand mes concitoiens tout auprez de ma place,
« Coume prioys a Dieu, heurent grande disgrace
« Et furent tous rompuz, chassez des ennemis,
« Dont demesurement en liesse me mis,
« Tant que je dis a Dieu, d'une face effrontée,

---

64 *Qui pressants ceste coste*, contre-sens. L'italien « *che per l'orribile costura — Premevan si,* » signifie : « qui par l'horrible couture (de leurs yeux) étaient endoloris. »

67 *l'escume* qui ternit vos consciences.

71 ... est *maintenant* citoien, — mais tu dis pèlerine *autrefois*...

79 *Sage* ou *Sapia*, noble Siennoise qui fut exilée à Colle, petite ville de Toscane, où elle assista avec joie à la défaite des Siennois par les Florentins.

« Que je ne pouvois plus estre mescontantée,
« Coume le merle fait d'aise d'un seul beau jour.
« Avant que de mourir a Dieu je fays retour,
« Et je n'aurois encore parfait ma penitense
« Si Pierre Pettinag n'heust de moy souvenanse,
« A force d'oraisons pour moy tirant pitié.
« Mais toy de nostre nom qui t'es tant soucié,
« Qui es tu, qui ainsy en souspirant raisoune,
« Et cler voiant je croys estre vive persoune ? —
f. 116a — « J'ay, dis je, encor icy heu les yeux esblouis,
« Par envie n'ayant que peu de mal coumis,
« Bien plus de ceste peur mon ame se tourmente,
« Qui doune a ceux d'en bas la charge si pesante. » —
Alors elle me dyt : « Qui t'a peu amener,
« Puisque tu croys encor la bas t'en retourner ? » —
— « Cestuy ci prez de moy, qui maintenant ne parle.
« Je suis vivant, dys moy, o ame liberale,
« Si tu veux que de toy je face mention ? » —
— « Dieu fait bien envers toy voir son affection,
« Et parce quelquefois aydes moy de priere,
« Aprez je te requiers pour la chose plus chere,
« Si tu peux quelque jour en nostre peys venir,
« Que de moy mes parens face resouvenir ;
« La tu verras que plus ceste nation vaine
« Espere en Talamon, qu'oncques ne prit de paine
« A Diane cercher ; mais ceux ont plus de maux,
« Qui bien plus vainement se disent amiraux. »

---

100 *ceux d'en bas*, les orgueilleux.
111 et ssq. Trait de satire contre les Siennois qui avaient acquis le port de Talamone et rêvaient déjà de prouesses navales.
113 *Diane*, rivière des environs de Sienne.

CHANT XIV

« Or qui est cestui ci tournant nostre montée
« Paravant que la mort luy doune la volée,
« Et qui a son plaisir tient l'œil cloz et ouvert ? » —
— « Je ne sçay qui il est, mais il ne va seulet,
fl. 116[b] « Toy qui en est plus prez, doucemant leur demande,
« Si qu'a l'aise tu puisse entretenir leur bande. »
Ainsy cez deux esprits, l'un a l'autre abouchez,
Vont raisounants. De nous plus prez d'eux aprochez :
« Esprit chargé du corps qui vers le ciel t'envole,
« Dit l'un, par charité maintenant nous console,
« Dys qui es, dont tu viens, car admirer nous fais
« Cela, plus qu'autre cas que nous vismes jamais. »
Alors je luy respons : « Au milieu de Toscane
« Un petit fleuve court, qui naist de Falterane,
« Et cent mille en son cours ne l'assouvissent pas.
« Prez d'iceluy premier je coumencay mes pas,
« En vain je vous dirois le nom de ma persoune,
« Puisque peu hautement encores il resoune. » —
— « Si a ton intellect, respond bien mon esprit,
« D'Arne tu as parlé, » le premier d'eux reprit.
Et l'autre dyt aprez : « Pourquoy de la riviere
« A il le nom celé, coume de chose amere ? »
Ceste umbre qui m'avoit auparavant enquiz
Respond : « Je ne sçay pas, mais il seroit requiz
« Que pour jamais le nom perist de la valée,
« Car du coumancemant dont Arne est devalée
« Du mont engrossé d'eaux (dont Pelore est tranché,

28 ssq. Tout ce passage est obscur et contient même un contre-sens aux vers 31 et 32.

« Car par dela cez lieux il est peu espanché),
fl. 117[a] « Jusqu'ou elle se rend pour rafreschir la mer
« De ce qu'a beu le ciel de son humeur amer,
« Tous les fleuves qui sont rencontrez par sa suitte
« Coume d'un serpent s'en escartent en fuitte.
« Soit de mauvais usage, ou par malheur qu'il naist,
« Tout acte de vertu au triste val desplaist,
« Car tous les habitants ont changé de nature,
« Coume si de Circé ils avoient leur pasture;
« Aux pourceaux plus de gland dignes que vivre humain
« Elle adresse premier son sterile chemin,
« Puis tr ouve des bassets, en faisant sa descente,
« Plus furieux d'aboys que de vertu puissante,
« Dont desdaigneuse aussi leur tourne le museau;
« Puis elle va tumbant sa plus ravissante eau,
« Qui alors s'aperçoyt, plus elle devient grosse,
« Les chiens devenir loups dans la mauditte fosse.
« Puis aprez, descendant en plus profondes eaux,
« De tromperie pleins trouve des renardeaux
« L'engence, qui en mal autre esprit ne redoute.
« Je n'en laisse a parler parce qu'autre m'escoute.
« Cestuy ci sera bon si encor se souvient
« De ce qu'un vray esprit ores dire me vient :
« J'aperçoys ton nepveu qui a la chasse arrive
« De cez loups qu'il poursuit estounez sur la rive,

---

35 *Car*, le ms. porte *que*.
37 *Aux pourceaux*, les comtes *Guidi*, habitants du Casentin *(Landino)*.
38 *elle*, la rivière d'Arne.
39 *des bassets*, les habitants d'Arezzo *(Landino)*.
44 *Les chiens...*, les Florentins. — *Les renardeaux*, les Pisans.
48 Celui qui parle ici est Guido del Duca, de Brettinoro; l'autre, qui écoute, est Rinieri de Calboli, de Forli. Cfr. infra. v. 70 ssq. — Le petit fils de Rinieri fut podestat de Florence en 1302 et fit massacrer les principaux personnages du parti blanc.
49 *Cestuy ci*, désigne Dante, qui est là présent.

fl. 117b « Dont il vend la chair prise encor en leur vivant,
« Puis il l'a tué ainsy qu'un vieux beuf que l'on vant,
« Dont la pluspart de vie, et soy prive de gloire.
« Aprez sanglant il sort de ceste forest noire.
« Laissons la en ce train, car, a mill' ans d'icy,
« En l'estat qu'elle estoit ne tournera ainsy. »
Coume des maux futurs entendant le presage,
De celuy qui les craint se trouble le visage,
Ainsy viz l'autre esprit, qui escoutoit parler,
Devenir tout pensif et triste se troubler.
Par le parler de l'un et de l'autre la veue,
De cognoistre leur nom l'envie m'est venue,
Dont les priant alors leur demande humblemant.
Celuy la qui a moy parla premieremant
Recoumence : « Tu veux a faire me conduire
« Ce que tu n'as voulu de toy mesme nous dire.
« Mais puisqu'en toy de Dieu tant de grace reluist,
« Sans plus te le cacher n'en seras esconduit.
« Je suis Guide de Duc, si possedé d'envie
« Que de joye d'autruy ne me pleus en ma vie,
« De ma semanse icy la paille est ma moisson.
« O genre humain pourquoy t'afflige sans raison,
« Ou il faudroit du sien qu'un chescun se contente ?
« Cestuy ci est Renier qu'a juste droit on vente,
fl. 118a « De la maison l'houneur ou aucune action
« N'a despuis herité sa reputation.
« Et son sang seulemant ne s'est pas rendu friche
« Du bien qui peut au vray esjouir l'houme riche,
« Le Po, le mont, le Rhen, la mer en sont privez,
« Les peys qui sont entre eux, pour n'estre cultivez,
« Sont remplis maintenant de serpents veneneuses ;
« Cez terres de longtemps ne pourront estre heureuses.

79 Et son sang (sa race) n'est pas le seul qui soit en friche...

« Ou est le bon Litie et Arrigue Manard,
« Guido de Carpigna et Pierre Traversard ?
« O anciens Romagnets, tournez en bastardise,
« Puisque dedans Boloigne un charpentier maistrise,
« Et en Faense aussy de Fosque un Bernardin,
« Gentil baston venu d'herbe d'un petit brin !
« Ne t'estoune, Thoscan, si en pleurs je m'esclate,
« Quand je me ressouviens du grand Guide de Prate,
« D'un Uguolin d'Azzo, qui vescut avec nous,
« Et avecques sa bande un Federic Tignous,
« Les Anastases, puis la case Traversaire,
« Car l'une et l'autre n'est ores hereditaire !
« Dames et chevaliers aux aises et travaux
« Courtoisie embrasoit, ou se font tant de maux !
« Bretinore fuys-t-en pour n'estre point meschante,
« Puisque ceste famille est or de toy absante !
« Bien fait Bagnacaval qui n'engendre d'enfans,
« Mal Castrocare fait et de Cone le sans,
l. 118b « Qui penent a laisser aprez eux de tels comtes.
« Bien feront les Paiens sans acroistre les contes
« De leurs predecesseurs, ce genereux demon.
« Uguo de Fantolin assuré soit ton nom,
« Parcequ'il ne fault plus dorenavant attendre
« Aucun qui forlignant obscur te puisse rendre.
« Thoscan, pars desormais, car bien plus de pleurer
« Je me delecterois que non pas de parler,
« Tant j'ay de charité ores l'ame saisie. »
Nous nous assurions que la troupe cherie
Nous oyroit cheminer et parce nous taisans,
Nous faisions chemin en eux nous reposans.

---

102 *le sans*, pour *le sang*.

105 Contre-sens. « Les Pagani feront bien, quand leur démon s'en ira, mais non point de telle sorte qu'un pur témoignage d'eux reste jamais. »

Puis estants laissez seuls; passa coume un esclaire
La voix : « On me tuera, si on me trouve en terre ! »
Coume un tounerre fuit, qui aussitost s'en part
Que la noire espaisseur de la nue depart;
Ainsy de ceste voix nostre aureille ouir cesse.
Avec un grand fracas l'autre soudain la blesse :
« Aglaure suis, qui dit, convertie en rocher ! »
Lors derriere je vins de mon maistre aprocher.
Desja de tous costez l'aer d'alentour s'assure,
Lorsque mon chef me dyt : « Voyla la bride dure,
« Les houmes au devoir qui devroit retenir,
« Mais l'ancien ennemy a luy vous fait venir
fl. 119a « Avec l'ameçon dont vous prenez l'amorce,
« Et c'est pourquoy le frain ne retient point de force.
« Le beau ciel vous appelle et de vous tourne autour,
« Monstrant l'eternité de son luisant atour,
« Et vostre œil neantmoins en terre se prosterne,
« Dont vous bat celuy qui toutes choses discerne. »

CHANT XV

Tant que de tierce est loing la partie derniere
Au principe du jour, s'en partant de sa sphaere,
Qu'a mode d'un enfant on voit tousjours mouvoir,
Autant le soleil semble aprocher la du soir.
Icy estoit minuit, la l'heure vespertine,
Et nous frapoient les rays desja par la narine,
Car par nous de façon est le mont tournoyé,
Que devers l'occident nostre œil est envoyé.
Je sentz mon front fraper alors d'une lumiere,
Assez plus fermemant que non de la premiere.
J'admire sans rien voir cest esclat radieux,
Dont je leve les mains sur les sourcils des yeux,

Qui me servent a voir coume d'une lunette,
Affin que la lueur ne me fust si moleste,
Coume quand dessus l'eau ou dessus un miroir
On voit a l'oposite un rayon aparoir,
119b Qui reverbere en haut d'une façon semblable
Qu'est descendu en bas ; egualement muable
Et a tumber a plom et en haut a monter,
Coume l'experiense et l'art nous peut monstrer.
Ainsy ceste lueur me sembla refrapée,
Dont ma veue fuiant est ainsy ocupée.
« Qui est celuy auquel l'œil ne peut resister,
« Et a venir vers nous qui se semble aprester ? » —
— « Ne t'esmerveilles point si ta veue s'offusque,
« D'un des sçavants du ciel par la lumiere brusque.
« C'est un ange qui vient te faire les convis ;
« Cez choses tu verras bientost non malenvis,
« Mais avecques plaisir, autant qu'est disposée
« Ta nature, des sens encores composée. »
Lors nous arrivons prez de l'ange bienheureux :
« Entrez icy, qui dit d'un accent doucereux,
« Que les autres bien moins l'eschelle est malaisée. »
Desja nous montions d'une façon aisée,
Qu'aprez nous on chanta : « Les misericordieux
« Sont heureux ! Resjouys toy le victorieux ! »
Mon maistre et moy, en hault allions solitaires,
Quand je luy dis : « Rends moy or les paroles claires,
« Desquelles a usé de Romagne l'esprit,
« En faisant mention de parent et prescrit. »
120a Alors il me respond que luy de son doumage
La cause cognoissant, autre en veut faire sage ;

---

33 l'eschelle (cet accès) est moins malaisée que les autres.
40 de parent et prescrit, ital. *« e divieto e consorto. »*

« Car si en un subjait de deux sont les desirs,
« Coume diminuant l'envieux fait souspirs,
« Mais si au doux amour de la sphaere supreme
« En hault va retournant l'esprit du desir mesme,
« Dans le sein tu n'auras alors plus ceste peur,
« Parce que d'autant plus s'augmente le bonheur
« Que par la charité a l'autre on coumunicque. » —
— « Je suis moins satisfait, alors je luy replicque,
« Que si j'eusse dans moy cela tenu caché,
« Et de pensers douteux je suis plus empesché.
« Coumant enrichir peut plus ce bien qu'on partage
« Les possesseurs, que si un seul a l'heritage ? »
Et il me dit : « D'autant que ton ame tu tiens
« Abaissée du tout aux subjaits terriens,
« De tenebres tu as la clarté obscurcie ;
« Parce que l'ineffable et bonté infinie,
« Qui la haut court ainsy envers ce vray amour,
« Coume au lucide corps rayoune le cler jour,
« Se distribue autant que d'ardeur elle treuve,
« Ainsy de charité plus qu'aucun fait espreuve,
« Autant croist dessus luy l'eternelle valeur,
« Et tant que plus de gent la haut dresse le cueur,
fl. 120b « Alors de bon amour plus un chescun s'embrace,
« Coume fait la lueur de l'une a l'autre glace.
« Et si de ma raison or tu n'es contenté,
« Beatrix t'ostera mieux ceste avidité.
« Les cinq pechez restants ores purger t'avance,
« Que l'on peut effacer par droicte repentance. »
Coume dire voulois : « Ores je suis contant, »

43 *en un subjait*, en un bien matériel.

45 mais si tu vas retournant en hault l'esprit de ton désir vers le doux amour de....

48 *le bonheur* de l'amour de Dieu.

Dessus l'autre cordon je me retrouve atant,
Si que taire me fait la lumiere plaisante.
Coume en extase lors vision se presante.
Un grand peuple en un temple il me semble de voir,
Et une dame entrant qui sans rien s'esmouvoir,
En douce mere, dit : « Mon fils, pourquoy te porte
« Envers nous, tes parens, en une telle sorte ?
« Voicy ton pere et moy te cerchions dolens. »
Puis se teut, lors cela disparut de mes sens,
Une autre m'aparoist, qui par les yeux scintille
Les eaux que la douleur sur sa joue distille,
Qui naist quand vers autruy le cueur est depité,
Et dyt : « Sy es seigneur de la belle cité,
« Dont aporta le nom si grande controverse,
« Et d'ou toute sciense en tant de lieu se verse,
« Pisistrate, punis cez bras presomptueux
« Qu'au col de nostre fille enlace un amoureux ! »
121a Le seigneur me semblait de façon debounaire
Respondre, avec un œil qu'un doux sousris tempere :
« Que ferons nous a ceux qui cerchent nostre ennuy,
« Si condamnons ainsy celuy qui est amy ? »
Aprez je vys des gens embrasez de colere,
Tuants un jouvenceau avec grands coups de pierre,
Et luy qui se voioit a la mort cheminer,
Qui vers la terre ja le faisoit incliner,
Mais les yeux vers le ciel tousjours luy faisants porte,
Prie le haut Seigneur sans cesse en ceste sorte :
« A mes persecuteurs Dieu veilles pardouner,
« Les regardant de l'œil qui pitié sçait douner. »
Quand mon esprit de la au dehors se retourne
Aux choses qui au vray sont hors de la persoune,
Non faulses mes erreurs alors je recognu.
Mon chef qui me contemple a l'heure devenu
Coume houme de soumeil a l'instant qui s'esveille,

Me dit : « Qu'as tu ainsy, qui si foible chancelle,
« Plus d'un mil qui as fait tournoiant ton chemin,
« Coume un houme endormy ou trop chargé de vin ? » —
— « Mon doux pere, luy diz, si me doune audience,
« Tu verras quelle j'euz en ce temps aparence. »
Alors il me respond : « Quand masqué tu serois,
« Tes pensers pour cela tu ne me couvrirois ;
fl. 121b « Ce que tu as veu, c'est affin que ne refuse
« Ton cueur a l'eau de paix qui d'enhaut est infuse.
« Je ne te demandois ce que faisoit par l'œil
« Qui n'aperçoit rien quand le corps est au cercueil,
« Mais bien pour te haster, coume persoune lente
« Quand elle est revenue a estre vigilente. »
Nous allions voyants le soir a nous tourner
Le plus loing que nos yeux se pouvoient eslougner
Vers la lueur du soir, qui se rendoit fort basse,
Quand vient coume la nuit une fumée esparse,
Laquelle il n'i avoit de lieu pour l'eviter,
Qui de l'aer pur aux yeux la clarté vint oster.

CHANT XVI

L'obscurité d'enfer et de la nuit privée
D'astres, sous pauvre ciel tout obscur de nuée,
Un si gros voil n'ont pas raporté a mes yeux,
Que cez fumeaux rempliz de poil aspre, ennuieux,
Que ne pouvoit souffrir une paupiere ouverte,
Dont mon sage guidon m'a son espaule offerte.
L'aveugle son meneur suit pour ne s'escarter,
Et tout le dangereux affin de l'eviter,
Ainsy je m'en allois en suivant mon escorte,
fl. 122a De ne l'esloigner pas qui sans cesse m'exorte.
Des espritz j'oy priants misericorde et paix

Et l'Agneau des pechez qui nous osta le faix.
Ainsy l'*Agnus Dei* estoit de tous l'exorde,
S'ensuivants en ce mot d'une douce concorde.
« Maistre, quels esprits sont qu'a ceste heure j'entens ? » —
— « Ce sont de leurs courroux or de vrays repentens. » —
— « Ores qui es tu, toy qui fens nostre fumée,
« Parlant de nous, qui parts en calendes l'année ? »
Ainsy dit une voix. Mon maistre la dessus
Que l'enquiers me dit, si c'est la voie d'en sus.
« Creature, luy dis, qui ainsy te nettoye,
« Pour t'en retourner belle a celuy qui t'envoye,
« Merveilles tu oyras, si me veux seconder. » —
— « Je te suivray, dit il, tant que puis l'accorder,
« Et si cest aer fumeux nous empesche la veue,
« Nostre ouie en son lieu nous sera recognue. »
Alors je coumencay : « Ainsy emmailloté,
« Je m'achemine en hault, la mort n'ayant gousté,
« Et suis venu icy par l'infernale voye.
« Si Dieu m'a tant chery que dans son ciel m'envoye,
« Par un moyen divers tout de l'acoustumé,
« Dys coume avant la mort tu as esté noumé,
« Et si par ce chemin je vay bien au passage ;
« Que ton propos me soit une escorte tres sage. » —
122[b] — « Je fuz Lombard et heu vivant de Marc le nom,
« Je sçeuz l'estat du monde et aimay le renom,
« Auquel un chescun ha la corde destendue.
« Pour monter haut tu as la droitte voye tenue. »
Ainsy respond, et puis aprez il me pria
De requerir pour luy quand serois venu la.
Par foy je me liay d'acomplir sa requeste :
« Mais ostes moy, luy dis, un doute de la teste.

36 *renom*, ital. *valore*, qui dans ce passage signifie plutôt *vertu*.

« Ce m'estoit un torment, qui m'est or redoublé
« Quand a ce tien advis d'autres j'ay rassemblé,
« La terre est, coume dis, or des vertus deserte
« Et grosse des mesfaits dont toute elle est couverte,
« Mais je te pry, dis moy, qui est l'ocasion,
« Car l'un asigne en haut, l'autre en bas la raison ? —
Un haut souspir premier, que la douleur lui tire,
Il met dehors, et puis il coumença a dire :
« Le monde est aveugle et bien de luy tu viens !
« Vous autres qui vivez, et les maux et les biens
« Vous raportez au ciel, coume si toute chose
« Par la nécessité estoit de luy declose.
« Si ainsy fust, en vous du tout seroit destruit
« Du liberal arbitre et la paix et le fruit,
« Et ce ne seroit plus exercer la justice
« Recompenser le bien et de punir le vice.
fl. 123ª « Le ciel incline en vous bien quelques mouvemens,
« Je ne diray pas tous, et si or le consens,
« La lumiere vous est au bien et mal baillée,
« Et le libre vouloir ; si elle est travaillée
« En cez premiers assaults du ciel qu'envoye le sort,
« Elle resiste enfin surmontant tout effort.
« A meilleure nature et puissance plus grande
« Libres estes sousmiz, qui dedans vous engendre
« L'ame, que n'a le ciel subjette a son pouvoir.
« Si le monde presant de la vous fait mouvoir,
« La cause en est en vous et en vous qu'on la cerche,
« Coume or je t'en feray veritable recerche.
« Elle sort de la main a celuy qui se plaist
« De la considerer mesme avant qu'elle naist,
« Coume un enfant qui crie et riant se delecte ;
« L'ame ignorante ainsy s'en part toute simplette,
« Horsmis qu'esmeue estant de son facteur joieux,
« Tourne plus volontiers a ce qui luy plaist mieux.

« D'un petit bien premier peu fine elle savoure,
« Qui, la trompant, fait tant qu'aprez luy elle coure,
« Si un guide ou un mors n'arreste son amour,
« Qui de la vraye cité luy face voir la tour.
« La loy est bien le frain, mais qui regist la bride ?
« Nul, parce que celuy qui doit servir de guide
23b « Ruminer peut, mais n'a pourtant le pied fendu,
« Ainsy la gent qui a son pasteur entendu
« Estre porté au bien dont elle est toute gloutte,
« De luy se paist et puis rien que cela n'escoute.
« Ainsy tu peux bien voir que le regir meschant,
« Non la nature, rend le monde au mal penchant.
« Rome de deux soleils qui estoit honorée,
« Pour faire voir du monde et de Dieu la contrée,
« Par l'un l'autre est estaint et joint est le couteau
« Au baston pastoral, qui les met a vau l'eau,
« L'un ne craignant pas l'autre, estants en assemblanse ;
« Regardez aux espics que produit la semanse.
« Dessus le peys qu'on voit le grand Po arroser
« Courtoisie on souloit et la valeur trouver,
« Avant que Federic heust aporté dispute.
« Pour aller librement qu'aucun ne se rebute
« De passer ou il veut, sans honte d'aprocher
« Ceux qui par bon recueil le veulent empescher.
« Trois vieillarts seulemant renouvellent cest age,
« A qui Dieu de longtemps garde un autre viage :
« Le Conrad du Palais et le bon vieil Gerard,
« Guy du Chastel qu'on peut apeller bon Lombard.

---

87 *le regir,* le gouvernement.

89 *deux soleils,* le pape et l'empereur.

98 Le sens de l'italien est : Maintenant, il y peut passer avec sécurité, celui qui, par vergogne de converser avec les bons, craindrait de s'en approcher (car on n'y trouve plus de bons).

« Desormais que l'Eglise confond double puissanse,
« Gaste tout salissant et va en decadanse. » —
fl. 124a — « Mon Marc, luy diz, tu as de bien forts arguments
« Pourquoy ceux de Levi de terres sont exempts.
« Mais qui est ce Gerard, que tu dis estre sage,
« A la honte resté de ce siecle sauvage? » —
— « Ou ton parler me trompe, ou me veux esprouver,
« Thoscan qui n'as ouy du bon Gerard parler.
« Par un autre surnom je n'en puis faire monstre,
« Si par Gaie sa fille, or ne te le monstre.
« Dieu soyt avecques vous! il ne m'est plus permis
« De suivre. Voy le jour aux fumées transmis
« Blanchissant. Ou est l'ange, il faut que je m'en parte. »
Ainsy dit, plus ne parle et lors de nous s'escarte.

CHANT XVII

Resouviens toy, lecteur, si aux alpes parfois
La neige t'aceueillit, par laquelle tu vois,
Coume on dit, par la peau que regarde les taupes,
Ainsy quand les vapeurs espoissies et hautes
Coumancent d'esclaircir, la sphaere du soleil
Entre bien au travers, mais c'est d'un debile œil;
L'imagination te soit aussi legiere
Coume vys le soleil paravant sa lumiere.
De mon maistre fidelle ainsy suivant les pas,
Sortant je vys cez rays mourants aux bors plus bas.
fl. 124b Imagination qui tire l'houme hors soy,
Que de mille clairons il n'entent point l'effroy,
Qui est ce qui te meut, si le sens ne t'aporte
La lumiere du ciel, qui d'en bas te remporte?

---

2 *par laquelle*, à cause de laquelle.

En mon image lors m'aparut l'accident
De l'oiseau qui va mieux son ramage accordant.
Et la mon ame tant fit dedans soy retraitte,
Que de rien de dehors elle ne fait recepte.
Dedans sa fantaisie aprez vint un pendu
Tout fier et despiteux, ainsy mort estendu :
Autour de luy estoit le grand roy Assuere,
Le juste Mardochée, Hester l'espouse chere.
Et coume ceste image en mon esprit se rompt,
Coume une boule d'eau qui aussi tost se font,
Me vint en vision une jeune fillette,
Criant : « Pourquoy, ma royne, as tu voulu ta perte ?
« Pour ne perdre Lavine en vain tu pris la mort,
« Car or je suis perdue et regrette ton sort. »
Coume rompt le soumeil quand la lueur nouvelle
Frape subitemant de l'œil clos la prunelle,
Qui rompu va glissant premier que d'estre estaint,
Ainsy l'imaginer cheut, quand je fuz attaint
De plus grande lueur que n'est l'acoustumée.
25ª J'y tourne quand la voix dit : « Cy est la montée ! »
Qui si fort me ravit toute autre intention,
Qu'a voir qui c'est du tout j'estois en l'action.
Mais coume du soleil la veue nous offusque,
Ainsy se voyle a moy ceste lumiere brusque.
C'est le divin esprit qui nous conduit en haut.
Non requiz au prochain ainsy ayder faut,
Non pas coume celuy qui attent que l'on le prie,
Au besoing puis meschant son secours il desnie.
« Or accordons du pied a un si grand convi,
« Hastons nous de monter ains qu'il soit esbloui,

---

15 *l'accident...*, la fable de Philomèle et Térée, changés la première en rossignol, le second en épervier.

« Car on ne pourroit plus si le jour ne retourne. »
Ainsy me dyt mon chef. Alors je ne sejourne,
Et nous tournons nos pas droit a cest escalier.
A l'entrée je sens coume un oiseau voler,
Dont le vent dans les yeux doucemant me respire :
« Pacifiques heureux, qui sont sans mauvaise ire! »
Desja sur nous levez sont les derniers raions,
Quand les astres de nuit luisent aux environs.
— O ma vertu ! pourquoy ainsy tost te deslie, —
Disois je, que je sens ma jambe estre endormie.
Nous estions venus a l'eschellon dernier,
Coume a rade un vaisseau qui ne peut remuer,
Et ayant attendu si j'oyrois quelque chose
Qui fust dans cest entour pour se purger enclose,
fl. 125b J'enquiers mon chef si la on purge le peché,
« Ne soit coume nos pieds ton parler attaché! »
Alors il me respond : « Icy se purge l'ame
« Mal guidée d'amour bastant sa lente rame ;
« Mais pour l'entendre mieux, oys attentivement,
« Et tu tirras du fruit de ce retardement.
« Jamais createur fut, ni one chose créée,
« De nature ou d'esprit d'amour destituée.
« Le naturel tousjours a esté sans erreur.
« Mais l'autre faut pour trop ou trop peu de vigueur.
« Pendant qu'aux premiers biens il tient l'ame adressée,
« Et que dans les seconds il la tient compassée,
« Il ne cause jamais aucun mauvais desduit.
« Mais se tournant au mal, ou bien par trop reduit,
« Au bien courant par trop ou en ayant peneure,
« Contre le Createur il employe sa facture.

---

65 Jamais... chose ne fut, destituée de tout amour ou naturel ou volontaire.
68 *l'autre faut*, l'amour volontaire peut faillir.

« Par la doncques conclus que l'amour est auteur
« De la vertu, ou bien de tout vice fauteur.
« Or parceque jamais il ne tourne visage
« A son propre salut, ny a son autheur sage,
« Parce qu'il ne peut pas s'entendre divisé,
« Et subsister sans luy, dont il est denué,
« Il s'ensuit que le mal qu'on aime est en son proche,
« Lequel en troys façons contre luy se descoche.
fl. 126[a] « Aucun pense estre bien en grandeur confirmé
« S'il voyt coume il desire un voisin suprimé ;
« Autre craint son prochain qui en biens le surmonte,
« Et par ce il luy souhaitte ennuys, ruine et honte ;
« Autre pour tort reçeu pense estre diffamé,
« Et se vanger de luy pour ce il est affamé.
« Cest amour triparty ci dessous se lamente.
« Or je veux qu'au restant tu ayes ton entente,
« Qui va courant au bien d'ordre prepostere.
« De tous confusemant le bien est desiré
« Ou l'esprit desireux arrive et se delasse,
« Et de la parvenir chescun cerche la grace.
« Ceux qui l'amour ont lent de l'acquerir ou voir,
« En ce tour repentants, purger tu les peus voir.
« Un autre bien y a qui n'est qu'en aparence,
« Ce n'est pas le vray bien de tous fruits la semence,
« L'amour qui envers luy porte trop ardenmant
« Aux cercles de dessus tu verras lamentant.
« Mais coume en troys façons aussi il se recerche,
« Je m'en tairay affin que toy mesme me le cerche.

---

79 ... *divisé* contre soi-même, comme il ferait en *tournant visage à son propre salut*. — *Et subsister sans luy,* sans son auteur qui est Dieu, sans qui l'amour est dénué de *subsister,* d'existence.

89 *ci-dessous,* dans les trois régions inférieures du Purgatoire que Dante a traversées jusqu'à présent.

CHANT XVIII

Le docteur haut avoit mis fin a son devis,
Quand, mon œil contemplant, il se met vis a vis
De moy, pour adviser si j'ay l'ame contente.
Moy que nouvelle soif de plus en plus tourmente,
ff. 126b Me taisois au dehors; au dedans je disois
Que pour trop l'enquerir peut estre luy pesois.
Le vray pere, voyant ma volonté craintive,
En parlant doucemant mon parler il ravive :
« Mon maistre, je luy dis, j'ay l'œil illuminé
« Du tien, et ton discours est par moy discerné,
« Donc pere je te pry que l'amour me declaire
« D'ou procede tout bien et aussi son contraire. » —
— « Dresse vers moy, dit il, la pointe de l'esprit,
« Tel aveugle verras qui guide estre entreprit.
« L'ame, née a aimer, est promtement muable
« A tout ce qu'elle voyt qui luy semble agreable;
« Vostre aprehension de l'estre tres certain
« Tire l'intention, et en fait tel butin
« Que l'ame devers elle a l'instant se ralie,
« Et recueillie ainsy devers elle se plie.
« Ce plier est l'amour, un naturel desir
« Qui se lie avec nous par un nouveau plaisir.
« Aprez comme le feu se meut de sa nature
« En haut son mouvemant tant que son subjait dure,
« L'esprit ainsy ravy se porte a desirer,
« Et rien que le jouir ne l'en peut retirer.
« A celuy tu peus voir que verité est close,
« Qui dit que tout amour est tres louable chose,
ff. 127a « Parce que tousjours bon aparoist son subjait;
« En bonne cire n'est tousjours bon tout cachait. » —
— « Tes paroles, luy dis, m'ont fait l'amour paroistre,

« Mais dedans cela moy, plus grand doute fait naistre.
« Car si l'amour nous est offert par le dehors,
« L'esprit n'est a blasmer s'il va droit ou de tors. » —
— « Ce qui est de raison, dit il, je te descœuvre,
« Beatrix sçait le reste et de la foy c'est l'oeuvre.
« Toute forme en substance ha matiere en coumun
« Ou bien l'a divisée, et tout cela est un,
« Specifique vertu tient en soy recueillie,
« Laquelle sans ouvrer ne peut estre sentie,
« Ni ne se peut monstrer sinon par les effaits,
« Coume vie en la plante on voit par rameaux verts.
« Des primes notions ne se voit l'origine,
« Ny de l'affection du desir le plus digne,
« Qui sont nées en nous coume a faire le miel
« Les mouches ont desir d'un instint naturel.
« Et telle volonté est sans blasme ou louange,
« D'autant qu'a ceste cy chescune autre se range.
« La née est la vertu qui doune le conseil,
« Et du consentemant qui doit tenir le seil,
« De la l'occasion en nous naist du merite,
« Scelon qu'un bon amour ou mauvais nous incite.
« Ceux qui en raisounant jusqu'au fonds ont tasté,
« Ont de la aperçeu la née liberté,
f. 127b « Parce ils nous ont laissé la science morale.
« Posé que tout amour d'une force fatale
« Prene naiscence en nous, ou il fait son brasier,
« C'est en nostre pouvoir le prendre ou refuser.
« Par la noble vertu Beatrix veut entendre
« Le libre arbitre, ainsy son parler faut aprendre. »
La lune, a la minuit quasi se retardant,
Les astres esclipsoit coume un grand seau ardant,

50 *le seil,* le seuil.

Courant contre le ciel par ceste mesme voye
Qu'entre Corse et Sardis le soleil grand se noye.
Lors cest esprit gentil, de Mantoue le pris,
Se deschargea du faix que pour moy avoit pris.
Sur tant de questions mon ame estant contante,
Je resvois coume fait persoune somnolente.
Mais ce soumeil me fut tost par des gens osté,
Qu'a nostre dos desja nous avons escouté.
Coume l'on voit de nuit, prez de l'Asope et Ismene
Courir, criant Bacchus, une troupe thebene,
Ainsy par ce giron avons veu sillouner
Ceux que le juste amour or vient esperouner.
Ils furent tost sur nous. A la troupe courante,
Deux precedoient criants d'une voix qui lamante :
« Marie en la montaigne a grand haste s'enfuit!
« Cesar, laisse Marseille et l'Espagne poursuit!
fl. 128a « Vitte! disent ils tous, fuiants du temps la perte,
« De bien faire le soing rend la grace plus verte! » —
— « Gens qui recompensez par vostre promte ardeur
« Vostre lente autrefois a bien faire tiedeur,
« Cestuy qui vit encor, et ce n'est point risée,
« Or que le soleil luist tient en haut sa brisée;
« Dictes nous donc ou est le passage plus prez ? »
Un dit : « Tu le verras, si tu nous suis aprez;
« Nous sommes a courir de volonté si promte,
« Que d'estre discourtois nous encourons la honte.
« A Verone je fuz abbé de sainct Zenom,
« Au temps de Federic dont Milan sçait le nom.
« Tel desja tient un pied dans la fausse meurtriere,
« Qui pleurera d'avoir puissance au monastere,

---

81 *recompensez*, compensez.
91 *fausse*, fosse.

« Parcequ'un fils, de corps et d'esprit plus malsain,
« Retient la place au lieu de son pasteur certain. »
Je ne sçay s'il dyt plus ou la s'il fit silence,
Tant il court, mais cela tiens je en ma souvenance.
Mon fidelle secours en tous mes accidents
Me dit : « Voys en deux qui paresse vont mordants. »
Ils disoient aprez tous : « Ceux qui la mer ouverte
« Ont heu, n'ont du Jordan la rive descouverte,
« Et ceux qui les travaux d'Ænée n'ont souffert,
« Sans houneur, a la mort se sont eux mesmes offert. »
Quand cez troupes de nous si loing sont divisées
Que plus elles ne sont de nos yeux avisées,
fl. 128b Nouveau penser en moy naist sur autre penser,
Et de l'autre sur l'un je vins tant resvasser
Que de plaisir j'en heuz la paupiere fermée,
Et ma pensée fut en un songe changée.

CHANT XIX

A l'heure que ne peut plus du jour la chaleur
De la lune atiedir la plus grande froideur,
Vincue de la terre ou parfois de Saturne,
Quand geomantiens voyent leur grande fortune
Surgir vers l'Orient, avant l'aube du jour,
Par un chemin qui est un peu brun alentour,
En songe m'aparut la fame begueante,
Et aux yeux de travers, ayant torse la plante,
Puis mouignounes les mains et de blesme couleur.
Je la considerois, coume on voit la vigueur

4 *leur grande fortune*, les géomanciens appelaient ainsi une figure géométrique semblable à celle que donnerait sur la carte céleste une ligne tracée entre les dernières étoiles du signe du Verseau et les premières du signe des Poissons.



Aux membres froids douner le soleil, par sa veue,
Que de l'humide nuit la frescheur a tenue,
Mon regart tout ainsy sa langue deslioit,
Et si en peu de temps droittement cheminoit,
Dressant l'œil esgaré, puis une couleur boune
Elle prent a l'instant coume l'amour luy doune.
Delivrée elle coumance a doucemant chanter,
Si qu'a peine pouvois de la voir m'exemter.
« Douce Sirene suis, ainsy lors elle chante,
« Au milieu de la mer qui les passants enchante,
fl. 129[a] « Tant mon chant a ouir de volupté est plein.
« J'ay tiré desireux Ulisse du chemin,
« Et si quelqu'un hardy avecques moy s'essaie,
« Rarement il s'en va que du tout ne le paie. »
Elle n'avoit encore de parler arresté,
Quand une sainte dame apert a mon costé,
Disant : « Virgil, qui est ceste fame funeste ? »
Et luy les yeux fichez venoit a ceste houneste,
Qui print l'autre et ouvrit ses robes au devant,
Dont je fuz esveillé par son odeur puant.
Je retourne les yeux ; du chef la voix humaine
Dyt : « J'ay crié troys fois que te leve et tu vienne,
« Puisque pour cheminer le pas nous est ouvert. »
Desja estoit du jour le sacré mont couvert.
Le suivant tout a dos mon front pensif je porte,
D'un demi arc de pont me pliant en la sorte,
Quand doucemant fut dit : « Venez, voici le pas. »
Non d'une rude voix, coume on parle icy bas ;
Avec l'aelle ouverte, aussi blanche qu'un signe,
Entre deux a parois qu'il faut aller fait signe,
Puis, ses plumes mouvants, dit que les affligez

---

39 *qu'un signe*, cygne.

Sont heureux et seront quelque jour soulagez.
« Qu'as tu, me dit mon chef, qu'en terre tu agueste ? »
Et peu nous precedoit tous deux l'ange celeste.
« La vision, je dys, me retient de façon
« Que ne puis departir ores de ce soubsçon. » —
fl. 129b — « As tu pas veu, dit il, ceste vieille sorciere,
« Et puis de l'eviter sçays tu pas la maniere ?
« Te suffit ; voy le leurre, et frape des talons,
« Que l'Eternel te monstre en ses grands environs. »
Coume fait le faucon qui premier ses pieds mire,
Et puis s'en tourne au cry pour la chair qui l'atire,
Ainsy je fys, et, tant qu'est le rochier fendu,
Jusqu'au haut du degré me suis enfin rendu.
Coume au cinquieme entour a l'heure je m'areste,
Des gisants voy pleurer ayants en bas la teste,
Disants fort bassement, avec profonds souspirs :
« Au pavé attachez sont nos pauvres espris. » —
— « O gens esleus de Dieu, dont douce est la souffrance,
« Premier par la justice et puis par l'esperance,
« Adressez nous, qu'en haut nous puissions monter. » —
— « Si vous estes exempts d'icy vous tormenter,
« Et vous voulez trouver une plus courte voye,
« Qu'hors de ce mont tousjours vostre dextre s'envoye. »
Ainsy dit mon poete, ainsy fut respondu,
Et j'avisay l'esprit quand je l'heu entendu.
Lors retournant mes yeux vers ceux de mon doux maistre,
Il s'acorde au desir que mon œil fait paroistre.
Quand je peu de moy mesme a mon plaisir user,
Auprez de cest esprit lors je me vins ranger,
Disant : « Esprit en qui le lamenter advance,

49 *voy le leurre*, l'appât, *que l'Eternel...* — *frape*, le ms. porte *frapent*. — *environs*, les sphères des cieux.

60 dont la souffrance est douce par (à cause de) la justice et...



« Sans lequel de tourner a Dieu tu n'as puissance,
fl. 130a « Soustiens ton plus grand soing peu, pour l'amour de moy,
« Dys qui es et tourné le doz en haut pourquoy ?
« Puis, si tu veux, de la quelque chose je tante,
« Dont je me suis party, creature vivante. »
Il me dit : « Tu sçauras pourquoy au ciel tourné
« Ainsy avons le dos, mais soys acertainé
« Premierement que suis le successeur de Pierre.
« Un beau fleuve s'en va entre Sestre et Chiavere,
« D'ou mon sang premier prit sa source de l'houneur.
« Un moys et quelques jours j'ay esté possesseur
« Du grand manteau, dont est la charge tres pesante,
« Au moins de saleté qui a soing qu'on l'exemte.
« Je fuz beaucoup tardif a ma conversion,
« Mais du pasteur de Rome ayant possession,
« Alors je descouvriz nostre vie menteuse,
« Je vys que la n'estoit le point de vie heureuse,
« Et en plus haut degré ne pouvant pas monter,
« Ceste seconde vie alors vins souhaiter.
« Jusques la j'heus de Dieu l'ame avare partie,
« Dont ainsy que tu voys maintenant me chastie.
« Ce qu'avarice fait icy on peut juger,
« Et plus grieve, en ce mont, pene on ne peut charger.
« Tout ainsy que nostre œil, laissant les choses hautes,
« Se tient penché en bas, on chastie nos fautes,
« Et coume l'avarice engarde a faire bien,
« Ainsy les pieds et mains avons priz d'un lien.
fl. 130b « Tant que du haut Seigneur nous soions entendus
« Immobiles seront, coume voy, estendus. »

---

73 *soustiens*, suspends...
75 *de la dont je me suis party*, de la terre.
79 Le Pape Adrien V, de la famille des Fieschi, comtes de Lavagno.
80 *Le Lavagno* coule entre Gestri et Chiavari.

J'estois mis a genoux et ja je voulois dire.
Mais lors de cest houneur ainsy il me retire :
« Quelle raison, dit il, te faisoit encliner ? » —
-- « Pour l'houneur que te dois, qui soulois dominer. » —
— « Releves toy, dit il, je suis ton pauvre frere,
« Et n'ay autre que toy qualité emperiere.
« Si jamais as oui cest Evangile saint,
« *On ne marie plus,* tu verras mon instaint.
« Mais va-t-en desormais, car si plus tu m'arreste,
« Mes pleurs, d'avancement qu'as dit, or tu moleste.
« J'ay encor par dela ma niepse, qui a nom
« Alagie, et de soy ha le naturel bon,
« Si de nostre maison l'exemple de malice
« Ne l'attire, imprudente, aussy a mesme vice. »

CHANT XX

Contre un meilleur desir mal un vouloir combat,
Pour luy complaire donc je laissay mon esbat,
Et retiray de l'eau mon esponge non pleine.
Je suis mon chief au bort du rocher qui nous mene
Le plus delivre, ainsy qu'en un mur a creneaux,
Parceque du monceau des gens, qui par les eaux
fl. 131[a] Des yeux vont distillants sans cesse, goutte a goutte,
Le mal qui de longtemps retient la terre toute,
Tout l'espace restant est par tout entouré.
— Louve, mauditte soys ! qui a plus devoré
Que tous les animaux n'ont fait de tout le monde,
Par l'enragée faim que sans fin as profonde.
O ciel, autour duquel on croyt tout se changer,

---

110 *d'avancement qu'as dit,* que tu as dit servir à mon acheminement vers le ciel.
10 *Louve,* personnification de l'avarice.

Quand viendra qui d'icy la feras deloger? —
Ainsy cheminions d'une allure fort lente.
Aux esprits esplorez toute estoit mon entente,
Dont l'un : « Douce Marie! » apelloit, de l'accent
Que quelque dame fait qui est en mal d'enfant,
Et suit : « Ta pauvreté au logis est monstrée,
« Ou tu as deschargé ta tres sainte portée. »
Puis j'entens : « Bon Fabrice avecques pauvreté
« As mieux aimé vertu, que les biens a planté. »
Ce propos me pleut tant que plus outre me tire,
Pour rencontrer l'esprit qui doucement l'inspire,
Et qui de Nicolas disoit la largeté
Pour conduire a l'houneur des filles la beauté.
« O bien disant esprit, de toy dis moy nouvelle,
« Et pourquoy ainsi seul cez los tu renouvelle?
« Sans loyer ne sera employé ton discours,
« Si de la vie courte on me retourne au cours. »
Et luy me dit : « Non point qu'a cela je m'attende,
« Mais pour en toy vivant voir la grace si grande,
fl. 131b « La racine je fuz du plant mal umbrageant
« Crestienté, qu'a peine un bon fruit elle rant.
« Si Douay, Gand pouvoit et Lisle avecques Bruge,
« La vengense en seroit, et j'en pry le grand juge.
« Hugues Capet je fuz, l'ordre de moy est né
« Des Philippes, Loys, qui sur France a regné.
« Mon pere en ce temps la fut de Paris le comte,
« Qu'hors mis un seul tondu les vieux roys le temps domte;

22 *a planté*, qui s'écrivait plus correctement *a plenté*, abondamment.

29 *sans loyer*, sans récompense, sans remunération.

33 Hugues Capet, père du premier roi de ce nom.

39 *le comte*, ital. *beccaio di Parigi*, boucher de Paris.

40 En ce temps que (où) le temps détruisit la race des anciens rois, hormis un seul, qui fut tondu et par conséquent détrôné...

« Je me trouvay en main du royaume le mors,
« Et peu tant, par moiens et par mes amis fors,
« Que j'espousay mon fils de (sic) la veufve couroune.
« C'est luy aux os sacrez qui l'origine doune.
« Par avant le grand dot du comté provensal,
« Mon sang paisible encor ne faisoit point de mal;
« Finement il coumance une rapine hardie,
« Et se saisit de Pons, Gascouigne et Normandie;
« Charles en Itale vient et tue Conradin,
« Puis Thomas pousse au ciel par un moien soudin;
« Aprez je voys de la a bien peu de distanse
« Qu'un autre Charles sort encores de la France,
« Pour faire mieux cognoistre et soy mesme et les siens,
« Qui sans terre sortit et n'avoit pour tous biens
« Que la lance a Judas avec laquelle il entre,
« Et de nostre Florence il en ouvre le ventre.
32[d] « De la rien n'acquerra que la honte et peché
« Plus pesant, que de moins il s'en tient empesché.
« L'autre, qui de prison en liberté arrive,
« Sa fille vendre il voyt coume une autre captive.
« Avarice peut tout, ayant peu entacher
« Mon sang d'estre vendeur lors de sa propre cher!
« Affin que le mal fait et le futur paroisse,
« Je voy la fleur de lys en Alagne qui dresse,
« Et qu'en son lieutenant Christ est encores pris,
« Encor une autre fois je le voy a mespris.

---

42 *Et je pus...*

50 Saint Thomas d'Aquin.

52 Charles de Valois, frère de Philippe le Bel.

59 Charles II, qui maria sa fille Béatrice à Azzon VI d'Este, moyennant une grosse somme d'argent.

64 *en Alagne,* dans Anagni où Boniface VIII fut fait prisonnier par Nogaret et Etienne Colonna, commandants de l'armée de Philippe le Bel, le Pilate nouveau du vers 69.

« Le vinaigre et le fiel je voy qu'on luy rebrasse,
« Entre les vifs larrons je le voy qu'il trespasse.
« De ce n'est assouvi ce Pilate nouveau,
« Sans decret dans le temple il porte son drapeau.
« Que je seray joieux, Seigneur, quand ta vengence,
« Paroistra, qui cachée a de douceur semblance.
« Çe qu'on dit de l'espouse unicque a l'Esprit Saint,
« Et qui ainsy vers moy de tourner t'a astraint,
« De jour tant seulement s'employe en la priere;
« Le contraire se prent quand close est la lumiere,
« Le fait nous repetons de Pigmalie alors,
« Traistre, larron, meurtrier qui fut, pour les thesors;
« De l'avare Midas la peu caute demande,
« Qui mourut, sans manger, par une fain gourmande.
« On se souvient aprez du larcin d'Acam,
« Lequel de Josué hasarda tout le cam.
fl. 132b « Puis avec son mary nous accusons Saphire,
« Et louons l'accident qu'Heliodore inspire.
« En infamie aussy tout le mont retentist,
« Lorsque Polimnestor Polidore meurtrist.
« On dit finalement la fortune de Crasse :
— « Dis de l'or, le sachant, quelle est la saveur grasse! —
« De l'un nous parlons bas et de l'autre plus haut,
« Scelon la passion qui de nous fait assaut;
« Et pour cela au bien que de jour on raisoune,
« Je n'estois seul, mais or on n'entend plus persoune. »
Nous coumençons desja de luy nous escarter,
Et a nostre pouvoir de la voye surmonter,

---

70 *dans le temple*, allusion à la destruction de l'ordre des Templiers.
73 *ce qu'on dit*, cfr. supra les vers 19, ssq.
79 nous répétons *de l'avare Midas*...
82 Cfr. Josué, VII.
83 Cfr. Act. apost., V.
84 Cfr. II, Macc, III.
90 Dans le ms. *qui de nous assaut*.

Quand j'oys trembler le mont coume chose qui tumbe,
Dont j'eu froid tel que prent un qui va sous la tumbe.
De Delos le trembler n'estoit si furieux,
Paravant que du ciel Latone y fit les yeux.
Puis coumença un cry de la montaigne toute,
Quand mon maistre me dyt : « Moy guidant ne te doute. »
Ils chantoient d'une voix : « Gloire en haut au grand Dieu ! »
Coume j'ouy de ceux plus prez de nostre lieu.
Tant que cela dura nous sommes immobiles,
Coume sont les bergers oyants cez Evangiles ;
Aprez nous reprenons nostre sacré chemin,
Les umbres regardants couchées au terrin.
fl. 133a Le doubte pour sçavoir onc tant ne me fit guerre
Qu'il ha en cest endroit, si ma memoire n'erre.
Hasté je n'osois de cela m'enquerir,
Et de moy ne pouvois la chose descouvrir.

CHANT XXI

La naturelle soif qui n'est jamais estainte,
Si ce n'est de la grace, avecques de l'eau sainte
Que la Samaritaine enfin vint requerir,
Me travailloit, et puis la haste de courir
Aprez mon chef qui est en la route empeschée,
Si que de la douleur mon ame estoit fachée,
Quand voicy, coume il est dedans S^nt Luc escrit
Qu'estant resuscité aux passants parut Christ,
Une ombre s'aparoist aprez nous cheminante,
Qui (nous gardons d'hurter ceste troupe gisante,
Et ne l'aperçevons sinon qu'estant bien prais) :

98 *les yeux*, les yeux du ciel, Apollon et Diane, le soleil et la lune.

« Mes freres, elle dyt, Dieu vous doune la pais! »
Nous retournons soudain, et luy rendit Virgile
Le salut bien seant a la façon civile.
Puis il dit : « La vraye court au bienheureux consil
« Te mette, qui me tient en eternel exil! » —
— « Si vous estes esprits, dit il, que Dieu evite,
« Qui par tant de degrez vous a esté conduite? »
Mon docteur luy respond : « Si bien tu regardois
« Les signes qu'en son front l'ange a fait de ses dois,
fl. 133b « Tu verrois coume il faut qu'entre bons il se treuve.
« Mais puisque Lachesis sa poupée n'acheve,
« Que Cloto a fourni pour douner a chescun,
« Son ame aussi, qui est nostre seur en coumun,
« Montant ça haut n'eust peu seule tenir la voye,
« Car a nostre façon son œil ne le convoye;
« Pource je fuz tiré de la gueule d'enfer,
« Et jusqu'a mon pouvoir guide luy suis offer.
« Mais dis, si tu le sçais, pourquoy ceste montaigne
« A tremblé jusque au fond que l'humidité baigne,
« Et pourquoy tous ensemble ont levé de grands crys? »
Sa demande douna au but de mes desirs,
De la cause en sçavoir je conçeu l'esperance,
Et mon ardente soif en reçeut allegence.
Il coumança : « Ce n'est un nouveau accident,
« Mais c'est une façon qui arrive souvent.
« Libre de changement la montagne se pose,
« Et le ciel seulement de cecy est la cause,
« Parcequ'icy jamais on ne voit point pleuvoir,
« Rosée, neige, gresle ou gelée dechoir,
« Qu'a troys degrez d'en bas, ou courte est la descente;
« On n'y voit aparoir la fille de Thaumante,

18 *conduite*, au sens de *conducteur*, *guide*.
42 Iris, fille de Thaumas

« Nuages ni esclairs qu'a la mesme raison,
« Ou de Christ le vicaire a placé sa maison.
fl. 134a « Il tremble bien peut estre au dessous cest espace,
« Mais pour le vent prochain qui en terre se cache;
« Il tremble bien icy s'un esprit nettoyé
« Ressent quand il est prest d'estre au ciel envoyé,
« De ceste netteté le seul vouloir fait preuve,
« Quand de changer de lieu l'ame libre se treuve.
« Premier il le voulut, mais a tel mouvemant
« La divine Justice opose son tourmant,
« Et moy qui cinq cens ans au dueil ay fait demeure,
« Libre je me sens or de changer de demeure.
« Pour ce est ce tremblement et pour ce au seul Seigneur
« Les esprits plus pieux icy rendent l'houneur.
« Ainsy, dit il, d'autant que le plaisir de boire
« Est esgal a la soif, ne te rends plus notoire. »
Mon sage chef respond : « Je cognois desormais
« Le retz qui vous retient, puis ce qui fait la pais.
« Te plaise maintenant ton estre que j'entende,
« Et pourquoy en ce lieu ta pose fut si grande. » —
— « Au temps que le bon Tite, avec l'ayde de Dieu,
« Venga le sang qui fut par le Judas vendu,
« Je vivois, dit l'esprit, avec le nom de poete
« Assez fameux, mais non encor la foy m'arreste.
« Mon vers fut bien si doux que Rome me tira
« De Tholoze et mon front de mirte elle para.
« Statie encor la gent pardela me renoume.
« These chantay, Achil, dont cheu avec la somme.
fl. 134b « Ceste flameche fut cause de mon ardeur

---

43 *qu'a la meme raison,* c'est-à-dire aux troys degrez inférieurs du purgatoire (cfr. v. 41), où St-Pierre, vicaire du Christ, a placé l'ange dépositaire des clefs (cfr. Chant IX).

69 Stace, auteur de la Thébaïde et de l'Achilléide.

« Qui plus de mil chaufez tient de mesme chaleur,
« L'Eneide, je dis, dont succay la mamelle,
« Et je n'eusse un bon vers jamais formé sans elle.
« Et pour avoir vescu au temps de ce Virgil,
« J'acorderois un an encor a cest exil. »
Virgile se tourna durant tout ce langage,
Avec un « taisez vous » que monstroit son visage.
Mais tousjours ne peut pas ce que veut la vertu,
Car des pleurs et du rys l'houme est souvent battu,
Lors de la passion qui secrette nous pousse
Tant qu'un divers vouloir par foys elle repousse.
Doncques je me sousris avecque la douceur,
Dont l'esprit s'arresta a l'œil, l'ange du cueur.
« Benist soit ton labeur, si tu me fais la grace
« De m'esclaircir le ris que j'ay veu dans ta face. »
D'un et d'autre costé lors me trouve surpris
De me taire et parler, dont je jette souspirs.
Mon bon maistre me dit, m'ostant de cette transe;
« Ouvre luy ce qu'il cerche a tant de diligense. »
Je dys : « Esprit antien, si tu as raisouné
« Sur mon rys en seras ores plus estouné,
« Virgil est cestui ci guide au lieu ou nous sommes,
« Qui t'aprit a chanter et de Dieu et des houmes;
« Si de mon ris tu as autre cause pensé,
« Ne la croys veritable et n'en soys offensé. »
II, 135a Pour luy baiser les pieds desja l'esprit s'encline,
Mais il dyt : « Coume toy je suis une umbre descline. » —
— « Or voy de mon amour, respond, la quantité,
« Coume un solide corps si l'ombre j'ay traitté. »

CHANT XXII

Desja derriere nous l'ange estoit au retour,
Qui nous avoit conduit jusqu'au sixiesme entour,

Un trait m'ayant rasé que j'avois au visage.
Et lors les penitents disoient en leur langage :
« Bienheureux! » et « J'ay soif! » Quand, rendu plus leger,
Sans travail je pouvois aux esprits me ranger,
Lors Virgil dit : « L'amour que la vertu enflame
« Embrase un autre amour, mais que luise sa flame,
« Dont despuis qu'entre nous, dans le limbe infernal,
« Nunce de ton amour descendit Juvenal,
« Je te porte amitié qu'a autre n'ay fait telle,
« Si bien que maintenant courte m'est ceste eschelle.
« Mais dis, et coume amy que je soys escouté,
« Si trop de confianse estent ma liberté,
« Coument est il possible en si bel exercice,
« Parmy un si grand sens, que t'ait pris l'avarice ? »
A rire cez propos Stace meurent premier,
Puis dyt : « Tout ton discours m'est d'amour signe cher.
« Pour le vray, plusieurs fois aparoissent les choses
« D'autres ocasions qu'elles n'y sont encloses.
ff. 135[b] « Ta demande me fait croire que ton avis
« Avare me jugeoit, au cercle ou tu me vis.
« Or saches que de moy bien loing fut un tel vice,
« Et que je fuz puni pour divers malefice.
« Et n'estoit que de la lors je me redressay,
« Quand dedans tes beaux vers lire je coumensay :
— « A quoy ne pousses tu de l'or la faim sacrée,
« Les houmes qui en ont l'ame alterée ? —
« Je sentirois d'enfer les douloureux tournoys.
« Alors je m'aperçeu que nous ouvrons parfoys
« Trop les mains aux despens, et je fiz penitence
« Aussi bien de ce mal que de toute autre offence.

5 *rendu plus léger*, par l'effacement (v. 3) d'un des péchés capitaux.
8 *mais que*, pourvu que.
22 *au cercle*, à raison du cercle du Purgatoire où tu me vois



« Combien se leveront aux cheveux divisez,
« Qui de s'en repentir ne se sont avisez!
« Saches que le peché qui en voit un contraire,
« Avec luy reçoit aussi mesme salaire;
« Et si tu m'as trouvé entre avaritieux,
« C'est pour avoir esté despensier vitieux. » —
— « Or quand tu racontois cest horrible contraste,
« Qui de tristesse double affligea Jocaste,
« Il n'apert, dit Virgil, de ta muse au subjait,
« Que tu heusses la foy, sans qui rien n'est bien fait.
« Si ainsy est, quel feu ou bien quelle chandelle
« T'esclairant, t'a tiré du pescheur a la voille? » —
— « Toy, a boire, dit il, m'as premier invité
fl. 136[a] « Au Parnasse et de Dieu m'as fait voir la clarté,
« Coume celuy de nuit qui porte la lumiere,
« Il ne s'esclaire pas, mais a ceux de derrière.
« Alors que tu as dit : — Le siecle est fait nouveau,
« La justice retourne et le premier temps beau,
« Et d'en haut nous descend la lignée celeste, —
« Par toy chrestien suis, par toy je fuz poete.
« Mais j'ay mieux veu cela que n'estoit ton dessain,
« Et mes yeux ont passé les couleurs de ta main.
« Desja partout estoit ensemencé le monde
« D'apostres, qui de foy ont la graine feconde,
« Et tes propos, que j'ay cy dessus racontez,
« Par les predicateurs estoient interpretez,
« Lesquels de frequenter j'heu en coumun usage.
« Leur vie par aprez fut si sainte et si sage,
« Que quand Domitian ainsy les poursuivoit,
« Sur leurs plaints de mes pleurs une sourse pleuvoit.
« Je les soustins de la de toute ma puissanse,
« Et tous autres statuts je mis en oubliance,

49 *a la voille*, à la barque, *du pescheur*, de St-Pierre, c.-à-d. de l'Eglise.

« Avant que par mes vers j'eu fait les Grecs puiser
« De Thebe dans les eaux, je me fiz baptiser,
« Mais de peurs je celay ma flame chrestienne,
« Faisant monstre un long temps d'une secte paienne.
« Plus de quatre cens ans ma tiede lacheté,
« Dans le quatriesme cercle aussi m'a arresté.
fl. 136[b] « Toy donc qui m'as tiré de ceste nue obscure,
« Cependant que le temps a cheminer nous dure,
« Dis moy ou est Terence, un de nos bons amis,
« Cecil, Plaute et Varro? si damnez, ou sont mis? » —
— « Ceux la, dit, et plusieurs autres ainsy que Perse,
« Sont avecques celuy qui plus honora Grece.
« Ils sont au tour premier de ce manoir profont,
« Et parlent de nos seurs qui sont au sacré mont.
« Anacreon y est, Agathon, Euripide,
« Et plusieurs autres Grecs, coume le Simonide,
« Qui ont heu de lauriers le front au monde orné;
« Et de tes gens y sont, la boune Antigoné,
« Argie, Deiphile et la triste Ismenie;
« La se voit celle aussi qui enseigna Langie,
« La fille a Tiresie et Tethis et plusieurs,
« Coume Deidamie avec toutes ses seurs. »
Desja estoient muets l'un et l'autre poete,
Et chescun quelque endroit pour nous sortir agueste,
Quatre avoient ja coulé des servantes du jour,
Et la quinte guidoit l'ardent char a son tour,
Quand mon chef dit : « Je croys qu'a nostre acoustumée
« A la droitte virant faut tourner la montée. »
Nous prismes ce chemin moins a suspition,
Ce digne esprit estant de mesme opinion.
fl. 137[a] Je les suivois seulet, escoutant leur langage,
Et de poetiser faisois aprentissage,
Mais bientot fut rompu l'agreable discours,
D'un arbre qu'on trouva dans le milieu du cours,

Chargé a l'odorer de boune poume et dousse.
Coume un sapin en haut son branchage repousse,
Ainsy cestuy panchoit tous ses rameaux en bas,
Je croy affin qu'aucun par dessous n'aille pas.
De ce costé par ou la voie estoit fermée,
Une claire eau tumboit de la roche eslevée,
Par les fueilles coulant, dont pensants s'aprocher
Une voix leur cria : « Ce fruit vous aurez cher! »
Puis dit : « Bien plus pensoit Marie, estant a table,
« Que la nopce passast entiere et honorable
« Qu'a sa bouche, pour vous qui va priant sans fin;
« Cez antiennes de Rome aussi n'ont beu de vin;
« Daniel mesprisant les vivres heut saveur;
« Et le siecle premier coume or fut en houneur
« Savourant avec faim le gland pour sa viande,
« Et plus que le nectar l'eau lui estoit friande;
« Sautrelles et le miel fut le friant banquet
« Qui nourrit longuement Jan Baptiste au desert,
« Dont il est glorieux et est sa renoumée
« Par l'Evangile aussi grandemant confirmée! »

CHANT XXIII

fl. 137^b Coume j'avois l'œil fixe a ce fueillage vert,
Ainsy qu'aprez l'oiseau celuy qui le temps pert,
Qui plus que pere m'est, dit : « Mon fils, or t'avance
« Et le temps ordouné plus a propos dispence. »
Je tourne le visage et aussitost les pas,
Que ces sages oyant je ne ressentois pas.
Et voicy que j'entens pleurer chanter ensemble :
« Ma lœvvre ouvre Seigneur! » dont je rys et je tremble.
« Qu'oy je, mon pere doux? » Il dit : « Ce sont espris

« Qui du neud du devoir sont peut estre despris. »
Coume les pelerins à la gent incounue
Retournent sans rester, pensifs quand ils l'ont vue,
Venant et repassant aprez nous, un gros ost
J'admirois des espritz, taciturne et devost.
Chesque ame avoit des yeux cave, obscure prunelle,
Leur peau pale des os prenoit forme nouvelle.
Je croy telle maigreur n'avoit Heresithon,
Alors que de manger il estoit plus glouton.
Je pensoys a part moy, c'est la gent affamée
De Sion, quand Marie engloutit sa lignée.
Leurs caves yeux ce sont sans pierre des anneaux;
En leur face on heust veu bien M entre deux o.
fl. 138a Qui croiroit que l'odeur de poume heust telle force,
Et de l'eau, pour douner si alterée amorce?
J'admirois, ne sachant encor l'ocasion,
Leur maigreur, et cerchois qui en fut la raison,
Et voicy un esprit, du proffond de la teste
Me tournant l'œil, qui dit : « Quelle grace j'acqueste? »
Je ne l'eusse jamais au visage aperçeu,
Mais par la voix j'en ay la semblanse conçeu,
Qui me le remirant me ravit le cueur d'aise,
Et me fit aperçoir que c'estoit mon Forese.
« He! ne voys point, dit il, mon visage taché,
« Ny ma palle couleur, marques de mon peché,
« Mais je te pry de toy verité me raporte,

---

10 *du devoir*, de leur dette.

13 *ost*, armée, troupe.

20 Lors du siège de Jérusalem par Titus. Cfr. Josephe, *de bello judaïco*, l. VII, c. XV.

22 les *deux o*, sont les deux yeux, autour desquels les lignes du visage forment un M.

29 *aperçeu*, reconnu.

32 *Forese* de Donati, ami et parent de Dante par sa femme.

« Et de cez deux esprits dont tu reçois escorte. » —
— « Ton visage que mort au monde j'ay regretté,
« Plus qu'a presant ne m'a de douleur tourmanté;
« Mais pour Dieu! qui ainsy te le fait escailler?
« En mon estounemant ne me fais point parler,
« Car bien dire ne peut qui a autre pensée. » —
— « De l'eternel conseil la plante est arrosée
« Qui est derriere nous, dont je suis tant maigry;
« Et le troupeau chantant qui rend ce triste cry,
« Qui de la bouche ayma le plaisir sans mesure,
« Se purge maintenant sans eau ne sans pasture;
« De boyre et de manger s'augmante le vouloir
« Pour l'odeur de ce fruit et ceste eau qu'on voit choir.
fl. 138b « Ainsy par plusieurs fois tournoiants cest espace
« Nostre pene renaist, que je dois dire grace,
« Car vers l'arbre nous tire esgale volonté
« Qu'a la croix de son sang qui nous a racheté. » —
— « Forese, la cinquiesme année n'est fournie
« Des qu'un monde changeas a bien meilleure vie,
« Si l'impuissance au mal as veu plustost venir
« Qu'un doux souspir a Dieu qui te peult reunir,
« Coume donc en ce lieu es tu venu encore,
« Et n'es resté au lieu ou longueur se restore? »
Il me dit : « Ma Nella, avecques ses souspirs,
« M'a fait si tost gouster l'absinthe des martirs.
« Elle m'a, par ses pleurs et prieres devotes,
« Delivré de cez tours et tiré de cez costes.
« Tant plus la chaste veufve est agreable a Dieu
« Que pour bien operer solitaire est son lieu,
« Car plus chaste est Sardaigne en son feminin sexe,
« Que le barbare peis ou ma fame je laisse.
« Mon doux frere, veux tu que te face un discours?
« Ja un temps je prevoy, dont long n'est pas le cours,
« Auquel on deffendra aux folles Florentines

« Avecques leurs tetons de montrer leurs poitrines.
« De quelle nation barbare oncques fut dit,
« Que pour couvrir leur corps, il fallust un edit?
139a « Si leur estoit cognu ce que le ciel apreste,
« Ja leur bouche seroit pour lamenter ouverte.
« Si je n'erre a prevoir, premier que leurs enfans
« Ayent poil au menton, on oyra tels accens.
« Mon frere maintenant a moy plus ne te cele,
« Puisque ton corps a tous ja le soleil revele. »
Je luy dis : « Si tu veux ores te souvenir
« Quel je fuz avec toy, dueil te fera venir.
« Avant hier desja que la lune estoit ronde,
« Ce mien avantcoureur me retira du monde,
« Qui par l'obscure nuit des vrays morts m'a tiré
« Avecques ceste chair que j'en ay retiré.
« De la il m'a passé aux diverses enceintes,
« Qui font en tournoiant vos ames tortes saintes.
« Il me sera, dit il, fidele accompaigneur,
« Tant que de Beatrix j'ay rencontré l'houneur.
« Virgil est cestui cy et cil qui l'acompaigne
« L'ombre est qui fit tremblcr puis peu vostre montaigne. »

CHANT XXIV

Ni le parler le pas, ni le pas le parler
Nous retardoit, ains vitte on nous oioit aller,
Coume on voit d'un bon vent la navire portée,
Et chesqu'ombre, en son œil cave, estoit transportée
De m'aperçoir vivant. Moy, suivant mon propos,
139b Je dys que pour autruy Stasse esloigne repos.

6 *esloigne repos*, monte plus lentement au ciel.

« Mais, dis moy, si tu sçais ou est ta seur Picarde,
« Et si elle est parmi l'amas qui me regarde ? »
— « Ma seur, qui en beauté exceloit et bonté,
« Avec couroune au ciel triumphante a monté. »
Lors il dit : « De noumer a aucun n'est moleste,
« Puis que nostre semblant nous oste la diette.
« Bounaiunte de Lucque est un, (qu'il monstre au doit)
« Cest autre, dont la face audessus tous paroit,
« De Torsy de l'eglise heut la garde coumune,
« Qui l'anguille Bolsene avec moust purge et june. »
Plusieurs autres ainsy il alloit me monstrant,
Sans qu'aucun pour cela s'en allast malcontant.
La maschoit a neant Ubalde de la Pile,
Boniface qui pait plusieurs gens par son stile.
Je vy le ser Marquis qui de boire heut loisir
A Forle a moins de soif, et ne paist son desir.
Mais coume un qui regarde et puis fait plus de conte
D'un que de l'autre, ainsy je fis de Bounaiunte,
Lequel plus m'admiroit et l'oioys marmoter
De Gentucche, sans bien le pouvoir escouter.
« O ame, dis je alors, qui as si grande envie
« De parler, par ta voix esclarcis mon ouie. » —
— « Une fame, dit il, ne porte encor bandeau,
« Qui dedans ma cité t'emplira le cerveau.
fl. 140ᵛ « Doncques tu t'en iras avecques ce presage,
« Et du fait le succez enfin te rendra sage.
« Mais dis, as tu du vers porté le nouveau cours
« Qui dit : — Dames ayants la sciense d'amour ? — »

11 Lors *Forese* continua...

20 *son stile,* ital. *col rocco,* avec la crosse. — *Stile* a signifié aussi *ordonnance*, cfr. Godefroy, Dict.

26 *Gentucca* donna des soins à Dante quand, durant son exil, il passa à Lucques.

Je luy dis : « J'en suis un qui fais ainsy cognoistre
« Ce qu'amour inspirant en nous fait aparoistre. » —
— « Frere, dit il, je voys qu'Alentin et Guitton
« Et moy sommes vaincus par ce doux nouveau ton,
« Ta plume, je voy bien, ton maistre suit a l'aise,
« Ce que ne faisons pas. » Et contant il se taise.
Coume on voit les oiseaux qui yvernent au Nil
Rouent premier et puis volent vitte d'un fil,
Ainsy tout cest amas, nous tournant le derriere,
De maigreur et de faim rend sa course legiere.
Coume un houme courant qui de trotter est las,
Laissant ses compaignons va cheminant au pas,
Jusqu'a ce que le bat du poumon se relaisse,
Ainsy lessoit passer des siens la sainte presse
Forese, et m'enquerroit quand me pourroit revoir.
De ma vie le temps je luy dis ne sçavoir :
« Mais jamais mon retour ne peut estre si vitte
« Qu'il puisse mon desir esgualer a la suitte,
« A cause que le lieu ou pour vivre fus mis,
« Tousjours penché a ruine et de mal va en pis. » —
— « Or va, dit il, celuy qui plus en est la cause,
« A la queue le voys d'un cheval, qui, sans pause,
fl. 140b « Le tirasse, au vallon tousjours son pas croissant,
« Et son corps a la fin deschiré va laissant.
« Beaucoup n'ont a tourner cez roues continues
« Du ciel, que te seront cez choses plus counues.
« Conduys toy desormais, car le temps est trop cher
« Que je consoume allant avec toy per a per. »
Coume un guerrier, du gros au devant qui galope,

---

37 Buonagiunta, qui parle ici, était poète, ainsi que Jacques da Lentino et Guitton.

55 Corso Donati, chef des Guelfes et des Noirs à Florence.

62 *per* pair.

63 *du gros* de sa troupe.

Pour emporter au choc plus d'houneur, de sa troppe,
Ainsy partit de nous avec plus forts eslans,
Et je restay aprez ces deux chefs excelans.
Et coume il fut de nous esloigné long espace,
Un autre arbre je vys de branche plus vivace,
D'autres poumes chargé, ou plus portoient leurs mains,
Criants au fruit ainsy qu'enfants de desir plains,
Qui vont priants le fruit lequel ne fait response,
Mais par sa monstre fait a leur desir semonse.
Puis s'en partent recreuz. Nous aprochons aussy
Cest arbre refusant pleurs et priere ainsy.
« Passez plus outre, dit, et sans faire autre aproche,
« L'arbre est plus haut qui fait a Eve du reproche,
« Cestuy ci en provient! » Ainsy je ne sçay quoy
Entre les branches dit a Virgil, Stasse et moy,
Qui lors outrepassons le costé qui se hausse.
« Vous souvienne, dit il, de la semense fausse
ff. 141a « Des nues, que Thesée endormiz a batus,
« Et des Hebrieux boivants qui sont tant abatus,
« Que si petit troupeau Gedeon accompaigne,
« Quand devers Madian il descent la montaigne. »
Ainsy de ce costé en passant aprochez,
Du miserable gaing nous oyons les pechez,
Puis estants eslargiz par une libre voye,
Bien loing, sans dire mot, chescun de nous s'envoye.
Une soudaine voix nous dit : « Que songez vous? »
Coume au bestail craintif, qui me doubla le pous.
Lors pour voir qui c'estoit la teste je redresse;
Jamais verre ou metal ne luist tant en fournaise,
Coume celuy qui dit : « Si pour monter venez,
« Il est besoing qu'en paix icy vous destournez. »

66 *aprez*, auprès.
73 *recreuz*, s'avouant vaincus, renonçant.

Son clair aspect m'aiant ja la veue esblouie,
Je suivois mes docteurs cheminant de l'ouie.
Et coume on voyt en may, embaumée d'odeurs,
L'aurore se lever atourée de fleurs,
Un vent par le milieu ainsy du front me doune,
Qui d'ambroisie fit sentir son odeur boune,
Et dit : « Bienheureux ceux qui ont tant de faveur
« Que pardessus raison n'ont a manger le cueur! »

CHANT XXV

fl. 141b L'heure estoit de monter sans user de remise,
Qu'avoit ja le thaureau au mijour place prise,
Coume du Scorpion saisie est la minuit.
Ainsy qu'on voit quelqu'un qui douteux son train suit,
Pressé n'arreste pas et prent la voye premiere,
De mesmes nous suivants prenons ceste carriere,
Dont l'escalier estroit separe les montants.
Coume le cicgouigneau qui bat l'ælle un long temps,
Desireux de voler, et toutefois il n'ose
Abandouner son nid ou encore se repose,
D'un aspre ardent desir ainsy j'estois espris,
Coume un qui questioune et puis qui s'est repris ;
Pour la haste mon chef ne cesse, ains dit : « Descoche
« Ton arc qui jusqu'au fer de la fleche s'aproche. »
J'ouvre la bouche alors avecques seureté,
Et de ceste maisgreur sans jeusne ay enquesté.
« Si coume consumma Meleagre un tison

102 Qui ne mettent pas leur cœur, leur plaisir, à manger par dessus raison.

1 ssq. Dante veut dire qu'il était deux heures après midi ; son traducteur ignorant des données astronomiques par lesquelles il détermine souvent les heures, trahit parfois son modèle. C'est ici le cas.

14 *l'arco del dir*, l'arc de ta parole.



« Te souvenois, cecy ne verrois sans raison ;
« Et si tu repensoys coument, a vostre usage,
« Le miroir les façons raporte en vostre image,
« Ce qui t'est difficil te sembleroit aisé.
« Mais, affin que tu soys pleinemant apaisé,
« Voy la Stasse, pour toy que je prie et appelle,
fl. 142d « Affinque medecin tes plaies apareille. » —
— « Le droyt de l'Eternel si je dys toy presant,
« Respond Stasse, te prie or m'ailles excusant. »
Puis coumanse : « Mon fils, si tu garde en ton ame
« Mes propos, te seront une esclairante flame.
« Le sang parfait, que plus la vaine aspre ne boyt,
« Et que coume relief du repas on reçoyt,
« Prend premier dans le cueur la vertu formative
« A tous membres humains et aux vaines derive,
« Puis digest vient au lieu que de taire est plus beau ;
« Aprez sur autre sang goutte au naif vaisseau,
« La l'un accueille l'autre en forme de semense,
« L'une preste a agir et l'autre a patiense
« Reçoit ce qui descend du lieu le plus parfait,
« Lequel arrivé la caillé premier se fait,
« La matiere disposte en aprez il ravive,
« Et ame faicte estant lors sa vertu active,
« Devient coume une plante, en cela differant
« Que l'une est a son port l'autre en voye arrivant.
« Elle œuvre tant aprez qu'ainsy se rent mouvante
« Qu'un champignon de mer ; puis faicte plus sçavante
« Les pouvoirs de son grain coumance organiser,
« Et vient en lieux divers sa vertu diviser.
« Mais coume d'animal enfant il devient ore,

---

39 *disposte*, calqué sur le mot italien *disposto*, disposé.
45 Le ms. porte « coumance a organiser » ce qui rend le vers faux.

« C'est la le point, mon fils, que tu ne voys encore,
« Qui plus sage que toy est allé decevant,
f. 142b « Le possible intellect de l'ame divisant,
« N'en voiant point d'organe en la structure humaine.
« Mais a la verité or ouvre la poictrene (sic),
« Et saches qu'aussitost que dans le fruit nouveau,
« L'organe est achevé merveilleux du cerveau,
« La le moteur premier tournant gaye la face,
« De nature au grand art souffle esprit d'efficace,
« Qui a son estre atrait ce qu'il trouve d'actif,
« Faisant un esprit seul vif, tournant, sensitif.
« Pour t'en estouner moins, a la chaleur prens garde,
« Du soleil qui l'humeur avive qu'il regarde.
« Et lorsque Lachesis a tout tiré son lin,
« Deschainé en vertu l'humain tire et divin;
« Plus aigue a agir se rent toute puissanse,
« Memoire, volonté et puis l'intelligense;
« Sans rester, de soy mesme il arrive a son sort
« Merveilleux, qui le guide a l'un ou l'autre port,
« La premier il cognoist qu'elle sera sa voye.
« Aussitost que le lieu d'alentour le tournoye,
« Rayoune autour de luy la formante vertu,
« Coume alors qu'il estoit de ses membres vestus.
« Et tout ainsy que l'aer de couleurs se couroune
« Par la lueur des rays qui en luy se retourne,
« De mesme l'aer voisin au moule est cacheté
« Que l'esprit de sa forse en luy a rejetté;

---

50 Erreur d'Averroès, *de Anima*, lib. III.

58 faisant une seule âme qui vit (vif), sent (sensitif) et peut réfléchir (tournant *sur soi-même*).

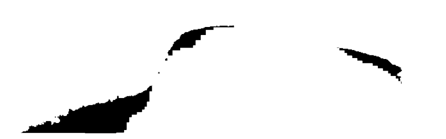
62 l'esprit, *deschainé* du corps, attire (garde) en sa puissance *(en vertu)* l'humain (les facultés inférieures) et le divin (les facultés intellectuelles, directement créées par Dieu).

68 *le tournoye*, le circonscrit.

fl. 143a « Et coume suit partout le feu une flammeche,
« Ainsy ce corps nouveau tousjours l'esprit recerche.
« Dela, desqu'il paroist, umbre il est apellé,
« Et chesque sens en luy lors est renouvellé,
« Qui fait que nous parlons, rions, versons des larmes
« Et souspirs que tu as au mont ouy des ames.
« Ainsy nos passions l'ombre sçait figurer,
« Et c'est l'ocasion qui t'a fait admirer. »
Tournez a droyt, venus a la derniere enceinte,
Nostre ame d'autre soing estoit desja atteinte.
La le bort enflamé jette en haut de grands feux,
Et la corniche en hault souspire un vent soufleux
Qui, les tournant, de la loing d'elle les rejette.
Il nous falloit aller par ceste voye ouverte
Un a un, ou le feu je craignois d'une part,
De l'autre j'avois peur de choir de ce rempart.
Mon chef disoit : « Icy aux yeux faut tenir bride,
« Errer peut aisemant qui ne les a pour guide. »
— « Souverain Dieu de clemence! » alors j'ouy chanter,
Qui de voir a costé non moins me vint tanter.
Lors des ames je vys dans le feu cheminantes,
Partageant l'œil a eux et ores a mes plantes.
Cest hymne estant finy, crioient a haute voys
Ce que la Vierge dit : « Houme je ne cognoys! »
Puis reprenoient leur chant, d'une notte plus basse
fl. 143b Finy, crioyent encor coume Diane chasse
Helice de ses bois et sa chaste maison,
Pour avoir de Venus ressenty le poison.
Puis tournoient a chanter des houmes et des fames,
Qui scelon la vertu tinrent pures leurs ames.
Je croy que ce moien leur est prou suffisant
Par le temps que le feu tel les va embrasant ;
Avecques un tel soing et semblable pasture,
Des sexes il convient que la playe se cure.

CHANT XXVI

Ainsy que nous suivons l'un l'autre sur le bort,
Que prendre garde a moy mon chef me tient acort,
Le soleil me frapoit dessus l'espaule droitte,
Blanchissant d'occident ja la couleur celeste.
De l'ombre je faisois le feu plus rougissant,
Dont je vy mainte esprit en soy s'esbahissant.
Ce fut l'ocasion qui leur parler coumanse,
Et qu'un corps feint je n'ay alors un chescun pense.
Ils s'en font plus certains d'un plus proche regart,
Sans sortir toutesfois de ce feu qui les art.
« Toy qui non plus tardif mais reverant recule,
« Respons a moy, de soif qui dans les flames brusle,
« Et non a moy tout seul ton propos fait besoing,
« Mais a tout ce troupeau qui en ha plus de soing
fl. 144a « Que le More ou l'Indois n'a desir de l'eau fresche,
« Dys nous coume tu fais aux rays du soleil bresche,
« Coume si tu n'estois encor venu au sort,
« Lequel nous fait entrer dans les reths de la mort. »
Ainsy me dyt l'un d'eux. Lors de parler m'apreste,
Qu'une autre nouveauté la survenant m'arreste.
Je vys pra le milieu du chemin embrasé
Venir un autre gros qui me tint extasé.
Chescun de chesque part fort prestemant se baise,
Passant sans sejourner, contant de si brieve aise,
Coume on voit des fourmis fester le troupeau noir,
Peut estre espiounants leur chemin et avoir.
Aussitost que cessoit ceste amie caresse,
Premier d'un pas entier que l'un l'autre se lesse,
Alors de s'escrier un chescun s'efforçoit;
Le survenu Sodome et Gomorrhe tansoit,
L'autre : « En la vache entra Pasiphae despite,



« A sa brutale ardeur qui le taureau invite! »
Coume de grues si une troupe partoit
Devers les monts Riphez, l'autre Affricque quittoit,
Ceste cy le soleil, l'autre craignant la glasse,
Ainsy de cez deux gros l'un l'autre s'outrepasse,
Et lamentants s'en vont aprez leurs chants premiers,
Ou bien a d'autres crys qui leur sont singuliers.
La troupe que devant de m'ouir s'apareille,
Et semble bien d'avoir attentive l'aureille.
fl. 144b Ainsy deux fois prié, je coumance : « O espris
« Assurez d'emporter de paix un jour le pris,
« Les membres n'ay laissé, despouille verte ou meure,
« Mais j'ay mon corps de chair, de sang, os et joincture.
« D'icy je vay en haut affin d'estre esclarcy.
« Une dame est lassus qui m'a gaigné mercy
« D'aller en vostre mont avec ma peau mortelle.
« Mais (a vostre haut desir tost le ciel vous appelle,
« Lequel plus spatieux a aussi plus d'amour!)
« Dictes, qui estes-vous? affin que puisse un jour
« Remarquer mes papiers du prix de vostre gloire.
« Ceste autre troupe aussy faictes la moy notoire. »
Ainsy le montagnar, tout sauvage et tout vil,
S'estoune quand il voit d'houmes l'amas civil,
Que chesque umbre fit la alors en aparence ;
Mais a l'estounemant ayants fait resistance,
Coume il ne peut gaigner beaucoup sur un haut cueur :
« Heureux qui par nos peys cerche un estre meilleur!
« Dit cil qui m'a prié, la troupe separée
« Est du mesme peché aussy deshonorée
« Que Cesar triumphant, lequel *royne* on proclame,
« Et va criant *Sodome!* en accroissant son blame.
« Hermaphrodite aussy nostre peché est dit,
« Parcequ'au droit humain nous avons contredit.
« En nostre oprobre ainsy de nous est entendue

« Celle, pour s'abrutir, qui beste s'est rendue.
ff. 145[a] « Tu sçais nos actions et quels sont nos pechez,
« Mais les noms te seront pour le presant cachez.
« Je te rendray pour moy la volonté contante,
« Guide suis Guinicel, et non l'extreme attente
« Que j'euz du repentir me fait purger si tost. »
Tel alors je devins non de si grand sursost,
Coume les deux enfans vinrent devant leur mere,
Quand Licurgue sentoit d'un fils la perte amere,
Lorsque de soy j'entens mon pere se noumer,
Et de tous les meilleurs qu'on sçauroit renoumer
Qui d'amour ont escrit une douce poesie.
Et sans dire n'ouir je pais ma fantaisie,
Longuemant dedans luy mon œil se remirant,
Ne m'aprochant de peurs de ce feu devorant.
Aprez que de le voir mon ame fut contente,
A le servir tout prompt humble je me presante.
« Tu me monstres d'amy, dit, un signe si cler
« Qu'il ne se peut noircir, ny Lethé le racler,
« Mais si la parole est que tu dis veritable,
« Qui est ce qui te rend vers moy tant charitable ? »
Je luy dys : « C'est l'houneur que je porte a vos vers,
« Qui dureront autant que fera l'univers. » —
— « O frere, dit, celuy que du doigt je discerne,
« A beaucoup mieux escrit en sa façon moderne,
« Soit aux doux vers d'amour, ou romance, discours,
« Tous il ha surpassé et ne t'escoule au cours
ff. 145[b] « De ceux du Limousin qui preferent la grace ;
« Au bruit et non au vray ils ont tourné la face,

---

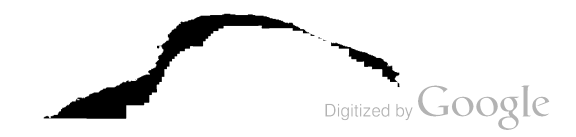
66 Pasiphaé, v. 31.
70 Guide Guinicel est ce poète dont il a été question au Ch. XI. v. 81.
75 *mon père*, en poésie, Guido.
89 *Arnaut*, poète provençal, cfr. infra, v. 109.

« Et bien souvent ainsy ferment l'opinion
« Avant que juger l'art ou entendre raison.
« Ainsy plusieurs antiens de Guitton vinrent faire,
« Tant que la verité un tel bruit vint desfaire.
« Si tu es si heureux que tu ailles devant,
« Au cloistre dont le Christ est abbé du convant,
« Fays d'un *pater* pour moy, tant qu'il faut la priere,
« A nous qui de pecher n'avons plus la maniere. »
Aprez, coume je croy, a l'autre dounant lieu
Qu'il avoit prez de luy, il disparut au feu,
Coume fait le poisson au fond de l'eau qui glice.
Je dys que pour l'ouir j'avois place propice,
Lors libre coumença : « Vostre courtois parler
« Me plaist tant que ne veux a vous me receler.
« Je suis Arnaut qui pleure et chante en ceste flame
« La folie autrefois qui ocupa mon ame.
« J'aperçoys devant moy mon bien esperé jour.
« Or je vous pry, qu'estant monté au beau sejour,
« Qu'il vous souvienne a temps du torment qui me mine. »
Puis il se cache au feu qui coume l'or l'affine.

CHANT XXVII

fl. 146a Le soleil s'estoit lors des premiers rays rendu
Au lieu ou son Seigneur a son sang espendu,
Et luisant de nouveau dans le Gange s'avance,
Coume le jour finist sous la haute Balance,
Quand a nous aparut l'ange de Dieu joieux,
Lequel estoit au bort de ce feu radieux,
Et chantoit : « Bienheureux ceux qui ont l'ame nette! »
D'une voix assez plus que n'est la nostre ouverte.
Puis disoit : « Par icy ne se va plus avant,
« Si le chaud de ce feu on ne va esprouvant.

« Entrez y esprits saints, sans faire sourde aureille. »
Aux propos que j'ouy ma face fut pareille
A celuy qu'on est prest dans la fosse jetter;
Lors d'aprehension mes mains vins adjouster,
Considerant ce feu d'une pensée forte,
Et des corps embrasez refigurant la sorte.
Mes bons guides vers moy sont tournez, dont Virgil
Me dit : « C'est du torment, mais de mort sans peril,
« Que sauf sur Gerion t'ay guidé te souvienne;
« Que feray je or ayant la Deité prochaine ?
« Croy, si estois mille ans de ceste flame au creux,
« Que tu n'en perderois pas un de tes cheveux.
« Si peult estre tu croys que je te trompe, advance,
« Et d'un bout de ta robe en fays l'experiance.
fl. 146b « Tourne en ça seurement sans estre espouvanté. »
Ferme contre mon cueur tousjours suis arresté;
Quand il me vyt si dur, un peu troublé me parle :
« Or entre Beatrix et toy vois la muraille. »
Coume au nom de Thisbé Pirame ouvre son œil,
Lorsque le blanc meurier de son sang fit vermeil,
Ainsy ma dureté s'estant esvanouie,
A mon sage tournay, de ce nom a l'ouie,
Qui sans cesse en mon cueur plus se va imprimant.
Dont il branle la teste et dit : « Ores, coumant
« Voulons estre de ça ? » et me rit ainsy coume
On fait a un enfant apaisé d'une poume.
Puis au dedans du feu devant moy s'est posé,
Et prie d'aprocher Stasse trop divisé.
Coume je fuz dedans, de verre en la fournaise
Je me fusse jetté pour du frais prendre l'aise,
Tant cest embrasement estoit demesuré.
Mon doux pere, pour plus lors me rendre assuré,
De Beatrix alloit discourant la manière,
Disant qu'il luy sembloit desja voir sa lumière.



Une voix nous guidoit qui s'en alloit chantant,
Nous attentifs sortons ou l'on va en montant :
« Venez, lors disoit elle, bienheureux de mon Pere ! »
Et sa grande lueur abatoit ma paupiere,
fl. 147ª Adjoustant : « Le soleil s'en va, voicy le soir,
« Hastez vous cependant que l'occident n'est noir. »
A travers le rochier droitte estoit nostre voye,
La part que le soleil bas ses rayons envoye,
Et fort peu de degrez nous avions monté,
Que nous cognusmes bien le soleil escarté,
Par l'ombre que devant nous voions esteinte,
Avant que de la nuit la terre fust attainte.
Chacun de nous au mont des degrez fait un lit,
Qui rompt l'outrepasser plustost que le desduit.
Coume les chievres sont en ruminant doucettes,
Rapides aux coustaux premier qu'estre refaittes,
Et paisibles a l'ombre alors de la chaleur,
Sur l'houlette apuyé les garde le pasteur ;
Et coume le bergier prez son troupeau s'anuitte,
Et qu'il ne soit gasté par les bestes evite,
Nous estions tous troys amoncelez ainsy,
Moy coume chievre et eux de garde ayant soucy.
Des estoilles peu la paroissent de lumieres,
Mais plus grandes aussi elles semblent eclairer.
Le soumeil me saisit admirant et resvant,
Le fait avant qu'il soit qui nous monstre souvant.
Il me sembloit alors que naist la Citherée
Vers l'orient de feu d'amours desesperée.
Une dame jeunette et belle aparoissoit,
Qui recueillant des fleurs ainsy chantant disoit :
fl. 147ᵇ « Lia suis, si quelqu'un sçavoir mon nom demande,

52 *la part que*, là où.

« Qui meus mes belles mains a faire une ghirlande
« Icy me vay parant pour me plaire au miroir,
« Mais ma Rachel jamais hors on ne voit paroir,
« A voir son admiral tout le jour est assise,
« A qui de ses beaux yeux sans repos elle vise,
« Coume avecques les mains je cherche a me parer;
« Contempler elle veut et il me faut ouvrer. »
Desja par les clartez du jour avantcoureuses,
Qui sont aux pelerins retournants si heureuses,
Fuioient de tous costez tenebres et soumeil,
Que mes grands chefs je voy levez par le reveil.
« Ta faim peux apaiser or de la douce poume
« Que par tant de rameaux sans cesse cerche l'houme. »
Me dit Virgil alors, et jamais une estraine
Ne pleut tant qu'a moy fit ceste parole humaine;
Et de monter lasus ay tant de volonté
Que de plumes mon vol je ressens augmanté.
Montée que par nous jusqu'au bout fut l'eschelle :
« Passante tu as veu la flame et l'eternelle,
« Dit Virgil, et par moy ne puis plus discourir.
« Par mon art jusqu'icy je t'ay peu secourir,
« Ton plaisir desormais te servira de guide,
« Hors des chemins estroits et sans aucune bride.
fl. 148a « Regardes le soleil qui au front te reluist,
« Voy l'herbe, arbres et fleurs que la terre produist;
« Pendant qu'a toy viendront les œillades joieuses,
« Qui me firent venir vers toy toutes pleureuses,
« Aller parmy tu peux ou seoir sans contredit.
« N'attends plus que de moy te soit fait signe ou dit.
« Droit libre est ton vouloir, ne le suivre est folie,
« Parceque dessus toy t'ay douné seigneurie. »

---

79 *admiral,* ital. *miraglio,* miroir. Le traducteur a fait ici un non-sens en confondant *miraglio* avec *ammiraglio.*

CHANT XXVIII

En la dive forest d'entrer ja desireux,
Espoisse un nouveau jour qui modere a nos yeux,
Sans plus rester je parts, d'une desmarche lente
Cheminant sur la terre en tous lieux odorante.
Un air doux me frapoit au front sans mouvemant,
Non plus fort qu'un vent fait qui souffle doucemant,
Par qui la branche on voit promte tourner tremblante
La part que du saint mont l'eau coule sa descente,
Tellement toutesfois que par aucune part
Ne cessoient les oiseaux d'emploier tout leur art,
Mais recevoient le jour, chantans dans le fueillage,
Qui servoit de bourdon a leur joieux ramage,
Coume par les rameaux prez Chiasse on entend,
Quand Eole Sciroch sur la pinette estend.
Ja s'estoit si avant mon allure emportée
fl. 148b Que je ne pouvois voir le lieu de mon entrée,
Quand plus outrepasser m'a gardé un ruisseau,
Qui l'herbe va pliant a gauche avec son eau.
Toutes les eaux qui sont plus nettes en ce monde
Sont troublées auprez de ceste petite onde,
Bien que brunette soyt parce que le soleil
Et la lune jamais n'y percent de leur œil.
Les pieds fermes, des yeux ce fleuve j'outrepasse,
Des diverses verdeurs considerant la grace,
Et m'aparut alors coume subitemant
Chose qui divertist tout autre pensemant,
Une dame chantant qui s'en alloit seulette,
Cueillant fleurs dont sa voye estoit toute couverte.

8 *la part que*, là où.

« He! belle dame, aux rays qui t'eschauffe d'amour,
« Si le semblant du cueur nous doune quelque jour,
« Advances toy, luy diz, plus prez de la riviere,
« Tant que vers moy ta voix se puisse rendre claire.
« Tu me fais souvenir et du lieu et du tems
« Que Ceres perd sa fille et sa fille un printems. »
Coume tourne dansant d'une allure pressée
Une dame qu'a pene on voit sa plante haussée,
Ainsy fait ceste vierge aux yeux bas vergouigneux
Venant vers moy, pressant rouges et jaunes fleurs,
f. 149a Et s'aprochant si prez qu'elle rendit contente
Ma priere, au doux son dont me douna entente.
Aussitost du ruisseau qu'au bort vint arriver,
Ses beaux yeux devers moy elle daigna lever.
De si grande lueur Venus ne fut luisante,
Quand son fils la bleca d'une fleche picquante.
A l'autre bort rioit, tirant avec ses mains
Des fleurs, qui naissent la sans labeur des humains.
De troys pas le ruisseau a sa largeur lointaine,
Mais l'Hellespont, ou Xerse heut la gloire mondaine,
De Leandre, entre Seste et l'Abide flotant,
N'est plus hay que fays cestui ci m'arrestant.
« Vous estes gens nouveaux et pour ce, ainsi coumance,
« Que je vys en ce lieu fait pour l'humaine stance,
« Esmerveillez vous tient or en quelque soubsçon.
« Le psalme *Tu m'as pleu* vous serve de leçon.
« Et toy qui vas devant, je viens a ta priere,
« Pour a tes questions rendre toute lumiere. » —
— « L'eau, luy dis je, et le son de la forest qu'on oyt,
« De ce que j'ay apriz quelque doute reçoyt. » —
— « Je te diray, respond, coume cela arrive,
« Le nuage purgent qui en ton sens derive.
« Le souverain bien, qui seul a soy mesme est plaisant,
« A disposé a bien l'houme bon construisant,

fl. 149b « Et d'eternelle paix luy ordouna pour erre
« Sa demeure premiere en ceste belle terre.
« Par son defaut icy il demeura bien peu,
« Et en pleurs et regrets changea rys et doux jeu.
« Affin que les vapeurs de la region basse,
« Qu'engendrent terre et l'eau, ne luy fissent disgrace,
« Il esleva ce mont devers le ciel autant
« Qu'il fust libre du lieu qui les va reserrant.
« Or parcequ'au circuit du premier tour celeste
« Tout l'aer tourne, si rien en montant ne l'arreste,
« En ceste grande hauteur d'autres separemant
« Va frapant dans l'aer vif ce vitte mouvemant,
« Dont s'ouvre la forest parcequ'elle est pressée,
« Et tant par sa vertu peut la plante poussée
« Que d'icelle le vent est engrossé d'autour,
« Qui la secoue aprez en parfaisant son tour.
« L'autre terre, de soy ou par son ciel condigne,
« De diverses vertus de plans divers provigne.
« Cela ouy, aprez ne se faut estouner
« Si chesque plante icy s'aperçoit sans semer,
« Et sache que des fruits la terre sainte est plaine
« Par semances que n'a l'inferieure plaine.
« L'eau que tu voys icy de vesnes ne surgist
fl. 150a « Que la vapeur restaure et que le ciel produist,
« Coume un fleuve qui pert ou qui reprend halene,
« Mais de source elle sort fort solide et certaine,
« Qui tant en va puisant, par le vouloir de Dieu,
« Coume de deux costez elle en verse en ce lieu.
« De la Lethé, de ça Eunoé on l'apelle,

90 Un tercet de l'italien se trouve omis ici dans la traduction :
Da questa parte con virtù discende,
Che toglie altrui memoria del peccato ;
Dall' altra, d'ogni ben fatto la rende.

« Et faut gouster des deux non pas une parcelle.
« Son goust est pardessus toutes autres saveurs,
« Et prie que ta soif en tire les douceurs.
« Or pour n'en dire plus reçois un corolaire,
« Pour ne t'estre promis, qui ne te doit moins plaire.
« Ceux qui ont autrefois l'age d'or poetisé,
« En Parnasse, resvants, tel lieu ils ont posé.
« De l'humaine racine icy fut l'inoscence ;
« Icy sont les bons fruits qui tousjours ont l'enfance. »
Vers mes poetes lors me tournay, que je vys
Avoir ouy riants cest extreme divis.

CHANT XXIX

Elle finit chantant coume dame amoureuse :
« Dont les pechez sont clos la persoune est heureuse. »
Coume les Nimphes vont seules dans les boys forts,
Ou cerchants le soleil ou fuiant ses efforts,
fl. 150b Alors elle se meut allant contreriviere,
Et moy coste a coste je suivois sa maniere.
Nous ne fusmes cent pas que tournent les deux bors,
Et devers l'orient je me trouvay alors.
A bien fort peu de la vers moy elle devire :
« Mon frere, en me disant, escoutes et admire. »
Voicy une lueur subite qui parest
Coume un esclair courant par la grande forest.
Mais parce qu'un esclair vient vitte et s'en retourne,
Cestuy ci, durant plus, en mon penser m'estoune.
Et lors un doux consert couroit l'aer radieux,
Qui me fit blasmer d'Eve un trait audacieux,
Qui fame seule, en terre inclinante, aux estoilles

---

17 *inclinante*, obéissante.



Adjointe, seulemant ne voulut souffrir voiles,
Soubs lesquels si devote elle eust lors demeuré,
J'aurois ce rare bien qui eust tousjours duré.
Coume je m'en allois parmy telles espreuves,
Du plaisir eternel voulant de plus heureuses,
Devant nous coume un feu s'aparut dedans l'aer,
Et soubs les vers rameaux un chant j'oys entouner.
— Sainctes Vierges! si j'ay heu pour vous froid, faim, veille,
Ores ce subjait veut que vos grace recueille,
Que ruissele Helicon, qu'Uranie et son choeur,
Pour le descrire en vers, me rehausse le cueur! —
fl. 151a Sept arbres plus en la d'or faisoit aparoistre
Le long trait d'entre nous qui garde de cognoistre,
Mais quand je fuz si prez d'eux que l'objait coumun,
Trompé par la longueur, n'est privé d'acte aucun,
La vertu par raison qui nostre discours reigle,
Mit chandelliers aux yeux, Osanna en l'aureille.
Plus clairemant dessus flamboit ce bel arnois
Que la lune serene au milieu de son mois.
Je tourne au bon Virgil, ravi coume en extase,
Qui me respond aussi d'un estouné visa e.
Cez subjaits eslevez je me remis a voir,
Qu'on voioit lentemant coume espouses mouvoir.
La Dame m'escria : « Tu brusle a la lumiere,
« Et tu ne prens pas garde a ce qui vient derriere. »
Lors coume aprez leurs chiefs je vys des blancs vestus,
Dont les plus blancs subjaits en seroient abatus.
Du senestre costé l'eau estoit si luisante
Que coume en un miroir tout elle represante.
Quand le fleuve seulet d'iceux me fit distant,
Pour mieux considerer mes pas vay arrestant
Et voy que la lueur de cez flambeaux s'avance,

25 *Sainctes Vierges*, Muses !

Peignant l'aer d'aprez eux, de pinceaux a semblance,
Desquels il demeuroit trace de sept listeaux,
Tels que s'en ceint Diane ou l'arc devant les eaux.
fl. 151b De cez guidons en long ma veue est surpassée,
Mais de dix pieds en bas leur portée est haussée.
Dessous un si beau ciel ving et quatre seigneurs
S'envenoient courounez de lis avec des fleurs,
Tous chantants : « Heureuse es d'Adam entre les nées !
« Tes beautez a jamais sont aussi fortunées! »
Quands les herbes et fleurs de ce bort vis a vis
Sont libres du depart de tous cez gens choisis,
Coume au ciel les lueurs suivent coume sajettes,
Viennent quatre animaux ceints de couroupes vertes ;
De six aelles chescun d'eux estoit enpenné,
Pleines d'yeux tels que ceux d'Argus s'il fust tourné.
Je n'espens plus de mes vers pour leur forme descrire,
Autre soing m'astraint tant que je n'en puis plus dire,
Mais lis Ezechiel qui les a peints devant,
Venants vers le nort avec feu, nue et vent,
Et tels, les plumes hors, sont, en sa prophetie
Dont Jan s'accorde a moy et n'est de sa partie.
L'espace d'entre eux est priz d'un char triumphant,
Sur deux roues qu'au col un griphon va tirant,
Qui les listes dessus de six a la moienne ;
Ses aelles espandoit sans leur douner de pene ;
De la part de l'oiseau ses membres estoient d'or,
Les autres blancs meslez sont de vermeil encor.
fl. 152a Non le char d'Aphrican ou bien d'Auguste a Roume,
Mais celuy du soleil ne l'esgalent en somme,

---

52 traduction inintelligible de : « Onde (quei colori) fa l'arco il Sole, e Delia il cinto. »

55 Le ms. porte *vingequatre*.

69 *les plumes hors*, à l'exception des plumes (des six ailes), au sujet desquelles S. Jean est d'accord avec moi contre Ezéchiel, qui ne parle que de quatre ailes.

Celuy que desvoiant, la terre en oraison
Optint qu'il fust bruslé de Jupin par raison.
Troys dames vont dansant prez de la dextre roue,
Dont l'une en sa rougeur tient le feu en sa joue,
L'autre coume esmeraude ha portraitte la peau,
La tierse sembloit nege espraintе de nouveau.
Paroissants de la blanche ou de la rouge estraittes,
Les autres lentes font ou bien promtes leurs traittes.
D'autres au costé gauche ont un humeur joieux,
Empourprées suivants une qui a troys yeux.
Aprez toute la suitte en habits dissemblables,
Deux vieillars vyz pareils d'hounesteté et stables.
L'un du grand Hypocras sembloit des familiers
Que Nature crea aux animaux plus chers;
L'autre un contraire soing monstroit par son espée,
Qui, bien qu'a l'autre bort, ha mon ame frapée.
Quatre je vyz aprez habillez simplemant,
Au visage pointu, puis un vieillart dormant.
Cez sept, habillez coume est la premiere bande,
Ne portoient point de lis sur le chef, la guirlande
Ains de rose et ainsy d'autres pareilles fleurs,
Dont ils sembloient brusler du front jusqu'aux cheveux.
fl. 152b Et quand le chariot fut a mon oposite,
Un ton s'ouit dont fut ceste gent interditte
De cheminer plus outre, et a ce bort des eaux
Ils s'arrestent avec tous les autres drapeaux.

CHANT XXX

Quand l'artic dont ne couche et ne leve l'estoille,
(Qui pour nuage n'a que du peché le voile,
Au haut ciel du devoir un chescun fait accort,

---

85 *astraittes*, attirées, conduites.
3 Et qui au haut ciel...

Coume celuy du bas guide la nef au port,)
Ferme fut arresté, ceste gent veritable
Au char coume a sa paix est retournée stable.
Un, coume ange du ciel, l'espouse du Liban
Appella par troys fois. Coume a l'extreme ban
Les bienheureux, soudain sortants de leur taniere,
Renderont de leur chair la vesture legiere,
Ainsy au char divin, au cry d'un tel vieillart,
Cent messagers sacrez se sont levez a part :
« Bienheureuse, disants, soit icy ta venue! »
Et jettoient alentour des fleurs avec main nue.
Coume on voit quelquefois a l'eclore du jour
Que le ciel est ailleurs tout serain alentour,
Et la part d'orient semble toute rosée,
Mais la face au soleil aparoist ombragée,
fl. 153[a] Si que de cez vapeurs fait le temperamant
Que sa force nostre œil suporte longuemant,
Dans un nuau de fleurs que les mains angelicques
Espandoient ca et la et versoient magnifiques,
Une dame m'apert, dessous un voile blanc
Ayant un manteau vert espendu sur le flanc,
Et portoit sur le chef la couroune d'olive,
Vestue de couleur coume de flame vive.
Lors mon esprit qui ja l'avoit tant remiré,
Pour ce d'estounemant ne lesse estre effraié.
Sans plus avoir des yeux aucune cognoissanse,
Par occulte vertu d'amour sens la puissanse;
Si tost que dans les yeux sa force m'heut lancé,
Je sentiz le trait dont enfant fuz transpercé.
Alors avec respect je tourne a main senestre,
Pensant me consoler de propos a mon maistre,
(Coume on voit l'enfançon prez la mere rangé,

22 Le ms. porte *verser*.

S'il ha heu quelque peur ou s'il est afligé,)
Pour dire que de sang sans trembler je n'ay dragme,
Les signes je cognois de mon ancienne flame.
Mais Virgile m'avoit desja abandouné,
Virgile, mon doux pere, a qui m'estois douné!
Ne de ce que perdit nostre Eve la memoire
Ma joue nette garde en pleurs que ne vint noire.
fl. 153[b] « Dante, pour ton Virgil ne fais point tant d'helas!
« Tu pleureras blecé d'un autre coutelas. »
Coume un bon admiral sans partir d'un navire
A ses autres vaisseaux de proue en poupe vire,
Ainsy au bort du char vyz a gauche costé,
Quand j'oy, mon nom escrit la de necessité.
La dame qui premier des anges entournée
M'aparut, qui vers moy a la face tournée,
Alors je la cognus, bien que le rameau vert
De Minerve et le voil ayent son front couvert.
Royalement encor en l'action austere
Poursuit, et le plus aspre elle garde en arriere :
« Voy, je suis Beatrix! coumant as tu daigné
« Monter au mont ou est l'houme bien fortuné? »
Les yeux me cheurent lors dans la claire fontaine,
Mais l'honteuse rougeur sur l'herbe les amene.
Ainsy la mere au fils semble d'avoir fierté,
Quand la saveur amere il sent de sa pitié.
Les anges ont chanté : « J'ay en toy esperanse,
« Seigneur! » Outre « mes pieds » n'ont poursuivy la stanse.
Coume la nege gele entre les vifs tronçons
D'Itale sur le dos soufflé des vents sclavons,
Puis retournant en soy peu a peu se desgelle,
Que ceux la du midy fondent coume chandelle,

41 La mémoire (et la vue) de ce que perdit Eve (ne garda) ne préserva pas ma joue de devenir (noire) souillée de pleurs.

55 *as-tu daigné, come degnasti*, comment t'es-tu cru digne...

fl. 154a Ainsy avant le chant j'oy sans pleurs et regrets
Des anges solfiants aux eternels decrets.
Mais coume compatir j'oys leur douce musicque,
Mieux que s'ils heussent dit : « Dame pourquoy le picque? »
Le glaçon, qui m'estoit autour du cœur restraint,
Venant esprit et eau des yeux me fut attaint.
Elle lors s'arrestant sur la droitte partie
Du char, aux chants pieux s'est ainsy convertie :
« Vous veillez dans le jour eternel, et la nuit
« Ne vous desrobe rien du siecle qui s'enfuit,
« Dont de me faire entendre a luy j'ay plus de cure,
« Pour sa faute et son dueil rendre a mesme mesure.
« Non la seule vertu de cez grands mouvemantz
« Par leurs astres qui font de divers alimantz,
« Mais plus la largeté de la divine grace,
« Qui de sa profondeur nostre intellect surpase,
« De puissanse en jeune age ont cestuy ci parfait
« Tant qu'il heust de vertu fait merveilleux effait,
« Mais plus malitieuse est faitte et plus silvestre
« Inculte et mal semée une bonté terrestre.
« Quelquefois de mes yeux cestuy j'ay soutenu,
« Et dans le droit chemin jeunette l'ay tenu;
« Si tost que fuz au seuil de ce mien heureux age,
« Se dounant a un autre il me tourna visage.
fl. 154b « Quand je fuz a l'esprit montée de la chair
« Plus belle et vertueuse, il vint a s'en faschair (sic)
« Et retourna ses pas a une faulse voye,
« A la feinte du bien qui les errants envoye.
« Et rien ne me servit en songe l'inspirer

84 Non seulement la vertu des astres... mais aussi les largesses de la grâce divine, ont donné à celui-ci (à Dante) une puissance telle qu'il eut pu faire de merveilleux fruits de vertus ; mais, inculte et mal ensemencée, cette bonté n'en a été que plus féconde en malice.

92 *faschair*, pour *fascher*.



« Et autremant affin de la le retirer,
« Tumbant si bas que peu servoit la remonstrance,
« S'il n'eust veu les travaux de la perdue engence.
« Pour ce je visitay cez lieux inferieurs,
« Et cil qui l'a conduit je priay de mes pleurs.
« De Dieu se romperoit ceste ordounance grande,
« Si, sans paier l'escot, goustoit telle viande,
« Si Lethé se passoit sans aucun repentir,
« Lequel il faut par pleurs et souspirs ressentir. »

CHANT XXXI

« O toy qui est de la la sacrée riviere —
Pointant vers moy ses dits, suit en ceste maniere —
« Dis, dis s'il est pas vray; a l'accusation
« Il fault que jointe soit une confession. »
Ma vertu tellemant estoit en moy confuse,
Que ma voix se mouroit aussitost qu'estre infuse.
Elle m'attend un peu, puis elle dit : « Respons,
« Que penses tu? tes faits ne sont de l'eau a fons. »
fl. 155[a] Confusion et peurs de moy firent entendre
Un tel *ouy* qu'il fallut par les yeux le comprendre.
Coume un arc trop tendu rompt estant decoché,
Avec moins de vigueur dont le but est touché,
Ainsy je m'esclatois soubs charge si pesante,
Et des pleurs et souspirs ma voix se faisoit lante,
Dont elle dyt : « De la desirable est il rien
« Esgalant mes souhaits, qui te menoient a bien?
« Quelle chesne as trouvée ou fosse traversée,
« Qui d'espoir deust ainsy despouiller ta pensée?
« Quelle facilité ou quel advancemant

---

8 au fonds de l'eau du Léthé.
15 *De la,* au delà.

« Aux autres as pensé, pour passer si avant? »
A un souspir amer ayant douné halene,
Pour respondre un parler peu-je former a pene.
Puis pleurant je luy diz : « Aprez leur faux plaisir
« Les objaits temporels ont ravi mon desir,
« Si tost que fut a moy cachée vostre veue. » —
— « Ta faute n'est au ciel pour cela plus counue,
« Mais quand de soy quelqu'un accuse son peché,
« Le tranchant par la roue est la haut rebouché;
« Mais affin que tu sois plus honteux de ta faute,
« Qu'aux Syrenes aprez ta vertu soit plus forte,
« Laissant les pleurs, entends que tu devois pencher
« Au contraire, voyant despouillée ma cher.
« Jamais tant de plaisir ne t'offre art ou nature
155b « Que ce beau corps que j'euz qui est en sepulture,
« Et si ce grand plaisir te manqua par ma mort,
« Quel grand subjait aprez t'a peu tirer si fort?
« Ce trait premier devoit hors la trompeuse chose
« Haut t'atirer a moy, qui n'i suis plus enclose,
« Tu ne devois charger plus ton plumage en bas
« Pour quelque pucelette ou autre legier cas.
« Un jeune oiseau peut bien deux ou troys fois attendre,
« Mais pour neant on voit aux vieilles pies tendre. »
Coume on voit les enfans vergouigneux escoutans,
Les yeux panchez en bas, muets et repentans,
Tel j'estois quand me dit : « Pour voir hausse la barbe,
« Et plus que par l'ouir forte auras la rubarbe. »
A moins de resistanse un chesne est arraché,
Par le vent de Galerne ou par l'austral panché,
Qu'a son coumandemant le menton je ne leve,
Quand bien je recognuz le venin de sa preuve.

---

41 .... *attendre* la flèche, mais c'est en vain qu'on la voit (tendre) lancer contre les vieilles pies.

Coume j'estens mes yeux, lors je vis disparoir
Les anges, dont plus cler Beatrix je peu voir,
Laquelle estoit tournée au dessus de la beste
Qui en double nature une persoune reste.
Soy mesme plus vainquoit soubs voil et de la l'eau
fl. 156a Que les autres cy bas en tout ce qui est beau.
Du repentir alors me picqua a tant l'ortie
Que de tout autre amour mon ame est divertie,
Et le remors du cueur m'a vaincu tellemant,
Que je tumbe, et un seul qui l'a fait sçait coumant.
Or aprez que le cueur hors m'heut rendu la force,
La dame seule vyz qui dessus moy s'efforce,
Et qui m'avoit tiré en l'eau jusqu'au gosier,
Par dessus cheminant ainsi qu'un bois legier.
Quand je fuz aproché de ceste rive heureuse,
J'oys un doux *Asperges* que n'escrit point ma muse.
La dame alors des mains la teste m'embrassa,
Et pour engloustir l'eau tout entier me saussa.
De la tiré baigné, de moy fit son offrande
De cez quatre dansants dedans la belle bande,
Et chescune du bras doucemant me couvrit,
Puis amiablemant ainsy elles ont dit :
« Nimphes sommes icy, au ciel estoilles cleres,
« Et nous avons esté ordounées chambrieres
« A Beatrix premier qu'au monde heust descendu;
« A elle te guidons. Mais, pour estre rendu
« Plus clervoyant, cez troys aiguisent ta lumiere,
« Qui ont de sa lueur la veue plus entiere. »
Au devant du griffon ainsy je fuz mené,
fl. 156b Ou Beatrix avoit vers nous l'œil retourné,

55 *de la l'eau*, au delà du ruisseau qui nous séparait. — Elle dépassait (vainquoit) alors sa propre beauté d'autrefois, autant qu'à l'époque de sa vie terrestre elle était au-dessus des autres femmes, en tout ce qui est beau.

Puis m'ont dit : « A la voir fay que ton œil n'espargnes,
« Ce sont les yeux dont ja amour tira ses armes. »
Mille desirs es yeux me flambent plus ardans
Aux siens qui au griffon fermés sont regardans.
Coume on voit le soleil dans un miroir reluire,
La double beste ainsy dans les siens on remire,
Mais ores d'une forme, or d'une autre façon.
Juge si m'estounois, qui fais ceste leçon,
Quand je voioys la chose en soy estre immuable,
Et puis en son portrait n'estre tousjours semblable.
Pendant que mon esprit, estouné et joieux,
Goustoit ce mays qui rend plus de soy soucieux,
Cez troys, a voir qui sont d'une plus haute race,
Chantants viennent dansants d'une angelicque grace :
« Retourne, Beatrix, retourne tes yeux saints
« Vers ton fidel, qui ha tant de travaux attaints
« Pour te voir, et nous fays en parlant courtoisie,
« Que ta beauté seconde or a luy se deslie. »
O de vive lumiere eternelle lueur!
Qui est ce qui descrire auroit tant de bonheur
De ceux qui ont paly sous l'ombre de Parnasse,
Ou bien en sa fontaine ont beu a plaine tasse,
Quelle tu aparus sous le ciel armonic,
N'ayant a l'aer ouvert dessus toy autre abric.

CHANT XXXII

fl. 157a Mon œil fixé assouvit tant ceste soif dixaine
Que tous mes autres sens esteints ont nulle pene,
Et mes yeux ca et la sans soucy sont murez,

---

84 *fermés*, fixés.

92 *mays*, mets.

1 *la decenne sete*, une soif de dix ans. — Dante est censé écrire en l'an 1300 et Béatrix était morte en 1290.

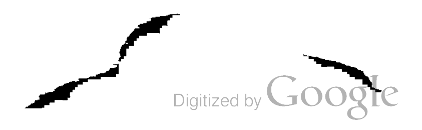


Tant le sainct rys m'atrait de ses antiques rez,
Quand force m'en tira des deeses a gauche,
D'estre trop attentif qui me firent reproche.
L'estat ou l'on se voit esblouy du soleil,
Quelque espace sans voir fit demourer mon œil;
Mais quand peu de lueur ma veue heut reformée,
(Peu, dis je, aprez beaucoup dont force la tirée,)
L'escadron glorieux a dextre vis tourné,
Ayant les sept flambeaux et le soleil au né.
Coume sous les escus tourne aprez son enseigne
La troupe a sauveté, avant celuy qui mene,
Du celeste royaume ainsy le bataillon
Passe, avant que le char eut tourné le timon.
Puis alentour des rays se retournent les belles,
Et le griffon meut tout sans remuer les ælles.
La belle dame qui me tira du destroit,
Et Stasse et moy suivons le char du costé droit.
Ainsy se passageoit la grand forest sans fueille
Par la faute de qui au serpent heut l'aureille.
fl. 157b Et s'accordent les pieds de ceux qui sont passans,
Au doux consert que font des anges les acçans.
De troys traits d'arc peut estre avions fait l'espace,
Quand Beatrix descent et en terre prit place,
Lors a tous j'entendyz un *Adam* murmurer,
Et sans fueilles leur vyz un grand arbre entoürer
Qui s'eslargist tant plus que vers haut il s'adresse,
Qu'admireroit l'Indois s'il voioit son hautesse.
« Heureux es tu griffon, qui n'as point becqueté,
« Cest arbre qui nous a tout le mal aporté! »
Ainsy chantoient autour de cest arbre robuste.

13 *les escus*, les boucliers.
14 *celuy qui mène* en portant le drapeau, partant le premier en *avant*.
19 *la belle dame* est Mathilde qui ne sera nommée qu'au dernier chant, v. 81.

Et le griffon : « Le grain se garde ainsi du juste. »
Puis tourné au timon que la il a tiré,
A l'arbre dont il est l'atache bien serré.
Coume nos plants icy, quand la grande lumiere
Frape de ses rayons les Poissons par derriere,
S'enflent et leur couleur nouvelle ont priz premier
Que soubs astre nouveau son char vienne lier,
Ainsy moins que de rose et plus que violette,
L'arbre mut la couleur a la branche seulette.
L'ymne je n'entendyz qu'on ne chante icy bas,
Que disoit ceste gent, qu'entiere n'ouy pas.
Si coume endormy fut Argus on peut portraire,
Oyant Syringue, auquel trop de veue fut chaire,
fl. 158a Coume un peintre au crayon je tireroys coumant
M'endormiz; mais qui peult peindre l'assœpimant?
Et parce a mon reveil en disant j'outrepasse,
Qu'un cry qu'une lueur me devoilent la face.
Coume a voir du poumier les fleurs, de qui les fruits
En festin continu anges font rejouits,
Pierre Jan Jacques sont raviz, puis la parole
Les escueillant a fait adviser que l'escole
De Moise et d'Helie avoit ja disparu,
Et que leur maistre estoit d'autre habit revestu,
Ainsy je retournay et vyz sur mon visage
Ceste sainte qui m'a guidé si long passage,
Et lors de Beatrix je m'enquiers tout douteux.
Elle dyt : « La voys tu sous l'arbre aux neuves fleurs,
« Et autour d'elle voy quelle est la compaignée;
« Avecques le griffon en hault l'autre est tournée,
« Un chant profond disant et de plus de douceur. »
Si son propos suivit en plus grande longueur

42 *mul*, pour *mua*, changea.
46 *chaire*, chère.



Je ne sçay, car j'avois desja l'autre en la veue
Qui de tous autres sens ma force a retenue.
Seule assise au terrain gardoit le chariot
Qu'au biforme animal je viz lier si fort,
Les sept nimphes autour d'elle luy faisoient cerne
Avecques leurs flambeaux seurs d'autun et galerne.
« Icy tu seras peu bocagier, puis sans fin
« De la Roume avec moy dont Christ est dit Roumin.
fl. 158b « Parce, au proffit du monde injuste, au char regarde,
« Et de la soit escrit ce que verras, prens garde. »
Ainsy dit Beatrix et moy, devotieux
A ses dits, je tens la mon esprit et mes yeux.
Jamais un feu plus prompt ne cheut de la nuée
Espoisse, quand il pleut de la terre esloignée,
Coume foudre je vyz de Jupiter l'oiseau,
Qui de l'escorce rompt des fleurs et du rameau,
Et le char repliant de sa puissanse il frape,
Coume l'onde la nef de poge et d'orze atrape.
Puis je viz avancer dans le berceau du chart,
De tout bon repas vuide un cauteleux renart.
Mais elle le reprent tant de sa laide faute,
Que coume os descharné confuz il s'en resaute.
L'aigle du premier lieu aprez je viz tourner
Au fonds, o i du plumage il vint l'arche enpenner.
Lors du ciel j'oy disant coume une voix plaintive :
« Mal chargée tu es ma nacelle chestive. »
Puis je viz un dragon qui, la terre s'ouvrant,
Entre les roues sort, de queue au char entrant.
Coume la guespe on voit qui son fisson retire,
Sa queue a soy tirant vague autour du navire.

---

70 *Seurs d'autun et galerne*, assurés contre (inextinguibles par) les vents d'autun et de galerne.

82 *poge*, tribord, *orze* ou *orce*, bâbord.

Ce qui resta, peut estre avec boune raison,
Des plumes se couvrit d'herbes coume un gason ;
159a Timon et chesque roue en fut tost recouverte,
A moins qu'un souspir tient sortant la bouche ouverte.
Le sainct palays changé mit dehors pour tesmoins
Troys devers le timon et quatre aux autres coins.
Les premiers sont cornus coume bœufs et le reste
Ha une corne au front; one ne viz telle beste.
Assoir je viz dessus, seur coume un roch au mont,
Une putain ayant a tourner l'œil fort pront.
Auprez d'elle un geant je viz a la main droitte,
Jaloux qui l'enserroit d'une ambrassade estroitte.
Mais parcequ'afestée a moy tourna les yeux,
Je la viz flageller de l'amant furieux,
Puis le char entraina plein de rage cruelle
Si loing que ne le viz, ny la beste nouvelle.

CHANT XXXIII

Les dames en reppons coumancerent chantants :
« A pleurs en l'heritage ont abordé les gents. »
Beatrix les entend et souspirante et pie,
Triste coume a la croix fut la vierge Marie.
Mais quand les dames ont a son parler fait lieu,
Levée elle respond, rougissant coume feu :
« Un peu sans m'aperçoir vous serez, mes seurs cheres,
« Un peu et dessus moy aurez vos lumieres. »
Puis toutes les sept seurs elle mit au devant
Et aprez elle, moy, la dame et le sçavant.
159b A peine de dix pas eut cheminé l'espasse
Quand avecques ses yeux les miens elle pourchasse,
Et d'un regard tranquil me dit : « Viens t'en plustost,

98 *a moins* de temps *qu'un soupir....*

« Affinque pour m'ouir de plus prez sois dispost. »
Quand je fuz aproché elle me dit : « Mon frere,
« Or que n'avises tu a me faire priere. »
Coume devant les grans aucuns trop reverants
Ne peuvent pas tirer leur vive voix des dents,
Ainsy m'advint, sans voix entiere qui coumance :
« Dame de mon besoing vous avez cognoissance. »
Elle me dit : « Sans peur dorenavant je veux
« Que tu ne parles plus coume houme sommeilleux.
« Ou le serpent perça croy que n'est plus la coupe,
« Mais le vanger de Dieu ne redoute la soupe.
« L'aigle ne sera pas sans heritier sans fin,
« Sa plume au char laissant fait monstre et puis butin,
« Car je voy douner temps les estoilles prochaines,
« Seures de toute empesche et toutes autres peines,
« Auquel un chef viendra envoyé de la haut,
« Faisant faire a la garse et au geant le saut.
« Coume de Theme ou Sphinx tu n'entens pas mon conte,
« Qui par l'obscurité ton intellect surmonte,
« Mais les Naiades tost paroistront a l'effaït,
« Dont l'enigme sera sans beste et bled d'effait.
fl. 160a « Note ce que je dis, et aux vivants l'enseigne.
« En la vie, un brief cours qui a la mort nous mene,
« Souviens toy escrivant de ne pas oublier,
« Coume l'arbre tu vys et le char deslier,
« Quiconque le desrobe, ou quiquonque le brise,
« La volonté de Dieu par blaspheme mesprise,
« A son usage seul qui l'avoit ordouné.

---

23 *la coupe*, le fond du char enlevé par le serpent.

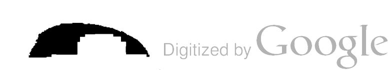
24 *ne redoute la soupe*, allusion à la croyance populaire, en vertu de laquelle l'assassin qui, dans le terme de neuf jours, parvenait à manger une soupe sur le tombeau de l'assassiné, ne pouvait plus être tué en vengeance de ce crime.

34 *sans effait* fâcheux pour les bêtes et les blés, pour les troupeaux et les moissons; cfr. Ovide, *Metam.* VII, v. 170.

« Pour y mordre, a desir et pene condamné
« De cinq mille ans et plus fust nostre premier houme,
« Attendant le paieur de la mordue poume.
« Ton entendemant dort si sans subjait tu croys
« Cest arbre estre eslevé et large ainsy que voys.
« Et si tes vains pensers de l'eau d'Else a ton ame
« N'estoient, et tes plaisirs coume au meurier Pirame,
« Par le regard pourrois de l'arbre seulemant
« La justice de Dieu sçavoir moralemant.
« Mais parceque je voy ton esprit fait de pierre,
« Teint en peché lequel la lumiere te serre,
« Je veux, sinon escrit, tu le portes despeint,
« Coume on fait le bourdon qui est de palme ceint. »
Et moy coume un cachet dis que j'ay imprimée
La figure qu'elle a moulé en ma pensée.
« Mais pourquoy tant le vol de vos dits desirez
« Passe mes yeux, cerchants qui sont plus esgarez ? » —
— « Pour cognoistre, elle dyt, combien est vostre escole
« Esloignée du sens que porte ma parole,
fl. 160b « Et voyez du divin vostre chemin distant,
« De terre coume un ciel qui plus se va bastants. » —
— « De vous m'estre esloigné, je n'ay point cognoissance,
« Et de ce n'en ressens remors de conscience. » —
— « Si tu ne t'en souviens, riant dyt, penses or
« Coume du Lethé l'eau t'a abreuvé encor,
« Et si par la fumée un feu on argumante,
« Par cest oubly il fault qu'aies heu autre entante.
« Mes paroles seront plus claires desormais,
« Puis qu'a tes rudes yeux maintenant je les mais. »
Le soleil plus luisant, d'une allure plus lente,
Possedoit le midy qui divers se presante,

---

47 *l'eau d'Else*, fleuve de Toscane, recouvrait les objets d'un tartre épais.
61 et *pour que vous* voyiez....



Quand elles ont fait ferme, ainsy qu'advient souvant
Au guide nouveauté qui rencontre au devant ;
Les sept dames enfin, dessous une ombre morte
Coume en ses froids ruisseaux l'ombie des Alpes porte,
Voyent Tigre et l'Euphrates d'une source sortir,
Qui coume deux amis sont longs a departir.
« Quelle eau, dis je, o lueur de nostre gent humaine,
« D'un mesme lieu partant, de soy se fait lointaine ? » —
— « Pour cela, me respond, Mathilde il faut prier. »
Qui dit coume qui veult absoust se deslier :
« Je luy ay declairé et telle et autres choses,
« Qui, je croy, ne luy sont par l'eau de Lethé closes. »
fl. 161[a] Lors Beatrix lui dit : « Peult estre un soing plus fort
« Fait que de sa memoire un tel subjait luy sort.
« Fay luy voir Eunoé, qui de ce lieu derive,
« Et sa morte vertu coume sçais luy ravive. »
Coume un esprit gentil qui fait la volonté
D'autruy sans s'excuser quand on l'a denoté,
Ainsy elle aussitost courtoisemant me mene,
Et puis a Stasse dit qu'avecques moy il viene.
Je chanterois, lecteur, si j'avois du loisir
De ceste eau qui jamais ne lasse en son plaisir,
Mais puisque de ce Cantic les cartes sont pleines,
Il fault a ma poesie un peu tirer les resnes.
Ainsy je retournay de ce tres saint ruisseau
Refait, coume l'on voit de quelque plant nouveau
Qui est renouvelé de ses fueilles nouvelles,
Tout pur et disposé a monter aux estoilles.

FIN DU PURGATOIRE DE DANTHE.

73 Quand les sept dames enfin *ont fait ferme*, se sont arrêtées.
82 *Qui dit*, Mathilde dit, parla comme qui veut se disculper.

Beatrice S. Maria Novella

E. Chambers

BÉATRICE

d'après une fresque d'A. Orcagna à Sta Maria Novella de Florence.

LE PARADIS

(Ms. de Vienne)

CHANT I

l. 162a La gloire de celuy qui meut tout l'univers
En un lieu plus qu'en l'autre est luisante a travers.
Chose je vyz au ciel qui prent plus de lumiere,
Dont, descendu, ne puis raconter la maniere,
Parceque l'intellect au desir profondé,
Ne peut de la memoire estre bien segondé.
Au vray ce que j'auray peu retenir en l'ame
Or sera de mon chant la principale trame.
— Favorise, Apollon, mon ouvrage dernier,
Coume requiert l'amour que je porte au laurier !
Jusqu'icy un coupeau suffisoit du Parnasse,
Or avecques les deux faut rentrer en ma place.
Entre en mon cueur et t'enfle ainsi que fis alors
Qu'a Marsie tiras la despoille du corps.
O divine vertu, si tant me favorise
Que du regne heureux l'umbre en ma teste reluise,
Des branches de ton bois me verras courouné,
Dont la matiere et toy parer m'aurez daigné.
Pere, si peu souvant Cesar ou le poete,
(Par leur faute, a leur honte !) en ceinturent leur teste,
Liesse doys avoir, delphicque deité,
Quand ta fueille penée aucun s'est adapté !
. 162b Un grand embrasemant provient d'une scintille :
Jusqu'en Cirre estre ouy pourra un plus habile ! —
Du monde le flambeau naist de divers endroys,

---

5 *au désir profondé*, plongé, pénétrant jusqu'aux limites de ses désirs.

11 « Les deux sommets du Parnasse, ce sont les deux ordres de divinités qui l'habitent. Jusqu'ici le secours des Muses a suffi au poète, maintenant il a besoin de celui d'Apollon lui-même. » *Lamennais*.

18 *la matière* sublime que j'ai à traiter.

Mais de celuy qui joint quatre cercle a troys croys,
D'un meilleur cours conjoint a l'estoille feconde,
Pestrist pour cacheter mieux la cire du monde,
La estoit le matin et par deça le soir,
Cest hemisphere blanc, cestuy ci estoit noir,
Quand je vyz Beatrix, tournée au costé gauche,
Qui, coume aigle, au soleil ferme ses yeux decoche ;
Et coume le segond naist du rayon premier,
Qui, coume pelerin, veult en haut retourner,
L'action de ses yeux frape ainsy mon visage
Que je voy le soleil par de la nostre usage.
Plus que n'est pas icy est permis en ce lieu,
Qui pour le genre humain fut estably de Dieu,
Beaucoup ne le souffris, mais je vy a mon aise
Qu'il brilloit coume un fer qui sort de la fornaise,
Et soudain il sembla au jour naistre un nouveau,
Coume d'un neuf soleil le ciel se faisant beau.
Beatrix tient ses yeux a la roue eternelle,
Les miens tenduz aux siens l'aperceoyvent en elle.
fl. 163a Coume Glaucque je vins mirant en son regart,
Qui goustant l'herbe prit entre dieux marins part.
Par mots de ce transport ne se fait cognoissance,
Mais qu'on croye a celuy qui a l'experiance.
S'il est ainsi le sçais toy seul, o sainct Amour,
Qui m'eslevas par grace et du ciel tiens le tour.
Quand la roue qui toy incessenmant desire
Me ravit par le son qu'acordes et inspire,
La flame du soleil lors du ciel prendre tant
Me sembla que jamais l'eau ne fit tel estant.

---

26 ssq. Le soleil était dans le signe du Bélier.
32 *ferme*, fermement, fixément.
47 *transport*, transformation, ital. *trasumanar*.

La nouveauté du son et la lumière grande,
De leur cause un desir m'embrase a la demande.
Elle qui coume moy vit esmeu mon esprit,
Premier que l'eusse enquiz, ainsy la bouche ouvrit :
« Si grossier tu es fait par ta fausse pensée
« Qu'autres choses verrois si tu l'avois laissée.
« Tu n'es en terre, et, plus promt que la foudre fuit,
« Hors son siege en ce lieu tu as esté reduit. »
Par cez mots et sousris, si ce doute je lesse
Dans un autre nouveau plus avant je m'empresse,
Et dys : « De ce penser je me puis contanter,
« J'admire or coume puis aux corps legers monter. »
Avec pieux souspir vers moy les yeux adresse,
Coume une mere fait qui son enfant redresse :
f. 163b « Tout ce qui est, dit-elle, en soy quelque ordre tient,
« Et c'est la forme a Dieu semblant qui l'entretient.
« Les anges voyent par la quelque trace en sa gloire,
« Qui est la fin a qui fut la regle notoire,
« Tout tend a ceste fin par des moiens divers,
« De son principe coume il est bien loing ou pres,
« Dont a ports differants chesque chose est portée
« Par la grand mer de l'estre, ainsy qu'elle est dotée ;
« Devers la lune ainsy le feu l'espace atteint,
« Le cueur mortel s'esmeut, la terre en soy s'estreint.
« Non choses seulemant hors de l'intelligence,
« Mais d'amour d'intellect ce mesme arc les eslence.
« La providence ainsy fait son ciel reposé
« Auquel tourne celuy qui est le moins posé ;
« Et coume a son decret nous tire ceste corde,
« Qui vise a but heureux tous les traits qu'elle encorde.

---

63 *et sousris* le ms. porte *en sousris.*
80 *mais* les choses même douées *d'amour et d'intellect....*

« Vray, coume plusieurs fois la forme se depart
« Du subjait sourd qui bien ne respond a son art,
« La creature ainsy de la s'est departie,
« Par sa faute penchant en une autre partie,
« (Ainsy qu'on voit le feu en terre estre porté,)
« Par quelque faux plaisirs dont elle est transporté.
fl. 164a « De ta montée ainsy t'estouner ne doys pas,
« Non plus que d'un ruisseau qui d'un mont tent en bas;
« Mais merveille seroit si, sans estre empeschée,
« Ton ame estoit en bas incessanmant panchée,
« Coume en terre un feu vif qui seroit a repos. »
Puis tourna vers le ciel delaissant ce propos.

CHANT II

Desireux d'escouter, vous qui en moindre nasse
Suiviez mon vaisseau, lequel en chantant passe,
Retournez a vos bors, en mer ne vous mettez,
De peurs qu'en me perdant vous ne vous escartez ! (sic)
Aucun n'a couru l'eau ou Minerve me pousse.
Apollon me conduist, les Muses monstrent l'Ourse.
Vous peu qui de bon temps le col avez dressé
A ce pain angelic, dont on ne vient lassé,
Monter vous y pouvez si vostre nef silloune
Mon pas, premier que l'eau eguale ne retourne.
Vous admirerez plus que n'ont cez gens d'houneur
Quand virent en Colchos leur Jason laboureur.
La naturelle soif sans fin du divin regne

---

89 *le feu, fuoco di nube,* le feu de la nue.
90 Le ms. porte *dont il est....*
7 *Vous peu* nombreux....
11 *....plus que n'ont* admiré *ces gens....*

Quasi coume le ciel vitte en haut nous emmene.
Beatrix l'œil en sus et moy au sien fiché,
En tant qu'un trait se pose et qu'il est décoché,
fl. 164[b] Arrivé fuz ravy d'une admirable chose,
Dont elle, a qui ne peut ma pensée estre close,
Gaye et belle tournant, me dit : « Rends grace a Dieu,
« Qui de l'astre premier nous a conduit au lieu. »
La lune me sembloit coume une rive espaisse,
Solide, reluisant avecques politesse
Coume le diamant ou frape le soleil,
Ou bien quand favorable il veut ouvrir son œil
Sur l'eternel houneur de la vraye MARGUERITE,
Ou de l'onde au cristal qui l'union ne quite.
Ainsy que fuz reçeu ne se peut concevoir,
Coume un corps mesuré autre peut recevoir,
Le desir croistre doit d'aperçoir ceste essense,
Ou de Dieu et de nous est l'estroitte allianse,
On verra ce que seul or nous sçavons par foy,
Coume le premier vray l'houme retient en soy.
« Madame, coume puis je rends grace immortelle
« A qui m'a retiré de la terre mortelle !
« Mais dittes moy que c'est de ce noir nebuleux,
« Dont on fait de Cain un conte fabuleux. »
Se sousriant un peu dit : « Si en ce l'houme erre,
« Que la clef de son sens trop foible ne deserre,
fl. 165[a] « Tu ne doys desormais si fort t'esmerveiller
« Si la raison des sens tu voys si court voler.
« Mais, dis moy, de cela or que tu en penses ? » —

---

25 *la vraye Marguerite,* en ital. l'*eterna margherita* designe ici la lune, la perle éternelle. — Le nom de Marguerite est écrit en petites majuscules dans le manuscrit ; ce détail peut avoir son importance pour la détermination du traducteur.

26 *qui ne quite,* qui conserve (en étant frappée des rayons du soleil) l'*union au cristal,* la surface unie du cristal.

31 *ce que nous sçavons or* seulement *par foy.*

— « J'en raporte l'effait aux corps rares ou denses. » —
— « Tu verras coume au faux ton esprit a tendu,
« Si bien mon argument est de toy entendu.
« Le ciel huictiesme fait voir beaucoup de lumieres,
« En lueur et grandeur de diverses manieres.
« Si cela se faisoit de l'espois et du cler,
« Mesme vertu plus moins y viendroit distiller.
« Diverses vertus sont fruicts de formels principes,
« Desquels, horsmis de l'un, ores les emancipes.
« Si le rare est encor la cause de ce brun,
« Ou il faut qu'a travers ainsy ce corps soit un,
« Ou s'arrestant en part il changeroit de fueille,
« Coume dans l'humain corps le maigre un gras recueille.
« L'eclipse du soleil le premier met dehors
« Qui l'endroyt passeroit coume autre rare corps ;
« Si l'autre proposé pareillement je casse,
« Ton advis coume faux sera sans efficace.
« Si ce rare s'arreste il faut donc quelque endroit
« Que le dense outreplus passer ne laisseroit,
« Et dela le rayon se rabat en arriere,
« Coume on voit la couleur en plombée verriere.
«Dira s tu la lueur plus sombre en ceste part
fl. 165[b] « Parceque le raion de plus loing se depart ?
« Le contraire tu peus voir par experianse,
« Qui est le seul surjon de l'humaine sciense.
« Tu prendras trois miroirs qu'en sorte poseras
« Qu'un plus loing, deux plus prez, tous les regarderas.
« Fay que derriere toy une lampe soit mise
« Droicte a eux, qui battue en tes yeux soit remise.
« Bien que l'œil ne voit pas en mesme quantité
« De loing que prez, si est ce esgale qualité,
« Coume aux rays du soleil la place reste nue
« Dont de neige le froid et le chaud se desnue,

74 *le chaud* est un contre-sens. L'italien porte *dal colore e dal freddo.*

« Ton esprit demeuré ainsy veux esclairer
« De la vive lueur que tu verras trembler.
« Dans le ciel de la paix divine un corps se tourne,
« Ou de ce qu'il contient toute vertu sejourne.
« Le ciel suivant cest estre a tant de regars part
« Par essences qu'il tient divisées a part.
« Les autres se tournants par tant de differences
« Disposent leurs effaits a leurs fins et semences.
« Cez organes du monde ainsy vont par compas,
« Ce qu'ils prenent d'en haut ils le versent en bas.
« Si je chemine au vray, coume veux or regarde,
« Affin que toy seul ce mesme gué tu garde ;
« Coume l'art du marteau despend des forgerons,
« Ainsy des saints moteurs leurs vertus ont ces rons.
« Le ciel beau de tant d'yeux, prend de l'ame profonde
« Son image, qu'il fault que de soy il refonde.
« Et coume on voit l'esprit par membre differant,
« Conforme a son pouvoir, qui divers effaits rant,
fl. 166a « Ainsy l'intelligense par astres multiplie
« Sa bonté, qui tousjours en soy demeure unie.
« D'elle vient ce qui semble inegual en lueur,
« Non de la rareté ou bien de l'espaisseur.
« Son principe formel, a sa bonté conforme,
« Du clair et du troublé a produit ceste forme. »

CHANT III

Ce soleil, qui premier m'eschauffa de l'amour,
Me fit de verité descouvrir le beau jour,
Et moy, pour confesser mon ame estre corecte,
Autant qu'il est besoing je relevois ma teste.

---

75 je *veux esclairer*.

Mais chose m'aparut qui tant a soy m'estraint
Que de me confesser plus il ne me souvint.
Coume au transparent verre, ou en de l'eau fort claire,
Du visage le trait tourné a notre lumiere,
Si foible qu'une perle aparoist tout ainsy,
Qu'on a miz au milieu d'un beau blanc front poly,
Telle promte a parler vyz mainte face humaine,
fl. 166b Qui m'aporte autre erreur qu'a Narcis la fontaine.
Il me sembla a les voir que sont portraits mirez,
Si que mes yeux soudin arriere en sont tirez,
Et ne les voyant point au guide les retire,
Ardent en ses yeux saints, qui s'en prit a sousrire.
« N'admires mon sousriz sur ton fol jugemant,
« Qui n'assoit sur le vray le pied bien fermemant,
« Main en vain tourne en toy a tes accoustumances.
« Manque de veu, icy mises se sont substances,
« Parles leur et entens, croy que vraye lueur
« Ne les lesse jamais escarter leur bonheur. »
A l'ombre plus affable aborde en ceste sorte,
Coume un houme quasi que trop desir emporte :
» De la vie eternelle, o bel esprit, qui sens
« La douceur qu'on ne peut jamais gouster des sens,
« De ton nom et ton sort gratieux me contente. »
Dont elle promte dit d'une face riante :
« A un juste desir court nostre charité,
« Dont l'auteur nous voudroit tous pareils en bonté.
« Je fuz des vierges seurs et, si bien me regarde,
« Ma plus grande beauté de m'aperçoir n'engarde,
« Piccarde suis icy, avec cez fortunez,
« En l'astre plus pesant qui sommes ordounez.

20 *Manque de veu*, pour des manquements à leurs vœux.
32 *de m'aperçoir*, de me reconnaître n'empêche.

« Nos affections seul que l'Esprit-Saint enflame,
« Font de cest ordre sien contente chescune ame,
fl. 167[a] « Et ce lieu nous eschoit, qui semble estre si bas,
« Parcequ'en tout nos veux gardé nous n'avons pas. »
— « Vos merveilleux aspect ont la splendeur divine,
« Qui leur transmue fort leur premiere origine,
« Et parce je n'ay peu si tost te figurer.
« Mais cela m'a remis que me viens declarer.
« Or ne desirez vous une plus haute place,
« Pour contempler plus cler ou avoir plus de grace ? »
Avec cez autres esprits elle sousrit un peu,
Puis gaye dit : « Ardant d'amour au premier feu
« Vertu de charité nostre vouloir apaise,
« Contants de ce qu'avons sans desirer autre aise,
« Si nous desirions estre plus haut logez,
« Discors nous serions a qui nous a rangez,
« Ce qu'on ne voit icy puisqu'il est necessaire,
« Estants en charité, a son autheur complaire.
« Ains c'est l'estre formel de la felicité
« D'estre tousjours uniz a ceste volonté.
« Si coume il plaist au roy, a tout plaist chesque estage,
« Et de sa volonté ainsy nous fait partage,
« Et c'est la nostre paix, c'est la mer qui tout meut,
« Ou ce qui est creé ou que nature peut. »
Que tout est paradis au ciel j'heu cognoissance,
Bien qu'esgale partout n'est de Dieu l'influanse.
fl. 167[b] Mais d'un vivre remply coume d'autre on a faim,
Et d'un remerciant l'autre on demande enfin,
Ainsy fis en effait, m'enquierant sur la trame
Qu'elle n'avoit tiré a sa derniere lame.
« Par merite de vie au ciel loge plus haut
« La dame, a la façon de qui vestir se faut
« Pour jusques a la mort dormir et faire veille
« En l'espoux charité qui au veil rend pareille.

« Jeunette la suivy pour le monde fuir,
« Et promis en l'habit de sa vie tenir,
« Les houmes plus qu'au bien a mal qui ont l'usage
« M'en ravirent ; Dieu sçait le reste de mon age.
« L'autre a mon costé droit que tu voys, la splendeur
« Qui de la sphære nostre a pris toute lueur,
« Fut des seurs coume moy ; ainsy luy fut ostée
« D'alentour de son front ceste bande sacrée.
« Mais au monde tournant contre bien et son gré,
« Jamais de son veu sainct n'eut le cueur separé.
« Du segond vent de Sueve espouse est Gostance,
« Qui un tiers engendra, le dernier en puissance. »
Ainsy parla et puis, l'*Ave* encoumensant,
Elle se perd dans l'eau coume fait le pesant,
Mon œil le plus qu'il peut la suit, l'aiant perdue
Au but de mon desir il retourne la veue,
fl. 168[a] Qui devers Beatrix toute a l'heure s'en part.
Mais l'esclair qu'elle darde alors en mon regart,
De la veue si fort la pointe me rebouche,
Qu'a la questiouner plus tard j'ouvre la bouche.

CHANT IV

Des mourceaux a l'esgal desirez et distants
L'houme mourroit plustost que d'en porter aux dants,
Coume un chien au milieu de deux chievres sauvages,
Ou un aigneau craignant entre deux loups leurs rages.
Donc si j'estois douteux entre un double desir,
Je n'ay blasme n'houneur si ne pouvois choisir ;
Mais mon desir taisé m'estoit peint au visage,

---

78 *du segond vent de Sueve*, d'Henri VI empereur et fils de Frédéric Barberousse. Il n'y eut que trois empereurs de la maison de Souabe.

Un plus aspre enquereur que n'est pas le langage.
Beatrix en usa coume fit Daniel,
Qui le roy adoucit injustement cruel.
Elle me dit : « Je voy qu'un double soing te tire,
« Qui te lie si fort que pas un ne souspire.
« Tu dis que si toujours dure la volonté,
« Forcée a quel subjet le merite est osté.
« Aprez, suivant Platon, l'autre doute te voile
« Si chesqu'ame partant retourne a son estoile.
« Ce sont les questions que fais egualement,
« Mais j'avanse le point plus subjet a torment.
fl. 168[b] « Les Seraphins, sainct Jan, Samuel et Moyse
« Et qui voudras, sinon que Marie n'eslise,
« Autres que cez esprits, dans le ciel n'ont de bancs
« Et a leur estre n'ont ou plus ou bien moins d'ans,
« Mais tous differenmant ornent la prime enceinte,
« Coume leur ame est plus ou moins de Dieu atteinte.
« Ils ont paru icy non que ce ciel soit leur,
« Mais pour faire aparoir leur place a moins d'hauteur.
« Ainsy parler convient pour vostre intelligence,
« Qui s'en partant des sens a l'intellect s'advance.
« L'Escriture descend a vostre faculté,
« Pieds, mains, dounant a Dieu pour faits et volonté ;
« Et l'Eglise vous offre anges d'aspect humain,
« Coume estoit Raphael qui Tobie fit sain.
« Timée non ainsy des ames argumente
« Coume icy il paroist, et semble qu'il ressente
« Que l'esprit, coume il vint, a son astre reva,
« Quand nature a son corps pour forme l'envoia.
« Peult estre son advis est il d'une autre sorte
« Que la voix, et requiert aussi mieux qu'on le note.
« C'est blasme si a l'astre est tout l'houneur rendu,
« Bien que vers aucun vray son arc se soit tendu,
« Ce principe mal pris abusa un grand monde,

« Dont l'houneur a Jupin, Mars et Mercur redonde.
fl. 169a « L'autre chose que tiens ayant moins de venin,
« A autre, me laissant, ne te doune la main,
« Car les mortels penser nostre injuste justice
« C'est argument de foy, non d'hæresie vice.
« Mais pour ta question porter a verité,
« Ainsy que tu le veux, tu seras contanté.
« Si violence c'est quand quelqu'un a la force
« Ne consentist, l'esprit n'en doit avoir reproche,
« Car ceste volonté ne s'esteint, coume un feu
« Lequel bien qu'acablé remonte peu a peu.
« Il fault que peu ou prou ceste force suive
« Qui n'empeche en cez deux que leur veu ne revive,
« Si leur veuil fust entier, coume au gril fut Laurent,
« Ou Mutie qui fut a sa main violent,
« En voye les heust tenu dont elles sont tirées,
« Mais rares les vouloirs qui ont telles durées.
« Ainsy coume tu voys s'esteint ton argument
« Qui t'auroit autrefois douné mainte tourment.
« Mais or devant tes yeux un autre doute passe,
« Dont premier qu'en sortir ton ame seroit lasse.
« J'ay dit qu'esprit heureux ne peut mentir jamais,
« Veu que du premier vray il est tousjours auprais,
« Puis Piccarde a loué la vertu de Gostance,
« Qui doune a mes propos quelque contredisanse.
fl. 169b « Pour fuir un dangier plusieurs fois advient, frere,
« Que de la volonté faire faut le contraire,
« Coume Alcmeon estant de son pere prié,
« Contre sa mere fut, la tuant sans pitié.
« La volonté donc est en la force confuse
« Si bien que le peché ne peut avoir excuse.
« Le vouloir absolu au mal ne condescend,
« Mais en creignant un pire, en un autre il descend;
« Je dis le respectif, l'absolu dit Picarde,

« Sy que la verité l'une et l'autre regarde. »
Ainsy l'onde s'en va qui sourt de verité,
Et un chescun desir en paix a arresté.
« Amie au prime amant, ton beau discours m'innonde.
« Et fait que mon amour de plus en plus abonde,
« Pour te remercier il n'est assez profond.
« En tant qu'il peut et voit seulement il respond.
« Je voy bien que jamais n'est nostre intelligense
« Assouvie, sinon dedans la vray essense,
« Coume ours en sa taniere elle y prent son repos,
« Et le peut, ou desir seroit hors de propos.
« Coume un jetton a l'arbre au vray renaist le doute,
« Qui par degrez nous met du souvrain en la route.
« Cela m'induist, madame, et me rend assuré
« A faire autre demande, en respect honoré,
170[a] « Si a manque de veux l'houme peut satisfaire
« Par autres biens a Dieu, qui tant luy puissent plaire. »
Beatrix lors me vyt, des yeux si amoureux,
Que vainqu je fuz prez de venir malheureux.

CHANT V

« Si au feu de l'amour plus qu'en terre t'embrase,
« Tant que de tes yeux clairs la puissance j'ecrase,
« N'admires, car cela vient de clairement voir,
« Qui d'un bien apriz fait un autre concevoir.
« Je voy ton intellect esprit de la lumiere
« Qui veue nous en laisse une soif ordinaire.
« Si quelque autre subjait va trompant vostre amour,
« C'est un trait mal cognu qui doune peu de jour.
« Sçavoir veus si on peut, a faute de veu, rendre

---

86 *Et le peut,* et elle peut arriver à y prendre son repos, sinon...
94 Beatrix avec des yeux si amoureux lors me vyt, me regarda...

« Service si parfait qu'il puisse son lieu prendre. »
Beatrix dit ainsy, suivant son sainct discours,
Coume qui du parler n'entrecoupe son cours.
« Le plus grand don que Dieu douna par sa largesse,
« Plus propre a sa bonté, dont ha plus d'alegresse,
« A tous intelligents, fut libre volonté,
« Dont de grâce il les ha tant seulement doté.
« Or de la tu verras, si bien tu argumentes,
« Le prix du veu, quand Dieu consent que tu consentes,
« Car entre Dieu et l'houme, en faisant cest accor,
fl. 170[b] « Par acte se consacre un si riche thesor.
« Doncques rien ne se peut rendre pour tel eschange,
« Coume du mal acquis ne se tire louange.
« Tu es seur d'un grand point, mais puisqu'en ce qu'ay dit,
« L'Eglise dispensant raporte un contredit,
« Il t'est besoing encor un peu seoir a la table,
« Pour de ce mourceau cru faire substance stable.
« Ouvre l'ame a mes dits et les mets bien avant,
« Car oiant sans retien, on n'est fait plus sçavant.
« Deux choses font besoing de ce sacre a l'essense,
« L'une dont on la fait, l'autre la convenanse.
« Ceste cy ne se peut qu'en gardant canceler,
« Coume precisemant nous a ouy parler.
« Pour cela aux Hebrieux l'offrir fut necessaire,
« Encor que le subjait fust quelquefois contraire.
« L'autre, que pour matiere il te faut retenir,
« Ne laisse en se changant au veu de convenir.
« Mais nul a son plaisir change faix a l'espaule,
« S'il ne luy est permiz par la clef blanche et jaune,
« Et croys tout change fol, si en luy n'est assis
« Le delaissé, ainsy coume le quatre en sis ;
« Parce, quoy que ce soit, trebuche la balance,
« Satisfaire on ne peult avec autre despance.
fl. 171[a] « Ne prennent les mortels donc leurs veux a mespris,

« Et constants ne soiez coume Jephté surpris,
« Auquel n'eust mieux esté du malfait la confesse,
« Qu'observant faire pis, coume le chef de Grece
« Dont pleura Iphigene, avec tous, sa beauté,
« Sages, fols, entendants du veu la nouveauté.
« Non coume plume au vent, chrestien, sois plus grave
« A mouvoir et ne croys que chescune eau te lave.
« Vous avez le nouveau et le vieux Testament,
« Et le chef qui suffist a vostre sauvemant.
« Non beste, houmes soiez si desir fol vous tire,
« N'aprestant parmi vous aux juifs de vous rire.
« Ne faictes en agneau, qui fol laisse le lait
« De sa mere, a plaisir pour se jouer simplait. »
Cecy dit, Beatrix tourne fort desireuse
Du monde en ceste part qui est plus radieuse.
Mon esprit s'arresta par son change et plaisir,
Qui autres questions luy faire avoit desir.
Aussitost que laschée au but court la sajette,
Nous joignons promtemant la segonde planette.
Ma dame je vy lors d'un regart si joieux
Que cest astre en devint aussi plus radieux.
Et si changea ainsy et s'esjouit l'estoille,
Quoy moy, d'un naturel muable a toute voile ?
· 171b Coume en l'estang tranquil et clair le poisson sort,
Estimant son repas de ce qui vient au bort,
De splendeurs plus de mil vers nous vint l'abondance,
Disant : « A nos amours il fera accroissance. »
Coume un chescun venoit, l'ombre s'esjouissoit
En son esclair luisant qui plus apparoissoit.
Si ce discours, lecteur, plus avant ne procede,
Coume angoisseux desir d'ouir plus te possede,
Par toy tu peus juger si j'eu un grand desir,
Coume je les voiois, de leur estre enquerir.
« O bien né, a qui voir il est permis les throsnes,

« Du monde le combat sans que tu abandosnes,
« La lueur de tous cieux nous a tous embrasé ;
« Si de nous veus sçavoir, seras resasié. »
Ainsy dit un esprit. Beatrix me fit signe
De parler et de croire a ceste ame divine.
« Je voy qu'au propre vray de voir as le bonheur,
« Et tires par les yeux ceste claire lueur,
« Mais je ne sçay qui es, ne pourquoy tiens la sphære
« Qui se cache aux mortels par une autre lumiere. »
Ainsy dys a l'esprit qui a moy vint parler,
Que premier que devant je vyz encor plus cler.
Coume a trop de lueur que le soleil se cache,
Quand il ha des vapeurs rompu la nue grasse,
fl. 172a Par plus de joye ainsy se cache l'ombre saint,
Et clos me coumança de parler en ce point.

CHANT VI

« Aprez que Constantin heut l'aigle destournée
« Contre le cours du ciel dont l'amena Ænée,
« Deux cens ans et plus fut l'oiseau de Dieu tenu
« D'Europe au bout, prez monts dont il estoit venu,
« Le monde gouvernant sous son sacré plumage,
« Passant de main en main tant que je l'heu a charge ;
« Cesar je fuz et suis Justinian, au gré
« De Dieu, qui ay des lois l'inutil separé.
« Et premier qu'atentif je fusse a ceste ouvrage,
« Une nature en Christ je croioys, fort mal sage,
« Mais Agabite saint, le souverain pasteur,
« A la foy m'adressa, m'ostant de cest erreur.
« Or clair son dire voy, qu'alors je voulu croire,
« Coume faux et certain est tout contradictoire.



« Si tost que de Dieu grace en l'Eglise tournay,
« Au labeur inspiré lors tout je m'adounay,
« Et des armes le faix chargay sur Belisaire,
« Si heureux qu'il parut qu'ainsy je devois faire.
« Or icy fay un point a nostre question,
« Mon degré m'obligeant a la digression
fl. 172b « Pour te monstrer quel tort a qui, contre l'empire,
« Ou se veut oposer, ou qui se l'aproprie.
« Tu voys quelle vertu d'houneurs l'a decoré,
« Des que Pallas mourant son regne est demeuré,
« Tu sçais qu'en Albe fit troys cens ans sa demeure
« Et plus, de troys a troys du combat jusqu'a l'heure ;
« Des Sabines tu sçais le mal et le bonheur
« Des sept roys, de Lucrece enfin jusqu'au malheur ;
« Puis contre Brenne et Pirrhe fut des Romains braves
« Porté, qui tant de roys et gens firent esclaves,
« Dont Torquat heut sa gloire et le frisé Quintie,
« Et d'autres renoumez, coume Dece et Fabie
« Qui atterra l'orgueil des Arabes passans
« Les mons sous Annibal, desquels Po tu descens.
« Scipion lors triumphe et Pompée en enfance,
« Dont le mont ou es né n'heut grande esjouissance.
« Prez le temps que le ciel fit le monde serain,
« Du vouloir des Roumains Cesar le prit en main.
« Ce qu'il fit jusqu'au Rhin du Vare, voit Isare,
« Ere, Sene et les monts que le Rosne separe.
« Ce qu'hors Ravenne fit, quand Rubicon sauta,
« Fut d'un tel vol que langue et plume onc n'i monta.
« Vers l'Espagne tournant, vit Durasse et Pharsalle,
« Si que l'eschauffé Nil en sentit la bataille.

---

18 qui fut *si heureux*.
36 *le mont*, Fiesole.
39 *du Vare*, depuis le Var.



fl. 173a « Simoïs voit, Antandre et d'Hector le tumbeau,
« Coume vers Ptolomée il tourne son drapeau.
« Jube aprez il foudroye et puis fait sa retraitte
« Vers l'Occident, qu'il oyt la Pompée trompette.
« Ce qu'a Brute et Cassie a fait son successeur
« Sçait Modene et Perouse en ressent la douleur ;
« Encor fuiant s'en plaint Cleopatre fort triste,
« Qui tira d'un serpent une mort plus subite.
« Avec l'aigle il courut jusqu'a la Rouge Mer,
« Et la paix de Janus fit le temple fermer.
« Mais ce qu'a fait ce signe et heut despuis a faire
« Par le regne mortel qu'il se sousmit en terre,
« Auprez du tiers Cesar fust bien peu et obscur,
« Si d'un œil net le voys et avec un cueur pur,
« Car la vive justice, a cecy qui m'inspire,
« Luy mit en main l'houneur de revanger son ire,
« Qu'avecques Tite aprez l'aigle fut revancher
« Le vanger arrivé de nostre antien pecher.
« Et des lombardes dens l'Eglise deschirée
« Par Charles, sous son aelle, enfin fut reparée.
« Or juge desormais ceux que j'ay ci-devant
« Accusé coume autheurs de nos maux si souvant.
« L'un met cest aigle a part, l'autre lis d'or opose,
« Que, qui a fait le pis, juger c'est forte chose.
« Facent les Gibelins sous signe autre leur art !
« Mal le suit, qui de luy met la justice a part !
fl. 173b « Par ses Guelphes aussy ce Charles ne l'aterre,
« Car un plus haut lion il a priz de la serre ;
« Des peres les deffauts souvent pleurent les fils,
« Qu'il ne pense que Dieu ses armes change au lis.

---

48 *qu'il,* lorsqu'il....
50 *Modene,* le ms. porte *Madone.*
59 *la vive justice,* Dieu.

« Les bons esprits actifs prent l'estoille petite,
« Qui veulent egualer leur gloire a leur merite.
« Leurs desirs desvoiez quand ils penchent plus bas,
« Les rays du vray amour si vifs ne sentent pas.
« Mais de voir mesurez aux merites nos gages,
« Joye avons, car ne sont plus estroits ne plus larges.
« De la vraye justice en nous acroist l'amour
« Qui jamais vers le mal ne fait aucun destour.
« De differentes voix naist la douce armonie,
« Divers lieux font es cieux accort en nostre vie.
« En ceste **MArguerite** esclaire un voiageur,
« Qui d'œuvre grand et beau ne reçeut pas l'houneur.
« Les Provensaux n'ont rit d'avoir fait tel ouvrage ;
« Mal sage qui du bien d'autruy fait son doumage.
« Quatre filles en regne heut Raymond Beranger,
« Et de cela fut cause un pauvre houme estranger ;
« Lequel injurieux de ce juste veut conte,
« Dont de dix la recepte a douse se premonte.
« Pauvre et vieux s'en partit, et qui auroit notoire
« Sa paix en mandiant luy rendroit plus de gloire. »

CHANT VII

fl. 174a « Dieu des armées sainct, sauve et crois la clarté
« Des heureux feux qui sont en ceste roiauté ! »
Alors il me sembla tourné a ceste note
Que cest esprit chantant tout en la mesme sorte,
D'une double lueur il estoit esclarci,
Et que cest hymne oyant par luy levé ainsi,

---

75 *l'étoile petite,* la planète de Mercure.

85 Je conserve au nom de *Marguerite* les différences de caractères avec lesquelles il est écrit dans le ms. — *Marguerite* signifie ici perle, planète.

91 *lequel injurieux,* Raymond Beranger.



Les autres avec luy s'esmeurent a sa danse,
Et se cachent, feux prompts, de soudaine distanse.
Je doutois a part moy a ma dame disant
Que, par son stile doux, ma soif vint apaisant.
Mais ce respect vers elle en tout qui tout m'enlasse,
Coume houme sommeilleux me tient la teste basse.
Peu me souffrit ainsy et d'un riz, qui heureux
L'houme au feu renderoit, prent son fil doucereux :
« Mon infalible advis me dit coume tu pense
« Que justemant punie est la juste vengense,
« Mais tost te resoudray. Escoute mes propos,
« Qui d'un grand sens feront a ton esprit repos.
« L'houme non-né, son frein ne souffrant, par sa faute
« Se damnant, mesme mort a sa lignée aporte,
« Dont longtemps en erreur fut le lignage humin,
« Jusqu'a ce que venir pleust au Verbe divin,
fl. 174[b] « Ou la nature, estant de l'autheur desunie,
« Par l'amour eternel en luy fut reunie.
« Dresse l'œil a mes dits : unie a son ouvrier,
« Boune, pure elle fut, coume elle estoit premier,
« Mais d'elle fut pourtant du paradis bannie,
« Qui s'osta du chemin de verité et vie.
« A la nature prise ainsy ausnant la crois,
« Plus juste supplice onc ne fut qu'a ceste fois,
« Aussi ne peut on voir faire plus grande injure
« A la persoune esgart qui prit telle nature.
« Donc a Dieu et aux Juifs doux acte fut rendu
« La mort, dont terre tremble et le ciel est fendu.

---

15 *me dit,* me fait connaître...

19 *l'houme non-né,* Adam.

29 *A la nature* déchue *prise,* par le Verbe divin...

31 *Aussi,* et de même..... — Jésus-Christ possédait les deux natures divine et humaine dans l'unité de sa personne : son supplice fut juste si l'on ne tient compte que de la nature humaine, il fut injuste si l'on regarde à la personne divine en qui se trouvait cette nature.

« Ne t'esmerveille ainsy si plus tu entens dire
« Qu'un venger juste fut vengé d'une juste ire.
« Mais en ton esprit naist autre difficulté,
« Dont il ha grand desir de se voir contanté.
« Frere, ce decret est ensevely aux yeux
« Des esprits non nourriz dans le feu amoureux.
« Ce qu'oys, dis, juges bien, mais c'est chose latente
« Pourquoy telle façon de rachapt Dieu contente.
« Pource qu'on voit beaucoup, peu se juge en ce signe;
« Je te diray pourquoy tel moien fut plus digne.
« La divine bonté, sans envie, brillant
« D'amour va ses beautez divines estalant;
l. 175a « Cela est eternel sans moien qui part d'elle,
« Ne changant son image a l'heure qu'elle scelle;
« Ce qui pleut d'elle ainsy est libre entieremant,
« N'estant aux nouveaux cas soumiz aucunemant,
« Et parce plus luy plaist, lui estant plus en ceste forme,
« Aussi sa saincte ardeur luist plus en ceste forme.
« De cez choses ainsy l'houme va s'avançent,
« Et de l'une au deffaut sa noblesse descent.
« Le peché l'asservist et seul le rend contraire
« Au souverain bien, dont peu de sa lueur l'esclaire,
« Et jamais ne revient en ceste dignité,
« Si avec juste pene il ne s'est acquité.
« Vostre nature aux siens la perdit par offense,
« Coume de paradis laissa la jouissanse,
« Qu'on ne peut recouvrir, si le veus bien penser,
« Si par l'un de cez guez tu ne la fais passer,
« Ou que Dieu l'eust remis de pure courtoisie,
« Ou que l'houme de soy heust payé sa folie.
« Dans l'abisme profond de l'eternel conseil

41 Tu dis : ce que j'oys, je le juge (comprends) bien, mais...
43 Le ms. porte *ce juge*.

« Tens fixe a ton pouvoir, en m'escoutant, ton œil.
« L'houme ne pouvoit pas, demeurant en son terme,
« Descendre obeissant a basseur si extreme
« Coume haut monter vouloit en desobeissant,
« Et c'est pourquoi il fut de paier impuissant.
« Donc il falloit que Dieu, par l'un des guez, remette
« L'houme, ou bien par les deux, en sa vie parfaitte.
fl. 175[b] « Mais parce que l'œuvre est de l'ouvrier plus plaisant
« De la bonté du cueur tant plus qu'il se ressant,
« La divine bonté, qui tout le monde imprime,
« Par toutes voyes voulut nous tirer de ruine.
« Ni des le premier jour jusqu'a l'extreme nuit
« Si magnificque et haut rien des deux n'a produit.
« Car Dieu en se dounant et l'houme fait solvable,
« Douna plus qu'absolu s'il l'eust fait non comtable,
« Et tous autres moiens estoient courts, a finer
« Si son Fils n'eust voulu humble en nous s'incarner.
« Pour remplir ton desir je veux t'esclaircir chose,
« Ceste cy coume a moy qui te rendra desclose.
« Tu dis que tu vois l'ær, l'eau, la terre et le feu,
« Leurs mixtions corrompre et ne durer qu'un peu,
« Et cez choses, estants aussi des creatures,
« Devroient, coume j'ay dit, de la fin estre sures.
« Anges et le ciel pur ou tu es sont creez
« Ainsy, coume ils sont or, en leurs estres entiers :
« Les elements, et d'eux les choses composées,
« De la vertu creee ont esté informées,
« Leur matiere est creée et l'informant vertu
« En cez astres, dont voys l'entour estre vestu.
« Des plantes et brutaux l'ame potentiée

---

72 *les deux* voies de salut.
80 *que s'il l'eust fait* (l'homme) *absolu*ment *non comptable,* que s'il lui avait pardonné purement et simplement.

« A de leurs mouvements sa vertu enpruntée.
fl. 176[a] « Mais Dieu a sans moien nostre esprit inspiré,
« De soy l'ennamourant, pour estre desiré,
« La resurrection de la tu conjecture,
« Si des premiers parens tu mires la facture. »

CHANT VIII

Le monde souloit croire, a son dam, que Cipris,
En l'epicide tiers, d'amour fol l'avoit pris ;
Et a elle, non seule en ceste erreur antienne,
Sacrifice vouoit la vieille gent paienne,
Mais a Dion, sa mere, et son fils Cupidon,
Qu'ils disoient estre assiz dans le sein de Didon.
D'elle ils souloient nommer la presante planette,
Qu'or le soleil devant, or derriere il aguette.
Je ne m'apercevois d'estre a elle monté,
Mais le viz a ma dame, a qui creut la beauté.
Et coume on voit au feu une flame reluire,
Aux voys la vois qui tient, l'autre qui va et vire,
En la lueur je viz flambeaux entour mouvoir,
Qui plus, qui moins, scelon leur eternel manoir.
Le vent, visible ou non, partant de nue froide,
Ne descend point en bas si legier et si roide,
Coume venoient vers nous tous cez flambeaux divins
Du tour encoumancé aux plus hauts seraphins.
fl. 176[b] Et derriere ceux la qui devant font la presse,
Un *Osanna* j'ouy, que desire sans cesse.
De la un d'eux se fait le plus proche de nous,
Disant : « Pour ton plaisir sommes aprestez tous.
« Nous sommes en un tour tournoiants mesmes sectes

---

7 la planette de Vénus.

« Avec celles qu'as dit : *principautez celestes*,
« *Vous qui intelligents le tiers ciel retournez*,
« Si pleins d'amour pour toy qu'en serons destournez. »
Ayant offert mes yeux reverents a ma dame,
Qui me dounant congé fit contente mon ame,
Je tourne a la lueur qui tant m'avoit promis,
Et de qui elle estoit ma demande ay premis.
Quelle et combien lors viz son alegresse acroistre,
Quand elle m'entendit l'enquerir de son estre.
Elle dyt : « La bas peu le monde m'a jouy,
« Et si plus heusse esté pis en seroit ensuivy.
« La joye me cache a toy qui autour me raioune;
« Coume quelque animal que son poil enviroune.
« Tu m'aimas et si plus au monde j'eusse esté,
« Heusses de mon amour plus que fueilles gousté.
« Ceste part gauche estant par le Rhone lavée,
« Avec Sorge, m'avoit pour seigneur esperée,
« Et d'Ausone le bout de Bar, Gaette habité,
« Ou Crotone et Tronto en mer verte est jetté;
fl. 177a « Sur le front me luisoit de ce peys la couroune
« Que le Danube baigne Allemaigne abandoune,
« Et la belle Trinacre au golphe noircissant,
« De Pachin a Pelore ou le vent va soufflant,
« Non Tiphée, le souffre, auroit ses roys encore
« De Charles et Rodolphe en moy procreez ore,
« Si mal regir, qui fait subjaits mescontenter,
« N'eust meu le Palerman aussi a revolter.
« Si mon frere heust preveu l'importanse du vice,
« De longtemps heust fui catalane avarice;

40 le Rhône mêlé à la Sorgue.

44 le pays que le Danube baigne *lorsqu'il* abandonne l'Allemagne. — C'est Charles Martel, reconnu roi de Hongrie en 1290, qui parle ici. Il ne prit jamais possession de son trône et mourut à Naples, âgé de 23 ans, en 1295.

47 le ms. porte *souffle*.

« Par soy ou par autruy il falloit bien prevoir
« Qu'on ne chargast la barque outreplus le devoir.
« Sa nature, qui vint de semence plus large,
« De guerre heust heu besoing qui les coffres descharge. » —
— « Parceque croy Seigneur, que mon contentemant,
« Par qui tout le bien prent fin et coumencemant,
« T'est clair coume est a moy, j'en reçoy plus de joye.
« Mais ton mesme parler en un doute m'envoye :
« Si du doux l'amer sort ? » — « Si le puis, dit, prouver,
« La ou tu as le doz ton œil verras trouver.
« Le bien qui tous les cieux tourne et garde en essense,
« En cez grands corps vertu il rend sa providense,
« Et les natures sont en luy non seulemant
« Mais en elles encor sauves parfaitemant.
fl. 177[b] « A sa preveue fin vient tout ce qu'il decoche,
« Coume le trait au but qui s'en part de la coche,
« Car autremant le ciel que montes produiroit
« Tous ses effets sans art, qui ruine seroit.
« Cela estre ne peut si les intelligences
« Ne manquoient et celuy qui fit leurs influences.
« Veux tu que plus, dit il, preuve la verité ? » —
— « Non, car nature n'a au besoing arresté. » —
— « Seroit il pis, dit, si l'houme estoit solitaire ? » —
— « Ouy, respons, et n'en veux autre raison. » — « En terre
« Peut il vivre sinon par offices divers ?
« Non, si du maistre sont les enseignemants vrays. »
Deduisant il conclud : « Donc estre differantes
« Il fault de nos effaits que soyent aussi les plantes,
« Dont l'un Melchisedec, Xerses, Solon nasquit,
« Et celui qui en l'ær volant son fils perdit.

---

72 ... *ne manquoient..*, sans que les intelligences (qui meuvent les étoiles) ne soient en défaut.

74 *arresté*, arrêt.

« Nature circulaire a la cire mortelle
« Cachet fait bien son art sans choisir de modelle.
« Cela fait Esau a Jacop different,
« Et Quirin d'un vil pere a Mars le fils se rent.
« Sans fin seroit au pere eguale la semance
« Si vainque n'estoit par haute providance.
« Ton derriere as devant. Pour mieux te contenter
« Un chapelet je veux encor te presanter :
fl. 178ᵃ « Si la nature a soy fortune adverse treuve,
« Fait en toute semence une mauvaise espreuve;
« Et si on regardoit la bas son fondement,
« La suivant on feroit aussy boune la gent.
« Mais a tel est par vous la perruque coupée,
« Lequel estoit mieux né pour porter une espée,
« Et faictes roy tel qui seroit bon a prescher,
« Qui est hors droitte voye une piste cerchée. »

CHANT IX

Quand ton Charles predit m'eut, o belle Clemence,
Les fraudes qu'on feroit un jour a sa semence,
« Tays toy, me dit, laissant courir l'age, et n'en puis
« Dire sinon qu'un jour se vangront vos ennuis. »
Ja sa saincte lueur au seul s'estoit tournée
Dont tout bien et clarté partout est derivée.
Mauvais esprits trompez qui vous en escartez
Et retournez vos cueurs devers les vanitez!
Une autre des splendeurs vers moy vint, a son geste
Complaire me vouloir qui rendoit manifeste.
Les yeux de Beatrix, dessus moy affermiz,

---

83 *nature circulaire,* la nature des cercles célestes.
1 *Clemence,* fille de Charles Martel, roi de Hongrie.

Me pouvoir enquerir a leur signe ont permiz.
« Esprit heureux bientost mon desir recompense,
« Et fays moy esprouver que voys ce que je pense. »
fl. 178[b] La nouvelle lueur laissant la profondeur
Du chant, coumance ainsy, de plaire ayant au cueur :
« En ce meschant endroyt qui est en Italie,
« Entre Rialte et fons de Brente et de Pavie,
« Un flambeau descendit d'un coustau non fort haut,
« Qui a ceste contrée a douné grand assaut.
« De mesme plante vins et m'apelle Cunise.
« La force de cest astre a fait qu'en luy reluise,
« Mais je me plays en moy du subjait de mon sort,
« Dont le peuple ignorant s'estouneroit bien fort.
« Du clair luisant joiau prez de moy a ceste heure
« Grande renoumée est, et avant qu'elle meure
« Les cent ans monteront encor a cinq cens ans.
« Or voyez quelle vie ont houmes excelans ;
« Le peuple ne le croyt de Tailmante et Adice
« Qui pour estre batu ne laisse point son vice.
« Mais Padoue bientost changera le marais
« De Vicenze, estant trop de la les gens mauvais,
« Et tel seigneurie, ou Cagnan Sile accompaigne,
« Qu'a l'atraper desja est tendue l'iraigne.
« Feltre encor pleurera de son chef le peché,
« Si grand que dans Malta pour tel ne fut caché ;
« Un grand muys ne tiendroit la vaine ferraroise,
« Et las qui unce a unce abondant son sang poise,
fl. 179[a] « Que dounera courtois ce prestre partisant,
« A la mode du peys faisant digne presant.
« Plus haut sont des miroirs que throsnes on apelle,
« Ou Dieu nous esclarcist toute telle merveille. »

---

21 Cunise, sœur d'Ezzelin III, tyran de Padoue.
37 *la vaine,* le sang

La se teut et monstra qu'a l'autre c'est tour,
En la roue ou estoit en faisant son retour.
L'autre joye cognue a mes yeux belle esclaire,
Coume un rubis auquel on voit le souleil raire.
Icy coume le rys, la par joie vient splendeur,
Et bas l'ombre obscurcist par sa triste langueur.
« Dieu voyt tout, je luy diz, et en luy t'illumine
« Si que tousjours t'apert sa volonté divine;
« Donc ta voix, que cez feux esgaient d'un chant beau
« Qui de six ælles font autour un long manteau,
« Pourquoy a mes desirs ne fays tu qu'elle tende?
« Si te voioys ainsy n'attendrois ta demande. » —
— « La plus grande valée en qui l'eau se respend
« Hors de la grande mer qui la terre comprend,
« Entre bors discordans tant vers le soleil passe
« Que de son orizon son midy se compasse;
« Entre Macre et Hebron ce val fuz habitant,
« De Genes le Toscan au court qui va partant.
« D'un lever d'un coucher quasi se sied Bugée
« Et ma terre qui fut ja de sang arrosée;
« Folque la on me dit ou je fuz renoumé,
fl. 179b « De moy et moy de luy ce ciel est imprimé,
« Car en jeunesse j'eu l'ame aussi eschauffée
« Que la belle nuisant a Creuse et a Sichée,
« Et Phillis qu'abusa le lent Demophoon,
« Ou Alcide gisant de l'Iole au giron.
« Icy ne se repent, mais on ryt, non de faute
« Oublie, ains de l'ordre en la volonté haute.
« On admire l'art qui aporte un tel effait

---

47 *Icy* bas *coume* par *le rys*...

60 *partant*, séparant.

61 *Bugée*, Bougie (ville d'Afrique) *et ma terre* (Gènes) *se sied* (sont situées à égale distance) *du lever et du coucher* (du soleil). — *Folque*, né à Gènes, devint évèque de Marseille; il fut un célèbre poète provençal.

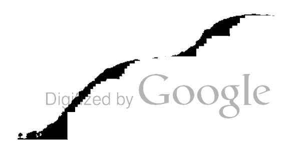
« Que le monde d'en bas du haut monde on voit fait.
« Tes desirs icy naiz affin que pleins remporte,
« Il me faut proceder plus outre en ceste sorte.
« Tu veux sçavoir qui est prez de moy ce flambeau,
« Scintillant au soleil coume fait la claire eau.
« Saches que c'est Raab qui a nostre ordre jointe.
« Du plus souvrain degré a reçeu son empraínte;
« En ce ciel, du bas monde en qui l'umbre apointist,
« Par Christ fut retirée avant tout autre esprit.
« Seant fut la laisser pour palme en la victoire
« Dont avec deux bras il remporta la gloire,
« Parcequ'a Josué dans le peys fit faveur,
« Dont la memoire au pape atouche peu le cueur.
« Ta cité a celuy ayant douné la vie,
« Qui premier Dieu lessa et tout remplit d'envie,
« Produit et espancha ceste mauditte fleur,
« Qui du troupeau espars un loup a fait pasteur.
fl. 180a « On n'a plus des docteurs et d'Evangile cure,
« Mais des decrets, ainsi qu'on voit a leur bordure;
« Le pape et les cardinaux les voyent, non Nazaret,
« Ou l'ange Gabriel ses ælles a ouvert.
« Mais tost le Vatican et autres terres cheres
« A Rome, des esleuz qui furent cimetieres,
« Par mauvais successeurs de Pierre possedez,
« Seront de l'adultere a la fin delivrez. »

CHANT X

L'indicible bien prime en son fils regardant,
Avec l'amour d'eux deux sans cesse procedant,

---

73 *naiz*, nés.
84 Dante écrivait ceci 40 ans après la dernière croisade.
86 *celui qui premier*... Lucifer.



D'un si grand ordre a fait ce que l'ame ou l'œil tourne,
Que sans gouster de luy ne l'admire persoune.
Les hautes roues donc voys avec moy, lecteur,
Ou les deux mouvemants partage l'equateur,
Et ta veue esjouir coumence en l'art du maistre
Qui l'aime tant qu'ailleurs son œil on ne voye mettre.
De la le cercle tors porte-planettes part,
Pour au monde apelant suffire en chesque part.
En vain seroit le ciel si leur voye n'estoit torte,
Dont jouissanse seroit icy bas quasi morte.
Et si du droit plus moins le depart fust lointain,
Manqué hault et bas seroit bien fort l'ordre mondain.
Lecteur sur ce subjet demeure en ta place,
Et plus gaye en sera ton estude que lasse.
fl. 180[b] Repais t'en desormais, je te l'ay miz en main,
Car l'ouvrage m'attend dont je suis escrivain.
Le plus grand serviteur qui se voyt de nature,
Qui du ciel tout imprime et les saisons mesure,
A la susditte part conjoint faisoit les tours,
Ausquels egualement se presentent les jours.
Et moy avecques luy aperçeuz ma montée,
Coume avant qu'elle vint qui verroit sa pensée.
En Beatrix se voit mais si subitemant
Que par temps on ne peut juger ce mouvemant,
De plus que le soleil combien fut reluisante
C'est chose par lueur sans couleur aparante,
Bien que tout mon esprit j'ay miz pour l'exprimer,
Mais croyre bien se peut et de voir desirer.
Si a tant grande hauteur nostre pensee est basse
N'est merveille, si l'œil le souleil n'outrepasse.
Telle quarte famille au haut pere je vis
Qu'il assouvist monstrant coume inspire et fait Fils.

---

21 *la susdite part,* le Bélier.

Beatrix me dyt : « Rends au beau soleil des anges,
« Qui t'esleve au sensible, ores grace et louanges. »
Cueur d'houme ne fut onc point a devotion
Envers Dieu tant que fut par l'admonition,
Et tellemant en luy mon amour est placée
Que Beatrix d'oubly en fut lors ecclipsée.
fl. 181[a] Elle ne s'en despleut, mais du ryz sa splendeur
A differents objaits uny depart mon cueur.
Maintes feuz viz autour faisants une couroune,
Dont plus que la clarté la voix douce resoune.
Ainsy la lune on voyt quelquefois ceinturer
L'ær gros de sa couleur qui se vient reparer.
Dans le court du ciel sont de belles pierres cheres,
Qu'on ne peut transporter aux terres estrangeres,
Le chant de cez lueurs icy point ne se met,
Qui n'y vole en attent nouvelle d'un muet.
Aprez qu'ainsy chantants trois fois furent tournées
Cez lueurs, coume au pole estoilles voisinées,
Des dames m'ont semblé, non le bal delaissans,
Mais attendans tout coys l'ær de nouveaux accens.
L'une dire j'ouyz : « De grace la semense
« Dont naist le vray amour, aymant qui prent croissance,
« Puis qu'as multiplié si fort qu'as escalé
« Ce degré, sans sauter qu'aucun n'a devalé,
« Qui refuse a ta soif le vin de sa fiole
« Seroit serf coume l'eau qui en mer ne s'envole.
« La guirlande tu veux sçavoir de quelles fleurs
« Est, qui ta dame ceint, qui te fait voir les cieux.
« Je fuz du sainct troupeau que Dominique mene,
« Ou s'engraisse qui point s'arreste a chose vaine.
fl. 181[b] « Cestuy ci fut mon frere et maistre plus voisin,
« Albert Grand de Coloigne et moy Thomas d'Aquin.

---

37 *point*, picqué, excité.

« Si les autres aprez de sçavoir tu demande,
« Suis mon parler de l'œil en la sainte guirlande.
« Ceste autre splendeur sort de Gratian du ris,
« Qui les deux courts aydant a pleu en paradis.
« L'autre est Pierre Lombart qui a fait son offerte
« A nostre Eglise, ainsy qu'au tronc fit la pauvrette.
« La quinte qui d'amour souffle telle lueur,
« Le monde du succez dont voudroit estre seur,
« C'est la haute lumiere et sagesse profonde
« De Salomon, au vray qui n'a heu de segonde.
« La lueur viz aprez de celuy qui en cher
« L'angelicque nature a sçeu mieux recercher ;
« L'autre plus petite est de l'advocat du temple,
« Dans le latin duquel saint Augustin contemple.
« Si mes louanges as de l'œil d'ame conduit,
« Nous sommes arrivez des lueurs jusqu'a huit.
« Pour voir tout bien dedans s'esgaye l'ame sainte,
« Qui du monde a rendu toute la gloire fainte,
« Le corps dont fut chassé gist la bas au Ciel d'or,
« Et martyr et banny vint gaigner ce thesor.
« Outre je viz flamber l'aspre esprit d'Isidere,
« De Bede et de Richard qui plus haut considere.
ff. 182a « Celuy duquel a moy retourne ton regart
« Est l'esprit de mourir a qui sembloit trop tart,
« Siggier, qui en lisant de paille dans la rue,
« Enviée a rendu la verité counue. »
Coume un reveil matin qui l'espouse de Dieu
Apelle, pour prier qu'il luy doune son feu,
Un ton l'autre atirant soune en si douce notte
Qu'envers l'amour divin s'enfle l'ame disposte,

---

74 *du succez*, du salut.
79 *l'advocat du temple*, ou de l'église, est Paul Orose.
85 Le corps de Boèce fut enseveli à Pavie dans l'église *Ciel aureo.*
91 La rue du Fouare était celle des Ecoles dans le vieux Paris.

La glorieuse roue ainsy viz advancer
Et en telle douceur voix a voix se hausser,
Que descrire on ne peut sinon au mesme ciel
Ou le plaisir en est aussy perpetuel.

CHANT XI

Insensé soing mortel! que tes raisons sont foibles
Lesquelles font ainsy en bas pancher tes ælles!
L'un prebstre, autre advocat, l'un veut medeciner,
Autre par tromperie et force veult regner,
Qui desrober, qui veut user de marchandise,
Qui en chair otieux sa volupté a mise.
Avecques Beatrix, d'iceux tous delivré,
J'estois heureusemant dans le ciel relevé.
Quand chescun fut tourné au point du cercle mesme,
Ainsy qu'au chandelier la chandelle on voit ferme,
J'entendyz la lueur qui premier vint parler
Coumancer, sousriant avec esclat plus cler :
fl. 182[b] « La lumiere qu'en haut je regarde eternelle,
« Fait aussy tes pensers qu'a ceste heure revelle.
« Tu doubte et as desir qu'en termes plus ouverts
« J'explique mes propos qui ne sont point couverts,
« Ou j'ay dit cy devant que la bien on s'engresse
« Et que segonde a soy de sagesse ne lesse.
« La Providense qui tout regist par conseil,
« De tout aspect creé que ne peut prendre l'œil,
« Affin que vers l'espoux s'en allast l'espousée,
« Qu'il ha avec haults crys de son sang arrousée,
« Deux princes ha autour pour guides arresté
« Affin de luy garder et pour sa seureté.

---

17 Cfr. Chant X, v. 64.
18 Cfr. Chant X, v. 76.



« L'un d'eux fut tout espris d'un amour seraphicque,
« L'autre de sagesse heut la splendeur cherubicque.
« De l'un parlant, aux deux mesme houneur est rendu,
« Parce qu'a mesme fin ont leurs œuvres tendu.
« Entre Tupin et l'eau d'Ubalde la coline,
« Fertile la montaigne eslevée s'encline,
« Dont vers la porte mont Peruse a froid et chaut,
« Et derriere se plaint Gualde et Nocere au saut.
« De ce costé ou plus la pente droit se range,
« Un soleil vint ainsy qu'on voit celuy de Gange,
« Par ce, qui de ce lieu proprement parlera,
« Orient, et non pas Ascis, l'appellera.
fl. 183[a] « Il n'estoit pas loingtain encor de sa naiscence
« Qu'a la terre il douna de vertu cognoissance,
« Et jeune pour la dame en la guerre il s'en sort
« Dont tout le monde fuit ainsy que de la mort.
« En presanse du pere, en court spirituelle
« Fit son veu et s'unit d'amour fort avec elle.
« Mille cent ans et plus privée de mari,
« Obscure sans convi fut jusqu'a cestui ci,
« Et ne sert rien d'ouir cheux Amicle en lieu seur
« La trouva, qui faisoit a tout le monde peur,
« Ne que Marie en bas, elle fut bien si forte
« Qu'avec Christ sur la croix courageuse s'en saute.
« Pour n'estre trop obscur qu'on prene desormais
« Pour cez fidels amants, Pauvreté et Fransais.
« Leur concorde caresse et leur amour non feinte
« Dounoient ocasion de pensée si sainte,
« Qu'aprez si grande paix Bernard premier s'en part,
« Et courant lui sembla qu'il cheminoit trop tart.

---

31 *la porte mont*, en ital. *porta Sole*, la porte du soleil ; c'était le nom d'une des portes de Pérouse.

45 *cheux*, le sens demande *que chez*...

46 la trouva César.

« O richesse incounue! o vray bien! Egidie,
« Silvestre suit l'amy, tant lui a pleu l'amie.
« Avec sa dame aprez pere et maistre s'en va,
« Et l'ordre du cordon humble qui se lia.
« Pour estre mesprisé il ne perdit courage,
« De Pierre Bernardon estant du bas lignage,
« Mais ouvre a Inoscent sa dure intention,
« Dont heut le premier seau a sa religion.
fl. 183b « Quand aprez cestui ci heut creu la gent pauvrette,
« Dont la gloire seroit au ciel plus manifeste,
« De segonde couroune heut d'Honore l'houneur
« La sainte volonté de cest archipasteur.
« Du martire alteré quand la foy chrestienne
« Heut presché du Soldan en presense paienne,
« Et a conversion trouvant dure la gent,
« Au fruit de l'Italie encor se vint rangent.
« Dans le cruel rochier entre Arnes et Tenere
« De Christ l'impression il reçeut la derniere,
« Qui le voulut tirer en haut coume le sien,
« Et se faisant petit a qui fit tant de bien.
« Aux freres heritiers il douna en partage
« Sa dame qu'il aimoit, coume son plus cher gage.
« Sortant de son giron l'ame au regne plus beau,
« Ne voulut a son corps un plus riche tumbeau.
« Pensez de la quel fut son collegue bien digne
« Pour de Pierre la nef guider par un droit signe.
« Ce fut nostre patron et qui le suivera
« D'une boune mercrie aussi se chargera.
« Mais son troupeau estant glouton d'autre viande,
« Par des pastis divers escarté se desbande,
« Et de luy escarté puisque vaguant se mait,
« Au tait il s'en retourne aussi vuide de lait.
fl. 184a « Quelqu'un craignant le mal a son bergier s'atrape,
« Mais peu de drap pour tels fournira bien la cappe.



« Si mes propos sont clercs et les as entendus,
« En partie contans tes desirs sont rendus,
« Parce que du rameau tu as peu voir la plante,
« Dont on est engraissé si vanité ne tante. »

CHANT XII

Quand ceste heureuse flame eut finy son propos,
La roue coumença de laisser son repos,
Et n'eut parfait son tour qu'autre cercle la ferme,
D'un chant semblable et d'un mouvemant tout de mesme,
Chant nos muses passant et Sirenes d'autant
Que la grande splendeur celle ou va rebatant.
D'une couleur esgaux deux arcs, coume au nuage
On voyt quand a Iris Junon doune un message,
L'un de l'autre naissant a mode de la voys
De la belle amoureuse esclatant dans les boys,
Du pacte advertissants qu'a Noé Dieu vint faire
De jamais plus par l'eau nostre monde deffaire ;
Les guirlandes ainsy des eternelles fleurs
Tournent egualemant coume bessounes seurs.
Quand la danse et grand feste ont esté achevées
Des chansons et esclairs des lueurs enjouées,
fl. 184b Ensemble a point cessants de mesmes volontez,
Coume yeux, qu'a le plaisir clos, ouvert arrestez,
De l'une des lueurs une voix s'est esmeue,
Qui l'aiguille en l'estoille a moy fit recognue,
Et coumence : « L'amour qui m'embellist contraint
« De parler de son chef, le mien loué a point.

---

10 *la belle amoureuse*, Echo, amoureuse de Narcisse.
13 *des* ne se trouve pas au ms.
14 *bessounes seurs*, sœurs jumelles.

« Il est raison que d'un l'autre aussi on induise;
« Coume ils ont combatu, leur gloire ensemble luise.
« L'ost de Christ, rearmer qu'il fut tant soucieux,
« Aprez l'enseigne alloit doutant et paresseux,
« Quand le tousjours regnant empereur discipline
« De sa grace y remet, non pas qu'il en fust digne,
« Et de deux champions l'espouse secourut
« Aux faits et dits desquels le peuple racourut.
« En ceste part dont naist un doux zephir, qui ouvre
« Les nouveaux verts rameaux dont l'Europe se couvre,
« Des ondes non fort loing desquelles le soleil
« Embrouillé quelquefois se cache de nostre œil,
« L'heureuse Callagore est sous l'escu assise,
« Ou lion a la tour et a luy est soumise.
« La nasquit de la foy le soldat amoureux,
« Envers les siens benin, aux payens rigoureux,
« Et des vives vertus heut tant l'ame remplie
« Que sa mere il remplit de vraye prophetie.
fl. 185a « Quand sur les sacrez fons entre la foy et luy,
« Au salut mutuel, l'accord fut accomply,
« Sa maraine en songeant vit un fruit admirable
« Qui de luy et des siens devoit deriver stable;
« De la s'esmeut l'esprit du Seigneur le noumer
« Domenicque, que Christ esleut pour s'ayder.
« Qu'il fut son familier, il est bien manifeste,
« Si bien accomplissant tout son premier precepte.
« Esveillé coy souvent sa nourrisse l'a veu,
« Coume s'il disoit : « Je suis a ceste fin venu ! »
« Pere vrayment heureux, mere pleine de grace,
« Coume Jane et Felix en eux ont l'efficace,
« Non, coume beaucoup font, medecine et decrets
« Ne l'ont esmeu, mais bien les plus sacrés secrets,

50 Ms. : *Coume il disoit.*

« Dont grand docteur se mit a enfermer la vigne
« Qui se destruit bientost par une main maligne.
« Et du siege, benin aux pauvres autrefois,
« Ne print a manier pour de six rendre trois,
« Ni du premier vacquant ne demanda l'office,
« Ni les dimes qui sont des pauvres benefice,
« Mais congé de combattre avec tous les errants
« Pour la semence qui fait vingt et quatre plants.
« La doctrine et vouloir l'apostolicque charge
« Esmeut, coume un torrent qui sort de vaisne large,
« Et l'heretique tronc il frapa vivemant,
« La part ou resistoit encor plus fermemant.
fl. 185[b] « Au jardin catolic de luy mainte eau derive,
« Qui de ses arbrisseaux rend la couleur plus vive.
« Si telle une roue est du char ou combatit
« L'Eglise, ou en plein camp l'ennemy abatit,
« De celle dont Thomas parle avant ma venue
« L'excellense se peut assez estre counue.
« Mais la plus haute part on quitte de son tour,
« Et de la lie au lieu le moisy est autour.
« Sa famille qui droit met le pied sur sa voye,
« Ou il ha les talons les orteils elle envoye.
« Mais de son mauvais fruit alors s'avisera,
« Quand pour l'huile serrer d'arche ne trouvera.
« Je dis qui cercheroit par fueillets le volume,
« Quelqu'un se trouverroit de l'antienne coustume,
« Mais ce n'est d'Aguaspar ou couvent de Casal ;
« L'un large, l'autre estroit, tous deux ont fait fort mal.
« De Bagnorege suis celuy Bounadventure
« Qui la contemplative ay premis a la cure.
« Ceux la Illuminat, Augustin sans souliers
« Avec cordes, de Dieu furent amis premiers.

---

73 On abandonne ses traces.

« Pierre mangeur, Huguo et d'Hespagne ce Pierre
« Dont en douze livrets la lueur fort esclaire ;
« Le prophete Natam, Jan metropolitain,
« Anselme et Donat qui fit rudiment latin,
« Raban est prez l'abé Joachim qui bluette,
fl. 186[a] « Calabrois honoré d'un esprit de prophete.
« Louer ce paladin m'a esmeu Saint Thomas,
« Qui de nostre pastron a fait un si grand cas. »

CHANT XIII

Imagine qui veult ce qu'ay veu bien entendre,
Et coume en dur rocher l'image il face prendre,
Quinze astres qui le ciel peuvent rendre si cler
Que tout l'amas de l'ær ils facent exhaler ;
Imagine ce char de nostre ciel l'espace
A qui tant plaist qu'autour il ne change de face ;
La corne il imagine au point de ce bouton
Qui la premiere roue entourne a l'environ ;
Deux signes d'elle au ciel a celuy pareils face
Qu'est la fille a Minos sentant de mort la glace,
Et l'un en l'autre avoir ainsy tournants leurs rays,
Que l'un aille au premier et l'autre suive aprays,
Et il aura quasi peinte au vray la semblance
Dont j'estois au milieu de ceste double dance.
Coume le ciel qui meut les autres passe autant
Que le paresseux cours de quelque morne estant.
Par sus Pean, Bacchus, la Trinité resoune
Et divine et humaine une mesme persoune.
fl. 186[b] Leur chant parachevé nous voyent cez lueurs
Et de leur charité ils produisent les heurs.
De cez cinq accordants celuy rompit le silense

21 *cinq* n'est pas dans le texte italien ; il doit y avoir là une faute de graphie pour *saints*. — *Celuy*, St-Thomas.



Qui du pauvre de Dieu fit telle souvenanse.
« D'une paille battue estant le grain serré,
« A une autre briser l'amour m'a attiré.
« Tu croys que dans le sein ou l'on tira la coste,
« Pour la belle former dont le goust tant nous coste,
« Et en celuy qui fut d'une lance percé,
« Qui a tous nos pechez plus qu'outrebalancé,
« Autant qu'il est permis a l'humaine nature
« Tant de lumiere y mit l'ouvrier de leur facture,
« Qui te fait admirer ce qu'ay dit ci dessus
« Quand la quinte lueur a tous ay mis dessus.
« Or ma response entens : en ta foy mon dire entre,
« Vray coume au cercle on voit que se trouve le centre.
« Ce qui meurt et ne meurt n'est sinon que splendeur
« A l'idée qu'aimant engendra le Seigneur.
« Car la vive clarté du Pere, procedante
« De luy, et leur amour qui jamais ne s'apsente,
« Elle, par sa bonté, ses rays va remirant
« Es substanses sans fin trine une demeurant ;
« De la elle descend aux dernieres puissanses
« Tant qu'enfin ce ne sont que brieves contingenses.
fl. 187a « Cez contingenses sont ce qui est engendré,
« Semé et non semé, du ciel mouvant creé.
« Leurs causes et subjaits ne sont d'une maniere,
« Et de l'idée plus ou moins ont la lumiere,
« Dont vient qu'un mesme bois rend pire et meilleur fruit,
« Et de divers esprits un chescun est produit.
« Si la matiere estoit disposée de mesme
« Et qu'aussi le ciel fust en sa vertu supreme,
« La lumiere d'en haut parfaitte y paroistroit,
« Coume qui un cachet en la cire mettroit,
« Mais la nature manque a l'artisan ressemble
« Qui ha d'art l'habitude et la main qui luy tremble.
« Ainsy d'enhault tourné le subjait a vertu,

« Et scellé tout parfait se trouve revestu.
« De produire animaux la terre ainsy fut digne,
« Ainsy enceinte fut la Vierge tres insigne.
« Si qu'ainsy coume toy je suis d'opinion
« Que de nature aux deux fut la perfection.
« Si la je m'arrestois tu viendrois a induire
« Coume donc cestuy ci persoune n'a peu suivre.
« Mais pour bien t'esclarcir penses qui il estoit,
« Et qui a demander ainsy l'admounestoit.
« Je ne suis si obscur que ne puisses cognoistre
« Qu'il estoit roy, prudent qui desiroit paroistre,
« Non pour sçavoir le nombre auquel sont les mouvans,
« Ou si necessité se fait des contingants,
187b « Si un premier mouvant, ou du milieu d'un cercle
« Un triangle se fait sans une ligne droitte.
« La roiale prudense ainsy si veus noter,
« Tu voys apertemant ou mon trait veult butter,
« Et si les yeux ouverts a mes propos espares,
« Je ne dis que des roys, dont les bons sont fort rares.
« Si avec distinction ainsy suis entendu
« Et de Christ et d'Adam tout l'houneur est rendu,
« Cela te soit un plomb qui lent aux pieds t'arreste,
« Affin qu'oui ou non trop tost tu ne proteste.
« Entre ignorants est miz qui sans distinction
« Affirme, ou bien qui fait la denegation.
« Car souvent l'advis promt en fausse part se plie,
« Et puis l'affection nostre entendemant lie.
« A son dam quelquefois de la rive s'en part,
« Qui pesche pour le vray et n'entend pas bien l'art;
« De cela sont tesmoins Melisse et Parmenide,
« Brisse et autres qui vont ne sachants ou sans guide.

---

62 *cestuy-ci,* Salomon, cfr. Chant X, v. 76

« Ainsy fit Sabellie, Arrie et tant de sots,
« Qui coume espées font les visages torts.
« La gent ne soit encor a juger assurée
« Avant maturité que c'est de la blée,
« Car j'ay veu tout l'yver le buisson espineus
« Qui a la primevere est tout chargé de fleurs.
fl. 188^{a} « Et un vaisseau en mer droit cinglant en sa voye,
« Lequel, prest d'arriver, dedans le port se noye.
« Qu'on ne croye dame Berte ou bien le Sr Martin
« Lesquels veulent entrer dans le conseil divin,
« Pour voir l'un desrober, autre qui fait offerte,
« Car l'un se peult sauver et l'autre tumbe en perte. »

CHANT XIV

Du centre au cercle meut, du cercle au centre, l'eau
Dedans ou hors battue en quelque rond vaisseau,
En mon ame se fit adventure pareille,
Quand Thomas eut cessé de paistre mon aureille,
Pour le raport des dits qu'il venoit de cesser
A ceux qu'a Beatrix ainsy pleut coumanser.
« Cestuy ci a besoing, bien qu'encor ne le songe,
« D'une autre verité qu'on le conduise au plonge.
« Dictes si la lueur, dont or prent ornemant
« Vostre substanse, ainsy dure eternellemant.
« Si elle durera dittes coume il est possible,
« Quand visibles serez, a voir ne soit nuissible. »
Coume d'aise plus meuz les denseurs quelquefois
Le font voir en tournant par gestes et de vois,
Les saints cercles ainsy a l'oraison devote,
La joye monstrent au tour et admirable note.
Ceux qui pleurent leur mort pour revivre lasus,
fl. 188^{b} De rosée sans fin ne se sont apersus;
Cest un et deux et troys vit sans cesse et domine,

En troys deux un prent tout et rien ne le termine;
Troys fois il fut chanté par chescun des espris,
Si doux qu'a tous bienfaits seroit un juste pris.
La plus sainte lueur j'ouy en voix modeste,
Coume a Marie fut de cest ange prophete,
Respondre : « Autant que l'heur vivra de paradis,
« Nostre amour rayounera autour de cez habis,
« Scelon l'ardeur qui suit la vision si grande,
« Coume outre sa valeur sa grace recoumande.
« De glorieuse chair quand serons rabillez,
« Plus a gré nous serons estants tous rassemblez,
« Dont Dieu nous acroistra sa lumiere de grace,
« Qui nous doune moien de contempler sa face.
« Croissant la vision s'augmentera l'ardeur
« Dont vient et le rayon qui doune la splendeur.
« Mais coume un vif charbon qui surmonte sa flame,
« L'uni corps dontera ceste lueur de l'ame,
« Sans ensemble forcer les organes du corps,
« Qui pour tout suporter seront bien assez forts. »
Des deux chœurs me sembla l'*amen* si prompt à dire
Qu'ils monstroient le desir de voir leur corps revivre,
De pere et mere encor et de leurs chers amis
Qu'ils aymoient paravant qu'en cez lieux estre mis.
Et voicy qu'alentour paroist autre lumiere,
Qui coume un Orizon prez des autres esclaire;
. 189[a] Et coume nouveaux feux paroissent vers le soir,
Lesquels premieremant on doute d'apersoir,
Je vyz faire un circuit aux neufves subsistanses
Paroissant au dehors des deux circonferanses,
Ou ce fût un briller que fit le saint Esprit
Si soudain et ardant que l'œil ne le souffrit.
Mais Beatrix parut si belle et si riante
Qu'avec tels plusieurs cas descrire ne me vante.
De la prindrent mes yeux force a se relever,

Et coume elle plus haut je me viz eslever.
J'aperçeu que j'estois porté en plus haut astre,
Parcequ'outre coustume il m'aparut rougeastre.
De tout cueur, en parler cognu en chesque lieu,
Pour la neuve faveur je fiz offerte a Dieu ;
Et n'estoit exhalé l'ardeur du sacrifice
Que je counu l'estat salutaire et propice.
Entre deux rays parut si grande la lueur
Qu'a Dieu je m'escriay, qui me fit tant d'houneur.
Des poles a travers coume est la voye lactée
Parsemée de feux, des sages redoutée,
Ainsy on voit cez rays paroistre au profond Mars,
Qui par une croix font en un rond quatre cars.
La mon entendemant surmonte la memoire,
Qui de la croix de Christ ne peut peindre la gloire,
Mais qui suivant sa croix la verra la blanchir
M'excusra si ne puis ce passage franchir.
fl. 189b De toutes parts s'esmeut, de la haute en la basse,
Chescun esprit brillant au rencontre et repasse,
Les atomes on voit ainsy tortus et droits
Se mouvoir aux rayons qui passent dans les toits.
Et coume aux instruments plusieurs cordes tendues
Agréent de leur son, bien que non entendues,
Ainsy de cez lueurs en la croix paroissans,
D'un hymne non cognu fuz ravi des accens.
Ressuscité, vaincu, des mots priz cognoissanse
Du grand los que j'oiois n'ayant intelligense,
Qui tant m'enamouroit que jusque la tout bien
Ne m'avoit enchesné avec si doux lien.
A cez beaux yeux fait tort ma langue trop osée
Peut estre, ausquels mirant mon ame est reposée,

---

60 Le ms. porte *solitaire.*

Mais qui les vifs cachets voit de toute beauté,
S'eslevant plus en haut d'eux n'est point arresté ;
Et me puis excuser par le vray qui m'accuse
Ou ma volupté sainte espurée est recluse.

CHANT XV

Benigne volonté en qui luist droit amour,
Coume la convoitise en l'inique a sejour,
Les cordes saintes teut en ceste lire douce
Que la dextre du ciel alentist et repouce.
Cez substanses coumant ne m'auroient escouté
Pour me faire prier qu'elles ont arresté ?
l. 190a Bien eternellement se tormenter merite
Qui pour chose passante un si ferme amour quite.
Coume par l'ær serain courent de vittes feux,
Paravant arrestez qui esmeuvent nos yeux,
Astres aparoissants lesquels changent de place,
Sinon que nul s'en pert, eux durent peu d'espace,
Du costé droit ainsy qui vers le pied descent
En la croix devers nous un astre cler se rent ;
Et la perle ne part au dehors de sa nacque,
Mais coume le feu court audedans l'alabastre.
L'ombre pieux d'Anchise ainsy parle a son fils,
Si Virgile dit vray, le trouvant aux exils,
Coume cestuy a moy : « O mon sang, de Dieu grace
« A qui seul par deux foys s'ouvre du ciel la face ! »
Ainsy disant le vys, vers ma dame tourné,
Ca et la regardant j'en devins estouné.
En ses yeux art un riz qui faisoit qu'il me semble
Ma grace et paradis avoir conquiz ensemble.
De voir d'ouir joieux, continue l'esprit
Un subjait si profond que mon sens ne le prit,

Qu'il ne me cacha point de preveue entreprise,
Mais par force qui tient l'humanité soumise.
Et quand l'arc du desir ardant fut apaisé,
Si qu'a mon intellect il se fut composé,
Ce qu'ouis premier fut : « Trine une sois benie !
« Qui a ma semence as tant fait de courtoisie ! »
fl. 190^{b} Et suivit : « Un lointain et gratieux jusner
« Qu'au grand livre, ou ne peut le blanc ou noir tourner,
« Je leus, tu as rompu dedans ceste lumiere,
« Ou, grace a celle cy, voles d'aille legiere.
« Tu crois qu'en ce premier ton penser m'est prefix,
« Coume en l'un se cognoist et le cinq et le six,
« Et parce qui je suis et pourquoy ne demande.
« Je te suis plus riant qu'aucun de ceste bande.
« Tu croys vray, car icy tous voyent dans ce miroir
« Les pensers paravant que n'est leur concevoir,
« Mais affin qu'a l'amour, qui sans cesse m'altere
« D'un veiller continu, encor mieux j'optempere,
« Fays d'une gaie voix ouir ta volonté,
« A qui que doy respondre est desja decreté. »
Je tourne a Beatrix qui avant ma parole
M'oyt et du signe fait que plus mon desir vole.
Je dyz : « L'amour et sens, qu'au premier esgal vois,
« En un chescun de vous se font d'un mesme pois,
« Parceque le soleil qui vous luist et enflame
« D'inouie façon ainsy tous vous esgale.
« Mais, coume vous sçavez, aux houmes la raison
« Et la volonté est de diverse façon
« Coume le sens mortel, et pource ne m'apreste
« Si non avec le cueur de respondre a ta feste.
« Bien te pry, vif topasse en liesse enchassé,

---

34 Le ms. porte *au noir*, l'ital. *bianco né bruno*.

l. 191[a] « Que de sçavoir ton nom je sois resasié. » —
— « O ma branche, si as tant pleu de ton attente
« A moy, ta racine or combien tu rens contente,
« Me dyt, et puis celuy dont tu tires le nom
« Plus de cent ans y a qu'il tourne au purgent mon,
« Mon fils, ton bisaieul, c'est chose tres humaine
« Qu'avecques tes bienfaits acourcisses sa peine.
« Florence estant encor dans son antien circuit
« Qu'elle a acreu, vivoit sobre et chaste sans bruit.
« Les dames n'avoient point ceinture, ni couroune,
« Souliers coupés, carcans plus veuz que la persoune ;
« La fille ne faisoit peurs au pere en naissant,
« Car le temps sans esgart n'alloit son dot croissant.
« Elle n'avoit encor point de famille veufve,
« Le luxe hors ne monstroit ce qu'en la chambre on treuve.
« Le *mauvais mont* n'estoit vaincu de l'*oiseleur,*
« Qui, coume en bastiments, l'a vaincu en malheur.
« Bellincion Berti j'ay veu avec ceinture
« De cuir et d'os, aussy sa fame sans peinture,
« Et un Vecche et Verli descouverte la peau,
« Et leurs fames user de quenoilles et fuseau.
« O heureuse, ou chescune a seure sepulture,
« Et, pour la France, au lit ne gist seulette en cure.
« L'une veilloit au soing de son cher enfançon,
« Et de ses premiers mots faisoit une chanson,
l. 191[b] « L'autre contoit, tirant le fil de sa quenoille,
« Des fables des Troyens, de Rome et de Fiesole.
« Une Changhelle, un Loup a merveille on tenoit,
« Coume si Cornelie ou Quintie or venoit.
« En une si tranquille et si belle demeure,

---

73 *Monte Mario,* colline voisine de Rome, *Uccelatojo,* colline voisine de Florence.

« Marie reclamée, ensemble chrestien
« Et Cacciaguide, fit en vostre temple antien.
« Moronte, Helisée heut frere, et de Pade fame
« Du surnom d'Aldigier qui fait qu'on te reclame.
« Puis l'empereur Conrad me fit son chevalier,
« Tant je sçeu a son gré vaillenmant batailler.
« Je le suivy la gent quand s'en alloit combatre,
« Qui faute d'un pasteur nostre loy veut abatre.
« Par elle fuz tiré hors du monde trompeur,
« Et du martyr je vins de la paix au bonheur. »

CHANT XVI

O noblesse de sang, foible, plus ne m'estoune
Au monde malsain tant de gloire on te doune,
Puisqu'au ciel, ou troublé n'est jamais l'apetit,
Je ne me puis garder de m'en plaire un petit,
Bien que soys un manteau que le temps de sa force
Rouigne, si tous les jours la vertu ne t'enforce.
Du *vous* a Rome né, or le moins usité,
Mon propos coumença, quand ma dame a costé
fl. 192[a] Riant, celle sembla qui son erreur premiere,
Toussant, de l'avoir veu fit paroistre a Genievre.
« Mon pere estes et vous m'otroiez de parler
« L'audace, et me ressens hors de moy m'eslever.
« Tant de canaux mon ame emplissent d'allegresse,
« Que faitte joye empesche aussi que se despiece;
« Dictes moy les aieuls dont vostre nom descent,
« Et quels ans on marqua quand vous fustes enfant.
« Dictes entre ceux la qui lors tenoient Florence,

---

89 *Marie réclamée*, invoquée (par ma mère), me *fit* naitre moi, *Cacciaguide, et ensemble* me *fit chrétien en votre temple antien*.

91 *Mia donna venne a me di val di Pado* (Pô).

« Et de tels citoyens hostelerie seure,
« Ceux a qui on faisoit plus grande reverence. »
Coume le charbon flambe au souspirer des vents
La lueur resplendit aux aplaudissements.
Et ainsy qu'a mes yeux elle parut plus belle,
Plus doux elle parla, mais de façon nouvelle.
« Du jour qu'*Ave* fut dit jusqu'a l'enfantemant
« Que de moy fit ma mere, alegant son tourmant,
« Sous son lion cinq cens cinquante fois et trante
« Ce Mars a ralumé sa flame rougissante.
« Mes devantiers et moy nasquismes en ce lieu
« Ou l'on dressa premier de la course le jeu.
« Cela de mes majeurs entendre te suffise,
« Car d'en raconter plus ce n'est chose requise.
« Tous qui suivants Baptiste ont Mars miz a l'escart
« Faisoyent des vivants or une cinquiesme part;
« La bourgeoisie alors jusqu'a l'artisan pure,
« A Feghine et Certal meslée a de l'injure;
l. 192b « Que mieux vous eust esté d'avoir cez gens voisins,
« Trespian et Galluzze ayants pour vos confins,
« Que du vil Aguglon avoir la puantise,
« Et de signe a tromper qui ja son œil aiguise.
« Si la gent qui pert plus au monde les droits fils,
« Non marastre a Cesar l'eust traitté coume fils,
« Tel est fait Florentin et y fait le coumerce
« Qui coume son pere heust a Simiphont la beche,
« Des Comtes Montemurle et des Cerches Acon,
« Et Valgrave seroit encor de Bondelmon.
« Des maux de la cité fut source le meslange,
« Coume dans l'estomac des vivres que l'on mange.
« Et l'aveugle thoreau plustost choit que l'aigneau,

---

43 *Des Comtes* seroient encore à *Montemurle*, *des Cerches* à *Acon*...

« Que cinq espées mieux est tranchant un cousteau ;
« Si tu voys coume il va de Lune et d'Urbisaglle,
« Et aprez elles vont Chiuse et Sinigaglle,
« Si les races s'en vont ne t'esmerveille fort,
« Puisqu'aussy les citez arrivent a la mort.
« Toutes vos choses vont, coume vous, mesme route,
« Les unes durent plus, mais vostre vie est courte.
« La lune par son cours coume en mer fait du flot,
« Ainsi fait de Florence incessenmant le sort.
« Donc ce que je diray ne vous soit une fable,
« Si la memoire en est par le temps peu notable.
fl. 193a « Ughes, Catellins, Grecs, Philippes, Ormanins,
« Albericques j'ay veu illustres citadins;
« Grands et antiens j'ay veu ceux de Sannelle, d'Arche,
« Soldanier, Ardinghi, Bostichi, sur la barche,
« De cruauté nouvelle or que l'on voit charger
« Tant que tost le vaisseau on verra orager,·
« Les Ravignans estoient dont vint le comte Guide,
« Et qui Bellincion se vante avoir pour guide.
« Reggier suit Galigas qui porte au panonceau
« Dorée en sa maison la garde et le poumeau.
« La colomne Velue et des Sachets la bande,
« Giocches, Siphants, Barrucche et des Coqs estoit grande,
« Et ceux pour faux boiceau qui rougissent au front ;
« Des Calphucches aussy estoit bien grand le tront.
« Desja estoient tirez Arrigucches et Sices
« Sur les sieges roulants aux plus nobles offices.
« O combien j'en ay veu deffaits pour leur fierté
« Qui les boulettes d'or a Florence ont porté.
« Tels les peres de ceux, vostre eglise en vacquance,
« Au consistoire clos qui prennent sa substance.
« La race de dragon qui poursuit les fuiants,
« Et coume aigneau est douce a qui monstre les dants
« Ou la bourse, suivoit mais de lignée basse,

« Dont se voir allié Donat ne prit en grace ;
« Caponsac de Fiesol au marché descendit ;
« Ja Jiude et Infangat bon bourgeois se rendit.
fl. 193b « Cas incredible et vray je diray ! par la porte
« Qu'on entroit, qui le nom de ceux de Pere porte,
« Chescun du grand baron qui porte les couleurs,
« Dont le nom saint Thomas rafreschit les houneurs,
« Heut son prix et grandeur, bien que celuy les change
« Qui pour estre du peuple y a miz une frange.
« Desja les Gualterots estoient et Importuns
« Libres s'ils n'eussent heu des voisins importuns ;
« La maison de nos pleurs justemant desdaigneuse,
« Et laquelle a mis fin a vostre vie heureuse,
« Honorée estoit, lorsque mal as evité
« Ses nopces, Buondelmont, par autres exorté.
« Maints tristes seroient gays si a ce fleuve d'Eme,
« Quand en la ville vins, Dieu t'eust fait faire ferme.
« Mais au vuide pierron du pont estoit seant
« Florence en grande paix s'allast sacrifiant.
« Avec tels autres gens en paix j'ay veu Florence
« Qu'elle n'avoit subjet de faire doleance,
« Avec pareilles gens son peuple glorieux,
« Juste j'ay veu tournant tousjours victorieux,
« Et son lys n'estoit mis jamais a la renverse,
« Et n'estoit fait vermeil par discorde perverse. »

CHANT XVII

fl. 194a Coume a Climene vint pour estre acertainé
De ce qu'avoit ouy le fils infortuné,
Tel veu de Beatrix j'estois et de la lampe

---

88 Dont la fête annuelle de saint Thomas...
3 *la lampe*, Cacciaguida.

Qui pour moy de la croix d'un bout a l'autre rampe.
Dont ma dame me dit : « Ton desir mets au vant,
« Si que de ta pensée il sorte bien sçavant.
« Non que par ton propos nostre science croisse,
« Mais affin que ta soif dire auses qui te presse. » —
— « Ma chere plante, qui tant t'esleves en sus,
« Coume l'houme au triangle en oste deux obtus,
« Qui voys avant que soit la chose contingente
« Dans le point auquel est toute saison presente,
« Coume avecques Virgil j'estois au purgeant mont,
« Et que je descendoys dedans le defunct font,
« Grieves choses j'ouy de ma vie future ;
« Tetragone puisse estre au cours de l'avanture,
« Dont sçavoir ma fortune aurois bien volonté,
« Parcequ'un trait preveu est demy evité. »
Coume veut Beatrix, ainsy j'ay ma pensée
A ceste mesme voix qui parloit confessée,
Non d'ambage ou glissoit avant la folle gent
Que l'agneau les pechez du monde allast purgent.
fl. 194[b] Mais clairement respond ceste paternelle ame,
Clause et aparoissant en sa riante flame :
« Le contingent non hors quarré materiel
« Paroist tout figuré dans l'aspect eternel ;
« Necessité n'en prent non plus que de la veue
« La navire qu'on voit proche d'estre fondue ;
« Coume vient de l'organe a l'aureille l'acçant,
« Ton prochain temps ainsy je voy aparoissant.
« Coume Hypolite part, pour mere depite,
« D'Athene, aussy Florence il faudra que tu quite.
« Cela se roule tost et ja se voit cerché
« Au lieu ou tous les jours de Christ on fait marché.
« La faute en bruit suivra la partie offensée,
« Mais du vray le vanger l'en tiendra dispensée.
« Ce que tiens de plus cher par force laisseras,

« Et c'est le premier trait d'exil que sentiras.
« Tu goustras pein d'autruy et si dure est la sente
« Quand on fait cheux autruy la montée et descente.
« La compaignée plus te chargera le dos,
« Avec qui tu tumbras au val de tant de mos,
« Qui ingrate envers toy sera folle et meschante ;
« Mais leur face, non toy, viendra tost rougissante.
« Leur progrez prouvera de bestialité
« Coume tu as bien fait de t'en estre escarté.
fl. 195a « Ta premiere retraitte au grand Lombard est celle
« Qui porte l'oiseau sainct perché sus une eschelle,
« Lequel aura vers toy un si benin regart
« Que l'offre de demande ocupera la part.
« Avec luy tu verras un dont l'estoille forte
« Naissant desja les faits honorables denote.
« Son age tendre encor n'en a douné le bruit,
« N'ayant pas accomply de ses ans dix et huit.
« Avant que le Gascon le haut Henry n'abuse
« Sa vertu brillera, qui de l'or ne s'amuse,
« Et sa magnificence ira aux ennemis,
« Si que de la louer se seront entremis.
« Attens toy a luy seul et sa beneficence
« Qui du riche et du povre eschangera la chance.
« Escris ce que je dis en ton entendemant,
« Sans le dire. » Aux presants portant estounemant
Puis dit : « Mon fils, voicy de cez dires les gloses
« Et ambusches qu'en peu on verra estre escloses.
« Je ne veux pour cela qu'envies ton voisin
« Dont que ta vie tant le punir ne va loin. »

---

51 Can le Grand de la Scala.

54 *dix et huit*, en ital. *che pur nove anni.*

55 *le Gascon*, le pape Clément V. — *Henry* VII, empereur de 1308 à 1313.

66 Dont le punir ne va tant loin que ta vie, dont tu verras encore de ton vivant la punition.

L'ame sainte en silence ayant finy la trame
De la toile qu'avois ourdie sur la lame,
Je dyz, coume quelqu'un qui consulte douteux
Qui sçait et est d'ayder droictemant convoiteux :
fl. 195[b] « Pere je voy le coup dont le temps m'esperoune,
« Qui est plus grief d'autant qu'a luy on s'abandoune,
« Par ce je veux prevoir, laissant mon lieu plus cher,
« Par mes carmes aussy les autres ne lascher.
« Au triste monde en bas et la belle montaigne
« Delaquelle au soumet ma Beatrix me baigne,
« Puis au ciel j'ay apriz de lueur en lueur
« Choses qui a redire a beaucoup sont aigreur,
« Et si de verité ma plume est trop craintive
« J'ay peurs qu'a l'advenir de vie ne me prive. »
La lueur reluisant, ou rioit mon thesor
Coume aux rays du soleil esclaire un miroir d'or,
Respond : « Celuy de soy ou qui d'autre a vergouigne
« Cauterisé n'aura ta parole pour boune,
« Sans honte toutesfois escris ta vision,
« Et laisses tel grater qui a demanjaison.
« Que si au premier goust ta voix semble moleste,
« Un aliment vital aportera digeste.
« A ta gloire ton cry fera coume le vent
« Qui les plus hauts sommets frape le plus souvent.
« Les esprits de renom pource aux roues heureuses
« Tu voys, au mont et puis aux fosses doulourcuses,
« Affinque tel qui voit et entend prene exemple
« En sa race que boune ou meschante il contemple. »

CHANT XVIII

fl. 196[a] L'esprit heureux ja seul s'esgaioit au discours
Que je goustois trempant l'amer avec le dous,

---

74 *mes carmes, miei carmi,* mes poésies.

Quand ma dame me dit que de penser je change,
Estant prez de celuy qui l'injure revange.
De mon conseil je tourne au parler amoureux,
Et je n'escris l'amour quel je vy aux saints yeux,
Non pour manque de mots, mais mon ame tournée
Sur soy ne peut pas tant si d'autre n'est menée.
Ce seul point je redis que mirant mon plaisir
Mon esprit n'estoit point porté d'autre desir,
Tant qu'eternelle joye en ma dame redonde
Qui lors me contentoit en sa veue seconde.
Puis me dit surmontant par l'esclair d'un sousris :
« Tourne, dans mes seuls yeux n'est pas le paradis. »
Coume on voit quelquefois le desir en la veue,
S'il est si grand que l'ame en soit toute tenue,
Ainsy au flamboier je vy de ce feu saint
Que du desir encor de parler est attaint.
« En cest arbre, dit il, que de cime prent vie,
« Ne pert jamais sa feuille et tousjours fructifie,
« Esprits heureux sont qui, avant qu'au ciel passer,
« Pouvoient de leur renom toute muse engraisser.
« Voy les coins de la croix, ceux dont feray le comte
« Luiront coume l'esclair qui la nue surmonte. »
fl. 196b Du nom de Josué un esclair je vys trait,
Aussy tost que son dit me fut cognu le fait;
Un autre vy mouvoir au nom de Macabée,
Et la joye estoit coume une paille enflambée;
Ainsy deux signes vy pour Charles et Roland
Que l'œuil attentif suit coume un faucon voland;
Puis Guillaume, Renaut, Godefroy de Bouloigne
Et Guicchard en la croix par la veue me doune.

---

7 D'après le texte italien il faudrait lire *tourner*.

La, meslé aux lueurs, cil qui m'avoit parlé,
Entre chantres du ciel se monstra enrolé.
Vers Beatrix je tourne alors le costé dextre
Pour de signe ou propos mon devoir recognoistre,
Et j'aperçeu ses yeux gays plus clers que le jour,
Et plus qu'ils n'estoient pas dans le prochain sejour;
Et coume, en bienfaisant, avec resjouissanse
L'houme voit tous les jours que sa vertu advanse,
Ainsy je vy le ciel avoir acreu son tour.
Ce miracle voiant en un si bel atour,
Coume la dame on voit changer en peu d'espace,
La honte finissant, sa rouge en blanche face,
Il advint a mes yeux quand je me vyz tourné
Dans l'astre blanchissant qui m'avait entourné.
Je vy l'amour brillant en lampe joviale
Remarquer a mes yeux des lettres que l'on parle;
Et coume sur les pres paignent les gays oyseaux
Caracteres divers en s'en partant des eaux,
fl. 197[a] Ainsy voloient chantants les sainctes creatures
Faisants or D, or J, or C en leurs figures.
A leur note premier se remuoient chantants
Et puis sur chesque lettre elles vont s'arrestants.
— O muse eternisant qui esprits glorifies,
Et encor avec eux les roiaumes et villes,
Esclaire moy si bien que je puisse adjouster
Leurs traits et veille aux vers ta puissanse monstrer! —
Donc firent trente cinq consones et voielles,
Lesquelles remarquant je mets en cez parcelles :
« Vous donc bien droictemant la justice affectez,
« Qui pour juger la terre aux lieux estes montez. »
Sur la derniere lettre elles sont arrestées.

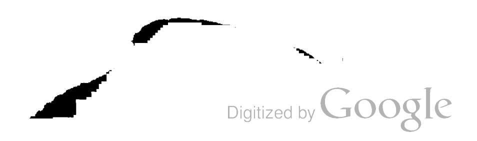
---

47 *en lampe joviale,* la planète de Jupiter, sixième ciel.

Jupin semble estre argent prez cez barres dorées.
Autres descendent qui s'en vont chantants le bien
Qui les a advancez au regne terrien.
D'un tronc bruslant frapé coume sortent bluettes,
Dont veulent augurer quelquefois les ineptes,
De la, qui plus, qui moins, brillent mille lueurs,
Scelon que le soleil leur part de ses ardeurs.
Et puis coume chescune en sa place s'arreste
D'aigle tout represante et le col et la teste.
Celuy qui peint cecy d'autre n'est point conduit,
Mais luy qui guide tout les a ainsy induit.
La troupe qui premier ceste lettre couroune
Se remuant un peu en ce signe se tourne.
fl. 197[b] — Douce estoille, combien de perles la justice
Un don monstrent du ciel orné de ton office.
Parce l'ame je pry dont provient ta vertu
La fumée oster qui a tes yeux abatu,
Si que voir un marché encor elle entre en ire
Du lieu qui est muré de sang et de martire.
O armée du ciel, que voy, prie pour ceux
Qui sont par tel exemple au monde vicieux.
Par l'espée autrefois on souloit faire la guerre
Mais or ostant le pain a qui Dieu ne le serre.
Et toy, qui pour sceller seulemant fais escris,
Pour la vigne leur mort voys qui font des hauts cris.
Tu te puis assurer ayant ferme esperance
Au solitaire qui fut martir pour la dance,
Qui fait que tu n'as soing de porter de l'houneur
A Paul ny a celuy qui a esté pescheur.

---

79 *l'ame,* Dieu.
88 *leur mort,* de Pierre et de Paul morts la pour vigne de Dieu, pour l'église.
90 St-Jean-Baptiste, dont l'effigie était marquée sur les florins d'or.



CHANT XIX

L'oyseau bel m'aparoist avec l'aile ouverte
Qui les esprits uniz au doux jouir delecte.
Chescun semble un rubis en qui luist le soleil
Si ardant que l'esclat vient rebattre mon œil.
Et ce que de lui mesme il faut que je retire
Ne fut jamais pensé et ne s'est peu escrire,
Car *moy* et *mien* j'ouiz et viz dire ce bec
Qui *nostre* et *nous* sounoit de plusieurs au respec.
fl. 198[a] « Pour estre juste et doux, dit, suis en ceste gloire
« Qui ne laisse au desir sur soy avoir victoire,
« Et la terre de moy retient un tel renom
« Que les gens m'ont suivy, mais mon histoire non. »
Une seule chaleur plusieurs charbons engendrent,
Plusieurs amours ainsy un son en l'oiseau rendent :
« O de joye eternelle assidues les fleurs,
« Qui me faictes en une esprouver tant d'ardeurs,
« Ressasiez la faim qui de longtemps m'enserre,
« Pour qui je n'ay trouvé point de viande en terre.
« Si la haut la justice a son divin miroir,
« Mon doute descouvert vous peut bien aparoir;
« Vous sçavez attentif coume ouir m'apareille
« Un remede certain a ceste faim si vieille. »
Coume dresse un faucon que du chapron on sort,
Qui gay son aille estend voulant prendre l'essort,
Je viz faire a l'oiseau de la grace divine,
Dont les chants, for la haut, aucun sçavoir n'est digne,
Puis dit : « Celuy du ciel qui tourne le compas,

---

5 *retire*, ital. *ritrare*, décrire.
26 Le ms. porte *fort la haut*.

« Et se manifestant qui tout n'aparoist pas,
« En l'univers n'a miz sa valeur si expresse
« Qu'outre plus ne passast l'infinie sagesse,
« Et cela fait certain le premier orguilleux
« Qui, pour n'attendre grace, est descendu des cieux,
fl. 198[b] « Bien que tous excelant. Donc moindre creature
« Ne tient ce bien sans fin qui en soy se mesure.
« Donc vostre veue qui n'est qu'un rays de l'esprit,
« Lequel de sa vertu toutes choses remplit,
« De nature n'a point sa puissanse si grande
« Que son principe plus beaucoup loing ne s'estende.
« Par ce au droit eternel nostre œil peut penetrer,
« Coume la veue fait au profond de la mer,
« Qui peut bien voir le fon estant dessus la rive,
« Mais non en pleine mer ou sa force n'arrive.
« Ceste lumiere vient du non troublant serain,
« Toute autre est umbre, a chair tenebre ou son venain.
« De la vive justice or assez on t'esclaire,
« Dont tu faisois ainsy question ordinaire :
« — Un naist au bord de l'Inde, ou persoune de Christ
« N'est qui presche, ou qui lise, ou bien qui en escrit;
« Ses actes et vouloir sont par raison humaine
« Sans peché en ses jours et non subjets a peine ;
« Mourant non babtisé qui le damne, quel droit?
« Quelle offense est en luy puisqu'en cela ne croit? —
« Qui es tu pour juger de si loing mille et mille,
« D'une paume qui as une veue debille ?
« Celuy qui avec moy voudroit tant disputer,
« Sans l'escriture sus il pourroit fort douter.
ff. 199[a] « O terriens animaux, esprits gros, de soy boune
« La prime volonté hors de soy ne sejourne,
« Juste tant qu'il lui plaist, obligée a nul bien,
« Dont de sa seule grace elle doune moien. »
Coume dessus le nid la cicgouigne se tire,

Ayant peu ses petits, dont chescun la remire,
Ainsy fit l'heureux signe et, les sourcils levant,
Poussé de tels conseils son aille alloit mouvant,
Et chantant me disoit : — « Coume n'entens mes notes,
« L'eternel jugemant ne voient persounes mortes. » —
Cez feux priz d'Esprit Saint au signe estoient posez
Qui a fait les Roumains au monde si osez,
Quand dit : « Nul vient ça haut qui en Christ n'a creance,
« Ou devant ou aprez que le perçast la lance.
« Mais *Christ* créent plusieurs les quels au jugement
« Plus loing seront que tels qui n'en ont sentiment.
« Et pareils jugera quelqu'un d'Ethiopie,
« Au bien ou mal sans fin la troupe estant partie.
« Les Perses a vos roys reprochront leurs mespris,
« Dans ce volume ouvert, qu'ils verront tous escris ;
« L'acte on verra d'Albert dont plume n'est muette,
« Qui de Prague a rendu la provinse deserte;
« La sur Sene le dueil lequel fit varier
« La mounoye a celuy que tua un sanglier;
fl. 199b « Du superbe Escossois, d'Anglois fol l'arroganse,
« Qui ne peut en ses bors avoir de patiense ;
« De l'Espagne et Boesme aprez le lasche cueur
« Qui n'ont cognu jamais ni voulu de valeur;
« Du boiteux de Judée une bonté marquée
« Par un mil de forfaits sera contrenotée;
« L'avarice a celuy qui tient l'isle du feu
« Ou Anchise finit de sa vie un long veu ;
« Peu de vices dira l'escrit de peu d'espace
« Ou changera le nombre en mesmes faits sa place;
« De l'oncle et frere aprez les actes peu hardis,

---

79 *la* on verra *le dueil* qui *sur* les bords de la *Seine*...



« Deux braves sceptres dont en sont abastardis;
« De Portugal, Rouergue et le roy de Rascie
« S'y verra qui rouigna les ducats de Venise;
« Ungrie heureuse es si ne te fais malmener,
« Et Navarre des monts si tu te veux borner.
« Croyez que Famagoste et desja Nicosie
« Lamentent pour les fruits de leur brute folie. »

CHANT XX

Du monde le flambeau quand de nostre ciel part
Et le jour consoumé on voit de toute part
Le ciel, qui de luy seul auparavant s'allume,
D'autres lumieres s'orne, ou plus resplendit une.
Ceste comparaison alors me vint au cueur
Que l'enseigne se teut du monde et d'empereur,
l. 200a Car toutes cez lueurs chantent plus enflamées
Des choses qui me sont de memoire escoulées.
Doux amour qu'un riz pare, et qu'aux feus fus ardant
Qui ont un sainct penser seul en l'entendemant!
Aprez qu'heurent finy cez claires perles riches,
Qui diaprent Jupin, leurs chansons angelicques,
Il me sembla d'ouir un fleuve murmurant,
Abondanment qu'on voit de roch en roch courant,
Et de la lire au col coume le son prent estre,
Et de la fluste au trou par ou le vent penetre,
Ce son de l'aigle ainsy fut lors encoumancé
Sur le col, coume eust fait en un tuiau percé;
La voix se faisoit la et au bec la parole
Que j'atendoys, qu'au cueur souigneusemant j'enrole.
« La part en moy, qui voit et souffre le soleil
« Aux aigles de la bas, or adresse ton œil,
« Parce que de cez feux, qu'aux yeux brillants je porte,

« Sur les autres est faicte une bande plus haute.
« Pour prunelle celuy qui reluist au milieu,
« De l'arche transporteur, fut le chantre de Dieu.
« De son conseil et chants il cognoist le merite
« Par ceste recompense aussy qui n'est petite.
« Celuy qui prez du bec est au coing des sourcils,
« Est un qui consola la veufve de son fils,
« Ne suivre Christ qu'il couste il sçait d'experiance,
« De douce et triste vie ayant fait conferance.
fl. 200b « Celuy qui suit aprez en l'arc superieur
« Par penitense optint treufve a mort du Seigneur.
« L'Eternel non changent, par la priere digne
« Ce qui luy est presant ça bas il procrastine.
« L'autre sous boune fin avec moy et les lois,
« Pour ceder au pasteur, qui se rendit gregois,
« Or cognoist que le mal qui de son bien derive
« La ruine du monde a son blasme n'arrive.
« Le quart Guillaume fut en terre regretté,
« De Charle et Federic vifs qui a lamanté ;
« Or voys d'un juste roy coume le ciel s'enflame
« Qui a l'esclat encor le fait voir de sa flame.
« Qui croiroit de la bas en ce monde paien
« Le cinquiesme en ce rond fust Riphée Troien.
« On cognoist a cestuy que la divine grace
« Au monde on ne peut voir, ni son profond espace. »
Coume on voit l'alouette en l'ær premier chantant,
Puis haut en la douceur se taire contentant,
Du plaisir eternel telle je vys l'empraínte
De qui ainsy qu'elle est chescune chose est painte.

---

30 Trajan, qui vengea la mort du fils de la veuve, comme Dante le raconte au chant X du Purgatoire. Cfr. page 394, v. 65 ssq.

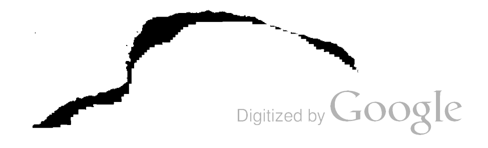
33 Ezéchias.

37 Constantin qui se fit *gregois* en transportant l'empire à Byzance.

Bien que mon doute on vist coume en verre couleur,
Je ne peu attendant suporter la longueur :
« Mais qu'est cecy? » son pois de bouche me le tire,
Dont je vy par l'esclair ceste troupe fort rire.
Lors, d'œil plus embrasé, l'heureux signe me dit,
Pour ne tant me tenir admirant interdit :
fl. 201ª « Parceque je le dis tu croys toutes cez choses,
« Mais ne voys au profond ou elles sont encloses.
« Tu fais coume qui sçait la chose par noumer,
« Mais que c'est faut quelqu'un qui luy puisse exprimer.
« Le roiaume des cieux endure violence,
« Conquiz d'un chaud amour et vive esperance;
« Coume houmes sont entre eux, Dieu n'est pas surmonté,
« Mais vaincu il surmonte avec sa bonté.
« Tu t'estounes de voir paroistre en la paupiere
« Au peys divin la prime et cinquiesme lumière,
« De leurs corps coume croys gentils ne vindrent pas,
« Mais chretiens avant et despuis le trespas,
« Car l'une de l'enfer ou n'y a penitense,
« Au corps tourna dont heut d'espoir la recompense,
« L'espoir vif que douner la priere avoit peu
« Dont Dieu avoit en luy la volonté esmeu,
« Donc au corps ou fut peu ceste ame retournée
« Creut en celuy duquel pouvoit estre aidée,
« Et, croyant, s'embrasa d'un si grand feu d'amour
« Que sa segonde mort merita ce sejour.
« L'autre, par grace qui court de creuse fontaine
« Tant que la penetrer ne peut la veue humaine,
« A la droitture toute heut son intention,
« Dont Dieu luy ouvrit l'œil a sa redemption,

---

68 *la prime et cinquiesme lumiere,* Trajan et Riphée mentionnés plus haut et tous deux païens.



« En qui il creut, ainsy se tira de l'abisme
« Ou estoit des gentils plongé au paganisme.
fl. 201b « Les troys dames, que vyz du char a droit poser,
« Avant mille ans luy sont au lieu du babtiser.
« Predestination, que basse est ta racine
« Aux yeux n'apercevants ta premiere origine !
« Ne jugez tost mortels, car nous qui Dieu voions,
« Tous les esleux encor nous ne recognoissons.
« Ce default nous est doux, car nostre bien s'afine
« A vouloir ce que veut la volonté divine. »
Cest image divin, mon œil bas pour lever,
Me voulut doucement ainsy medeciner,
Et coume a un bon chantre un bon harpeur accorde,
A la voix plus plaisante accoumodant la corde,
A sa parole ainsy cez deux feux bienheureux
Brilloient en s'accordant au mouvoir de ses yeux.

CHANT XXI

Desja estoient mes yeux retournez vers ma dame,
Et de toute autre entente avois tiré mon ame,
Quand elle, non riant, me dit : « Si je rioys,
« Coume Semelé en cendre aussy tu deviendroys,
« Car ma beauté, montant du plus haut palays l'eschelle
« Qui plus avant s'en va, luist, coume as veu, plus belle ;
« Si ne la moderois, sur ton mortel pouvoir
« Feroit coume un tounerre sur l'arbre qu'on voit choir.
« Nous sommes eslevez en planette septiesme,
« Qui sous cueur du lion or prent la valeur mesme.

---

85 les trois vertus théologales.
97 *ces deux feux,* Riphée et Trajan.
9 *en septiesme planette,* Saturne.

fl. 202[a] « Fixé droit a tes yeux ayes l'entendemant,
« Et d'eux voys le portrait au miroir aparant. »
De mes yeux qui sçauroit quelle estoit la pasture
Au beau regard qu'il fault que change a autre cure,
A mon guide obeir verroit si j'ay a gré.
Contrepassant ainsy l'un et l'autre degré,
Au cristal de son chef qui tournant le nom porte,
Durant lequel gisoit toute malice morte,
Une eschelle je vy, d'or ayant la couleur,
Dont la force en mon œil surpassoit la hauteur.
Par ses degrez je vy tant de splendeur descendre,
Que dela sa clarté pensoys toute autre prendre.
Coume yrondelles font du jour au coumancer
Pour s'eschauffer qu'on voit ensemble tremoucer,
Dont les unes vont droit, autres tournent arriere,
Autres rouent autour leur demeure premiere,
Telle façon parut en toutes cez clartez,
Qui vont ensemblemant par degrez escartez.
La plus proche de moy se rendit si luisante
Que de son amitié me fit monstre aparante.
Mais celle qui me peut dire ou taire imposer,
Ferme, contre mon gré me faisoit lors taiser.
Dont elle, en qui tout voit qui voioit mon silence,
Dit : « De ton chaud desir dissous la patience. » —
— « Je ne merite, dys, qu'il me soit respondu,
« Mais bien celle congé dont or j'ay entendu,
fl. 202[b] « Vie heureuse, qui es cachée dans ta joye,
« Dys moy l'ocasion prez de moy qui t'envoye,
« Et pourquoy en ce tour on n'oyt le doux accent
« De paradis, ailleurs si devost qu'on entent. » —
— « Tu as l'ouir mortel, me dit, coume la veue,

12 *au miroir,* dans cette planète.
17 Saturne, sous le règne de qui les poètes placent l'âge d'or.

« Pour ce on ne chante que Beatrix s'est teue.
« Seul tant j'ay descendu par ce sainct escalier
« Pour de voix et clarté mon heur te festoier,
« Non pas que plus d'amour a ce m'ayt rendu preste,
« Car dessus estre plus la lueur manifeste,
« Mais haute charité m'asservist au conseil
« Du monde le recteur au lieu que voit ton œil. » —
— « Je voy qu'un libre amour, dy, sert a suffisanse
« De l'eternel a suivre icy la providense,
« Mais a considerer qui me semble plus fort,
« C'est pourquoy entre tous tel a esté ton sort ? »
Mon propos n'heu finy qu'elle va tournoiante
Du centre autour ainsy qu'une meulle pesante,
Puis dit : « Le vray amour qui en moy s'apointit,
« Penetrer me fait la dont premier il sortit,
« Par la vertu duquel, a mon vouloir conjointe,
« Sur moy m'esleve en haut a son essense sainte.
« De la vient l'alegresse ou paroist ma clarté,
« Parce qu'a ma veue est jointe la charité ;
« Mais ce haut seraphin, a qui Dieu plus esclaire,
« Ta proposition ne sçauroit satisfaire,
fl. 203[a] « Parcequ'elle penetre aux eternels statuts,
« Qui par leur profondeur a tous yeux sont reclus.
« Et quand seras tourné aux houmes en la terre
« Dis cecy, et puis plus ne choques ceste pierre.
« L'ame qui luist icy est fumée la bas,
« Coume la pourroit donc ce qu'icy ne peut pas ? »
Ainsy mes dits praescrit, dont mon doute je quitte,
Et a dire son nom humblement je l'invite.
« D'Itale entre les bras ou surgissent les mons,
« Si haut que du tounerre on oyt plus bas les tons,

42 *pour ce*, pour la même raison qui force Beatrix à cacher son éclat. — Cfr. vers 3 ssq.

« Est une bosse au lieu qu'on apelle Chatrie,
« Ou un hermitage est dedié a latrie.
« Au service de Dieu, d'huile avec la liqueur,
« Je vivoys au plaisir qu'a le contemplateur.
« Ce cloistre, qui souloit au ciel estre fertile,
« Aparoistra bientost devenu inutile.
« En ce lieu demeuray, moy Pierre Damian,
« Et Pecheur cheux Marie au rivage Adrian.
« Peu de temps me restoit de ce mortel espacce,
« Qu'on m'apelle au chapeau qui de mal en pis passe.
« Pierre et du sainct Esprit le grand vaisseau vivoit
« Maisgre et deschaux partout de ce peu qu'il trouvoit,
« Cez modernes pasteurs ça et la qu'on les tienne
« Veulent, tant sont pesants, quand quelqu'un d'eux pourmenne,
« Et vont couvrants leur mulle avec le long manteau,
« Si que deux bestes vont sous une mesme peau.
. 203b « O combien souffres tu, celeste patience!... »
Mainte lueur je vyz a cez mots qui s'avance,
Et autour ceste cy qui s'en vint arrester,
Avec cry qu'on ne peut icy represanter,
Si haut que je ne peu le sens en recognoistre,
Tant ce ton esclatant l'aureille me penetre.

CHANT XXII

A ma guide je tourne, espris d'estounemant,
Coume en qui plus se fie on voit faire un enfant.
Et elle, coume mere acourant au fils palle
Qu'avec la voix remet, ainsy avec moy parle :

---

80 *Pecheur,* Pierre degli Onesti, religieux de Ste-Marie in Porto à Ravenne; il signait souvent *peccator*.

1 *espris*, traduit *oppresso,* oppressé.

« Toy qui es dans le ciel, tout sainct ne le sçais tu,
« Et tout ce qui s'y fait de bon zele vestu ?
« Combien t'auroit changé le sans de ceste note,
« Puisque le bruit t'a peu esmouvoir en la sorte ?
« Les prieres duquel si tu avois compris,
« Un vanger en tes jours tu en aurois apris.
« Ne trop tard, ne trop tost coupe d'en haut l'espée,
« De qui desire ou craint sinon en la pensée.
« Mais aux autres esprits tourne toy desormais
« Qu'illustres tu verras, si bien ta veue y mais. »
Vers eux, coume il luy pleut, lors j'adresse ma veue,
Qui s'abelloient entre eux d'une clarté mutue.
fl. 204[a] J'estois coume celuy qui son desir retient
Et n'ose demander, tant la crainte le tient.
De cez perles alors vint prez la plus luisante,
Qui, pour rendre de soy ma volonté contente,
Dyt : « Si voioys l'ardeur de nostre charité,
« Ja tes conceptions auroys manifesté,
« Mais, affin qu'attendant la fin haute ne tarde,
« Je respons au penser qui fait que tu regarde.
« Ce mont que dans sa pente embrasse le Cassin,
« Fut d'un peuple habité plein d'abus et malsin.
« La le nom de Celuy tout le premier je porte
« La haute verité qui au monde raporte,
« Et dessus moy d'en haut tant de grace reluit
« Que le peuple d'autour je retiray seduit.
« Tous cez feux, priz du chaud qui les saincts fruits fait naistre,
« Furent contemplatifs dans le monde terrestre.
« Romoal voys, Machaire, et puis mes compaignons,
« Qui aux cloistres ont heu cueur ferme et les talons. »
Je dys : « L'affection qu'en parlant tu me monstre,

27 C'est Saint Benoit qui parle ici.



« De toutes vos ardeurs avec la douce monstre,
« Ma confianse estend coume fait le soleil,
« La rose qu'il esclost avec son taint vermeil.
« Parce, pere, dis moy si je puis tant de grace
« Que de voir maintenant descouverte ta face. » —
— « Au dernier ciel, dit il, s'exaussra ton desir,
« Coume d'autre et le mien on y voit accomplir.
. 204b « La tout desir entier et nature est parfaicte,
« Et ou premiere fut chesque part s'en arreste,
« Parcequ'il n'est en lieu et des cieux non porté
« Ou nostre eschelle attaint; pource a tes yeux osté.
« La du pere Jacop est la veue arrivée,
« Quand l'eschelle aparut de tant d'anges chargée.
« Ores pour y monter pas un ne meut les pieds,
« Et la bas gist ma reigle en perte des papiers,
« Les murailles d'abaye or sont faictes cavernes,
« Et les frocs poches sont de farine orde plenes.
« Mais desplaisante a Dieu tant l'usure n'est point,
« Que le fruit qui a miz les moines en tel point.
« Aux pauvres tout est deu que l'eglise mesnage,
« Et non pas aux parens ou a plus vil bagage.
« Ores si douillette est ceste chair des humains,
« Que tout ne suffist pas a ses plaisirs mondains.
« Pierre sans or coumance en jeusnes et priere,
« Et moy, et puis Francoys, une humble vie austere;
« Si raporte au presant la source d'un chescun,
« Tu verras que le blanc est or devenu brun.
« Le Jordan et la mer fendre a Dieu plus facile
« N'est que de reformer ceste troupe inutile. »
Ainsy dit, retourna au dedans son amas,
Et l'amas se serra ainsy coume un gros tas.
Par un seul signe alors me pousse en la montée,
Ma dame, dont vertu ma nature a domtée.
i. 205a Ny en bas naturel qu'on voit le devaler

A mon vol, tant fut prompt, ne se peut esgaler.
Si au triumphe l'heur jamais, lecteur, te mene,
Dont pleure mes pechez et je bas ma poictrene,
Mettre le doigt au feu tu ne pourrois si tost
Qu'au suivant du Taureau je fuz porté en haut.
O signe glorieux! vertueuse lumiere,
A qui tout ce que sçait mon esprit je refere,
Avec vous je naisçois en Thoscane a l'endroit
Que de mortelle vie en vous le pere entroit,
A vostre ciel monter puis quand j'optins l'audace,
De vostre region je rencontray la place.
Mon ame a vous devote ores vient souspirer,
Pour l'assister au pas fort qui la veut tirer.
« Tu touche, Beatrix dit, la grace derniere
« Si prez que tu en doys avoir la veue claire.
« Mais premier qu'outre aller, jette les yeux en bas,
« Si que plus que pourras ton cueur gay represante
« A la troupe qui vient en ce ciel triumphante. »
Par les sept sphæres lors mon œil je retournay,
Et de ce globe vil riant je m'estounay,
Et d'un houme de bien vray ce conseil j'aprouve,
Qui a meilleur pensant, par mespris le reprouve.
La fille de Latone embrasée je vois
Sans umbre, qui juger fait son corps rare espois.
fl. 205^{b} La je soustins l'aspect du fils d'Hyperione,
Et autour viz mouvoir prez Mercur et Dione.
Entre le pere et le fils Jupin viz temperé,
Et de la je cognu leur effait varié.
De tous les sept je vyz la grandeur et vittesse,
Et coume indistanment leur rempart ne s'oppresse,

---

74 *au suivant...*, les Gémeaux.

La terre vys entiere a tant d'audacieux,
Puis aprez mon regard je retourne aux beaux yeux.

CHANT XXIII

Coume l'oiseau posé entre fueilles aimées,
Au nid quand la nuit tient les choses recelées,
Pour voir le jour requiz et muver l'aliment
A ses petis, qui grief luy est un doux torment,
Ardent le temps previent dessus la branche ouverte,
Et fixe regardant l'aube naiscente aguette,
Ma dame, ainsy dressée, attentive a son œil
La part que moins hasté se monstre le soleil,
Si qu'ainsy la voyant desireuse et suspente,
Je souhaitte autre cas dont m'esjouit l'attente.
Mais peu d'espace fut de la veue au desir
Que viz de plus en plus le ciel fort s'esclarsir.
« Du triumphe de Christ, lors dit, voicy la troupe,
« Et des sphæres du tour c'est la recolte toute. »
fl. 206[a] Son visage de joie est lors tant embrasé,
Que passer me fallut sans attendre congé ;
Coume Diane au plein rit parmy les estoilles
Qui peinturent le ciel par toutes ses parcelles,
Un soleil esclairant viz sur mille lueurs
Coume le nostre fait aux yeux superieurs.
Par la vive clarté, la luisante substance
Passe tant que la force en mes yeux se devance.
Beatrix, chere guide! — Elle me dit alors :
« La vertu t'a gaigné laquelle n'a de bors ;

---

100 *La terre vys entiere.* Le mot *entière* ne se trouve pas au ms. ; une rature le rend illisible en cet endroit. J'emploie *entière* pour traduire « *tutta* m'apparve *da' colli alle foci.* »

20 *aux yeux supérieurs,* aux étoiles.

« La sagesse et puissanse est la ouvrant la voye
« Du ciel en terre ou fut tant questée la joye. »
Coume de nue un feu, que ce lieu ne tient pas,
Sortant, contre nature on voit tumber en bas,
Plus grande ainsy que soy, parmy telle viande,
Mon ame qu'elle a fait alors ne se remambre.
« Ouvres les yeux et voys ores quelle je suis!
« Car de cela qu'as veu mon riz soustenir puis. »
J'estois coume celuy qui oubliant son songe,
De le mettre en memoire en vain son esprit ronge,
Quand j'ouy tel offre, et digne d'un tel degré,
Qu'au livre du passé il soit tousjours gravé.
De toutes langues bien qu'ores sounast la presse
Que le lait des neuf seurs si doucemant engraisse,
Pour m'ayder, du vray a la milliesme part
La clarté ne chantroyt du saint riant regart.
fl. 206[b] Figurant paradis donc la plume sacrée
Faut qu'elle saute ainsy qu'en une voye coupée,
Mais qui le dos mortel juge et le fort subjet,
Ne blasme point a luy qui tremblant se sousmet.
Non mer d'un bas vaisseau fent mon hardie proue
Et n'est pas d'un nochier qui a soy mesme joue.
« Pourquoy de mon visage es si enamouré
« Qu'un beau jardin ne voys de Christ enfleurouné,
« La est rose ou prit cher la divine parole,
« La les lys dont l'odeur jusqu'au ciel fait que vole. »
Ainsy dit Beatrix, moy, prompt a son conseil,
Encores me rendois au combat d'un foible œil.

---

25 Jésus Christ.
27 *ce lieu*, la nue.
32 *puis*, tu peux.
35 *degré*, est un contre sens ; « *degna di tanto grado* », digne de tant de gratitude. — Le ms. porte : *est* digne....

Coume aux rays du soleil, qui clerc perce la nue,
L'ombre en la fleur des pres dissipée on a veue,
Sous ses rayons ardens ainsy vy des lueurs
Esclarcies, sans voir la source a leurs splendeurs.
O benigne vertu, qui ainsy les imprime,
T'exaltant as douné force a ma veue infirme.
Le nom de ceste fleur que matin et prie soir,
Tout mon esprit restrint pour son feu apersoir;
Et coume eu compassé ceste luisante estoille
Qui excelles la haut coume en terre mortelle,
Par le dèdans du ciel descendit un flambeau
Qui toute l'entourna de fleurs coume un chapeau.
La plus douce harmonie icy bas qui resoune,
fl. 207a De nuée un esclat me ressemble qui toune,
De ceste lire auprez qui ceint le beau saphir,
Qui le ciel plus serain la haut fait esclarcir.
« D'ange l'amour circuis la joye sortant du ventre
« Qui de nostre salut autrefois fut doux antre,
« Et suis dame du ciel pendant que suis ton fils,
« Pour y avoir entré qui le ciel esclarcis. »
Ainsy douce ou notoit la ronde mélodie,
Et les autres lueurs vont repetants *Marie*.
Des volumes mondains le chaud royal manteau,
Qui du vouloir de Dieu s'imprime plus au seau,
Avoit pardessus nous sa hauteur si distante
Que la ou estions n'estoit point aparante.
La couroune de feu donc n'ont suivy mes yeux,
Qui s'en alloit aprez son enfant glorieux;
Et coume l'enfançon sa nourriture prise
Estend les bras au sein, l'ame au plaisir esprise,

---

69 J*e suis* l'amour angélique *et je* circuis....
71 Et *je te* suis, dame du ciel, pendant que *tu* suis ton fils.

Chescune des lueurs s'estend de la façon
Et vers Marie ainsy vys leur affection.
Puis demeurants les vys chantants du ciel la royne,
Dont la douceur sans fin l'ame au plaisir m'entraine.
O la grande abondance en cez riches thesors.
Qui furent a semer ça bas laboureurs fors !
La on vit et jouist du thesor la richesse
En Babilon conquise en pleurs et en tristesse ;
La soubs le fils de Dieu et Marie est heureux,
Avec les deux conseils, qui tient les clefs des cieux.

CHANT XXIV

fl. 207[b] « O compaignons esleus de l'Aigneau a la cene,
« Qui nostre volonté repaist tant qu'elle est plene,
« Si, grace a Dieu, avant que de sentir la mort,
« Cestuy gouste ce qui de vostre table sort,
« Arrosez le arrestant sa volonté immense :
« Vous bevez en fontaine ou sourt tout ce qu'il pense. »
Ainsy dit Beatrix, et cez esprits joieux
En façon de comette ont tournoyé leurs feux ;
Coume cercles on voit tourner en l'horologe,
Ou l'un vitte s'en part l'autre tardif desloge,
Cez caroles, ainsy densants differenmant,
Me faisoient estimer leur cours fort promt et lant.
Une flame sortit de la danse plus belle,
Qui plus grande clarté ne laissoit aprez elle.
Troys foys autour Beatrix dit un chant de tel pois
Que ne le puis remettre en l'esprit ceste fois,
Dont ma plume sautant ne permet que l'escrive,

---

88 Les Apôtres.
92 Saint Pierre.

Pour figurer tels plis la couleur est trop vive.
« Ma saincte seur, de qui l'ardente affection
« De moy en belle sphære or fait distraction...! »
Le sainct feu arresté vers madame respire
Son langage, en façon que je te viens de dire.
fl. 208a « O lueur de grand houme, a qui nostre Seigneur
« Du ciel estre clavier il ha bien fait l'houneur,
« Enquiers le sur la foy, chose simple et pesante,
« Parlaquelle sur mer tu assuras ta plante.
« Si l'esperance, foy il ha et charité,
« Tu le voys au miroir ou tout est presanté. »
Coume le bachelier s'arme avant que le maistre
Parle, non pour conclure ains pour le recognoistre,
Pendant qu'elle parloit je m'armois de raison,
Pour a tel proposant prest respondre en saison.
« Si es bon chrestien, or nous rends manifeste
« Foy, qu'est ce ? » A Beatrix lors je tournay ma teste,
Et signe au promt semblant elle me fit alors
Du surjon eternel l'eau je misse dehors.
« La grace qui me doune or que je me confesse,
« Face scelon l'apostre estre ma voix expresse,
« Scelon le stile vray qu'escrit ton frere cher,
« Qui Roume redressa s'en allant trebuscher.
« Des choses de l'espoir la foy est la substanse,
« Et de ce est argument qui n'a point d'aparanse. »
Puis j'ouy : « Si l'entens, tu sens bien droictemant,
« La mettant entre deux, substanse e l'argumant. »
Lors dys : « La profondeur de ce qu'or j'ay en veue,
« Aux yeux qui sont la bas est si fort incounue,
fl. 208b « Qu'elle est seule en creance ou se fonde l'espoir,

---

23 *grand houme,* St Pierre.
29 Il manque ici la traduction du tercet quinzième, v. 43-45.
39 *ton frere cher,* St Paul.

« Et parce en la substanse elle se peut assoir.
« De ceste foy sans voir il faut donc qu'on raisoune,
« Qui fait de l'argument qu'accident on luy doune. » —
— « Si compriz fust si bien ce qu'on aprent la bas,
« Du sophiste l'esprit un tel lieu n'auroit pas,
« Me dit l'espris d'amour; puis, la loy et balance
« Sont assez recognuz de si belle creance.
« Mais dis moy si tu l'as aussy bien en l'esprit. » —
— « Si ronde et claire, dys, qu'il n'y a de redit. »
Le cher joiau sortant de la clarté profonde,
Sur laquelle esclairant toute vertu se fonde,
Me dit : « D'ou la tiens tu ? » Je dys : « De l'Esprit Saint,
« Aux vieux et frays escrits qui l'a ainsy dépaint.
« Et c'est une raison qui si bien me la preuve,
« Que toute autre, elle auprez, fort debile se treuve. » —
— « Ce vieil nouveau propos, dyt, pourquoy le tiens tu
« Estre ainsy derivé de divine vertu ? » —
— « Par les miracles, dys, qui ne sont de nature. » —
— « Mais que tels ont esté, qui est ce qui l'assure ? » —
— « Si sans miracles, dys, a Christ on fust reduit,
« Tous autres surpassant, de cestui il s'ensuit
« Que pauvre tu entras a cultiver la vigne,
« Ores un friche champ qui est rempli d'espine. »
fl. 209[a] Cela dit on entend en la divine court
Dieu te louons, au chant qui par les sphæres court.
Le chief m'examinant, qui fait de branche en branche
Me monter au plus haut, son propos recoumance :
« La grace qui preside avec ta dame, a fait
« Que jusqu'icy tu as bien priz le sens parfait,
« Ce que j'aprouve fort. Il faut que tu exprime
« Maintenant ta creance et d'ou prent sa racine. » —
— « O saint pere, qui voys or ce que tu as creu,
« Qui les plus jeunes pieds au tumbeau as vaincu,
« La forme de ma foy tu veux que manifeste,

« Et de l'ocasion encores tu m'enqueste ;
« Je responds que je croy au seul Dieu eternel,
« Non meu qui meut d'amour et desir tout le ciel.
« A cela je n'ay point de raisons de phisicque,
« Mais bien la verité qui d'icy s'alambicque,
« Par Moïse, David, les prophetes leçons,
« L'Evangile et vous, faits d'Esprit-Saint nourriçons.
« En troys persounes croy une essense trine une,
« Qui de l'estre du *sont* reçoit la voix coumune.
« De la profonde en Dieu haute condition,
« L'Evangile me fait en l'ame impression ;
« C'est la source et le feu qui vient en vive flame,
« Et coume estoille au ciel qui reluist en mon ame. »
fl. 209[b] Coume un servant, qui dit au maistre ce qui plaist,
Reçoit embrassements a l'heure qu'il se taist,
Pierre troys foys ainsy me benissant m'entourne,
Tant ma confession il avoit trouvé boune.

CHANT XXV

Si jamais il advient que le poeme sain,
Ou la terre et le ciel ensemble ont miz la main,
Tant d'ans m'amaigrissant, la cruauté surmonte
Des loups, qui le troupeau ou agneau je fuz donte,
Poete tourneray, d'autre voix et toison,
Et prendray le laurier de mon babtesme au fon,
Parceque dans la foy qui de Dieu porte a grace,
Dont Pierre me circuit, j'entray par ceste place.
De ceste bande sort une lueur vers nous,
Ou son vicaire a miz de l'eglise l'espous,
Et ma dame me dit de joye toute pleine :
« Voy celuy pour lequel en Gallice on pourmeine. »

---

12 St Jacques, l'apôtre de l'espérance.

Coume on voit caresser les pigeons tournoiants,
L'aile pendant entre eux, leur amour murmurants,
Ainsy voys accoler les princes de la bande,
Celle qu'on prent lassus haut louant la viande.
Mais cest abord finy vers moy ont arresté,
Flambants si que mon œil tost en fut surmonté.
fl. 210a Beatrix riant dit : « O vie renoumée,
« Qui as la largeté de nos cieux figurée,
« Fay en la grande hauteur nostre espoir resouner,
« Que tiers avec Jesus tu peus mieux tesmoigner. —
« Leves la teste et fays ores que tu t'assure,
« Car ce qui vient d'en bas faut qu'a nos rays se meure. »
L'advis du segond feu m'esleva ceste foys
Aux monts les yeux, premier courbez dessus leur pois.
« Puisque nostre empereur en sa court veut que montes,
« Plus secrette avant mort, au milieu de ses comtes,
« Si que la verité qu'en elle il t'a fait voir
« De toy et ceux d'enbas puis conforter l'espoir,
« Dis quelle elle est? coumant ton ame en est parée?
« D'ou elle vient? » Ainsy dit la lueur dorée.
Ceste sainte guidant mon ælle a vol si haut,
A respondre voulut prævenir mon defaut :
« Nul fils plus esperant ha militante Eglise,
« Au soleil qui nous luist coume escrit l'on avise,
« Parce en Jerusalem venir luy est permiz
« D'Egypte, avant le temps que de vie a preciz.
« Les autres points ausquels ta demande se porte,
« Non par doute, ains affin que ta joye en raporte,
« Je luy laisse, pour n'estre a jactanse imputez,
« Et par grace de Dieu qui seront suportez. »

---

30 *puis*, pour *tu puisses*.
36 *au soleil*, en Dieu.

fl. 210b Coume disciple promt fait response a son maistre
En ce qu'il sçait faisant sa bonté recognoistre :
« L'attente certaine est de la gloire advenir,
« Ou la grace divine et l'œuvre fait venir,
« Je dyz ; d'astres plusieurs me vient ceste lumiere,
« Mais du chantre divin j'ay reçeu la premiere,
« — En toy esperent tous et en ta deité
« Ceux qui sçavent ton nom. — Et qui ne l'as gousté
« S'il ha ma foy ? et puis l'aprent l'epistre tienne,
« Qu'aux autres je respens tant j'en ay l'ame pleine. »
Pendant que je parlois viz sa lueur briller
Soudain et frequenmant a mode d'un esclair,
Puis dit : « Vers la vertu l'amour qui suit mon ame
« Jusqu'au sortir du camp et au prix de la palme,
« Je t'exorte d'aimer et dire par degré
« Tout ce que l'esperanse en toy tient d'assuré. » —
— « Par les escrits antiens et nouveaux est le signe
« Aux ames qu'a monstré la volonté divine,
« Qui double robe auront, dit Isaie, au terroir,
« Et ceste terre n'est sinon ce doux manoir,
« La ton frere assez plus cela nous manifeste
« Dans le reveler quand des blanches stoles traicte. »
A la fin de cez dits j'ouys chanter sur nous
« En toy espoir ! » a quoy ils respondirent tous.
fl. 211a L'yver auroit un moys d'une seule journée
Si la maison du Cancre estoit illuminée
D'astre a ce tiers pareil ; coume vierge vient
Au bal pour faire houneur, non de feu qui la tient,

---

49 Ps. IX, v. 11.

61 *double robe*, allusion au passage d'Isaie LXI, qui s'interprète de la double béatitude de l'âme et du corps.

63 *ton frere*, St Jean.

67 Parceque cet astre éclairerait pendant la nuit comme le soleil pendant le jour.

Ainsy venant aux deux la lueur esclairante,
Coume il apartenoit a leur amour ardante,
Prit leur note et leur chant ; et ma dame l'aspect
Sur eux, coume une espouse, avoit fixé et muet.
« Voyla du Pelican qui fut sur la poictrine,
« Qu'en sa croix il esleut a office si digne. »
Ainsy dit et autant heut attentifs ses yeux,
Coume avant que parler elle avoit heu sur eux,
Le soleil eclipser coume un qui voit peu d'heure,
Pour avoir veu sans voir quelque espace demeure,
Ainsy je fiz, quand dit me fut du dernier feu :
« Pourquoy chose veux voir qui n'a icy de lieu ?
« En la terre est mon corps et sera jusqu'au nombre
« Que Dieu ses esleux arrestera le comble.
« Avec leurs corps monté deux clartez ont au ciel,
« Et ce rapporteras dans le monde mortel. »
A ceste voix finit la ronde et l'armonie,
Du ton et de la voix des troys qui se manie,
Coume on voit, pour cesser la fatigue ou danger,
En gallere au sifflet les forçats se ranger.
fl. 211^{b} Ah ! que je fuz esmeu de ne voir ma maitresse,
Bien que prez d'elle fusse au regne de liesse !

CHANT XXVI

Pour cest aspect esteint coume j'estois pensif,
De ceste flame un son me rendit attentif :
« Pendant que vient ta veue or en moy consoumée.
« Il est bon, raisounant, qu'elle soit compensée.
« Dis donc ou ton esprit est maintenant butté,

---

75 L'apôtre St Jean.
85 *deux clartés*, Jésus-Christ et Marie.

« Qui ton regart ainsy a pour un temps osté,
« Car la dame qui t'a au peys divin regie,
« Ha la mesme vertu que la main d'Ananie. » —
— « Tost ou tard, a son choix, remedie a mes yeux,
« Qui, dont sans fin je brusle, ont reçeu ses doux feux.
« Le Bien premier dernier, qui ceste court contante,
« Aux escrits cest amour foible ou fort me presante. »
La voix, qui ma peur oste en l'eblouissemant,
De raisouner encor me doune autre tormant :
« En un van plus estroit, dit il, il faut que te crible ;
« Et qui fait que ton arc a un tel but se guide ? » —
— « Philosophe argumant et puis l'authorité
« Conclud que cest amour en moy soit arresté ;
« Car le bien entendu de soy l'amour aporte
fl. 212[a] « Ou plus ou moins, scelon que de bonté il porte.
« Donc en l'essense qui est par dessus tout bien,
« Lequel sans les rayons de sa clarté n'est rien,
« L'ame de l'aimant plus il faut qu'elle profonde,
« Voyant le vray auquel ceste preuve se fonde.
« Tel a mon intellect le vray a demonstré,
« Qui m'a le prime amour des substanses monstré ;
« Tel l'entend l'auteur vray, lequel dit a Moïse :
« — Je te feray sentir toute la vaillantise. —
« Toy le discernes, tel l'exorde haut coumansant,
« Ou le secret d'icy viens bas esclarcissant. » —
— « L'authorité joignant l'humaine intelligence
« A Dieu de ton amour ont gardé l'excelence.
« Dis encor si te sens d'ailleurs a luy tiré,
« Et de combien de dens l'amour t'a devoré. »
De l'aigle a Christ ne m'est l'intention cachée,

---

8 *Ananie,* qui rendit la vue à St Paul.
25 Platon.
29 *l'exorde haut,* le début de l'Evangile de St Jean.

Et je vyz ou vouloit conduire ma pensée.
Je dyz : « Tous les remords, tournants le cueur a Dieu,
« Ont en ma charité aussy priz quelque lieu,
« Car, du monde et de moy, l'estre et ceste mort chere
« Qui fut pour nostre vie, ou tout fidele espere,
« Et les dits argumentz, de mer d'un amour tors,
« Du salutaire et droit m'ont eslevé aux bors.
« Au jardin qui verdist j'ayme autant chesque branche
« Que de bien l'eternel jardinier leur espanche. »
fl. 212b Coume me teu j'ouy un doux chant resouner,
« Sainct, Sainct, Sainct ! » que ma dame aussy fait entouner.
Par l'aigue lueur coume dans l'œil s'excite
L'esprit visif, qui court a ses facultez vite,
Et coume l'esveillé ignorant au reveil,
Avant l'avoir jugé, refuit ce que voit l'œuil,
Beatrix de mes yeux chasse tous les esquilles
Avec ses rays ainsy sortants a plusieurs milles,
Dont moy, plus cler voyant, me tournay estouné,
Et je m'enquiz d'un quart que j'y viz amené.
Ma dame me respond que c'est l'ame premiere
Ou le premier facteur remira sa lumiere.
Coume un rameau qui baisse au respirer d'un vant,
De sa propre vertu aprez se relevant,
Pendant qu'elle parloit ainsy baissé m'estoune,
Puis de sçavoir desir assuranse me doune.
« O pere antien, luy dyz, qui seul meur creé fruit,
« Toute fame et mary puis de toy as produit,
« Que voyes mon vouloir devot je te suplie,
« Et pour t'ouir bientost que point ne te le dic. »
L'animal son desir monstre au branler du poil,
L'ame premiere ainsy fait a l'esclat du voil,

---

55 *l'ame premiere*, celle d'Adam.

Puis dit : « Ta volonté que ne m'as proferée,
« Mieux que tout ce que sçais m'est encor assurée,
fl. 213[a] « Par ce que voir la puis dans le certain miroir,
« Qui contient tout ce que nul tout ne peut recevoir.
« Entendre veux quant a qu'au beau lieu je repose,
« Ou par tant de degrez ta dame te dispose,
« Et combien je jouy le plaisir du jardin,
« Quel parler j'heu qui causa le grand desdin.
« Or mon fils, le fruit n'est cause de la disgrace,
« Mais du coumandemant seulemant l'outrepasse.
« Au lieu je desiray, dont ta dame heut Virgil,
« Quatre mille troy cens et deux ans ce consil,
« Et vivant le soleil je vyz neuf cens et trante
« Passer par les maisons que chesque an il frequante.
« L'idiome que say tout fut avant deffait
« Que la gent de Nembroth ne fist l'œuvre imparfait,
« Car nulle affection en l'houme raisounable
« Suivant le cours du ciel n'a jamais esté stable;
« Le parler en l'houme est de nature un pinceau
« Qu'il guide a son vouloir coume il luy semble beau.
« Premier que descendisse a l'infernale bande
« Un s'apelloit le bien duquel la joye me bande,
« Puis Eli des mortels a l'usage il convient,
« Coume fueille au rameau l'une meurt, l'autre vient.
« Dans le mont qui s'esleve au plus haut dessus l'onde,
« Six heures fuz menant ma sale vie et monde.

CHANT XXVII

fl. 213[b] « Gloire au Pere, on chanta, au Fils et a l'Esprit Saint! »
Par tout le paradis, qui d'yvresse m'attaint.
Et cela me sembloit de l'univers liesse,
Par l'oreille et les yeux par ce qu'entroit l'ivresse.

Indicible plaisir, vie d'amour et pais!
O! sans plus desirer, richesse pour jamais!
Les quatre flambeaux sont au devant de ma veue,
Mais du premier la flame est plus vive venue,
Et tel me ressembla lors ce vermeil espars
Coume si Jupiter prenoit le teint de Mars.
Celle qui la partist les charges, Providense,
Avoit dans l'heureux chœur partout miz le silense,
Quand j'oy : « Ne t'esbahis si change ma couleur,
« Car moy parlant verras la changer tout le chœur.
« Mon lieu, mon lieu, mon lieu, qui le tient en ma place,
« Et qui l'a fait vacquer de Christ devant la face,
« A de mon cimetierre un cloaque rendu,
« Dont se paist le malin d'icy haut descendu. »
Coume soir et matin le soleil peint la nue,
Je viz telle couleur dans le ciel espandue.
Coume une dame houneste, assurée de soy,
D'un autre le defaut timide escoute coy,
fl. 214a Beatrix se changea, et je croy tel eclipce
Au ciel fut quand pour nous le Seigneur prit suplice.
Puis suivit son propos d'aussi diverse vois
Qu'il avoit varié sa couleur ceste fois :
« Mon sang, de Clit et Lin, de Christ n'a eslevée
« L'espouse a l'acquest d'or affin d'estre employée,
« Mais versé ont leur sang pour ce sejour heureux,
« Pie, Sixte et Caliste, Urbain aprez leurs pleurs.
« Ce n'est nostre dessein qu'un peuple soit a droitte
« De nos successeurs, puis l'autre a la gauche on mette,
« Ny des clefs les guidons qui nous sont imposez
« Portraits aux estendars battent les babtisez,
« Ni qu'aux ottroys vendus et menteurs sois figure,

---

17 *mon cimetierre*, Rome.

« Dont souvent je rougis et flambe de l'injure.
« Pour des bergers, partout sont des loups ravissants,
« O deffense de Dieu, pourquoy ne t'en ressants !
« De nostre sang Guercins et Gascons veulent boire !
« Principe dont la fin aussi vile est notoire !
« La haute Providense, envoiant Scipion,
« Roume encor secourra a mon opinion.
« Et toy fils qui viendras, pour la masse mortelle,
« Descouvres hautemant ce qu'or je ne recelle. »
Des gelées vapeurs flocons coume en nostre ær
On voit, quand le soleil sous chievre vient loger,
De vapeurs de triumphe orner ceste contrée
fl. 214[b] Je vyz, avecque nous qui s'estoit arrestée.
Mon regard poursuivoit sans cesse leur semblant
Tant qu'hauteur luy osta de passer plus avant.
Dont ma dame, qui vit qu'attentif je regarde,
Me dit : « Baisses ton œil et vers le bas prens garde. »
Des mon dernier regard la je suis devenu
Ou le premier climat a sa fin est venu ;
Au dela Gade viz d'Ulysse un fol passage
Et le bort ou d'Europe on prit la douce charge.
De ceste aire le plan j'eusse plus decouvert,
Mais un signe a mes pieds le soleil tint couvert.
Mon esprit amoureux, qui tousjours suit ma dame,
De ses yeux desiroit sans fin ardre en la flame ;
Et si nature ou l'art de prendre, a fait apas
Par peinture ou par chair, des yeux l'esprit ça bas,
Tous en un semblent rien prez de la divine grace,

---

39 *Guercins et Gascons, Caorsini et Guaschi;* Jean XXI était de Cahors et Clément V de Gascogne.

43 *Ancor giù tornerai,* qui retourneras (viendras) sur terre....

55 Dante voyait à ses pieds la terre depuis l'Océan, où Ulysse fit naufrage, jusqu'aux rivages de l'orient, où Jupiter enleva Europe.

63 *ne seraient* rien *au*près de...

Qui m'esclaira tournant vers sa riante face.
La vertu de ses yeux du beau nid m'a tiré
De Leda, et au ciel prompt elle m'a retiré.
Ses parts si vives sont et hautemant unies
Que ne sçay Beatrix quelles elle a choisies.
Mais elle dit, si gaye en voiant mon desir
Que dedans son regard sembloit de Dieu jouir :
« L'estre, du mouvemant qui le milieu apaise,
« Et meut tout a l'entour, de ce lieu prent sa toise,
fl. 215a « Et sur l'ame divine a ce ciel son apuy,
« D'ou descend la vertu espendue par luy.
« D'un cercle le comprend l'amour et la lumiere,
« Et ce cercle est compriz par la vertu premiere.
« Son mouvemant n'est point par un autre distint,
« Mais tout mesure ainsy que dix le six et quint,
« Et coume dans ce tour le temps a miz sa teste,
« Aux autres ses rameaux, or il t'est manifeste.
« Cupidité plongeant les mortels si que voir
« Hors tes ondes leurs yeux ne trouvent le pouvoir !
« Leur volonté fleurist, mais pluie continue
« Fait qu'en des fruicts bastards leur forme est devenue.
« L'inoscence aux petits et foy seule on a veu,
« Qui premiere s'en fuit que le poil soit venu.
« Tel vient devorateur qui begaiant fit jusne,
« Or glouton de tout vivre et en quelquonque lune.
« Tel sa mere ayme enfant qui d'un parfait parler
« La verroit voluntiers au tumbeau devaler.
« Ainsy change la peau de la fille plus belle,
« Qui blanche le matin au soir prend un noir voile.
« De ce devoiement ne soys admirateur,

---

66 *de Léde,* du signe des Gémeaux (Castor et Pollux, fils de Léda).
79 *dans ce tour,* le premier mobile — *aux autres*, les autres cieux.

« Car l'humaine famille est sans moderateur.
« Mais avant que janvier du tout se desyverne,
« Ruggir on entendra tant la sphære superne
« Que fortune, qu'on est tant d'espace attendant,
« La poupe tournera ou proure est a presant,
fl. 215[b] « Lors l'armée on verra cinglant la route droicte,
« Et un vray fruit aprez la belle fleur s'apreste »

CHANT XXVIII

Aprez que des mortels contre l'estat presant
Heut dit vray qui mon ame ainsy va bienheurant,
Coume on voit au miroir la torche estant derriere,
Premier que d'apersoir ou penser sa lumiere,
Et se tournant, pour voir s'il dit la verité,
S'accorde coume au vers un son en quantité,
Ainsy fiz regardant, coume je me recorde,
Aux beaux yeux pour me prendre ou l'amour fit sa corde.
Et coume je tournay et mon œil fut touché
De ce qui au livre est bien a luy attaché,
Un point viz rayounant lumiere si aigue
Qu'embrasée de luy me faut fermer la veue.
La moinde estoille auprez la lune paroistroit,
Estoille pour estoille a qui la poseroit.
Peut estre autant qu'on voit la lune ceinturée
De la vapeur qui est en l'ær moins espurée,
Viz un cercle de feu autour du point distant,
Plus qu'un premier mobile en son tour se hastant,
Et ceste roue estoit d'une autre circonscritte,
Puis d'une tierce, quarte et quinte et aussy de sixte.
fl. 216[a] L'entour septiesme aprez estoit si estendu
Qu'Iris ne le prendroit en son arc tout tendu,
Puis le huit suit le neuf et la roue plus lente



Se meut, coume de l'un elle est la plus distante;
Et la plus proche avoit le feu plus espuré
Parcequ'en elle l'un s'est le plus averé.
Ma dame, qui me voit suspens en ma pensée,
Dit : « De ce point le ciel et nature est coulée;
« Ce cercle tost mouvant qui luy est plus conjoint,
« Croy que c'est pour l'amour plus ardent qui le point. » —
— « Si pareil ordre estoit dans le monde sensible
« Coume icy, ton propos ne me seroit terrible,
« Mais plus divins les tours j'y aperçois d'autant
« Coume du centre plus chescun d'eux est distant,
« Si finir mon desir doit en l'angelic temple
« De clarté et d'amour borné que je contemple,
« Ouyr me faut encor pourquoy d'une façon
« Ne vont, coume en vain voy, l'auteur et sa leçon. » —
— « Si tes doigts pour ce neud desnouer sont trop foibles,
« Tentes, pour ne tenter les neuds sont faits plus roides. »
Puis me dit : « Remplis toy si veus de ce propos,
« Et autour d'iceluy suptilise a repos.
« Les cercles corporels sont estroits ou plus larges,
« Scelon de la vertu que leur sont faits partages.
« Plus grande bonté veult faire un salut plus grant,
« Qu'un grand corps prent s'il part ses parts egualemant.
fl. 216[b] « Ce ciel donc avec soy qui ravist tout le monde,
« Faut qu'au cercle plus proche et sçavant corresponde.
« Doncques si a vertu tu les veux mesurer,
« Non a grandeur des corps dont les vois entourer,
« Du plus grand au petit estrange convenance
« Verras en chesque ciel a son intelligence. »
Coume en nostre hemisphære est fait le temps serain
Quand Borée est soufflant au costé plus benain,
Parce que l'ær se purge, et la face riante
Du ciel en ses beautez partout en est contente,
Ainsy fiz quand ma dame heut le vray rendu cler

Coume on voit une estoille au ciel estinceler.
Et ses propos finiz, d'un fer chaud aux flammeches
De cez cercles les feux sont pareils en leurs meches.
Chescune suit son feu un nombre amoncelant
Plus grand que des eschecz qui lieux iroit doublant.
De chœur en chœur j'ouy *Osanna* qu'on rechante
Au point qui les retient en place permanante,
Ma dame dit, voyant lors mes pensers douteux :
« Cherubins, seraphins tiennent les premiers lieux.
« Pour resembler ce point leurs liens suivent vitte,
« Plus chescun le peut voir de plus prez il l'imite.
« Thrones, autres amours sont dits, qui vont autour,
« Le ternaire premier terminants en leur tour.
fl. 217[a] « Scelon profonde veue ils ont esjouissanse
« Vers le vray, ou repos prent toute intelligense.
« De la se peut juger coume l'heureux estat
« Naist de voir, non d'aimer, qui de la veue part.
« Du voir le loier vient qui engendre la grace
« Et l'amour, par degrez de l'un a l'autre passe.
« L'autre tiers, au printemps eternel bourgeonnant,
« Que l'automne souillart ne va point despouillant,
« Perpetuellement *Osanna* psalmodie,
« Et en troys cœurs se fait ouir sa melodie.
« En ceste hyerarchie est domination,
« Puis vertu, et puissanse a tierce station.
« En l'autre danse aprez principauté se tourne,
« Des archanges le los, puis des anges s'entoune.
« Cez ordres sus mirants en bas sont honorez,
« Et tirent tous a Dieu, aussy sont ils tirez.
« Denys tout contempla qui cez ordres concerne,
« Si fort que de tels noms que je fais les discerne.
« Mais Gregoire de luy aprez se divisa,
« Lequel voyant ce ciel son advis mesprisa.
« Ne t'esmerveilles point si chose secrette

« En la terre aux mortels a esté manifeste,
« Car celuy qui ravy les avoit compassez,
« Luy avoit descouvert et d'autres cas assez. »

CHANT XXIX

fl. 217[b] De Latone enfants deux, sous Mouton et Balance,
Lorsque de l'orizon font leur circonferance,
En tant qu'un chescun d'eux un tel point a laissé
Dont l'hemisphære n'est plus ainsy balancé,
Tant Beatrix se teut fixe au point regardant
Qui m'avoit surmonté tant il estoit ardant.
Puis dit : « Ce que tu veux je le sçay sans enqueste,
« L'ayant veu au point ou tout lieu et temps s'arreste.
« Non pour bien s'acquerir, car cela ne se peut,
« Mais par ce qu'aparoir sa splendeur ainsy veut,
« Hors de temps et de rien ne se pouvant comprendre,
« L'eternel Amour fit nouvel amour espendre,
« Et le discours de Dieu ne fut onc ocieux,
« Ny devant, ni despuis avoir formé les cieux.
« D'un trait certain la forme et matiere est sortie,
« A troys cordes qu'ainsy d'un arc la departie ;
« Et coume un rays au verre, en l'ambre et au cristal,
« Luist que d'estre au venir il n'y a d'interval,
« L'effait triforme ainsy du Seigneur se descorde,
« D'estre raiouneux sans distinction n'exorde.
« Cest ordre et la substanse ensemble son creez,
« Et au dessus sont qui d'acte pur procreez,
fl. 218[a] « Pure puissanse tient la partie plus basse,

---

1 Lorsque le soleil et la lune sont aux deux points extrêmes de l'horizon.

19 *l'effait triforme,* la triple création des anges, de la matière et de la forme, dont il vient d'être question.

« Puissanse acte au milieu l'un l'autre ne desplasse.
« Gierosme nous escrit de siecles un long trait
« D'anges creez avant que le monde fust fait,
« Mais ceste verité a en mainte maniere
« Escrite l'Esprit-Saint, si bien le considere,
« Et encor la raison le dit aucunemant,
« Qui ne veut les moteurs estre inutilemant.
« Tu sçais d'ou cez amours et quand prirent naiscense;
« Ainsy en troys desirs cesse ta violence.
« Et si tost on n'auroit fait le conte des vens
« Coume anges ont party troubler vos elemens,
« L'autre part arresta et l'art que tu discerne
« Coumance un tel plaisir qu'est tousjours en ce cerne.
« La source de la cheutte est le maudit orgueil
« De celuy qu'as trouvé de la terre au cercueil.
« A cognoistre bonté, ceux qui furent modestes,
« Qui a entendre tant les avoit rendu prestes,
« Par grace illuminante et merite ont monté
« Si que ferme et entiere ils ont la volonté,
« Car recevoir la grace est œuvre meritoire
« Scelon qu'affection s'est rendue notoire.
« Tu peus en contemplant alentour de ce chœur
« Recueillir si je dis vray sans autre labeur.
fl. 218b « L'angelic naturel parcequ'en vostre escole
« On dit qu'il entend, veut, et mesme qu'il recole,
« Je te veux dire encor pour pure verité
« Qu'on s'equivocque en bas en leur proprieté.
« Les substanses ayants jouy de Dieu la face,

---

28 « Qui vivit in æternum creavit omnia *simul.* » Eccli. XVIII, 1.

33 *le comte des vens, ... numerando al venti si tosto,* on aurait plus tôt fait de compter jusqu'à vingt.

38 *de celuy,* Lucifer.

« A qui rien n'est caché ne quittent plus la place,
« Car d'un objet nouveau œil n'est diverti,
« Et recorder ne faut pour un penser parti.
« Sans dormir resve en bas croyant mainte persoune
« Dire vray et sans croire estant plus de vergouigne.
« La bas philosophants n'allez le droit sentier,
« Vous estes transportez d'aparense et penser.
« Avec moins de couroux ça haut on le suporte
« Que laissant l'Escriture, ou, quand elle est distorte,
« On ne pense quel sang elle couste a planter,
« Et que d'elle humblemant il se faut acoster.
« Pour aparoistre on cherche invention suptile,
« En preschant un chescun la quitte l'Evangile.
« La lune un fait courir de Christ en passion,
« S'entremettant qui oste au soleil vision ;
« L'autre dit que de soy la lueur fut cachée,
« Estant en Inde, Espaigne, en Judée eclipsée.
« Tant de Lapi, Bindi Florence ne tient pas
« Que de fables de trove on fait chesque an la bas,
fl. 219[a] « Si que brebis de vent s'en retournent repeues,
« Et leurs fautes ne sont excusées non veues.
« Nostre Seigneur ne dit : — Allez premieremant
« Partout chansons prescher, ains le vray fondemant. —
« Et aux apostres doune un tel nom d'excelence
« Dont a planter la foy firent escu et lance.
« Avec riz et brocards or on s'en va prescher,
« Enflant le capuchon sans rien plus recercher ;
« Quel oyseau y fait nid si peuple avoit science,
« Ou tant il se confie il verroit l'indulgence ;

---

60 Que les errements de ceux qui délaissent l'Ecriture....
70 *trove*, le ms. porte *troye*. — *trove*, fiction, mensonge (Godefroy).
79 *y fait nid* dans le capuchon.

« Pour qui tant de sottise au monde on a creu
« Qu'a leur dire sans preuve un chescun a coureu.
« De la a saint Anthoine un pourceau on engraisse,
« Et pires que pourceaux pour leur faulse largesse. —
« C'est assez diverti, retournes l'œil icy
« Affinque le chemin soit du temps acourcy.
« Ceste nature en tant de nombres multiplie
« Qu'aucun houme mortel n'y a point qui la die,
« Et si voys Daniel au mil determiné,
« Tu verras que ce nombre est ainsy recelé.
« La premiere clarté autant est espandue
« Qu'il y a de splendeurs desquelles elle est veue,
« En l'acte qui conçoit coume est l'affection,
« La douceur de l'amour est en perfection.
« Voy l'hauteur et largeur de vertu eternelle
« Qui une demeurant tant d'autres remplist d'elle. »

CHANT XXX

l. 219^{b} A six mil milliars quand du midy distant,
Coume sur un lit plain l'umbre va s'abatant,
Lors du milieu du ciel en la part plus profonde
Tout astre disparoist jusqu'en la terre ronde;
Et coume claire vient la servante au soleil,
Le ciel jusqu'a la belle on voit fermer son œil;
Le triumphe ainsy qui autour du point se tourne
Ressemblant estre enclos de celuy qu'il entourne,
Peu a peu se depert, si que ma dame voir

---

81 *pour qui*, à cause de cela...

1 ssq. Tout ce début est à peu près incompréhensible dans la traduction. Il est d'ailleurs fort obscur dans le texte italien.

5 Quand vient l'aurore.

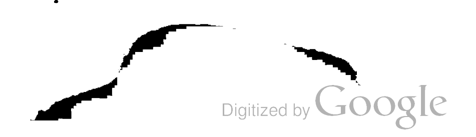
7 *autour du point*, autour de Dieu.

Le rien voir me contraint et l'amoureux pouvoir.
Si toute sa louange en une estoit conclue,
Peu seroit a fournir ceste seule venue.
La beauté que je viz nous seuls n'est surpassant
Mais tout, son seul facteur toute la jouissant.
De ce point plus vaincu je me dis qu'en son theme
Poete jamais fut en tragic comic poeme,
Car coume le soleil perd l'œil le plus tremblant,
Du ryz ce souvenir me perd l'entendemant.
Du premier jour que viz son œil en ceste vie,
Sa veue jusqu'icy mon chant avoit suivie,
Plus loing de sa beauté je ne vays poetisant.
Coume a son periode arreste un artisant,
fl. 220a Je laisse un tel subjet a meilleure trompette
Que la mienne, qui l'a conduit jusqu'a son mete.
D'acte et voix d'un chef prompt dyt : « Nous avons monté
« De ce grand corps au ciel de la pure clarté ;
« Clarté intelligente et de l'amour remplie,
« Amour plain du vray bien ou joye est acomplie,
« Joye qui va surpassant toutes autres douceurs ;
« Et la du paradis tu verras tous les chœurs.
« Mais les uns tu verras en forme plus planiere
« Quand on prononcera la justice derniere. »
Coume un esclair soudain dissipe la vertu
Des yeux, par l'objet fort dont l'acte est abatu,
Ainsy luit autour moy une clarté si vive
Que toute autre splendeur de voir elle me prive.
« L'amour ha tel salut, qui tient le ciel posé,
« Qu'il rend le chandelier a son feu disposé. »
Plus tost n'heuz entendu telles paroles courtes,

---

22 *a son periode*, après son dernier effort.
37 *L'amour*, Dieu. — *le chandelier*, l'âme.

Que je sens surhausser alors mes forces toutes,
Et de nouvelle veue ay mes yeux rallumez,
Si que d'autre lueur ils ne sont plus fermez.
Une lumiere viz, en forme de riviere,
Luisant entre bors peints d'estrange primevere.
Des flameches on voit sortir a chesque bor
Aux fleurs coume rubiz enchassez dedans l'or,
fl. 220b Se replongent, aprez des odeurs enivrées,
Les unes au dedans, autres hors sont trouvées.
« Le desir que tu as d'entendre ce que voys
« D'autant me plaist que plus te presse ceste foys.
« Mais premier que cecy te soit rendu notoire,
« Pour amortir ta soif, de ceste eau te faut boire.
« Les topasses du fleuve ainsy que voys sortir,
« Et les fleurs leur printemps ne font que ressentir,
« Non que ne soyent de soy cez choses bien parfaittes,
« Mais toy qui n'as encor les veues assez nettes. »
Jamais si tost l'enfant n'embrassa le tetin,
Qui moins qu'il n'a coustume est esveillé matin,
Coume je m'enclinay a ceste coulente unde,
Pour rendre de mes yeux la veue encor plus monde.
D'elle coume eurent heu mes paupieres autour,
La longueur de ceste eau me parut en un tour.
Coume l'on mescognoist persounes deguisées,
Qui, le masque levé, belles sont avisées,
Les flameches et fleurs font un tel changemant,
Et les deux courts du ciel viz manifestemant.
Splendeur de Dieu, par qui du regne veritable
Le triumphe haut je viz, rends le coumunicable.
Une lumiere en sus fait voir le createur
Au creé qui de luy seul est contemplateur,
fl. 221a Et s'estend bien si fort en sa ronde figure,
Qu'au soleil trop seroit une large ceinture.
Jusqu'au premier mobile est son rays estendu,



Du rebat dont ce ciel prent sa vie et vertu.
Coume un mont dedans l'eau haut et bas se contemple,
Pour voir coume en verdeur et en fleurs il est ample,
Ainsy je vys autour plus d'un mil se mirer
D'esprits qu'a voulu Dieu d'icy en haut tirer,
Et au plus bas degré est autant espandue
Sa clarté, tant sa rose est de la longue estendue.
Pour largeur ny hauteur mon œil n'est escarté,
Mais le tout comprenoit de la gaie clarté.
Prez et loing est tout un, ou Dieu sans moien regne,
La naturelle loy la ne doune de pene.
Au jaune de la rose eternelle, qui sent
De louange une odeur qu'au soleil tousjours rent,
Me tirant Beatrix, coume a part qui veut dire :
« Des stoles blanches, dit, le grand nombre remire.
« Voys les bancs si rempliz en nostre grande cité
« Que peu de peuple y est desormais souhaitté.
« Au grand siege que voys ou la couroune est mise,
« A cez nopses premier que la cene ayes prise,
« Siera du haut Henry l'ame auguste, premier
« Que disposée soit l'Itale reformer ;
« Coume un enfant vous fait de convoitter le vice,
fl. 221[b] « Lequel mourant de faim veut chasser sa nourrice.
« Et au marché divin alors sera prefait
« Qui l'autre ne suivra en public n'a couvert ;
« Mais Dieu le souffrira peu en la charge sainte,
« Et sera renversé en la fosse de plainte,
« La ou Simon Magus fut aprez son trespas,
« Et d'Alagne fera descendre encor plus bas. »

---

97 Le ms. porte *parfait*. — Préfet s'applique ici au pape Clément V, qui, ni en public, ni à couvert, ne suivit les desseins de l'empereur Henri VII. — Le ms. porte au vers 98 : *qui un autre*.

102 *d'Alagne*, Boniface VIII. Voyez *Enfer*, Ch. XIX.

CHANT XXXI

Coume une rose blanche aparut saincte armée
Que Christ dedans son sang a fait son espousée.
Mais l'autre qui volant voyt et chante celuy
Dont bonté et l'amour l'a si bien acomply,
D'abeilles coume essaim qui maintenant fleurette
Quelquefois de son miel retourne en la ruchette,
De fueilles tant parce abaissoit en la fleur,
Et puis la remontoit ou est tousjours son cueur.
L'aile d'or avoient tous, enflamée la face,
Et le reste en blancheur qui la neige surpasse.
Descendants en la fleur portoient de ranc en ranc
De la paix et l'ardeur qu'ils éventent du flanc.
L'objet interposé de la troupe volante
Ne m'empeschoit la veue et la clarté luisante,
fl. 222ª Car divine lueur penetre l'univers
Scelon qu'est digne, et rien ne s'opose au travers.
Le gay regne assuré de gent vieille et nouvelle
Leur visage et amour tenoit en un modelle.
Trine clarté, qui es un seul astre brillant
A leurs yeux, garde en bas nostre estat perillant.
Si barbares venants vers nous de ceste coste
Qu'Helice couvre, aimé ou son fils elle acoste,
S'estounent voyants Roume en ses œuvres ardus,
Au Latran par qui vils tous autres sont rendus,
Moy, d'humain au divin, a l'eternel m'advance,
Qui du temps et au sainct peuple viens de Florance,
De quel estounemant pourray je estre replet?

---

3 *l'autre,* la milice angélique.
22 La Grande Ourse et la constellation voisine, Bootès.

Certes la il me plaist d'estre sourd et muet.
Et coume un pelerin qui de son veu au temple
Se recrée, esperant dire ce qu'il contemple,
Par la vive lumiere ainsy l'œil pourmenant
Haut et bas je regarde, et puis en tournoiant
Je vyz en charité parez riants visages
De lumiere d'autruy, en leurs gestes tous sages.
J'avois en général veu tout le paradis,
Mais en un lieu a part je n'avois l'œil assis,
Et tournoys embrasé demander a ma dame
Choses dont en suspens estoit alors mon ame.
Un je pensoys entendre et l'autre a respondu;
Au lieu de Beatrix un vieillart s'est rendu,
fl. 222[b] De benigne joye peint aux yeux et en la joue,
Coume un pere tendret qui a son enfant joue.
« Ou est elle ? » je dyz alors subitemant.
— « Pour te contenter, dit, m'envoie maintenant,
« Et si veus l'œil lever vers la troisiesme zone,
« A son merite esgal la verras en son throsne. »
Sans respondre la haut je retourne les yeux
Et la viz courouner de ce feu radieux.
L'œil mortel n'est plus loing de l'endroit ou il toune
A celuy qui plus bas a la mer s'abandoune,
Que de ma veue avoit de Beatrix au lieu,
Sans pene car son trait ne venoit par milieu.
« O ma dame, en qui gist mon esperanse toute,
« Et qui pour mon salut d'enfer as priz la route,
« La grace et la vertu de tout ce qu'ay peu voir
« Je tiens de ta bonté et de ton seul pouvoir.
« De la captivité m'as miz en delivrance
« Par chemins et moiens qui en avoient puissance;
« Ta largesse suis, tant que l'esprit qu'as fait sain

---

59 *suis*, continue moi.

« Puisse voler a toy, laissant le corps humain. »
Ainsy prioys, sousrire alors la viz lointaine,
Puis se tourner devers l'eternelle fontaine,
Et le vieillart me dit : « Pour ta voye acomplir,
« A quoy priere et saint amour me fait venir,
fl. 223[a] « Fay qu'avecques les yeux vers la haut te jardine
« Pour te duire a monter vers la clarté divine ;
« Et la royne du ciel, dont mon cueur d'amour ard,
« T'en fera grace, estant son fidelle Bernard. »
La Veronique voir coume un de Croatie
Venant de son renom antien ne resassie,
Mais, tant qu'elle se monstre, escrie esmerveillant :
— Jesus Christ ! mon dieu, vray as tu heu tel semblant ? —
Tel, vive charité remirant, je me trouve
Du contemplant cy bas qui ceste paix savoure.
« Enfant de grace, dit, de cest estre plaisant
« Cognoissance n'aura les yeux ainsy baissant.
« Mais regardes tant loing qu'assise voys la royne,
« A laquelle est subjait et devost tout ce regne. »
Hausse les yeux, et coume Orient le matin
Surpasse celle part ou Phœbus fait desclin,
Ainsy, quasi d'un val allant a la montée,
Loing d'une lueur viz toute autre surmontée ;
Et ou le char s'attend, de Phæton mal conduit,
Coume on voit eclipser les flambeaux de la nuit,
Ceste flame paisible au milieu se ravive,
Et toute autre alentour est rendue moins vive.
La de mille anges plus festoient l'aile ouvrants,
Qui d'office et splendeur estoient tous differants ;
fl. 223[b] La viz une beauté a leurs chants et jeux rire,
Qui aux autres yeux saints une joye semble induire.

---

67 *la royne du ciel,* Marie.



Si dire je pouvois autant qu'imaginer,
De sa joye ne sçaurois une moindre exprimer.
Bernard qui vers ce feu ma veue avoit tendue,
La sienne ralumant plus aspre l'a rendue.

CHANT XXXII

Affectant a plaisir l'office de docteur,
Cez saincts propos coumance or le contemplateur :
« Celle qui si belle est sous les pieds de Marie
« La playe ouvrit, poignit, qu'elle a ointe et guairie.
« Au tiers ordre Rachel et Beatrix s'assist,
« Puis Sarra, Rebecca et la forte Judit.
« Ruth, bisaiole au chantre a qui prit pour sa faute
« Crier *misericorde* envers la bonté haute.
« Puis tu verras coument de degré en degré,
« Moy les feuilles suivant, un chescun est noumé,
« Et du septiesme en bas sont toutes les hebrieuses,
« Qui partagents la fleur sont faictes bienheureuses.
« Parce scelon la foy qu'ils heurent tous en Christ
« Tels les sieges sacrez aussy on leur prescrit.
« De ceste part qu'on voit ceste fleur estre meure,
« Sont, en Christ a venir, ceux qui heurent foy seure.
fl. 224[a] « En l'autre part, ou sont des vuides parsemez,
« Ceux qui en Christ venu ont creu y sont noumez.
« Coume deca dela la glorieuse stanse
« De la dame du ciel grande est circonferanse,
« Ainsy se fait auprez le siege de saint Jan,
« Qui souffrit le martire et l'enfer d'un double an.
« Francoys, Benoist sous luy et Augustin ont place,

---

3 *Celle qui....* Eve.
22 *l'enfer,* les limbes.

« Et d'autres par degrez jusqu'en la part plus basse.
« Du double aspect de foy, le pourvoier divin
« Voys coume esgualemant remplira ce jardin.
« Saches qu'en ce degré, qui le milieu divise,
« Pour son merite a part pas une ame est assise,
« Mais par celuy d'autruy, avec condition
« Qu'esprits sont absoluz avant election.
« Tu le peux recognoistre a leur voix enfantine
« Si l'entens, et regarde encor leur jeune mine.
« Or tu doute et te tays, mais j'osteray les fils
« Qui t'estreignent si fort en tes pensers suptils.
« Dans ce regne ample n'est point chose fortuite,
« Coume tristesse, soif et la faim n'y habite.
« Tout ce que voys a miz ceste eternelle loy,
« Qui respond justemant coume l'anneau au doy,
« Et parce non sans cause est ceste gent hastée
« Plus et moins excelente a vraye vie portée.
fl. 224b « Le Roy, en tant d'amour qui ce regne a posé,
« Que nulle volonté n'a pardessus ausé,
« En joye tous les esprits a doté de sa grace,
« Lesquels a son plaisir differenmant il place.
« En cez jumeaux cela se voit notoiremant,
« Qui dedans la mere ont entre eux heu du tormant ;
« La tres haute clarté scelon la chevelure
« De grace dignemant doune aussi la parure.
« Donc ils ne sont placez pour loier de leurs meurs,
« Mais par la grace ils ont de differents houneurs.
« Des siecles suffisoit en la prime jouvence
« Pour leur salut la foy du pere et l'inoscence.
« Les masles, quand complet fut cest age premier,

---

42 *volonté,* désir.
45 *cez jumeaux,* Esaü et Jacob.

« Circonciz inoscens gaignerent tel loier.
« Mais puis le temps de Christ que la grace est venue,
« Sans babtesme la bas l'inoscence est tenue.
« Regardes desormais la face plus semblant
« A Christ, par sa clarté que seras contemplant. »
Sus elle viz pleuvoir si tres grande alegresse
Qu'anges portent volants en une telle hautesse,
Que je n'admirois tant tout ce que j'avois veu,
Qui ne m'avoit monstré tant le portrait de Dieu.
Et cest amour, premier qui vint, la resalue
Devant elle chantant avec ælle estendue.
fl. 225[a] La court au chant divin respond de toutes parts,
Si que de tous en sont plus serains les regarts.
« Pere saint, descendu vers moy laissant ta celle,
« En laquelle t'a miz la prudence eternelle,
« Quel est cest ange qui si gay regarde aux yeux
« De nostre royne, dont il paroist amoureux ? »
J'enquiers celuy qui tant s'abelle en sa lumiere,
Coume fait au soleil l'estoille matiniere.
« C'est un ange, dit il, tant parfait et hardy
« Qu'ange ou ame peut estre, et le voulons ainsy
« Car a Marie en bas il porta le message
« Coume le fils de Dieu surportroit nostre charge.
« Mais or de l'œil suys moy coume j'yray parlant,
« Et voy les senateurs de l'empire excelant.
« Cez deux qui plus heureux sont si auprez d'Auguste,
« Celuy du costé gauche a elle qui s'adjuste
« Est le pere duquel le trop hardy gouster
« A l'humain genre a fait tant ressentir d'amer,
« A droit l'autre est le vieux pere de sainte Eglise

---

57 *la face plus semblant,* le visage de la Vierge Marie.
63 *cet amour,* l'archange Gabriel.

« Auquel des clefs du ciel Christ la garde a coumise,
« Et celuy qui les maux vit avant que mourir
« De l'espouse, qu'a lance et cloux faut acquerir,
« Sied au long; de l'autre est auprez le capitaine
« Sous qui vesquit de manne ingrate gent vilaine.
« Contante a voir sa fille Anne prez Pierre seoir
fl. 225[b] « Vois, tant que pour chanter son œil ne fait mouvoir;
« Lucie est prez plus grand de famille le pere,
« Que ta dame envoya quand baissas la paupiere.
« Mais parce que temps fuit qui te fait sommeiller,
« Cessons; le tailleur doyt scelon drap habiller.
« Et dresserons les yeux devers l'amour premiere,
« Pour penetrer autant que permet sa lumiere.
« Ne croys, l'aille mouvant, de plus avant entrer.
« Pryant il te convient ceste grace impetrer
« De celle qui l'optient, et de bouche non feinte.
« Suis avecques le cœur donc mon oraison sainte.

CHANT XXXIII

« Vierge mere, a ton fils fille, haute et sans orgueil,
« Ou le terme arresté est d'eternel conseil,
« Celle qui anobliz tant l'humaine nature
« Que son facteur voulut se faire sa facture,
« En ton ventre l'ardeur se renflama d'amour
« Qui fait florir sans fin la rose au quoy sejour.
« Tu es de charité lampe meridiene,
« Et entre les mortels d'espoir vive fontaine,

---

85 *celuy,* St Jean qui connut, par révélation, les futures persécutions de l'Eglise.
86 *de l'autre...* prés d'Adam est Moïse (le capitaine).
89 Le ms. porte: *viz.*
91 *Lucie,* symbole de la Grâce divine.
6 *au quoy sejour,* au séjour de la quiétude.

« Si grande es et vaus tant, que qui sans t'apeller
« Cerche grace, il pretend sans ailles de voler.
fl. 226[a] « Aux requerants non seuls subvient ta bonté grande,
« Mais plusieurs foys prævient libremant la demande.
« Misericorde en toy, grandeur et pitié,
« Tant que peut creature est en toy de bonté.
« Or cestuy qui a peu des la fosse plus basse
« Jusque au haut des esprits contempler tout l'espasse,
« Te prye que son œil de grace ait vertu tant
« Qu'au haut dernier salut il s'en aille montant ;
« Et autant que pour moy je t'offre mes prieres,
« Et te pry que sans fruit elles ne soient legieres.
« Par tes prieres soit tout nuage mondain
« Osté, qu'il puisse voir ce plaisir haut divin.
« Encores, qui peut tout ce que veux, te pry royne
« Qu'apiez veilles garder son affection saine ;
« Par ton soing soyent vaincuz les mouvemants humains.
« Voys tant avec Beatrix qui t'en joignent les mains. »
Tournez ses yeux plaisans a Dieu et venerables,
Devotes oraisons monstrent estre agreables.
Vers clarté eternelle aprez les vint dresser,
Ou persoune si clairs ne les sçauroit hausser.
Et moy de tous desirs au but qui me confine,
L'ardeur coume devois de mon desir termine.
Bernard signe faisoit riant que visse en haut,
Mais de moy mesmes ja je faisois ce qu'il faut,
fl. 226[b] Car ma veue, venant de plus en plus sincere,
Veritable de soy entre au rays de lumiere.
Ny devant, ni despuis rien si grand viz jamais,
A qui mon parler cede et memoire a tel fais ;
Coume un ayant songé qui tout le reste lesse
Et retient seulemant la passion expresse,
De ceste vision quasi tout m'a cessé
Et rien que sa douceur qu'ay au cueur n'a lessé.

Ainsy la neige font et fueilles deliées
Des sibilles aux vents furent esparpillées.
O supreme clarté, qui sur l'humain pouvoir
Peus tout, de ce qu'ay veu fays moy un peu revoir,
Et me rends si disert que je laisse notoire
A la posterité quelque point de ta gloire.
Car par ce peu de vers et mon resouvenir
En pourra concevoir plus le siecle advenir.
Par la vivacité qu'a ma veue endurée
Je me fusse escarté, si je l'eusse esgarée.
Et je me resouviens que je fuz plus hardy
La force a soustenir de l'aspect infiny.
O abondante grace, ou de voir je presume
Tant que dans sa clarté ma veue je consume!
fl. 227[a] En son profond la viz s'interner de l'amour
En un volume estant ce qu'on divulgue autour.
Substanse, œuvre, accident amassez tous ensemble,
Une simple clarté qui reluist ce me semble,
La forme universelle est, je croy, que je vys
De ce neud, dont parlant je sens que je m'esjouys.
Plus grand assoupiment des choses me rend une
Qu'en deux mille ans ne fit d'Argo l'ombre a Neptune.
Ainsy fixe immobile heu l'esprit suspendu
Et tout dans ce flambeau embrasé s'est rendu;
Dedans ceste splendeur tellemant se contante
Qu'impossible est qu'a voir autre chose il consante,
Car il ha tout le bien, de volonté l'objait;
Sans luy defectueux se voit le plus parfait.

---

57 je viz là...

63 « Toute mémoire est éteinte pendant la léthargie; ainsi Dante veut dire que des choses qu'il vit, il en oublie plus en un seul moment, qu'on n'a, pendant vingt-cinq siècles, oublié de circonstances de l'expédition des Argonautes, dont la hardiesse étonna Neptune, lorsqu'il vit se projeter sur la mer l'ombre du navire Argo qui les portait. » Noté de *Lamennais*.

De ce qui me souvient plus courte auray parole,
Coume enfant qui au sein baigne sa levre molle.
Non que la clarté n'eust tousjours simple semblant
Telle coume devant je l'allois contemplant,
Mais ma veue plus forte en sa seulle aparense,
Elle ne changant point, en moy faisoit muanse;
Au subsistant profond de la haute clarté,
Troys tours de troys couleurs en un ont arresté,
Et d'un coume en l'Iris a l'autre est retournée,
La lueur qui au tiers des deux est enflamée.
fl. 227[b] Court et flague est mon dire a ma conception,
Elle encor plus debile est a ma vision!
O lumiere eternelle, en toy seul tenue,
Toy seule t'entendant, intellecte entendue,
Ce cercle uny en toy qui semble un rays tourné,
Quand je l'eu de mes yeux un peu environé,
Me semble en sa couleur de nostre portrait mesme,
Parce que j'ay en luy mise ma veue ferme.
Le cercle a mesurer coume un qui va songant,
Et ne trouve le bout dont il est indigant,
A ceste veue ainsy coume en un se vont rendre,
La le cercle et l'image ay je voulu comprendre,
Mais mon esprit n'y peut de ses ælles voler,
Sinon qu'en son vouloir l'esclair vint devaler.
La laisse mon pouvoir la haute fantaisie.
Mais meut ja mon desir et volonté regie
L'amour qui le soleil meut, et le firmamant,
Coume avecques un tour, qui meut esgalemant.

FIN DU PARADIS DE DANTHE.

LE PARADIS

CHANTS I, XI, XV ET XVII (FRAGMENTS)

(Mss. de la Bibliothèque nationale à Paris.
Nouv. acq. franç. n[os] 4119 et 4530.)

CHAPPITRE PREMIER

fl. 4ᵃ 1 La gloire a cil qui tout meut et repose
Par l'univers cler penectre et resplend,
L'une part plus et l'aultre moins dispose.
4 Ou ciel qui plus de sa lumiere prend
Je fuz, et veiz chose que pour redire
Ne sçait, ne peut, qui de lassus descend;
7 Car s'approchant a son desir pour duire
L'entendement de nous s'enfonde tant,
Que la memoire apres ne peut conduire.
10 Certainement quant du sainct regne grand
En ma memoire euz tresor du langaige,
Ores sera matiere de mon chant.
13 O! bon Apol, a mon dernier ouvraige
De ta valeur faiz moy vaisseau capable,
Comme est requis a tous donner son gaige.
16 Jusqu'icy est de Parnas jeu volable,
Que assez me fust; or avec les deux miennes
fl. 4ᵇ Besoing d'entrer m'est au lieu delectable.
19 Entre en mon cueur et m'inspire les trennes,
Si comme feiz quant tiras de Marsie
Ors son fourreau toutes joinctures siennes.
22 Divin pouvoir, te pry que me associe
L'ombraige tant du regne des benoictz,
Que elle signée au chef me clariffie;

Le texte de ce chant est imprimé ici d'après le *ms. 4.530 Nouv. acq. franç.* de la Bibliothèque nationale. Ce ms. contient des notes marginales (cfr. préface) que j'imprime au bas des pages, sous forme de notes suivies d'un A qui désigne ce ms. 4.530. — Comme le premier chant du Paradis se trouve contenu aussi dans le *ms. 4.119* du même fonds, j'indiquerai en note les variantes du texte et degraphie en désignant ce second ms. par la lettre B.

4 *Ciel,* empire. — *redire,* les secrets divins a l'homme incongneuz. — *de lassus descend,* qui aux terrenes choses se adonne, A. — descend, B. — 9 et 11 memoyre, B. — 14 capaple, B. — 16 *Parnas,* mont d'Apollo et de Bacquo. — *les deux,* philosophie et théologie, B. — 20 *Marsie,* musicien écorché, A. — 23

Lors me verras venir a ton doulx boys
Me couronner des fueilles de ta rame,
Causant la cause et toy, digne en seroys.
Tant peu de nombre est d'hommes querans fame
Pour triompher en Cesar ou poete,
Que aux veulz humains est coulpe et grant diffame.
Ce est concepvoir joye en liesse faicte
La deité doibt la delphicque, fronde
Penneye quant aucun d'elle a l'assiette.
Petite flambe ung fort grand feu seconde,
Fors apres moy, avec meilleure voix
Priant, afin que Cyrrha y responde.
Se eslevoit lors aux hommes par maintz poix (sic)
La grand lueur du monde, mais de celle
Que ensemble joinct quatre cercles trois croix
Et avec cours meilleur d'estoille belle
Conjoincte sort, et la cire mondaine
Plus a son gré submect, tempere et scelle;
Fait soir deça et la matinée plaine,
fl. 5a Tel fust quasi et tout cy estoit blanc
Cil hemisphere, et nuyt l'aultre part mayne.
Quant Beatrix dessus le gauche reng
Torner luy veiz au soleil son visaige,
Tel que aigle n'eust jamais regard si franc.
Et ainsi que a le raidz du sol usaige
Du prim sortir et monter en haultz lieux,
Com pelerin tourne de son voiage,
De l'acte sien ainsi infuz es yeulx
En mon ymaige habit, le mien s'applicque

---

l'ombraige, l'ymaige, A. — 25 *boys,* le laure, A. — 31 *la fronde delphique,* la couronne lauréale d'Apollo, A. — l'assiecte, B. — 31 *Cyrrha,* Apollo, A. — prians, B. — 38 grant, B. — 39 troys, B. — *trois croix,* trois intersecations, A. — 40 *meilleur cours,* l'estoille de Ariés, A. — 43 deça a la, B. — *deça,* au monde, *la,* en paradis, A. — 46 ranc, B. — *Beatrix* a œil meilleur que l'aigle, A. — 47 Tourner, B. — 50 pelletin, voyage, B. — 53 ymage, mien, B. — *le mien,* acte,

Et fix au sol les yeulx tins curieux.
55 Licitte est la que yci n'est juridicque,
A noz vertuz avoir mercy du lieu
Pour propre faict d'humanité pudicque.
58 Je ne le sçeuz souffrir moult ne si peu
Que ne le veisse environné de flamme,
Comme ardent fer quant sort battu du feu,
61 Et jour au jour sembla avec ma dame
Estre arrivé, et que en nouvelle guyse
Le ciel aorné fust d'aultre sol a l'ame. (sic)
64 Beatrix toute es eternelz raidz prise
Demeuroit fixe, et d'elle prins effort
Que es lueurs sainctz je tins ma veue assise;
67 En son pouvoir tel dedans me feiz fort
Quel feist Glacus, pour en gouster de l'herbe
Qu'il fust en mer des aultres dieux confort.
fl. 5b 70 Transhumainer signifier par verbe
Ne se pourroit, mais l'exemple prendras
A qui de grace experience agerbe.
73 Si j'estois seul diz moy cil que creas
Nouvellement, amour qui tout gouvernes,
Tu le sçez bien qu'en lueur m'eslevas!
76 Quant la roue euz, laquelle sempiternes,
Prinse a desir, a soy feiz mon adresse
Avec le chant que temperant discernes,
79 Me sembla estre alumé lors d'haultesse
Du raidz du sol que lac pluye ou riviere
N'ont estandu place en telle largesse.
82 La nouveaulté du son et grand lumiere,
De leurs moyens me alumarent, par quoy

A. — 55 icy, B. — 56 *du lieu*, paradis terrestre, A. — 59 envyronné, B. — 62 guise, B. — 68 *Glacus*, pêcheur, A. — 70 signiffier, B. — 72 *agerbe*, adonne, A. — 73 estoys, B. — 74 *amour*, Sainct-Esprit, A. — 79 aultesse, B. — 83 alumerent,



Desir n'euz onc d'une telle maniere.
85 Dont elle, qui me veoit tout en esmoy
Aquiesser le mien vouloir esmeu,
La bouche ouvrit s'adressant envers moy,
88 Et commença : « Toy mesme faiz insçeu
Par faulx penser, ainsi ne veois sans erre
Comme verrois si bien l'eussez reçeu ;
91 « Et ne es tu pas comment tu crois sur terre,
Fouldre jamais fuiant prime n'avance
Onc ne coureust comme toy a grand erre. »
94 Si desmis fuz de premiere doubtance
Par parler brief, en me parlant soubris.
fl. 6a Es retz fuz prins de nouvelle creance ;
97 *Requiem* desja content je diz,
Esmerveillé puys euz aultre merveille,
Com surmonter ces corps legiers me veiz.
100 Dont elle apres par son souspir m'esveille,
Dressant ses yeulx vers moy de telz ententes
Comme la mere au filz fourvoié veille,
103 Et commença : « Les choses qui sont tantes
Toutes ordre ont d'elles, et est ce forme
Que l'univers a Dieu les faict semblantes.
106 « Icy veoit on les aultres creés l'orme
De eternel bien fin a toutes doctrines
A qui faicte est telle atouchante norme.
109 « En l'ordre tel que je vous diz, enclines
Natures sont par differentes sorts
Plus a leur naistre et moins y sont voisines,
112 « Dont sont esmeuz a maintz et divers portz
Par la grant mer de leur estre, et chascune

B. — 85 *elle,* Beatrix; *me veoit,* cognoissant mon vouloir, A. — 86 acquiescer, B. — 92 fuyant, B. — 99 veis, B. — 100 *elle,* Beatrix, A. — 102 fourvoyé, B. — 104 *ordre,* disposition qui est forme de l'homme, A. — 106 autres, B. — *les aultres créées,* les anges; *l'orme,* vestige de Dieu, A. — 108 *norme,* fin, A. — 111 maistre, B. — *a leur naistre,* a leur commencement, A. — 113 grand, B. — 114

Avec l'instinct quelz ont font les apportz;
115 « Ceulx cy portent le feu devers la lune,
Es mortelz cueurs ceulx cy sont promoteurs,
La terre usent qu'en soy fermant adune.
118 « Ne les creés qui sont aussy ors leurs
Entendementz, cest arc ne les adresse,
Mais ceulx qui ont le sens et amour leurs.
121 « La providence a tout pourveoit sans cesse
fl. 6b De sa lueur et faict ciel quietable,
Ou cil contourne estant en plus grant presse.
124 « Et ores la, comme au lieu decretable,
Emporte tant la vertu de la corde,
Qu'en son gect touche ung signe delectable.
127 « Vray est que poinct com forme ne se accorde
Par maintes foys au pensement de l'art,
Car a respondre est la matiere sourde,
130 « De cestuy cours ainsi il s'en despart,
La creature ayant par foys puyssance
De ainsi ploier quant poincte est d'aultrepart,
133 « Et, comme on veoit des nues l'apparence,
Cheoir contre feu contrarieté prime
A terre est mys de sa faulse plaisance.
136 « Ne se doibt plus esmerveiller, se estime,
Pour ton saulter ainsi que ung ruisseau vif
Sy d'haultain mont descend tout bas adyme.
139 « Seroit merveille en toy si fusses prif
D'empechement a bas fusses assis,
Comme a terre est paisible le feu vif. »
142 Icy tourna devers le ciel le vis.

---

apports, B. — 117 *adune,* assemble, A. — 118 aussi, B. — 123 grand, B. — *cil,* premier mouvement, A. — 125 *de la corde,* de la inclination, A. — 127 *forme,* icy parle de l'ame discordante à Dieu, A. — 128 *pensement,* sensualité, A. — 131 puissance, B. — *ayant puissance,* franc arbitre, A. — 132 ployer, quand, autrepart, B. — 135 faulce, B. — 137 comment ung, B. — 138 Si, B. — *adyme,* au fond, A. — 140 d'empeschement et bas, B. —

fl. 79b

CHAPPITRE XIe

. . . .

« Q'haultain povoir qui gouverne le monde
Avec conseil par qui chascun aspect
Creé vaincu est premier que se afonde,
« Affinque allast à son amour parfaict
L'espouse, qui en cry l'haulte puissance
La espousa du benoist sang extraict,
« En elle seure encor pour plus fiance
Y ordonna deux princes pour faveur,
Qui ça et la guidassent son essence.
« L'un fut du tout seraphicque en ardeur,
L'aultre en science eust voix tonnante entiere
De cherubin tenant le beau splendeur.
« De l'un diray, car des deux bien declaire,
Qui de l'un dit l'un et l'aultre comprent,
Quant a ung fin leurs œuvres tu peuz querre.
« Entre Topin et l'aultre qui descend
Du mont esleu par le benoist Imbault,
Fertil coste d'haulte montaigne prend,
« La ou Peruge en sent le froit et chault,
fl. 80a De Porte-Sol droictement a la plante
Par pesant jeu nuysoit avec deffault.
« De ce costé ou il en rompist tante
Et plus que ailleurs nasquist ung sol au monde,
Qui feist au lieu ung œuvre permanente.
« Pourtant qui veult du lieu parolle monde
Ne dye Asces, car il diroit coort,

Ce texte, comme celui des chants XV et XVII, est publié d'après le seul ms. 4.530. Les notes suivies d'un A sont les notes marginales du ms.

28 *Q'haultain,* lorsque le haultain... — 31 *son amour,* Jésus, A. — 32 *l'espouse,* l'eglise, A. — 43 *Topin,* fleuve pres d'Asces, cité ou sainct Françoys nasquit, A. — *et l'aultre* fleuve. — *Imbault,* traduit *Ubaldo.* — 47 *Porte-Sol,* portail de Peruge, A. — 48 *deffault,* heresie ostée par le sainct, A. — 49 *tante,* heresie, A. — 53

Mais Orient son propre dire habunde.
55 « Encores moult n'estoit loingtain de l'ort
Qu'il commença faire sentir la terre
De sa vertu amyable confort,
58 « Qui pour la dame avoir jeune, a la guerre
Lessa le pere, a qui comme au mourir
La porte nul de ce plaisir desserre ;
61 « Et au devant sa cour veullent venir,
Pere present, a luy fut faict uny
Qu'apres de jour en jour voulut fruyr.
64 « Ceste vefve est de son premyer mary,
Mil et cent ans et plus fuicte et obscure,
Jusque a cestuy a esté sans amy ;
67 « Ne ouyr valust qu'il ayt retrouvée seure
Amiclat, au sonner de sa voix,
Celuy qui a tout le monde feist peur dure,
70 « Ne estre vallut constant fier et courtoys
Qu'avec Marie a bas n'en feist reffus,
Celle a Jhesus saulta sus l'haulte croix.
fl. 80b 73 « Mais pour te dire a proceder recluz,
Françoys fut l'autre a pouvrete aymant
Prens ores mais tout mon parler diffuz.
76 « La leur concorde et leur joyeux semblant,
Amour, merveille et doulx constant regard
Estre faisoient cause du pensement
79 « Tant que le bon venerable Bernard
Se deschaussa premier suyvant la paix,
Courut, courant luy semblant estre tard.
82 « O incogneu tresor, quel bien tu faiz !

---

coort, ponent, A. — 55 *de l'ort*, du jardin de puerice, A. — 58 *la dame*, pouvreté, A. — 59 *a qui*, a pouvreté, A. — 64 *ceste*, pouvreté ; *premier mary*, Jesus, A. — 66 *cestuy*, sainct Françoys, A. — *amy*, le ms. porte *ennuy*. — *Amiclat*, maistre de Cesar, A. — 69 *celluy*, Cesar. — 73 Pauvreté a esté seullement avec Jesus et sainct Françoys, A. — 79 *Bernard*, premier compaignon de sainct Françoys, A. —

Se deschaussa Egide, aussi Silvestre
Apres l'espoux que eust l'espouse a jamais.
85 « Depuis s'en va celuy bon pere et maistre
Avec sa dame et avec sa famille,
Qui ja avoit lyé l'humble chevestre.
88 « Ny au sourcil honte le cueur esveille
Pour estre filz de Pierre Benardin,
Ne pour monstrer depiteuse merveille,
91 « Mais leaulment sa dure intencion
A Innocent ouvrit et de luy eut
Le premier seau a sa religion.
94 « Depuys la gent en pouvreté s'acreust
Apres cestuy, de qui sa vie bonne
Mieulx en la gloire au ciel chanter se peut,
97 « Que admise fust de seconde couronne
Par Honore inspiré a conduyre....

CHAPPITRE XVe

fl. 84b. . . . .

85 « Bien je supplie a toy, nouveau toupace,
Que cest joyau me soit par toy produict,
Tel que ton nom clarifier me face. » —
88 — « Ma doulce fronde as mon plaisir conduict
Tant actendu jadiz fuz ta racine. »
Tel commencer correspondant me feist,
91 Puys il me dit: « Cil de ton origine
Et parentelle, et qui cent ans et plus
Contourné a de la premyere espine,
94 « Fut ton bisave et je son pere fuz.

---

87 *chevestre,* obedience, A. — 94 *la gent,* la reigle de sainct Françoys, A. — 97 *couronne,* du deuxieme privilege par Honore (pape), A. —

85 C'est Dante qui parle à une ombre dont il ignore encore le nom, mais qui

Bien se convient que une tant longue picque
Soit abregée avec toy en temps deuz.
« Dedens, Florence, en la closture antique,
Ou elle prent encore tierce et nonne,
fl. 85ª Estoit en paix vivant sobre et pudicque,
« Elle n'avoit chaynette ne couronne,
Ne dame aussy chausse ouvrée, ne ceincture
Qui a veoir fust de plus que la personne;
« Ne aussi, naissant la fille, a geniture
Peur ne faisoit le temps de mariage,
Qui ne fuyoit ça et la sa mesure;
« Ne avoit maison d'un noctial dommaige,
Ne encor estoit Sardanapal venu
Pour remonstrer de sa chambre l'ouvraige;
« Encor n'estoit Montmalo detenu
Qui com vaincu du Cellatoire vint
Au monster fust, sera le bas tenu.
« Bellincion je veiz lors aller ceinct
De cuyr et de os et revenir sa femme
Du myrouer sans le visaige peinct;
« Et veiz du Nerle et du Viel, hom de fame,
Se contenter a la peau descouverte,
Et aux fuseaux leurs femmes sans diffame.
« O fortunées! et chascune estoit certe
De son sepulchre, et encores ja nulle
Estoit, pour France, au lict ainsi deserte,
« L'une veillant l'aume (sic) l'enfant postulle
Et consolant usoit de l'idiome
Que premier pere et la mere transtulle,
« L'aultre fillant a sa quenouille et comme

---

se trouve être son bisaïeul (v. 94). — 106 *noctial,* cette leçon peut être inexacte, je l'ai établie d'après le sens et d'après la physionomie d'un mot illisible dans le manuscrit. (*Noctial,* cfr. Godefroy.) — 116 on lit au ms. *contententer.* — 118



fl. 85[b] Joyeuse fable, avecques sa famille,
Dit des Troyens, de Fresolle et de Romme;
127 « Dont fust tenu alors telle merveille
Dame Chianguelle et d'ung Lapus Saultrel,
Comme on seroit Cincinnat et Corneille.
130 « Ainsi a ung reposé et tant bel
Des citoyens vivre et feal preside
Des habitans en l'amyable hostel,
133 « Pour moy Marie appellée par subside,
Lors je nasquis, et ma chaire baptisée
A l'ancien font par nom Caciaguide.
136 « Mozouthus fust mon frere et d'Helistée,
Ma femme vint du val de Pou, dont as
D'elle reprins des Alligiers nommée.
139 « Puys fuz suyvant a l'empereur Conras,
Qui ceintura mon corps de sa milice,
Pourtant que a gré eust l'œuvre de mes pas.
142 « Avec luy fuz encontre a la nequice
De celle gent de qui le peuple usurpe,
Pour des pasteurs coulpe, nostre justice.
145 « Icy je fuz de celuy peuple turpe
Devoluppé du monde et de ses faictz,
A qui l'amour maintes ames deturpe,
148 « Et du martyre entray en ceste paix. »

CHAPPITRE XVII[e]

fl. 95[b] 1 Tel que vint prendre a Climene asseurance
Celuy qui avoit contre soy presenty,
Ce que encor fait pere aux filz courte avance,
4 Ainsi j'estoys et tel estoys senty

---

o fortunées femmes ! — 136 *frere*, le ms. donne *pere*. — 140 *milice*, ms. *malice*.

De Beatrix et de celle lucerne
Qui a depart de moy ja consenty.

Pourquoy ma dame : « A ton vouloir discerne
Le desir que as, me dit, et dehors sorte
Au chef signe de impression interne.

« Non pas pour croistre en nous sens d'aultre sorte
Pour ton parler, mais affin que ardy soys
Dire la soif que humilité conforte. » —

— « O mon cher font que ainsy haulcer te voys,
Comment veue ont terrestres indigentes
En triangul ne povoir deux connoys,

« Ainsi tu voys les choses contingentes,
Avant que soient a remirer le poinct
A qui tous temps et heures sont presentes.

« Pendant que estoys a Virgille conjoinct
Dssus le mont qui bonnes ames cure,
fl. 96[a] Et descendent au monde que a bas point,

« Parlé me fust de ma vie future
Langaige grief, combien que je me sente
Bien tetragon aux coups de l'aventure.

« Pour ce seroit ma volunté contente
Sçavoir quelle a fortune a moy adresse,
Car viré vient a preveu coup plus lente. »

Ainsi je dys au lueur de liesse
Qui ja me avoit parlé, et, com vouleut
Beatrix, feust ma volunté confesse.

Non par ambage ou la folle gent eust
Contraire effect, premier que fust occis
L'agneau de Dieu qui les pechez tolleut,

Mais avec cler parler et tout precis
L'aultre puys dit, celuy amour paterne
Cluz apparent estoit en son cler ris :

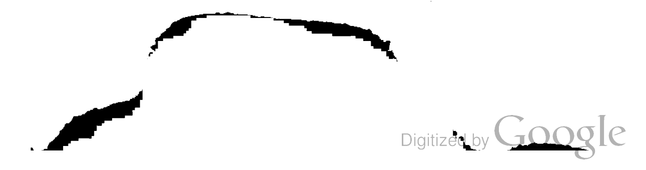
---

9 *interne*, au ms. *eterne*. — 29 *feust*, ms. feist. —

37 « L'estre futur, qui dehors du quaderne
De nostre faict nullement ne s'estend,
Tout est d'escense en la presence eterne,
40 « Necessité pourtant icy ne prend,
Sinon com est vis que au mirouer veille
Et nef qui par torrent a bas descend.
43 « De la, ainsi comme vient a l'oreille
Doulce armonye et son d'orgue, me vient
A l'œil le temps qui a toy se appareille.
46 « Comme Ipolit d'Athenes s'en revient
fl. 96[b] Pour cruaulté de marrastre perfide,
Tel de Florence a toy partir convient.
49 « Cecy se veult et cecy ja preside,
Et tost viendra fait a qui cecy pense
Ou Jesus est marchandé par cupide.
52 « Coulpe suyvra la part ayant offence
En cry usé, mais vindication
Sera tesmoing au vray qui elle dispense.
55 « Tu laisseras ta delectation
Plus chere tenue, et ceste est l'estincelle
Que l'arc d'exille ordonne en faction;
58 « Tu prouveras comme est sallé d'icelle
Le pain d'aultruy, et dur se trouvera
Vouloir monter par la aultruy eschelle.
61 « Et ce que plus tes membres grevera
Sera maulvaise et compaignie sotte,
Qui avec toy en ceste val cherra,
64 « Car toute ingrate en cruaulté rassotte
Sera contraire a toy, mais peu apres
Elle n'aura la joue plus mignotte.
67 « De son meffaict ou de tout son progres

52 *en cry usé*, comme on le crie d'ordinaire. — Au ms. *en coy*.

Preuve fera, parquoy te sera sorte
Bonne a te avoir par toy hor mys expres.
70 « Pour ton premier reffuge auras la porte
De cil courtoys et bon seigneur lombart
Qui sainct oyseau dessus l'eschelle porte,
fl. 97a 73 « Qui aura en toy ung tel begnin regard,
Que, entre vous deux, du faict et quis suffraige
Sera premier ce que en aultre est plus tard ;
76 « Avecques luy verras le personnaige
Né soubz cestuy planette, ardant et fort,
De qui sera cler et nottoire ouvraige ;
79 « Encores ne ont les gens veu son resort
Pour l'aage neuf ; de neuf ans sans varie
Ces rouez ont entour de luy retort.
82 « Mais tout premier que Clement tromperie
Use a Henry los sa vertu aura,
Ne ayant desir d'or ne de pillerie.
85 « La souffisance alors se monstrera
Congnue, encor par quoy ses adversaires
Ja ne tairont, leur langue en parlera.
88 « A luy entends et a ses beaulx affaires ;
Par luy sera muée maincte gent,
Condicion changeant maintz populaires ;
91 « Et porteront en leur entendement
Escript de luy sans le dire. » Et dit chose
Moult dure a ceulx qui sont presentement,
94 Puys repplicqua : « Mon filz, ce est que dire ose
Dont dit te fust ; voy que calamité
De cours en cours se muce et se tient close.
97 « D'envye veulx que soyes exempté
Sur ton voisin de ta future vie,
fl. 97b Car plus y est pour eulx douleur tempté. »
100 Puys en taisant se monstra expedie
La benoicte ame a demettre la trame



De celle toille estant par moy ordye.
103 Ja commençay comment desireux clame
En doubte avoir conseil de la personne
Qui veoit et veult et qui droictement ame :
106 « Ores bien voys, mon pere, comme espronne
Le temps ramiers pour ung coup me donner,
Tel que plus grief aura qui se abandonne;
109 « De providence entens arme ordonner,
Car, si toullu m'est le lieu agreable,
L'aultre ne perde a mes vers sermonner.
112 « Bas par le monde amer abhominable,
Et par le mont de qui belle est valleur
Hault me leva ma dame venerable,
115 « Et puys au ciel, de lueur en lueur,
Y ay aprins ce que, si veulx redire,
Saveur sera a maintz de forte aigreur,
118 « Et si du vray comme amy ne veulx dire,
De perdre crains mon vivre et eulx encor
Que cestuy temps diront l'ancien retire. »
121 Celle lumiere en qui rit mon tresor,
Que je trouvay luire plus a plaisance
Qu'est du soleil raidz en mirouel d'or,
124 Puis respondit : « L'offusque conscience
fl. 98^{a} Ou de la propre ou de l'aultruy vergongne
Et sentira ton dire d'apparence,
127 « Mais neantmoins, remys m'ensoigne,
Ta vision tu feras manifeste,
Et laisse puys gratter ou est la rougne,
130 « Car si ta voix vient a estre moleste
Au premier goust, fera puys nutriment
Le soir apres quant el sera digeste.
133 « Cestuy ton cry sera comme est le vent,
Qui contre aux tours plus haultaines s'enflamme,
Et ce ne faict d'honneur peu argument.

136 « Pour ce te sont monstrés en cest dictame,
Et par le mont et en la val dolente,
Comme ames sont manifestes de fame,
139 « Car volunté de auditeur n'est contente,
Ne a ferme foy, par exemple quelle ayt
De sa racine a nous non apparante,
142 « Ne pour ung aultre argument non veu faict. »



Triple rondeau sur le dit chappitre (Xme)
en l'honneur de sainct Dominicque,

A tout jamais as grace meritoire!
Trompe de paix, au quatriesme prétoire;
Sans contreditz, digne es de los et fame.
Malgré maldictz, regne en joye ton ame;
As divin metz, en honneur peremptoire.

Avec parfaictz, d'une immortelle gloire
As bruyt, en faictz d'eternelle memoire.
Par tes sainctz ditz odores plus que basme.
A tout jamais as grace meritoire!
Par tes effectz as bruyt triumphatoire,
A ton gré faictz; en hault reclinatoire,
Au paradis, tu as plate ta rame.
Fielz interdictz par ton tonnant dictame,
Vices deffaictz raportant la victoire;
A tout jamais as grace meritoire!







ANNOTATIONS DIVERSES

pour aider à l'intelligence des deux anciennes versions françaises de l'ENFER des mss. de Turin et de Vienne.

Ces annotations, tout comme celles qui occupent le bas des pages du texte, n'ont aucune prétention scientifique; elles n'ont d'autre but que de faciliter la lecture du texte. Celles qui suivent, en particulier, sont le plus souvent destinées dans notre intention, à aider ceux de nos lecteurs, qui pourraient en avoir besoin, à se remettre en mémoire les faits historiques ou les données mythologiques auxquels Dante fait allusion. Nous les avons réunies ici pour n'avoir pas à les répéter sous chacun des deux textes de l'Enfer publiés plus haut; elles sont la plupart du temps empruntées aux traducteurs modernes de la Divine Comédie. Il me sera permis d'ajouter qu'en cela je suis leur exemple, car ils se sont faits dans ces notes de larges emprunts les uns aux autres; le bon vieux Grangier a surtout été mis à contribution par eux. — La lettre T désigne le ms. de Turin, la lettre V celui de Vienne.

Ch. I. 1. — T. v. 37 ssq. — V. v. 38 ssq. — « Dante aurait entrepris son voyage au commencement du printemps, et veut faire entendre cette supposition en disant que le soleil paraissait entouré des astres qui l'accompagnaient lorsqu'il fut créé; parce que, suivant l'opinion commune, la première saison que virent Adam et Eve fut celle du printemps. » *Artaud.*

2. — T. v. 105. — V. v. 104. — Un château du nom de Feltro se trouve au-dessus de Trévise, et un autre, du même nom, non loin d'Urbino. Vérone est située entre ces deux forteresses.

3. — T. v. 117. — V. v. 116. — Comparez ce passage avec celui de l'Apocalypse, IX, 6 : « Desiderabunt mori et mors fugiet ab eis. »

Ch. III. 4. — T. v. 37. — V. v. 36. — On attribue cette opinion d'une troisième classe d'anges à Clément d'Alexandrie, *Strom. VII* (Cfr. Berthier. *Divina Comedia.)* Rien ne l'autorise dans la Bible, ni dans la tradition théologique, « mais ne peut-on pas dire, avec M. Ginguené, que, habitué aux agitations d'une république où les partis se heurtaient et se combattaient sans cesse, Dante a voulu désigner et couvrir du mépris qu'ils méritent ces hommes qui, lorsqu'il s'agit des intérêts de la patrie, gardent une neutralité coupable, exempts des sacrifices qu'elle impose, des services qu'elle réclame, des périls auxquels elle a droit de vouloir qu'on s'expose pour elle, et toujours portés, quoiqu'il arrive, à se ranger du parti du vainqueur? » *Hist. litt. de l'Italie*, II, 36. (édit. de Paris, 1811).

5. — T. v. 59. — V. v. 58. — « Il met entre les hommes de néant et d'un lasche courage le Pape Célestin V qui néantmoins fut un sainct personnage et enrollé au nombre des ames sainctes et bienheureuses. Ce bon homme fut dom Pierre de Merone de Sulmone, ville au Royaume de Naples, et avoit esté longtemps Hermite, mais esleu par les Cardinaulx, il succéda au Pontificat à Nicolas IIII. Alors le Cardinal Benoist d'Anania, creé Pape Boniface VIII par la démission dudict Célestin V, persuada si bien à ce bon homme de se retirer en son Hermitage, et quitter la dignité Papale, qu'il le creust, et c'est ce que veut entendre Dante. » *Grangier,* p. 25, édit. Paris, 1596.

Ch. V. 6. — T. v. 66. — V. v. 59. — « Ce fut l'amour d'Achille pour Polixêne qui causa sa perte. Il l'avait conduite à l'autel, et Pâris prit ce temps pour lui décocher au talon une flèche mortelle. » *Dauphin.*

7. — T. v. 107. — V. v. 97. — Francesca, fille de Guido da Polenta, seigneur de Ravenne, avait épousé Gianciotto, fils de Malatesta di Rimini. Elle aima Paolo, son beau-frère. Gianciotto les surprit ensemble et les perça de son épée, vers 1285. Dante avait alors vingt ans.

8. — T. v. 128. — V. v. 119. — « Le roman de Lancelot du Lac, voici le passage : — De quoi me ferais-je prier, fit-elle. Plus le vueil-je que vous. — Lors tous trois se retirent à part et font semblaut de conseiller. La reine voit que le chevalier n'en ose plus faire, si le prit par le menton et le baisa devant Galehaut, assez longtemps. » *Dauphin.*

Ch. VI. 9. — T. v. 106. — V. v. 96. — « Les leçons d'Aristote, qui déclare que plus l'homme approche de la perfection, plus il est apte à jouir de la béatitude et à sentir la misère. C'est dans ce sens que St-Augustin a dit : « Cum fiet resurrectio carnis, et bonorum gaudium erit et tormenta majora. » *Artaud.*

Ch. VII. 10. — T. et V. 1. — Le vers du texte italien : « Pape Satan, pape Satan, aleppe, » a beaucoup intrigué les commentateurs de Dante. Ses traducteurs ne se sont pas trouvés moins empêchés ; la plupart d'entre eux (Grangier, Fiorentino, Mesnard, Lamennais, Ratisbonne, etc.), auxquels viennent s'adjoindre nos deux traducteurs anonymes, n'ont vu là qu'un « cri rauque et infernal » dépourvu de signification. Nous leur donnerions volontiers raison s'ils n'avaient pour contradicteurs que les inventeurs de sens tirés du français (Benv. Cellini), du latin (cfr. la trad. de M. V. de Saint-Mauris, p. 301, note), du grec (Ranieri) ou de l'hébreu (G. Venturi, Lanci), fussent-ils suivis par les traducteurs français comme de Gourbillon, de St-Mauris, Aroux, etc. Mais, dans ces derniers temps, le P. Berthier a proposé une nouvelle interprétation française qui peut satisfaire les philologues non moins que les exigences du contexte. *Pape* ne serait autre que l'impé-

ratif de l'ancien verbe *paper*, manger. Quant à *aleppe*, qu'il lit *à leppe*, voici l'interprétation du savant commentateur : « La parola « leppe » altrimenti « lèpe, lippe », dal sassonico « lep » o « lip » vuol dire propriamente « labbro » ; e el traslato « appetito », o anche « buon boccone », donde : « courir la lippée ».... Quindi « à leppe » significa « secondo l'appetito », o anche « come buon boccone. » La traduzione del verso intero sarà dunque : « Mangi Satanasso ! Mangi, Satanasso, a tuo appetito » ; o anche forse : « Mangi, Satanasso ! Mangi, Satanasso, come buon boccone. » — (*Berthier*, la Divina Comedia, p. 106.)

11. — T. v. 57. — V. v. 53. — Les avares ressusciteront les poings fermés, en signe de leur excessive ténacité, et les prodigues auront la tête rase, leurs folles dépenses les ayant laissés tout nus dans ce monde où ils ont été favorisés de la fortune.

12. — T. v. 95. — V. v. 91. — « On ne trouve dans aucun poète un plus beau portrait de la Fortune, peut-être pas même dans cette belle ode d'Horace, *O diva quæ regis Antium*, au-dessus de laquelle il n'y a rien sur le même sujet dans la poésie antique. Dante a profité d'une idée de l'ancienne philosophie adoptée par le christianisme, de cette idée d'une intelligence secondaire chargée de présider à chacune des sphères célestes, et il en a en quelque sorte ressuscité et rajeuni la déesse de la Fortune, en plaçant cette intelligence à la direction des affaires de ce monde. C'est un de ces morceaux de Dante qui sont rarement cités, mais que relisent souvent ceux qui ont une fois vaincu les difficultés et goûté les beautés sévères de ce poète inégal et sublime. » *Ginguené*, Hist. litt. de l'Italie, tome II, p. 58.

Ch. VIII. 13. — T. v. 125 ssq. — V. v. 117 ssq. — « Dante veut dire que Jésus-Christ voulant pénétrer dans les Limbes, les démons lui en interdirent l'entrée et qu'il brisa les portes de l'Enfer, où l'on voit encore aujourd'hui leurs gonds fracassés. » *Artaud*.

Ch. IX. 14. — T. v. 23. — V. v. 24. — « Ericto magicienne de Thessalie, dit Lucain, sur la prière de Sextus Pompée, fils du grand Pompée, évoqua une ombre des enfers, pour lui demander quelle serait l'issue de la guerre civile. (*Phars.* VI, 727 ssq.) Mais on ne sait pourquoi Virgile prétend que c'est lui-même qu'Ericto évoqua des Enfers. Virgile mourut l'an 734 de la fondation de Rome, la quatrième du règne d'Auguste, près de trente ans après la bataille de Pharsale. Ou Ericto mourut très âgée, ou il s'agit d'une autre Ericto, et, en effet, ce nom était commun aux magiciennes du temps. » *Artaud*.

15. — T. v. 54. — V. v. 54. — « Pluton n'avait pas fait mourir Thésée qui avait osé descendre aux Enfers ; il l'avait condamné à rester attaché sur une énorme pierre ; mais Hercule, envoyé par Eurysthée, était venu le délivrer. Aussi

les Furies disent : « Nous n'avons pas tiré une vengeance assez terrible des assauts de Thésée. » *Artaud.*

16. — T. v. 112. — V. v. 110. — A peu de distance d'Arles, on voit encore des sépulcres et des sarcophages que, d'après leurs inscriptions et les figures qui y sont représentées, on croit appartenir à l'époque romaine. — Pola, ville très ancienne et autrefois la plus importante de l'Istrie ; elle est située près du golfe de Quarnaro.

17. — T. v. 127. — V. v. 123. — « Quoique le poète nomme ici les hérésiarques, il ne veut pas dire les sectaires, les fondateurs de religion ou les chismatiques qui ont divisé ou troublé le monde par leur imposture, puisque ce n'est qu'au XVIII[e] chant qu'il les classe : il veut indiquer seulement les incrédules, esprits forts, athées, matérialistes, épicuriens, et tous les personnages enfin qui ont suivi des opinions singulières sur Dieu et la Providence, mais qui n'ont fait du mal qu'à eux-mêmes. » *Rivarol.*

Ch. X. 18. — T. v. 32. — V. v. 27. — « Farinata, de la famille des Uberti à Florence. Ce fut lui qui, commandant les Gibelins partisans des empereurs, gagna la fameuse bataille de Monte-Aperto. Il est dans les tombes de feu comme partisan d'Epicure. » *Brizeux.*

19. — T. v. 42. — V. v. 36. — « Farinata veut savoir de Dante quels ont été ses ancêtres. Il répond avec franchise et nomme des personnages célèbres dans le parti des Guelfes ; cependant le poète était devenu Gibelin quand il écrivait son poème. Mais il se supposa encore Guelfe, comme il l'était probablement en 1300, époque où il est censé avoir visité les Enfers. » *Artaud.*

20. — T. v. 80. — V. v. 72. — « La déesse est la Lune, qui s'appelait Proserpine aux Enfers ; c'est-à-dire, il ne s'écoulera pas cinquante mois. En effet, Farinata parle ici en 1300 et Dante fut exilé en 1302. » *Ibid.*

21. — T. v. 89. — V. v. 84. — « Les Gibelins tinrent conseil à Empoli, après la victoire de Mont'-Aperto ; tous étaient d'avis qu'il fallait raser Florence, et la réduire à ses faubourgs. Farinata seul s'y opposa, et termina son discours en tirant son épée contre ceux qui ne seraient pas de son avis. » *Dauphin.*

22. — T. v. 119. — V. v. 110. — « Frédéric II, empereur d'Allemagne, roi de Naples et de Sicile, de la maison de Souabe, soutint une longue lutte contre le Saint-Siège. Il fut excommunié par Grégoire IX et Innocent IV. Il avait fait venir de Tunis à Nocera une colonie de Sarrasins. On l'a cru l'auteur du livre *de Tribus impostoribus.* — Le Cardinal Ottaviano degli Ubaldini ayant eu à se plaindre des Gibelins, dont il avait soutenu la cause, dit : « C'est pour eux que j'ai perdu mon âme, si j'en ai une. » — *Dauphin.*

Ch. XI. 23. — T. v. 8. — V. v. 8. — « Le pape Anastase II est accusé par la chronique de frère Martin de Pologne, d'avoir approuvé l'hérésie de Photin, diacre de Thessalonique. Le chroniqueur a confondu le pape avec l'empereur du même nom. » *Fiorentino.* — Cette opinion est commune parmi les commentateurs de Dante, mais on peut aussi bien dire que le poète place ce pape en enfer, non pas pour avoir versé dans l'hérésie dans l'exercice de son magistère papal, mais pour avoir manqué d'énergie dans la condamnation de l'hérésie.

24. — T. v. 22. — V. v. 20. — Ce chant contient toute la distribution logique de l'Enfer de Dante ; il est fort important à ce point de vue. Rivarol avait bien compris ces « distinctions nettes » et cette « théologie fort simple. » Il en fait un intéressant rapprochement avec certaines définitions de Montesquieu : « Montesquieu, liv. XVIII, chap. XVI, réduit toutes les injustices à celles qui viennent de la violence et à celles qui viennent de la ruse. Au livre VIII, chap. XVII, il dit : les crimes véritablement odieux sont ceux qui naissent de la fourberie, de la finesse et de la ruse. — Il y a des chapitres du *Traité des délits et des peines* et des commentaires de Voltaire sur cet ouvrage, qui ressemblent beaucoup à ce XIe chant. » Seulement Rivarol a tort d'ajouter que « l'on voit par tout ceci combien Dante était supérieur à la philosophie scolastique de son siècle », car on voit au contraire « par tout ceci » qu'il était profondément instruit de cette philosophie, qui était encore dans sa période brillante. Il est vrai que pour s'en rendre compte, il faut avoir étudié Aristote, St Thomas d'Aquin, Hugues de saint Cher et d'autres génies de la scolastique dans la bonne époque, tous plus familiers à Dante qu'à Rivarol.

25. — T. v. 50. — V. v. 42. — Ceux qui se sont rendus coupables de sodomie et les usuriers. Du temps de Dante, Cahors renfermait beaucoup d'usuriers, à ce point que dans la langue du temps les mots *usurier* et *Caorsin* avaient une même signification.

26. — T. v. 109. — V. v. 83. — Il faut entendre ici par *usure* non seulement l'exigence d'un intérêt trop élevé, mais tout intérêt exigé à raison d'un prêt d'argent. Dante avait sur ce point les théories de son époque. Voyez à ce sujet S. Thomas, *Sum. Theol. Pars IIa IIae*, quæst. 78 ; par d'autres arguments plus immédiatement relatifs à la question, il arrive aux mêmes conclusions que Dante.

27. — T. v. 113. — V. v. 103. — « Le poète est entré dans l'Enfer le soir du vendredi-saint, en 1300 ; et il annonce, dans les premiers vers du deuxième chant, que le jour commençait à disparaître. Il a parlé de l'heure de minuit, lorsqu'il a fait dire à Virgile : « Les étoiles qui montaient quand je suis arrivé près de toi, commencent à baisser » (Chant VII, v. 98). Maintenant il décrit l'aurore, en disant que le signe des Poissons s'avance sur l'horizon. Alors, le soleil étant dans le signe du Bélier, les Poissons se levaient avant le soleil ; enfin dans le



même moment, la Grande Ourse s'approche du point d'où s'échappe le Caurus, vent du nord-ouest. » *Artaud.*

Ch. XII. 28. — T. v. 67. — V. v. 59. — « Nous venons de voir le Minotaure gardien du passage de la roche écroulée. Voici maintenant les Centaures préposés comme surveillants des coupables par violence, sans doute à cause de leurs propres attentats. Ces monstres demi-hommes et demi-chevaux, fils d'Ixion et d'une nue que Jupiter avait substituée à Junon, habitaient en Thessalie, aux environs des monts Ossa et Pélion. Ayant voulu aux noces de Pirithoüs et d'Hippodamie enlever cette princesse et les femmes qui l'accompagnaient, Hercule fondit sur eux avec les Lapithes, en tua un grand nombre et força les autres à se sauver en Arcadie où il les extermina presque tous dans la suite. Parmi les plus célèbres d'entre eux, étaient les trois que Dante va mettre en scène : Nessus, fils d'Ixion et de la Nue, tué par Hercule avec une flèche empoisonnée, mais vengeur de sa mort par la tunique trempée dans son sang, qui fut cause de la mort du demi-dieu : Chiron, fils de Saturne, métamorphosé en cheval et de Philyre, habile à la chasse, versé dans les sciences, qui eut pour élèves Esculape, Hercule, Achille, Jason, Thésée, etc. ; et Pholus, fils de Silène, l'un des combattants dans la grande querelle des Centaures et des Lapithes : Hercule à qui il avait donné l'hospitalité, lui fit de magnifiques funérailles et l'ensevelit sur le mont Pholoé. » *V. de Saint-Mauris.*

29. — T. v. 120. — V. v. 114. — « Guy de Montfort, fils de Simon, qui détrôna Henri III, roi d'Angleterre, et fut tué par Edouard, fils de ce dernier. Guy, pour venger la mort de son père, assassina le prince Henri, autre fils de Henri III. A son retour de Tunis, il l'attaqua dans l'église de Saint-Sylvestre, à Viterbe, au moment de l'élévation. Le corps d'Henri fut porté à Londres. On voit sur son tombeau une statue qui porte à la main droite une coupe d'or contenant son cœur embaumé et percé d'un couteau. Dans sa main gauche est un papier où sont écrits ces mots : « Je donne mon cœur à qni sera pour moi un bon parent, » *a chi m'è parente.* » *Dauphin.*

30. — T. v. 137. — V. v. 130. — « Messire Renier de Corneto fut un gentilhomme, qui en son temps tint comme en crainte tous les chemms maritimes de Romme, à cause des grands assassinats et voleries qu'il commettoit. Messire Renier Pazzo aussi gentilhomme de l'ancienne famille des Passi de Florence, venue de Val d'Arno, estoit un voleur et guetteur de chemins, assassinant les uns et desrobant les autres, si bien qu'en son temps il ne faisoit pas seur d'aller en tels quartiers où il rodoit. Pour ce Dante dict, *Che fecero a le strade tanta guerra.* » *Grangier.*

Ch. XIII. 31. — T. v. 8. — V. v. 9. — « Il compare la forest infernale qu'il descript, aux buyssons et boys sauvages, qui sont entre Cecine et Cornet. *Cecina* est un

fleuve qui entre dans la mer non loing des Marennes de Pise. *Corneto* est un chasteau dans le patrimoine S. Pierre. Entre Cecine doncques et Cornetto, il y a plusieurs boys aspres, espaiz et sauvages, qui seulement sont habitez des bestes faulves, et d'une grande quantité de serpens : mais parce que de l'un à l'autre lieu, il y a beaucoup de distance, et que quelques exemplaires, comme tesmoigne Landinus, lisent *Cecilia* pour *Cecina*, il luy semble plus à propos de lire en ceste façon, *Tra Cecilia et Corneto*. Cecile est une terre que les anciens appelaient, *Centumcellae*, non loing de Corneto. Entre laquelle et Corneto se trouvent plusieurs buyssons et bosquilles sauvages. » *Grangier*. — Le ms. de Turin donne au texte italien *Cecilla*, traduit par *Cecille* : le ms. de Vienne au contraire porte *Ciccine*.

32. — T. v. 58. — V. v. 57. — « Pierre des Vignes, né à Capoue. Il devint chancelier de Frédéric II. Les courtisans jaloux de sa faveur, l'accusèrent de s'entendre avec le pape Innocent IV, ennemi de ce prince. Frédéric se laissa prévenir et fit crever les yeux à Pierre des Vignes, qui, ne pouvant survivre à la perte de sa vue et de son credit, se tua. » *Rivarol*.

33. — T. v. 120. — V. v. 117. — « Il parle de deux âmes, l'une fut celle de Lano Sienois, lequel ayant mangé tous ses biens, fut avec l'armée de Siene à Arezzo pour secourir les Florentins, mais retournant avec la dicte armée, ilz furent assailliz d'une embuscade des Aretins à la Cure de Toppo, village du pays Aretin, ou beaucoup moururent. Entre lesquelz Lano se poulvoit sauver, fuyant, s'il eust voulu, toutefois comme desesperé, désirant plutost mourir que vivre misérable sans moyens, il se jetta à corps perdu au milieu des ennemys, et fut tué.... L'autre fut Jacques Padouan Gentil'homme de la Chapelle de Sainct André fort riche, qui bestialement mangea tous ses biens. » *Grangier*.

34. — T. v. 145. — V. v. 144. — « Florence, ville romaine consacrée d'abord au dieu Mars. Il y avait une statue à laquelle, suivant une ancienne tradition, était attaché le destin de cette cité. Conservée par les chrétiens, jetée dans l'Arno par Attila, cette statue fut retrouvée lorsque Charlemagne rebâtit Florence, et mise au-dessus d'un pilastre sur le Pont-Vieux. Elle y était encore au temps de Dante, et y resta jusqu'en 1337, où une forte crue de l'Arno l'atteignit et la fit tomber dans le fleuve. » *Dauphin*.

Ch. XIV. 35. — T. v. 63. — V. v. 61. — « Capanée, le plus altier des sept rois argiens qui assiégèrent Thèbes pour remettre Polynice sur le trône. Il est représenté par Stace et par les poètes comme un insigne blasphémateur. Jupiter irrité le foudroya sous les murs de la ville assiégée. » *V. de Saint-Mauris*.

36. — T. v. 94. — V. v. 91. — Ce n'est pas sans intention que Dante place dans l'ile de Crète le « grand vieillard » qui personnifie l'humanité. Rivarol en indique la raison en disant que « Crète a été le berceau de Saturne et de



Jupiter, premiers rois dont parle la tradition, par conséquent le théâtre des premiers événements du monde. » Il faut d'ailleurs se souvenir que Dante, malgré toute sa théologie, fait de constants emprunts à la mythologie et aux traditions paiennes.

37. — T. v. 103. — V. v. 101. — « Le Temps ou l'humanité tourne le dos à Damiette, c'est-à-dire à l'Orient, au passé idolâtre et païen ; son visage est tourné vers Rome, c'est-à-dire vers l'Occident, vers le présent chrétien. Son corps est composé de quatre métaux, symboles des premiers âges ; il s'appuie sur un pied d'argile qui présage la fin prochaine du monde. Par les fissures de ces métaux coulent les pleurs du vieillard. L'or seul ne leur livre aucun passage ; car l'âge d'or n'a connu ni le crime ni les larmes. Quelle touchante mélancolie dans cette idée des fleuves de l'enfer, nés des larmes de tous les hommes. » *Ratisbonne.*

38. — T. v. 127. — V. v. 124. — « Dante donne ici une idée fort claire de son voyage et de son Enfer. Il y a neuf grandes enceintes qui le partagent. Il ne voit en descendant de l'une à l'autre que la neuvième partie de chacune : il sera donc au dernier cercle, c'est-à-dire au centre du globe, quand il aura parcouru la valeur d'un cercle entier. » *Rivarol.*

Ch. XV. 39. — T. v. 30. — V. v. 26. — Brunetto Latini, né à Florence vers 1220, fut notaire public et chargé de diverses missions par le parti des Guelfes auquel il appartenait. Il vécut quelque temps à Paris sous le règne de St-Louis et y écrivit son *Trésor*. Rentré plus tard à Florence il y acquit sa meilleure gloire, celle de maître de Dante. On ne sait d'ailleurs pas exactement quelles sciences il enseigna à son élève. Ses passions contre nature l'ont fait placer par Dante dans l'enceinte des Sodomites. Cette sévère justice du poète envers ses amis eux-mêmes l'a fait appeler le *Cantore della rettitudine.*

40. — T. v. 62. — V. v. 57. — « Fiesole au temps de Sylla fut colonie des Romains, et les soldatz de ceste garnison ayant en hayne l'aspreté du lieu, descendirent à la plaine, et là donnèrent commancement à la ville de Florence où quelques uns habitoient, et s'en firent citoyens, si bien que les Florentins tirent leur origine de Fiesole. » *Grangier.*

41. — T. v. 109. — V. v. 100. — « Priscien, grammairien de Césarée, qui florissait dans le VIe siècle. François Accurse, jurisconsulte Florentin, mort en 1229. » L'histoire ne nous apprend rien de précis sur la cause qui les fait placer dans ce cercle de l'Enfer par Dante. — « André Mozzi, évêque de Florence, homme dépravé, fut transféré (à raison du scandale de ses débauches) à l'évêché de Vicence. » *Artaud.*

42. — T. v. 122. — V. v. 113. — « Il compare la course de Brunetto, à la legiereté de ceux qui couroient en la ville de Véronne le manteau de drap verd. Lequel passe-temps on avoit accoustumé de faire tous les ans anciennement,

sçavoir au temps de Dante le premier dimanche de Quaresme.... Brunetto parmy la troupe des damnez comme luy pour la Sodomye paroissoit le premier et non le dernier. Car entre ceux qui couroient à pied le drappeau verd, celuy qui estoit le premier estoit le victorieux. » *Grangier.*

Ch. XVI. 43. — T. v. 37. — V. v. 36. — « Ceste dame (Galdrade) en ses jeunes ans fut pucelle très belle et de bonne grâce, fille de Messire Belnicion Barti des Ravignans, ancienne famille de Florence. . . . Un jour il advint come l'Empereur Otton IIII estoit à Florence en une assemblée de Dames qui se faisoit à cause de la feste de S. Jehan Baptiste, qu'il fut esmeu merveilleusement de la beauté de ceste fille, et demandant à qui elle appartenoit, Bellincion son père se trouvant prez du dict Empereur, en présence de tous respond : Qu'elle estoit fille de celuy qui se faisoit fort de la luy faire baiser. La fille oyant les parolles du père, et picquée d'une honeste vergoigne, en se levant gaillardement dict : Mon père, je vous prie ne soyez si libéral d'une chose qui me touche si fort. Car vous me permettrez, s'il vous plaist, que je vous asseure, que jamais aucun ne me baisera s'il n'est mon époux legitime. L'Empereur fut estonné d'une si chaste et prudente response en si bas aage, et soudainement fit venir un de ses barons appele Guido, voulant que sur le champ elle l'espouse. . . . » *Grangier.* — *Guerre* ou Guidoguerre fut le petit-fils de Galdrade, il embrassa la cause des Guelfes et eut une grande part à la victoire de Charles d'Anjou sur Manfred, en 1266. — *Teghiaye Aldobrant* avait conseillé aux Florentins guelfes de ne pas livrer bataille à Monte-Aperto, sur les bords de l'Arbia, où ils perdirent une grande partie de leur armée. — *Jacques Rusticucche,* noble florentin qui eut le malheur d'être uni à une méchante femme dont il dut se séparer, ce qui atténue en quelque sorte pour lui le vice honteux puni dans ce cercle de l'Enfer.

44. — T. v. 70. — V. v. 65. — *Guillem Boursier* homme de cour, dont les commentateurs font en général un noble florentin tandisque Boccace, à qui il a fourni le sujet d'une nouvelle (Décam. Ie journée, nouv. VIII.), le donne pour un courtisan français.

Ch. XVII. 45. — T. v. 59. — V. v. 51. — « L'orgueil, dit ingénieusement Ginguené, sert donc ici d'enseigne et comme de dénonciateur à l'avarice. » Au lieu de nommer les coupables, Dante les désigne par les armoiries de leurs familles. — Les Gianfigliazzi portaient d'or au lion d'azur ; les Ubbriachi de gueules à l'oie blanche ; les Scrovegni de Padoue, d'argent à la truie d'azur ; les Buiamonti de Florence, d'or aux trois boucs (ou aux trois becs) de sable.

Ch. XVIII. 46. — T. v. 55. — V. v. 52. — « Venedico Caccianimico était un Bolonais qui livra sa propre sœur aux désirs d'Obizza, marquis d'Este, seigneur de Ferrare, en faisant croire à cette infortunée que ce seigneur l'épouserait, après avoir obtenu ses faveurs. » *Artaud.*



47. — T. v. 60. — V. v. 56. — « Il veut icy donner à entendre que les Boulonnois sont entachez du mesme vice d'avarice et maquerelage que luy, et qu'il y en a si grande quantité aux Enfers avec luy, qu'à Boulongne l'on n'en sçauroit trouver si grand nombre de ceux qui ont appris à dire, *Sipa*. Les Boulonnois disent *Sipa* pour *si* ou ouy, ou bien pour *sia* selon le parler du menu peuple ; et c'est une parafrase de la ville de Boulongne, quand il dit, *Tra Savena e l'Rheno*, car elle est au milieu de ces deux fleuves. » *Grangier*.

48. — T. v. 88. — V. v. 79. — Les femmes de l'île de Lemnos ayant irrité Vénus, cette déesse inspira à leurs maris le dessein de les abandonner pour leurs esclaves. Les Lemniennes, piquées de cet affront, égorgèrent pendant une nuit tous les hommes de leur île. Hysiphyle seule conserva la vie au roi Thoas, son père, qu'elle fit sauver secrètement dans l'île de Chio. Après le massacre elle fut élue reine de Lemnos. Les Argonautes, faisant voile pour la Colchide, relâchèrent dans cette île. Jason, épris des charmes de la reine, s'arrêta deux ans à sa cour, puis repartit perfidement la laissant enceinte. Depuis il trahit encore Médée.

49. — T. v. 122. — V. v. 108. — Alexis Interminelli de Lucques, vil et méprisable flatteur.

50. — T. v. 132. — V. v. 115. — « Thaïs joue le principal rôle dans l'*Eunuque* de Térence. Phœdria, fils de Lachés, en est éperdument amoureux, ainsi que le capitaine Thrason. Celui-ci envoie à Thaïs une jeune esclave par le parasite Guaton. Dès que ce dernier est de retour, Thrason lui dit : « Thaïs me fait-elle de grands remercîments ! — Très grands, lui répond Guaton. » *Moutonnet de Clairfons*.

Ch. XIX. 51. — T. v. 17. — V. v. 17. — « Dante avait rompu un des fonts baptismaux de Florence, pour retirer un enfant qui s'y noyait. On avait, à ce sujet, dans la ville, accusé le poéte d'irréligion, et il saisit ici avec plaisir une occasion de se disculper. Il déclarait ainsi publiquement, dans ses vers, qu'on lui reprochait à tort une impiété. » *Artaud*.

52. — T. v. 52. — V. v. 49. — « Ce damné était le Pape Nicolas III, de la famille des Orsini. Il lui avait été prédit que Boniface VIII ne devait mourir que quelques années plus tard ; de là sa stupéfaction quand il prit l'approche de Dante pour la sienne. Il fait allusion aux marchandages auxquels Boniface s'était livré pour obtenir la tiare. » *Durand-Fardel*.

53. — T. v. 83. — V. v. 77. — « Après Boniface VIII, qui mourra en 1303, viendra de France Clément V, ancien archevêque de Bordeaux et qui mourra en 1314. Il ne faut pas oublier que Nicolas III prophétise ainsi en 1300. Clément V est comparé par Dante à Jason, frère d'Osias qui reçut d'Antiochus la dignité de grand pontife, comme Clément V fut élu pape par la protection de Philippe le Bel. » *Artaud*.

Ch. XX. 54. — T. v. 24. — V. v. 20. — Ni l'un ni l'autre des deux anciens traducteurs n'a connu en face de ce passage les effarouchements de la plupart de nos traducteurs modernes. Ils ont sans doute aussi bonne grâce à employer sans ambage l'expression même de Dante que M. Artaud à la remplacer par quelques points dans le texte, sauf à en faire l'objet d'une dissertation d'une page dans ses notes.

55. — T. v. 40. — V. v. 29. — Amphiaraüs, fameux devin, fils d'Apollon et d'Hypermnestre. Il savait qu'il devait périr dans la guerre de Thèbes ; la terre s'ouvrit sous son char et l'engloutit avec ses chevaux. — Tirésias, fils d'Evère et de la nymphe Chariclo. Il était de Thèbes et c'est de lui que naquit la fée Mante, dont il sera parlé plus bas. Ovide *(Métam.,* Liv. III) raconte que Tirésias ayant frappé, sur le mont Cyllène, deux serpents accouplés fut aussitôt changé en femme. Sept ans plus tard dans une occasion semblable, et par le même moyen, il redevint homme. Son expérience des deux sexes le fit choisir pour juge par Jupiter et Junon dans une contestation qu'ils avaient entre eux. Son avis ayant été favorable à Jupiter, Junon le rendit aveugle, mais Jupiter l'en dédommagea par le don de prophétie. — Arons, célèbre devin, qui habitait dans la montagne de Luni, près Carrare.

56. — T. v. 61. — V. v. 55. — Le lac de Garde est situé entre les diocèses de Trente, Brescia et Vérone. — « Albert Casalodi gouvernait Mantoue : Pinamonte de' Bonacorsi lui conseilla d'exiler une foule de nobles, dont il craignait les bonnes intentions. Casalodi ayant imprudemment suivi ce conseil, se trouva privé de ses plus hardis défenseurs et se vit arracher l'autorité par le fourbe Pinamonte. » *Artaud.*

57. — T. v. 110. — V. v. 99. — Euripile et Calchas sont deux devins grecs qui indiquèrent à Agamemnon l'heure propice au départ de sa flotte pour le siège de Troye. — Michel Escoussoys ou Scot était un astrologue qui prédit à l'empereur Frédéric II le lieu où il mourrait ; par une équivoque de nom (Firenzuola en Pouille et Firenze) la prédiction se réalisa. — Guido Bonetti de Forli attaché au comte Guido de Montefeltro ; celui-ci ne manquait jamais de le consulter dans les occasions importantes qui pouvaient décider du succès d'une bataille. — Asdent, cordonnier de Parme, qui se mêlait aussi d'astrologie judiciaire.

58. — T. v. 126. — V. v. 113. — « La lune ou le peuple croit apercevoir Caïn chargé d'un fagot d'épines. Séville est à l'occident de l'Italie. » *Artaud.*

Ch. XXI. 59. — T. v. 49. — V. v. 47. — « Les démons se mocquent du pauvre Bouture, qui vouloit sortir hors de la poix, et luy disent, pourcequ'il estoit de Lucques, qu'en Enfer le sainct visage ne se pouvoit invoquer. Les Lucquois avoyent en l'Eglise S[t] Martin la face de nostre Seigneur, que fit faire Nicodemus son disciple, en grande vénération, et en l'invoquant ils se fioyent beaucoup au

secours et ayde de Dieu. — *Qui si nuota altrimenti, che nel Serchio* ; c'est une autre mocquerie, dont usent les démons. Vous autres Lucquois, vous avez de coustume par plaisir de nager au Serchio, qui vous est un fleuve voysin, tenans la teste dehors, mais icy il la faut tenir dans la poix. Serchio est un fleuve proche de Lucques, que les Latins nomment *Auxeris.* » *Grangier.* — Le ms. de Vienne porte *fainte parure*, et à supposer même une faute de copiste pour *sainte parure* la traduction n'en n'est guère moins inexacte.

60. — T. v. 114. — V. v. 60. — Dante date son voyage de l'an 1300. Voulant que ce pont ait été rompu par le tremblement de terre qui accompagna la mort de Jésus-Christ, il tient compte de l'âge de 34 ans qu'avait le Sauveur lors de sa Passion, pour fixer à 1266 le nombre des années écoulées depuis l'événement. Le compte est d'autant plus juste que le poète accomplit son voyage le soir même du vendredi saint.

61. — T. v. 139. — V. v. 122. — On peut répéter ici l'observation faite plus haut (annotation 54). Grangier n'a naturellement pas connu lui non plus ce que M. de St Maurice appelle « l'effroi des traducteurs. » Parmi les modernes traducteurs, plusieurs et non des moindres, tels que Fiorentino, Ratisbonne, Lamennais, etc., ont aussi jugé que leur tâche était de rendre exactement les pensées et les images, voire les expressions de leur modèle, même quand ce modèle se ressent le plus fortement des idées et des mœurs de son époque.

Ch. XXII. 62. — T. v. 53. — V. v. 53. — Celui qui parle est « Ciampolo, le Navarrais : placé par sa mère au service d'un baron, il gagna plus tard la faveur du roi Thibaut et en trafiqua honteusement. » *Dauphin.*

63. — T. v. 81. — V. v. 67. — « Gomita, religieux sarde qui s'était insinué dans les bonnes grâces de Nino Visconti, gouverneur pour les Pisans, de Gallura en Sardaigne, et qui abusait de la faveur de ce seigneur pour trahir ses intérêts. — Michel Sanche, sénéchal de Logodoro, s'y rendit coupable de rapines, et finit par séduire Adelasia, veuve du souverain de Logodoro. Cette femme fit régner Sanche sur cette partie de la Sardaigne. » *Artaud.*

Ch. XXIII 64. — T. v. 4. — V. v. 4. — « Calcabrina s'est attaché dans les airs à Alichino et mal lui en a pris, puisque tous deux sont tombés dans la poix bouillante ; ainsi dans la fable, la grenouille attache le rat à une de ses pattes, et tous deux sont enlevés par le milan. Les entreprises du méchant tournent contre leur auteur. » *Dauphin.* Cfr. Lafontaine, Fables, liv. IV, 11.

65. — T. v. 61. — V. v. 59. — « L'on faict un conte qu'il y eust un abbé à Cologne, lequel fut si ambitieux et insolent qu'il demanda permission au Pape, que ses moynes peussent porter chappes d'escarlate, ceintures, esperons et estriers à cheval d'argent doré. Ce qui depleut tant au Pape, qu'il luy commanda qu'à l'advenir, luy et ses moynes useroyent de chappes noyres et mal faictes, de cein-

tures et estriers de boys. . . . Federic II empereur, estant naturellement cruel, comme il avoit quelcun à punir pour s'estre soubslevé contre luy rebelle à sa couronne, il luy faisoit faire une robbe de plomb, et le mettoit en icelle cuire dedans un grand vase, jusques à ce que le plomb ensemble avec le corps du patient se fondoit. » *Grangier.*

66. — T. v. 103. — V. v. 93. — « Napoleone Catalano et Loderingo des Andalos, le premier guelfe, le second gibelin, tous les deux de Bologne, appartenaient à l'ordre des nobles frères de Sainte-Marie (créé sous Urbain IV pour combattre les infidèles), connus vulgairement sous le nom de frères joyeux, à cause de la joyeuse vie qu'ils menaient. Les Florentins, voulant rétablir l'ordre, leur confièrent, en 1266, le gouvernement de leur ville, qu'on donnait d'habitude à un seul magistrat. Mais peu de temps après cette élection, l'hypocrisie des deux frères chevaliers se démasqua. Gagnés par le parti guelfe, ils exilèrent les gibelins et firent brûler les maisons des Uberti, qui s'élevaient dans un endroit de Florence appelé le Gardingo. » *Fiorentino.*

67. — T. v. 140. — V. v. 124. — « Virgile s'aperçoit bien qu'on lui en a imposé, en lui disant qu'il trouverait un pont sur le chemin indiqué par les démons. On lit dans St Jean, chap. VIII. v. 44 : « Diabolus mendax est et pater mendacii ». *Artaud*

Ch. XXIV. 68. — T. v. 85. — V. v. 75. — « *Chelidri* ce sont serpens qui habitent en terre et en l'eau, ainsi nommez *quasi chersidri, Chersos* (en grec) signifie terre et *udôr* eau. *Jaculi,* dars en françois, pour ce qu'ils s'eslancent et jettent comme un dard. *Phares,* serpens qui vont avec la queue, et du reste sont eslevez de terre. *Cenchres,* sont serpens taschettez de points semblables au grain du mil; aussi *Kegkron* en grec signifie millet. *Amphesibenes* ont deux testes, l'une où naturellement elle doibt estre, l'autre à la queue. Voyez Albert le Grand. ». *Grangier.* — Le traducteur du ms. de Vienne a omis toute cette énumération des serpents.

69. — T. v. 125. — V. v. 108. — « Vanni Fucci de Pistoie. Cet homme vola un jour les vases et ornements de l'Eglise de Saint-Jacques, dans la sacristie, et les porta chez le notaire Vanni qui eût l'imprudence de recevoir le dangereux dépôt. Vanni Fucci, pour tirer d'affaire un de ses compagnons de débauches, accusé de ce vol, lui fit dire de dénoncer le notaire chez qui on retrouva les objets volés — Vanni, le notaire, fut pendu sur ce faux indice. » *Dauphin.*

70. — T. v. 145. — V. v. 125. — « Il y avait à Pistoie une faction de Noirs et une faction de Blancs, nées entre la famille des Panciatichi et celle des Cancellieri. Quelques Florentins s'associèrent à ces querelles. A la suite de division violentes, les Noirs et les Blancs s'assassinaient publiquement partout où ils pouvaient se rencontrer. Florence entière ayant pris couleur dans ces deux ligues, Corso Donati fut déclaré chef des Noirs, parti dans lequel il rallia les Guelfes et

Vieri de' Cerchi, chef des Blancs, appela sous ses drapeaux le parti gibelin. Ce fut à la suite de ces révolutions que Dante fut exilé. » *Artaud.*

Ch. XXV. 71. — T. v. 68. — V. v. 52. — « Les cinq brigands de Florence sont Agnello Brunelleschi, Buoso des Abati, Puccio Scianfato, Cianfa et Francesco Guercio Cavalcante. Les parents et les amis de ce dernier, voulant venger sa mort, massacrèrent presque tous les habitants de Gaville, bourg de Val d'Arno. » *Fiorentino.*

72. — T. v. 94. — V. v. 75. — « Dante dans un noble orgueil, brave ici Lucain et Ovide; et le grand Toscan a certainement vaincu ces deux grands poétes par la vigueur de son coloris et l'énergie de ses images. Ce morceau, dit Ginguené, est plein de verve, d'inspiration et de nouveauté. C'est peut-être un de ceux où l'on peut le plus admirer le talent poétique de Dante, cet art de peindre par les mots, de représenter des objets fantastiques, des êtres ou des faits hors de la nature et de toute possibilité, avec tant de vérité, de naturel et de force qu'on croit les voir les en lisant, et que les ayant lus une fois, on croit toute sa vie les avoir vus. ». *Artaud.*

Ch. XXVI. 73. — T. v. 9. — V. v. 8. — « Charles de Valois s'arrêta quelque temps à Prato, château voisin de Florence, avant d'entrer dans cette ville, où il avait été appelé par les Noirs, pour y abattre la fraction des Blancs (1301). — D'autres veulent qu'il s'agisse ici du cardinal du Prato, qui, venu à Florence avec de pleins pouvoirs, en 1303, pour y ménager un accomodement entre les deux partis, sortit de la ville après l'avoir excommuniée, lorsqu'il vit les Noirs se refuser à toute concession envers les Blancs. » *Dauphin.* — Le traducteur du ms. de Vienne semble avoir adopté cette dernière interprétation.

74. — T. v. 53. — V. v. 47. — Ulysse et Diomède expient leurs ruses dans une flamme à deux cimes, semblable à celle qui s'éleva du bûcher d'Etéocle et Polynice, comme si leur haine avait encore duré après la mort:

... Tremuere rogi, et novus advena busto
Pellitur: exundant diviso vertice flammæ. *(Stace, Theb. XII).*

75. — T. v. 62. — V. v. 53. — Deïdamie fille de Lycomède fut aimée d'Achille lorsque ce dernier s'était caché, en habits de femme et sous le nom de Pyrrha, à la cour de Scyros. Un oracle ayant déclaré que jamais Troye ne serait prise sans Achille, Ulysse parvint à le retrouver dans l'île de Scyros et à le séparer de Deïdamie, en lui cachant que le même oracle annonçait sa mort.

76. — T. v. 84. — V. v. 69. — Dante refait ici le dénouement de l'Odyssée.

77. — T. v. 133. — V. v. 112. — « Cette montagne, suivant les uns, est la montagne du Purgatoire, au-dessus de laquelle se trouve le paradis terrestre. Suivant d'autres, Dante fait allusion au Nouveau Monde dont ce grand homme

avait eu peut-être comme une vague perception, et dont on eut d'ailleurs le pressentiment longtemps avant la découverte de Christophe Colomb. Selon d'autres enfin, il s'agirait de l'Atlantide, ce continent plus ou moins fabuleux, plus grand à lui seul que l'Asie et l'Afrique ensemble, et englouti en une seule nuit par un horrible tremblement de terre, accompagné d'inondation ; catastrophe rapportée par Platon. » *Ratisbonne.*

Ch. XXVII. 78 à 80. — « Le pécheur qui fait entendre sa voix du sein de la flamme, comme Pérille des entrailles de son taureau, est le comte Guido de Montefeltro. Interrogé sur le sort de la Romagne, Dante lui répond : que lorsqu'il a quitté la terre, Cervie et Ravenne étaient gouvernées par Guido Novello da Polenta, qui portait parti d'or et d'azur à l'aigle parti de gueules et d'argent. — Forli, qui résista longtemps à Martin IV, obéissait aux Ordelaffi, qui portaient coupé d'or, fascé d'or et de sinople de six pièces, au lion rampant de sinople. — Rimini gémissait sous la tyrannie de Malatesta et de Malatestino son fils, seigneur du château de Verrucchio, qui fit périr Montagna de Parcitati, chef des gibelins. — Faënza et Imola, la première située près du fleuve Lamone, l'autre sur les bords du Santerno étaient sous la domination de Mainardo Pagani, tantôt guelfe, tantôt gibelin, selon les circonstances. Les Pagani portaient d'argent au lion d'azur. — Enfin Césène, baignée par le Savio flottait entre la liberté et l'esclavage.

Montefeltro, revêtu dans sa vieillesse du froc de St. François, s'était mis bravement à faire pénitence de ses péchés, lorsque Boniface VIII vint le tirer du fond de sa cellule pour profiter de sa vieille expérience, de même que Constantin, d'après je ne sais quelle légende, alla trouver, dit-on, le pape Sylvestre dans une grotte du mont Soracte, pour être guéri de la lèpre. Boniface, se conformant aux conseils du vieux guerrier, exigea des Colonna que Préneste lui fût livrée, et sans tenir aucune de ses promesses, fit raser cette ville, sévissant contre les chrétiens innocents, comme il aurait pu le faire contre les traitres qui abandonnèrent aux Turcs Saint-Jean-d'Acre, ou contre les Juifs qui prêtaient leur argent au soudan. » *Fiorentino.*

Ch. XXVIII. 81. — T. v. 13. — V. v. 12. — Il périt à la bataille de Cannes quatre-vingt sénateurs, deux questeurs, quarante mille fantassins et deux mille sept cents chevaliers. Après une telle victoire Annibal pouvait sans peine marcher sur Rome et s'en emparer. Mais il perdit le fruit de sa victoire en s'attardant au sein des plaisirs.

82. — T. v. 55. — V. v. 47. — Frère Dolcin « ermite hérétique, qui annonçait que la communauté des femmes était permise aux chrétiens. Il soutint quelque temps son indépendance, à la tête de trois mille de ses sectaires ; mais en 1305, ayant été bloqué dans les montagnes du Novarois, il fut pris et mis à mort. Mahomet qui parle en 1300 suppose que frère Dolcino vit encore. Ce tendre intérêt de Mahomet pour Dolcino est assez bizarre ; car la communauté des femmes est bien loin d'être la pluralité des femmes. » *Artaud,*

83. — T. v. 73. — V. v. 63. — « Pierre de Medicina sema la division et la discorde dans toute la Romagne. Il prie le poète d'avertir Guido del Cassero et Angiolello di Cagnano, gentilshommes de Fano, de se tenir en garde contre la trahison de Malatesta de Rimini, qui les fit en effet jeter à la mer. — Focara est une montagne près de Cattolica, de laquelle s'élèvent des vents impétueux. » *Fiorentino.*

84. — T. v. 107. — V. v. 91. — « L'an mil ccxv ayant Buondelmonte, jeune Gentil-homme de la famille di Buondelmonti, de Florence, promis d'espouser une jeune Damoyselle de l'ancienne famille des Amadei, il changea d'avis et prit pour femme une de la maison des Donati. Pour si bonne occasion un jour s'estant fait une grande assemblée de nobles citoyens... amis des Amadei qui se vouloyent conseiller de ce qui seroit de faire, comme l'on concluoit, qu'il s'en falloit venger, Mosca de li Uberti témérairement prononça qu'il estoit expédient de tuer Buondelmonte.... Ce qui fut cause d'un grand désordre en la ville de Florence, car de ce meurtre commencèrent les factions des Guelfes et des Gibelins, qui se firent guerre. » *Grangier.*

85. — T. v. 134. — V. v. 115. — « Ce Bertrand, fut anglais, ou selon quelques uns, Guascon, donné pour Gouverneur à Jehan, fils de Henry roy d'Angleterre. Jehan fut nourry en la cour du Roy de France, et estoit outre mesure libéral, despensier et prodigue. De quoy le père se faschoit fort, ne pouvant satisfaire à sa grande despense. En fin voyant que son fils ne s'en vouloit chastier et moins s'en retourner en Angleterre, il pensa de luy assigner une partye de son royaume, du revenu de laquelle il se pourroit entretenir honorablement. Ce qu'il fit. Mais un tel revenu n'estant suffisant au desir de despendre qu'avoit Jehan, son fils, le susdit Bertrand luy conseilla de retourner en Angleterre, et là faire la guerre à son père. Henry adverty d'un tel dessein, prépare une grosse armée, et s'en vient hurter son fils, qu'il assiegea dans Haultefort. Mais Jehan sortant un jour pour combattre, après avoir vaillamment soustenu l'effort des ennemis, fut blessé à mort.... Depuis Henry porta impatiemment la mort de son fils, ayant sçeu de Bertrand, qu'il estoit vertueux et magnifique. » *Grangier.*

Ch. XXIX. 86. — T. v. 27. — V. v. 23. — « Geri del Bello, parent de Dante, du côté maternel, appartient encore à la 9e tranchée, séjour des sectaires et des schismatiques. Le genre de sa mort le signale comme factieux et fauteur de troubles ; car il fut tué sur le seuil de sa maison par un des Sachetti. Le meurtre ne fut vengé que plusieurs années après par Cione del Bello, neveu du mort. Dante connaissait sans doute cette représaille exercée au moment où il écrit, mais attendue encore à l'époque où il place son voyage en Enfer. » *Dauphin.*

87. — T. v. 51. — V. v. 43. — « La Valdecchiana, ainsi nommée à cause de la Chiana qui la traverse, est située entre Arezzo, Cortone, Chiusi et Monte-

pulciano. La fièvre des marais y fait de grands ravages vers la fin de l'été, comme dans la Maremme et dans une partie de la Sardaigne. » *Lamennais.*

88. — T. v. 64. — V. v. 58. — « Après la peste d'Egine, Jupiter, à la prière d'Eaque, transforma les fourmis en hommes. Le nouveau peuple fut appelé Myrmidon, du mot grec *murmex,* fourmi. » *Fiorentino.*

88bis. — V. v. 113. — « Taxant les Siennois de vanité, Dante met les Françoys en jeu disant, que les dicts Siennois sont plus vains que la nation Françoyse. Il luy faut pardonner, car il estoit Imperial. » *Grangier.*

.. XXX. 89. — T. v. 1. — V. v. 1. — Sémélé « jeune Thébaine aimée de Jupiter, qui eut d'elle Bacchus. Dans sa haine contre les Thébains, Junon frappa de folie furieuse Adamante, roi de Thèbes, de sorte que, rencontrant sa femme Iné qui portait dans ses bras ses deux jeunes fils, Léarque et Mélicerte, il la prit pour une lionne, et s'écria : « Tendons les rets... » Il prent, ajoute Grangier, l'un des enfans, nommé Learchus et l'escarbouille contre une pierre. Ino espouventée court à la mer portant son autre fils et avec luy se jetta dans l'eau et furent faicts Dieux marins. »

90. — T. v. 16. — V. v. 15. — « Lorsque, après le sac de Troie, Hécube était conduite en captivité dans la Grèce, elle rencontra sur les rivages de la Thrace le corps de son fils Polydore, que Polymnestor avait tué ; et, à cet aspect saisie d'une douleur forcenée, elle poussa des cris lamentables que le Poète compare aux aboiements d'un chien. » *Lamennais.*

91. — T. v. 25. — V. v. 23. — Gianni Schicchi « Florentin, habile a contrefaire la voix des autres personnes. On verra plus loin que Buoso Donati étant mort sans faire de testament, Simon Donati promit une des plus belles juments de son haras à Gianni Schicchi, s'il voulait se mettre dans le lit du défunt, dont on aurait caché le corps, et là, dicter, au nom de Buoso, un testament qui déclarerait Simon son héritier. Gianni accepta la proposition et la supercherie ne fut découverte que longtemps après. » *Artaud.*

92. — T. v. 61. — V. v. 53. — « Maître Adam, de Brescia, atteint d'hydropisie châtiment des faux monnayeurs. Cet habile ouvrier fut employé par les comtes de la Romena, château du Casentin, à falsifier le florin d'or de Florence, à l'effigie de Saint Jean-Baptiste, ayant un lys au revers. Il fut brûlé en face du château de Romena, repaire de ces faux-monnayeurs. » *Dauphin.*

93. — T. v. 78. — V. v. 72. — Le frère de Guy et d'Alexandre de Roména était Aghinolso. — La Fonte-Branda est une fontaine de Sienne.

94. — T. v. 97. — V. v. 92. — « La femme de Putiphar et le grec Sinon. On sait que Joseph, esclave d'un officier de Pharaon, laissa son manteau entre les mains de la femme de son maître, laquelle n'ayant pu le séduire, l'accusa d'avoir

attenté à son honneur. — Sinon, faux transfuge, persuada de faire entrer dans la la ville le cheval de Troie. L'imposture et la calomnie sont punies en leurs personnes de la fièvre étique. » *Dauphin.*

Ch. XXXI. 95. — T. v. 59. — V. v. 50. — « Il s'agit ici de la pomme de pin de bronze qui était originairement au haut de la *mole Adriana,* aujourd'hui château Saint-Ange. Le pape Symmaque la fit élever en avant de la basilique vaticane. Lors de la réédification de cette basilique, cette pomme de pin fut transportée, de la place Saint-Pierre, près du jardin et du petit palais d'Innocent VIII, à *Belvedere,* et à la fin du XVIIe siècle, placée sur l'abside de Bramante, où on la voit encore entre deux paons également en bronze... je l'ai mesurée plusieurs fois : ainsi le visage de Nembrot avait onze pieds de hauteur, trois mètres 557 millimètres ». *Artaud.*

96. — T, v. 138. — V. v. 112. — La *Garisenda* est une tour penchée de 130 pieds de hauteur que l'on voit à Bologne, à côté de la tour des *Asinelle* également penchée, mais en sens inverse et haute de trois cent soixante seize pieds.

Ch. XXXII. 97. — T. v. 57. — V. v. — 50. — « Alberto de gli Alberti fut seigneur de Falterona, vallée en laquelle est la source du fleuve Bizentio, qui court puys aprez entre Florence et Prato, et se mesle dedans l'Arne six milles soubz Florence. Il eust deux enfans masles que Dante trouve en ce lieu, Alexandre et Neapolio, si cruels tyrans et de mauvaise nature, que tous ceux qui leur estoyent voisins estoyent contraints de céder leurs possessions de terres et maisons, ou bien ilz les faisoyent mourir, mais enfin n'ayant plus avec qui disputer, l'un et l'autre voulu estre seigneur seul. Ainsi aprez belles paroles et injures ilz s'entretuèrent. » *Grangier.*

98. — T. v. 61. — V. v. 54. — « Mordrec, fils d'Artus, s'étant embusqué pour tuer son père, fut prévenu par lui, et eut la poitrine tellement percée d'un coup de lance que, disent les chroniqueurs, un rayon de soleil passa au travers de son corps. — Foccacia des Cancellieri, de Pistoie coupa la main de son cousin et assassina son oncle Sassol Mascheroni, de Florence, tua son neveu pour s'emparer de ses biens. — Camicione des Pazzi assassina lâchement Ubertino son parent. — Enfin Carlino des Pazzi livra aux noirs le château du Piano de Trevigne. » *Fiorentino.*

99. — T. v. 81. — V. v. 70. — « Bocca de'Abbati fut une des causes de la défaite de Mont-Aperto, qui rétablit les Gibelins à Florence en 1260. Vendu aux Gibelins, il s'approcha pendant le combat du porte-étendard et lui coupa la main. L'armée guelfe ne pouvant plus se rallier autour de son drapeau fut mise par Farinata degli Uberti, dans une déroute complète. » *Dauphin.*

100. — T. v. 116. — V. v. 100 — « Buoso da Duera, de Crémone, fut chargé par les Gibelins de Florence de défendre un passage contre Guido de Montfort, qui conduisait l'armée française de Charles d'Anjou contre Manfred, 1226. L'or des Français et la trahison de Buoso ouvrirent ce passage à l'ennemi. » *Dauphin.*

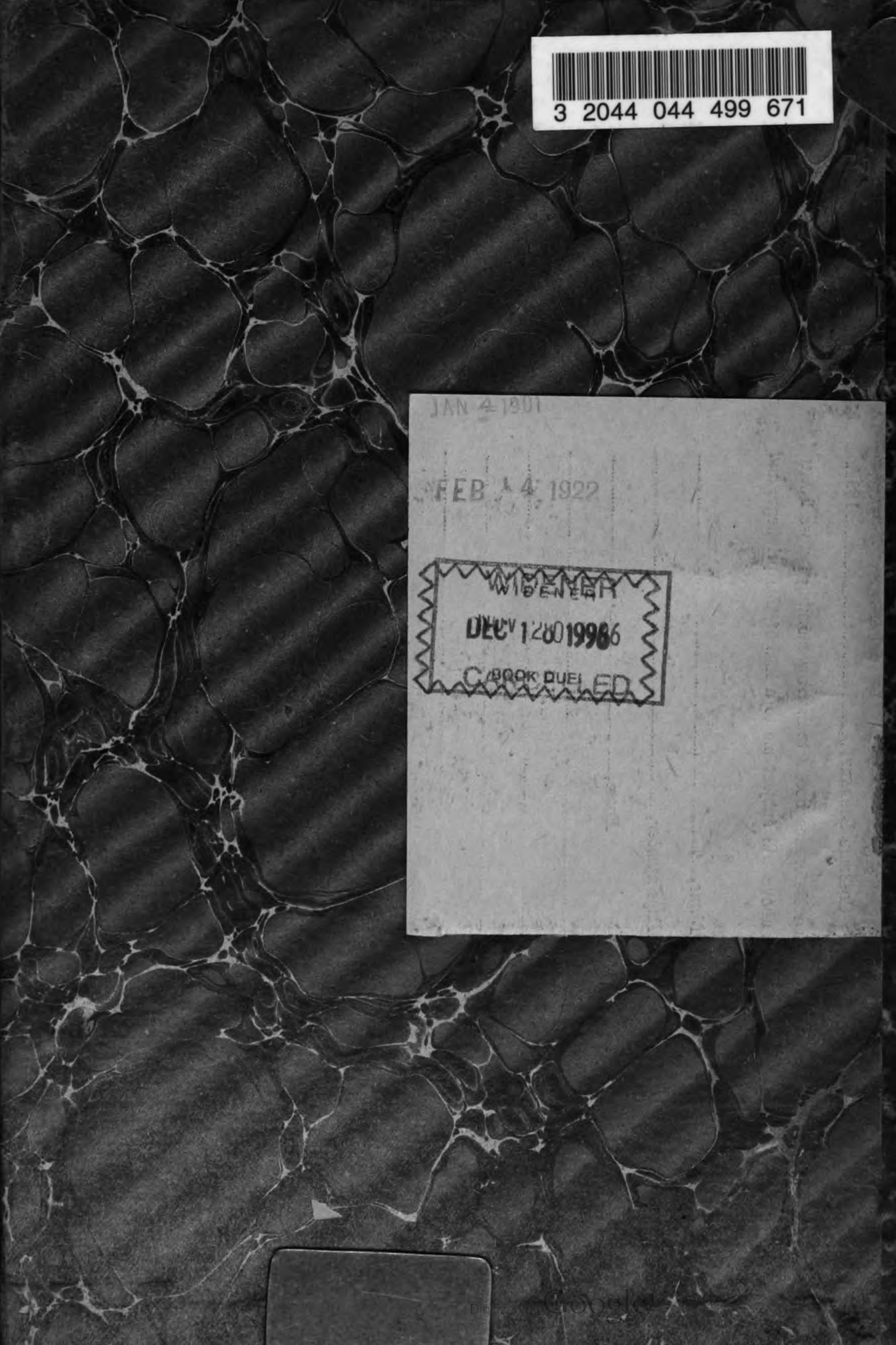
Ch. XXXIII. 101. — T. v. 1. — V. v. 1. — « Ugolin della Gherardesca se rendit maitre de Pise avec l'assistance de Roggieri degli Ubaldini, archevêque de cette ville, et dépouilla de son autorité Nino de Gallura de' Visconti, qui y commandait avant eux, sous le titre de *giudice*, juge. Cette conduite disposa peu favorablement les Pisans, qui blamèrent l'action d'Ugolin d'autant plus sévèrement que Nino était fils d'une de ses propres filles. La mésintelligence ne tarda pas à se manifester entre le comte et l'archevêque; et celui-ci, pour perdre le rival avec qui il était forcé de partager l'autorité, fit courir le bruit qu'Ugolin trahissait la patrie. Bientôt l'ambitieux archevêque appela dans son parti les trois familles des Gualandi, des Sismondi et des Lanfranchi, et marcha au palais du comte, l'en arracha, et le conduisit avec ses enfants dans une tour qui était sur la place des *Anziani* ou magistrats de la ville. Il ordonna ensuite qu'on jeta dans l'Arno les clefs de la tour et qu'on laissât Ugolin et ses enfants mourir de faim. Cet évènement eut lieu en 1228, quand Dante avait 23 ans. » *Artaud*.

102. — V. v. 109. — « Albéric de' Manfredi, de l'ordre des frères Godenti, dans un banquet donné à ses parents pour se réconcilier avec eux, les fit tous assassiner au moment où les fruits furent apportée sur la table. » *Fiorentino*. — Branca d'Oria, génois, gendre de Zanche, seigneur de Logodoro, en Sardaigne. Il fit tuer son beau père dans un festin.

Ch. XXXIV. 103. — V. v. 58. — « Brutus et Cassius sont punis d'une peine presque égale à celle de Judas. Dante qui devait plus tard, séparant les deux pouvoirs, proclamer l'indépendance de l'autorité impériale (traité *de monarchia*) a dû châtier ici avec une égale rigueur les crimes de lèse-majesté divine et humaine. » *Dauphin*.

FIN.




3 2044 044 499 671
JAN 4 1901
FEB 14 1922
WIDENER
DEC 12 1996
BOOK DUE
CANCELLED

